Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEVR HEBRIEV,
DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traité du Martyre des Machabees.
La vie de l'Autheur, escrite par luy-mesme.
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

Reueuë & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD *Docteur en Theologie de Paris, & Professeur du ROY és lettres Sainctes & Hebraiques.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Robert Foüet, ruë S. Iacques, à l'Occasion, deuant les Mathurins.

M. DC. IX.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPIT

CONTENVZ EN CE PRESENT OEVV

DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la destruction de la ville de Hiernsalem. ge 1.
Des gouuerneurs qui ont succedé les vns aux autres depuis Ionathas iusq ulus.
II. 3
Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esseen, d'Alexãdre, de Theodo ius.
III. 5
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas, & des faits d'Alexãdre & II. 9
De la guerre d'Hyrcanus secouru par les Arabes cõtre son frere Aristobulus, & Hie-
rusalem. V. 11
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Aristobulus. I. 16
La mort d'Aristobulus. De la guerre d'Antipater contre Mithridates. II. 18
Antipater accusé enuers cesar de la souueraine Sacrificature d'Hyrcanus & enee
par Herodes. 20
Dissensions des Romains apres la mort de cesar & de la trahison de Malichus I. 23
Herodes accusé & vengé. I. 25
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes & de ce qui luy a I. 27
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſ ntre
les brigans. 33
De la mort de Iosephe frere d'Herodes & du siege dudit Herodes deuant Hie
Antigonus fut occy.
Des embusches de cleopatra contre Herodes & de la guerre dudit Herodes c
d'vn grand tremblement de terre. II. 41
comment Herodes fut mis en possession paisible du royaume de Iudee. V. 44
Des villes basties & edifices restaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vse s na-
tions estranges, & de sa felicité. VI. 47
Du discord d'Herodes contre ses fils Alexandre & Aristobulus. II. 50
De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere. II. 65
Du poison preparé pour faire mourir Herodes & comment cela fut cogneu. IX. 69
Des meschantes entreprinses d'Antipater contre son pere Herodes lesquelles furent scou-
uertes & de la vengeance qui en fut prinse. XX. 72
De l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. XXI. 78

DV SECOND LIVRE.

Du successeur d'Herodes Archelaus, & comment il fit son entree au Temple. chap. I. 81
De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle
d'or. II. 82
comment Sabinus se vouloit saisir de la finance du Roy. III.
Antipas debat du royaume contre Archelaus. IIII. 8
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus & de la grande occision fait en Hierusalẽ V. 8
De ceux qui s'esleuerent en Iudee & vouloient vsurper la dignité royale. VI. 8
comment Varus suruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient esté autheur
VII. 88
Comment les Iuifs enuoyerẽt vers Cesar ambassadeur pour accuser Herodes & ses enfans, le priñ
de n'auoir plus de Roys. VIII. 89
De la diuision du royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié souz le nom d'Ethnarchie &
ses deux freres le reste souz le nom de tetrarchie. IX. 91
D'vn faux Alexandre & de la descouuerture d'iceluy. X. 92
De la mort d'Archelaus. XI 92
De Simon Galileen & des trois sectes qui sont entre les Iuifs. XII. 93
Des villes que Philippes & Herodes bastirent. XIII. 98
Du gouuernement de Pilate. XIIII 98
D'Agrippa fils d'Aristobulus. XV. 99
Agrippa accuse Herodes & le fait bannir. XVI. 100

TABLE.

De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius. xvii.100
De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. xviii.102
De la mort d'Agrippa & de sa succession. xix.103
De diuers tumultes leuez en Iudee. xx.104
Des tumultes de Galilee & Samarie. xxi.105
Comme Neron se comporta auec les Iuifs. xxii.106
Des troubles qui aduinrent souz Felix & Festus. xxiii.106
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudee. xxiiii.109
De la cruauté laquelle Florus exercea contre les Iuifs de Cesaree & ceux de Hierusalem. xxv.110
Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré. xxvi.113
D'vne autre oppression des habitans de Hierusalem aduenue par la fraude de Florus. xxvii.113
De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant à obeir aux Romains. xxviii.115
Les Iuifs chassent le Roy Agrippa de Hierusalem. xxix.123
Comment les Iuifs commencerent à se rebeller contre les Romains. xxx.123
Les nobles de Hierusalem prennent des gendarmes d'Agrippa pour resister à Eleazar. xxxi.123
De Manahemus nouueau autheur de sedition & des gendarmes Romains. xxxii.126
De la grande occision des Iuifs faicte en Cesaree & par toute la Syrie. xxxiii.128
Les Scytopolytains tuent les Iuifs & du fait d'vn Simon. xxxiiii.129
D'vne autre terrible desconfiture des Iuifs. xxxv.130
Desconfiture des Iuifs en autres lieux & mesmes en Alexandrie. xxxvi.131
De la desconfiture des Iuifs par Cestius Gallus. xxxvii.132
Agrippa tasche de destourner les Iuifs de leur entreprise. xxxviii.134
Du siege mis deuant Hierusalem par cestius. xxxix.135
Comment Cestius se recula sans occasion d'où il receut plusieurs maux. xl.136
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. xli.137
Des faits de Iosephe en Galilee. xii.138
Des dangers où tomba Iosephe & cõment il eschappa, & de la malice de Iean Giscaleen. xliii.140
Cõment ceux de Hierusalẽ se preparerent à la guerre & de la tyrãnie de Simõ Gioras. xliiii.145

DV TROISIEME LIVRE.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armee des Romains. chapitre i.149
De la double desconfiture des Iuifs. ii.147
Les Sephorites se rendent à Vespasien. iii.149
Deserption de Galilee, de Samarie & de Iudee. iii.149
Du secours enuoyé aux Sephorites & du secours qu'eurent les Romains des Roys. v.151
De la discipline qu'ont les Romains en guerre. vi.152
de l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate. vii.155
Comment Galilee fut enuahie par Vespasien. viii.155
La seule presence de Vespasien mit en fuitte les Galileens. ix.156
La prinse forcee de Gadare. x.157
Du siege mis deuant Iotapate. xi.157
De la description de Iotapate & de la baterie d'icelle. xii.159
Iosephe esleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure. xiii.160
De la saillie des Iuifs contre les Romains. xiiii.161
De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate & du Moutõ, instrumẽt de ruine & autres machines de guerre. xv.163
Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Vespasien fut frappé. xvi.164
De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres. xvii.165
De l'assaut recommencé contre les habitans de Iotapate. xviii.166
Iosephe espandit de l'huyle chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts. xix.167
Vespasien esleue ses rampars. xx.168
La prinse de Iaphe par Trajan & Titus. xxi.168
Des Samaritains vaincuz par cerealis. xxii.170
La ruine de Iotapate. xxiii.170
Comment Iosephe fut decelé par vne femme. xxiiii.172
Ceux qui estoient auec Iesephe le vouloient empescher de se rendre & bailler la main aux Romains & de ce qu'il declara. xxv.173
Cõment Iosephe ne pouuãt persuader à ses amis de se rẽdre, par sort il fut deliuré de leurs mains,

xxvi.175
Ioſephe ſe mit par belles parolles en la grace de Veſpaſien. xxvii.176
Veſpaſien retourne en Ceſaree pour hyuerner. xxviii.177
Comment Ioppe fut prinſe derechef. xxix.178
Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, delibererent de ſe bien reuancher. xxx.179.
Comment Tyberiade ſe reuolta. xxxi.180
Comment Tyberiade ſe rendit & les mutins ſe retirerent en Tarichee. xxxii.181
Tite enuoyé au ſiege de Tarichee, exhorte ſes gens à combatre vaillamment. xxxiii.182
Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichee & la gaignent. xxxiiii.183
Du Lac de Geneſar & de la ſource du Iourdain. xxxv.185
La ruine de Tarichee. xxxvi.186

DV QVATRIEME LIVRE.

Des fortereſſes prinſes par les Romains & du lac de Semechon. chap.i.188
Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege mis deuant icelle. ii.en la meſme
Les Romains ayant fait breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grãd danger de leurs perſonnes. iii.189
Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Ebutius. iiii.190
Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir de rechef Gamala. v.191
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. vi.192
La deſtruction de Gamala. vii.193
Titus eſt enuoyé par ſon pere cõtre Giſcala qui s'eſtoit reuoltee par les menees d'vn certain Iean. viii.194
La prinſe de Giſcala par Titus. ix.195
Comment Iean fut receu en Hieruſaldm & de la ſedition qui y ſuruint. x.197
Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. xi.198
De la ſedition du peuple contre les Zelateurs. xii.200
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. xiii.201
Du combat où les Zelateurs, furent contraints de ſe ſerrer dans le temple. xiiii.203
Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre : mais il les anime dauantage de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee pour auoir ſecours. xv.204
De la venue des Idumeens en Hieruſalem & de leurs faits. xvi.206
De la deſconfiture des Iuifs faite par les Idumeens. xvii.210
Comment Ananus & Ieſus furent tuez. xviii.212
D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué. xix.213
Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. xx.214
Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger encore ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loyſir de ſe conſumer aux-meſmes par ſeditions. xxi.217
Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirent vers les Romains. xxii.218
Comment Iean fils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. xxiii.219
Quels maux les Sicaires firent ayant prins le chaſteau de Maſſada. xxiiii.220
comment les Gadareniens ſe rendirent & de la tuerie d'iceux. xxv.221
De la prinſe d'aucunes villes. xxvi.223
La deſcription de la ville de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Heliſee, du lac, Aſphalte & de Sodome. xxvii.224
De la ruine de Geraza. xxviii.226
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. xxix.226
De Simon Geraſenien capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs. xxx.227
De la ville d'Ebron, en laquelle habita Abraham. xxxi.229
Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumee ſa femme fut prinſe par les Zelateurs. xxxii.229
De Galba Otho, Vitellius & Veſpaſien. xxxiii.230
Des faits de Simon contre les Zelateurs. xxxiiii.231
Des tumultes d'Italie ſous Vitellius. xxxv.233
Comment Veſpaſien fut eleu Empereur. xxxvi.233
De la deſcription d'Egypte & de Pharos. xxxvii.234
Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. xxxviii.236

Mutianus fut enuoyé deuant Rome. xxxix.237
Cecinna Lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vespasien. xl.237
De la desconfiture de Vitellius. xli.238
Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs. xlii.239

DV CINQVIEME LIVRE.

De trois sortes de seditions suscitees en Hierusalem. chap.i.239
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domestiques. ii.241
En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslees. iii.241
Les parens & amis des occis ne s'en osoient plaindre. iiii.242
Iean fait des tours de tiges sacrez. v.242
En quel equipage Tite suruint en Hierusalem. vi.243
Comment Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger. vii.244
Titus assist son camp en vn lieu nommé Scopom. viii.245
Des saillies des Iuifs contre les Romains où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. ix.245
Titus se trouuant encore en grand danger fut prié de ses gens de ne s'auanturer plus. x.246
Les trois sortes de seditieux vinrent en deux par la trahison de Iean. xi.247
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent aplanis les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude cõtre les Romains. xii.248
La description des murailles & circuit de Hierusalem. xiii.250
La description du Temple. xiiii.254
Des Sacificateurs & de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. xv.257
Des capitaines qui estoient souz Simon & Iean. xvi.258
Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre. xvii.259
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des remparts, xviii.260
Les murailles furent esbranlees des trois parts, & comment les Iuifs y resisterent bruslans les machines des Romains. xix.261
D'vne tour des Romains qui tõba par fortune & cõment la premiere muraille fut gaignee. xx.262
Titus fait effort à la seconde muraille, & comment elle est defendue par les Iuifs. xxi.263
De Longinus cheualier Romain. xxii.264
D'vn nommé Castor se moquant des Romains. xxiii.265
De la seconde muraille deux fois gaignee par les Romains. xxiiii.266
Des plates formes dressees contre la troisieme muraille. xxv.267
Harangue de Iosephe tendant afin que les Iuifs se rendissent. xxvi.268
Comment le peuple fut affligé de famine. xxvii.274
D'aucuns Iuifs crucifiez & des plates formes bruslees. xxviii.276
D'vn capitaine nommé Antiochus Epiphanes & des maux que luy & les siens receurẽt des Iuifs. xxix.277
Les Iuifs minerent les plates formes des Romains & mirent le feu à leurs machines. xxx.278
D'vn mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem. xxxi.280
De la famine qu'enduroient ceux qui estoient dedans Hierusalem & de la seconde plate forme dressee par les Romains. xxxii.282
Comment Mathias & plusieurs autres notables personnes furent trainez à la mort par Simon & le pere de Iosephe mis en prison. xxxiii.284
comment Iudas capitaine vouloit liurer vne forteresse à Titus, mais il fut surprins. xxxiiii.284
Iosephe exhortant le peuple à se rendre fut blessé d'vne pierre. xxxv.284
Du mal qui aduint aux affamez qu's'estoient rendus pour se trop remplir & de ceux qui furent fenduz pour l'or qu'ils auoyent auallé. xxxvi.285
Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit. xxxvii.286

DV SIXIEME LIVRE.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains. chapitre i. page 287
Les Iuifs saillirent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. ii.288
comment la muraille estant abatue les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur esperance. iii.289
Titus par vne belle harangue suade à ses gens de monter à la muraille. iiii.290
De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, à laquelle toutefois il fut tué. v.292
cõment les Romains assaillirent l'Antonia, & cõment aussi ils furet repoussez par les Iuifs. vi.293

TABLE.

D'vn certain soldat Romain nommé Iulian homme de grande prouesse. VII.294
La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre & de leur refuge. VIII.295
Plusieurs firent leur profit de l'exhortation de Iosephe & se retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en asseurance. IX.296
Comment Titus fit exhorter de rechef les Iuifs à se rendre. X.297
Titus fait eslire de ses gens & les enuoye à l'assaut. XI.298
Plusieurs furent tuez par terre de tous costez & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur. XII.298
Des platesformes dressees contre le temple. XIII.299
De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual. XIIII.300
Des courses & saillies des Iuifs en la mõtagne d'Oliuet & de celuy que Pedanius Cheualier Romain print. XV.300
Comment les Iuifs bruslerent les lieux prochains du temple. XVI.301
D'vn combat singulier d'vn Iuif. XVII.301
De quelques Romains qui furent bruslez par l'astuce des Iuifs. XVIII.302
D'vn certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'vn autre appellé Artorius. XIX.303
De la famine des Iuifs. XX.303
D'vne femme qui par famine extreme fit cuire son fils. XXI.304
Comment les Romains eschellans les murailles du temple furẽt repoussez auec grande perte de leurs gens. XXII.306
De gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains. XXIII.306
Comment Titus auec son conseil delibera s'il falloit brusler le temple. XXIIII.307
La saillie des Iuifs sur les gardes des Romains. XXV.308
Comment le temple fust bruslé contre le gré de Titus. XXVI.308
En vn mesme temps le temple fut bruslé par les Babyloniens & Romains. XXVII.310
Des meurtres commis en ceste victoire. XXVIII.310
Des Sacrificateurs de la thresorerie du porche. XXIX.311
D'vn faux prophete qui fut cause de la ruine du peuple qui luy creut. XXX.312
Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruine de Hierusalem. XXXI.312
Comment Titus fut declaré Empereur. XXXII.314
De l'occision des Sacrificateurs. XXXIII.314
Comment les tyrans demanderent à parler à Titus & de ce que Titus leur dit. XXXIIII.315
Les Tyrans estant esmeuz des paroles de Titus sont destinez à toute ruine. XXXV.317
Ceux du sang Royal se retirent vers Titus & sont enuoyez à Rome. XXXVI.317
Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains. XXXVII.318
Comment le reste de la ville fut bruslee. XXXVIII.318
Les tyrans se confians aux cachots de la ville ne cerchoient qu'à mal faire. XXXIX.319
De l'assaut donné à la haute ville & d'aucuns Iuifs qui se vinrent rendre à Titus. XL.319
D'vn sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. XLI.320
De la prinse de tout le reste de la ville. XLII.320
Titus fait tout ruiner excepté trois bastilles. XLIII.322
Qu'est-ce que Titus fit des tyrans & seditieux. XLIIII.322
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. XLV.323
De ceux qui s'enfuirent aux esgousts & cachots. XLVI.323
Briefue histoire des prinses de la ville de Hierusalem. XLVII.324

DV SEPTIEME LIVRE.

Qu'est-ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville enuers les posteres. chap.1325
De la harangue que fit Titus aux Soldats. II.325
De la recompense des Soldats. III.326
Comment ayant distribué ses legions il s'en vint en Cesaree. IIII.326
De la nauigation de Vespasien. V.327
Titus fit tuer en diuers ieux plusieurs captifs. VI.327
Comment Simon fut prins en reserue pour le triomphe. VII.327
Grand nombre de Iuifs consumez par diuerses morts à certains ieux & spectacles. VIII.328
Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. IX.328
Comment Vespasien fut recueilly des Romains à son retour. X.330
Les faits de Domicien contre les Alemans & les Gaulois. XI.331

De la course des Sarmates dans les pays de l'Empire. xii.332
de la riuiere Sabbatique. xiii.332
Comment les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs furent mesconduits. xiiii.332
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome amenant plusieurs Iuifs prisonniers. xvi.333
Titus arriué à Rome où il fut receu en cõmun triõphe auec son pere apres quelques iours. xvi.334
Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus. xvii.335
Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché. xviii.336
Vespasien redifia le temple de paix, & y dedia les despouilles de ses ennemis. xix.337
Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus. xx.337
De la situation de Macheron. xxi.337
D'vne herbe naissante en Macheron. xxii.338
D'vne autre herbe admirable xxiii.338
Des eaux chaudes de ce lieu là. xxiiii.338
Comment la ville fut liuree pour sauuer la vie à Eleazar. xxv.339
Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. xxvi.340
L'Empereur escrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudee. xxvii.341
De la desconfiture du Roy Antiochus. xxviii.341
Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. xxix.343
De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoient auec vne enumeration briefue de tous les brigans & tyrans de Hierusalem. xxx.343
La description de Massada. xxxi.345
Des armes & autre appareil de guerre qui estoient dans le chasteau de Massada. xxxii.346
Comment le chasteau de Massada fut assailly & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii.347
La harangue d'Eleazar capitaine des Sycaires & ses compagnons. xxxiiii.348
Comment tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Eleazar se tuerent excepter deux femmes & cinq enfans. xxxv.353
Comment le chasteau fut prins sans coup frapper contre l'esperance des Romains. xxxvi.354
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes & au temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii.355
De l'occision de Iuifs faicte en cyrené. xxxviii.357
Qu'est ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de cyrené. xxxix.357

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES
DE LA GVERRE DES IVIFS.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

COMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs euſſent diſcord entr'eux, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixieme, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eſleué en honneur, ne pouuoit porter d'eſtre mis au deſſous de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy eſtans honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudee, où ils luy ſeruiroient de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à vne telle entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demãdoient. Parquoy il y entra auec vne grande armee: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemee. Puis congé fut donné aux genſdarmes de ſaccager par tout: luy meſme pilla le temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion, qu'on faiſoit tous les iours: & empeſcha d'adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'en fuyt vers Ptolemee: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſoubs le gouuernement de Heliopolis: il y fit edifier vne petite ville à la ſemblance de Hieruſalem, & baſtir vn temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutefois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, laquelle il auoit priſe & gaignee outre ſon eſperance, ne du pillage & ſaccagemẽt, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intemperance de vices, & auſſi reduiſant en memoire, les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commẽça à contraindre les Iuifs, de laiſſer leur religion acouſtumee, iuſques là, que les enfans ne fuſſent plus circõcis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des pourceaux ſur l'autel. Tous contrediſoient bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoient occis pour ceſte cauſe. Et entr'autres, vn certain Baccides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de ſon Roy, ſe monſtra

Antiq. li. 12. cha. 6.

Ce Ptolomee eſt nõmé par les Hiſtoriographes Ptol Philometor, comme meſme Iosephe recite aux Antiq. auec Iuſtin li. 34. & Tite liue li. 5. de la 5. de ca de Il eſt appellé icy ſixieme en conſ. de Alexandre le Grãd, car il eſt cinquieme, ſi vous commencez à Ptol. Lagi qui occupa l'egypte apres la mort d'Alexandre.

Antiq. li. 13. cha. 4.

Antiq. li. 12. cha. 7.

meſchant outre meſure,en faiſant battre les plus hõnorables desIuifs,l'vn apres l'autre,comme ſi de iour en iour,& d'heure en heure,il y euſt eu nouuelle priſe de la ville,pour la ſaccager : & fit tant, qu'à la fin les Iuifs , pour la cruauté des tourmens,oſerent entreprendre de ſe venger.Finalement Matathias fils d'Haſmonee,l'vn des Sacrificateurs,natif du village de Modin,prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit,& le reſte de ceux de ſa maiſon,qui pouuoient porter armes,tua Bacchides d'vn coutelas:& ſur ce,craignãt le grand nombre de ceux qui eſtoiẽt en garniſon,s'enfuyt viſtement aux montagnes,où en peu de temps il y eut grãde multitude du peuple, qui ſe vint renger à luy, dont ſe voyant ainſi accompagné,print courage,& deſcendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus,il eut victoire contr'eux,& les chaſſa hors des limites de Iudee.Eſtant venu au deſſus de ſi grands affaires,ceux de ſa nation conſentirent qu'il fuſt ordonné gouuerneur , d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des eſtrangers.Lequel mourant,laiſſa le gouuernement à Iudas,qui eſtoit le plus aagé de ſes fils.Iudas penſant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choſes ainſi,amaſſa vne armee de gens du pays,& fut le premier qui fit alliance auec les Romains.Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la ſeconde fois auoit enuahy le pays de Iudee , & auec deſconfiture & grande perte de ſes gens,le contraignit de ſe retirer bien viſtement : Et ainſi que la victoire eſtoit encore bouillante, il ſe rua contre ceux qui tenoient garniſon dedans Hieruſalem:car ils n'auoient point encore eſté occis:& les ayant aſſaillis,contraignit les ſoldats & gens de guerre,qui tenoient fort en la haute ville (laquelle on nõme la Baſtille ou Citadelle)de deſcendre en la baſſe.Puis ayant occupé le Temple,il purgea tout le lieu,& fit baſtir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vaſes nouueaux propres pour le ſeruice diuin,les fit aporter au Tẽple, comme ſi les autres qui y eſtoit au parauant,euſſent eſté profanez. Il fit auſſi eſleuer vn autre autel,& commença à remettre ſus la Religion. A grand peine le ſeruice de Dieu fut il remis en bon eſtat dedans Hieruſalem,qu'Antiochus vint à mourir.Or ſon fils Antiochus ſucceſſeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs , aſſembla vn oſt de cinquante mille hommes de pied , & enuiron cinq mille de gens de cheual , ayant en ſon armee huitante Elephans. Et auec ceſte grande multitude enuahit Iudee par les lieux montueux.De premiere arriuee il print Bethſura,qui eſtoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuãt de luy auec ſon armee en vn lieu nommé Bethzacharie, où le paſſage eſtoit fort eſtroit. Et auant que les deux armees ſe fuſſent approchees pour ſe ioindre en bataille,Eleazar frere de Iudas,ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres,equipé d'vne haute tour, & autres deffenſes bien dorees,penſant que le Roy Antiochus fuſt deſſus,ſortit hors du camp,& ayant fendu la preſſe,& rõpu la premiere pointe de ſes ennemis,fit tant qu'il vint iuſqu'à ceſte grande beſte. Mais il ne peut atteindre iuſqu'à celuy qu'il penſoit eſtre le Roy,d'autant qu'il eſtoit trop haut eſleué.Tant y a toutefois qu'il dõna vn coup d'eſpee au trauers du ventre de l'Elephant: & la beſte eſtãt ainſi bleſſee tõba ſur luy,& le froiſſa.Ainſi mourut le vaillant Eleazar,n'ayant fait autre acte,ſinõ que ayant entreprins vne choſe fort difficile,il prefera la gloire à ſa propre vie.Neãtmoins celui qui gouuernoit & conduiſoit ce grand Elephant,eſtoit vn homme priué : & encore que le Roy Antiochus y euſt eſté , ſi eſt-ce qu'Eleazar n'euſt riẽ dauantage fait par ſa grãde hardieſſe, ſinon qu'il euſt voulu mõſtrer que la ſeule eſperance d'vn acte heroïque le faiſoit hardiment abandonner à la mort.

Antiq. li. 12. chap. 7. 8. 1. Mac. 2.

Antiq. li. 12. chap. 14. & 15.

Et cela fut vn preſage à Iudas ſon frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs batailleront courageuſement & long temps : mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens : car les Iuifs furent vaincus, & pluſieurs d'entr'eux occis. Iudas auec le reſidu de ſon armee s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hieruſalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grand faute de choſes neceſſaires pour la guerre. Ainſi il en deſlogea, apres auoir laiſſé ſes garniſons ſuffiſantes pour la garder. Il mena le reſte de ſon armee en Syrie, voulant là paſſer ſon hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne ſe repoſoit point pourtant, ains par la ſuruenue & accroiſſemẽt de pluſieurs Iuifs de ſa nation, reprint courage, ayant auſſi en ſa compagnie rallié ceux qui s'eſtoient ſauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nommé Akedoſa, où il ſe donna bien à cognoiſtre par grands faits d'armes: mais apres auoir tué pluſieurs de ſes ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean ſon frere fut tué, prins par les embuſches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Antiq. li. 12. ch. 18. *Antiq. li. 13. cha. 1.*

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAP. II.

APres que Ionathas eut ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemment és affaires, qui concernoient ceux de ſon pays: & ſe tenant ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus, Toutefois rien de tout cela ne luy profita pour chaſſer le dãger, car le tyran Tryphõ, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, point ne laiſſa pour cela de machiner trahiſon contre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le deſnuer d'amis, le print par trahiſon, ainſi qu'il alloit en Ptolemayde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus, & le tenant priſonnier, il mena ſon armee contre Iudee, mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Ce pendant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit auſſi par terre la forteresſe, & mit au trenchant de l'eſpee toute la garniſon qui y eſtoit: & donna ſecours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit aſſiegé dans la ville de Dora, auãt qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y a toutefois, qu'il ne peut iamais aſſouuir la mauuaiſe cupidité d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebeus, auec armee ſuffiſante pour gaſter le pays de Iudee, & opprimer Simon de ſeruitude. Mais combien que Simõ fuſt deſia aagé, nonobſtant il menoit la guerre, comme s'il euſt eſté vn ieune hõme fort & robuſte. Il enuoya ſes fils au deuãt des ennemis auec les plus vaillãs, & eſtãt accõpagné du reſte de ſon armee, il aſſaillit ſes ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuſches aux lieux ſecrets des mõtagnes, & ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceſte noble victoire, il fut ordõné grãd Sacrificateur. Adõc il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniẽs, auſquels ils auoient eſté ſuiets le temps de 170. ans. Mais peu apres eſtant eſpié par ſõ gẽdre nõmé Ptolemee, il fut tué miſerablemẽt en vn bãquet: lequel Ptolemee

Antiq. li. 13. c. 9. 10. & 11.

Antiq. li. 13. ch. 14.

ne ſe contentant de cela, fit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & dauantage depeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confians ſur la bonne volonté du peuple, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſes anceſtres, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemee eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemee vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc ſe retira viſtement en vne bourgade nommee Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordonné Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pource apres auoir offert ſacrifices à Dieu, en grande diligence pourſuyuit Ptolemee, à fin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmõtoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit vaincre à la iuſte douleur. Car toutefois & quãtes que Ptolemee ſe voyoit preſſé, il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouuoient eſtre veuz de tous: & les faiſoit foüeter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit biẽtoſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de crainte & compaſſion que de courroux & mal-talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrãge qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtamment ſon fils de n'eſpargner ce tyran Barbare, & ne ſe laiſſaſt faillir le cœur pour les outrages à elle faits: car plus & meilleure que l'immortalité, elle eſtimoit la mort, à elle propoſé, moyẽnant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercees enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volõté obſtinee de ſa mere, & oyãt ſes prieres, eſtoit pouſſé à cõbatre ſon ennemy: d'autrepart la voyãt foëter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout réply de douleur. Or apres auoir long tẽps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont acouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemee eut quelque relaſche, où trouuãt ſon opportunité, fit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'éfuyr vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autre part Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receuz de Simõ, mena ſon armee cõtre Iudee, & la fit marcher droit contre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrãgers de ſes propres deniers. Nonobſtãt ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſiõ de ſe vãger: & alla en grãde diligẽce cõtre les villes de Syrie, qu'il pẽſoit biẽ eſtre deſpourueues de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon entrepriſe. Car il print Medaba & Samea, auec les places voiſines, il print auſſi Sichẽ & Gariſin. Sẽblablement il mit à ſon obïeſſance le peuple des Chucheẽs, qui eſtoit aux enuirons d'vn tẽple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalẽ. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudee: & outre tout cela, il print Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenãt vne ville nõmee Sebaſté, iadis edifiee par Herodes, laquelle Hircanus

Antiq. li. 13 cha. 15. & l. 7. ch. 12. *a Egeſippe l. 1. a rapporté qu'il employa le reſte de l'argent pour baſtir des Hoſpitaux, pour recueuoir les Pelerins, à fin d'appaiſer le peuple qui trouuoit mauuais ce ſacrilege.* *Antiq. li. 13 ch. 16. & 17.*

assiegea de toutes parts. Et là establit pour chef du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils: lesquels ne donnoient point de relasche à ceux de dedans: & pour ceste cause les habitans vinrent iusques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contraints de manger des choses non accoustumees. Ainsi pressez ils appellerent à leur ayde Antiochus, surnommé Spondius. Iceluy estant venu de prompt courage à leur secours, fut vaincu par les deux freres Aristobulus & Antigonus, qui le poursuyuirét iusques à Scythopolis: mais il eschappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tinrent les habitans enclos dedans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raser, & emmenerent les habitans prisonniers. Ainsi voyans leurs affaires aller bien, ne laisserent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armee iusques deuant Scythopolis, laquelle aussi ils prinrent par force: & firent partage entr'eux de toutes les possessions qui sont dedans le mont Carmel.

Des faits d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas Esseen, d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. CHAP. III.

LA prosperité de Iean & de ses enfans, esmeut beaucoup d'entre les Iuifs à enuie: & ceste enuie les incita à sedition. De cela aduint que plusieurs se banderét contr'eux, & ne se peurent tenir en repos, iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vsa le reste de sa vie en tranquillité & grande felicité: & apres auoir heureusement administré le gouuernement par l'espace de [a] trente trois ans, finalement il mourut, laissant cinq fils apres soy. Il fut vn hóme vrayement heureux en toutes ses conduites, & qui ne donna iamais occasion, pour laquelle aucun se peust plaindre à bon droit de sa prosperité. Entre ses autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il estoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela, il estoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en sorte qu'il n'ignoroit rien des choses à venir, & mesme il predit ceci des deux plus grands de ses fils, qu'ils ne regneroient pas long tẽps. Et sur cecy, il me semble qu'il ne sera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & comment ils se sont destournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aisné Aristobulus, de sa principauté en fit vn Royaume: & fut le premier qui mit diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huictante & vn an & trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en son pays. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le second apres luy, il sembloit bien qu'il l'aymast par dessus tous les autres freres. Car il l'esleua en pareil degré d'honneur qu'il estoit: & fit empriſonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus son mary l'auoit laissee Gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il fit mourir de faim sa mere en la prison. Or ceste cruauté, ne demeura long temps impunie: car elle fut vengee par vne autre seconde cruauté, exercee enuers son frere Antigonus, lequel il aimoit tant qu'il l'auoit fait participant de sa dignité Royale. Car il fit mourir, estant induict à ce faire, par les raports & blasmes de ceux qui ne vouloient point de biẽ au royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adiouſtoit point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il aimoit cherement son frere: ioinct aussi qu'il pensoit

[a] *Aul. 13. des Antiq. c. 18. Hircanus no regnaque 31. an Antiq. li. 13 ch. 18.*

que pluſieurs choſes eſtoient forgees contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant le dos d'vne victoire excellente, laquelle il auoit obtenue, aduint qu'és iours de la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolennelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolennité accompagné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-vueillans rapporteurs s'en vindrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement: outre plus remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat: & ce qu'il eſtoit là venu auec gens armez, c'eſtoit pour le tuer: & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu induict à croire ces choſes, jaçoit que ce fuſt contre ſon gré: & à fin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon meſme luy fit entree en l'entendement, il aduiſoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, leſquels il fit ſecretemẽt cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur: de luy il ſe fit porter en vn chaſteau, nommé Bary au parauant, & depuis Antonia: & demanda qu'on laiſſa entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé, mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec armes. Et qui plus eſt, il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus, pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur ce la Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoient enuoyez: elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy commander que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilee: & fait faire vn braue accouſtrement de guerre: lequel il deſiroit bien à veoir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, ne fuſt que la maladie l'auoit empeſché: mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme d'autant qu'il auoit entreprins d'aller autre part. Ainſi dõc Antigonus oyant ces choſes, qui ne pouuoit mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir, eſtant orné de ſes armes, pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé Le creux de Straton, il fut miſerablement tué par les Satellites qui y eſtoient cachez. Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré, qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations: & qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'eſbahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ces diuinations: mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus paſſoit par le Temple auſſi toſt que Iudas le vid, il commença à s'eſcrier à aucuns de ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples, & pluſieurs venoient à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes propheties. Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy occis, eſt encore viuãt: & toutesfois la place où eſt la tour de Straton, eſtoit deſtinee par oracle, à ſa mort: laquelle place eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt-il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & voicy, le temps eſt preſque paſſé ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte

& perplex,consideroit beaucoup de choses à part soy:& peu de temps apres on apporta les nouuelles,qu'Antigonus auoit esté occis en la place obscure,appellee,Le creux de Straton, de mesme nom qu'on appelle aussi la Cesaree maritime:qui est la raison qui auoit troublé le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Aristobulus se repentant de ce forfaict,se trouua plus fort malade qu'il n'estoit: dont estant en perpetuel soing & pensement de ce cas enorme,il sechoit à veuë d'œil,ayant l'esprit tout troublé,iusques là,que l'aigreur de sa tristesse luy causa vne excoriation d'intestins,laquelle luy faisoit vomir le sang à grands flots. L'vn de ses valets de chambre,porta ce sang dehors,& par vne singuliere prouidence de Dieu, ne sçachant ce qu'il faisoit, il ietta le sang du fratricide Aristobulus au mesme lieu où Antigonus auoit esté meurtry sur les traces du sang fraternel,qui estoient encores toutes fresches. Ceux qui veirent faire cela,commencerent tout soudain à s'escrier à haute voix, comme si ce valet eust de propos deliberé offert ce sang en sacrifice. Le cry paruint iusques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cause pourquoy on crioit ainsi: mais nul n'osoit ouurir seulement la bouche pour luy dire:& tant plus qu'on luy celoit,de tant plus grande affection desiroit-il le sçauoir. Finalement,il fit tant par menaces & force, que la verité luy fut descouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ses yeux de larmes,& gemissant tant qu'il pouuoit,parla finalement ainsi:Certainement il ne se falloit point attendre,que mes forfaits peussent estre cachez deuant le grand œil de Dieu : car le iuste iugement & la vengeance horrible de Dieu me poursuyuent pour le meurtre de mon frere,& de ma propre mere: ô corps meschãt & outrageux à mere & frere,iusques à quand retiendras-tu dedans toy ceste ame maudite! iusques à quand leur offriray-ie par parties mon sang,qu'ils le prẽnent tout à la fois : & que le malheur ne se mocque plus du sacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainsi parlé,il ne tarda gueres à mourir,n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la prison à son frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il estoit le plus agé, & sembloit bien estre plus modeste que ses autres freres. Cestuy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer son autre frere, qui appetoit le Royaume : & quant à l'autre frere,il le tint auec soy content de vie priuee,en luy ostant tout le gouuernement. Il eust aussi guerre contre Ptolemee,surnommé Lathyrus,qui auoit prins la ville d'Asochin. Il est vray qu'il tua plusieurs de ses ennemis : tant y a toutefois,que la victoire fut du costé de Ptolemee. Or apres aduint que Ptolemee dechassé par sa mere Cleopatra, s'en alla en Ægypte : pour laquelle occasion Alexandre mit le siege deuant Gadara, laquelle il print,& print aussi le chasteau d'Amath,qui est le plus grand chasteau de tous ceux qui sont situez à l'entour le Iordain, où estoiẽt les thresors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore suruenant tantost apres recouura ses richesses, & emporta auec soy le bagage du Roy, ayant deffaict pres de dix mille Iuifs. Apres ceste desconfiture Alexandre recouura nouuelles forces,& assaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & aussi Anthedon,laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainsi rengé en obeissance ces villes, le peuple des Iuifs se mutina contre luy en vn iour de feste. Car il aduient souuent,que les banquets susciten des seditions. Il pensoit bien ne pouuoit obuier à ces embusches, s'il n'appelloit à sa soulde les Pisidiens & Ciliciens:car il ne vouloit prendre les Syriens à sa soulde,à cause que il les cognoissoit estre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chastia donc de mort les rebelles,en sorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela faict,il es-

Antiq.l. 13.ch. 19.

meut guerre contre les Arabes: & là il rengea en ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut: puis s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore: lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexandre fit du tout raſer: & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region nommee Gaulane, il fut par force tiré en vne vallee bien profonde, en laquelle il perdit toute ſon armee, qui fut foullee & debriſee par les pieds des Chameaux, deſquels il y auoit fort grand nombre. De luy, il eſchappa du danger, & s'enfuyt en la ville de Hieruſalem, où le peuple des long temps auparauant enuenimé contre luy, prenãt occaſion ſur ſa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutefois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Toutefois ſes victoires ne luy apportoient pas fort grande reſiouyſſance: d'autant qu'il voyoit bien que les forces de ſon royaume s'affoibliſſoient par ce moyen. Pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubiets par douces paroles. Mais iceux haiſſoient tellement ſon chãgement & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyẽ il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fut mort, à grande peine toutefois luy pardonneroient-ils, veu qu'il auoit commis tant de meſchancetez. Ils appellerent donc à leur aide Demetrius, ſurnommé Acerus. Iceluy ſous eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armee s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mille hommes de cheual, & huict mille pietons eſtrangers, & enuiron dix mille Iuifs de ceux qui tenoient ſon party: ſon ennemy ayant de ſon coſté trois mille hõmes de cheual & quatorze mille de pied. Et auant que de venir aux approches de combatte, il y eut des trompettes enuoyees d'vn coſté & d'autre pour pratiquer des ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les huict mille eſtrangers, qui eſtoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui ſuyuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoient faits: Et d'autrepart les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe: voicy les deux armees vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats eſtrangers d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillamment & courageuſement combattant comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſue de la bataille fut toute autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoyent appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party: & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeus de compaſſion pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceſte mutation, faite en ſi peu de temps: mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé ſuffiſante armee pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoient encore de ſon coſté, luy tourneroient le dos, ſe retira de là. Toutefois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine contre Alexandre: ains apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grand part d'entr'eux fut miſe au tranchant de l'eſpee: le reſte fut contraint de ſe retirer par fuite en la ville de Bemeſelin, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſon courroux deſmeſuré cauſa qu'auec la

Antiq. li. 13. ch. 20.

cruauté il y eut vne merueilleuse impieté en luy. Car il fit crucifier huict cens de ses prisonniers de Hierusalem: il fit aussi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les ieux de leurs meres: luy cependant en beuuant & faisant grand chere auec ses concubines, prenoit plaisir à regarder ce piteux spectacle. Sur cela le peuple fut si effrayé, qu'il y eut huict mille hommes du party cõtraire, qui la nuict ensuiuant s'enfuirent, voire hors de toute la Iudee, & ne retournerent point de leur fuite, que iusques apres la mort d'Alexãdre. Ainsi apres auoir cerché par tels faits le repos de son regne, ce qu'il ne peut obtenir qu'en long tẽps & à grande difficulté, il cessa de guerroyer contre les siens.

Tu vois icy que la maniere de crucifier estoit vsitee entre les Iuifs, deuant que les Romains euſſent puissance sur eux, laquelle toutesfois ils auoient tirees des supplices Romains: car selon la loy ils ne pouuoient qu'enquatre sortes iusticier à mort, assauoir lapider, brusler, descoler & estrangler.

Alexandre tasche par tous moyens d'empescher & coupper le passage à Antiochus: lequel ce nonobstant passe outre. Et en apres est assailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traitté. Des faits d'Alexandre & Hyrcanus.

CHAP. IIII.

DE rechef commencement de nouueaux troubles luy fut suscité par Antiochus, qui aussi fut surnommé Dionysius, lequel estoit bien frere de Demetrius, mais c'estoit le dernier de ceux qui estoient descenduz de la race de Seleucus. Alexandre dõc craignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repoussé & vaincu les Arabes, fit faire vn fossé fort profond en tout l'espace qui est sur les mõtagnes d'Antipatris, & entre les riuages des Ioppe: & deuãt le fossé il fit esleuer vne haute muraille, & des tours de bois, pour fermer le passage à son ennemy: toutefois, il ne peut par ce moyẽ empescher l'entree à Antiochus. Car ayãt bruslé les tours, & fait remplir les fossez, il passa outre au[illegible] son armee. Et laissant la toute vengeãce, laquelle il deuoit faire sur cel[illegible] qui luy auoit empesché le passage, s'en alla hastiuemẽt contre les Arabes. Or le Roy des Arabes se retira aux lieux les plus commodes de sa nation, & retournant incontinent pour batailler, amena auec soy dix mille hommes de cheual, & assaillit les gens d'Antiochus, auãt qu'ils euſſent loisir de s'armer. Il y eut là vne dure demeslee, tant que la vie dura à Antiochus: ses gens aussi tenoient bon, combien que les Arabes en fissent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué par terre (car il se trouuoit à tous les dangers, pour donner secours à ses gens) tous tournerent le doz: dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reste qui s'estoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de sauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui haïssoient Ptolemee fils de Mineus, firent alliance auec Aretas, & le constituerent Roy de Syrie la creuse: lequel ayant faict guerre cõtre Iudee, & apres auoir vaincu Alexandrie, s'en alla vers Gerasa, estãt de rechef conuoiteux des thresors de Theodore: & gaigna la place, apres auoir fait à l'ẽtour trois remparts. Semblablemẽt il fit tant qu'il rengea soubs son obeïssance Gaulane & Seleucie, & celle qui est appellee La vallee d'Antiochus. Et ayant prins le fort chasteau de Gamala & estroitement empriſonné en iceluy Demetrius, chef de ceux qui estoient dedãs pour le deffendre, pource qu'il estoit fort embrouillé de plusieurs forfaicts & crimes, il retourna en Iudee, ayant continué la guerre l'espace de trois ans: où il fut recueilly des siens en grande ioye, pource qu'il estoit venu heureusement à

bout de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiebure quarte, il penſoit vaincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de ſon regne vingtſept: & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeiſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignee de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame, ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les inſtitutions du pays, & qui dés le commencemẽt auoit en deteſtation ceux qui violoient & outrepaſſoient les loix ſainctes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grãd eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage, elle fit tant qu'il fut ordonné ſouuerain ſacrificateur: Dauantage, elle le fit Roy le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour ceſte cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, toutefois ne pourroit iamais eſtre induit à faire faſcherie à perſonne. Et quant au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle aima mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autãt qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nõmez Phariſiens, qui ſembloient eſtre plus religieux que les autres, & interpreter les loix plus ſincerement: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerẽce, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religion. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyant & cognoiſſant ſimple & facile, entreprinrent telle autorité, qu'ils faiſoiẽt ce que bon leur ſembloit: ils eſleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloient: ils empriſonnoient, & mettoient hors de priſon. Somme, ils eſtoient adminiſtrateurs du Royaume, & totalement prenoient les fruicts de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Auſſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces, & ſouldoya à grands frais grand nombre de gens eſtrangers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudee, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, & ils luy rendoient obeiſſance: auſſi s'aſſubiectiſſoit-elle aux Phariſiens & leur obeiſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellẽt, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huict cens (deſquels il a eſté parlé cy deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoient la Royne de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueuglee de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſous ceſte belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte meſme que les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy, à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En ceſte ſorte ceux-cy ayãs obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la Royne enuoya ſon ar-

mee vers Damas, sous couleur que Ptolemee ne cessoit de la greuer & tourmeter: & elle la print aisément, sans y faire aucune chose digne de memoire. Celle Royne s'essaya aussi de pratiquer par promesses & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra assiegee de gendarmerie campee deuant la cité de Ptolemayde. Mais Tygranes sçachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie auec grand puissance, & craignant que ses propres affaires de son Royaume se portassent mal, s'estoit desia retiré. Sur ces entrefaites la Royne tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit auec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour l'ardeur d'esprit qu'ils voyoient en luy, vsa de la presente occasion, & s'empara de tous les chasteaux & fortereresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il souldoya bon nombre de gensdarmes, & se declara Roy. Pour ceste raison la mere ayant compassion des complaintes que faisoit son aisné fils Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Aristobulus auec ses enfans en vn chasteau fort, du coste de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chasteau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme aussi les villes de Sebasté & d'Agrippias ont esté nommees du nom d'Auste & d'Agrippa. Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peust prendre vengeance des torts qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus apres auoir administré le royaume l'espace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il euſt seul le royaume. Toutefois Aristobulus estoit bien le plus fort, & auoit plus grande prudence & courage. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & se donnerent la bataille aupres de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se retirerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hircanus s'enfuit auec le reste de ce qu'il peut retenir auec soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour sa sauueté: car comme on a peu veoir cy dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoiét prisonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduint, il fit alliance de paix, sous ceste condition, que le royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & quant à luy il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent ceſt apointement dedans le Temple, & se baiserent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Aristobulus se retira au Palais royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

Antiq. li. 14. chap. 2

De la nation & pays d'Antipater: lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer son royaume, dont il estoit despouillé, par son frere Aristobulus qui fut tout soudain d'sconfit. Aretas est contraint par Scaurus de leuer le siege de deuant Hierusalem. Scaurus est corrompu par deniers. Hierusalem est prinse.

CHAP. V.

PAr telle mutation nouuelle aucuns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de frayeur, luy voyant occuper le royaume contre toute opinion & esperance: & sur tous autres Antipater, qui dés long temps luy estoit hayneux. Ceſtuy Antipater estoit Idumeen de nation, en nobleſſe & richeſſes & autre pouuoir le-

Antiq. li. 14. chap. 2. 3. & 4.

premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, à fin que par le secours d'iceluy il peust recouurer son royaume : luy mesme aussi s'adressa au Roy Aretas pour luy persuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy aider à le restablir en son royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroit au Roy Aretas, qu'il estoit bien conuenable, que luy qui estoit cõstitué sur vn royaume puissant, n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par iniustice. Dauãtage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors de sa principauté qui luy apartenoit à cause qu'il estoit l'aisné. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuit auec Hyrcanus de Hierusalem: & en grande diligence se sauua en vne ville nommee Petra, en laquelle les Roys d'Arabie ont acoustumé de faire residence. Là il presenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna secours, à ce qu'il fust remis en son royaume. Il assembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, ausquels Aristobulus ne peut nullemẽt resister: mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de se retirer hastiuement en Hierusalem: ou il eust esté pris, si Scaurus, chef de l'armee des Romains, espiant le temps de leurs aduerses partialitez, n'eust cõtraint le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompee le Grãd faisant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la cite de Damas il la trouua auoir esté freschemẽt prise par Metellus & Lollius. Dont ayant entendu ce qui se faisoit en Iudee, il y courut soudain prenãt auec soy ceux-cy comme amorsé de l'esperance de quelque bon butin. Finalement, aussi tost qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy firẽt fermer les yeux à toute equité & iustice. Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya ambassadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Põpee, s'ils ne leuoyent le siege. Ainsi le Roy Aretas saisy de crainte, se retira de Iudee pour aller en Philadelphie : & Scaurus s'ẽ retourna en Damas. Or Aristobulus n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gẽs qu'il luy fut possible, & poursuyuit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appellé Papyron, il en deffit plus de huict mille: entre lesquels Phallion, frere d'Antipater, fut trouué. Cepẽdant Antipater & Hyrcanus se voyans frustrez de tout aide, ietterent leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoient esté contraires. Car apres que Pompee fut rentré en Syrie, & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy ayant fait des presens, luy proposerent les mesmes defenses & raisons du droit d'Hyrcanus qui auoient esté proposees au Roy Aretas, le priant de grande affectiõ, qu'ayãt condãné les violẽces outrageuses d'Aristobulus, il luy pleust de remettre ledit Hyrcanus en son royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse, que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne s'oublia pas, se cõfiant en ce qu'il auoit desia corrompu Scaurus par dons. Or estoit il venu vers Pompee en equipage Royal, & autant magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se faschant de la cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre abiectiõ si dure à porter que ceste-cy, assauoir qu'vn Roy seruist,

Antiq. li. 16. cha. 6. & 7.

ſeruiſt,pour le regard de quelque vtilité,il s'en retourna de Dioſpolis. Pompee courroucé de cela,auec ce eſmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ſes alliez, marcha cõtre Ariſtobulus auec ſon armee des Romains,& le ſecours des Syriẽs. Ayant paſſé outre Pella & Sythopolis,il vint à Coree,où ſont les bornes du païs de Iudee,du coſté des lieux mediterranees. Là il eut aduertiſſemẽt qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy en Alexandrion,qui eſt vn chaſteau magnifiquemẽt baſty & ſitué ſur vne fort haute mõtagne. Il luy enuoya des heraux,pour luy cõmander qu'il euſt à deſcẽdre de là. Or pource qu'õ luy auoit imperieuſemẽt cõmandé,il eſtoit deliberé de ſe mettre pluſtoſt en dãger,que de rẽdre obeyſsãce. Mais il voyoit ſon peuple trẽbler de frayeur:& ſes amis luy cõſeilloient de pẽſer à la force des Romains,laquelle il ne pourroit ſouſtenir. Il obtẽpera à leur cõſeil, & deſcendu de la mõtagne vint à Põpee:auquel apres auoir remõſtré,que le royaume luy appartenoit de bõ droit,il s'ẽ retourna en ſon chaſteau. Puis derechef deſcendit de ſa montagne,à la prouocation de ſon frere,& apres auoir debattu contre luy de ſon droit,il retourna encore en ſon chaſteau,ſans que Põpee l'en empeſchaſt. Cependãt il cõçeuoit tãtoſt quelque eſperãce,tãtoſt la crainte le retenoit ne ſçachant qu'il deuoit faire. Tãtoſt il ſe mettoit en chemin comme pour venir faire requeſte à Põpee:tout ſoudain il retournoit en ſa fortereſſe,à fin qu'il ne ſemblaſt deroguer à ſa dignité royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Põpee qu'Ariſtobulus abãdonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoiẽt cõmis pour la garde d'iceux,de s'en aller,(auſquels il auoit fait commandement de n'obtẽperer à quelconques lettres,autres que celles qui ſeroiẽt eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur eſcrire,qu'ils quittaſſent les places& faire ce que Pompee luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout courroucé,en deliberation de ſouſtenir la guerre cõtre Pompee. Mais Põpee penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs,le pourſuyuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates,qui luy furẽt apportees aupres de la ville de Hiericho, le firẽt auancer. Ceſte terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le pays de Iudee,& en icelle il y a grande abondance de Palmes,& ſemblablement de Baume:pour lequel recueillir,ils coupent le bois auec pierres fort dures & aigues,& de l'inciſion diſtilent des goutes de ce Baume. Pompee ſeiourna là ſeulement vne nuict:le lendemain il print ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de ceſte ſoudaine impetuoſité,vint au deuant de luy, auec humilité,luy faiſant promeſſe de grande ſomme de deniers,remettãt ſouz ſa protection& ſa perſonne & la ville. En ceſte façon il apaiſa la fureur de Põpee. Tant y a toutesfois,qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompee,pour receuoir l'argent. Pompee donc eſtãt courroucé à bon droit pour ce refus fit empriſonner Ariſtobulus:puis eſtãt venu deuant Hieruſalem,regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy ſembloiẽt ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne pẽſoit pas qu'on les peuſt abbatre facilemẽt. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallee,& le Temple qui eſtoit dedãs,enuironné d'vne fortereſſe,tellemẽt inuincible,que quand encore la ville ſeroit priſe, ſi eſt-ce que les ennemis ſe pourroient là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire,il y eut vne ſedition eſmeuë dedans la ville,car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobulus,eſtoiẽt d'aduis qu'on deuoit

Antiq. li. 14. chap. 7. & 8.

ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit plus raiſonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauoriſoient à Hyrcanus, diſoyent qu'il falloit ouurir les portes à Pompee. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de ceſte derniere opinion, leſquels conſideroient bien la diſcipline & art militaire des Romains. Finalement ceux qui fauoriſoient à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le Temple, ils furent arreſtez à cela, de reſiſter iuſques au dernier but. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon royale. Pompee, pour receuoir toutes choſes, qui luy eſtoient offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé Piſo, auec compagnie de gens de guerre: lequel mit garniſon dedans la ville, car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le Temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoient preſts de luy donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur commanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez & la profonde vallee de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, ioinct auſſi que les Iuifs qui auoient l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſé des ſeptieme iours, auſquels les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rampart, defendant à ſes genſdarmes de combatre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combatent pour la deffenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallee, & fait baſtir des tours ſur ceſte terraſſe & plate-forme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportees de Tyr, il commença à eſbranler la muraille. Car les deffendans au deſſus de la muraille eſtoient repouſſez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort preſtantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſaut. Toutefois, comme les Romains fuſſent fort trauaillez & laſſez alors, Pompee s'eſmerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que cõuerſans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neãtmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruations & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grãde paix dedãs la ville, tous les iours ils offroiẽt ſacrifices, & faiſoiẽt leurs autres oblatiõs, & eſtoiẽt diligẽs à garder toutes les choſes qui cõcernoiẽt le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville ceux qui eſtoiẽt tuez aupres de l'autel ne laiſſoiẽt ils pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religiõ. Ainſi le 3. mois apres que le ſiege fut mis, Pompee & les ſiens entrerent par force dedãs le Tẽple: durant lequel tẽps les Romains à grãd peine abbatirẽt l'vn des tours des aſſiegez. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux Centeniers, aſſauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: leſquels ayans ſaiſi & occupé le tẽple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour ſe retirer dans le tẽple, ou bien qui reſiſtoient tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyãs biẽ les eſpees de leurs ennemis deſgainees ſur eux, nonobſtãt ne laiſſoiẽt de cõtinuer à faire le ſeruice diuin, ne mõſtrãs aucun ſemblãt de crainte: & eſtoiẽt occis en ceſte ſorte, en ſacrifiant & offrãt leurs encenſemẽs, preferãs le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là

plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompee, n'espargnoient point leurs freres, ains en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie se precipitoient des rochers. Aucuns remplis de rage, mirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient à l'entour de la muraille, & se iettoient eux-mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé des Romains bien peu: toutefois il y en eut beaucoup de blessez. Mais de tout ce qui aduint en ceste desconfiture, les Iuifs n'estimerent rien plus grief, que le lieu sainct auoir esté descouuert aux estrangers, qu'ils reputoient profanes: qui n'auoit iamais encore esté veu de nul estranger. Finalement Pompee entra au temple auec sa compagnie, où il n'estoit licite qu'aucun eust acces excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans auec les lampes, & la table, & les vaisseaux auec lesquels on auoit acoustumé d'offrir, & faire les encensemens ou parfums, & tous les vases qui estoient d'or, & les riches drogues qui estoient à grands mõceaux & l'argent sacré qui y estoit, estimé à deux mille talents: toutefois il ne toucha à rien de tout ce qui estoit là, fust de l'arget ou d'autres instrumẽs cõsacrez au seruice de Dieu: mais le lendemain apres ceste miserable desconfiture il fit commandement à ceux qui estoient commis pour la garde du temple, de le purger, & de faire le seruice diuin. Il ordonna Hyrcanus souuerain Sacrificateur, pource qu'és autres choses il s'estoit monstré diligent durant le siege, & qu'il auoit destourné du seruice d'Aristobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le païs, qui estoient prests à se ruer sur les Romains. Par ce moyen (comme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par beneuolence que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Aristobulus, qui estoit aussi son oncle. Et fit trencher les testes à ceux qui auoient esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presens à Faustus, & à tous ceux qui s'estoient portez vaillamment à l'assaut. Il imposa aussi tribut & à la ville de *H*ierusalem & à toute la region, & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoient prises en la basse Syrie, & leur fit rẽdre obeissance au gouuerneur qui pour lors estoit ordonné par les Romains. Ainsi les Iuifs furent reduits en leurs premiers limites, & lesdites villes de Syrie la creuse depuis furent estimees pour villes Grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui estoit l'vn de ses affrãchis, il fit reparer la ville de Gadara, laquelle auoit esté destruite par les Iuifs. Aussi il osta de la iurisdiction des Iuifs les villes mediterranees, lesquelles ils n'auoient eu le loisir de ruyner pour la raison qu'ils auoient esté preuenus, assauoir *H*ippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Marisa, outreplus Azote, Iamnia & Arethuse, aussi les villes prochaines de la mer, cõme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui estoit anciennemẽt appellee La tour de Stratõ, & depuis nommee Cesaree par le Roy *H*erodes, laquelle il enrichit de beaux & somptueux bastimens, en laquelle il restablit les propres habitãs natifs du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudee, le grand Pompee laissa Scaurus auec deux legions pour estre gouuerneur sur toutes ces villes, & sur le pays de Iudee, & toutes les contrees iusques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Aristobulus & toute sa famille prisonniers auec soy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre eschappa en chemin, & s'enfuit: l'autre qui estoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ses deux sœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tãt y a toutefois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions estoient aspres & difficiles à passer. Il ne laissoit pas ce pendant de destruire & gaster tout le pays à l'enuiron de Pella, mais aussi il endura de grandes afflictions. Car son armee estoit pressee de famine : neantmoins en ceste presse Hyrcanus luy fournissoit viures necessaires par Antipater. Lequel aussi fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas, comme estant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entẽdist à quelque composition d'argent, pour faire cesser la guerre. Ainsi Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de dõner à Scaurus, pour acheter paix, trois cẽs talẽts. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie auec ses gens. D'autrepart Alexande fils d'Aristobulus, qui estoit eschappé des mains de Pompee, assembla auec le temps grande armee, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus, en courant & gastant toute la Iudee. Il pensoit bien en peu de temps venir à bout de son oncle, pource qu'il s'attendoit à cela, que les murs de Hierusalem que Pompee auoit fait abbatre, fussent refaits. Mais Gabinius qui auoit succedé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillãt, luy rompit ses entreprises, car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinius, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il assembla dix mille hommes du pied, & quinze cens cheuaux. Dauãtage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron lesquels sont bien pres des montagnes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de son armee soubs la guide & conduite de Marc Antoine: & luy suyuoit de bien pres auec tout le reste de son camp. Antipater auec bon nombre de soldats d'eslite & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichus & Pitholaus estoient chefs, se vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous ensemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les suyuoit de bien pres auec son armee. Mais Alexandre se retira, voyant bien qu'il ne pourroit soustenir le choc & fureur d'vne si grande multitude d'ennemis. Donc estant suyui iusques pres de Hierusalem, il fut contraint de receuoir & soustenir la bataille. L'issue fut mal-heureuse pour luy: car il perdit six cens mille hõmes de ses gens: les trois mille furẽt occis, les autres trois mille menez captifs: & luy se sauua par fuyte auec le reste de ses gens dans le chasteau d'Alexandrion: & aduerty que plusieurs auoient abandonné & quitté les places fortes, taschoit tant qu'il pouuoit de r'allier à soy les Iuifs, auant que venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leurs fautes & offenses. Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour se deffendre, luy resisterent en barbe: dõt il y en eut plusieurs tuez: & les autres il enserra dans le chasteau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine fit plusieurs actes cheualeureux: & combien qu'il se fust tousiours en toutes autres espreuues monstré hõme preux & vaillant, toutefois encore surmonta-il lors son exẽple. Cependãt Gabinius laissa gens pour battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confermer celles ausquelles on n'auoit encore touché: & restaurer les destruites, en sorte que Scythopolis cõmença à estre habitee, & aussi Samarie, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Marise Dora, Azote,

Antiq. li. 14 cha. 9.
Antiq. li. 14. ch. 10.

& beaucoup d'autres villes: où les citoyens & gens du pays accouroient de toutes parts en grande ioye & lieſſe. Gabinius ayant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort pres le ſiege. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des ambaſſades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes & offences, luy promettant auſſi de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeiſſance, comme Macheron & Hyrcanion, & meſme de luy mettre entre mains Alexandrion où il le tenoit aſſiegé. Gabinius par le conſeil de la mere d'Alexãdre raſa iuſques aux fondemens toutes ſes forteresſes: afin qu'elles ne ſeruiſſent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceſte dame eſtoit là preſente, taſchãt de gagner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fiſt deſplaiſir à ſon mary & aux autres leſquels on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & luy bailla la charge du Temple: & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa toute la gent des Iuifs en cinq ſieges iudiciaux, ou Parlemens. L'vn il eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſieſme pour reſpondre en Amath, le quatrieſme en Hiericho, & le cinquieſme en Sephoris, qui eſt vne ville de Galilee. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant eſchappé de Rome, commença à eſmouuoir de troubles, car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont aucuns ne demandoient que nouueautez: il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aymé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la forteresſe d'Alexandrion: & s'efforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant aduerty, que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitaines auec leurs bandes, aſſauoir Siſanna, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron: & fit vuider tous ceux qui n'eſtoient propres aux armes, & mena auec ſoy pres de huict mille ſoldats, entre leſquels eſtoit Ptholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mille hommes s'en eſtoit fuy de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuyuoient de pres, qui leur donnerent la bataille où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occis, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent: les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armee des Romains, & ſe retirent dedans le chaſteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuict, fit ſur le ſoir dreſſer tẽtes & pauillons pour y repoſer: car la place auoit eſté ruynee, eſperãt bien que par le moyẽ de quelques treues il pourroit raſſembler nouuelle armee, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne luy dõnerent ſi grãd loiſir: car ils le pourſuyuirẽt de ſi pres, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit, finalement il fut pris: & auec ſon fils Antigonus, qui auec luy auoit eſté parauãt priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armee Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulemẽt mettre Ariſtobulus en priſon: & quãt à ſes enfans, il les rẽuoya en Iudee: d'autãt que Gabinius auoit mãdé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fuſt preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemee l'ẽ diuertit, leql retournãt

Antiq. li. 14. ch. 11.

Antiq. li. 14. ch. 12.

des pays prochains d'Euphrates, ſe retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre requeroit. Car Antipater le ſecourut & d'armes & de bled & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada laiſſer ſon entreprinſe, contre les Parthes, & luy aller faire paſſage par force, contre les Iuifs tenans les chemins, & le conduire, & tranſmettre outre Peluſe iuſques en ſon royaume d'Egypte. Ce pendant l'autre Syrie ſe rebella apres le departement de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus incita les Iuifs à ſe reuolter: tellement qu'apres auoir aſſemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemee voyant ceſte eſmotion prochaine) enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointemẽt. Mais trente mille eſtoient demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit deliberé de faire la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnee pres du mont Itaburin, où dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuite fit eſpancher le reſte çà & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la Republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels ayant vaincu, il laiſſa aller ſecretement Mithridathes & Orſanes, qui s'eſtoient ſauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux ſoldats, qui s'en eſtoient fuys. Or ce pendant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ceſtuy Craſſus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hieruſalem les deux mille talents d'argent, auſquels Pompee n'auoit voulu toucher: ayãt paſſé auec ſon armee, oſta tout l'or qui eſtoit au Temple: ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates, il fut deffait & occis auec tous ſes gens: deſquels n'eſt pas temps d'en parler maintenant. Or apres la mort de Craſſus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Craſſus qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & fit tant par ce moyen qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudee: & ayant pris les Taricheens, il emmemena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pitholaus, qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le cõſeil. Ceſtuy Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommee Cypris, de laquelle il eut quatre fils, aſſauoir Phaſaëlus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Ioſephe & Pheroras: & vne ſeule fille, nommee Salomé. Or comme ainſi fuſt qu'il cherchaſt amitié par familiarité & recueil humain en ſa maiſon de tous ceux qu'il cognoiſſoit eſtre puiſſans, entr'autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les luy enuoya, pourautant qu'il auoit entrepris faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius cependant ayans par certaines conditions cõtraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus eſmouuoir guerre s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne autrefois.

7. li. 14. ch. 13.

La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

Chap. VII.

Cesar ayant chassé le Senat & Pompee outre la mer Ionique, s'inuestit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire: estant ainsi venu à bout de ses entrepriſes, mit le miserable Aristobulus hors de prison: & l'enuoya en diligence en Syrie, auec deux legions, esperant qu'il la pourroit facilement subiuguer & tous les lieux voisins de Iudee. Toutefois & l'esperance de Cesar & la promptitude d'Aristobulus furent preuenues par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoient à Pompee, empoisonnerent Aristobulus: qui fut quelque temps sans sepulture en son pays mesme: & fut gardé assez long temps son corps embasmé de miel, iusqu'à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut aussi tué: car Scipion luy fit trencher la teste en Antioche, selon le mandement des lettres que Pompee luy auoit escrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit esté accusé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemee fils de Minneus, qui estoit seigneur de Chalcide, situee sous le mont Liban, print les freres d'iceluy, & enuoya son fils Philippion pour les faire venir d'Ascalon. Philippion donc osta Antigonus à la femme d'Aristobulus, & l'amena à son pere auec ses sœurs. En laquelle conduite surprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme: & pour ceste cause son pere le fit mourir depuis. Car Ptolemee apres la mort de son fils espousa celle ieune Alexandra espouse de son fils occis: donc pour cause de ceste affinité il auoit plus grand soing de ses freres. Apres la mort de Pompee Antipater se retira au seruice & sous la protection de Cesar: & d'autant que Mithridates Pergamenien estant empesché d'approcher de Peluse, s'arrestoit auec l'armee que il menoit contre Egypte, & estoit demeuré aupres d'Ascalon, Antipater non seulement trouua moyen d'appeller les Arabes à son aide, combien qu'il fust estranger: mais aussi il emmena trois mille Iuifs en bon equipage: & outreplus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptolemee qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, pour l'amour desquels les villes de ceste region là entreprinrent toutes ensemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates se fiant en son armee qui estoit renforcee par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluse, ou pource qu'il fut empesché de passer, mit le siege deuant auec ceux qui luy estoient venus au secours. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se monstra hardy & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bresche du costé où il estoit, il monta auec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fust bien prise: mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommee Onie, ne voulurent nullement permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte, qu'il leur persuada non seulement de ne donner point d'empeschement, mais aussi de bailler desviures pour la necessité de l'armee. Cela fut cause que les Memphites (qui sont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerent à la puissance de Mithridates de leur bon gré, & qu'iceluy passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé Le camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit esté ordonné pour combatre l'aisle gauche de ses ennemis, laquelle il auoit ia rompuë & deffaite. Parquoy se ruant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint iusques à leur camp, duquel il fut maistre, n'ayãt

Antiq. li. 14 cha. 14

Antiq. li. 14 chap. 15

Antiq. li. 14. ch. 16.

perdu des ſiens que quatre vingts hommes. Et du coſté de Mithridates lors que il fuyoit, il y en eut enuiron huict cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour recognoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne luy deſroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendiſt teſmoignage deuant Ceſar des prouëſſes d'iceluy. Et dés ceſte heure là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangers, luy faiſant croiſtre le cœur par telle louange, luy donnant bonne eſperance de reuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué tres-hardy batailleur: qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques & enſeignes de ſa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le fit citoyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchiſes & exemptions de la Romaine cité: l'eleuant à autres grands honneurs, & le traita humainement en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne d'emulation en ſuïte d'exemple d'hõneur. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur Souuerain.

Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes.

CHAP. VIII.

EN ce temps là Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus venu vers Ceſar, fut cauſe, contre toute opinion, de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa complainte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté occis par poiſon, comme on eſtimoit, à cauſe de l'inimitié que Pompee luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe contre ſon frere, luy faiſant trencher la teſte. Et en faiſant ſes piteuſes remonſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparence de la malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit crimineuſement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient iniquement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grands outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis: & quant au ſecours qu'ils auoient donné à Ceſar pour combatre les Egyptiens, ils ne l'auoient fait par amitié quelconque, ains par crainte du diſcord ancien, & pour ſe deffendre de la ſuſpition d'auoir porté amour à Pompee. Lors Antipater mit ſus ſes habillemens, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité & amour il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar. Ainſi remonſtroit-il qu'il ne luy eſtoit beſoing d'vſer de beaucoup de paroles pour maintenir ſa cauſe: car quand la bouche ſe tairoit, le corps nauré crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutefois qu'il ne pouuoit diſſimuler, qu'il s'eſbahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui eſtoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, & ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere qui ne cerchãt que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque bien & faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'eſtre encore reſtant en vie. Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir le maniement des affaires, ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt afin qu'il allume les

ſeditions des Iuifs, contre ceux-là meſme qui luy auront baillé les biens & la faculté de rebellion. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autre il prononça Hyrcanus eſtre le plus digne de la Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'eſlire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour luy conſtituer tel moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudee: & outre tout cela il obtint de Ceſar licence de reparer les murs ruynez de toutes les villes du pays. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous ſes honneurs cóferez audit Antipater, pour eſtre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iuſtice & vertu heroïque d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait cópagnie à Ceſar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudee: où auãt toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, leſquelles Pompee auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la broche fuſt coupee à tous bruits & troubles, menaçant les vns, admoneſtant benignement les autres: remõſtrant à vn chacun, de ſuyure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en repos & proſperité iouyſſant en paix mutuelle de leurs biens paiſiblement, car s'ils ſe laiſſoient mener de folle & vaine eſperance pour faire plaiſir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur gain particulier, qu'il ſe monſtreroit enuers eux non point comme gouuerneur bening, mais ſeigneur rigoureux: qu'ils experimenteroient auſſi Hyrcanus non point comme Roy gracieux, ains cõme tyran difficile: qu'ils auroient les Romains & Ceſar, non point pour amiables ſeigneurs, ains pour ennemis inſupportables, car ils ne pourroient permettre de veoir abattre la puiſſance de celuy, lequel eux meſmes auroient cõſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en ceſte ſorte, tant y a toutefois pource qu'il cognoiſſoit Hyrcanus hõme ſtupide, & non point d'vne tant efficace vertu que le ſoing du royaume euſt bien requis, de ſoy-meſme il mettoit ordre à confermer l'eſtat de la prouince, ne s'attendant à *Hyrcanus*. Et pource il commit ſur ſa gendarmerie Phaſaëlus ſon fils aiſné, & le conſtitua pour la garde de *Hieruſalem* & de tout le territoire à l'entour. Auſſi il ordonna *Herodes*, qui eſtoit le puiſné, ſur le pays de Galilee, eſtant encore bien ieune. Lequel ayãt vne hardieſſe naturelle en luy, trouua bien toſt matiere pour exercer la hauteſſe de ſon courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendards ſur les frontieres de Syrie: & en deffit beaucoup de la compagnie d'iceluy. Ceſte entrepriſe fut ſi agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'*Herodes*, come de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages eſtoient remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de ceſt œuure le fit auſſi cognoiſtre à Sextus Ceſar, qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la Syrie. D'autrepart, Phaſaëlus ſon frere taſchoit de ſurmõter en vertu le bõ naturel d'iceluy par vne bõne emulatiõ, gaignãt de plus en plus la grace & faueur des habitans de *Hieruſalem*. Et combiẽ qu'il fuſt en authorité ſur la ville, neantmoins ſi ne faiſoit-il rien outrageuſement cõme abuſant de ſa puiſſance par orgueil. Dõt aduint qu'il eſtoit honoré par le peuple & receuoit ſeruices & honneurs dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, cõme s'il fuſt eſté leur ſouuerain ſeigneur. Toutefois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers *Hyrcanus*, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grand peine ſe peut-il faire, qu'aucun euite l'enuie, quand il voit proſperer les autres. Car

Antiq. li. 14 ch. 16.

Hyrcanus combien qu'il fuſt aſſez deſia picqué de mordãte enuie en ſon cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits de Phaſaëlus, & qu'il fuſt aſſez tourmenté en ſoy-meſme de tant de louanges que on luy rapportoit à chacune choſe qu'iceux faiſoient : neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne ſembloient eſtre nais que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoient de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ſes deux fils, l'aiguillonnoient dauantage: & luy ſouffloient aux oreilles, que ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au demeurant vuide de toute puiſſance royale, en l'arguant s'il ſeroit touſiours ſi ſot, que de creer & auancer des Roys contre ſoy-meſme. Car ils ne diſſimuloient plus qu'ils ne fuſſent entierement gouuerneurs, ains auoient le plein maniement des affaires du royaume: & quant à luy, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune ſuperintendance. Outreplus, que cela auoit eſté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes euſt deffait ſi grand nombre de gens ſans ſon ordonnance, ou ſans lettres impetrees de luy, & qu'Herodes (ſinon qu'il fuſt du tout Roy, & ia non plus homme priué) deuſt eſtre appellé en iugement pour rendre raiſon de tels homicides tant au Roy qu'aux couſtumes du pays, leſquelles ne permettent point que ceux qui ne ſont condamnez, ſoient occis. Ces remonſtrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il deſcouurit ſon mal-talent, & ordonna que Herodes fuſt appellé en iugement pour deffendre ſa cauſe. Herodes tant par le conſeil de ſon pere, que pour l'aſſeurance de ſon fait; apres auoir mis garniſon par tout le pays de Galilee, ne fit difficulté de comparoiſtre deuant le Roy Hyrcanus : mais ce ne fut point ſans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouſiſt deroguer à Hyrcanus s'il y euſt eu plus grande ſuite: afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes ennemis, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque encombrier, ne ſe trouuant le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertement, qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui meſmes aymoit Herodes, ne ſe fit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fuſt abſous. *Herodes* penſant qu'il fuſt eſchappé cõtre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que s'il eſtoit appellé derechef, il n'y obeiroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'*Hyrcanus*, & luy ſouffloient derechef aux oreilles, luy propoſant qu'*Herodes* eſtoit departy de luy mal-content, & qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant ces choſes eſtre vrayes, ne ſçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit ſon aduerſaire eſtre plus puiſſant qu'il n'eſtoit. Dauantage, comme *Herodes* fuſt par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençaſt à eſtre bien auant en l'amitié de ſa nation : & redouté auſſi à cauſe de ſes forces. Pour ceſte cauſe *Hyrcanus* fut ſaiſi d'vne crainte extreme, penſant deſia que ledit Herodes euſt dreſſé vne armee pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car *Herodes* ſe ſentant encore eſmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armee, & la mena contre *Hieruſalem* pour oſter le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de luy, n'euſſent rompu ce coup, le prians inſtammẽt, que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnaſt au Roy, ſous la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſan-

ce: & s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appellé en iugement: d'autant aussi qu'il auoit esté absous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne se mõstrast trop ingrat en rendant bien la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cause estoit plus qu'vne forte armee; qu'il ne se deuoit aussi rendre du tout bien asseuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy estoit conioinct d'vne conuersation & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grands biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, sinon qu'estant pousse par les conseils & mauuais rapports des malueillans, il luy auoit seulement presenté vn ombre d'iniustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere: estimant que ce luy estoit assez que de monstrer au peuple des Iuifs combien grandes estoient ses forces pour pouuoir venir à bout de son esperance. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus en faueur de Pompee auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & s'estoit saisi de ses gẽs de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le grand pour vanger la mort de Sextus, amasserẽt toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels Antipater enuoya secours par ses fils tant pour l'amour du trespassé Sextus Cesar, que du grand Cesar viuant: car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

Dissentions des Romains apres la mort de Cesar, & de la trahison de Malichus.

CHAP. IX.

EN ce mesme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut occis par la conspiration secrete de Cassius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie, & l'Empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois. Estant donc suscitee grande esmotion à cause de sa mort, & les plus grands contrebandez en grand discord: Vn chacun estoit mené ou pousse de son esperance à ce qu'il estimoit estre le plus opportun & commode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armee, qui estoit aux enuirons d'Apamia: où il appointa Marcus (duquel il a este parlé) & les bandes de Bassus, qui estoient discordans ensemble, & quant & quãt il fit leuer le siege de deuant Apamia. Or luy conduisant l'armee rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre: & les exactions qu'il faisoit, estoient excessiues. Parquoy ayant commandé aussi aux Iuifs de conferer sept cens talents pour leur part, Antipater craignant ses menaces, bailla la charge à ses fils; & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser cest argent le plustost qu'ils pourroient, entr'autres il y auoit vn sien ennemi nommé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgente. En ceste presse Herodes fut le premier qui gagna la faueur de Cassius pour auoir auant tous apporté de son costé, assauoir de la contree de Galilee cent talents: & pourtant il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius; qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoient trop, se despitoit fort contre les villes. Pour ceste cause apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de pro-

pos deliberé pour tuer Malichus, d'autãt qu'il ne s'eſtoit haſté à amaſſer argẽt. Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruyne d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Caſſius, lequel par ce moyen fut appaiſé. Toutefois apres que Caſſius fut deſlogé, ce mal-heureux Malichus mit en oubly tous les benefices qu'il auoit receuz d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy, qui luy auoit ſauué la vie, deſirant de mettre hors de ce monde, celuy qui l'ẽpeſchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi doc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce gallãd, paſſa outre le fleuue de Iordain pour amaſſer gens, à fin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Dont Malichus ſe voyant deſcouuert, fut bien ſi impudent de s'adreſſer aux fils d'Antipater: & fit tant qu'il les gaigna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Ceſtuy cy alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les ayant ainſi circonuenuz, il les incita à intercéder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors eſtoit chef de l'armee en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'eſmouuoir des ſeditions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte, & Antoine fiſſent la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent gens du pays de Syrie: & voyant qu'en ceſte neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge de gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſſius luy fit promeſſe de le faire Roy de Iudee, quand la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce malheur à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus pour la crainte de ces choſes ſuborna vn des Eſchãſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila quelle belle recompenſe apporta la meſchante iniquité de Malichus: car à l'yſſue d'vn bãquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qu'luy auoit eſté baillé à la ſuggeſtion dudit Malichus. Ceſtuy Antipater auoit eſté hõme excellent, hardy, & propre à gouuerner de grands affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le royaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit cõſerué paiſiblement en iceluy. Parquoy le peuple commençoit à hayr Malichus, d'autant qu'il eſtoit ſoupçõné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moyen apaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuny: ains pluſtoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte pour vẽger la mort de ſon pere. Mais Phaſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pourſuyure ouuertement, de peur que le peuple ne s'eſmeut à ſedition. Ainſi Malichus fut receu à ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblemẽt, & deſchargé ee ſoupçon. Les deux fils cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, leſquels il appaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & a yãt auec ſoy compagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, fit ſignifier audit Herodes qu'il n'euſt à amener gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſainct, qui celebroit la feſte puremẽt & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ny du herault qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en

Hieruſalem,

Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, faintement plorant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutefois qu'il faiſoit ſemblant de le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, qui haiſſoit auſſi Malichus, par leſquelles il ſe plaignoit de la mort de ſon pere. Parquoy Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vangeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſoubs ſa puiſſance, de preſter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais que cela ſe fiſt ſecretement. Il aduint apres que la ville de Laodicee fut prinſe, que les plus grands venoyent de tous coſtez à Caſſius, auec dõs, preſens, & couronnes d'honneur: Caſſius & *H*erodes auoient deſtiné ce temps là comme propre pour ſe vanger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils eſtoit en oſtage, lequel il delibera d'oſter de là, & de luy, il s'appreſtoit pour s'enfuïr en Iudee. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tãt plus haſter, & le ſolicitoit à penſer à choſes hautes & grandes & de difficile importãce: car il auoit ceſte opinion, qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs contre les Romains, ce pendant que Caſſius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine, ſe penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de ſon royaume, & pourroit obtenir finalement la couronne de Iudee: mais Dieu ce pendant y pouruoyoit par ſa prouidence: & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperçeut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autrepart il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſoubs ombre d'appreſter le banquet. Mais le fait eſtoit tel, que ce ſeruiteur eſtoit mãdé pour denõcer aux Tribuns de la gendarmerie que ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt deuant la ville, & là l'enuirõnent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, finalement le tuerent. Alors *H*yrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grand peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'*H*erodes, qui auoit ainſi occis Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit: Vrayement Caſſius s'eſt monſtré liberateur & de moy & de mon pays en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruyne tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans faintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le fait. Tant y a toutefois qu'Herodes ſe vangea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

Herodes accuſé & vengé.

CHAP. X.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il y eut derechef ſedition eſmeuë en Hieruſalem. Car Felix voulant venger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Cependant Herodes d'auenture eſtoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par maladie. Tant y a toutefois, que Phaſaëlus ne laiſſa de vaincre Felix ſans aide quelconque: & reprocha aigrement à Hyrcanus ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus

d'occuper les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grád nombre, & entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes. Toutefois il n'y eut place si forte qui peust resister contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en conualescence, recouura aussi les autres forteresses, & ayant battu Massada, il print le frere de Malichus à mercy. Il chassa hors de Galilee le Prince des Tyriens, nommé Marion: car il auoit desia prins trois chasteaux: & ne tua pas vn seul de tous les Tyriés qu'il auoit prins: & qui plus est, il fit des presens à aucuns, & les laissa aller. En ceste façon il acquit l'amitié de la cité: & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les Tyriens: comme aussi il y en auoit plusieurs autres ordonnez sur toute la Syrie. Il menoit auec soy Antigonus fils d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, & aussi Ptolemee à cause de Fabius lequel Antigonus auoit pratiqué par argent: & pour ceste raison luy aidoit en son entreprise. Ptolemee qui estoit beau-pere d'Antigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux tous, & leur liura la bataille à l'entree de Iudee, & apres de grands faits d'armes obtint la victoire: où ayant chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem, & trouua amitié enuers tous, à cause de sa vaillance: en sorte qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoient en mespris & desdaing auparauant; & ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car cestuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne dame du pays, Iuifue de nation, appellee Doris, qui n'estoit point de race obscure: & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors c'estoit Mariammé fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus. Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariammé par sa fille: & pour cela *H*yrcanus aimoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippopoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, y eut ambassadeurs deputez par les villes d'Asie, pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'entre les Iuifs, qui vinrent former accusation contre Phasaëlus & *H*erodes son frere, de ce qu'ils auoient en maniement tous les affaires du royaume, & rien n'estoit demeuré de reste à *H*yrcanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs, qui estoient hommes eloquens, & esleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusation contre les deux freres, assauoir Phasaëlus & Herodes. Messala comme defenseur de la cause des deux freres, respondoit pour eux. Semblablement *H*yrcanus y assistoit, à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à *H*yrcanus, lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du royaume. *H*yrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste response: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit liberalement traité du temps qu'il estoit venu en Iudee auec Gabinius. Ainsi il les constitua tetrarches: & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudee. Dont les ambassadeurs furét fort marris. Ce que Antoine apperceuát en retint quinze

d'entr'eux & les fit ſerrer en priſon: peu reſtant qu'il ne les fiſt tuer: les autres il renuoya auec iniures, dót il y eut encore plus grãd tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem. Finalement ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance: & ſe preparoit pour marcher contre *Hieruſalem*. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dreſſa les ſeigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contr'eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner : leur commandãt de confermer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte *He*rodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſqu'au port oú il leur fit pluſieurs remonſtrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruyne, & de la deſtruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroiẽt, quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer apres debats & contentions. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauãtage: & Antoine fut cõtraint d'enuoyer gens de guerre, dont pluſieurs furẽt tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors humain: car il fit panſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient morts. Tant y a toutefois que ceux qui eſtoient eſchappez, ne ſe repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville: & par ce moyen Antoine fut grandemẽt irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAP. XI.

BARZAPHARNES Sattape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus, qui eſtoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choſes precedentes aduenues, [a] Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemee ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talents, & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induict à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer : & commanda à Barzapharnes de prendre ſon addreſſe par le my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherẽt le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemee & de Sidon luy auoient fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des eſchanſons du ROY, de meſme nom que luy, auquel il donna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudee pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour dõner ſecours à Antigonus, ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuãt pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle DRYMOS: où il y eut dur rencõtre. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence: où ſe trouuans accreus par la confluence de multitude populaire, ſe ruerent vers le Palais Royal. Où ils furent receus par Hyrcanus & Phaſaëlus, leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis : & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Tẽple: & mirent pour gardes ſoixante hõmes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les bruſla. Parquoy *He*rodes

Antiq. li. 14. ch. 21.

a *Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'ã trentieme de noſtre Seigneur en S. Luc 3. chap. Tetrarche d'Abyſme.*

plain de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez, s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vn rencontre: & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres: & eſtoient embuſches dreſſees de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderẽt. Phaſaëlus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à deſpourueu en quelque endroit Septentrionnal, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers ramparts. Cependant Antigonus demanda que Pacorus fut admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſaëlus conſentit à cela & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoient là ſous couleur d'appaiſer la ſedition: mais à la verité c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus donc fit tãt par trahiſon, que Phaſaëlus fut induit d'aller en perſonne pour ambaſſade vers Barzapharnes pour traiter de la paix: combien que ſon frere *H*erodes euſt taſché à le deſtourner de cela par beaucoup de paroles, & l'euſt admoneſté auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec *H*yrcanus, afin qu'il fuſt moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec *H*erodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuyure Phaſaëlus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilee ils rencontrerent les habitans du pays en armes & en diſcord. Ils s'addreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſous ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et finalement apres leur auoir fait des preſens, il mit embuſches pour les ſurprendre au retour. Mais auſſi toſt qu'ils furent conduits en vn lieu prochain de la mer appellé Ecdippon, ils cogneurent le complot qui eſtoit braſſé contre eux: car ils furent là aduertis des mille talents qui auoient eſté promis, & qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes, choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leur dreſſoient ordinairement des embuſches: & deſia dés long temps on les euſt pris, ne fuſt qu'on attendoit qu'Herodes fuſt premierement prins en *H*ieruſalem, de peur qu'ayant ſçeu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſee contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car ils voyoient bien que les gardes n'eſtoient pas loing. Et toutefois Phaſaëlus ne ſe peut conſentir d'abandonner *H*yrcanus: combien qu'vn certain Offilius l'admoneſtaſt ſouuent de s'enfuyr: auquel Saramalla qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté conclud & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'addreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fuſt cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Lors le Barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſa & fit de grands ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes là reſtans, auſquels le commandement eſtoit fait, furẽt pris par Phaſaëlus & *H*yrcanus, execrans & deteſtans la deſloyauté & les pariuremens des Parthes. Cependant l'Eſchanſon qui

auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre *H*erodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortit hors des murailles, comme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit les Barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouuoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombees entre les mains des ennemis, ne vouloit point ſortir hors, combien que Pacorus miſt en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: aſſauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoient les lettres, car les ennemis ne les auoit pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui fiſt mention des embuſches, mais bien des choſes que Phaſaëlus auoit faites. Or il y auoit deſia quelque temps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſaëlus auoit eſté empoigné: & Mariamné fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudéte entre toutes les autres, le prioit à grande requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoit aſſez leurs efforts. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultatiõs auec ſes complices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il cogneut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel hõme ſi ſage fuſt circonuenu apertement) la nuict ſuiuant *H*erodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amis, auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumee. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoient. *H*erodes donc fit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il auoit eſpouſee, auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finalement les Parthes, contre leſquels il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs: & fit tant qu'il gaigna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de faſcherie que les Parthes durant ſa fuyte, leſquels n'ayãs iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuement: toutefois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de ceſte belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornant de beaux & magnifiques palais, & d'vn fort chaſteau. Lors meſme qu'il fuyoit, il en attira beaucoup à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Thirſa, qui eſt en Idumee, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, conſeillant de retrãcher vne partie de ce grãd nombre de gens qui le ſuyuoient. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grãd ne ſpacieux pour les tenir tous: car ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hommes. *H*erodes donc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux dõt il ſe pouuoit bien paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumee auec argent qu'vn chacun d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires: ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huict cens hõmes dedãs, pour deffendre les fẽmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bõne eſpace de tẽps le ſiege des ennemis: & quãt à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependãt les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalẽ, & entrerent par force dedãs les maiſons de ceux qui s'en eſtoiẽt fuys, ſans eſpargner le Palais du Roy. Tãt y a toutefois, qu'ils ſe deporterẽt de toucher au treſor du Roy, qui mõtoit plus de trois cẽs talẽts, & quãt aux autres ils furẽt deceuz de leur eſperãce: car il y auoit beaucoup moins d'argẽt qu'ils ne pẽſoient: pource qu'Herodes ſe doutãt deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter lõg tẽps auparauãt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumee: & vn chacũ de ſes cõplices auoit fait le ſẽblable. Toutefois apres que les Parthes eurẽt pillé & brigãdé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels

outrages,qu'ils réplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruyne-rẽt auſſi la ville de Mariſa:& nõ ſeulemẽt ils firent Antigonus Roy,mais auſſi ils luy liurerẽt Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumãt de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus,afin que quãd meſme il y auroit changemẽt, & qu'Hyrcanus viẽdroit à eſtre remis en liberté,il ne peuſt toutefois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſaintes,qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres. Et quand à Phaſaëlus,il fit tãt par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpee ne couſteau,ny autre ferrement, outreplus qu'il auoit les mains liees & garottees,ſe briſa la teſte contre vne pierre:& mourut en ceſte ſorte. Par ce moyen monſtrant qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement,de conſtante mort digne & conuenante à ſa vie paſſee. On dit toutefois,qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure,ains qu'il en fut guary: mais qu'Antigonus ſous ombre de le vouloir faire guarir, luy enuoya vn Medecin qui luy remplit ſa playe de poiſons,& le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait,l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on ceci de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'*Herodes* eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de nos ennemis communs. Voila la fin de Phaſaëlus. Ce pendant les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroient grandement: mais toutefois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem, & de mener *Hyrcanus* priſonnier. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie,penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent,en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares,& qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſaëlus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte,qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere, & qu'il n'euſt le cœur ſi liberal, que de luy ayder de don gratuit: qu'au moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour racheter ſon frere, en luy baillant ſon fils, en gage rachetable. Car il auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour la redemption du pere,il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour leſquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy. Mais la fortune auoit ia deſauancé ſon affection fraternelle. Car Phaſaël eſtant ia mort,en vain *Herodes* aimoit ſon frere,qui plus n'eſtoit. Ce pendant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurant de ceſte ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment *Herodes* hors d'Arabie. Mais à dire vray,il n'auoit autre raiſon,ſinon qu'il auoit deliberé de ne rẽdre point les debtes,ou ne recognoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait,& ne recompenſer point aucuns benefices qu'il euſt receus de luy enuers ſes fils au tẽps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Ce pendant il auoit des conſeillers qui l'amenoient à ceſte impudence,leſquels euſſent biẽ voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloiẽt ainſi aux oreilles eſtoient gens de pouuoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy

eſtoient pour ceſte raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du pays, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de ſon frere: dont il receut vn dueil auſſi grand qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gens à haſte pour rappeller Herodes, lequel il auoit ainſi traité ingratement. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommee & dignité du perſonnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie, où eſtant entré dedans la ville, il fut honorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armee qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne, il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, aſſauoir d'aller à Rome: & n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, ou les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphilie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui auoit eſté eſmeue contre Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemee & Saphinius, qui luy firent honneſte recueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empeſcha qu'il ne fiſt faire vne grande nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, aſſauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus prochains parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, il n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande compaſſion, pour vn tel cas aduenu, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vſé familierem̃et, & leurs dextres iointes en ſigne de foy, contemplant auſſi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera deſlors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit creé tetrarche auparauant. Car il ne haiſſoit pas moins Antigonus, qu'il fauoriſoit à Herodes, eſtimant Antigonus eſtre homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, [a] auec ſon pere: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit à la proueſſe & vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus, en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulem̃et pource que depuis peu de temps il eut commencé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, à l'ayde deſquels il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela; & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de creer meſ-

Antiq. li. 14. ch. 14.

[a] *Il appelle le Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit qu'oncle comme il a eſté dit aux Antiquitez.*

me Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris: tous y conſentoient. Antoine & Ceſar ſortant du Senat, mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant, pour offrir ſacrifices, & enregiſtrer l'edit & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi cõſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au Palais d'Antoine.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les Brigands.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans, n'auoient faute de choſes quelconques neceſſaires, excepté d'eau. Pour ceſte cauſe Ioſephe meſme frere d'Herodes, eſtoit ia en deliberation de s'enfuyr, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes, ſe repẽtoit de la vilenie commiſe contre Herodes. Et de fait, il eut quitté le chaſteau, ſinon qu'vne grande abondance d'eau pleut du ciel ſur la nuict, en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuyr, mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoient point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoient dedans, ains s'en retournoient quelquefois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armee des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudee apres eux. C'eſtoit biẽ pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoiẽt aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gaing, s'en alla auec la plus grand part de ſon armee. Et de peur qu'on s'aperceuſt de l'argent qu'il auoit receu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec bien petit nõbre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durãt ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ſes entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemayde: où apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, marchoit en diligence par la Galilee pour aller rencõtrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſiõ du royaume de Iudee: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté eſmeuz dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autrepart Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudee à force d'argent. Cependant toutefois Herodes n'auoit nul beſoing de ſecours: car ſelon que ſon armee marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le pays de Galilee eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aymoient point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville de Ioppé luy fut empeſchement. Car d'autant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il

Antiq. li. 14. ch. 23.

Antiq. li. 14. ch. 24.

tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Silon ioignit ſon armee, eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, d'autant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtonna, & fit fuyr à grand haſte, & deliura de danger Silon, qui ne ſe deffendoit pas gueres bien. Apres cela prinſe la ville de Ioppe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant attira à ſoy beaucoup de gens du pays pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere : pluſieurs ſe rendoient à luy de leur bon gré à cauſe de ſon bon renom: aucuns auſſi eſtoient eſmeus pour les benefices qu'ils auoient receus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient bien de luy, comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit-il vne forte & puiſſante armee: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant preoccupé tous les lieux opportuns à faire embuſches: toutefois, cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens qui eſtoient dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers *Hieruſalem*. Lors les gens d'armes de Silon & pluſieurs de la ville ſe ioignirent auec luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroient fleſches & dards contre ſes gens: les autres faiſoient des ſaillies ſur ſon auantgarde. Ce que voyãt Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt il ouuert: mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux-meſme qui s'eſtoient mõſtrez les plus rebelles contre luy. D'autrepart, ceux qui eſtoient du party d'Antigonus, parloient ſi hault à l'oppoſite, que la voix du trompette ne pouuoit eſtre ouye: afin qu'aucun ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ſes gens de deſmonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent iettans fleſches & dards, ils mirent en fuyte tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on cogneut alors comment Silon auoit eſté corrompu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens, à ce qu'ils ſe plaigniſſent d'auoir faute de viures, & demãdaſſent argẽt pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt deſpourueu de toutes chõſes, d'autant qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit de ſe retirer. Mais *Herodes* donna ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Silon, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoient à cela conduit : & leur promettoit qu'en vn iour il les deliureroit de ceſte indigence. Les ayant ainſi priez, luy meſme alla par les champs & leur fit apporter ſi grande abondãce de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Silon: & aduiſa pour l'aduenir qu'ils ne fuſſent deſgoutez de ſeruir: car il admoneſta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſion de vins, d'huylles, de bleds, & de beſtial en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſoubs ſa protection. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy, enuoya gens par les chãps pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordõnez par *Herodes* à faire les prouiſions. Iceux obeirent promptement: & deſia grande

multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblee pres la ville de *Hiericho*. Où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez s'ils en verroient aucuns qui emportaſſent ou bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant *Herodes* n'eſtoit oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi des bandes meſlees d'eſtrangers, qui eſtoient de ſa ſoulde, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoyent abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoient rendues à luy, tant de Iudee & Galilee que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armee en faueur de luy. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens mirent bas tout le ſoing de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Iudee de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy il fit tranſporter ſa mere & ſes autres chers, qu'il auoit tirez hors de Maſſada, en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Ce fait s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilee, qui ne luy rendoient obeiſſance, & pour chaſſer les garniſons que Antiochus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: tant y a toutefois qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print ſans frapper coup: d'autant que ceux qui la gardoient, s'eſtoient fuys & ſauuez auãt qu'elle fut aſſaillie. Là ſes gens furent receus, qui auoient eſté trauaillez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaſie tout ſoudain de dreſſer vne venue contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantieme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutefois ces brigands ne craignirent point ſa venue: mais s'en vinrent bien equippez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnee, la droite aiſle des Brigands mettoit en fuyte la feneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur y accourut diligemment, & enuironna toute l'armee de ſon bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & ſe ruant ſur ſes ennemis ſceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien toſt contraints de quitter la place au Roy, leſquels il pourſuyuit iuſques au fleuue de Iordain, en tuant & frapant: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'eſquarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilee fut purgé de crainte: ſinon que aucuns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à vn chacun cent cinquãte drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur en-

Antiq. li. 14. ch. 24.

enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettres au plus ieune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Vétidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres, qu'ils miſſent bon ordre au pays de Iudee auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy fit marcher ſon armee contre les Brigands, qui faiſoient leur repaire *és cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montees de trauers, leſquelles eſtoient fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entree, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallees, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend, ne ſçachant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen duquel on ne s'aduiſoit point. Car il fit deualer dans petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroient auec leurs familles, & mettoient le feu és creux de ceux qui reſiſtoient. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré, ains de ceux furent emmenez par force & violence: il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient d'affection grande qu'il les laiſſaſt aller ſouz la condition laquelle *Herodes* leur auoit propoſee. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'ils eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand *Herodes* eut pris ces cauernes & mis fin à ſes Brigands, il laiſſa vne partie de ſon armee, & autãt ſuffiſante (cõme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemee ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portãs targes & boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilee prenans licence de mal-faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir Ptolemee au deſpourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & és autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt aduerty de cela, vint à grand haſte y donner ordre: & fit mourir vne grãde partie de ces rebelles. Et apres auoir aſſiegé & ruyné toutes les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talents, pour amãde de ce ceſte reuolte & mutation. En ce meſme temps, les Parthes eſtãt chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus occis, & ſur ces entrefaites Ventidius, par exprés commandement & lettres d'Antoine, enuoya à *Herodes* mille hõmes de cheual, & deux legiõs de gens de pied pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux legions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour aider ſa partie, faiſans de grands complaintes

Antiq. li. 14. ch. 25 b Strabol. 16. de ſa Geog. eſcrit en ceſte contree les cauernes eſtre ſi ſpatieuſes, quelles peuuent receuoir quatre mille hommes: en vne d'icelles Dauid ſe cacha auec ſix cens hommes 1. liure des Rois cha. 24. & 26.

de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient ny deuoir, de faillir à ceux auſquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſmes qu'Herodes luy donnoit dauantage) ne voulant aucunement obtemperer à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié auec Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'*Herodes*, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers *Herodes*. Où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allee tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux-là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit ainſi, comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela deſpleut grandement à *Herodes*: & pour ceſte cauſe il ſe voulut vanger de Macheras comme d'vn ennemy: toutefois il reprima ſon ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres *Herodes* pour l'atteindre, & fit tãt par prieres qu'il retourna en grace auec luy. Toutefois, Herodes ne peut eſtre deſtourné de ſon entrepriſe, qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grande puiſſance deuant Samoſata, qui eſt vne forte ville, aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrãce, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy eſtoit vne bonne opportunité pour demonſtrer ſa vertu, afin qu'il fuſt de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grande partie de tout le butin fut aſſignee. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois ceſte opinion luy fut alors plus confermee, & cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

De la mort de Ioſephe, frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occis.

CHAP. XIII.

Antiq. li. 14. ch. 25. AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudee. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouuoit cognoiſtre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere eſtre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillees, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprindrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie, auec luy furent occis.

Car

Car ceſtoient bandes nouuelles freſchement amaſſees en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn des vieux ſoldats, qui peuſt monſtrer à ces nouueaux gens-d'armes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de ceſte belle victoire: ains il ſe deſborda iuſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occis, il couppa la teſte au corps de Ioſephe: combien que ſon frere Pheroras eut offert cinquãte talents pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, y eut de telles nouueautez par toute la cõtree de Galilee, que ceux qui fauoriſoient audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoient dedans a le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumee, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut prins les Samoſates, & qu'il eut cõmis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnaſt ſecours à *H*erodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudee, deſquelles *H*erodes ſe pourroit cependant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gẽs. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoient certaines ſignifications de la mort de ſon frere. Et cõme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, voicy que les meſſagers qui apportoient les faſcheries nouuelles de ceſte mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques complaintes hors du cœur, & delayant la plus grand partie de ſon dueil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoient porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour ſon ſecours huict cens Montagnats, auſquels il adioignit vne bande de Romains: auec leſquels il entra en Galilee, n'attendant point que le iour fuſt venu: & rencontra ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, & les mit en fuyte. Il s'eſſayoit bien de batre le chaſteau ſans ceſſe: mais auant que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contraint d'enuoyer ſes gens aux villages qui eſtoient proches de là. Peu de iours apres nouueau ſecours luy vint, aſſauoir de l'autre bãde qu'Antoine luy auoit enuoyee: ce qu'eſtõna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abãdonnerent le chaſteau de nuict. De là, il ſe mit en chemin pour aller diligẽmẽt en *H*iericho, afin qu'il prinſt ſoudaine vengeance des meurtriers de ſon frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & cõme vne choſe miraculeuſe d'vne terrible fortune, de laquelle ſauué & deliuré outre ſon eſperãce, il acquit opinion d'eſtre biẽ aimé de Dieu. Car cõme vn ſoir pluſieurs des plus honorables perſõnages euſſẽt ſouppé auec luy, apres que le bãquet fut acheué, & qu'vn chacũ ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon en laquelle ils auoiẽt ſouppé, tõba tout à coup. Surquoy prenãt cõiecture de celà, que ceſtoit vn preſage cõmun, tãt pour luy ſignifier les dãgers que la deliurãce d'iceux, quãt à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit deſloger ſon armee auſſi toſt que le iour fut venu. Sur laquelle ſe ruerẽt enuiron ſix mille de ſes ennemis, qui deſcẽdirẽt des mõtagnes, eſcarmouchãt l'auantgarde d'Herodes: car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main: mais ietroiẽt pierres & fleſches contr'eux, & tiroiẽt de loing, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. *H*erodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté. Antigonus deſirant eſtre reputé le plus fort, non ſeulement par l'audace, mais auſſi par la multitude de ſes gens, depeſcha vn de ſes plus familiers amis,

a *C'eſt ce lac que nos Euãgiles apellent maintenant lac de Genezareth, maintenant mer de Galilee ou de Tyberias: Moyſe le nõme mer de Chinnereth.*

nommé Pappus,& l'enuoya en Samarie auec bon nóbre de gens,ſous telle promeſſe,que s'ils retournoient victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant *H*erodes enuironnant la terre de ſes ennemis,deſtruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui eſtoient dedans:& apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis pres d'vn village appellé Cana. Il ne ſe paſſoit iour,que quelque force nouuelle ne s'adioigniſt à luy,& grand nombre de Iuifs y accouroient,où de Hiericho meſme,ou des autres regions: les vns eſtoient eſmeus des faits magnanimes d'Herodes,les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy auſſi, que pluſieurs deſpourueuz de ſens & raiſon,ne demandoient que nouueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemis, les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point,ne de la grande multitude,de l'impetuoſité de leurs aduerſaires,marchoient hardimẽt de leur coſté pour choquer:mais apres que les deux oſts ſe ioignirẽt,il y en eut aucuns d'ẽtr'eux, qui reſiſtoiẽt quelque peu:mais Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuãt les yeux, & ne craignoit point de ſe fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il ſe vengeaſt de ceux qui auoient fait ceſt outrage,vainquit facilement l'auantgarde des gẽs de Pappus. Puis apres les aſſaillant tous en troupe & bien rengez les faiſoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Aucuns furent contrains de ſe retirer au village dont ils eſtoient partis:& Herodes les pourſuyuant ſe rua ſur les derniers,& en tua beaucoup. Et finalement entra par force auec ſes gens dedans le village: où les maiſons eſtoient plaines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoient couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien aiſément ceux qui eſtoient trouuez hors:mais pour auoir ceux qui eſtoient cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons:les vns ſe trouuoient du tout briſez des toicts,qui eſtoient tombez ſur eux,les autres eſtoient mis au trenchant de l'eſpee. Si d'auẽture il y en auoit aucuns qui fuſſent eſchappez de la commune ruyne,ils eſtoiẽt receus à pointe de glaiue. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts,que le paſſage eſtoit fermé,meſme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle deſconfiture,que ceux qui eſtoient là accouruz pour voir ce qui auoit eſté fait, furent eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoient là giſans tous morts,& tellement eſtonnez qu'ils s'enfuyrent,s'eſcartãs çà & là. Tantoſt Herodes ſe confiant à la victoire qu'il auoit freſchement obtenue,faiſoit ſon conte d'aller cõtre Hieruſalem:mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha,& fut cauſe qu'il ne pourſuiuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout oprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fantaſie d'abandonner Hieruſalẽ. Herodes auoit r'enuoyé ſes gẽs,pour ſe rafreſchir & repoſer,& ſur le veſpre,cõme il eſtoit encore tout bouillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer,comme vn ſimple ſoldat,auec vn ſeul page, qui le ſuyuit. Et auant que d'entrer au bain,vn des ennemis vint au deuant de luy,armé de ſon eſpee:apres ce premier ſuruint vn autre,& apres le ſecõd,il y en eut pluſieurs autres. Et ceux cy s'en eſtoient fuys du cõbat au lieu des baings,tous armez,pour là ſe retirer & cacher:mais lors meſmes ils furent ſaiſiz d'vne telle crainte qu'ayans aperçeu le Roy,ils ſe cachoient. Et combien qu'il fuſt deſgarny & deſarmé, toutefois ils ſe ſentirent tellemẽt debilitez de frayeur,qu'ils paſſerẽt outre,le laiſſans là,ſans lui oſer ſonner vn ſeul mot:ains cerchoiẽt quelque ouuerture pour eſchaper,courans tãt qu'ils pouuoient. En ceſte ſorte pource qu'il n'y auoit là perſonne pour les frapper ou empoigner, & auſſi que c'eſtoit bien aſſez à Herodes de n'auoir

point eu de mal ny inconuenient, ils eschapperent tous. Le lendemain il fit trencher la teste à Pappus, chef de l'armee d'Antigonus, laquelle il enuoya à Pheroras son autre frere, & ce pour se venger de la mort de leur frere Iosephe, qui auoit esté occis: car Pappus estoit celuy qui auoit tué Iosephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaisee, *Herodes* marcha contre la ville de *Hierusalem* (c'estoit le troisieme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le siege deuant, & asseit son camp à l'endroit du Temple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce costé là. Et auparauant Pompee l'auoit gaignee par là. Donc Herodes ainsi qu'ayant mis en ordre tous ses gens, & distribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & party les faux-bourgs, il fit leuer trois plate-formes, & edifier des tours dessus. Et ayant laissé là de ses plus familiers amis, qu'il cognoissoit estre propres pour mettre la main à la besongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là sa femme, qui estoit fille d'Aristobulus fils d'Alexandre, qui luy estoit fiancee, comme il a esté dit. Et ce pendant qu'il tenoit Hierusalem assiegee, il voulut celebrer ces nopces, comme desrobant autant de temps: car il estoit venu iusques là, qu'il ne tenoit pas grãd conte de ses ennemis. Apres que il l'eut espousee, il s'en retourna deuant Hierusalem, auec plus grande force & compagnie de gens: car Sosius se ioignit auec luy, accompagné de grand nõbre, tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute ceste troupe luy fut enuoiee deuant par terre au trauers du pays: & Sosius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut assemblee, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hommes de cheual, sans le secours venu de Syrie, qui n'estoit la moindre partie du camp, lequel fut assis du costé des murailles, ayant regard vers le Septentrion. D'vn costé *Herodes* s'appuyoit sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le Senat, par laquelle il auoit esté declaré Roy, d'autrepart Sosius se tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au secours d'Herodes les gens qu'il auoit en sa charge. Au cõtraire le peuple des Iuifs, qui estoit enfermé dedans la ville, estoit troublé en diuerses sortes. Car la partie la plus foible s'assemblant à l'entour du Temple, estoit agitee de rage, & tenoient plusieurs propos des temps, disans que ceux qui mouroient estoient heureux & beaucoup plus diuins. Et ceux qui estoiẽt plus hardis, s'assembloient par bãdes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoient és lieux les plus prochains de la ville, & prenoiẽt par force toutes sortes de viures, ne laissans rien, qui fust propre pour la nourriture, tant des hõmes que des bestes. Ceux qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoient à l'oppositе de ceux qui les tenoient assiegez, & empeschoiẽt de paracheuer l'œuure des plate-formes: & machinoient à toutes heures quelque obstacle nouueau pour resister aux machines de leurs ennemis. Et la chose en quoy ils se monstroient les plus forts, c'estoit à contreminer. Cependant le Roy pensa à mettre des embusches d'aucuns gens de guerre pour surprendre ceux qui fourragoiẽt & destruisoient ainsi: afin que leurs courses fussent empeschees par ce moyen, il donna aussi ordre, qu'il n'y eust point faute de viures en tout son camp, & ne craignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de soustenir l'assaut, cõbien qu'ils excedassent tout moyẽ de hardiesse & vaillance: neantmoins les Romains qui estoient mieux experimentez au fait de la guerre, ne laissoient pas de les surmonter. Nonobstant se proposans la mort certaine, cõbatoient apertement. Or ainsi que les Romains sortoient à despourueu hors des mines qui estoient entre deux, auãt qu'aucune

Antiq. li. 14. ch. 12.

partie de la muraille fuſt abatuë, ils fortifierent l'autre coſté d'icelle. Et en ceſte obſtination ils ne laiſſoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient propoſé de reſiſter iuſqu'au dernier bout. Finalement combien que l'armee des aſſaillans fuſt tant nombreuſe, ſi eſt-ce qu'ils auoient deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq mois entiers, iuſques à ce que aucuns des plus hardis du coſté d'Herodes oſerent bien monter ſus la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux auſſi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoiét à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne ſe pouuoient appaiſer, ſe ſouuenans du long ennuy du ſiege: & les Iuifs, qui eſtoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur eſprit à ce que nul de leurs aduerſaires n'eſchappaſt. De tous coſtez eſtoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fuſſent trouuez, ou par les rues, ou dedans les maiſons: & meſme ceux qui s'eſtoient retirez en franchiſe dedans le Temple, n'eſtoient point eſpargnez: & n'auoit on compaſſion ne de femmes, ne de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on ſe deportaſt: neantmoins il n'y eut perſonne qui en fiſt rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoient au tranchant de l'eſpee tout aage & tout ſexe. En celle defortune Antigonus ne ſe ſouuenant pas de ſa condition paſſee, & ne penſant auſſi à ſon eſtat preſent, deſcẽdit de la tour où il eſtoit, & ſe vint ietter aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelque changement que il veit en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus, ſi eſt-ce qu'il n'en eut aucune cõpaſſion, ains ſe gaudiſſant de luy, l'appelloit Antigona: neantmoins il ne le laiſſa point aller ſans garde, comme s'il euſt eſté vne femme. Et pourtant il fut eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu victoire, il procura tant qu'il peut de contenir en paix les gens de dehors, qui eſtoient venus au ſecours de Hieruſalem. Car beaucoup de gens eſtrangers auoient eſté incitez de viſiter le Temple & les choſes ſainctes d'iceluy. Pour ceſte raiſon il auoit aſſez à faire de appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, aucuns auſſi par force, eſtimant que beaucoup plus dãgereuſe luy ſeroit ſa victoire, que d'auoir eſté vaincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de veoir, par la faute euſt eſté deſcouuert & prophané. Auſſi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y euſt ne rapine ny oppreſſion commiſe dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouuant porter qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argent & de gẽs, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire voire de l'vniuerſel monde, eſtre vil prix, pour le ſang & la mort de tant de citoyens occis. Soſius reſpõdoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long temps euſſent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ſermẽt qu'il recõpenſeroit vn chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſidu des pauures citoyens & habitans de Hieruſalem: & ne faillit point d'accõplir ſa promeſſe. Car il vſa de grande liberalité enuers vn chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes tant des Soldats que des Capitaines: & quãt à Soſius, il luy fit des preſẽs dignes de Roy: en ſorte que nul ne ſe partit de luy ayãs beſoing d'argent. Apres cela, Soſius preſenta vne courõne d'or au Temple, & ſe partit de Hieruſalem, emmenant auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce pauure hõme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperãce le mena iuſqu'au dernier iour: ou ſelõ qu'il auoit merité pour la laſcheté de ſon cœur indigne de ſa race & nobleſſe: il eut finalement la teſte tranchee,

Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honorablement ceux qui ſuyuoient ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aimer: & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoiét Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins, il ne peut ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, jà épris, de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chienne auoit tellement perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers: en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoient mis à mort, afin que par ce moien elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & adioigniſt leurs terres à ſon domaine. Icelle Cleopatra donc ayant eſtendu ſon auarice iuſqu'aux Iuifs, & iuſqu'aux Arabes meſmes, elle machinoit ſecretement, que les deux Roys de ces deux peuples: aſſauoir *Herodes* & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine luy conſentit: mais ce fut ſeulement de paroles: car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Roys ſi excellens. Toutefois, ils ne luy furent plus ſi grands amis qu'ils eſtoient auparauát: mais il y eut beaucoup de pieces retranchees de leurs terres & heritages: & donna à ceſte putain le territoire des palmes, où le Baume croiſt, lequel eſt aupres de la ville de *Hiericho*. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle fit cópagnie iuſqu'au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudee par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiſer le cœur de ceſte femme, luy faiſant des preſens de grand prix: dauantage il afferma deux cens talents, par maniere de tenir pour tel prix à loüage, les terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle retranchees de ſon royaume, laquelle ſomme il payoit tous les ans. En ceſte ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna iuſques à Peluſe. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, & emmenoit auec ſoy priſonnier Artabaze, fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinét donné.

Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAP. XIIII.

APRES que la bataille Actiaque fut eſmeuë entre Ceſar & Marc Antoine, Herodes entreprint auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenus par toute la Iudee, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fuſt compagnon des dangers & des victoires qui ſeroient obtenues par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Roys d'Orient. Pour paruenir donc à ſes fins, elle perſuada à Marc Antoine bailler commiſſion à Herodes, de mener la guerre

contre les Arabes: faiſant ainſi ſon compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit dame & Royne d'Arabie: au contraire, ſi *H*erodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le royaume de Iudee: & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces puiſſans Roys deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de ceſte femme ruſee, tourna afin heureuſe à *H*erodes. Car apres qu'il eut aſſemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy eſtoient ennemis: Il emmena ſon armee vers Dioſpolis: & combien que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premiere arriuee, toutefois ils furent finalement vaincus: dont apres ceſte victoire les Arabes furent auſſi eſmeus grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, & là attendoient les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, attendant de conduire ceſte guerre prudément: & pource vouloit clorre ſon armee d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conſeil: mais ſe confiant ſur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenue, ils ſe ruerent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, & les preſſoient de bien pres: mais Herodes en les pourſuyuant ſe trouua en grand danger, tombé entre les embuſches des genſdarmes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit touſiours eſté ennemy à Herodes. Par la ſuruenue deſquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner de plus fort ſur leurs ennemis: & apres que les deux armees furent approchees l'vne de l'autre, ils commençoient à donner la fuitte aux gens d'Herodes: les lieux pierreux & de difficile accez leur firent ceſt auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerét ſe retirent à Ormiza, qui eſt vn petit village là aupres. En ceſte façon les Arabes demeurerent maiſtres du champ, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceſte deſconfiture *H*erodes ſuruint auec ſecours: mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtrie des capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autant qu'ils ne voulurent obeyr au conſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille n'euſt eſté donnee chaudement, Athenion n'euſt pas eu la commodité de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frontieres de leur pays: & pluſieurs fois ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté vaincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuyure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le ſeptieme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Printemps, tua vn nombre infiny de beſtes, & trente mille perſonnes, de conte fait, ſon armee demeurant ſaine & ſauue, parce qu'elle n'eſtoit ſous autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommee donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adiouſtãt aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre, comme ſi toute la Iudee fuſt perdue. Dont les Arabes eſperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudee: car ils penſoient qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtance. Parquoy ſur tel eſpoir, ils ſe ruerent ſur le pays de Iudee, apres auoir premierement mis à mort les ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ſes gens commençoient à faillir de courage, tant pour la venue des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de continuelles & grandes calamitez s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouuoit à reſiſter, diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a nulle raiſon que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte

Antiq. li. 15. cha. 6.

» terrible frayeur.Car ie meſbahy voirement de vous veoir eſtonnez des playes
» enuoyees de Dieu.Mais c'eſt à faire à cœurs failliz,de ſe laiſſer ainſi abbatre de
» crainte,quant au regard des courſes & enuahiſſemens des hommes.Car de ma
» part,aſſeurez vous,que tãt s'en faut que ie craigne mes ennemis apres le trem-
» blement de terre,que pluſtoſt ie penſe que Dieu leur a enuoyé cela comme vn
» allechement,à fin que leur temerité outrecuidee ne demeure impunie. Car ce
» qu'ils viennent icy à nous,ce n'eſt point tant pour la puiſſance qu'ils ſentent e-
» ſtre en eux,que pour la folle imagination qu'ils ont de noſtre calamité. Mais
» cela eſt vne eſperance deceuãte,qui n'eſt point appuyee ſur ſes propres vertuz,
» ains ſur les aduerſitez d'autruy.Et vous dy,que les proſperitez ne les aduerſitez
» ne ſont point choſes certaines enuers les hommes:mais on void de fois à autre
» la fortune ſe muer & pancher d'vn coſté & d'autre : l'vn eſt tantoſt haut, l'autre
» bas(tantoſt il aduiendra au contraire)& ne faut autre exemple pour vous mon-
» ſtrer ouuertement cela,que voz propres exemples. Car à l'autre bataille deuãt
» ceſte derniere vous auez obtenu la victoire : à ceſte-cy vous auez eſté vaincuz.
» Maintenant donc autant qu'on peut penſer,c'eſt à eux à eſtre pris:cõbien qu'ils
» s'attendent d'auoir la victoire.Car celuy qui ſe fie par trop,n'eſt pas bien aduiſé
» ne preuoyant à ſe garder:au contraire la crainte fait pouruoir aux choſes à ve-
» nir.Par ce moyen cela meſme que vous craignez,me donne plus grãde hardieſ-
» ſe.Car quand vous vous eſtes monſtrez plus hardiz & plus viſtes au cõbat qu'il
» n'eſtoit de beſoing,& que vous auez aſſailly voz aduerſaires outre ma volonté,
» Athenion a trouué ſon loiſir & opportunité pour dreſſer ſes embuſches. Mais
» à ceſte-heure voſtre retardement & voſtre cœur relaſché,(comme on le void)
» me promet vne certaine victoire.Iaçoit qu'il eſt bien conuenable,qu'ayez telle
» affection deuãt la bataille:mais quãd ce viendra à l'œuure,il faudra bien qu'vn
» chacun deſploye ſa vertu,& qu'il donne ouuertement à cognoiſtre aux enne-
» mis,rẽplis d'impieté,que la force des Iuifs n'eſt iamais miſe bas,ne par quelque
» inconuenient humain,ne par aucune fureur celeſte,tant que l'ame leur bat au
» corps:& qu'il n'y a homme d'entr'eux qui ſouffre que les Arabes iouyſſent de
» leurs biens,leſquels vous auez quelquefois preſque menez en captiuité. Et ſi
» ne faut point que le troublement de voz gens vous eſtonne:&ne penſez point
» que le tremblement de terre ſoit vn preſage de quelque eſclandre ou incon-
» uenient à venir. Car les elemens auſſi ont leurs accidens naturels: & n'appor-
» tent aucun autre dommage ou perte aux hommes que celle qui leur eſt pro-
» pre.Il aduiendra aucunefois, que quelque ſigne de peſte, ou famine, ou de
» tremblement de terre precedera:mais tels euenemens prennent incontinent
» fin quand ils ſont venuz au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites
» moy,que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblement de terre,voire
» quand nous ſerons vaincuz?Mais à la verité il ne pouuoit aduenir plus grand
» preſage de ruyne prochaine à noz ennemis,que ce monſtreux cas qui leur eſt
» aduenu,non point par mains ennemies ou eſtranges de Dieu ou des hommes,
» ains d'eux-meſmes,& de leur propre male volonté, c'eſt qu'ils ont tué cruel-
» lement noz ambaſſadeurs contre toutes loix humaines:& ce ſont les belles ho-
» ſties,qu'ils ont immolees à Dieu pour auoir bõne yſſue de la guerre.Car ſoyez
» certains qu'ils n'euiteront point le grand œil d'iceluy, ne ſon bras inuincible:
» mais ils ſeront punis ſur le champ, ſi nous remplis de l'eſprit naturel du pays,
» reueillons noz eſprits de force à faire la vengeance de la foy en legationviolee.
» Qu'vn chacun donc ſoit preſt de batailler, non point pour la femme, ou pour

ſes enfans,ou pour les dangers communs du pays: mais pour faire la vengeance de la mort de nos ambaſſadeurs. Iceux eſtans morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux noſtre armee,que nous qui ſuruiuons:& quand vous tous me rendrez obeiſſance, ie ſeray celuy qui me mettray le premier en danger pour les autres. Car ſçachez pour certain, que voſtre force ne pourra eſtre aucunement ſouſtenue, ſi vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceſte exhortation aux gens de guerre,& les voyant allegres & prompts,il offrit ſacrifice à Dieu:puis paſſa outre le Iordain auec toute ſon armee.Et apres s'eſtre cāpé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu où les ennemis auoient aſſis leur camp,il les irritoit par eſcarmouche,comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armees: ne demandant rien mieux que de entrer bien toſt en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers de ce chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerēt facilement,& gaignerent la petite colline qui eſtoit là. Et *H*erodes mettoit tous les iours ſes gens en monſtre comme pour donner ou receuoir la bataille,& les mettant en ordre,prouoquoit les Arabes. Leſquels ne bougeans de leur place (car ils eſtoient ſaiſis d'vne fort grande crainte: & Elthemius leur capitaine,deuant & au regard de toute l'aſſemblee, eſtoit tranſi de peur) *H*erodes luy-meſme les vint aſſaillir iuſques dedans leur fort: & par ce moyen furent contraints devenir au combat:mais ils eſtoient tous en deſordre,& les gens de cheual meſlez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fuſſent plus grand nombre,toutefois les Iuifs les ſurmontoient en hardieſſe & promptitude,iaçoit que le deſeſpoir de la victoire les rendiſt plus hardis. Tant qu'ils reſiſterent,il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez: mais auſſi toſt qu'ils tournerent le dos, il y eut grāde boucherie,tant par les Iuifs, que par eux-meſmes & leurs compagnons qui leur marchoient ſur le ventre.Brief,il y en eut cinq mille tuez en fuyant:& tout le reſte fut contraint de ſe retirer dedās le fort,où tout ſoudain *H*erodes les enuironna comme les tenans aſſiegez, & combien que l'effort des armes leur faiſoit veoir leur ruyne prochaine: toutefois la faute de l'eau les preſſoit encore beaucoup plus.Ils enuoyerent des ambaſſadeurs vers *H*erodes: mais il les meſpriſoit, & refuſa d'vne façon braue & hautaine cinquante talents qu'ils luy offroient pour leur rançon. Finalement comme ils eſtoient opprimez de ſoif,ne la pouuās plus endurer,ils ſortirent hors par troupes, s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon gré.Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs ne firent autre choſe que lier priſonniers,iuſqu'au nombre de quatre mille:le ſixieſme ceux qui eſtoient de reſte, deſeſperans de leur ſalut,ſortirent au combat, & y en eut ſept mille d'entr'eux taillez en pieces.Ainſi il ſe vengea des Arabes par vne telle boucherie,ayant eſtaint tous leurs courages. Au reſte ceſte victoire luy profita de telle ſorte,que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut confirmé par Auguſte Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudee. CHAP. XV.

Antiq.li. 15.cha.7.

BIen toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non accouſtumee ſolicitude d'affaires qui l'importoient de tout ſon bien & royaume,à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine,& ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque,toutefois qu'*H*erodes craignoit plus qu'il n'en auoit cauſe.Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes

luy demeureroit de reſte. Herodes donc delibera de preuenir les dangers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, ains en tel eſtat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié ſon port Royal, & ne deſguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar, que i'ay eſté fait Roy par le moyen d'Antoine, & cõfeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point cecy, que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'euſſiez eſprouué grief aduerſaire, ſi les Arabes ne m'euſſent empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine ſecours de gens, & de quantité de bleds, autant que ma puiſſance ſe pouuoit eſtendre: & encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé. Car ne luy pouuant plus donner grand ſecours, pour le moins ie luy ay ſeruy de bon conſeil, luy remonſtrant qu'il n'y auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez, aſſauoir la mort de Cleopatra, luy promettãt, que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe baillé argent, & murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſſe doné moy-meſme à luy, pour luy faire compagnie en toutes choſes contre voſtre majeſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours de Cleopatra luy ont eſtouppé les oreilles: & Dieu qui vous à donné ceſte belle victoire luy a oſté l'entendement. Ainſi il me faut biẽ dire cecy, que ie ſuis vaincu auec Antoine: & i'ay oſté de ma teſte le diademe royal, quand ſa grandeur luy a eſté oſtee. Maintenant, ie ſuis venu vers vous, ne portant pour eſperance de mon ſalut autre choſe que ma vertu: & me ſuis auancé, à ce que examen & preuue ſoit faite, quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela Ceſar luy reſpondit d'vne face benigne, diſant: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô Herodes) & voſtre royauté plus certaine que iamais. Car vous auez bien merité de gouuerner vn grand pays & grand nombre de gens, ayant conſerué vne ſi grande fidelité pour entretenir amitié. Mais auſſi monſtrez par bonne experience, que vous ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car ie me promets vn grand eſpoir de voſtre force & magnanimité. Toutefois il me ſemble qu'Antoine a mieux fait pour nous, quand il a pluſtoſt obtemperé à Cleopatra qu'à vous. Car ſa follie a eſté cauſe que nous vous auons gaigné. Or auez vous commencé le premier à faire voſtre deuoir, autant que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit, que luy auiez enuoyé ſecours cõtre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſſeſſion de voſtre royaume, & le vous conferme. Et de ma part auſſi, ie m'eſſayeray à vous faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſion de regretter ou deſirer Antoine. Par telles paroles il admonneſta Herodes à ne douter nullement de ſon bon vouloir: & luy remit le diademe royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher lettres & ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoient recitees à la grande louange d'*H*erodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Auguſte dons de grand pris, pour l'induire à ce qu'il le vouſiſt abſoudre: toutefois le grand courroux d'Auguſte ſurmonta la priere, & reſpõdit à Herodes, que ceſtuy-cy pour lequel il prioit, auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſar s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy fit bien-venuë auec offre & emploite de toutes les richeſſes de ſon royaume: & lors fut la premiere fois qu'Herodes eut l'honneur d'aller monté à cheual coſté

à coſté d'Auguſte faiſant monſtre & reueuë de ſa gendarmerie pres de Ptolemayde: où auſſi *H*erodes fit vn bãquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: & meſme il n'y eut ſi petit compagnon de toute ſon armee qui ne ſe ſentiſt du feſtin: car apres le banquet il diſtribua tout au reſte de la gendarmerie. Auſſi il donna ordre, que quand l'Empereur paſſeroit par les deſerts & lieux ſecs pour aller à Peluſe, & quand il en retourneroit auſſi il n'y euſt point faute d'eau. Et n'y eut rien deffaillãt de tout ce qui eſt requis pour la conduite d'vn oſt marchant par pays, dequoy il ne pourueuſt l'armee. Pour leſquels bien-faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne ſoldat, qui n'eſtimaſt qu'Herodes auoit bien merité choſe plus grande que ſon royaume. Pour ceſte raiſon apres qu'Auguſte fut arriué en Egypte, Antoine & Cleopatra eſtans deſia morts, non ſeulement il eſleua Herodes en plus grands honneurs, mais auſſi il adiouſta à ſon royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy auoit tolluë. Dauantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon & autres villes maritimes aſſauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresſe de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Galates pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoient à Cleopatra d'archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitaſt plus Ceſar à liberalité vers Herodes que la grãdeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choſes ſuſdites il adiouſta au royaume d'*H*erodes la region qui eſt appellee Thracõ, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il mit auſſi ſoubs ſon obeiſſance Batanea qui eſtoit tout d'vn tenant, & auſſi Auranitis pour telle cauſe: Zenodore qui eſtoit fermier de toute la maiſon & famille de Lyſanias, ne ceſſoit d'enuoyer des volleurs & brigans de ceſte region qui eſt appellee Thracon, pour brigãder les habitans de Damas. Leſquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy firent grandes prieres, à ce qu'il luy pleuſt de faire entendre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoient. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il reſcriuit à Varus, qu'il donnaſt ordre, que le pays fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux les plus ſuſpects, & oſta & chaſſa les brigãds de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre: laquelle finalement Auguſte bailla à *H*erodes, afin qu'elle ne fuſt plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas: & dauantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixieme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expreſſément, qu'à ceux qui auoient le gouuernement ne fuſt loiſible d'adminiſtrer rien ſans ſon cõſeil: & quand Zenodore fut mort, il luy dõna auſſi tout le pays entre Galilee & Thracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa, plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayãt le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grand part de ſa prudence à choſes ſainctes & religieuſes.

Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité.

CHAP. XVI.

AINSI donc au quinzieme an de son regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenãs en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie & tresque somptueuse despense, & de singuliere magnificence. Les grands porches qui estoient à l'entour du Temple, & le chasteau regardant le Septentrion, qui luy estoit adioint, donnerent occasion à Herodes de ce faire. Lesquels porches il releua depuis les fondemens. Le chasteau reparé à grandes richesses, & renouuelé en telle sorte qu'il n'estoit en nulle chose moindre à vn royal palais. Il l'appella Antonia pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau palais pour soy en la haute ville, & en iceluy deux corps de domes sacrez si beaux & de telle grandeur, que nul Temple en lieu qui soit ne leur pourroit estre comparable. Lesquels il nomma du nom de ses amis, l'vn Cesareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ses amis fussent seulement engrauez aux couuertures & pierres des maisons: mais aussi il estendit l'affectiõ de sa liberalité iusques à construire citez entieres à l'hõneur d'iceux. Car il fonda vne ville au pays de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt stades, laquelle il appella Sebaste, c'est à dire Auguste. Pour laquelle peupler il y fit venir six mille estrangers en colonie: ausquels il assigna terres graces & fertiles: & là il dedia vn temple à Cesar qui estoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy stades: & donna de beaux priuileges aux habitans de ceste ville. Pour ceste raison Cesar augmenta sa iurisdiction d'vne autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, ains luy fit encore bastir vn autre Temple, pres de la fontaine où est la source du fleuue Iordain, lequel il fit tout construire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, laquelle à cause de la profonde vallee qui est au dessous, monstre comme vn abysme, où le Soleil ne luyt gueres. Là voit-on de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuosité & continuité des eauës tombantes. Lesquelles par longue succession de tẽps ont si bien caué les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour sonder la profondeur, on ne sçauroit toutefois trouuer le fond de ceste basse eauë, tant abondante & profonde elle est. Et par le dehors au pied de la cauerne sortent des fontaines: [a] esquelles (comme aucuns pensent) est là, la source du fleuue Iordain. Mais nous monstrerons cy apres, quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos, Herodes fit encore dauantage: car aupres de la ville de Hiericho, entre le chasteau de Cypre & les premieres maisons royales, il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les suruenans: & les appella du nom de ces deux amis, Cesar & Agrippa. Bref, il n'y eut lieu propre en tous les coins de son royaume, auquel il ne laissast quelque memorial pour honorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estenduë de son pays de Temples, & espandit aussi les honneurs de son Empereur iusques à la prouince externe, & fit edifier des Temples en plusieurs villes, les dedians à Cesar. Et comme entre les villes maritimes il en eust veu vne bien caduque de vieillesse, qu'on appelloit, La tour de Straton: il iugea, considerée la nature du lieu, qu'elle valloit bien estre restauree par sa munificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux

L'an dixhuit deuant l'Incarnatiõ. Antiq. li. 15. ch. 10. 12. 13. 14.

[a] Au pied de ceste mõtagne, qui est nõmee Liban sortent deux sources, l'vne nommee Ior, l'autre Dan: lesquelles soignans leurs eaues & nom: ensemble, vn petit par delà le Liban, font le Fleuue du Iordain.

palais,& ſur toutes autres en icelle il monſtra la naturelle grandeur de ſon courage.Car entre Dore & Ioppe(au milieu deſquels eſt ſituee ceſte cité)tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'étour:en ſorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte,eſtoient forcez de flotter en la mer,craignans l'impetuoſité du vent Autal:lequel ne ſçauroit là ſi peu ſouffler,que les ondes ne s'enflent d'vne telle façon,voire iuſques aux rochers, que le flot retournant,la mer en eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de temps.Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité& par groſſe deſpence:car il n'eſpargna rien pour le rendre acceſſible.Il fit faire là vn haure plus grand que n'eſt celuy de Pyree, & au dedãs il y fit approprier d'autres ſtations propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fuſt contraire : neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté,que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes:& la beauté eſtoit telle,qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoient de vingt braſſees dedans la mer,ſelon la meſure qui en fut prinſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur.Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoient plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait combler l'eſpace que l'eau cachoit,il eſleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large:cent pour reſiſter aux flots,qui faiſoient frõt & teſte aux ondes: & pour ceſte cauſe eſtoient appellez Procumies,c'eſt à dire Auantflots:les autres cent ſont au deſſouz d'vne muraille de pierre qui enuirõne le port.Et quant & quãt il fit entremeſler de groſſes tours:deſquelles la plus belle & la plus grande a eſté appellee Druſion à cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar.Auec tout cela il n'oublia de faire des allees voultees, qui eſtoient pour receuoir les marchandiſes abordantes au port:& le long des galleries y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoient des nauires. Et de ce port l'entree regardoit vers la Biſe.Car ſelon la ſituation de ce lieu-là,le vent de la Biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents.Il fit poſer trois Coloſſes à l'entree appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſont du coſté gauche,ſont ſouſtenuz d'vne forte tour:mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres ioinctes enſemble,qui ſont plus grandes que la tour qui eſt à l'oppoſite.Semblablemẽt il y a des maiſons ioignantes au port,faites de pierres blanches.Les chemins par leſquels on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur.Vis à vis de l'entree du port ſur vn coſtau il y a vn Temple dedié à Ceſar,lequel eſt grand & beau par excellence:& dedans ce Temple magnifique il y a le Coloſſe de Ceſar,qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olimpe, ſur le patron duquel ceſtuy-cy a eſté fait,& ſemblable à Iuno d'Arges qui eſt à Rome.Il dedia la ville à la prouince,port aux marchandiſes qui aborderoient:& à Ceſar l'honneur de l'edifice:& pource l'appella Ceſaree.Dauantage il y fit faire vn beau marché,vn theatre & amphitheatre magnifique:& ordonna qu'il y auroit là des ieux de prix pour la luite& autres exercices de cinq ans en cinq ans: leſquels ieux il nomma auſſi du nom de Ceſar.Et luy meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cent nonantedeuxieme Olympiade:en ſorte que non ſeulement ceux qui auoient gaigné le prix,ſe ſentoient de ces richeſſes royales, mais auſſi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force,

iuſques

iuſques au ſecond & troiſieme mieux faiſant. Il fit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruicte par les guerres, & la nomma Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit engraüer ſon nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'ayma ſes parens de ſi grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il fit baſtir en l'honneur de luy vne ville au milieu & plus beau territoire de ſon royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers, & nomma ceſte ville là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de *Hiericho*, qui eſtoit fort d'aſſiette, & en lieu plaiſant & fort delectable, lequel il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de ſa mere. Il fit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſaëlus, & la nomma Phaſaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit ceſte tour, & cõbien elle eſtoit large & ſpatieuſe. Il appella auſſi vne autre ville Phaſaëlus en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty villes & chaſteaux en l'hõneur de ſes parẽs & amis, il ne s'oublia point auſſi ſoymeſme, mais il fit edifier vn fort chaſteau à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, enfronté d'vn fort bouleuard, lequel il nomma de ſon nom *Herodiõ*. Il fit auſſi eſleuer par induſtrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom: & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoient tout le coupeau de ceſte montagnette. Et tout à l'ẽtour il fit baſtir des maiſons de plaiſance & beaux palais & richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiration tant eſtoiẽt belles les murailles, feſtres & couuertures. Il luy couſta beaucoup auſſi à y faire venir l'eauë de bien loing & en grande abondance: & là il fabrica la montee de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'hõme, eſleuee bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit baſtir d'autres palais royaux pour receuoir ſes amis & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes: & toutefois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoient hors de ſa iuriſdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemayde, des lieux d'eſbatement ou colleges. Item à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples: & des theatres en Sidõ & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eauë aux habitãs de Laodicee, ville prochaine de la mer: & des baings magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux baſſins à garder l'eauë en Aſcalon, & des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures: & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines, comme ſi elles euſſent eſté alliees au royaume. Il bailla auſſi à aucunes villes des reuenuz annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le lango: a fin que la recognoiſſance duraſt pour le benefice receu. Dauantage, il a ſubuenu de grande quantitez de bleds les poures indigens: & par maintesfois ſouuẽt preſta argent aux Rhodiens pour equipper leurs nauires: & fit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le Temple d'Apolon qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit pas baſty auparauant

Quel beſoing eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens: & des dons magnifiques conferez par luy en tout le pays de Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer en ſon cœur? Athenes, Lacedemone, Nycopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines de la largeſſe d'Herodes? N'a-il pas pauć de marbre poly la grande place d'Antioche qui eſt en Syrie, laquelle on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en lógueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſon long, à fin que les hommes fuſſent là à couuert en temps de pluye. Aquoy quelcun pourra icy repliquer, que ces choſes ne ſont vtiles, ſinó aux peuples eſquels il les a donnees: mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le mó-de vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt eſpandue par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoiét à s'abolir par faute de deſpenſe à les entretenir, & que cela qui r'eſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence, non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre propoſiteur des pris, en celle quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordóna vn reuenu annuel: à fin que cecy fuſt en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donneur des pris, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloient du tout failliz. Ie ne pourrois iamais venir à bout, ſi i'auois vne fois entreprins de reciter combien de debtes il à aquittez, cóbien de tributs il a aſſoupiz: comme il a ſoulagé les Phaſaëlites & Balaneotes d'impoſitions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: combien que la crainte luy fiſt perdre vne grand partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſuſpition de vouloir attraper choſes plus grande, en faiſant de plus grands biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoient. Dauantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes, auſſi auoit il le corps de meſme diſpos & agile. Car eſtant fort adonné à la venerie: & qu'il ſuyuoit, & aconſuyuoit toute beſte qu'il vouloit. Il piquoit & manioit dextremét vn cheual, & faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelquefois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. Car celle terre nourrit force ſangliers: & encore plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lance, en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de lattédre. Parquoy quád ce venoit à ioindre aux tournois, quaſi tous le fuyoyent. Il eſtoit expert auſſi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Outre ſes vertuz tant du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux: car il ne luy aduint gueres ſouuét que l'iſſue de la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit deſiree: & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu, cela n'a point eſté par ſa faute: mais ç'à eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. CHAP. XVII.

Antiq. li. 15. chap 3 8. & 9. & liure. 16. ch. 13.

CEſte felicité publique luy fut enuié & fut troublee par mal-heur & triſteſſes domeſtiques: & ſon aduerſité cómença par la féme laquelle il aimoit le plus. Car eſtant paruenu en puiſſance & authorité royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit eſpouſee au parauant, natiue citoyéne de Hieruſalem, nómee Doris, & ce diuorce fait, il print Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, dont ſa maiſon tóba en diſſention, tout incontinent à cauſe d'elle, & encore plus apres

qu'il fut retourné de Rome: car premierement il chassa de Hierusalem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit euz de Mariammé sa femme seconde. Antipater n'auoit congé de venir en Hierusalem, sinon és iours de feste. Dauantage il fit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa femme: & la raison fut, pource qu'apres son retour des Parthes, *Herodes* eut soupçon qu'il luy brassoit quelque trahison. Barzapharnes ayãt occupé la Syrie, auoit emmené cestuy Hyrcanus prisonnier, & les gẽs de sa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, estans meus de pitié, l'auoiẽt racheté. Desquels s'il eust creu le conseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyẽ eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariammé luy fut vne amorce de mort. Car se fians là dessus, ayant aussi bonne affection de retourner en son païs, il s'en vint vers *Herodes*. Et ce qui esmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que *Hyrcanus* affectast le royaume: mais pource que le royaume luy apartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de sa seconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escoles à Rome: & quant aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy. Et dauãtage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement assoté de sa femme Mariammé, que l'amour croissant tous les iours le bruslоit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haissoit. Elle donc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autrepart prenant hardiesse de ce qu'il l'aimoit si ardemment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Aristobulus, son frere. Car quãt à Aristobulus, combien qu'il fust encore ieune adolescent, toutefois Herodes ne l'auoit espargné. Car l'ayant creé souuerain Pontife, à l'aage de dix sept ans, il le fit incontinent mourir. Car Ainsi qu'il estoit reuestu de ses ornemens sacrez, estant à l'autel, & faisant l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se print à larmoyer: parquoy la nuict suyuant il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayant mandement de ce faire, le noyerent dedãs le lac. Mariãmé donc reprochoit ces choses à son mary Herodes, & desgorgeoit de grandes iniures & maudissons contre la sœur & la mere de son mary. Mais ces sortes amours le rendoient muer. Cependant les femmes fumoient de courroux & despit l'vne cõtre l'autre: & a fin que *Herodes* fust esmeu contre sa femme, sa mere & sa sœur l'accusoient vers luy d'adultere, & à celle fin qu'il y eust quelque verisimilitude en leurs blasphemes entre beaucoup d'autres choses elles l'accusoiẽt qu'elle auoit enuoyé son pourtrait à Antoine, qui estoit en Egypte: & que selon sa paillardise, desbordee elle s'estoit aduãcee de se monstrer absente à vn homme qui estoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vser de violence. Or Herodes fut troublé de ces propos, cõme si c'eust esté vne foudre, qui luy fust tõbee sur la teste: & principalement d'autant que la vehemẽte amour le rendoit ainsi enflãmé de ialousie. Cela le fit pẽser aussi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lysanias, & Malychus Roy des Arabes auoiẽt esté occis. Car il ne mesuroit pas le dãger par la perte de sa femme, ains par sa propre mort. Par ce moyen quãd il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mãdé, il recõmãda sa femme à Iosephe mary de sa sœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele, & l'aimoit à cause de l'alliãce: & luy donna charge secretement de la tuer, s'il aduenoit qne Marc Anroine le fist mourir. Mais Iosephe non par malignité, mais desirãt de remõstrer simplemẽt

à Mariammé, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy deſcouurit le ſecret commandement du Roy ſans penſer à mal. Apres que Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands ſermens qu'il luy portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit eſté épris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort biẽ approuuee par le mãdement que vous auez donné à Ioſephe, quãd vous luy auez cõmandé de me tuer. Ayãt ouy ainſi parler ſa fẽme, il deuint tout forcené: car il penſoit que cela fuſt ſecret: & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandemẽt, s'il ne l'euſt corrõpue, il enrageoit de la grãde douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe iettãt de deſſus ſon lict, il ſe pourmenoit par le palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſon opportunité pour l'accuſer, conferma Herodes en ce ſoupçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort: mais tout ſoudain la repentãce ſuyuoit de bien pres la forcenerie: & apres que ſa fureur eſtoit vn peu appaiſee & refroidie, l'amour au contraire s'eſchauffoit. Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouuoit penſer qu'elle fuſt morte: mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante: iuſques à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut que les obſeques en auoient eſté faites: & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle, que ſon amour, quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à la maternelle indignatiõ, & cõſiderans l'horreur du crime, ils auoiẽt leur pere pour ſuſpect autãt que s'il euſt eſté leur mortel ennemy: & auoiẽt auparauant deſia conceu ceſt haineux ſoupçon dés le tẽps qu'ils eſtoiẽt aux eſcoles à Rome, & encore plus quãd ils furent retournez en Iudee. Car auec l'aage l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en aage pour pouuoir eſtre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, laquelle auoit accuſé la mere de tous deux: & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections vint dauantage à la haine contr'eux: dõt les rapporteurs prinrẽt nouuelles occaſiõs par leur folle & trop hardie cõfidẽce. Par ce moyẽ il en eut aucũs qui en parloiẽt à Herodes plus ouuertemẽt, luy remõſtrans que ſes deux fils luy braſſoiẽt quelque mauuais potage, que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux cõtre luy, & pour prendre vengeãce de la mort de leur mere: l'autre qui eſtoit le gẽdre d'Archelaus, s'appuyãt ſur l'alliãce de ſon beau-pere, pẽſoit deſia à ſe deſrober pour aller accuſer Herodes ſon pere, deuers Ceſar. Herodes ayãt les oreilles battues dẽ tels rapports, fit venir à ſoy ſon fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulãt ſeruir de luy cõme d'vn bouleuard cõtre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Leſquels ne pouuans porter ce changement, & voyãs croiſtre deuãt leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'vne citoyenne ou ſimple femme de ville, cõme ils auoiẽt le cœur noble & hautain, ils ne pouuoiẽt plus auſſi tenir leur indignatiõ cachee: ains deſcouuroient leur mal-talent toutes les fois qu'ils ſe ſentoient offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme: car il ſçauoit biẽ gaigner la faueur de ſon pere par flatteries & gratieux traitemens: & auec ce il eſtoit habille à forger des calomnies de diuerſes ſortes cõtre ſes autres freres: luy

quelquefois faisoit des rapports, quelquefois aussi pratiquoit quelques vns de ses amis plus familiers pour dire de mesme au Roy: & ne cessa iusques à ce qu'il osta toute esperance à ses freres de pouuoir paruenir à la couronne. Car desia par testament auoit-il esté declaré ouuertement successeur du royaume. Dauãtage, il fut enuoyé par deuers Cesar mesme comme Roy: & au demeurant il estoit vestu d'acoustrement royaux, & estoit seruy à la façon royale, il ne luy restoit rien que le diademe royal. Et encore eut il bien le credit par succession de temps, & sceut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere dedans le lict de Mariammé. Outre-plus pour opprimer ses freres il entra en la grace de son pere par ces deux moyens, assauoir par flateries & par calomnies en sorte qu'il induit le Roy à faire mourir ses enfans. Pour ceste cause le pere trouua façon d'emmener auec soy Alexandre à Rome, & l'accusa deuãt l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisonner. Alexandre à grand peine eut congé de se plaindre: toutefois ayant trouué vn Iuge plus expert qu'Antipater & plus sage qu'Herodes, il supprimoit bien par vne vergongne honneste les crimes de son pere: mais quant aux crimes qui lus estoient imposez, il les repoussa fort & ferme. Il purgea aussi son frere qui estoit mis en dance comme luy: apres cela il se pleignit des astuces d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait: & outre ce qu'il se sentoit innocent, l'eloquence luy aidoit beaucoup: car il parloit de grãde vehemence, & sçauoit bien persuader. Finalemẽt pour mettre fin à son propos, il mit en auant, qu'il estoit en leur pere de les faire mourir, si le crime qu'on leur imposoit estoit veritable. En parlant ainsi il esmeut la compagnie à plorer: mais encore Cesar fut tellemẽt esmeu, qu'il ne dõna aucũ lieu à toutes les accusations lesquelles on luy auoit là proposees, & fit chãger de courage à Herodes: tellement que ses enfans retournerent en grace. Nonobstant l'appointement fut fait soubs ceste condition, que les deux ieunes freres obeyroyent en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy il delairroit le royaume à qui bõ luy sembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cõbien qu'il semblast que ses fils fussent absouz de tous crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais soupçons dedans son cœur, car Antipater qui estoit l'argument de sa rancune & haine, le suyuoit tousiours combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'osast apertement monstrer son inimitié. Apres cela Herodes se mit sur mer, & passant par la Cilicie vint iusques à Eleuse, où Archelaus luy fit recueil humain, le remerciant de bõ cœur de ce qu'il auoit receu son gendre en grace, & se resiouissoit de la paix qui auoit esté faite: car sans delay il auoit escrit à ses amis à Rome, à ce qu'Alexandre fust fauorisé, quand il defendoit la cause. Ainsi il fit compagnie à Herodes iusques à Zephirie, & luy fit present de trente talents. De là Herodes retourna en Hierusalem: où apres auoir assemblé le peuple, il fit aussi asseoir ses trois fils pres de soy, & deuant tous voulut declarer la cause de son voyage. En premier lieu il rẽdit graces à Dieu, il remercia aussi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de sa maison auoiẽt esté appaisez, & que ses fils estoiẽt en paix: ce qu'il estimoit beaucoup plus que le royaume. Et de moy, disoit-il, ie feray tant que ceste paix sera plus estroitemẽt cõfermee. Car Cesar m'a cõstitué seigneur & dominateur du royaume, & Iuge sur ceux qui me doiuẽt succeder. Ie luy en rend graces autant que ie peux faire: & i'ordõne que mes trois fils soiẽt Roys apres moy: & premieremẽt ie prie Dieu qu'il vueille authoriser ceste miẽne sentence: puis ie vous prie que vous y vueilliez tous consentir. Car quant à Antipater, l'aage & l-

primogeniture requiert qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy: & des deux autres freres, leur nobleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoient Roys deſignez, & le Royaume eſt aſſez grand pour ſuffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté vnis en amitié par l'Empereur: & gardiez ce que le pere a ordonné: & n'honorez point l'vn plus que l'autre: attribuant à vn chacun ſelon ſon ayneſſe. Car quand vous honnorerez l'vn plus que ſon aage ne le requiert, vous ne luy donnerez point tant de contentement, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or ie donneray à chacun d'eux gens qui leur ſeront familiers & prochains de leurs perſonnes: & les ordóneray comme pleiges de l'amitié qui doit regner entre freres: ſachant pour certain, que les cauſes des ſeditions & contentions procedent de la malice de ceux qui ont acces familier aux Princes: & au contraire, s'ils ſont gens de bien, ils entretiennent leurs Seigneurs & Princes en bonne paix & vnion. Cependant ie vous prie, que non ſeulement ceux-cy, mais auſſi les principaux capitaines de ma gendarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent. Car ie ne liure point le Royaume és mains de mes fils: mais ie leur laiſſe l'honneur du royaume. Ils ſeront gouuerneurs: mais ce ſera comme par forme de recreation. Car l'importance des affaires demeure pardeuers moy, encore que ie ne le vouſiſſe point. Ie vous prie vn chacun de vous, que vous conſideriez mon aage, & ma façon deviure, & ſemblablement ma religion. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſperer de moy: & ne ſuis point tellement adonné à mes plaiſirs, leſquels abbregent bien la vie, meſmes aux plus ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertus pour cela. Dauantage i'ay tellement ſeruy Dieu, que i'eſpere pour cela viure lóguement. Que ſi quelcun pour me meſpriſer ayme mieux plaire à mes enfans, i'en feray la punition. Ce que ie deffends de leur porter honneur au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez: mais ie ſçay que tels applaudiſſemens nourriſſent l'orgueil & audace dedans les cœurs de ieunes gens. Parquoy ſi ceux qui ſe veulent adonner à leur complaire, pẽſent bien que i'ay les mains ouuertes pour recompenſer les gens de bien, & que la malignité des meſchans ſera ſans fruict, meſme enuers ceux qu'ils flatoiẽt, pour certain tous ſeront d'vne opinion auec moy, & accorderont auec mes fils. Car il leur eſt expedient que ie regne, & que ie ſois d'accord auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô mes enfans bien aymez, ie vous prie, demeurez bien vnis en vraye fraternité, gardans en premier lieu la ſainteté de la nature, les affectiós de laquelle ſont gardees meſme entre les beſtes. Pour le ſecond, ſouuenez vous de l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troiſieme, ayez eſgard à moy, qui ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de commander. Dés maintenant ie vous donneray acouſtremens royaux, & feray que vous ſerez ſeruis & obeis comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue mon iugement, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les embraſſa benignement l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy. Aucuns ſouhaitoiẽt choſes accordantes à ce qu'il auoit dit: les autres qui ne demandoient que nouueautez, faiſoient ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute ceſte belle harangue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſention: mais ils s'en allerent ayans pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauant. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoient marris, que la dignité de primogeniture eſtoit confermee à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoient mis en ſecond degré apres luy. Toutefois comme Antipater ſe

ſçauoit bien contrefaire,& cacher ſes ſecrets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude & meſchanceté,& diſſimuloit la haine qu'il nourriſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang auſſi hardiment mettoient-ils hors ce qu'ils auoient au cœur. Maints perſonnages eſtoient qui ne taſchoiét qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, s'approchoient pour eſpier ce que ils diroient. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain: & Antipater le rapportoit ſoudainement auſſi à *H*erodes, voire bien ſouuent y adiouſtant du ſien. Et encore qu'Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit-il tenu pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoiét tournees en crime: & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelquefois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecretement quelcun pour l'irriter, à celle fin que ces menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occaſions: & afin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il s'en trouuaſt vne qui fiſt adiouſter foy à toutes les autres. Et pour mieux iouër ſon roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de nature, ou gaigné par argent: afin que nul ne deſcouuraſt ſon ſecret, en ſorte que celuy n'euſt pas failly de la verité qui euſt dit la vie, la conduite & menee d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à ceux qui eſtoient familiers d'Alexandre, ou il les corrõpoit par argent, ou il les allechoit par flateries, qui ſont les armes par leſquelles il ſurmõta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit les familiers d'iceluy ou traiſtres, ou larrons & deceleurs des choſes leſquelles on faiſoit ou diſoit contre luy. Et combien que tout ſon cas allaſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſſes accuſations euſſent acces vers Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aimer & ſupporter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, leſquels il auoit ſubornez. S'ils auoient rapporté quelque male choſe contre Alexãdre, laquelle luy euſt reprinſe comme faiſant ſemblant de fauoriſer à Alexandre, bien toſt apres faiſant bonne mine, & à cachetes il confermoit ce que les autres auoient dit: & ainſi enflammoit le courroux du Roy dauantage: & taſchoit donner à entendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexandre, tendoit à trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant deſguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adiouſter foy à ſes calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit ſon affection des deux autres, autant la faiſoit-il croiſtre enuers Antipater: & les courtiſans panchoient de ce coſté là, aucuns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemee le principal de tous les amis d'*H*erodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoient du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'Antipater. Il y auoit encore cecy dauantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre, aſſauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruyne des deux autres freres. Ceſte belle mere eſtoit enflammee de deſpit enuers ces deux ieunes gens: & encore eſtoit ſa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne maraſtre, eſmeuë de plus grande enuie contr'eux qui eſtoiét naiz d'vne Royne. Mais combien que tous fuſſent induits par eſperance à faire la cour à Antipater: toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage: car par cela vn chacun ſe retiroit de la fre-

quentation familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expreſſément commandé à ſes plus familiers, qu'aucuns d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere,& ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande authorité ou puiſſance: en ſorte que il pouuoit tirer hors des villes meſme qui ne luy rendoient point obeiſſance, ceux qui s'eſtoient diffidez de ſon Royaume. Mais les deux ieunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux: pour ceſte raiſon ils eſtoient plus finement ſurprins. Car le pere n'accuſoit ouuertemẽt aucun d'eux, parquoy eux voyans que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils cogneurent peu à peu les menees dreſſees contr'eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient contre la douleur: par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi contr'eux Pheroras leur oncle,& Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & en expres propos pour l'inſtiguer contr'eux. D'autrepart, la femme d'Alexandre nommee Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, recitant beaucoup de choſes de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit dame illuſtre par deſſus toutes les dames de la cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit eſtre deſcendue de Temenus,& du coſté de ſa mere eſtre iſſuë de Darius fils d'Hyſtaſpes: & par telle gloire meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'*Herodes*; de ce qu'elles n'eſtoient gueres nobles au pris d'elle, leur reprochant qu'elles auoient eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, ains à cauſe de leur beauté. Car il a eſté par cy deuant dit, qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, d'autant que ſelon la couſtume du païs il eſtoit licite aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes: & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & mal-venu enuers tous à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus irrita l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle-mere, laquelle au parauant eſtoit deſia aſſez enuenimee à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et adiouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoiẽt les meres des autres freres auſſi, de les faire tixtre, coudre & filer auec leurs chambrieres: & quant à eux, ils les feroient greffiers de village, ſe moquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublee de ces propos, & ne pouuant reprimer ſa grande cholere, elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy *Herodes*, enquoy elle fut trouuee aſſez idoine pour eſtre creuë, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgué, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & lamentoient ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariammé à ſes dernieres femmes, iceux faiſoient des menaces, qu'au lieu de ces accouſtremens royaux bien toſt ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes cy combien qu'*Herodes* craigniſt le courage ferme & conſtant de ces deux ieunes freres: nonobſtant il n'oſta l'eſperance de les corriger, ains il les appella pour venir parler à luy: car il eſtoit ſur ſon partement pour aller à

Rome.Eſtás donc vers luy venuz,il les menaça comme Roy:mais ce fut en peu de paroles.Au reſte les admoneſtant il vſa d'vn ſtile de pere:& ce fut auec long propos.Il les pria d'aymer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſees, s'ils s'amendoient à l'aduenir, eux d'autrepart en le ſuppliant qu'il ne leur vouſiſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez,diſoiét que c'eſtoiét toutes fauſſes accuſatiós,& que le fait meſme les pourroit biẽ purger:mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire,& ne donner ouuerture aux detractions: car autremẽt il n'auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il ſeroit facile à eſtre perſuadé.Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé comme pere,& ayans reietté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors,ils cõmencerent à ſe contriſter des encõbriers qui pouuoient aduenir.Car ils cogneurẽt bien que Salomé eſtoit courroucee cõtr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal:& que tous deux eſtoiẽt ſeueres & faſcheux,mais Pheroras encore plus,qui eſtoit d'autãt plus à craindre, qu'il ne luy falloit tiẽ pour eſtre Roy que le diademe royal,ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cẽt talẽts,& receuoit les fruicts de toute la terre outre le Iordain,ayãt cela de don de ſon frere,lequel l'auoit fait tetrarque,impetrãt cela de Ceſar: & luy auoit bien voulu dõner à femme vne fille du ſang royal,aſſauoir la ſœur de ſa femme.Et encore apres la mort d'icelle,il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles,luy baillãt en mariage trois cens talẽts.Mais Pheroras refuſa ce party eſtãt épris de l'amour d'vne fille:dequoy Herodes eſtãt marry,dõna ſa fille au fils de ſon frere,qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien toſt apres il pardonna à ſon frere,cõdeſcendant à ſes ſottes amours,qui luy eſtoient cõme vne maladie, & apaiſa ainſi ſon courroux.Or il auoit vn bruit cõmun & deſia vieil,qu'il auoit voulu empoiſonner *H*erodes meſme durãt la vie de la Royne.Et pour lors pluſieurs raporteurs auoient bonne audience:en ſorte que combien qu'*H*erodes aymaſt grandement ſon frere,neantmoins adiouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes,il eſtoit incité à craindre.Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoient ſuſpects,il s'adreſſa finalement aux amis de Pheroras: leſquels ne confeſſerent rien apertement de tous les malefices,dont ils furent interrogez:mais bien deſcouurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecretement ceſte fille de chambre qu'il aymoit,&s'en aller auec elle en Parthe: & que Coſtabarus,mary de Salomé ſçauoit bien toute ceſte entrepriſe.Le Roy auoit dõné ceſte Salomé en mariage audit Coſtabarus,apres que ſon premier mary euſt eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere.Toutefois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauee de toutes les accuſatiós intentees cõtr'elle. Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit,de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Sylleus,qui eſtoit Gouuerneur ſouz Oboda,Roy des Arabes,lequel Herodes hayſſoit mortellement.Elle fut cõuaincue de cela,& de tous les autres cas, deſquels Pheroras l'auoit accuſé:mais elle obtint pardõ,& meſme le Roy abſoult Pheroras des crimes qui luy eſtoiẽt obiectez.Mais toute la tẽpeſte de la maiſõ retourna ſur Alexãdre,& luy tõba toute ſur la teſte.Le Roy auoit trois Eunuches, leſquels il aimoit grãdemẽt,& l'office & eſtat deſquels eſtoit cogneu à tout le mõde,car l'vn eſtoit ſon eſchãſon,& luy verſoit à boire,l'autre luy ſeruoit à table:le troiſieme eſtoit ſon valet de chãbre,& le couchoit,& meſme couchoit auec luy. Alexãdre les auoit tirez tous trois à ſes amours & plaiſirs,à force de grãds & riches preſens:mais quand le Roy fut aduerty de cecy,il leur fit dõner la queſtiõ. La violẽce des tourmẽs leur fit cõfeſſer vne paillardiſe infame: & deſcouurirẽt

quelles promeſſes leur auoient eſté faites pour eſtre induits à cela : comment Alexandre les auoit deceuz, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoiét retirer à luy & le ſeruir, luy qui meſme maugré le Roy deuoit ſucceder au royaume, & que bien toſt il ſe vangeroit de tous ſes ennemis, & ſeroient riches & bien-heureux ceux qui luy auroient porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du royaume luy portoient deſia faueur ſecretement, que les principaux capitaines & chefs de guerre auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyant telles confeſſions, fut ſi eſtóné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait: & quand il trouuoit quelcun qui eſtoit ſeulement ſoupçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample. Parquoy la cour fut rempart d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calómnies & fauſſes accuſations ſelon l'inimitié ou hayne qu'il auoit conceuë en ſon cœur: & pluſieurs abuſoient de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adiouſtaſt foy tout incótinent : les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formees. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy : & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de deſpeſcher par mort, que de s'amuſer longuement à faire des enqueſtes ou informations. Il s'eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez : mais auſſi il ſe monſtroit felon à ſes amis. Par ce moyen, il en bannit pluſieurs de ſa court: & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſubiets. Antipater voyant vne bóne opportunité pour ſoy, accreut le mal, car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qu'il ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſi d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe que par les rapports controuuez des maluueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpee deſgainee ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe il le fit ſoudainement empoigner & le ſerrer en priſon, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit mourir pluſieurs ſecretement, qui n'auoient dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contraints de depoſer choſes qui n'eſtoiét pas vrayes, aſſauoir qu'Alexandre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere, de faire mourir le Roy : & eſpioyent le temps quant il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparence de verité, & la violence des tourmens les euſt fait forger ſur le champ : neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, receuant cela pour conſolation, de ce qu'il auoit fait empriſonner ſon fils, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il n'euſt rien fait en cela, ſans bonne cauſe. Cependant Alexandre ayant ceſte fantaſie que le ſoupçon que ſon pere auoit de luy ne pourroit eſtre nullement effacé, penſa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit impoſez. Et ſur cela il compoſa quatre liures contre ſes ennemis : où il confeſſoit la trahiſon, declarant qu'il a-

uoit beaucoup de complices en cela: & sur tout Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venu trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoient desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance, contre les plus grands du royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudee, craignant que quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'addressant à luy, parla en ceste sorte: Où est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traitté, lors ie marieray ma fille à vne autre, qui sera homme de bié. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel meschef: toutefois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit auillainee. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patience, ô Roy, que vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy question du danger de vostre personne. Parquoy ie suis party hastiuement de Capadoce pour venir icy, pensant que iustice en fust faite desia dés long temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auois baillee à femme pour le regard de vostre dignité. Or maintenant prenons conseil enséble touchant l'vn & l'autre, ou si vous estes par trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à punir ce traistre vostre fils. Changeons de puissance, & faisons que ie soye successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or ia soit qu'Herodes fust obstiné: neantmoins, il se laissa amolir par telles obiurgatiõs. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant sur chacun article, prenoit deliberation auec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occasion de faire valloir son cõseil, reietta peu à peu la faute sur ceux qui estoient là contenuz, & principalemẽt sur Pheroras. Et voyant que le Roy luy adiousteoit foy, il dit: Il nous faut cõsiderer, si ce ieune homme n'a point esté parauenture circonuenu, par les fraudes de tant de gens meschans, & non point vous par luy: car nous ne voyons point de cause apparente, pour laquelle il deust estre tombé en vn cas si horrible, veu que dés à present, il estoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la couronne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussent pousse le naturel glissant de son aage fretillant à mal. On a veu aduenir cecy souuentefois, que non seulement les ieunes sont deçeuz & seduits, par telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesme on sçait bien qu'il y a eu des maisons florissantes & nobles, voire des royaumes tous entiers destruits par tels suppostz. Le Roy accordoit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuë contre Alexandre, & s'eschaufoit en son cœur contre Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre liures. Iceluy cognoissant le cœur du Roy estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoit remonstrees, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choses, il aduisa par quel moyen il se pourroit sauuer, & ce qu'il ne pouuoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appointement: lequel luy respondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestemẽt conuaincu, assauoir qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit

Antiq. li. 16. cha. 8. & 9.

cauſe de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn ſeul remede: c'eſt que laiſſant là tous mauuais ſubterfuges, & ne perſiſtant plus en ſes nauigations, il vint à confeſſer franchement toutes les choſes, deſquelles il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant la face du ROY ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus: & ayant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confeſſant qu'il eſtoit meſchant: & auoit fait toutes les choſes propoſees contre luy: tant y a toutefois, que la cauſe dont procedoit tout cecy, c'eſtoit l'alienation & forcenerie de ſon entendemẽt, qui luy eſtoit aduenu par l'amour deſmeſuree d'vne certaine femme. Ainſi dõc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy-meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la colere d'Herodes, alleguant ſes propres exẽples. Car il auoit enduré choſes plus griefues de ſon propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il eſt du royaume, ainſi que des grands corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe, & la plus enflee, laquelle toutefois ne doit eſtre couppee, mais bien la doit-on guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit cependant indigné, par ſemblant, contre Alexandre, & le menaçoit de luy oſter ſa fille, & icelle emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le courroucé contre luy, iuſques à là qu'il contraignit *He*rodes meſme, de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus finalement, & cõme à grand difficulté permit à HERODES de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy feroit autant de plaiſir, comme s'il luy faiſoit preſent de ſon fils, ne rompant le mariage, & luy remonſtroit que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit ſa femme, que ſi elle demeuroit auec luy, ce ſeroit vn moien pour faire oublier toutes les fautes paſſees: au contraire ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer: car ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grand difficulté: toutefois, il retourna en grace auec Alexãdre, & fit ſon appointemẽt enuers ſon pere Herodes. Mais cepẽdant il fut d'aduis, qu'il deuſt eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par leſquelles il l'auoit aduerty de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, & en grande humanité, & banquetoient les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talents, & d'vn throſne d'or, eſtoffé de pierres precieuſes Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommee Pannyche. Outreplus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus, qui ne receuſt ſon preſent, chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage, tous les parens du ROY (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques: & *He*rodes luy-meſme & les grands Seigneurs de ſon

royau-

royaume luy firent compagnie iusques à Antioche. Peu de temps apres vn certain personnage vint en Iudee, qui eut beaucoup plus de puissance que tous les conseils d'Archelaus: lequel non seulement mit à neant toute la reconciliatiõ qui auoit esté faite en faueur d'Alexãdre, mais aussi fut cause de sa mort. Cestuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de natiõ, estant tellemẽt corrõpu d'auarice qu'il s'insinuoit au royaume: car la Grece mesme ne pouuoit plus porter ses boubãs & dissolutions. Il fit de grãds & riches presens à Herodes, cõme par vne amorse, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dont apres auoir en pareille receu de la part d'Herodes plusieurs autres riches dõs royaux multipliez à l'auantage: il estima la liberalité violee de crime n'estre riẽ, s'il ne l'achetoit au pris du sang des personnes royales. Parquoy il trouua moyen de se fourrer en la grace du Roy par flateries & loüanges cõtrefaites, & paroles rusees. Et ayãt desia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit & ne faisoit rien, sinõ choses qui luy fussent plaisantes: & en ceste sorte Herodes le retint de ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa cõpagnie luy faisoiẽt grand honneur, & le voyoiẽt volontiers; à cause de son pays: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que ceste homme rusé eut apperceu quelque esbranlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoient entre les freres, & de quelle affection le pere estoit ésmeu enuers vn chacũ d'eux: il fut premieremẽt logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexãdre, luy faisant croire que quelquefois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desia bien esprouué. Bien tost apres il s'insinua à l'amitié d'Aristobulus son frere. Or ayant sondé les personnes, & les façons & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte l'autre d'vn autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estat de luy: & d'autre part traistre proditeur d'Alexandre descouurit les entreprises d'Alexandre. Il remonstroit à Antipater que cõbien qu'il fust le plus grãd de tous ses freres, nonobstãt il ne tenoit conte de resister à ceux qui le vouloiẽt frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui estoit fils d'vne Royne, & auoit espousé vne fille de Roy, neãtmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse condition, & enduroit qu'il succedast au royaume, veu mesme que son beau-pere Archelaus luy pouuoit aider de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune Prince, que ce rustre luy baillast ce conseil d'vne bonne affection, & sans aucune feintise, d'autant qu'il donnoit à entendre qu'il estoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayãt mis hors toute crainte, se pleignoit à ceste hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoiẽt cõtre luy en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oster à luy & à son frere Aristobulus la succession du royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblãt que ces choses l'esmouuoiẽt à cõpassion, incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage: & par ainsi tenant l'vn & l'autre lié par leurs pleintes mesmes qu'ils auoiẽt faites cõtre Herodes, ils s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeãt auec cela ce mẽsonge, l'affermãt pour verité, que ses freres auoiẽt conspiré contre luy, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne se fussent ruez sur luy l'espee au poing. Pour ceste raison, il receut grand somme d'argent d'Antipater pour estre trõpette de ses loüanges enuers son pere: & finalemẽt ayant marchãdé la mort d'Alexãdre & d'Aristobulus, il faisoit office

d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes: il proteſta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il ne ſçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouuoit ſuffiſamment recompenſer. Apres ceſte belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguiſé ſon glaiue & fortifié ſa main pour le tuer: mais vn tel forfait auoit eſté deſtourné, pource que luy (diſoit Euricles) auoit fait ſemblant de vouloir eſtre complice de ceſte menee. Rapportant qu'Alexãdre diſoit qu'il ne péſoit point qu'Herodes euſt bié fait d'occuper vn royaume qui ne luy appartenoit point, & que apres la mort de leur mere, il auoit deuiſé par pieces la principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne luy ſuffiſoit point, s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le royaume à eux appartenant, à cauſe de leurs anceſtres. Parquoy il vẽgeroit la mort de ſon grand oncle Hyrcanus, & de Mariammé ſa mere. Car il n'eſtoit conuenable de receuoir la ſucceſſion du royaume d'vn tel pere, ſans effuſion de ſang: & que pluſieurs choſes l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy eſtoit loiſible d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinẽt tiré en calomnie. Car ſi mention eſt faite de la nobleſſe des autres, luy eſt outragé ſans raiſon, ſon pere incontinent reſpondant par moquerie, pleine d'indignation: C'eſt le ſeul Alexãdre, qui eſt noble, il n'y a nul des enfans, qui ſoit de noble generation que luy: tellemẽt que ſon pere meſme, pour eſtre moins noble, n'a aucune reputation enuers luy. Voila comment Alexandre, par la paternelle ironie eſt picqué. S'il eſt queſtiõ de ſe trouuer en l'aſſemblee ou pour le cerf ou pour quelque autre beſte, il ne ſçauroit rien faire ne dire, qu'il plaiſe à ſon pere: s'il ne dit mot, il offenſe, s'il loüe ſon pere, il eſt appellé cauillateur, en ſorte qu'il ne peut rien tirer de ſon pere qu'vn faſcheux & mauuais viſage, ne ſe monſtrant doux & bening, ſinon à Antipater. Pour leſquelles cauſes quand ſes embuſches ne viendroient point à effect, il eſt bien contẽt de mourir: & s'il vient à bout de ſon entreprinſe, il aura ſon refuge premierement vers Archelaus ſon beaupere: & quãd Archelaus luy faudroit, encores il ſe pourroit retirer vers l'Empereur, qui iuſques à ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Herodes. Et quand ſe viendroit à comparoiſtre deuant Ceſar, il ne luy aſſiſteroit plus en telle façon, faueur & obeïſſance, qu'il auoit fait auparauãt, craignãt la preſence du pere: & que deuant Ceſar il ne remonſtreroit point ſeulement les crimes de ſon pere: mais en premier lieu les faſcheries & calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ſes pauures ſubiects, voire iuſques à les faire mourir: en ſecõd lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argẽt acquis par effuſion de ſang auoit eſté deſpẽdu, & qui eſtoiẽt, & quelles manieres de gens ceux qui auoiẽt eſté enrichiz de ceſt argent-là: que les villes eſtoiẽt cõtraintes de trouuer tout bõ de peur de ſentir ſa cruauté: & que là il feroit querimonie de la mort de ſon grãd-pere & de ſa mere: & deſcouuriroit tous les forfaits de ſon pere: & quand on aura bien cogneu toutes ces choſes, il n'y aura hõme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports cõtre Alexãdre, il racõtoit tout au rebours les louãges d'Antipater, affermãt qu'il n'y auoit que luy ſeul, qui aimaſt ſon pere, & qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oſté de ſon cœur la douleur de la ſoupçõ precedẽte: fut troublé en ſoy-meſme d'vne felõnie de cholere intolerable. Et Antipater ayãt derechef recouuré ceſte bonne importunité, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer

Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit souuẽt en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient esté autrefois commis sur la gendarmerie du Roy, & maintenãt estoient cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation bouillante, fit prendre ces deux cy, & les mettre à la torture. Eux confesserent, qu'ils ne sçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentee vne lettre escrite de la main d'Alexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge d'vn des chasteaux d'Herodes, en laquelle Alexandre prioit d'affection le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son frere Aristobulus, s'il aduenoit qu'ils eussent tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres aides qui estoient dedans. Alexandre disoit, que ceste lettre auoit esté forgee par Diophantus, qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui sçauoit contrefaire toutes lettres, & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayãt falsifié plusieurs lettres & signes, fut mis à mort finalement, pour ceste mesme cause. Le Gouuerneur de ce chasteau eut la gehenne: & pour toute sa confession Herodes ne peut rien cognoistre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun enseignement vallable: neãtmoins il meit ses fils en seure garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel combien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il eust forgé toute la meschanceté: toutefois Herodes l'appelloit autheur de son salut, comme s'il luy eust esté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peust estre espandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, auquel il osa bien dire, qu'il auoit recõcilié Herodes enuers son fils Alexandre: en grace dequoy il receut bonne somme d'argent de luy: de là il passa outre en Achaïe: & abusã de ses biens mal acquis à faire de semblables meschancetez. Finalement il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit remply de haines & discords tout le pays d'Achaïe, & pillé & foutragé par tout où il passoit: & pour ceste cause il fut banny. Voyla le supplice qui luy suruint, pour les grandes faschories & peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire comparaison d'vn autre nommé Euaratus, natif de l'Isle de Cos, auec ce meschãt Laconien. Car cestuy Euaratus aussi estoit grand amy d'Alexandre: & vint en Iudée du temps qu'Eurydes y estoit. Le Roy l'interrogea sur les articles desquels on auoit accusé Alexãdre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois, que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinon pour ouyr des detractions: & si quelcun luy vouloit faire plaisir & chose agreable, il falloit qu'il adiousta sa foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté & tyrannie d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus, qui estoit son nepueu & son beau-fils tout ensemble, pour l'enuelopper dedãs les dangers, luy auoit mandé qu'elle regardast à soy, & meit ordre à ses affaires: cõme si le Roy eust deliberé de la faire mourir, d'autant qu'elle estoit accusee de cela mesme dõt elle auoit esté chargee auparauãt: assauoir qu'elle desiroit d'espouser Sylleus Arabe, lequel elle sçauoit estre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertissoit à cachetes de tous les secrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux ieunes freres: & cela leur fut cõme vne tẽpeste pour les opprimer du tout. Car Salomé s'ẽ alla tout incõtinẽt au Roy, & luy descouurit l'aduertissemẽt que luy auoit fait son beau-fils Aristob. Herod. ne pouuãt plꝰ durer,

fit mettre aux fers ſes deux fils,& commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il depeſcha Volonius(chef de ſa gendarmerie,& vn autre de ſes amis, nommé Olympus)pour aller vers l'Empereur, & luy porter le proces contre ſes fils. Iceux eſtans venuz à Rome,preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du contenu,à cauſe de ces deux ieunes gens: toutefois il ne fut point d'aduis,qu'au pere fuſt oſtee la puiſſance ſur ſes enfans. Et finalement il luy reſcriuit,qu'il fuſt maiſtre& ſeigneur de ſon propre arbitre:l'admoneſtant toutefois,qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil & ſes parés & amis plus familiers,& les Gouuerneurs de la Prouince,& deuant eux faire bonnes informations ſur la trahiſon.Que s'il trouuoit que ſes fils feuſſent coulpables du cas impoſé,il les pourroit faire mourir:mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que pẽſer à s'enfuyr,qu'il ſe cõtentaſt de quelque punition moyẽne.*H*erodes fit ce que Ceſar luy auoit mandé.Donc eſtant venu iuſques à la ville de Beryth,où Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer,il fit aſſembler le cõſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoient enuoyez de par Ceſar,l'vn comme Gouuerneur du pays,l'autre comme Ambaſſadeur.Auſſi y eſtoit Volomnius,qui eſtoit procureur de Ceſar.Auſſi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerẽt: & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Syrie,y comparurent.Archelaus n'y fut point,pource qu'*H*erodes l'auoit pour ſuſpect,d'autant qu'il eſtoit beau-pere d'Alexãdre. Mais preuoyãt les choſes,il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblee.Car il ſçauoit bien,que ſi ſeulement on les euſt veuz, ils euſſent eſmeuz à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens:& s'ils euſſent eu congé de defendre leur cauſe,Alexandre ſe fuſt facilemẽt purgé,& Ariſtobulus ſon frere,des choſes qui auoient eſté propoſees à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure garde en Platane,qui eſt vne bourgade des Sydoniens. Or le Roy Herodes cõmença à parler,s'eſchauffant en ſes propos, cõme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux.Et quãd il venoit à propoſer la trahiſon, il en parloit froidement,bas, & en crainte:car les probations luy deffailloient. Mais il faiſoit vn long recit des meſdiſances, iniures,outrages,reprouches,& pluſieurs offenſes,que ſes fils auoient commiſes contre luy:& remonſtroit aux aſſiſtans,que telles choſes luy eſtoient plus griefues & faſcheuſes à porter que la mort.Finalement comme nul ne luy contrediſt,ſe pleignant piteuſement eſtre par ſoy meſme en ſon ſang redargué,& eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe:il pria vn chacun d'en dire ſa ſentence. Saturninus parla le premier,& fut d'aduis que ces deux ieunes freres fuſſent punis,mais non pas de mort.Et alleguoit ceſte raiſon, que puis que luy-meſme auoit là trois fils aſſiſtans,il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres à la mort.Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs:& quelques autres apres furent de ceſte opinion.Mais le premier,qui pronõça triſte ſentence à l'encõtre d'eux, ce fut Volomnius,& tous ceux qui eſtoient à parler,ſuyuirẽt ceſte voix,ou pour flatterie,ou pour la haine qu'ils portoiẽt à *H*erodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignatiõ. Lors toute la Iudee,& toute la Syrie attendoit,comme en ſuſpens,la fin de ceſte piteuſe tragedie: cependãt nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel,que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr,& de là les fit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſaree:& là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil Gendarme du roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils

amy priué d'Alexandre,& luy auſſi aimoit les deux ieunes freres. Ce viel routier de guerre merueilleuſement courroucé en ſon eſprit, couroit les ruës comme vn forcené, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulee aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe,& que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité:& beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. Dauantage, il fut
» bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy,& luy dire: Il me ſemble que
» vous eſtes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez
» aux meſchans rapports qu'on vous fait contre voz enfans. Et voicy Pheroras &
Salomé, leſquels vous auez tãt de fois iugez eſtre dignes de mort, toutefois ont
» audience,& ſont receuz pour teſmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne
» conſiderez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous ſoyez deſtitué de vrays &
» legitimes ſucceſſeurs,& que vous demeuriez ſeul auec Antipater, & que vous
» qui eſtes Roy, ſoyez prins ſans grande reſiſtance. Mais encore penſez bien à ce-
» cy,& aduiſez que voſtre Antipater ne ſoit odieux aux gens de guerre, quand
» tous ſes freres auront eſté ainſi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compaſſion de ces deux ieunes hommes:& pluſieurs d'entre les grãds Seigneurs ne peuuent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quant & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faiſoit Herodes. Leſquels le Roy fit incontinent empoigner,& ceſtuy Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardimẽt vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphó, lequel par ie ne ſçay qu'elle forcenerie, ſe deſcouura ſoy-meſme, parlant au
» Roy de ceſte façon: C'eſt homme cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fanta-
» ſie de vous couper la gorge d'vn raſoir quãd i'accouſtrerois voſtre barbe:& me
» promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens, ſi ie le faiſois ainſi. Apres
» qu'Herodes eut ouy ces propos, il fit dõner la queſtion à Tyro & à ſon fils,& au barbier meſme. Le pere & le fils nyerent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé:& ſur cela le barbier ne diſoit rien plus dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violẽte à Tyro. Alors ſon fils eſmeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement le cas comme il alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuee à ſon pere. Et quand le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexãdre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui eſtoiẽt là preſens, penſoiẽt que ce ieune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui affermoient que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuãt tous, accuſant Tyro,& tous les principaux chefs de ſa gẽdarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, laquelle eſt aſſez loing de Ceſaree:& là par ſon commandement, ils furent eſtranglez: ayant ainſi exploité, il fit porter leurs corps au chaſteau Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexãdre leur oncle, pere de leur mere. Voyla quelle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus,

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAP. XVIII.

Antiq. li. 17 ch. 21.

RE tournons maintenãt à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous ſçauoient qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſollicitoit, voyãt croiſtre les enfans de ceux, deſquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, aſſauoir Tygranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, aſſauoir trois fils, *H*erodes, Agrippe, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariammé. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyee en Capadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice vefue d'Ariſtobulus, il la dõna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpenſa & practiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Iceluy meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Daúantage, il practiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne: car on penſoit qu'il n'eſlargiſſoit point de ſi grands biens par liberalité & grandeur d'eſprit: mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne peut acquerir la beneuolence de ceux à qui il dõnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furẽt plus mortels ennemis, & de iour en iour ſe monſtroit plus large és diſtributions de dons & de preſens: meſmement quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & cognoiſſant que par la compaſſion qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre qu'elle eſtoit ſa repentence d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoiẽt auſſi les orphelins, & en la preſence de tous, ayant les yeux tous mouillez de larmes, parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy, que la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'eſmeuuent à les auoir pour recommandez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutefois i'eſſairay d'eſtre grand-pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoing. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte pauure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, aſſauoir *H*yrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit cy ma ſentẽce ferme de toutes ces choſes: & ie prie quiconque m'aymera, de ne la vouloir enfreindre. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon royaume, luy-meſme vueille aſſembler & cõioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il plora, & print les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort benignemẽt: & ainſi l'aſſemblee fut departie. Soudain Antipater deuint lors tout tranſſy: & n'y auoit nul qui ne cogneuſt bien qu'il eſtoit en grãd detreſſe: car il eſtimoit que l'hõneur que faiſoit ſon pere aux orphelins eſtoit ſa ruine, & que derechef il ſeroit en dãger de per-

dre tout le royaume,si auec ce que les enfans d'Alexandre auoient desia le support d'Archelaus,ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & aide de Pheroras, qui eſtoit Tetratche. Outre plus, il conſideroit en quelle deteſtation & hayne il eſtoit enuers tous,& à quelle pitié ces ieunes orphelins eſmouuoient vn chacun; & de quelle affection les Iuifs eſtoient conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoiẽt eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutefois il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, cognoiſſant eſtre homme auſtere & fort vigilant en ſuſpitions; mais il print bien hardieſſe de luy aller ouuertement faire humble requeſte,& le prier en face qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur,& qu'il ne luy oſtaſt la dignité de laquelle il l'auoit reputé eſtre digne,luy attribuãt ſeulement le ſimple nom de Roy,& donnãt aux autres la ſubſtance du royaume.Car il ne pourroit obtenir la domination du royaume,ſi outre ce que les orphelins auoient deſia la faueur d'Archelaus leur grand-pere,cela leur aduenoit de ſurcroiſt,qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere.Et ſur cela, il faiſoit inſtante requeſte,que les mariages fuſſent changez,veu que la lignee royalle eſtoit aſſez grande:car le Roy auoit eu neuf femmes:& des ſept d'icelles il auoit eu des enfans.Il auoit Antipater de Doris:Herodes de Mariammé,fille d'Hyrcanus grãd Sacrificateur:Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nõmee Malthace,& vne fille nommee Olympias, laquelle ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme:Item *H*erodes& Philippes d'vne femme de *H*ieruſalem nõmee Cleopatra:& Phaſaëlus de Pallas.Il auoit auſſi d'autres filles,comme Roxane & Salomé,l'vne de Phedra,& l'autre d'Elphide:& deux femmes ſans enfãs:l'vne eſtoit ſa couſine,l'autre fille de ſon frere:& outre tous ces enfans,il auoit deux filles de Mariammé,ſœur d'Alexandre & Ariſtobulus. Comme ainſi fuſt donc qu'Herodes euſt vne ſi grãde lignee,Antipater le ſupplioit,que les mariagesqu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe courrouça fort aigrement. Car ſe ſouuenant du meſchef de ſes deux fils, lequels il auoit fait mourir honteuſement,craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelquefois le pris des accuſations d'Antipater.Parquoy pour ce coup-là le chaſſa de ſa preſence auec paroles rigoureuſes & pleines de cholere. Toutefois,il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater:& reforma ce qu'au-parauant il auoit ordõné des mariages: car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater,& le fils d'Antipater à la fille de Pheroras.On peut penſer ſur cecy,cõbien vaut en puiſſance d'effect la flaterie d'Antipater:veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe.Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Sylleus Arabe,combien qu'elle fuſt ſa ſœur,& que bien ſouuent elle luy en euſt fait requeſte, & meſme fait parler par Iulia,la femme de Ceſar: mais iura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle,ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affectiõ. Depuis,il la dõna, encore qu'elle ne le vouluſt, à vn de ſes amis nommé Alexas, & l'vne de ſes filles au fils d'Alexas, & lautre à l'oncle maternel d'Antipater.Et l'vne des filles de Mariammé eſpouſa le fils de ſa ſœur, nommé Antipater : & l'autre le fils de ſon frere, nommé Phaſaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles,& ayant fait les alliãces ainſi qu'il le deſiroit,penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente:& auec ce qu'il eſtoit malin,il deuint outrecuidé,tellement qu'il eſtoit intole- *Antiq. li. 17. cha. 3.*

rable à tous. Car voyant qu'il ne pouuoit euiter la haine de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurance par ſe faire craindre & redouter, ayant deſia ceſt auãtage, que Pheroras luy faiſoit la cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes eſmeuës entre les femmes, ſuſciterẽt de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant complot auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Ce fait donna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy: leſquelles toutefois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce complot, laquelle ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remõſtrer que telles aſſemblees ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ne pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé: parquoy elles ſe deporterẽt de ſe plus frequenter, & aduiſerent qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertemẽt: mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord: & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit telle intelligence auec toute la bande, qu'il n'eſpargnoit point d'offencer Pheroras en public. Mais cependant, ils ne laiſſoient point de ſ'aſſembler de nuict, & faire grandes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoient obſeruez, rendoit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toures leurs menees & ſecretes conſpirations, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalement contre la femme de Pheroras, d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla le conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loué les Phariſiens contre luy, & dõné des drogues à ſon frere Pheroras par le moyen deſquels il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement, il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demãda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſiroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroitement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſceut bien garder le commandemẽt de ſon pere en public: nonobſtant, il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuit, & faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mandoient à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemondre, ains l'enuoya bien toſt apres les lettres receues auec grand ſomme d'argẽt & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit yſſu de Mariammé, fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaictes Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debatre contre Antipater, des choſes deſquelles il auoit eu au parauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de non petite importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entre autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus ri-

che de toute la ville de Petra: & en ses meslees se seruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Cesar auoit constitué gouuerneur. Mais *Herodes* fit tant qu'il attira à soy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordóné. Sylleus n'ayant rien donné, accusa Fabatus deuant Cesar, disant que tout le gouuernement qu'il auoit exercé, ce n'estoit pas pour le profit de l'Empereur mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela, (& lors Herodes l'auoit encore en grand honneur) dont estant ainsi despité; descouurit les secrets de Sylleus, & declara à *Herodes* que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui estoit de sa garde, luy remonstrãt qu'il seroit bon de le faire coffrer. Le Roy creust cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eust esté nourry en la cour du Roy, toutefois il estoit Arabe de nation. Parquoy il commãda que non seulement ce Corinthe fust empoigné, mais aussi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn estoit amy de Sylleus, l'autre estoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture: & confesserent qu'ils auoient donné grand somme d'argent à Corinthe pour tuer *Herodes*. Saturninus aussi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAP. XIX.



OR Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier sa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il eust plusieurs causes de la hayr: Finalement vaincu de cholere, il chassa son propre frere & sa femme. Pheroras portant patiemment ceste iniure, se retira en sa Tetrarchie faisant serment que rien ne le retireroit de son bannissement de cour, que la mort d'*Herodes*, & ne retourneroit iamais vers luy, tant qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut visiter son frere, non pas mesme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust enuoyé querir souuentesfois auec prieres, comme sentant sa fin prochaine, luy vouluſt donner quelques charges. Mais *Herodes* reuint en conualescence, cõtre toute esperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monstra sa modestie. Car il alla visiter son frere, & procuroit sa guarison autant qu'il luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmonta le desir d'Herodes: car il mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'eust aymé iusques au dernier de ses iours, nonobstant il ne peut euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoisonner. Toutefois, il fit porter son corps en Hierusalem, faisant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fust honnorablement enseuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchassé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfaict tourna sur le principal autheur, assauoir Antipater: & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: Aucuns de ses affranchis s'en vindrent tous tristes vers le Roy, se plaignans que son frere Pheroras auoit este empoisonné. Car sa fẽme luy auoit donné d'vne viande, qui estoit assaisonnee d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accoustumé: & apres qu'il eut auallé ceste viande, la maladie le saisit tout incontinent. Et deux

Antiq. li. 17. ch. 5.

iours deuant eſtoit là venue vne ſorciere d'Arabie, laquelle ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuuage d'amours: & qu'au lieu d'vn tel bruuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le cõſeil de Sylleus: car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de ſoupçõs: & ſur cela fit donner la torture à aucunes chambrieres, & eſclaues affranchies: deſquelles il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'eſcria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiette la vẽgeãce ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grãs maux que nous enduros. Herodes apres auoir recouuré ce cõmẽcement, ne ſe contenta point, ains pourſuyuit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc ceſte femme, deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblees ſecretes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoient deuers le Roy, ayant fait bõne mine en ſa preſence, ils auoiẽt acouſtumé de faire grãd chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & à fin qu'ils ne fuſſent declarez, ils faiſoient ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes: & fut declaré, que pour ceſte cauſe Antipater auoit cerché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iordain pour ſe retirer. Car ils auoient ſouuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auroit homme ne femme qu'il peuſt eſpargner Mariammé ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outreplus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuentefois dit, que combien que quant à luy il demeuroit tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire raieuniſſoit tous les iours auſſi qu'il pourroit bien mourir auãt qu'il commençaſt à regner: & quand biẽ il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce? diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au royaume, ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ces yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, aſſauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus: & que l'eſperãce de ſes enfans luy eſtoit oſtee, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariammé fuſt ſucceſſeur du royaume, & nõ pas ſes enfans. Et en cela, il ne faiſoit que reſuer de trop grande vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outreplus cobien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore hayſſoit-il plus ſes freres, voire iuſques à luy donner n'agueres cẽt talents, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand Pheroras diſoit, En quoy eſtoit-il offenſé par moy? Antipater reſpondit: A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds, moyennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais cecy ne ſe pourroit nullement faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle beſte. Aupres de laquelle il n'eſtoit pas licite aux amis de s'entraimer: Parquoy nous nous aſſemblons en cachetes, mais il nous ſera loiſible de conuenir ouuertement enſemblé, ſi nous ſommes gens de cœur & de main pour executer vne bonne entreprinſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerẽt auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuyr auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé furent cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ſes confeſſeurs, car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa cholere furieuſe, du premier coup ſur

Doris, mere d'Antipater, & luy osta tous les beaux & precieux ornemẽs, qui luy auoit donnez, lesquels auoient couſté beaucoup de talents, & la chaſſa. Apres cela, quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il dóna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Cependant il eſtoit abbatu de frayeur & crainte, & n'y auoit ſoupçon, duquel il ne fuſt incité, & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coulpable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maiſtre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayant donné la gehenne, extorqua ceſte confeſſion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils, auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que ceſtuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit donné charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome: pour eſtre hors de tout ſoupçon: & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme, parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit donné à garder. Icelle fit ſemblant de l'aller querir, & eſtant ſortie, ſe ietta du haut du toict en bas: à fin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes, & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoiſtre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu deſtinant la vengeance des freres occis ſur la teſte d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba ſur cul, & non ſur teſte, & ainſi ne mourut point. Puis apres eſtre redreſſee fut portee au Roy toute eſtourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenue à ſoy, il l'interroga pourquoy elle s'eſtoit ainſi iettee du haut en bas. Il luy fit ſerment, que ſi elle confeſſoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais ſi elle aimoit mieux deſguiſer le cas par menſonge, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeureroit ſans ſepulture. Elle ſe teut vn peu: puis apres reprint ſes eſprits & dit: Pourquoy cacheie les ſecrets en mon cœur, puis que Pheroras mon mary eſt mort? & qu'en ce faiſant ie ſauue Antipater, qui nous a tous deſtruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me ſoit teſmoing de verité, lequel ne peut eſtre trompé. Quand Pheroras eſtoit bien prochain de la mort, depuis que fuſtes aſſis aupres de luy plorant: il m'appella, & me dit: O ma femme, ie ſuis grandement trompé de l'affection de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'aymoit tant: & ay penſé à le faire mourir: & toutesfois, de quelle douleur eſt il touché en ſon cœur pour l'amour de moy, voire qui ne ſuis pas encore mort? Mais c'eſt bien employé: i'endure à bon droit la peine de mõ impieté. Mamie, ie vous prie, apportez moy icy tout à ceſte heure le poiſon que vous gardez pour l'empoiſonner, lequel nous a eſté laiſſé par Antipater: & le bruſlez du tout deuãt moy, à celle fin que ie ne porte en l'autre ſiecle vn remord de conſcience, qui me ſoit comme vne vengence perpetuelle d'vn tel forfaict. Ie fey ſelon qu'il me commanda, & luy apportay ce poiſon: & ietray dedans le feu deuant ſes yeux la plus grand part du poiſon: mais i'en reſeruay vn bien peu pour moy, ne ſçachant ce qui me pouuoit aduenir, d'autãt que ie vous craignoys. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle monſtra vne petite boëte, dedans laquelle y auoit vn bien peu de poiſon. Le Roy ſur cella fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus: leſquels confeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſſion de medecine en Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui errans vagoiẽt par tout le royaume, eſtoient cõme des deſcouureurs des choſes incertaines:

& tiroyent à preuue tous ceux qui eſtoient bien loing de tout ſoupçon. En ſorte que finalement par ceſte reuelation on cogneut, que Mariammé fille du grand Sacrificateur Hyrcanus eſtoit coulpable de ces malefices. Car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le cas. Et le Roy vengea l'audace de la mere, par la punition de ſon fils. Car il racla de ſon teſtamẽt ſon fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy oſta la ſucceſſiõ du royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meſchantes entreprinſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut prinſe.

CHAP. XX.

BATHYLLVS ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier argument à faire adiouſter foy aux entreprinſes d'Antipater. Pour entendre ceci, Bathyllus eſtoit vn des affranchiz d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudee pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt aſſauoir vne confection de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens: lequel Antipater enuoyoit à ceſte fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aidaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre ſa principale charge, & trop hardie entreprinſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore (comme par œuure d'entrepos) quelques lettres compoſees par Antipater contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adoleſcens de grand & noble cœur, pour lors demeurans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'auançãt tant qu'il pouuoit de les faire oſter de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contr'eux ſoubz le nom d'aucuns amis qu'il auoit à ROME. Et aucuns auſſi furent corrompuz à force d'argent par luy, auſquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoient beaucoup de maux de leur pere, & faiſoient leurs complaintes apertement de la mort de leurs freres Alexandre & ARISTOBOLUS, & auec ce qu'ils eſtoient bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudee: & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent: qui eſtoit la choſe qui plus mettoit Antipater en ſouci & en doutãce. Et qui plus eſt, auãt qu'ils partiſſent, lors qu'ANTIPATER eſtoit encore en Iudee, il achetoit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contr'eux: & quant & quant s'en venoit deuers ſon pere, & pour euiter tout ſoupçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant que vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes leſquelles on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé grand ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoient les lettres, pour ruyner ſes freres, il taſchoit d'embrouiller tous les comptes & indices de la grande deſpence faites en telles corruptions de fauſſes lettres, en achetãt robbes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs & variable ouurage de grand prix, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grãd nombre: à fin que ſoubz la grandeur du pris de telles choſes tant ſomptueuſes, il cabaſſaſt & couuriſt les grandes recompenſes baillees à ſes fauſſaires. Pour leſquelles choſes il mit en compte deux cens talents pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il euſt point, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits

maux

maux estoient couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne courust autre bruit par tout le pays que des questions & tortures endurees pour les trahisons conspirees contre pere & freres: & que les lettres fausses pour reïterer le meurtre en ses autres freres fussent ja par tout criees: neantmoins il n'y en eut pas vn seul de tous les venans de Iudee qui luy signifiast en quel estat estoient les affaires de la maison de son pere: jaçoit qu'il y eust desia sept mois passez depuis la preuue de la meschanceté iusques à son retour: tant estoit il ma voulu & odieux à tous. Et possible est, que ceux qui auoient quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermee par les esprits de ses freres, miserablement occis. Finablemẽt il enuoya des lettres de Rome, où il estoit, mãdant qu'il s'en retourneroit biẽ tost, & que l'Empereur luy auoit dõné vn cõgé honorable. Mais Herodes desirãt de tenir ce traistre entre ses mains, craignãt qu'estãt aduerti, il se donnast garde de tõber en ses laqs, luy enuoya aussi des lettres, faisant semblant qu'il luy portoit bonne affection & amitié. Brief, la lettre ne cõtenoit que choses douces & fort familieres: le priant de retourner le plustost & en la plus grande diligence qu'il pourroit: car s'il s'auançoit, il pourroit biẽ radoubler la faute que sa mere auoit faite, & dõner remede à l'inconueniẽt qui luy estoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir esté chassee. Il auoit desia receu vne autre lettre auparauãt en la ville de Tarente, faisant mention de la mort de Pheroras, & en auoit menẽ grãd dueil. Aucuns attribuerẽt cela à louãge, pour ceste raison que Pheroras estoit son oncle: neãtmoins, comme il est vray-semblable, la cause de sa tristesse estoit, que la trahison deliberee n'estoit point venue à effect, cõme il desiroit: & ce qu'il plouroit Pheroras, il ne le plouroit point cõme oncle, mais cõme celuy qui deuoit administrer le poison. Outre-plus il estoit saisi d'vne terrible crainte pour les choses qu'il auoit faites, que le poison ne fut quelquefois descouuert. Mais lors estãt en Cilicie, quãd il receut les lettres de son pere, desquelles nous auons cy dessus fait mẽtion, il se hastoit de retourner: toutefois quãd il fut venu en Celendris, il cõmença à penser à l'incõuenient de sa mere: son esprit deuinãt desia de soy-mesme, ce qui en estoit à peu pres. Aucũs de ses amis des plus prudens luy donnoient ce conseil, qu'il ne retournast point vers Herodes, que premieremẽt il ne sceust pour certain les causes pour lesquelles sa mere auoit esté chassee: car il estoit bien à craindre qu'il ne fut enueloppé dedans les crimes de sa mere. Les autres qui ne regardoiẽt pas de si loing, qui auoiẽt desir de retourner au pays, plustost que de considerer ce qui estoit vtile à Antipater, l'admoneſtoient de faire diligence, de peur que son retardement ne donnast occasiõ à son pere de mal soupçonner, & licence de male-bouche aux calomniateurs. Car si quelque chose auoit esté remuee, cela auroit esté fait à cause de son absence: pource que nul ne l'eust osé faire en sa presẽce. Cela seroit vne chose (luy disoient-ils) fort absurde, qu'il se priuast de biẽs certains à l'appetit de quelques soupçons incertains: & cela l'empeschast de se rendre de bonne heure vers son pere, pour receuoir de luy le royaume, lequel estoit appuié sur luy seul. Antipater receut ce dernier conseil, pource que le mal-heur le poussoit: & ayant outrepassé Sebasté, il arriua au port de Cesarie. Là il trouua ce qu'il n'attẽdoit pas, car tous se reculoiẽt de luy, ne faisans semblãt de le voir: & nul n'é osoit approcher. Car cõbien qu'il eust esté touſiours autant hay auparauãt: neantmoins adõc la haine eut liberté de se manifester. Dauantage il y en auoit plusieurs qui se destournoiẽt de luy pour la grãde crainte qu'ils auoient du Roy: pourautãt que le bruict estoit desia semé par toutes les villes des choses faites contre Antipater:

Antiq. li. 18. ch. 2.

& luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit cõtre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais plus pour recueil qu'il fit quand il en retourna. Toutefois en fin Antipater aduerty des meſauantures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit viſage aſſeuré d'vn hõme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperãce luy eſtoit oſtee de ſe pouuoir ſauuer par fuyte: d'autre part les maux & malencõtres l'enuironnoiẽt tellemẽt, qu'il ne s'ẽ pouuoit retirer: & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, nõ pas meſme au lieu où il eſtoit: car le Roy auoit defendu eſtroitement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ne femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bõne & ioyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquefois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas, ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudẽce & par ſes fineſſes, qui eſtoient les baſtõs ſeuls deſquels il ſe pouuoit aider pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'envint en la cour ſans aucune compagnie d'amis: car ceux qui eſtoiẽt auec luy, furent lourdemẽt repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le ſtõt eſleué voulut aller vers ſon pere, & s'aprocher de luy, cõme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer: mais le pere mit la main au deuãt, & tournãt la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: EST ce-cy le fait d'vn parricide, que tu me viẽnes embraſſer, toy qui es couuert de tant de forfaits & meſchancetez? Va meſchãt, que tu puiſſes mal-heureuſemẽt perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te ſois purgé de tãt de crimes. Car ie te feray faire iuſtice, & te dõneray Iuge, qui eſt icy maintenãt biẽ à propos, aſſauoir Varus. Recule toy de moy, & penſe bien à te purgér demain: car ie ſuis content de dõner terme à tes fineſſes & aſtuces. Lors Antipater tout eſtõné de crainte, s'ẽ retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient encuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec lettres d'elle pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur: Pource que voſtre pere ſçait le tout, gardez vous bien de retourner vers luy, que vous n'ayez obtenu premieremẽt quelque aide de Ceſar. Ceux-cy dõc furent amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettãt aux pieds de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie, mõ pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement auãcé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblemẽt & ſans amertume, mes iuſtificatiõs. Car ſi vous me voulez donner paiſible audiẽce, ie monſtreray ouuertement mon innocẽce. Herodes luy ayãt cõmandé ſilẽce, s'adreſſa à Varus, & luy dit: Ie ſçay pour certain, que vous & tous iuges equitable iugerez Antipater eſtre digne de mort. Mais ie crain que ma cõdition ne vous ſoit odieuſe, & que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir engẽdré de tels enfans. Mais au contraire pour cecy vous me deues reputer digne de plus grãde compaſſion, que i'ay eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchãs. Car quãt aux deux qui ſont morts, à eux eſtãs

» encores ſi ieunes qu'à grand peine ſçauoient-ils iuger de quelque choſe, ie leur
» auois baillé la dignité de Roy, & les entretenans aux eſtudes à Rome, les auois
» mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué en telle dignité que les autres Roys y pre-
» noient enuie: mais ô Seigneur Varus, ie les ay trouuez ennemis de ma vie, leſ-
» quels eſtás morts ont apporté plus grãd profit à Antipater. Car la ſeureté eſtoit
» cerchee expreſſément pour luy, d'autant qu'il eſtoit ieune, & deuoit ſucceder
» au royaume apres moy. Mais ceſte beſte furieuſe, eſtant outre meſure remply
» de ma patiẽce, a deſgorgé ſur moy ſa replectiõ: & ma vie luy a trop duré, & s'eſt
» faſché de ma trop durable vieilleſſe: & n'a peu ſouffrir n'attẽdre d'eſtre fait Roy
» qu'en machinant la mort de ſon pere. Leſquelles iniures & vilenies ie ſçay pour
» quelle raiſon il les a pourpenſees contre moy. C'eſt pource que ie l'ay retiré de
» village, où il eſtoit contemptible, & reiettant les autres que i'auois euz d'vne
» femme Royne, l'auois declaré ſucceſſeur de mon royaume. Seigneur Varus, ie
» vous veux bien confeſſer ma faute. Touchãt les deux autres qui ſont morts, cela
» eſt bien vray que ie les ay irritez contre moy, quand pour l'amour d'Antipater
» ie leur ay oſté toute l'eſperance qu'ils pouuoient & deuoiẽt auoir de la ſucceſſiõ
» du royaume. Car quel bien leur ay ie fait, au prix de ceſtuy cy? à qui i'ay octroyé
» preſque toute ma puiſſance, voire durant ma vie? Et quand c'eſt venue à faire
» mon teſtament, il n'a peu ignorer, que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſſiõ du royau-
» me: outre ce que ie luy auois aſſigné cinquante talents de reuenu, encore luy
» ay-ie touſiours fourny argẽt pour le deffrayer en tous ſes voyages: & meſme en
» ce dernier voyage qu'il a fait à Rome, ie luy ay dõné trois cens talents: & luy ſeul
» ay recommandé à Ceſar ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon & famille, cõme
» le conſeruateur de ſon pere. Quel ſi grãd forfait ont commis les autres comme
» Antipater a fait? Ou bien quelles preuues ay-ie eu contr'eux, telles que ſont cel-
» les qui deſcouurẽt ouuertemẽt la trahiſon de ceſtuy-cy? Mais encore, Seigneur
» Varus, d'autant que ce patricide eſt impudemmẽt hardy & effronté pour faire
» quelque choſe: & eſpere de couurir la verité derechef par ſes ruſes & fineſſes:
» & il me ſemble que ie luy voy ouurir la bouche pour dire des choſes vray-ſem-
» blables: ſes yeux iettent deſia des larmes feintes. Car ie cognoy ceſte beſte enra-
» gée: ie ſçay quelle eſt ſon hypocriſie. C'eſt luy qui quelquefois m'aduertiſ-
» ſoit, que ie me donnaſſe bien garde de mon fils Alexandre, quand il viuoit, &
» que ie n'abandonnaſſe point ma perſonne à tous. C'eſt luy qui ſe trouuoit bien
» à mon coucher, & entroit familierement iuſques dedans ma chambre, & re-
» gardoit de tous coſtez ſi quelqu'vn ne m'auoit point braſſé quelque trahiſon.
» C'eſtoit ma garde quand ie dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon repos. Il me
» conſeilloit quand ie menois dueil de mes enfans morts: & decidoit de l'amitié
» de ſes freres quand ils viuoiẽt. Il eſtoit mon defenſeur & la garde de mon corps.
» Seigneur Varus, quand il me ſouuient, de ſon aſtuce, & comment il s'eſt degui-
» ſé en toutes façons, à grand peine peux ie croire que ie ſois en vie: & ſuis fort
» eſbahy cõment ie ſuis eſchappé des mains d'vn traiſtre ſi ruſé. Toutefois pour-
» ce qu'il y a ie neſçay quelle mal-fortune qui veut vuider ma famille des miens,
» & les ſuſcite contre moy, en ſorte que mes plus familiers ſont touſiours bandez
» cõtre moy, ie ploreray le mal-heur qui eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitu-
» de: neãtmoins proteſtãt que nul n'eſchappera de to⁹ ceux qui ont ſoif de mon
» sãg: voire quãd ie deurois mettre à la gehẽne tous mes enfãs pour en tirer des
» probatiõs. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe teut cõme rõpãt ſõ propos, ne ſçachãt
plus que dire, tãt il eſtoit abbatu de douleur & cõfus. Et à l'heure il cõmãda à vn

de ſes familiers, nommé Nicolas, de produire les probations. Cependant Antipater qui durant tous ces propos demeuroit proſterné la face contre terre deuant les pieds de ſon pere, leua en haut la teſte, & dit à haute voix: Ie ne deſire autre defenſeur de ma cauſe que vous, mon pere. Car comment ſeroy-ie meurtrier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde corps comme vous meſme l'auez icy dit? Et ſi la reuerance que ie vous deuois, a eſté feinte, comme vous dites, cóment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin & caut és autres choſes, & en cecy iaye eſté ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la pẽſee d'vn tel forfaict ſeroit cachee aux hommes, neantmoins il ne ſe pourroit faire, qu'elle ne fuſt deſcouuerte & entierement manifeſte deuant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par tout, & voit toutes choſes? Pouuoy-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres, deſquels Dieu s'eſt vengé, pource qu'ils auoient mal penſé contre vous? Mais ie vous prie, que pourroit-ce eſtre que m'eſt aigry cótre vous? Seroit-ce bien l'eſperance de regner: Certes non? car ie regnois deſia. Le ſoupçon de la haine contre moy me peut-elle induire à cela? Non plus. Car i'eſtois aymé. Où biẽ, quelque crainte que i'euſſe de vous, m'euſt-elle ainſi pouſſé? Et voicy en vous gardãt, ieſtois redouté des autres. Se pourroit-il faire, que la neceſſité d'argent en ayt eſté cauſe? Encore beaucoup moins que tout le reſte. Car y en a-il encore vn autre, qui ayt eu puiſſance de faire plus grande deſpẽſe? Et quant biẽ ie ſerois le plus deſeſperé homme de tout le monde, & que ie portaſſe en moy vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage: tant y a qu'à la verité ie ſerois vaincu des benefices d'vn pere ſi benin: puis qu'ainſi eſt (cóme vous auez dit) que vous m'auez remis au deſſus, vous mauez preferé à tãt de voz fils, vous m'auez ordonné Roy durant voſtre vie, & fait tãt de biens au demeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux autres. O moy miſerable! ô mal heureux voyage! cóment i'ay donné vn grãd loiſir à l'enuie & à mes mal-veillans de machiner cótre moy! Toutefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour vos affaires, mon pere: à ce que Sylleus ne meſpriſaſt voſtre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la reuerance que ie vous ay portee. Ceſar auſſi qui a l'Empire ſur tout le monde, me ſera bon teſmoing de cela, lequel bien ſouuent m'appelloit le fils bien-aimant ſon pere. Receuez ces lettres, leſquelles il vous enuoye. Elles meritent beaucoup mieux qu'on leur adiouſte foy, que non pas aux faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produis autre defenſe pour moy. Elles rendront certain teſmoignage de ceſte bonne affectiõ que ie vous porte. Ayez ſouuenance, que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorant point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez occultes contre moy en voſtre royaume. Vous mon pere, ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contraint de donner occaſion & loiſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais nonobſtant ie veux biẽ venir aux indices & probations. Ie ſuis icy deuant voſtre face, n'ayant eu des fortunes ne par mer ne par terre, comme par diuine vengeance doit auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aimiez. Car ie ſçay bien que ie ſuis cõdamné deuãt Dieu & deuant vous, ô mõ pere. Parquoy eſtans ainſi condãné, ie vous ſupplie de bon cœur, que quelques queſtions que vous ayez fait endurer, vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faites cótre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler: appliquez toutes ſortes de tourmens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchãt corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne dois point mourir ſans auoir viuement ſenty

des griefs formés. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouuoit plorer, pource que la cholere & l'indignation le retenoit : car ſon eſprit eſtoit arreſté aux grayes probations. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe & aſtuce d'Antipater, & ayant commencé par là, oſta toute compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur luy: & dreſſa vne terrible occaſion contre luy, luy attribuãt tous les malefices & forfaits du royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres: car ſes calomnies les auoient fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choſes meſchantes contre tous ſes autres freres qui eſtoient encore viuãs, comme s'ils pretendoiẽt à la ſucceſſion du royaume. Car luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'eſpargneroit point ſes freres. Quãd il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il monſtroit par ordre les indices : & meſme aggrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere ; & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon de haines. Il mit auſſi en auãt pluſieurs autres choſes auec probations, & fit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre: lequel ne repliqua rien ſinon cecy: Dieu eſt teſmoin de mon innocence: & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler à vn priſonnier, qui auoit eſté condamné à mort. Iceluy l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes: & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en ceſte aſſemblee: & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, enuoya meſſagers vers Ceſar pour l'aduertir de ſon infortune. Encore depuis fut trouué qu'Antipater auoit machiné trahiſon contre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommee Acmé, leſquelles elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit, qu'vne lettre de Salomé auoit eſté trouuee entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit ſecretement, pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs maudiſſons & execrations contre Herodes, & terribles accuſations. Mais Antipater auoit contrefait ceſte lettre: lequel auoit gaigné ceſte feme de chambre à force d'argẽt, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut deſcouuert par vne autre lettre, que ladite Acmé auoit eſcrite à Antipater, laquelle contenoit ainſi: I'ay eſcrit à voſtre pere, cõme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, ſçachãt pour certain, que le Roy n'eſpargnera point ſa ſœur, quãd il les aura leuës. Cependãt vous ferez bien, ſi vous auez memoire de voz promeſſes, quand toutes choſes ſerõt aduenues ſelon voſtre ſouhait. Apres que ceſte lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſees & forgees contre Salomé furent deſcouuertes, il vint vne fantaſie au Roy, qui ſe pouuoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres: & eſtoit en grand ſoing, de ce qu'il ne s'en eſtoit guere fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains delibera de le punir de tous ſes demerites : mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte & griefue maladie qui le ſaiſit. Il ne laiſſa toutefois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertit de cẽ qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué fauſſement contre Salome. Et pour ceſte cauſe

il changea ſon teſtament, duquel il racla Antipater: & de nouueau ordonna que Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combié qu'ils fuſſent plus aagez: car ils auoient auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinq cens à ſa femme Iulia & à ſes enfans, & à ſes amis affrãchiz: item des poſſeſſions & ſuffiſans reuenuz & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voila ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes. CHAP. XXI.

Antiq. li. 17. ch. 8.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce d'autant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoient de bien pres. Car il auoit deſia ſeptante ans: & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenuz à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté, tout luy deſplaiſoit, & ne luy pouuoit on preſẽter choſe qui le peuſt recreer ne reſiouir. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin dauantage. Car il penſoit biẽ à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en paſſant, ou cõme penſant ailleurs, ains vouloit attendre quãd il ſeroit retourné en conualeſcẽce. Auec toutes ſes calamitez & malheurs, il y eut auſſi vn autre mal: aſſauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent eſmeuz par la ville de Hieruſalem. Il y auoit deux Sophiſtes en la ville, leſquels on auoit en ceſte reputation, d'eſtre fort ſçauans és loix & ordonnances du Iudaïſme: & pour ceſte cauſe auoient grand bruit & louange entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuyuoient, & les alloient ouyr lire, quand ils faiſoient leçon publique, & de iour en iour amaſſoient grand nõbre de ieunes auditeurs & eſcholiers. Apres qu'ils eurẽt ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloient ſecretement entre ceux qui leur eſtoient plus familiers amis, diſans que le temps opportun eſtoit venu, que Dieu fuſt vengé, & que tous les ouurages qui auoient eſté faits cõtre les loix du pays fuſſent deſtruits. Car il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou hõme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoient cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vn Aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes admoneſtoient fort d'oſter ceſte Aigle de là: & remõſtroiẽt à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe de ne refuſer point de mourir pour les loix du pays, voire quãd le dãger ſeroit eminent & preſẽt deuãt les yeux: car ceux qui decederoiẽt ainſi, auroiẽt vne ame immortelle, & iouyroient d'vn ſentimẽt perpetuel de bõnes choſes: mais ceux qui n'eſtoient conſtãs, & qui ignoroient leur ſapiẽce, n'aymoiẽt leurs ames qu'à credit, & ſans ſçauoir pourquoy ils les aymoient: & deſiroient pluſtoſt mourir par maladie, que pour vertueux actes. Cependãt qu'ils deuiſoient ainſi de ces choſes, le bruit s'eſpãdit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit: qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment: & en plein midy lors qu'il y auoit grãde multitude de gens au Tẽple, ils ſe firent deualer du toict par gros cables,

& couppoient à belles coignees ceſte Aigle pour la faire tomber bas. Le Lieutenãt du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarente ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoiẽt eſté ſi hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or : & confeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire : ils reſpondirent, que les loix du pays leur auoient commandé. On leur fit encore ceſte demande, pourquoy ils eſtoient ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine: ils firent reſponſe : pource qu'ils eſperoient iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple eſtoit aſſemblé. Puis apres s'eſtant aigrement courroucé contr'eux comme s'ils euſſent cõmis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuerture des loix & ordonnances du pays ils attentoient d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort cõme infracteurs de religion & de la paix publicque. Le peuple craignãt que pluſieurs fuſſent mis à la torture, fit requeſte que premieremẽt on regardaſt à ceux qui eſtoiẽt autheurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoiẽt eſté ſurprins, & que ceux-là ſeuls fuſſẽt punis, & quãt aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal-talẽt. Le Roy leur accorda ce qu'ils demãdoiẽt, & fit bruſler tout vif les deux Sophiſtes auec ceux qui auoiẽt eſté deualez par les cables: & les autres qui auoient eſté empoignez, eurent la teſte trenchee. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſi de maladie, & eſtoit tourmẽté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilleuſe fieure: & en toute la ſuperficie de la chair luy demãgeoit d'vne gratelle ardẽte & intolerable: la cholique le tourmẽtoit ſans ceſſe: & les pieds luy eſtoiẽt enflez entre cuir & chair: & l'enfleure eſtoit montee iuſques à l'eſtomac. Il auoit le mẽbre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engendroiẽt. Il auoit courte haleine, les ſouſpirs entrerõpuz, & tous les mẽbres retraits. Ceux qui raportoient cela au iugemẽt de Dieu, diſoiẽt qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combiẽ qu'il euſt à batailler cõtre tant de tourmẽs de diuerſes maladies: nonobſtãt il deſiroit fort de viure, & ayãt penſé aux remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Dont pour le dernier remede il paſſa outre le Iordain, & ſe mit dedãs les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedãs le lac nõmé Aſphaltité, où croiſt le bitume, qui eſt cõme vn limon glueux: & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps, par l'aduis des medecins, fut fomenté d'huyle chaude, & plõgé en vne cuue pleine d'huyle, où par la chaleur il fut tellemẽt diſſouls laſché, que les yeux luy tournoient en la teſte, cõme vn hõme rendãt l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoient là pour le panſer, furent tous troublez, & commencerent à s'eſcrier: & comme reſueillé de leur cry, les regarda, ce ſembloit. Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquãte drachmes à chacun des gens de guerre, & grand quantité d'argent à ſes amis & aux capitaines. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en *Hiericho*, vne cholere melancholique luy auoit deſia ſaiſi tout le cœur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt la mort : & ſur cela il excogita vn forfaict execrable. Car il fit aſſembler tous les plus apparens, & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du pays de Iudee, & les fit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoient les lices à courrir les cheuaux. Apres cela il fit appeller ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur dit : Ie ſçay bien que les Iuifs feront

grand feſte de ma mort, & en ſeront fort ioyeux. Mais le dueil de moy pourra bien eſtre fait, par les autres, & mes funerailles, & mon enterrement ſeront honorables, ſi vous faites ce que ie vous diray. Apres que i'auray rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre tous preſts, par leſquels faites enuironner & tuer tous ces hommes qui ſont en priſon és lices, afin que par la mort d'iceux, les Iuifs & en particulier & en public plorent ma mort voire maugré eux. A grand peine eut-il dóné ce mandement à Alexas, & à ſa femme, voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, aſſauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, leſquelles faiſoiét mentió, qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort. Toutesfois ſi Herodes aymoit mieux qu'il fuſt banny, Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles leſquelles il deſiroit fort: mais ceſt allegement ne luy dura gueres: car tout ſoudain ſes douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de manger, & vne toux violente le faiſoient eſtendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort, tant il eſtoit impatient, & ayant pris vne póme il demáda vn couteau: il ne mágeoit riẽ volontiers qu'il ne le coupaſt. Ayát ce couteau en la main, il iettoit ſes yeux de tous coſtez pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoing qui l'empeſchaſt: & cóme s'il ſe fuſt voulu frapper, il leua la main dextre. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut, & courut viſtemẽt, & luy retint la main, l'engardát de paſſer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuſe lamentations, & horribles criz par toute la cour, comme ſi le Roy euſt rendu l'ame. Antipater fut incontinent aduerty de ce bruit, dont il reprint courage, & ayant conceu quelque nouuelle reſiouiſſance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grand ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe fiſt point: mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par leſquels Antipater ſur le champ fuſt executé: & puis ordonna que ſon corps fuſt porté au chaſteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea il ſon teſtament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy, & qu'Antipas ſon frere germain fut Tetrarche au lieu, qu'il l'auoit inſtitué Roy aupara uant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayát iouy du royaume l'eſpace de trentequatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trenteſept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux, voire ſi iamais Roy le fut. Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce royaume opulent, & le garda long temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans. Mais quant aux affaires domeſtiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertiz de la mort du Roy, Salomé s'en alla auec ſon mary, pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'iphpodrome hors de priſon, leſquels Herodes auoit ordóné de faire mourir: & faiſoit courir le bruit que le Roy auoit changé de conſeil, & qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez, alla ſignifier la mort aux gens de guerre, & les fit aſſembler auec le reſte du peuple, en l'emphitheatre qui eſt en Hierico: où Ptolemee qui eſtoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commẽça à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoient là aſſemblez. Puis recita deuant tout le

contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laissee, laquelle il escriuoit aux gens de guerre: & en laquelle il les prioit bien fort de porter bonne affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut aussi le testamẽt, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Tracon & des autres regions voisines: & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy dessus: & Archelaus Roy: & auoit enioint audit Ptolemee de porter son cachet à l'Empereur, & luy signifier, qu'il luy auoit reserué la cognoissance du gouuernement de tout le royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur conformast & eust autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé: & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemee eut ainsi leu & la lettre & le testament, tous s'escrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus, & luy gratifioient: les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple suyuoit: chacun luy promettoit obeïssance & bonne affection: & prioyent Dieu de luy fauoriser. Et tous firent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en son enterrement. Archelaus son fils ne laissa rien derriere de tout ce qui pouuoit seruir à magnificẽce & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lict estoit tout garny d'or & de pierres precieuses: sa couche estoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie: son corps qui estoit par dessus ceste couuerture estoit semblablement couuert de pourpre: son chef estoit orné de diademe Royal: & au dessus estoit vne couronne d'or: il auoit le sceptre en la main: & ses fils & autres parans marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de sa garde, la bãde des Thraces, les Alemans & les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour son garde-corps, & autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis suyuoit la gendarmerie conduitte par ses Capitaines. Apres cela cinq cens seruiteurs & affranchiz portoient de bonnes senteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens stades, iusques au chasteau appellé Herodion: & fut là enterré selon que le Roy mesme auoit ordonné. Voila quelle a esté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE SECOND.

Du successeur d'Herodes, Archelaus, & comment il fit son entree au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

ARCHELAVS designé successeur du Royaume à Herodes defunct, la necessité d'aller à Rome, luy fut vn commencement de nouueaux troubles, car apres qu'il eut employé sept iours au dueil de son pere, & eut fait le festin funebre, au peuple, fort sumptueux,[a] (car c'estoit vne coustume qu'il falloit obseruer aux Iuifs, laquelle on auoit reduit plusieurs à grande pauureté, d'autant que tous ceux quine la vouloient obseruer, estoient estimez gens sans religiõ)

L'an 3. de l'incarnation. Antiq. li 17. ch. 11.

[a] *Les Iuifs faisoyent vn festin de*

dueil pour les trespassez, à ceux qui s'esloient trouuez aux funerailles, voy le 3. chap. de Tobie, outre ce qu'ils prioient pour eux, d'où tu as l'oraison en tiers, aux prieres des Hebrieux, de laquelle voy le fragment au commẽtaire de Fagius sus le 14. du Deut.

s'en alla au Temple vestu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy aussi de son costé estant esleué & assis en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement, & rendit graces à tous, de ce qu'ils s'estoient monstrez fort soigneux en la sepulture de son pere, & qu'ils luy auoient fait à luy mesme de grands honneurs, comme s'il eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit ce pendant, non seulemẽt d'vsurper la puissance, mais le nom du Roy mesme, iusques à ce que la succession luy fust confermee par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testament seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit resisté à la volõté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenser amplement tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoiẽt monstree, s'il aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoient l'Empire entre mains: & que son affection estoit de se mõstrer enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit esté son pere. Le peuple fut fort ioyeux quãd il eut ouy ces propos: & tout incontinent il commença à esprouuer l'intention d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns tequeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres que gabelles fussent du tout ostees, les autres que les prisonniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Outreplus il offrit des sacrifices, & cela fait il banqueta auec ses amis.

De la mutinerie esleuee pour la vengeance de ceux qui auoient esté executez à cause de l'Aigle d'or. CHAP. II.

Antiq. li. 17. ch. 12.

ET tout incontinent voicy vne grãde multitude de gens conuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent sur le midy: lesquels voyans que le dueil commun du Roy estoit cessé, firent aussi en leur rang leurs lamentations, deplorans le meschef qui estoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & osté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachee: mais toute la ville estoit remplie de gemissemens complaintes & lamentations faites à haute voix, comme pour ceux qu'ils disoient auoir esté occis pour le temple & les loix du pays. Et crioyent qu'il falloit punir de mort ceux ausquels Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, & qu'il en faloit eslire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'vne vie plus saincte. Or combiem qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignãt que le peuple ne l'empeschast de ce faire, par quelque sedition, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remonstrãces que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruict ny esmotion. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les autheurs de la sedition ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserent à grãds coups de pierres. D'autres aussi furẽt ennoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ses gens l'vn apres l'autre: mais toutes les responses

des Iuifs furẽt faites en cholere: & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroiẽt, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a acouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinye de Iuifs s'aſſembla là venãs de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple, cerchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant plus grande eſmotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant que tout le peuple fut ſaiſi de ceſte maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux autheurs de ceſte mutinerie. Contre leſquels gendarmes la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierres, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eſchappa-il. Et tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venue iuſques là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grande occiſion. Pour ceſte raiſon il y enuoya tout ſon oſt, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs. Leſquels vindrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices; & tuerent pres de trois mille hõmes, le reſte de la multitude firent eſquarter par les montaignes prochaines. Les cries & trõpettes d'Archelaus ſuyuoient, & par ſon ordonnance admoneſtoient vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi tous s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolomee & Nicolas, deſcendit à la mer, laiſſant Philippes pour gouuerneur tant du royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils; & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparance qu'ils vouloiẽt ayder à Archelaus à luy faire obtenir la ſucceſſiõ: mais leur intention eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du pays.

Comment Sabinus ſe vouloit ſaiſir de la finance du Roy. CHAP. III.

CE pendant ils rencõtrerent en Ceſaree Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemee le requit. Pour ceſte heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus: & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere: mais ayant promis qu'il ne feroit rien iuſques à ce que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura en Ceſaree. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient s'en fut allé en Antioche, & l'autre, aſſauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon royale: où ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre conte, & de s'emparer des tours & forteresſes. Toutefois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antipas debat du royaume contre Archelaus. CHAP. IIII.

ANtipas debattoit du droit du royaume. D'autre part ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoient promis leur aide. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemee qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele enuers *H*erodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. Dauantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehemẽt en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fuſt d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoient admoneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant egard à ſon aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declaree au dernier teſtament. ET quand il fut à ROME, toutes les affections de ſes parens s'enclinerẽt vers luy leſquels auoiẽt deſia conceu quelque haine & mal-veillãce contre Archelaus: & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté & hors de la ſubiection d'autruy: ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſouz vn magiſtrat & ſeigneur Romain: ou, s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'apuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit ARCHELAUS, & loüoit Antipas grandement. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations redigees par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemee les articles de tous ſes faits eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenuz, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome: & en ce conſeil & aſſemblee il fit pour la premiere entree d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, lequel il auoit adopté de ſon fils: & ainſi il dõna congé aux parties de plaider leur cauſe. ANTIPATER donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſation, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du ROYAUME ſeulement par paroles d'autant que quand au fait, deſia dés long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillations, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn throne d'or à la façon d'vn Roy: il auoit en partie chãgé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit ottroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy: il auoit abſouz ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il monſtroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que des paroles, & non point de fait. Outreplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: comme ainſi fuſt, que de iour il monſtraſt vne face triſte, mais quãd la nuict eſtoit venue, il l'employoit à yurõgneries

gneries & gourmandiſes. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignatiõ. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valoir ceſtuy-cy, aſſauoir que grãd nombre de gens auoient eſté occis à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venuz pour ſoleniſer la feſte, & pour preſenter leurs oblations & ſacrifices: mais eux-meſmes auoient eſté occis cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quãd la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrãgers, & la bataille liuree, ils n'en euſſent peu faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayãt l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachant lequel il ordõneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtamẽt: veu meſme qu'il n'auoit rien enquoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtamẽt, lequel il auoit fait ayant le corps biẽ ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abatu de maladie, doiue eſtre eſtimee plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité royalle pour l'auoir violee en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnãces. Car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occy vn ſi grãd nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendãtes à ceſte fin, & ſur chacun crime & article il produiſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui eſtoient là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour deffendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoient ennemis non ſeulement du royaume, mais auſſi du iuge meſme, aſſauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il demõſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy, qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier: mais il l'auoit eſleu & ordõné d'vn ſens raſſis, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe mit en auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte: lequel auec grande benignité le fit leuer, & monſtra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant il n'en prononça rien pour lors: ains pour ce iour là il bailla congé à l'aſſemblee, & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoient venues à ſa cognoiſſance, aſſauoir, ſi vn de ceux qui eſtoient compris au teſtament, deuoit eſtre ordõné ſucceſſeur du royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuee à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoing d'ayde.

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. CHAP. V.

Antiq. li. 17. ch. 14.

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles il mandoit que les Iuifs s'eſtoiét reuoltez. Varus ſçeut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres que Archelaus en fut party : & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutefois que le populaire ne ſe tiendroit point coy: qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenees auec ſoy de Syrie: & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalé, il dóna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violéce aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les fortereſſes, tátoſt en cerchant trop cóuoiteuſement l'argét du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit-il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grãde multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels, apres les auoir armez, il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grãdes feſtes de celles qui ſont obſeruees entre les Iuifs, appellé Pentecoſte, c'eſt à dire, cinquanteine : pource qu'apres ſept fois ſept iours, commençant du iour de Paſques qui ſont quaréteneuf, le cinquieme ſuyuant elle eſt celebree. Alors grand nóbre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolennité du iour ne pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignatió. Ainſi il y eut vne multitude infinye de Galilee, de Hiericho, d'Idumee, & de toute la regió laquelle eſt outre le Iordain. De toute ceſte multitude ceux qui eſtoiét habitãs de la vraye Iudé eſtoient en plus grand nóbre, & mieux diſpos au cóbat. Ainſi dóc ils ſe deuiſerent en trois bandes, & ſe cáperent en trois endroits: l'vne de ces bãdes ſe mit au coſté Septentrional du Tẽple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'hippodrome: la troiſieme vers Occident aupres du palais royal: & tenoiét les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuent des meſſagers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit là. Cependãt il ſe ſauua en la plus haute tour de la fortereſſe ou citadelle, qui eſt appellee Phaſaëlus, ainſi nómee, à cauſe de Phaſaëlus frere d'Herodes, qui auoit eſté occy par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de grãd' frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens, ſur leſquels il eſtoit ordóné capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeiſſance à ſon commandement, ſe ietterent dedans le Temple: & là ils combatirent durement contre les Iuifs: & d'autãt que ceux qui eſtoient deſſus, ne faiſoient nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoiét facilemẽt les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurét gaigné les porches, ils tiroiét d'éhaut des fleſches cótre leurs ennemis, & en tuerét pluſieurs: & les Romains qui eſtoiét en bas, ne ſe pouuoiét pas reuãger, & ſi ne pouuoient ſouſtenir les coups des autres qui les frappoient de pres. Toutefois cóbié qu'ils fuſſét preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerét pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoient faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainement ſaiſiz de la flãme: les vns en furent eſtoufez: les autres ſe voulans ſauuer, ſe iettoiét du haut en bas, & eſtoiét tuez par les ennemis: les autres reculoiét arriere de la muraille,

& ſe precipitoient. Il y en eut aucuns qui deſeſperans de leur vie, preuenoiét le feu en ſe tuant eux-meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoient ſubiuguez facilement, iuſques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur: & ceux qui defendoient le threſor ſacré, l'abandonnerent. Parquoy les legions Romaines y mirét la main, & en pillerent quarante talents: le demeurant qui n'auoit point eſté deſrobé. Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grad nóbre de Iuifs, & plus hardis au combat. Leſquels aſſiegerent le palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien toſt: & prometoiét auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires ſain & ſauues s'il vouloit quiter la place. Auſquels eſtoient venuz au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus belliqueux c'eſtoient trois mille hómes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient de forte corpulence, & de grande prudence: & quand encore ils n'euſſent point eu gens ſouz eux pour leur obeyr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'é allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi biẽ déuoiét tãtoſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus euſt biẽ voulu eſtre hors de là: mais il ne pouuoit adiouſter foy à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn allechemẽt pour l'attraper & quãt & quãt attẽdant ſecours de Varus, il tenoit bõ dedans le palais.

De ceux qui s'eſleuerent en Iudee, & vouloient vſurper la dignité Royale.

CHAP. VI.

EN ce meſme temps en maints lieux de Iudee, il y auoit diuers tumultes & eſmotions, & le tẽps auoit incité pluſieurs à cõuoitiſe de regner. Car deux mille hómes des vieux ſoldats, qui auoient guerroyé ſouz le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumee, leſquels eſtoiẽt en bõ equipage, & faiſoiẽt la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nómé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'eſloignãt point de ſes forteresſes, & ne voulãt batailler en cãpagne. Et en Sephoris de Galilee il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigans, lequel Herodes auoit pris auparauãt, qui gaſtoit pour lors tout le païs. Ce Iudas aſſẽbla aſſez bõ nóbre de gẽs: & apres auoir rópu les lieux où eſtoiẽt les harnois de guerre du Roy, il en equippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre cõtre ceux qui eſtoiẽt cõuoiteux de regner. Dauãtage outre le fleuue de Iordain, il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nómé Simon, lequel ſe fiant en la beauté & grãdeur de ſon corps, fut ſi hardy de prendre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ſes brigãdeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le palais de Hiericho, & pluſieurs autres logis ſomptueux, & magnifiques: faiſant de grands butins, en mettant ainſi le feu par tout: & n'euſt failly de bruſler toutes les maiſons & demeurances, eſquelles il y euſt eu quelque apparence de beauté, ſinó que Gratus, qui auoit la charge des pietós du Roy, ſe fuſt haſté pour luy venir au deuant, menãt auec

ſoy les plus hardis combatans de Sebaſté: & quelques archiers de la region de Trachon. Grand nombre de gens de pied furent occis en la bataille: mais Simõ fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallee difficile, & l'ayant attainct, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber bas par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblee de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. Au ſurplus il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité Royale: & ſa force corporelle, & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit à vne telle folle eſperãce: dauantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillãs & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, deſquels chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſoubs ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grãde importance, en ce temps-là auſſi il ſe fit mettre le diademe Royal ſur la teſte. Et aſſez long temps apres il continua auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer hommes, principalemẽt les Romains & les gẽs du Roy: & meſme il ne luy eſchappoit pas vn ſeul Iuifs des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gaigner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent biẽ enuironner l'armee des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus, portans bleds & harnois à la legion. Et en ceſte rencontre ils occirent à grands coups de fleſches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reſte de toute ceſte bande Romaine eſtoit en ſemblable dãger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque temps faiſans la guerre tant contre les eſtrangers que contre les habitans du pays. Finalement trois de ces cinq freres furẽt pris: l'aiſné fut pris pas Archelaus: & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemee. Le quatrieme fit compoſition auec Archelaus, & luy quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient remply toute la Iudee de guerre, & embraſee de brigandages.

Comment Varus ſuruint, & pacifiant les troubles fit crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. CHAP. VII.

Antiq. li. 17. ch. 16.

APres que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout deſconfite s'auãça pour leur bailler ſecours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre aiſles de gens de cheual, & fit la meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hommes biẽ armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes, pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre tant de gens de pied, que de cheual. Et quand tous l'oſt fut aſſemblé, Varus enuoya tout incõtinẽt vne partie en Galilee, qui eſtoit prochaine de Ptolemayde, ſoubs la cõduite du fils de Caïus ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner en fuyte ceux contre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir prins la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armee s'empara de Samarie: mais il ne voulut

point faire mal à la ville,pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot ny esmotion auec les autres.Quand il eut assis son ost aupres d'vn village nommé Arun,qui estoit la possession de Ptolemee,les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes,le pillerét.Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort,appellé Sappho:lequel aussi fut pillé,& tous les biens qui y furent trouuez.Et tout estoit plein d'occision & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillassent. Ammaus aussi fut bruslee par le commãdement de Varus,qui estoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient esté là tuez: & les habitans d'icelle furent mis en fuyte.De là il s'en alla auec son armee en Hierusalem, & à son seul regard le cãp des Iuifs fut mis en route : les vns s'en fuyoiẽt à trauers champs: & ceux qui habitoiẽt dedans la ville le receurent,reiettans la faute sur les autres,& toutes les causes de la seditiõ,disans qu'ils n'auoiẽt fait aucun bruit ny esmotiõ : mais à cause du iour de la feste force leur auoit esté de receuoir le peuple:& que plustost ils auoient esté assiegez dedãs la ville auec les Romains, que de dire qu'ils eussent fait quelque conspiration.Or Ioseph cousin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus estoient parauant venuz au deuant de luy, menãs auec eux l'armee du Roy,& les Sebastiens & les Soldats Romains equippez comme de coustume.Quant à Sabinus,il ne peut endurer de se trouuer deuant la face de Varus:qui fut cause que desia auparauãt,il s'estoit retiré de Hierusalem pour s'en fuyr vers la mer.Et Varus enuoya l'armee pour s'espandre ça & là contre les autheurs de la sedition. Plusieurs luy furent presentez qui n'auoient fait gueres de mal,lesquels seulement il fit mettre en prison:mais quant a ceux qui estoient fort coulpables,il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumee il y auoit bien encores dix mille hommes en armes.Parquoy soudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region:d'autant qu'il voyoit qu'il ne gardoiẽt pas vne bonne discipline,&ne guerroyoient point cõme ceux qui baillent secours, ains comme gens qui suyuent leur appetit desbordé, & gastoient les champs beaucoup plus qu'il n'eust voulu pour le mal-talẽt qu'ils portoient à Herodes. Pource estant accompagné de ses bandes seulement,se hastoit de marcher cõtre ses ennemis Mais par le conseil d'Achiab,ils se rendirent à la mercy de Varus,auant que de venir au combat.Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Cesar pour faire là leur proces. Cesar en punit aucuns qui estoient parens du Roy,d'autant qu'ils auoient prins les armes contre leur Roy:car il y en auoit aucuns en ceste troupe qui estoient de la race d'Herodes: & quant aux autres,il leur fit grace.Apres que Varus eut mis tel ordre en Hierusalem,il y laissa ceste mesme legion , laquelle y auoit esté desia en garnison: puis s'en retourna en Antioche.

Comment les Iuifs enuoyerent vers Cesar ambassadeurs, pour accuser Herodes & ses enfans le priant de n'auoir plus de Roys. CHAP. VIII.

EN ce mesme temps Archelaus eut vn autre nouueau proces à Rome contre les Iuifs,qui y estoient allez en ambassade, par la permission de Varus(auant que la seditiõ fust esmeuë)pour demander droit de liberté pour leur nation.Ceux qui y estoiẽt venuz en ambassade,estoient cinquante de cõte fait,mais auec eux se trouuerẽt bien plus de huict mille autres Iuifs habitãs à Rome,soustenãs leur party.Parquoy apres que l'Empereur eust fait assẽbler les

plus grands de Rome,& ſes amis au temple d'Apollo Palatin,d'autant que c'eſtoit là ſa demeure priuee,qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles,ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes ambaſſadeurs.Archelaus auſſi y comparut auec ſes amis.Et les amis des parens eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer à Archelaus, pour la hayne & enuie qu'ils luy portoient:d'autrepart,ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur.Entre ceux-cy y eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant,pour deux cauſes : premierement, à celle fin qu'il aydaſt à Archelaus:ſecondement,quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le royaume d'Herodes à ſes enfans & poſteres qu'il en euſt quelque portion.L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer quelles choſes Herodes auoit faites contre les Loix.En premier lieu diſoiét, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux,que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran.Puis combié qu'il en euſt fait mourir pluſieurs,neãtmoins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie.Car non ſeulemẽt il auoit deſchiré par tourmens les corps de ſes ſubiets,mais oſté toute la ſubſtãce qui eſtoit és villes de ſa nation,pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs.Et au lieu de leur felicité ancienne,& des loix du pays,la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle iniquité,que ſouz le regne d'Herodes ils auoiẽt enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone,ſouz le regne de Xerxes.Toutefois l'acouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie,que volontairemẽt ils enduroiẽt la ſucceſſiõ d'vne ſeruitude fort dure,comme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoué pour Roy Archelaus fils d'vn tel tyrã apres la mort de ſon pere,& enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort d'Herodes,& fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur.Mais Archelaus comme craignant qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier,s'il ne le reſſembloit de crauté,a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyẽs:& pource qu'il a obtenu la dignité,il a offert à Dieu tãt de ſacrifices d'hommes,& remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte.Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroiẽt de preſter le col aux coups d'eſpees:prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde,& faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable natiõ ne fuſt expoſée en proye & rapine à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé:ains que leur pays fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie:& fiſſent vn decret que leur regiõ fuſt gouuernee par Iuges Romains.Car par ce moyẽ on pourroit cognoiſtre que les Iuifs leſquels maintenant on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre,ſçauent bien obeyr à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs.Apres cela Nicolas ſe leua,& en premier lieu,reſpondit aux crimes & blaſmes,qui eſtoiẽt impoſez aux Roys:puis il vint à redarguer ceſte natiõ des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner,& de ſa nature ne pouuoir obeyr aux Roys,ſinon à toute force.Quant & quant auſſi,il blaſmoit les parens d'Archelaus,de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſouz le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſoubz le nom de Tetrarchie.

CHAP. IX.

APRES que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler cógé à ceux qui eſtoiẽt là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres, il donna à Archelaus la moitié du royaume, ſoubz tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuiſa en deux Tetrachies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: aſſauoir l'vne fut baillé à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du royaume contre Archelaus. La region laquelle eſt outre le Iordain, eſcheut à Antipas auec toute la Galilee: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talents. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanee & aucunes portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumee, & toute la Iudee, & Samarie, qui eſtoit allegee de la quatrieſme partie des tributs: en grace de ce qu'elle ne s'eſtoit point rebellee comme les autres. Et d'autres villes furẽt adiouſtee ſouz ſa domination, aſſauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalẽ. Mais l'Empereur retrancha de ſon royaume, Gaza, Gadara, & Ioppe, qui eſtoient de la religion Grecque, & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus mõtoit quatre cens talents. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donné à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy donna vn palais & maiſon royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubietie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoiẽt encore petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents, exceptez quelques petits ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy. CHAP. X.

EN ce temps là il y eut vn ieune hõme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, aſſauoir Alexandre, fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que cela ne viendroit en notice. Or pour iouër ce roole, il auoit vn compagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le royaume. Ce ieune hõme donc eſtant inſtruit par l'autre fin galland, affermoit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres

Antiq. li. 17. chap. 18.

corps ſemblables au lieu d'eux. Brief il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete : & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il fit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent : & fit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoient allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient, luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoient comme Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'ils diſoient, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien cogneu, affermoient par ſerment que c'eſtoit ceſtuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoient de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoient d'aller au deuant : & vne multitude infinye rempliſſoit les ruës eſtroites par tout où on le portoit. Car les Meliens eſtoient tranſportez d'vne telle follie, qu'ils le portoient ſur vne chaire, & luy faiſoient tel ſeruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce ieune homme il ſe fuſt bien douté de la fallace de la ſemblance, toutefois il voulut bien condonner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexandre, à fin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il cogneut[a] incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne : & principalement quand il eut bien conſideré la durté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie : mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos : car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches : qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurprins quand ils ſeroient ſeparez, & Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de ceſte fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuyuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif, qui s'eſtoit aidé de la ſemblance de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remõſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire, quand il ouyt ces bourdes : & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pourautant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps : mais ſon conſeiller fut mené au gibbet. Et iugea, que les habitans de Melos eſtoient aſſez puniz de leur follie, de ce que ſi imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces gallans-cy.

a. *Aux Antiquitez Ioſephe dit que Celadus y fut auſſi trõpé, & que ce fut Auguſte meſme qui s'apercent de la fraude, ayant conſideré les mains du galad, plus rudes que d'vn enfant de ſi bonne maiſon.*

De la mort d'Archelaus. CHAP. XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcodrs paſſez, il traita fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur : & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule : & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adiourné pour

Antiq. li. 17. ch. 15.

comparoistre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux songe. Car il songea que quelques bœufs mangeoiét neuf espics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & aucuns Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opiniõ, & quelle signification pouuoit auoir ce songe. Apres qu'vn chacun eut dit sa ratelee, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dit que les espics signifioient les ans, & les bœufs les mutations de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyoient & reuiroient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu despics monstrez en son songe: & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste exposition de son songe luy fut donnee, il fut adiourné pour deffendre sa cause deuãt Auguste. Il m'a semblé aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphyra fut premierement mariee à Alexandre, qui estoit frere de cestuy-cy, duquel nous parlons fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a esté dit. Puis fut mariee en seconde nopces à Iuba Roy de Libye, lequel mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, & se contenoit en sa viduité, Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudee eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que bié tost apres il repudia sa femme Mariãmé, & espousa Glaphyra, Elle donc peu de tẽps apres qu'elle fut retournee en Iudee, eut vn songe qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Glaphira, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a pas suffi, ains toute bruslante de desir d'vn troisiesme mary, tu retournes de rechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere, Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point ceste outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton propre gré. Et Glaphira mourut deux iours apres qu'elle eut racõté son songe.

De Simon Galileen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs. CHAP. XII.

APres donc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour estre gouuerneur & ceste authorité luy fut donnee par Cesar iusques à la mort. Ainsi donc que ce Coponius gouuernoit, il y eut certain Iudas Galileen, qui incita le peuple à rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du pays, de ce qu'ils souffroient qu'on payast tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs seigneurs apres Dieu, viuant. Cestuy Iudas estoit docteur de secte particuliere, n'ayant rien de semblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois sortes de Philosophie. Les Pharisiés font profession de l'vne, les Sadduceens de la seconde: & puis il y a les Esseniens pour les troisiesmes: & ces derniers meinnẽt vne vie fort illustre & insigne. Ils sont Iuifs de nation, & bien vnis ensemble d'vn amour mutuel: & par dessus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & estiment vne grande vertu de garder continence, & ne succomber & ne flechir point soubz les cupiditez: pour ceste raison ils negligent le mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les instruire, cependant qu'ils sont encore en bas aage & dociles, ils les reputent comme parens, & se monstrent fort diligens à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils soient d'aduis qu'on abolisse les

Antiq. li. 18. ch. 12.

mariages, ou qu'on destruise du tout la succession du genre humain: mais pource qu'ils se gardẽt de l'intemperance des femmes, ne croyant point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à son mary. Dauantage ils ont les richesses en mespris, & ont vne telle cõmunauté de biens entr'eux, que tous les autres s'en esbahissent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur secte & faction il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont fait ceste ordonnance entr'eux, que quiconque voudra estre de leur religion, il doit faire ses biens communs à tous les autres de la fraternité: de sorte qu'en pas vn on ne voit, ny contemnement ny pauureté ny magnificence des richesses, mais les biens estãs meslez ensemble, on n'y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les vnguens en opprobre, & quand quelcun seroit oinct, voire maugré soy, il doit purifier son corps de toutes ses pollissures & farderies, pource qu'ils estiment beaucoup d'estre incurieux & nonchalãt de son corps, pourueu qu'ils soient vestuz de blancs habits. Ils ont des prouisseurs pour dispenser leurs biens communs: & vn chacun d'eux est pour faire toutes choses, lesquels ils esliſent d'entre tous par vn commun accord. Au demeurant ils n'ont point de ville certaine, mais en chacune ville il y en a plusieurs faisans leur residence ensemble: & quand aucuns de leurs sectes les viennent voir, ils ne leur espargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le presentent comme leur bien propre. Bref, ceux mesmes qu'ils ne veirent iamais, y entrent aussi priuement comme si iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quãd ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout. Il est vray que pour resister aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouisseur de leur secte, qui est expressement pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour dispenser vestemens & autres choses qui sont pour l'vsage ordinaire. Quand aux ieunes garçons, qui sont encores souz la crainte & la verge du maistre, ils sont tous habillez d'vne mesme façon: ils ne changent point de robbes ne de souliers, sinon que les premiers soient rompuz ou du tout vsez de vieillesse. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en est necessiteux, duquel aussi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien aussi que sans permutation il soit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a besoing & necessité. Sur tout, ils sont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil soit leué, ils ne parlent d'aucune chose profane: mais ils luy font des vœux & oraisons à la façõ du pays, à ce qu'il luy plaise faire luire sa face sur eux. Dauantage, selon le mestier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouisseurs de la Frarie les renuoyent à la besongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iusques à cinq heures, ils s'assemblent derechef, & estans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eaue froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgation, ils s'assemblent en vn lieu secret, où il n'est licite d'entrer à homme de quelque autre secte & religion: & estãs ainsi purifiez, ils entrent en leur refectoir comme dedans vn Temple sacré. Là pour quelque temps ils se tiennent coys sans dire mot, iusques à ce qu'vn boulenger vient qui assied tous les pains par ordre: & finalement le cuisinier viẽt apporter à chacun son escuelle, où il n'y a que d'vne sorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'est licite à pas vn de mettre vn seul morceau en sa bouche, que premieremẽt l'oraison ne soit faite. Quand ils ont achemé de disner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu. Car ils chantent louange à Dieu & à l'entree de la table & à l'issue, comme à celuy qui

a *Ils auoiẽt douze heures au iour, d'où la premiere cõmẽçoit au point du matin.*

Parquoy cinq heures reuenoient ionxe des nostres, qui est l'heure à laquelle aussi nous disnons cõmunemẽt.

eſt donateur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenuz, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il ny a ne bruit ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le ſilence qu'ils font eux eſtans par dedans, ſemble vn myſtere ou ſecret venerable à ceux qui ſont de dehors. Et la ſobrieté qu'ils gardẽt perpẽtuellement eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré, à ce qu'ils ſoient raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le cõmandement de leur Prouiſeur, toutefois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, aſſauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes s'ils en ont beſoing, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au demeurant il leur eſt deffendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iurements, comme s'ils eſtoient pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia condamné de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier és eſcrits des anciens, choiſiſſant principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cerchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelcun aura demeure ſeparement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne telle pitance qu'aux autres: ils luy donnent auſſi des brayes, deſquelles nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eaues, qui ſeruent pour purification: tant y a toutefois, qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres, pour mãger auec eux: car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la frairie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles ſermens. Premierement, qu'il ſert & honore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuyra à perſonne à ſon eſcient, ny par cõmandement. Qu'il hayra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux ſuperieurs. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendence ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, & meſme ne portera aucun veſtement ou ornement ambitieux, pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valoir par deſſus ſes ſubiets. Il aimera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larcin, & ſon ame pure de tous gains iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes compagnõs, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure quand encore

quelcun luy viendroit preſenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils iurét outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront les doctrines autremét que comme ils les auront apprinſes. Qu'ils fuyront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations deſdites choſes eſprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable. Car quand quelcun eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies il ne luy eſt licite de prendre ſa nourriture ou refection chez autruy. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receuz à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence: en ſorte que ſi quelcun a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & louable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordóné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure és iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtéſile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne deſchargent point leurs ventres ce iour là: mais és autres iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de ceſte doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne longue robbe, de laquelle ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent iniure aux rayons que Dieu donne par le Soleil, & font leurs affaires dedans ceſte foſſe: & puis ramenent de rechef la terre, laquelle ils auoient eſpanchee. Cela ſe fait és lieux les plus ſecrets qu'ils peuuét trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont de couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par cela leurs ordures eſtoient nettoyees. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordures entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuyure ceſt exercice de vie: & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenuz moindres à ceux qui les ont precedez que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent longuemét, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennét iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne reigle en toutes choſes. Dauantage, il ne font pas grand conte des aduerſitez: & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par briſemens de mébres, par les feux, & par toutes ſortes de tourmés, qui leur eſtoient propoſez à ce qu'ils diſſent quelque iniure cótre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quel-

ſent quelque viande defendue: mais on n'a peu gaigner cela ſur eux, & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux: iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens: ains ils ſe ſoubſrioyent, & ſe moquoyent de ceux qui les tourmentoient, & mouroient conſtamment auec vne face ioyeuſe, comme eſperans derechef receuoir leurs ames. Car ils auoient ceſte oppinion ferme entr'eux, que les corps voirement eſtoient corruptibles, & que leur matiere n'eſtoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venues d'vne ſubſtance etheree treſſubtile, eſtoient enueloppees dedans les corps comme dedans des priſons, ayans eſté là attirees par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchees des liens de la chair comme deliurees d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe reſiouyſſent tout incontinent, & ſon portees en haut. Enquoy s'accordans à l'oppinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitēt par delà la mer Occeane, & là ont vne parfaite recreation: car là eſt vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froit: mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui ſouffle doucemēt de ceſte mer, la rēd gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyees (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, auſquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemiſſemēs, & où on y eſt tourmēté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon ceſte intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, leſquels ils ont appellez Heroës & demy-dieux: & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſoient tourmentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus, eſtimans les armes eſtre dés leur commencemēt immortelles, aſſauoir pour l'incitation à vertu, & pour le deſtournement de malice. Car par telle perſuaſiō les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruation de ceſte vie: pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recōpenſez de leurs biensfaits apres ceſte vie: & l'impetuoſité des meſchās eſt retardee: car cōbien qu'ils ayent eſté cachez tādis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voyla donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorſe ineuitable à ceux qui aurōt vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entr'eux, il y en a aucūs qui ſe vantēt de cognoiſtre les choſes à venir, eſtans nourriz aux ſainctes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont eſcript: & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniēs, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances, que les premiers: mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui ſ'abſtiennent de marier, retranchent la plus grand part de la commune vie des hommes, aſſauoir la ſucceſſion du genre humain: & diſent, que ſi tous vouloient adherer & ſuyure ceſte meſme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderatiō euuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à eſprouuer la bonne diſpoſition d'icelles: & ſi par vne continuelle purgation elles ſe monſtrent propres pour porter enfans, ils les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entre-eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte: afin qu'ils monſtrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes.

Il parle des iſles fortunees, qui ſont dans la mer Atlātique, & s'appellet auiourd'huy les Canarnes eſtans ſouz la puiſſance du Roy d'Eſpagne, deſquelles on nous apporte les Sucres & autres choſes delicieuſes. Les Anciens comme Heſiode & Platon ont amplifié la bonté d'icelles de fables innumerables, iuſques en faire vn paradis ſemblable à celuy des Mahometains.

Voyla quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tãt des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinee & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grand part il eſt en la puiſſance des hommes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la Predeſtination y ayde. Quant aux ames ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchants ſont perpetuellement tourmentees. Puis apres il y a le troiſieſme ordre des Sadduceẽs, leſquels nyent ceſte deſtinee totalement: & conſtituent Dieu hors de toute opperation & de tout regard de mal quelconque. Outreplus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bienfaire ou de mal-faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy-là. Et quãt aux ames. ils nyent du tout, ou qu'elles ſoient honnorees ou tourmentees. Les Phariſiens ont cela qu'ils ayment compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes ou Philoſophies des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent. CHAP. XIII.

APRES que l'Ethnarchie d'Archelaus eut eſté reduite en Prouince, les autres, aſſauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait plãter en Phaſaelide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquanteſept ans ſix mois & deux iours. Tybere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps-là Philippes & Herodes demouroiẽt en leurs Tetrarchies. Philippes baſtiſt vne ville aupres des ſources deſquelles ſort le fleuue Iordain, en Paneas, laquelle il appella Ceſarea, il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appella Iuliada: Herodes en baſtit vne en Galilee, nommee Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle auſſi nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia.

Du gouuernement de Pilate. CHAP. XIIII.

EN ce tẽps Tybere enuoya Pilate en Iudee pour Gouuerneur: lequel apres auoir prins poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuict en la ville de Hieruſalé des images de l'Empereur, aportees à couuert qui ſont appellees enſeignes. Laquelle choſe trois iours apres il ſuſcita vn grãd bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là furent eſmeuz d'eſtonnement, comme s'ils euſſent veu deuãt leurs yeux les loix deſia profanees. Pource qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux chãps, vinrent en grãds troupes, oyans le bruit & les cõplaintes des habitans de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en

Ceſaree, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent oſtees de Hieruſalem, & que les droits du pays leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur ſupplication: & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'iceluy, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta en ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet ceſte multitude de Iuifs, comme celuy qui fut deliberé de leur donner reſponſe: mais il y eut là tout incontinent vne bande de Soldats, aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs, (car deſia auoit-il à cela preparé) & ayant le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voyans ceſte apparence non eſperee de choſes eſpouuantables, furent tous eſperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar: & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de deſgainer leurs eſpees. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterét bas par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aymoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'emerueillant du zele que ce peuple auoit à la loy, fit commandement que ces ſtatues & images fuſſent oſtees incontinent de Hieruſalem. Apres cela, il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, lequel ils appellent Corbane. Pilate commãda qu'il fuſt deſployé, & employé pour faire faire les conduits des eaues, leſquelles il falloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe leuoient des complaintes du peuple telle-ment que meſme ils enuironnerent auec grand cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour ceſte raiſon auoit-il meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, & ſur leurs armes portoient des robbes à la façon des autres: & leur commãda de ne mettre point la main aux eſpees, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus: aucuns moururent de coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoient eſté occis.

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus. CHAP. XV.

EN ce temps là l'accuſateur du Tetrarche Herodes, aſſauoir Agrippa qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voyant bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire cognoiſtre aux plus grands & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy fit vn banquet ſomptueux, pour acquerir ſa grace: & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mourut bien toſt, & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelqu'vn de ſes ſeruiteurs rapporta ceſte parole à Tibere, qui à ceſte cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier: & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande angoiſſe & faſcherie, iuſques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingt deux ans ſix mois & trois iours.

Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir. CHAP. XVI.

Antiq. li. 18. ch. 24

APRES ſa mort Caius ſucceda à l'Empire,& mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé,& en lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité royale,Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel hõneur eſcheu à ſon nepueu.Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité royale,luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur.Car puis qu'il auoit tellement honoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy,luy qui n'auoit ny authorité ny eſtat, comment au prix feroit-il difficulté d'eſleuer Herodes à tel hõneur,veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche?Herodes donc induit par ces paroles,s'en alla vers Caius,lequel pour ſon auarice le condamna de s'enfuyr en Eſpagne:car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy:à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes.Et ainſi Herodes mourut eſtant banny en Eſpagne,& ayant ſa femme pour compagne de ſa peregrination.

De l'orgueil de Caius & du gouuerneur Petronius. CHAP. XVII.

Antiq. li. 18. ch. 15.

CEST Empereur Caius abuſa tellement de ſa fortune,& auec vne telle outrecuidance,qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu,& vouloit qu'on l'appellaſt ainſi.Dauãtage,il fit mourir beaucoup de gẽs nobles de ſon pays.Et encore eſtendit-il ſon impieté iuſques en Iudee: où finalemẽt il enuoya Petronius auec armee en Hieruſalẽ, luy commandant de faire mettre ſes images au Temple,& ſi les Iuifs refuſoient de les receuoir qu'il miſt à mort ceux qui y contrediroient,& mener en captiuité le reſte du peuple.Mais Dieu pourueut à ce commandemẽt.Cependant Petronius vint auec trois legions,d'Antioche en Iudee,& auec grãd nombre de ceux qui luy eſtoient venuz au ſecours de Syrie.Il y auoit cependant aucuns Iuifs qui ne croyoient point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine.Il y auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoient foy:nonobſtant ils ne pouuoient ſonger aucun moyen pour y reſiſter.Au reſte tout en vn inſtãt tous les Iuifs furent ſaiſiz de frayeur:car l'armee eſtoit jà venue iuſques en Ptolomayde,qui eſt vne ville du pays de Galilee,ſur les riuages de mer,en vne grande campagne enuironnee de montagnes,à ſoixante ſtades,du coſté d'Orient elle a le mont de Galilee, du coſté de Midy le mont Carmel,diſtant de ſix vingt ſtades,du coſté de Septẽtrion,vne montagne fort haute,que les habitans du pays appellẽt l'eſchelle des Tyriens:& ceſte mõtagne eſt diſtãte de cent ſtades.A deux ſtades loing de ceſte ville paſſe vne riuiere,laquelle on appelle Beleus:qui eſt vne petite riuiere,& au pres d'icelle eſt le ſepulchre de Mennon, ayãt à l'entour de ſoy l'eſpace pres de cent coudees,& eſt de grãde admiration.Car il eſt caué & rõd,& iette du ſablon clair cõme verre:duquel quand on a rẽply pluſieurs nauires ou bateaux,que l'õ fait là venir enſemble,la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable,ſe remplit tout incõtinẽt.Car on diroit que les vents font cecy tout à propos,aſſauoir qu'ils font deſcendre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedãs le lieu du metail,il ſe couertit en cryſtal ou verre.Et cecy me ſemble bien plus admirable,que le ſable qui eſt deſia conuerty en verre, quelque partie que ce ſoit qu'il ſera ietté ſur le

bord de ceſte place,retourne derechef en ſa premiere nature,& deuient pur ſable comme auparauant. Voila donc quelle eſt la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerẽt en la campagne où Ptolomayde eſt ſituee,& ſupplioyent humblement Petronius,premierement que les loix &ordonnãces du pays fuſſent gardees:puis auſſi qu'il fuſſent maintenuz en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioyẽt, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoient faites. Et pourtant laiſſa ſon armee & les images en Ptolomayde:mais paſſant outre,marcha en Galilee,où il fit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade:& là commença à leur remonſtrer quelle eſtoit la force de l'armee Romaine,& quelles eſtoient les menaces de Ceſar:adiouſtant à cela,que la ſupplication des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nations rendans obeyſſance à l'Empire Romain auoient erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar,& miſes au rang des autres dieux:& qu'il n'y auoit qu'eux qui refuſaſſent de ce faire:ce qui eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeyſſance de l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruations de leurs peres & de leur pays: & qu'il ne leur eſtoit nullement licite d'appoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel,&non ſeulement au Temple,mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius ſur leur dit prenãt retorcuſion, ainſi reſpõdit:Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon ſeigneur. Si ie l'outrepaſſe,& ſi ie vous eſpargne,ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie faudray à executer ma charge,celuy qui m'a enuoyé,ne faudra à vous venir combatre. Car ie ſuis contraint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt commandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prindrent à crier,qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens,auant que permetre d'enfraindre les ordonnances du pays. Apres que le cry fut appaiſé,Petronius leur dit:Vous eſtes donc preſts de cõbatre contre Ceſar? Les Iuifs luy reſpondirent, qu'ils offroient deux fois le iour ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Tẽple,il faudra auſſi que toute la nation des Iuifs ſoit premierement immolee:& qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoiẽt tous preſts de bailler leurs gorges à coupper,à ceux qui les voudroiẽt tuer. Petronius voyãt cela, fut eſmeu d'admiration,& de compaſſion,regardant le courage inuincible de ces gens en leur religiõ,& vn ſi grand peuple amaſſé,preſt à mourir ſi conſtãment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux,&parloit à eux en particulier,& tantoſt à l'vn,tantoſt à l'autre:il addreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tãtoſt il l'admoneſtoit,cõme luy dõnant conſeil:quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains,& aggrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur:& parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, cõme d'eſtre contraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceuſt dire,il ne les pouuoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de ſemencer ſe paſſoit par toute la region(car c'eſtoit au temps des ſemẽces,& il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) finalement il les appella tous,& leur dit,qu'il vouloit entreprẽdre vne choſe,qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur,Dieu aydant(diſoit-il)& me ſauueray volontiers auec vous:ou quand ie le

verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'employray mon ame & ma vie pour vne si grande multitude. En ceste sorte il laissa le peuple faisant prieres à Dieu qu'il le voulsist conduire. Il fit venir son armee de Ptolomayde & s'en retourna en Antioche: & de là il enuoya vers Cesar en diligence, l'aduertissant en quel equipage il estoit entré en Iudee, quelle requeste tout le peuple luy auoit faite en cómun: & si son aduis estoit que les Iuifs deussent estre esconduits, il deuoit entendre aussi qu'il falloit destruire & la prouince & tous les hómes habitás en icelle. Car ils auoient deliberé de garder la loy du pays, & de resister de toute leur puissance à toutes nouuelles ordonnances. La responsе que Caius fit à ces lettres, fut excessiue : car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'estoit monstré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillee. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furét detournez par tourmente de mer, l'espace de trois mois entiers : ou au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Cesar, n'eurét aucun orage qui les retardast. Finalement Petronius receut les lettres luy signifiantes la mort de Cesar, vingt sept iours auát, que ceux-là fussent arriuez qui apportoient les lettres de mortelles menaces contre luy.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa. CHAP. XVIII.

CAius donc ayant esté occis par trahison, apres auoir regné trois ans & huict mois: Claudius fut rauy à l'Empire par force & violence des gendarmes qui estoient à Rome. Mais le Senat par ordonnance des consuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus commanda aux trois bandes des soldats de la ville qu'ils fussent prests pour secourir la cité. Le Senat cependant s'assembloit au Capitole: & à cause de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la Monarchie, & reduire l'Empire souz le gouuernement des principaux, comme il auoit esté iadis : ou bien qu'on choisist par communs suffrages quelcun qui fust digne de l'Empire. Il aduint sur ce debat, qu'Agrippa se trouua à Rome. Le Senat d'vn costé l'appelloit à l'assemblee: d'autrepart Claudius l'appelloit pour venir au camp, sçachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'é vouloit seruir selon que le besoing l'eust requis. Agrippa voyant que Claudius estoit desia Empereur en puissance & richesses, se retira de la part de luy. Claudius l'ayát de son party, l'enuoya tout incontinent en ambassade vers le Senat, pour remonstrer quelle estoit son intention. Premierement pource que contre son gré les gens de guerre l'auoient esleué par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittast ainsi les affections des gendarmes, & ceste bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus est, sa fortune ne seroit pas bien asseuree, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit jà esté appellé à l'Empire, suffisoit pour esmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy seroit de besoing. Outreplus qu'il estoit prest d'administrer la Republique, non point comme vn tyran, ains comme vn Prince bening & debonnaire : car il se contentoit du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeurast ferme & arresté. Car combié qu'il ne seroit point modeste de sa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn suffisant exemple deuant ses yeux en la mort de Caius, de bié moderer sa puissance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat respondit, qu'il ne se vouloit assubietir à vne seruitude

Antiq. li. 19. cha. 3.

Antiq. li. 19. cha. 4.

volontaire, comme se fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conseils de Senateurs. Claudius ayant receu ceste response des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonstrer qu'il ne pourroit iamais estre induit à trahir ceux, par le consentement desquels il auoit esté appellé à l'Empire: & que ce seroit contre son cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre lesquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur seroit, qu'il y eust vne place choisie hors la ville, en laquelle la bataille fust donnee. Car il nestoit raisonnable, que pour l'opiniatreté d'eux la cité fut souillee de meurtres & occisiõs ciuiles. Agryppa rapporta aussi ces choses au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui estoit du party du Senat, tira son espee, & dit à ses compagnons de guerre: Quelles causes y a-il si grandes, Mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous desirions commettre meurtres contre noz propres parens, & nous ruer contre noz amis, qui ont suiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blasmer en façon que ce soit: & plusieurs droits auec ceux lesquels nous deuons aller auec noz bastons & armes. Ayant dit cela, il sort dehors par le milieu de la court & de l'assemblee, & tous les gens de guerre le suyuirent. Ainsi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laissez seuls, & se trouuerent fort estonnez. Parquoy voyans d'autrepart, que ce n'estoit chose trop seure de resister, ils suyuirẽt les soldats, & se vindrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie & ambition se vouloient monstrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vindrent au deuãt des Senateurs iusques pres des murs ayans les especes au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'estoient auãcez des premiers, ne fussent tuez, deuant que Claudius eust entendu l'esmeute des gens de guerre: sinon qu'Agrippa fut accouru, & n'est soudain remõstré à l'Empereur le danger eminent du mal qui fust aduenu, disant que s'il ne reprimoit la fureur de ses gens, qui estoiẽt desia eschauffez de rage cõtre le sang des nobles Romains, il perdroit en vn instant tous ceux qui rendroient son Empire noble & excellent, & seroit Empereur sans subiets. Claudius oyant cela, arresta la soudaine fureur de ses gens: & receut benignement en son camp tout le Senat venant à luy, & les embrassa & salua tous honnorablement: & estant sorty auec les Senateurs, il offrit sacrifices à Dieu tout incontinent, qui estoient oblations d'action de graces pour l'Empire, qui luy estoit aduenu. Claudius bien tost apres donna à Agrippa tout le royaume de son pere Herodes, adioustant auec cela le Trachonite & Auranite, lesquelles l'Empereur Auguste auoit donnees audit Herodes. Il luy donna aussi vn autre royaume, qui est le royaume de Lysanie. Et fit signifier au peuple par edict public, la donation qu'il auoit faite à Agrippa. Et fit commandement aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'ærain, & la mettre au Capitole. Il donna aussi de grãds biens à Herodes son frere, qui estoit aussi son gendre, & auoit espousé Berenice, Royne de Chalsis.

De la mort d'Agrippa, & de sa succession.

CHAP. XIX.

Antiq. li. 19. cha. 7.

LE tresgrand reuenu du royaume donné auec accroissement à Agrippa luy vint plustost qu'il n'auoit esperance ny opinion, & en tresgrande abõdance, laquelle il n'employa point en choses petites, ains commença d'enuironner Hierusalem d'vne si forte & espesse muraille, que s'il eust eu le loisir de le parachever, les Romains n'eussent rien gaigné à assieger la ville. Mais auant qu'il peust parfaire l'œuure qu'il auoit commencee, il mouruſt en Cesaree, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en estat de Tetrarche. Il laissa trois filles, nees de sa femme Cypris, assauoir Berenice, Mariammé & Drusille: & vn fils de la mesme femme, nommé Agrippa: lequel estoit encore fort ieune: & pourtant le royaume fut par Claudius reduit en prouince: pour le gouuernement de laquelle Cestius Festus fut enuoyé: & apres luy Tybere Alexandre: lesquels ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes aussi, qui tenoit le royaume de Chalcide, mourut, lequel laissa deux fils de sa femme Berenice, qui estoit fille de son frere, assauoir Berenicianus & Hyrcanus: & de Mariãmé sa premiere femme il auoit eu Aristobulus. Il auoit aussi vn autre frere nommé Aristobulus, qui mourut sans aucune dignité: lequel laissa vne fille nommee Iotape. Comme on a peu voir cy dessus, c'estoient-cy les enfans d'Aristobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé sa femme Alexandre & Aristobulus, lesquels il fit mourir. Et quand aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Des diuers tumultes leuez en Iudee. CHAP. XX.

APRES la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius constitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de son oncle. Et quant à la prouince, Cumanus succeda au gouuernement d'iceluy apres Alexandre: souz lequel se leuerent de grands tumultes: & les Iuifs se leuerent en nouuelles calamitez. Car ainsi qu'vne grande multitude de peuple estoit assemblee en Hierusalem pour la feste des Azymes, pains sans leuain, vne bande de la gẽdarmerie Romaine estoit sur le porche du Temple (comme és iours de feste il y auoit tousiours de gens armez pour empescher que la grande multitude suruenãte, ne suscitast quelque nouueau bruit ou mutinerie.) L'vn d'iceux gendarmes descouurit son derriere, & par derision se presenta ainsi tourné contre la face des Iuifs, & en ceste mode escria paroles semblables au geste qu'il tenoit, & fit sons conuenables à la face qu'il monstroit. Tout le peuple commença à se guermenter de ceste vilenie, & s'assemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce soldat fut puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconsiderez, & comme prompts de nature à esmouuoir des seditions, qui ne se pouuoient contenir, ains entrerent en riotte pernicieuse: car continuellement ils iettoient pierres & en frappoient & blessoient les gendarmes. Lors Cumanus craignãt que tout le peuple ne se iettast d'vne impetuosité sur luy, fit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceste heure là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout soudain ils abãdonnerent le Temple, & fuyoyent de tous costez. Et en sortant, la presse se trouua si grande, qu'ils tomboient les vns sur les autres: & en telle foulle y en eut

plus de dix mille esteints, qui furent là estoufez. Dont la feste fut conuertie en merueilleux dueil à toute la gent: & oyoit on par toutes les maisons des plaintes & gemissemens effrayans. Apres ceste piteuse calamité il y en eut vn autre tantost apres, qui aduint par esmotion de brigads. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estienne, faisoit mener quelques riches meubles pour son seigneur. Il fut rencontré des brigands sur le grand chemin pres de Bethoron: lesquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroient és lieux voisins, luy fussent amenez liez, pour ceste raison qu'ils n'auoient pas ne suiuy ne pris les brigands. Vn des gendarmes prenás sur cela occasion, apres auoir trouué des liures de la loy, les deschira & ietta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'assemblerent en grand nombre de toutes parts, cóme s'ils eussent veu bruler toute leur region deuant eux; & tous d'vne flotte comme poussez par la force de l'esprit de leur religion, vinrent en Cesaree vers Cumanus, le priant qu'il ne laissast ce gendarme impuny, qui auoit fait vne si grande iniure & outrage à Dieu & à sa loy. Cumanus cognoissant bien que ceste multitude ne s'appaiseroit point sinon qu'il y eust quelque satisfaction, commanda que le malfaicteur fust amené: & le fit trainer par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaisez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilee & Samarie. CHAP. XXI.

APres cela il y eut dissentió entre les Galileens & les Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feste, fut tué en vn village appellé Geman, qui est en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la region de Galilee accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilee, auant que plus grand escladre suruint pour faire la punition de ceux qui estoiét autheurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moyen pour enuoyer chacun chez luy deuant que se battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les renuoya sans rien faire. Ainsi on fut aduerty de ce meurtre en Hierusalem, & tout le peuple fut esmeu. A laquelle cause tous laissans la solennité de leur feste, s'en allerent d'vne impetuosité contre Samarie sans gouuerneur ne códucteur: & n'y auoit nul des principaux ou seigneurs qui peut retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte c'estoient ces deux, assauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, lesquels se ruans sur les frontieres de la region d'Aerabate, tuoient hommes & femmes, n'espargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils brullerent aussi les villages. Cumanus oyant ces choses, mena auec soy vne aisle de cheualerie, qui estoit la compagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui estoient ainsi pillez: & empoigna plusieurs de ceux qui auoient suiuy Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quant aux autres qui s'estoient ruez sur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaster & piller tout ce qu'ils rencontreroient, les principaux de leur nation sortans de Hierusalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les testes couuertes de cendre & estans vestus de sacs, les prioyent de laisser ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vengeance

ſur les Samaritains, ils n'eſmeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem : qu'ils euſſent pitié de leur pays & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes : & que tout ne fuſt point mis confuſément en danger, ne expoſé en ruine pour la vengeance d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs aequieſcerent à ces remõſtrances, & s'en allerent. En ce temps là ſe faiſoient pluſieurs conſpirations pour brigander: cõme de fait la fierté croiſt couſtumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoiẽt tant de rapines & oppreſſiõs, & les plus hardis l'emportoient : & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus qui eſtoit en ce temps là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entr'autre Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoient eſté le commencement de ce bruit & de toute l'eſmotion, d'autant qu'ils auoient premiers commis le meurtre : & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceũx qui eſtoient autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſans qu'il feroit diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſaree, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla à Lydie, où derechef il ouyt les plaintes des Samaritains : & fit venir à ſoy dixhuict d'entre les Iuifs, leſquels il cogneut eſtre du nombre de ceux qui auoient eſmeu guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, auſquels il fit trancher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, aſſauoir Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentilshommes d'entre les Iuifs : & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il cõmanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoient faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Lydie, & monta en Hieruſalem : où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoient enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur defenſe (Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs : & quant à Cumanus pluſieurs grands ſeigneurs luy aſſiſtoient) finalement prononça la ſentence contre les Samaritains & fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux : & bãnit Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition, aſſauoir qu'il deuſt eſtre traîné par la ville, & puis auoir la teſte trãchee. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudee, pour eſtre gouuerneur tant de Galilee, que de Samarie & de la Peree, qui eſt la region d'outre le Iordain. Et donna à Agrippa vn plus grand royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit eſté à Philippes, aſſauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouſta auſſi le Royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernee. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huict mois & vingt iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, lequel Claudius auoit appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme

Meſſalina, nommé Britannicus, & vne fille nommee Octauia, laquelle il bailla en mariage à Neron fils de ſon autre femme Agrippina. Il eut auſſi de Petina ſon autre femme vne fille nommee Antonia.

Comme Neron ſe comporta auec les Iuifs. CHAP. XXII.

MAIS i'ayme mieux taire les faits de Neron, cõment il a malheureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, comment il a fait mourir ſon frere, ſa femme, & ſa mere: & apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous ſes parens, & finalement comment ayant perdu le ſens, il deuint baſteleur & ioüeur de farces: pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont facheuſes à reciter: mais ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Ariſtobulus fils d'Herodes le royaume de la petite Armenie. Il adiouſta quatre villes au royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dependantes, aſſauoir Abila & Iuliade en la region de Peree: Tarichee & Tyberiade en la region de Galilee. Tout le reſte du pays de Iudee fut donné à Felix pour le gouuerner. Ceſtuy Felix print Eleazar capitaine des brigans, qui auoit pillé le pays par l'eſpace de vingt ans. Il print auſſi pluſieurs autres auec luy, & les enuoya tous liez à Rome: & en Iudee en fit crucifier vn grand nombre d'autres brigans & voleurs qui auoient eſté pris en la compagnie des autres. *Antiq. li. 20. chap. 12.*

Des troubles qui aduinrent ſouz Felix & Feſtus. CHAP. XXIII.

MAIS à grand peine la region fut purgee de telle vermine, qu'vne autre ſorte de brigans ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire, portans daguettes ou petis poignards: & en plain iour & au milieu de la ville tuoyent tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement és iours de feſtes ils ſe meſloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſouz leurs robbes. Ils tuoyent leurs ennemis de ces baſtons: & quand aucuns eſtoient ainſi ruez par terre, ils ſe plaignoient entre les autres du forfait qui auoit eſté commis: & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſoupçon: & par ce moyen furent long temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez de plain iour ſur le paué, dont toute la ville puis apres fut fort eſmeuë & ſaiſie d'vne crainte deſmeſuree, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal qui eſtoit aduenu: car tous attendoient à toutes heures la mort, cõme s'il euſt eſté queſtion de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & nul ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grands amis & familiers: toutefois quelque ſoupçon qu'ils euſſent, ou quelques choſes qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la ſubite dexterité de ces brigans: tant eſtoit grande la ruſe & fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. Autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer: mais mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, deſquels il a eſté parlé cy deſſus. Car ſouz om- *Antiq. li. 20. cha. 12.*

bre de la religion ces affronteurs qui ne s'eſtudioyent qu'à introduire des nouueautez & changemens, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires és lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix cognoiſſant que c'eſtoient ſemences de ſedition & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contr'eux, dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez, laquelle aduint par vn Ægyptien faux prophete. Ceſt hypocrite eſtoit magicien: & eſtant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete: & ſouz ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, leſquels il auoit deceuz, & abbreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberation eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit il à l'entour de ſoy des gardes, qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galland, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuit auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy furent mis en pieces. Le reſte s'eſquarta çà & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, comme il aduient à vn corps ſubiect à maladie: quād le remede aura eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quaſi appelloient à liberté, faiſans de terribles menaces, à ceux qui voudroient rendre obeïſſance à la principauté des Romains: diſant qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volōtaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils bruſloient auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudee fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſaree: aſſauoir ſedition entre les Iuifs qui habitoient là, & les Syriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ſçauoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoiēt bien, que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: mais ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie, euſt voulu qu'elle appartint aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ny Temples. Voyla les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloiēt l'vn contre l'autre. Or la cōtention eſtoit venue iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſaillir tous les iours leurs ennemis. Car les plus anciens des Iuifs, ne pouuoient reprimer les tumultes de leurs gēs: & les Syriens ne pouuoiēt pas endurer ſans vergōgne qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Bien eſt vray, que les Iuifs eſtoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand part de l'armee des Romains auoit eſté tiree de Syrie pour eſtre là amenée: & eſtoient tous preſts de donner ſecours aux Syriens, comme s'ils euſſent eſté de leur parantage & conſanguinité: les capitaines & chefs taſchoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte, & empoignoient ceux qui eſtoient plus eſchauffez au cōbat: dont les aucuns eſtoiēt

Antiq li. 20. cap. 12.

mis en

mis en prison, les autres fouëttez. Toutefois ne la prison ne le fouët n'épeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entreprins, & la crainte du tourment qu'ils voyoient endurer à leurs compagnós, ne les retardoit point: & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner dauantage. Pour le dernier remede Felix fit vn edict plein de menaces, par lequel il commandoit aux Iuifs, qui pour lors auoient gaigné, sortir de la ville: & enuoya des gés de guerre qui tuerent grand nombre de ceux qui ne vouloient obeyr: desquels aussi les biens furent pillez & rauiz. Et durant la sedition il enuoya en ambassade vers Neron aucuns des plus apparens choisiz des deux costez: afin qu'ils debatissent là leur querelle. Festus succeda à Felix, & fit poursuite diligente contre ceux qui sur tous autres molestoient la prouince: & apres cela il print plusieurs brigãds, & les fit executer de mort.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudee. CHAP. XXIIII.

ALbinus succeda à Festus, mais il ne se porta pas au gouuernemẽt cõme son predecesseur: car il n'omit aucune espece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauissoit les biens d'vn chacun, souz ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en commun par accroissemẽs de tributs ou tailles: mais aussi prenant bonne somme d'argent des brigands, qui auoient esté pris par les Escheuins des villes, ou qui auoient esté laissez en prison par les gouuerneurs precedens, il les laissoit aller: & ne retenoit en prison, sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels il gardoit comme les plus reprehensibles & coulpables. En ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalé, qui ne desiroiẽt que troubles & seditions. Ceux qui estoient les plus riches d'entr'eux, sçauoient biẽ comment ils appaiseroient Albinus, à ce qu'il ne se courrouçast point, quand le bruit & tumulte seroit esmeu par eux, assauoir en luy fournissant argent: & la partie du peuple, qui n'aymoit pas le repos, se ioignit auec les cõplices du gouuerneur. Vn chacun dõc auoit à l'entour de soy vne bande propre de meschãs gens: & Albinus estoit eminent par dessus les autres comme prince des brigãds & tyran: & auoit gens pour sa garde, pour se seruir à rauir les biens de ceux qui estoient moyennemẽt riches. Ainsi il aduenoit que ceux desquels on pilloit les maisons, se taisoient: & ceux qui n'auoient encore esté endommagez, faisoient la cour à ceux qu'ils cognoissoient estre bien dignes du gibbet, afin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surprins en leur confiance & esperance: & pour lors la Republique estoit greuee de la tyrannie de plusieurs: & dés ce temps-là on commençoit à espancher des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenue. Or combien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a peu voir cy dessus: tant y a neantmoins que son successeur nommé Gessius Florus le fit trouuer & apparoistre auoir esté vn tresgrand homme de bien à comparaison de luy, & de sa trop plus grande meschanceté desordonnee, & mal-versation. Car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachettes: mais Florus móstra apertement ses iniquitez contre toute la gẽt, & exerça ses cruautez inhumaines aussi publiquement & euidemment comme se glorifiant en icelles: & comme s'il eust esté enuoyé nó point pour gouuerner la prouince, mais comme executeur & boutreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit ny oppression ne rapine qu'il laissast derriere: en cas de pitié il estoit cruel, & en vilenie deshóté.

Iamais homme ne desguisa mieux la verité par fallace: & ne fut plus subtil à cõtrouuer des moyens pour nuire. Il estimoit peu de cas de faire grands gains au detriment & destruction d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & destruisoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne fist publier à haute voix par toute la region qu'il estoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eust part au butin. Brief, son auarice fut cause que presque tout le pays fut abãdonné: en sorte que plusieurs laissans les murs & heritages de leurs peres, s'en alloient choisir leur habitation aux autres prouinces estranges. Et durant le temps que Cestius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs si hardy, lequel eust osé enuoyer ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus: mais au temps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalem, & le peuple accourut au deuãt de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyẽt remedier aux grandes calamitez de leur natiõ: & crioyẽt tous à haute voix, qu'il chassast hors du pays Florus, peste commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il vist là deuãt soy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fust là deuant Gallus: toutesfois il ne s'en esmouuoit aucunement, ains plustost se moquoit de toutes ses acclamations. Toutefois Gallus appaisoit l'impetuosité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & bening: & cela fait s'en retourna en Antioche, auquel depart Florus luy fit compagnie iusques en Cesaree, le deceuant par mensonges, & desia bastissant en son esprit quelque guerre nouuelle cõtre les Iuifs: par lequel seul moyen il pensoit bien tenir toutes ses iniquitez secretes, faisant son compte que si la paix duroit, il consideroit que cela donneroit loisir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dresser accusation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il osteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy, à cause de ses moindres fautes. Parquoy il estoit diligent à faire croistre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple se reuoltast de l'Empire Romain. En ce mesme temps les Grecs de Cesaree gaignerent leur cause deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez seigneurs & maistres de la ville & apporterent lettres d'atestation, faisant mention de l'arrest qui auoit esté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faite à la guerre qui fut fait contre les Iuifs, le douzieme an du regne de Neron, & le dixseptieme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesaree, & ceux de Hierusalem.

CHAP. XXV.

POur la grandeur des maux, par Florus suscitez, on ne trouue point qu'il y ayt eu causes assez suffisantes. Mais il aduint que ainsi que les Iuifs qui habitoiẽt en Cesaree, auoient vne Synagogue pres d'vne place, qui estoit à vn Grec du pays, demeurãt en Cesaree, & auoiẽt iouuẽt taschẽ d'acquerir ceste place, afin quils en peussent disposer à leur plaisir, ayãs offert beaucoup plus d'argẽt que la chose ne valloit. Mais le seigneur de ceste place ne se cõtentant point d'auoir desdaigné toutes leurs requestes, fit bastir des boutiques à

l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & comme Florus leur euſt fait defenſe d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grands ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachãs quel remede dõner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huict talents à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touchẽ deniers, il partit de Ceſaree, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, cõme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs l'eſpace loiſible à eſmouuoir guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbath, ainſi que le peuple Iudaïq eſtoit aſſemblé dedãs la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſaree, qui mit, à leur entree vn vaſe de terre, & en iceluy offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit cela fait en deriſion & outrage de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus attrempez & modeſtes, eſtoient d'aduis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les Iuges.

Mais ceux qui eſtoient comme naiz à mutinerie, & qui auoient vne ieuneſſe bouillante, ne ſe pouuoient tenir d'eſmouuoir des riottes. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſaree les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'ẽtree de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tantoſt bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher ceſte meſlee: & fit oſter ceſte vaiſſelle, laquelle on auoit là miſe à l'ẽtree: & taſchoit tant qu'il pouuoit à apaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prinrent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellee, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſaree. Et douze des principaux d'entr'eux, ſ'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient aduenues: le prians de les vouloir ſecourir: & cõbien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huit talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant griefuement de ce qu'ils auoient eſté ſi hardiz d'oſter les loix de Ceſaree. Pour telle violẽce faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignatiõ meſme en Hieruſalé: ce nonobſtãt encore reprimoiẽt-ils leur courroux. Et Florus cõme s'il euſt eu à pris fait entreprins d'allumer la guerre, enuoya au treſor ſacré pour tirer de là dixſept talents, donant à entendre qu'il demãdoit ceſt argẽt pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus: & tous accoururent au Tẽple, & à grans criz inuoquoyent le nõ de Geſar, priãs qu'ils fuſſent deliurez de la tyrãnie de Florus. Aucũs des plus ſeditieux maudiſſoiẽt Florus auec imprecatiõs execrables, & portans vn panier par les ruës demandoient l'auſmone en ſon nõ cõme s'il euſt eſté pauure & ſouffreteux, & euſt eu beſoing de tels aydes. Mais tout cela ne le deſtourna nullemẽt de ſon auarice: ains en fut d'autãt plus irrité à piller & ronger. Finalemẽt cõbien qu'il deuſt eſtaindre le feu d'vne guerre allumee en Ceſare, où il eſtoit venu, & oſter toutes les cauſes du tumulte, ayant acordé de ce faire pour quelque argẽt qu'il auoit receu: toutefois il marcha cõtre

Hieruſalem auec grande armee de cheualerie & de gens de pied, pour ſe ſeruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir ſa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les careſſans de parole, & preſt à honorer Florus, & à luy porter toute faueur comme ils auoient acouſtumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier, nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit cõmandement de ſe partir de là: leur diſant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abuſaſſent d'vn faux honneur, eux qui auoient deſgorgé tant d'execrables maudiſſons cõtre luy. Que s'ils eſtoient gens magnanimes, & d'vn fort & perſeuerãt courage, ils deuoient venir maintenant en ſa preſence vomir leurs outrages, & monſtrer non ſeulement de bouche, mais auſſi par armes, quel deſir & affection ils ont d'eſtre en liberté. Ceſte pauure commune fut eſtõnee oyant ces propos: & lors les gendarmes qui eſtoient venuz auec Capito, ſe ruerent ſur tout ce peuple, lequel commença à ſ'enfuyr, auant qu'il euſt loiſir de ſalüer Florus, ou de rendre les deuoirs acouſtumez aux gens de guerre. Eſtans donc de retour en leurs maiſons, veillerent toute la nuict auec crainte & humilité. Adonc Florus ſe logea au palais, & le lendemain il ſe fit dreſſer vn haut tribunal, où il s'aſſit: & la comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la nobleſſe de Hieruſalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoient ainſi deſgorgé ces maudiſſons & paroles outrageuſes, fuſſent là tout incontinẽt amenez & liurez entre ſes mains, leur denonçant qu'ils ſeroient eux meſmes punis, ſinon que ceux qui eſtoient coulpables fuſſent produits. Les Iuifs reſpondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & quant à ceux qui auoient failly à parler, ils prioyent qu'on leur pardonnaſt. Il ne ſe falloit point eſbahir, ſi en vne ſi grande multitude de gẽs il s'en trouuoit de temeraires, deſquels l'aage ne portoit point qu'ils fuſſent ſages. Et au demeurant, il eſtoit bien impoſſible qu'on peuſt diſcerner ceux qui auoient offenſé: veu meſme qu'vn chacun pour ſoy ſe repentoit du fait, & n'y a perſonne qui ne ſoit preſt à nyer la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonſtroiẽt auſſi à Florus, qu'il deuoit auoir cure & ſoing du repos de la nation, & vouloir garder la ville à l'Empire Romain, & à cauſe de beaucoup d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquans, pluſtoſt que pour bien peu de gens maladuiſez mettre en trouble vne ſi grande multitude de gens de bien. Mais Florus embraſé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux ſoldats qu'ils allaſſent piller le marché, qui eſtoit en la plus haute partie de la ville, & tuaſſent tous ceux qu'ils rencontreroient: les gendarmes n'eſtoiẽt que trop adonnez au butin: mais il y auoit l'authorité de leur gouuerneur, qui les pouſſoit dauantage: en ſorte que non ſeulement ils pillerent la place, où ils auoient eſté enuoyez: mais auſſi ils entrerẽt par force dedãs chacune maiſon, & tuoiẽt tous ceux qu'ils y trouuoient: & ceux qui pouuoiẽt fuyr, cerchoiẽt les ruës eſgarees: & tous ceux qu'on pouuoit empoigner, eſtoiẽt occis: & n'y auoit eſpece de pillerie, ou ſaccagement, ou oppreſſiõ, qui fut laiſſee derriere. Ils prinrent auſſi beaucoup de gẽs de condition moyenne, leſquels ils amenerent rudement à Florus, leſquels il fit premieremẽt battre & deſchirer à grãds coups de fouëts, & puis crucifier. Brief, il y eut de conte fait trois mille ſix cens perſonnes tuees en ce iour là, en contant les petis enfans & les femmes: car on n'eſpargnoit pas meſme les enfans qui eſtoient en la mãmelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faiſoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus oſa bien faire adõc ce que nul deuãt luy n'auoit oſé faire: [a] aſſauoir que ceux qui eſtoient cheualiers, fuſſent fouettez

a De tel pain tel ſouppe. Auſſi biẽ auoient-ils indignement fouëtté Ieſus Chriſt deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

deuant le siege iudicial,& puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudee,nonobstant ils auoient l'ordre de cheualerie des Romains.

Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré. CHAP. XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familierement deuiser auec Alexandre,que Neron auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. Cependant sa sœur Berenice estoit en Hierusalem fort angoissee, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des capitaines de sa cheualerie vers Florus, auec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'vne telle occision. Mais Florus ne regardant à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son profit & gain deshonneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines,desdaigna toute la priere qu'on luy faisoit:& mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Royne Berenice.Car nó seulement ils massacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais aussi ils l'eussent tuée elle mesme,si elle ne s'en fust fuye dedans le palais royal.Elle veilla toute ceste nuict auec bonne & seure garde,craignant que les gendarmes ne luy fissent force.Or elle estoit venue en Hierusalem, pour faire ses deuotions & accomplir son vœu.Car ceux qui sont detenuz de maladie, ou empeschez de quelques autres necessitez & fascheries, ont accoustumé de prier trente iours durans,auant qu'ils offrent leurs sacrifices:aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raire la teste.La Royne Berenice obseruoit ceste coustume durans ces iours là,durans lesquels elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus instamment.Mais non seulement elle ne receut honneur quelconque,ains fut en danger de perdre la vie.Cela aduint le seizieme iour du mois de May.Vn grand nombre de gẽs de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à se plaindre de ceux qui auoient esté occis:& sur tout on oyoit des voix de haine contre Florus.Les principaux Sacrificateurs & les plus honnorables d'entr'eux craignãs l'esclandre,ayans leurs robbes deschirees,vinrent au milieu de ce grand bruit,& empoignoient tantost l'vn tantost l'autre,&les prioyẽt de s'abstenir de tels propos,pour lesquels ils auoiẽt enduré des maux si horribles,& de ne despiter Florus dauantage.Par ce moyen toute ceste commune fut appaisee,tant par la reuerence de ceux qui prioyent,que souz esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'vne autre oppression des habitans de Hierusalem aduenue par la fraude de Florus.

CHAP. XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentils-hommes,& leur dit,que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne chose à faire,assauoir que le peuple allast au deuant de

deux bandes de gendarmes qui venoient de Ceſaree. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit eſté conuoqué par les ſuſdits Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rediſſent point de ſalut aux Iuifs qui yroient au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & ſi pour cela aucũs diſoient quelque mot de trauers, contre luy, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Tẽple, & le prierent d'aller au deuãt des Romains, & pour euiter de grans inconueniens, qu'ils ſaluaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoient là, repouſſoient ces exhortations: & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien aiſément pour la douleur de ceux qui auoient eſté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez & prenans les ornemens auec leſquels ils auoient accouſtumé de faire le ſeruice, tous les chantres & ioüeurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioient de zele & affection ardente, de tant faire que ceſt honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on eut veu les principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens deſchirez, & leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appelloient les plus apparens nom par nom, & puis apres prioient en general tout le peuple, que pour quelque legere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occaſion de leur ruyne. Car quelle vtilité ou profit aduiendra-il aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choſes qui leur ſont aduenuës pour n'aller pas au deuant d'eux. Mais au contraire, s'ils faiſoient recueil bening à ces bandes qui venoient, ſelon la couſtume, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtee à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre, qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce ſeroit vne grande tranquilité pour eux, ſi eux eſtans en ſi grand nombre contraignoiẽt ce peu de mutins & ſeditieux qu'ils auoient entr'eux: conſentir à ce conſeil? Le peuple fut fleſchy par telles exhortations: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient: & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple ſuiuoit en grand paix: & tous marchoient au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſaluerent: & comme les Romains ne rendoient leur ſalut, les Iuifs crioient tous enſemble contre Florus, ce qui eſtoit le mot du guet qui leur auoit eſté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & le battoient à grands coups de baſtõs: & tout ce peuple ſe mit à fuyr: & les gens de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient, il y en eut pluſieurs tuez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grãd nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoient l'vn l'autre, le pis fut à l'entree des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deſauancer ſon compagnon: & par ce moyẽ la fuyte eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboient, mouroiẽt d'vne façon pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauãtez, en ſorte que nul ne demeuroit tellemẽt en ſa face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoiſtre pour luy dõner ſepulture: les gendarmes auſſi venoiẽt à la foulle, ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe, & tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repouſſoient le peuple de l'entree ou porte qui eſt appellee Bezetha: & voulant paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la forteresſe d'Antonia & du Tẽple, Florus les ſuiuit, ſortans du palais,

& menoit auec ſoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & taſchoit entrer dedãs la fortereſſe: mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant fit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, dont iettoient des pierres d'enhaut accablãs leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentãs les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoient iettees d'enhaut, & ne pouuans fendre la preſſe du peuple qui eſtoit ſerré dedans les entrees eſtroites, ſe retirerent vers la reſte de l'armee qui eſtoit dedans le Palais royal. Or les ſeditieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus du coſté de la fortereſſe d'Antonia, monterẽt viſtement, & rompirent les porches qui tenoient à la fortereſſe & au Temple: ce que reprint bien fort l'auarice de Florus: Car comme tout ſon deſir fuſt à rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt d'entrer dedans Antonia, quand il veit que les porches eſtoiẽt rompuz, il appaiſa ſa colere. Et fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, il leur dit, qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville: toutefois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon: mais telle qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs reſpõdirent qu'ils en eſtoient contens, & promettoiẽt de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement: mais ils voudroient bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit combatu auparauant contre les habitans. Car le le peuple ne pouuoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient moleſtez, & eux auſſi ne mettoient en oubly ce qu'ils auoient ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnee, comme ils auoient demandé: & Florus retourna en Ceſaree auec le reſte de ſes gens.

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains. CHAP. XXVIII.

FLORVS baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il vouloit: & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez cõtre l'Empire Romain, mentant impudemmẽt, en diſant que les Iuifs auoient fait tout ce qu'eux-meſmes auoient enduré. Enquoy il mentoit fauſſemẽt contre vne choſe toute notoire. Et de fait, les plus grands de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait: ains eſcrirent à Ceſtius, & luy remonſtrerent les beaux chefs-d'œuures que Florus auoit faits en Hieruſalem: & Berenice meſme en fit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les raports des deux coſtez: il aſſembla ces capitaines, & deliberoit de ce qu'il auoit affaire. Aucuns furent d'aduis, que Ceſtius deuoit aller en Iudee, auec armee: ou pour punir le reoltement, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeyſſans, & auec eux tous les habitans du pays: neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele raport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Neapolitain, lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, & les autres Seigneurs, & les gens de Iuſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent: & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignoiẽt à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez: & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit biẽ

ceſte inhumanité: mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe: car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs: mais il vouloit reprimer leurs eſmotions: afin que par cela meſmes qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny iniure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & bon vouloir. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutefois d'arriuee les femmes ploroient leurs maris, qui auoient eſté pauurement occis: & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamenter: & prioyent Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville & de regarder les miſerables oppreſſions & violences, leſquelles ils auoient ſouffertes de Florus: & ainſi ils luy monſtroient le marché, qui eſtoit tout defert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyẽ d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé: afin qu'il veiſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes, les Iuifs rendoient bõne obeïſſance aux Romains: & ce qu'ils eſtoiẽt rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment cogneu la benignité & manſuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoient à loüer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretenement de la paix. Il adora Dieu, & les ſaints lieux: toutefois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelon que la Religion le requeroit: & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la cõmune des Iuifs ſe tournans vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler, qu'ils auroiẽt eſté le commencement de faire prendre les armes, ſinon qu'ils vinſſent à remonſtrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit-on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte commiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cela fort hayneux, d'ordonner gens enuoyez à Rome, pour accuſer Florus. D'autre part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas rebouter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoient enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Haſmoneens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville: car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit ceſte harangue au peuple: Si ie voyois, que vous fuſſiez tous incitez à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & plus pure partie du peuple ne vouſiſt contregarder la paix: ie ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point pris la hardieſſe de vous bailler cõſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperfluë, de faire harangue ou remonſtrance touchant ce qui eſt vtile, quand tous les auditeurs conſpirent d'vn meſme conſentement à choſes pernicieuſes.

» Mais pour ce qu'aucuns d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la guerre, à cauſe
» de leur aage inſuffiſante, les autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré de li-
» berté: aucuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gain de choſes petites, quand
» tout eſt en confuz: il m'a ſemblé bon de vous declarer à tous eſtans ainſi aſſem-
» blez, comment tels pourront eſtre corrigez de leurs folles penſees, & commẽt
» les bons meſmes ne periront point par les meſchãs conſeils de bien peu de gẽs.
» Et ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble vous eſtre expedient. Mais
» cependant que nul ne murmure, ſi d'auenture il n'oit choſe qui ſoit à ſon plai-
» ſir & deſir. Car apres que ie vous auray fait ces remonſtrances, il ſera libre, meſ-
» me à ceux qui ſont obſtineement incitez à ſe reuolter de demeurer en leur pre-
» miere volonté. Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompuë & re-
» tranchee meſme pour ceux qui veulent bien ouyr, ſinon que vous tous faciez
» ſilence enſemble. Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir reparation des torts
» & outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des Prouinces, & crient
» la liberté, comme à ſon de trompe, & font leurs pourſuittes, comme voulans
» auoir le dernier bout. Mais auant que ie monſtre par le menu qui vous eſtes, &
» quels ſont ceux contre leſquels vous entreprenez de faire la guerre, premiere-
mẽt ie mettray les cauſes à part, leſquelles vous penſez eſtre coniointes. Car ſi
vous deſirez prendre vengeãce de ceux qui vous ont outragez, pourquoy loüez
vous ſi hautement la liberté? Et ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude, où vous eſtes,
eſtre intolerable, c'eſt follie de ſe plaindre enuers ceux qui ont authorité ſur
vous. Car quand ils feroient toute choſes par bonne moderation, ſi eſt-ce que
ce vous ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug: mais conſiderez vn peu le tout l'vn
apres l'autre & aduiſez combiẽ la matiere & occaſion de commencer la guerre
eſt petite. En premier lieu il faut conſiderer les fautes & crimes des Gouuer-
neurs: : car il faut rendre obeiſſance à la puiſſance, & luy rendre le deuoir en
toute reuerence, & non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand pour pe-
tites & legeres offenſes, vous faites de grandes & graues reproches, il eſt bien
certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faictes outrage. Car laiſ-
ſans ce qu'ils vous nuiſoient par cy deuant ſecrettement & auec quelque hon-
te, maintenant ils vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais il n'y a rien
» qui adouciſt mieux les playes que la patience: & quand ceux qui ont eſté ou-
» tragez, ſe tiennent coys, ils rendent honteux les outrageux. Prenons le cas, que
» ceux qui ſont enuoyez par les Romains ne vous outragent point, non pas meſ-
» me Ceſar, contre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſ-
» chant à vous, qui ait eſté ordonné par eux: & eux qui ſont en Occident, n'ont
» les yeux aſſez grands pour regarder les choſes qui ſont icy faictes en Orient: &
» meſmes il n'eſt pas facile qu'ils oyent facilement parler là de ce qui ſe fait icy.
» Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos, de vouloir combattre pluſieurs pour la
» meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands ſeigneurs, pour des cauſes ſi legeres, veu
meſme qu'ils ne ſçauent dequoy nous nous plaignõs. Et certes des crimes que
» nous accuſons au Gouuerneur Romain, l'amendement ſera en brief. Car vn
» ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuerneur d'vne Prouince: & il eſt fa-
» cile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront plus modeſtes. Au con-
» traire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë, il ne ſera pas facile de la faire ceſſer, ne
» de la ſouſtenir ſans grands eſclandres & horribles inconueuiẽs. Et ceux qui de-
ſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commẽ-
cement meſme ils n'en ſoient point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort

dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſouz la ſubiection d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe monſtre pluſtoſt ſerf & rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes ſortes à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompee entra prẽmierement en la Prouince: mais le fait eſt tel, que nos predeceſſeurs & leurs Roys eſtoient beaucoup plus robuſtes de corps, mieux fourniz d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'eſtes: & nonobſtant ils n'ont peu reſiſter à vne bien petite portion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heritiers de ceſte obeiſſance, & qui cependant eſtes beaucoup au deſſouz d'eux tous, qui ont premierement obey, penſez vous pouuoir reſiſter contre tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Atheniens, qui n'ont point fait difficulté de mettre toute leur cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, leſquels ont vaillamment pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tant de Nauires ſouz ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armee tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques là, qu'il n'auoit plus qu'vne barque, dedans laquelle il s'éfuyoit. Et aupres de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grandes richeſſes & forces d'Aſie. Ont ils bien fait toutes ces choſes? Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains, les cõmandemens d'Italie gouuernẽt auiourd'huy ceſte Royale ville de la Grece. Les Lacedemoniens auſſi apres les Termopyles & les Platees & leur Ageſilaus, qui auoit recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerence les Romains, & les recognoiſſent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imagination folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le Grand, ſe promettant la domination de tout le monde: toutefois ils endurent vn changement de condition, & portent hõneur à ceux deuers leſquels le bon heur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi, qui faiſoient eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoient beaucoup plus grandes, ont toutefois fait ioug, & obeyſſent auiourd'huy. Et vous ſerez ſeuls, qui ferez difficulté de vous renger ſouz la domination de ceux, auſquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Où ſont vos armes, où ſont vos armees, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont vos threſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble parauanture, que vous auez à guerroyer contre les Ægyptiens ou Arabes. N'ouurez-vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Romain? Ne meſurez vous point voſtre imbecillité? Ne ſçauez vous pas que voſtre ville a eſté ſouuentefois ſurmontee par autres nations voiſines? Mais la vertu inuincible des Romains court par tout le monde: & qui plus eſt, ils ont cerché quelque choſe plus grãde que ce mõde. Car il ne leur a pas ſuffy, de conqueſter du coſté d'Oriẽt tout le pays enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septẽtrion tout le circuit du fleuue [a] Iſter. Et du coſté de Midy, de cercher toute l'Afrique, voire iuſques aux lieux deſerts & inhabitables, & de venir en Occident, iuſques aux Gades. Mais outre tout cela, ils ont cerché vn autre Monde par delà le grand Occean: & ont bien fait entrer leur armee iuſques en la grand Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? Eſtes vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Allemans? plus pru-

[a] *Iſter Fleuue qui trãſuerſe toute l'Alemagne, autremẽt nommé le Danube, outre*

» dens que les Grecs? Finalement, eſtes vous plus grand nõbre que tous ceux qui ſont au monde? Quelle aſſeurance vous peut eſleuer les cœurs contre les Romains? Vous repliquerez, que la ſubiection eſt vne choſe fort faſcheuſe, combien au pris doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent ſurmonter en nobleſſe de cœur tous ceux qui ſont viuans au monde, & qui poſſedent vne Prouince ſi ample & ſi large, & maintenant rendent obeïſſance aux ſix verges des Magiſtrats Romains? Les Macedoniens auſſi obeiſſent à tels gouuerneurs: leſquels à la verité ont beaucoup plus de raiſon de ſe maintenir en liberté, que vous. Que diray-ie de cinq cens villes d'Aſie? Ne ſçauez vous point que ſans aucune garniſon elles ſont ioug toutes ſouz vn Gouuerneur tant ſeulemẽt? Rendent obeiſſance ſouz la verge d'vn ſeul Conſul? Eſt-il beſoin que ie parle dauãtage des Heniochiens, des Colchiens, des Taureens, & des Boſphoriens, & des nations qui habitent ſur les riuages de Ponte, & des peuples de Meotie? Entre leſquels anciennement nul n'eſtoit recogneu pour Seigneur, non pas meſme Seigneur de ſa maiſon: & maintenant ils baiſſent le col ſouz trois mille gendarmes ſeulement: & quarante longues Nauires gardent maintenant en paix la mer, ſur laquelle on ne s'oſoit trouuer auparauant comme innauigable & ſauuage. Mais combien de raiſons pourroient alleguer les Bithyniens, les Cappadociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les Ciliciens, pour eſtre maintenus en liberté? Et toutefois ſans aucune puiſſance d'armes ils payent auiourd'huy tribut. Et des Thraces, quoy? Ils poſſedent vne Prouince, qui a cinq iournees de largeur, & ſept de longueur, & de plus aſpre & difficile acces que n'eſt pas la voſtre, & plus forte en beaucoup de ſortes: & où la froidure eſt ſi rude, que ceux qui y veulent entrer par force, y ſont bien empeſchez: & toutefois, ils n'ont que deux mille ſoldats Romains en garniſon, qui les font tenger. Les Illiriques auſſi, qui iuſques à la Dalmatie, habitent le long du fleuue Iſter, rendent obeïſſance à deux Legions ſeulement: auec leſquelles ils ſçauent bien reprimer la violence des Daciens. Les Dalmates auſſi qui ont entreprins tant de choſes pour recouurer leur liberté, qui ont eſté prins tãt de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grande richeſſe, ſe tiennent coys maintenant ſous vne ſeule legion des Romains. Mais encore, ſi quelques grãdes cauſes deuroiẽt inciter aucuns à ſe reuolter, les Gaulois ſur tous autres ſe deurolent eſleuer, veu qu'ils ſont enuironnez de tant de forteresſes naturelles: car du coſté d'Orient [c] ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleuue du Rhin du coſté de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenees: & d'Occident la grand mer Occeane. Mais combien qu'ils s'eſiouiſſent d'vne telle fortification, peuplez de trois cens & cinq nations, ayant comme les non defaillantes fontaines de tous biens, venãs en leur propre terre comme en leur maiſon, arrouſans preſque tout le monde de toutes ſortes de biens: toutefois ils endurent ce ioug, qu'ils ſont tributaires aux Romains, & laiſſent diſpenſer leur felicité par iceux. Et ce qu'ils en font ils ne le font point certainement pour dire qu'ils ſoient mols & deſcouragez, ou par faute de nobleſſe de parens, comme ainſi ſoit qu'ils ayent combattu pour la liberté l'eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bon heur & la vertu des Romains: par leſquels bon heur & vertu ils ſont venuz à chef de plus de choſes ſouuentefois qu'ils n'ont fait par guerre. Brief, ils n'ont que douze cens ſoldats Romains qui les tiennent en bride: & toutefois ils ont preſque plus de villes que ce nombre ne monte. Les Eſpagnols auoient bien l'or croiſſant en leurs terres: mais il ne leur à pas ſuffy pour les frais de la guerre

ieſquel tirant vers Septentrion les Romains n'auoiẽt encore domination.

b. Deuãt les Conſuls de Rome marchoient douze Porte-verges, comme nous voyõs les Bedeaux aux Vniuerſitez, marcher deuant leur Recteur. Ce qu'apres fut concedé aux Preteurs & Gouuerneurs de Prouinces iuſques au nombre de ſix.

c. Ce ſont les vraies & anciẽnes limites de noſtre Gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Auiourd'huy les Alemans par leurs incurſions les ont brouillees: car ils terminẽt la Gaule du coſté de Septẽtrion, non du Rhin: mais de Schalde, qui eſt le Fleuue qui paſſe par Anuers, nõmãs tout ce qui eſt par delà ledict Schalde, Baſſe Alemagne.

pour les entretenir en liberté, ny à d'autres nations auſſi qui ſont diſtantes de Rome de ſi longue eſpace, tant par terre que par mer, aſſauoir les Portugalois, & les Cantabriens, qui ſont gens, fort belliqueux. L'Occean meſme, qui eſt terrible aux habitans voiſins, à cauſe de ſes ſons eſclatans, n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſans reluire leurs armes outre les colomnes d'Hercules, ont paſſé au trauers des nuës, & ſurmonté le ſommet des monts Pyrenees, leſquels auſſi ils ont aſſuiettis ſouz leur obeiſſance. Et maintenant pour toutes ces nations tant belliqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſpaces de lieux, il ne faut qu'vne legion pour tenir garniſons entr'elles. Mais y a-il quelqu'vn d'entre vous, qui n'ayt bien ouy parler du grand nombre des Alemans? Et ie penſe, que vous auez veu bien ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'iceux. Car les Romains ont par tout des gens de ceſte nation captifs, eſclaues & ſerfs. Et toutefois leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample & ſpacieuſe: ils ont les courages plus grands que les corps, & les eſprits ſi haurains, qu'ils ne tiennent conte de la mort, & quand ils ſont courroucez ou deſpitez, leur deſpit eſt plus vehemẽt que de beſtes ſauuages: & maintenant, ils ont le Rhin pour frontiere, & huict legions ſeulement les tiennent en bride: & ceux qui ſont prins ſont en ſeruitude, & le reſidu de toute leur nation cerche à ſe ſauuer, plus par fuite que par armes. Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui mettez toute voſtre fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du grand Occean, & poſſedent vne Iſle qui ne contient pas moins que toute voſtre Iudee, & neantmoins les Romains les ont biẽ ſceu ranger ſouz leur iuriſdiction: & il n'y a que quatre legions pour les entretenir en obeiſſance. Or quel beſoin eſt-il d'en dire dauantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguetry & belliqueux, qui comprennent vn ſi grand nombre de nations, & ſont enuironnez de ſi grandes opulences, toutefois ils enuoyent des oſtages aux Romains. Et peut on voir auiourd'huy, que la principale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Italie, ſouz ombre de paix. Preſque tous ceux qui ſont ſouz le ciel, feront hõmage à la force des Romains; & vous ſerez ſeuls qui ferez la guerre? Et ne cõſiderez vous point quelle a eſté la fin des Carthaginiens: leſquels ſe glorifians de leur grand & redouté Annibal, & eſtans iſſuz de la noble race des Pheniciens, n'ont point laiſſé pourtant de tomber bas ſouz la puiſſante main de Scipion? Semblablemẽt les Cyreniẽs, qui ſont deſcenduz de Lacedemon & toute la race des Marmarides, eſtenduë iuſques aux deſerts, qui ont faute d'eau, les Syrtes auſſi eſpouuentable à ceux qui les oyent, auec ce les Naſamoniens & Maures, & le nombre infiny des Numidiens, n'ont peu empeſcher les vertus & forces des Romains. Ils ont prins auſſi par la force de leurs armes la troiſieſme partie de tout le monde, de laquelle on ne ſçauroit facilement nombrer les nations, aſſauoir celle qui ſouz la mer Atlantique & les colonnes d'Hercules iuſques à la mer rouge contient vn nombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de bleds, de laquelle ils nourriſſent huit mois tout le peuple Romain, ils payent auſſi d'autres tributs, & fourniſſent les deſpens, rendans volontaire obeïſſance à l'Empire, ne penſans point qu'on leur face tort en toutes les choſes qui leur ſont commandees & ordonnees, comme vous faites. Et eux tous enſemble n'ont qu'vne legion pour les dõpter. Mais ie vous prie, que faut-il cercher des exemples bien loing pour vous faire entendre quelle eſt la puiſſance des Romains? veu que vous la pouuez facilement cognoiſtre, quand

vous

» vous regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine? Combien qu'elle ayt ſon eſté-
» due iuſques aux Ethiopiens & à la riche Arabie, & [a] qu'elle touche aux Indiens,
» ayant ſouz ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des
» Alexandrins, comme il eſt facile de conter par le tribut qui eſt payé de chacun
» par teſte, neantmoins elle ne deſdaigne point la domination des Romains.
» Combien qu'elle a vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe reuolter, aſſauoir Alexan-
» drie, qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle cō-
» tient en longueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchant le tribut, elle en
» paye beaucoup plus par chacun mois, que vous ne faites toute l'annee: & outre
» l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre mois. El-
» le eſt de tous coſtez enuironnee ou de deſerts, par leſquels on ne peut paſſer, ou
» de mers, auſquelles on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de
» mareſcages fondrieres: & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des
» Romains. Car deux legions ſeulemēt ſe repoſans dedās la ville, tiennent en ſerre
» tout ce grand pays d'Egypte auec ceſte haute nobleſſe [b] des Macedoniens. Qui
» prendrez-vous donc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire compagnie
» en guerre? Car tous ceux qui viuent auiourd'huy en terre habitable, ſont Ro-
» mains: ſinon que parauenture il y ayt quelcun d'entre vous, qui eſtende ſes eſ-
» perances outre le fleuue Euphrates, & eſtime auoir à ſecours la region des Adia-
» beniens. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde de s'embrouiller en
» vne ſi dangereuſe guerre, & encor qu'ils donnaſſent conſentement à vne œuure
» ſi reprochable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le permetroient pas. Car ils ſe ſouciēt
» comment ils s'entreuiendront en amitié auec les Romains: & penſeront bien
» que l'alliance ſera violee, ſi quelcun de ceux qui ſont ſouz leur dominatiō, pro-
» cede à faire guerre contre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que vous ayez
» voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont ceſt ayde par de-
» uers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de
» Dieu. Conſiderez vn peu, que quand meſme vous feriez la guerre contre gens
» qui fuſſent beaucoup moindres que vous: toutes fois il vous ſera bien difficile
» de bien exercer la pureté de voſtre religiō au milieu de tant de tumultes: & à
» grand peine ferez que Dieu ne ſoit offencé eſtans contrains de tranſgreſſer les
» choſes meſmes, par leſquelles vous penſés tirer ſecours de luy. Ce que vos an-
» ceſtres ont vrayement experimenté, quand Pompee auoit expreſſément de-
» ſtiné vos iours de repos pour donner l'aſſaut, ou pour combattre. Que ſi vous
» gardés eſtroitement les obſeruations des Sabbaths, & que ne vous mouuez
» pour faire choſe, que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez prins ſans grande dif-
» ficulté. Ainſi Pompee eſpioit ces iours, eſquels ceux qui eſtoient aſſailliz, ſe te-
» noient oyſifs, ne ſe deffendans point. Et quand vous ſerez venus iuſques là,
» qu'en faiſant la guerre vous tranſgreſſiez la loy du pays, & les ordonnances de
» voz peres, ie ne ſçaurois dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez
» prendre aucun combat: car vous n'auez pour ceſte heure autre intention,
» ſinon que vous ne voulez permettre, que voz inſtitutions anciennes ſoient
» aucunement enfraintes. Mais ie vous ſupplie, de quelle fiance appel-
» lerez vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré vous violez le ſeruice, le-
» quel vous eſtes obligez de luy rendre? Or eſt il, que les hommes entrepren-
» nent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de Dieu, ou mettans leur
» fiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer ces deux choſes, en-
» tant que touche la conſequence, ceux qui veulent guerroyer en ceſte ſorte, ſe
» iettent volontiers dedās vne captiuité toute manifeſte. Mais qui eſt-ce qui vous

[a] *L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer Rouge eſt tenante à la grand' mer Occeane, qui eſt appellee en ceſt endroit, mer Indique. Auiourd'huy ce coſté eſt compris ſouz l'Ethiopie, pour ce qu'il eſt de l'Empire du Preſtre Iean.*

[b] *Alexādrie eſt vne Colonies des Macedoniens leſquels Alexandre le grand y laiſſa apres l'auoir reſtauree & d'edifices & de nom.*

empeſche, que de voz propres mains vous ne mettiez en pieces & voz enfans & voz femmes, & que mettiez vous meſmes le feu dedãs ce pays tant beau & plantureux? Car quand vous entrerez en telle fureur voicy le gain que vous en rapporterez, aſſauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir eſté vaincuz par autres, que par vous-meſmes. C'eſt vne bõne choſe, mes amis, voire c'eſt vne bonne choſe, de ſe dõner garde de la tempeſte & des orages qui ſont encore à venir, quand la nauire eſt encore au port: & non point du port ſe ietter au milieu des orages. Car voicy ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y penſer dedans les maux, aſſauoir que pour le moins on les eſtime dignes de compaſſion: mais quant à ceux qui de leur plain vouloir ſe ſont iettez dedans vn danger ouuert, que leur reſte fors que reproche? Sinon que quelcun d'entre vous eſtime, que les Romains viennent batailler cõtre vous auec telle conditiõ, ou qu'ils vous traiteront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour dõner exemple de crainte aux autres nations, ils ne mettront le feu dedans ceſte ſainte Cité, & ne mettront à mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui auront eſchappé la fureur des armes, ne trouueront lieu pour fuyr: car ils tomberont entre les mains des peuples, ou qui auront deſia les Romains pour ſeigneurs, ou bien qui craindront de venir en leur ſubiection. Et encor le danger ne ſera point appreſté ſeulemẽt pour vous, mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne pays ne peuple en tout le monde, où il n'y ait quelque portion de vous diſperſez, leſquels ſeront cruellemẽt occis par cy par là, quand la rebellion commencera par vous: & à cauſe des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes regorgeront du ſang des Iuifs. Et ceux qui auront ainſi eſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs pardons ſignez, d'autant qu'ils auront eſté contraints à cela par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront deportez d'executer vne telle choſe, conſiderez quelle impieté ce ſera, d'auoir eſmeu la guerre contre gens ſi benins. Soyez touchez de compaſſiõ: ſi ce n'eſt de voz femmes & de voz enfãs, pour le moins ce ſoit de ceſte Cité, laquelle eſt appellee mere des villes de toute voſtre region. Eſpargnez voz murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaincts: reſeruez pour vous voſtre loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains auront derechef obtenu la victoire ſur vous, ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme ils ont fait par cy deuant, veu que ne leur en auiez point ſceu de gré. I'appelle voz ſaincts lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre commun pays en teſmoignage, que ie n'ay rié ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre expediens. Que ſi vous prenez deliberatiõ des choſes qui vous ſont neceſſaires, vous viurez en paix auec moy: mais ſi mettez en auant voz deſpits & coleres, vous ſerez expoſez aux dangers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe print à plorer auec Berenice ſa ſœur, & par les larmes rompit vne grand' partie de leur violence impetueuſe. Dont ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faiſoient point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cauſe des maux qu'ils auoient endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant: Mais voz œuures ſont telles que de ceux qui combattent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'empereur: & ſi auez bruſlé les porches de la forteresse d'Antonia. Or vous aſſoupirez la cauſe de voſtre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus, à qui eſt la forteresse, ou à qui vous payerez le tribut.

Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalaem.

CHAP. XXIX.

LE peuple aquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir les gabelles & les tailles: tellement qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car il en falloit encore autant. Voila commẽt Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeir à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. Aceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurent tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: & qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſaree, afin qu'il eſleuſt aucuns d'entr'eux, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon royaume.

Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains. CHAP. XXX.

EN ce meſme temps aucuns de ceux qui fretilloient apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne fortereſſe appellee Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurprinſe, mirent au tranchant de l'eſpee tous les Romains qui y eſtoient: & laiſſerent là de leurs gẽs pour la garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors cõduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoient deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudayque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent reiettees, leſquelles on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioyent inſtammẽt, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la ſourde-oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient changement aidoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit

Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa, pour reſiſter à Eleazar.

CHAP. XXXI.

POur ceſte cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens,& voyãs à quels maux & terribles mal-heurs & inconueniẽs on vouloit expoſer la ville,deliberent d'eſſayer les courages des ſeditieux:& firent aſſembler le peuple deuãt la porte d'ærain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe plaignoient grandement de leur reuolcement temeraire, & de ce qu'ils eſmouuoient vne guerre ſi dangereuſe contre leur pays. Outreplus ils remonſtroient qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire,diſans que leurs anceſtres auoient orné le Temple pour la plus-part des dons & offertes des Gentils:& que ceſte couſtume auoit de tout temps eſté gardee,qu'on auoit receu les preſens, & toutes autres oblations des peuples eſtrangers:& non ſeulemẽt on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns(qui euſt eſté vne fort grande impieté)mais auſſi qu'on auoit dedié & poſé à l'entour du Temple leurs preſens & oblations, leſquelles y eſtoient encore veuës & demeurees iuſques à ceſte heure-là. Mais maintenãt ceux qui irritoient les forces des Romains,& qui ſe promettoient la guerre contr'eux,inſtituoient vne nouuelle façon de Religion:& ſembloit qu'ils voulſiſſent auec grand dangers rendre la ville coulpable d'impieté:voire ſi on la veut faire telle, que nul eſtranger n'y ait aucun accez pour y offrir ſon ſacrifice,& pour y adorer. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particulier,encore auroit-il iuſte cauſe de nous redarguer d'inhumanité. Or eſt-il ainſi,que les Romains ſont meſpriſez,& ont eſtimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre,que ceux qui repouſſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoient empeſchez pour l'aduenir, de faire oblations & offrir ſacrifices pour eux-meſmes. Et il y a bien grand danger, que la ville ſoit ſans principauté,ſi ceux-cy ne ſe repentent bien toſt, & ne recoiuent les oblations qu'ils ont refuſees, & deuant meſme que le bruit de ceſte entreprinſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux,contre leſquels on a attẽté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils produiſoient les Sacrificateurs,qui eſtoient expers & entenduz aux couſtumes & ordonnances de leurs peres,pour leur remonſtrer,comment tous leurs anceſtres auoient touſiours receu les ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui deſiroient nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: & il y eut pis, que les Miniſtres de l'autel n'y vindrent point, donnans occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands donc voyans bien que la mutinerie eſtoit venue iuſques là, qu'ils ne la pourroient appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſeroient les premiers qui ſentiroient le danger des armes des Romains, prinrent conſeil enſemble,& taſchoient d'amortir les cauſes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent aucuns ambaſſadeurs vers Florus:& le chef de ceſte Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa:& les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scylus Antipas & Coſtobarus, qui auſſi eſtoient parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte,pour eſtaindre la ſedition,qui y eſtoit allumee, auãt qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bõne nouuelle à Florus: & ne deſirãt que d'allumer la guerre,il ne reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns & des autres, aſſauoir de ceux qui ſe reuoltoient, & de ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeue,voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, & le Tẽple

& la ville metropolitaine aux Iuifs: mais auant qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit: enuoya pour secours au peuple trois mille gens de cheual qui estoient Bataneens, Aurani & Trachonites: & Darius estoit conducteur de toute ceste compagnie: & Phippes fils de Ioachim estoit chef de toute l'armee. Les grands Seigneurs dont ces les grands Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui desiroient le repos, eurent benignement ce secours: & occuperet la partie la plus haute de la ville: car les seditieux s'estoient desia saisiz de la basse ville & du Temple. Ils iettoit donc incessamment flesches & pierres les vns contre les autres: & quelquefois sortans de leurs embusches, ils se rencontroiét si pres, qu'ils pouuoient combre main à main. Les seditieux auoiét plus de hardiesse: mais les gens du Roy estient mieux duis à la guerre. La deliberatió principale de ceux-cy, c'estoit de saisir du Temple; pour en repousser ceux qui le profanoient. Tout au rebour intention des mutins, qui estoient souz la conduite d'Eleazar, estoit de gaigner le dessus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il se fit donc grande boucherie d'vn costé & d'autre, par l'espace de sept iours: & ne les vns ne les autres ne pouuoient estre deboutez de la place qu'ils tenoient, venu le iour de la feste appellé Xilophorias, en laquelle tous ont accoustumé de porter au Temple vn grad as de bois, afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſurs du feu, qui n'est iamais estaint: ceux qui estoiét dedans le Temple, engardent bien leurs aduersaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion queroit. Cependant plusieurs garnemens portans poignars cachez souz leurs estemens, se ruerent par force sur la commune qui estoit la plus foible: & se veans faire place, pourſuiuoyent hardiment ce qu'ils auoient commencé. Les gens du Roy furent surmotez tant par la hardiesse que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraints d'abandonner la place qu'ils tenoient, assauoir la haute ville, & les autres se ietterent tout soudain par force dedans la maison du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa & celuy de sa sœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor es chartes, & le brusserent, voulans mettre à neant tous les enseignemens & bligations des crediteurs, afin qu'on ne peuſt monſtrer raison quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party rouceux qui estoient obligez & endeptez, & donnaſſent licence aux pauures de s'sleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des chartes publiques, s'en furét fuys, ces boute-feux brusserent la maiſon où estoient les regiſtes des chartes: & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, se ruerent sur leurs ennemis. Et sur cela il y en eut aucuns d'entre les grands sacrificateurs, & autres grands Seigneurs de la ville, qui se cacherent dedans les sgouts: aucuns s'enfuyrent au haut palais auec les gens du Roy, & fermerent vitement les portes. Entre lesquels y estoit le grand Sacrificateur Ananias, & Ezechias son frere, & ceux qui auoient esté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils se contenterent d'auoir obtenu ceste victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſons. Le lendemain, qui estoit le quinzieme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia: & tous ceux qui estoient en garniſon dedans, furét prins & tuez deux iours apres qu'ils furét aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresse. De là, ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'estoient retirez: & firent quatre bandes diuiſees, cela fait, ils taſchoiét de mettre bas les murailles. Cependat nul de ceux qui estoient dedans, n'oſoit ſortir pour escarmouchet, à cauſe qu'il y auoit trop

grand nóbre d'ennemis dehors: mais eſta diſtribuez par les tours & donjons du palais, tuoient vn grand nombre de ceux qui montoiét: & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſouz les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ne iour ne nuict: car les ſieux pẽſoient par ce moyen contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur defailloient: & les gens du R, qui eſtoient dedans, eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient, ne pouuans plus ſouffrir au trauail.

De Manahemus nouueau autheur de ſedition des gendarmes Romains.

CHAP. XXII.

CEpendant Manahemus fils de das Galileen, ce caut & fin Sophiſte qui ſouz Cyrenius auoit reprouché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient aux Romains, aſſembla aucuns des grans ſeigneurs, & s'é alla en Maſſada où eſtoit l'armeurie du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gẽs du commun populaire, & autres garnemens. Ayãt ceſte brigade par ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem: & s'eſtant fait cãtaine de la ſeditiõ, il mettoit en deliberation de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autrepart, il ne pouuoit pas ouuertement fouyr deſſous les foſſez: pourautant qu'il y auoit gens au deſſus, qui tirent inceſſamment des fleſches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing cõmẽcee: laquelle conduiſans par deſſouz terre, vinrent iuſques ſouz vne tour. Dlaquelle les fondemẽs ſappez, ils appuyerent ſur pouſtres & pieces de bois, & ce mairien, où ils mirẽt le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand tout la matiere qui auoit eſté la miſe, fut bruſlee, la tour tomba tout ſoudain: mais il auoit vne autre muraille edifiee par dedãs, qui apparut haut eſleuee. Car les gens du Roy, ſe doutans biẽ de leur entrepriſe, & poſſible de l'eſbranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur, auãt que leurs ennemis euſſent loiſir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyant la tour par terre, penſent biẽ auoir tout gaigné: mais ils furẽt tous eſbahiz qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulemẽt & à ceux qui eſtoient de ſa region: ce qu'ils accepterent, & ſ'en allerent. Mais le Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furent ſaiſis de grande frayeur: car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude: & d'autre part, ils imputoient à honte & diffame, s'ils euſſent prié leurs ennemis de les laiſſer aller: & encore quãd il leur ſeroit ottroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioiẽt pas. Laiſſans donc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, d'autant qu'il eſtoit biẽ facile à prendre, ils ſe retirerent dedãs les tours & fortereſſes royales: l'vne eſt nõmmee Phaſadus, l'autre Hippicos, & la troiſieme Mariammé. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe ietterent tout incontinent de force dedans les lieux deſquels les Romains s'eſtoiẽt fuyz: & mirent à mort tous ceux qu'ils peurẽt rencontrer: & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirẽt le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixieme iour du mois de Septembre. Le iour enſuyuant le Sacrificateur Ananias qui s'eſtoit caché dedans les eſgoux du palais, fut prins, & tué par les Brigans auec Ezechias ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez,

gardans qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyãt la ruyne & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eſleua en orgueil & cruauté, eſtimant nul n'eſtre ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoient reuoltez des Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) fuſſent traiſtres de ceſte liberté à leurs compagnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur par deſſus eux, lequel combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition: car s'il eſtoit neceſſaire, qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quelqu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus. Ayans donc fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car il eſtoit là venu adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'abit Royal: & ceux qui luy portoient faueur, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe viennent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les gardes-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn bien peu: mais quand ils veirent que le peuple tout d'vne furie ſe ruoit ſur eux, chacun print la fuyte, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent occis: & cerchoit on diligemment les autres qui s'eſtoient cachez: dont y en eut bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada: entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parẽt de Manahemus, lequel depuis auſſi exerça tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nõmé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fut prins, & tiré en la place publique: où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut finalement mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoient ſouz luy, & entre autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrannie, furent traitez de meſme & comme i'ay dit, le peuple ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſtainte. Mais Eleazar & ſes complices ne meirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimee: mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement combien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois, ils pourſuyuoient plus obſtinément leurs aſſaux: iuſques à ce qu'vn capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue: & lairroient leurs baſtons & armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptee: & les Iuifs enuoyerẽt vers eux Gorió, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius cõduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoiẽt les armes au poing, nul des ſeditieux ne machina aucune fraude cõtr'eux: mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, & commencerent à s'en aller ne ſoubçonnant rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerẽt de violẽce impetueuſe ſur eux, & les tuoient cõme beſtes ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en ſorte quelconque, ou fiſſent quelque priere: ſeulemẽt ils reclamoiẽt le promeſſe & le ſermẽt qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué, d'autant qu'il les pria fort inſtãment, & fit promeſſe

qu'il se rendroit Iuif, voire iusques à se faire circoncire. Et la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reste de leur armee: mais aux Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des causes tant necessaires de la guerre, & la ville abbreuuee d'vn tel forfait, qui faisoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'estoit pas loing, ils se lamentoient en public, encore que la vengeance des Romains n'euſt point esté à craindre: & la ville estoit pressee de grande angoisse & tristesse. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit aduenir, & qui estoient d'esprit paisible & bon sens, estoiẽt troublez, comme bien sachans qu'on leur feroit rendre cause & porter la peine du forfait des mutins. Car ceste occasion auoit esté faite en vn iour de repos auquel iour ils cessent de toutes œuures, à cause de leur religion & exercice de choses saintes.

De la grande occision des Iuifs faite en Cesaree, & par toute la Syrie.

CHAP. XXXIII.

EN ce mesme iour, & en la mesme heure comme par quelque celeste prouidence, les citoyens de Cesaree tuerent aussi les Iuifs habitans entr'eux, en sorte qu'en vn mesme temps il y eut plus de vingt mille hõmes tuez, & Cesaree demeura entierement vuide de Iuifs. Et mesme Florus empoignans ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garroter, & mener à l'Arsenac des Nauires pour estre forfaires. Apres ceste horrible boucherie faite en Cesaree, toute la nation des Iuifs fut effarouchee & eschaufee à cruauté. Ainsi donc ils se diuiserent çà & là par bandes, & gasterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, assauoir Philadelphie & Gebonite, Gerasa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent aussi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, ruinerent les vnes & bruslerent les autres: & marchoient contre Cedasa, qui est aux Tyriens, contre Ptolemayde & Gaba, & aussi Cesaree. Et Sebaste & Ascalon ne les empescherent point de passer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raserent aussi Anthedon & Gaza. Plusieurs villages & possessions sur les frontieres de ces villes furent pillez & saccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens aussi ne faisoient pas moindre degast & occision des Iuifs: ains mettoiẽt en pieces tous ceux qu'ils rencõtroiẽt dedans leurs villes, non seulemẽt à cause de la hayne ancienne, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Ainsi toute la Syrie estoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fust diuisee en deux armees. Et si n'auoiẽt ne les vns ne les autres, qu'vn seul moyen de se sauuer: qui estoit de se preuenir les vns les autres à faire meurtre, & estre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à espandre le sang: & la crainte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuse. Car combiẽ qu'il semblast qu'ils ne vousissent chasser que les Iuifs, ce nonobstant ils estoient contrains d'auoir pour suspects les autres estrangers qui iudaïsoient: & ne les osoient tuer pour vne simple couuerture qui faisoit douter d'eux: & d'autrepart ils craignoient comme estrangers, par ce qu'ils s'estoient meslez en la religion Iudaïque. L'auarice aussi incitoit à meurtre & à tuer les aduersaires ceux mesmes qui estoient auparauant debonnaires. Car ils rauissoient par tout les substances de ceux qui auoient esté tuez: & comme

s'ils euſſent obtenu victoire ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & deſpoüilles de ceux qu'ils auoiét miſerablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoient beaucoup plus de gloire; comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Brief toute la prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le mouuement de ceux qu'on auoit menacez eſtoit trop plus grande que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & du fait d'vn Simon. CHAP. XXXIIII.

IVSQVES icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans, leur eſtoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & ſeureté de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & combatoient contre les autres Iuifs. Toutefois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuict, & qu'apres ils fiſſent leurs excuſes enuers leurs amis à leur grand dommage, ils leur dirent, que s'ils vouloient vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoupçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tinrent coys: mais la troiſieſme nuict ils vinrent aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoient, les autres furent ſurprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi, qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simõ fils de Saul, qui eſtoit d'aſſez bonne lignee. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſaduantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient pres de Scythopolis: & ſouuentefois deffaiſoit tout vne compagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs ſes parens, le meritoient. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouuoit eſchapper de leurs mains: Simon deſgaina ſon eſpee, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais s'eſcria d'vne façon miſerable, & dit: O Scythopolitains, mes forfaits meritẽt bien
» que i'endure cecy: comme celuy qu'en eſpendant le ſang des gens de ma na-
» tion, ay ouuertement mõſtré quelle eſtoit noſtre benignité enuers vous. C'eſt
» à bon droit donc, qu'vne nation eſtrange nous eſt infidele, veu que nous nous
» ſommes monſtrez ſi meſchans contre nos freres. De moy, ie meurs de mes
» propres mains, comme vn homme profane: car il n'eſt point conuenable que
» ie ſoye meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punition
» digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu: aſſauoir qu'il n'y ait
homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eſleuer fie-

rement ſur moy quand ie tõberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & ietta ſes yeux pleins de compaſſion & defureur quant & quant ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoiẽt deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtãt debout ſur luy, luy fourra l'eſpee au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua, & meit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuant perſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que tous peuſſent voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpee dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce ieune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. CHAP. XXXV.

APres vne ſi grande occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſe ruerent cõtre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemayde, mettant en priſon les autres qui n'eſtoiẽt peu en nombre. Les Tyriens en prindrent beaucoup priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de crainte ou de haine, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerẽt leurs habitans, leſquels ne tuerent point vn ſeul Iuif, & meſme n'en meirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs ne de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furẽt meuz de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aimerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quãt à ceux qui voulurent deſloger, ils les conduiſoient iuſques en leur pays. Il y eut auſſi eſmotion de grande eſclandre contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus: & auoit laiſſé le gouuernement de ſon royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens: afin que s'il s'eſleuoit quelque eſmotiõ entr'eux ils euſſent auſſi gẽs ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmã-

der. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptante citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'oſa toutesfois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

Deſconfiture des Iuifs en autres lieux, & meſmes en Alexandrie.

CHAP. XXXVI.

CEpendant les mutins prinrent la forteresſe appellee Cypre, qui eſt ſur les frõtieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresſe. Durãs ces iours vne multitude de Iuifs, tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſoigneuſement. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie des cytadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fidelles à luy & vaillans combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Grecs en ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de Bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Ceſt hõneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre: leſquels leurs aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & leur fut fait & concedé ceſt honneur d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſoubs la puiſſance des Romains, ne Ceſar Iules, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs: & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des querelleux: d'autant plus la ſedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'amphitheare meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les hayſſoient, voyãs cela, cõmencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurẽt eſchapper s'enfuyrent, & s'eſcarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyent comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prindrent des torches, & ſe ietterent de violence &

force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparés d'entr'eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeus contr'eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortation tant benigne, outrageoient Tyberius. Lequel voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre apaiſez ſans grand meſchef, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Libie, qui eſtoient là ſuruenus comme expres pour defaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulemẽt ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordóné, mais leur victoire ne fut pas ſans grãde effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuyte: & les tuoit-on comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfermoient dedans les maiſons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce que ils y trouuoient: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerence de vieilleſſe ne les pouuoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoient & ieunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent conuertis à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient acouſtumé de rendre obeiſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut fait: mais à grand peine pouuoit on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grãde haine qu'ils auoiẽt conçeuë contre les Iuifs: & meſme à grand peine pouuoient ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voila quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus. CHAP. XXXVII.

CE pendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoient hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieme legion entiere, & des autres, deux mille hommes bien equippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre aiſles de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, aſſauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, qui eſtoient tous ſagittaires. Item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolomayde: & Sohemus le ſuyuoit auec trois mille hõmes, deſquels la troiſieme partie eſtoit de gens de cheual: & le plus grand nõbre eſtoit d'archers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aider aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoient pas ſi bien

si bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de discipline, estoit suppleé par la hayne qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assister en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de guide, & conduisoit toutes autres choses neccessaires pour la guerre. Cestius doc mena vne partie de son armee vers Zabulo, qui est vne tresforte ville de Galilee, laquelle on nomme Andron, & separe Ptolomayde des bornes de Iudee. Il la trouua desnuee d'habitans: car le peuple d'icelle s'estoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, lesquels ils abandonna en proye aux soldats. En regardãt la ville, il fut esmerueillé de la plaisance & beauté d'icelle, d'autant qu'elle estoit ornee de maisons basties de la façon de celles qui sont en Tyr, & Sidon, & Baruth: toutefois quelque beauté qu'il y eust, il ne laissa de la brusler. Apres cela il ne fit que passer par tout le territoire, pillant & destruisant tout ce qu'il rencõtroit. Il brusla aussi tous les villages qui estoient à l'entour, & retourna en Ptolomayde. Les Syriens estoiẽt encore eschauffez apres le butin, & principalemẽt ceux de Baruth: & les Iuifs sçachans que Cestius s'en estoit retourné, reprirent courage, & vinrent courir sus de grande furie contre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Cestius partit de Ptolomayde, & vint iusques en Cesaree: de là il enuoya deuant vne partie de son armee contre Ioppé, auec ceste charge, qu'ils gardassent la ville, si d'auenture ils la pouuoient prendre: & si ceux de dedans auoiẽt ouy quelque bruit de leur assaut, ils attendissent sa venue & de tout le reste de l'armee. Ainsi vne partie vint assaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut prinse facilement des deux costez, en sorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peussent fuyr: & mesme ils n'eurent pas loisir de s'apprester pour combattre. Apres donc que la ville fut prinse d'assaut, les Romains mirent au trenchant de l'espee hommes & femmes, & brulerent la ville, & la raserent du tout, apres l'auoir pillee. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mille quatre cens personnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en le Toparchie de Narbatene voisine de Cesaree: & l'ayant prinse, tuerent vn grand nombre des habitans, & brulerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin. Il enuoya aussi Gallus en la region de Galilee, lequel conduisoit la douzieme legion: & luy bailla autant de gẽs qu'il pensoit suffire pour combattre les Galileens, Sepphoris, qui est la plus forte ville de Galilee, le receut auec cry & acclamation de ioye. Et d'autres villes suyuans le bon conseil de ceste cy, ne furent point molestees. Mais ceux qui s'estudioyẽt à esmouuoir seditions, & exercer brigandages, se retirerent en la montagne, qui est au beau milieu de Galilee, à l'oppositе de Sepphoris, & on l'appelle Asamon. Gallus mena son armee contr'eux: & tandis que les Galileens estoient au dessus, ils repoussoient facilemẽt les Romains qui taschoient de monter à eux, dont ils en tuerẽt plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurẽt gaigné le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperceuz, ils leur quitterent bien tost la victoire. Ceux qui n'estoient gueres bien armez, ne pouuoiẽt porter le combat: & en tournant le doz, ils ne pouuoiẽt euiter la fureur de leurs ennemis, qui estoient à cheual: en sorte qu'il y en eut bien peu qui se cacherent dedans lieux difficiles: & y en eut plus de mille de tuez. Ainsi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus personne en toute la Galilee, qui attentast quelque nouueauté, s'en retournoit en Cesaree, auec son armee. Et Cestius auec tout le camp

s'en retourna,& s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoient retirez en la fortereſſe d'Aphec,il enuoya deuant aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat,les Iuifs ſaiſiz de peur,s'eſpancherent çà & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs fortereſſes, qui eſtoient deſia abandonnees,& mirent le feu dedans,& à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris,& s'en alla à Lydde,laquelle il trouua vuide de gens:car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem,à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hommes dedans, leſquels il fit tuer,& bruſla la ville:& de là tira ſon chemin,& s'ẽ alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon,qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades,où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville,laiſſerent toute la ſolennité de la feſte, & couroient aux armes,& ſe fians par trop en leur grãde multitude,firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque,auec criz indiſcrets,n'ayans nul regard aux repos des Sabbats,leſquels au reſte ils obſeruent fort religieuſement. Ceſte fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotiõs, elle meſme leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur,qu'ils mirent en route les premiers rangs,& fendirent tellement la preſſe,qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venue de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon,& qui n'eſtoient encore en deſordre,& n'eſtoient tournez en fuyte, toute l'armee de Ceſtius euſt eſté en grãd danger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis,aſſauoir quatre cens hommes de pied,& cent quinze de cheual:& les Iuifs ne perdirẽt que vingtdeux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerẽt les plus vaillans d'entre tous,Monobazus & Cenedeus,& apres ceux-là Silas Babylonien,& Niger Perayte. Ce Sylas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas long temps qu'il ſuyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front,s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron,Simon fils de Gioras les aſſaillit, mettant en pieces pluſieurs de l'auantgarde qui faiſoiẽt ſerrer la troupe:& print beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les haut lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoiſtre,qu'ils ne ſe repoſeroient pas,ſi les Romains ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Niger eſtoit Perayte, c'eſt à dire, de la region qui eſtoit par delà le Fleuue du Iordain, appellee ſouuent dans Ioſephe Perea.

Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAP. XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſmes n'eſtoient pas hors des dangers,d'autant que les montagnes eſtoient enuirõnees d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles,penſant bien ou que tous luy obeïrent à ce qu'ils ſe deportaſſent de la guerre: ou ſi aucuns contrediſoient, qu'il pourroit deſtourner ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes capitaines, qui eſtoient biẽ cogneuz des Iuifs,pour les induire à promettre aux Romains alliances d'amitié:& que les Romains de leur coſté leur promettoient de les receuoir en ceſte condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenſes

qu'ils auoient commiſes contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouſiſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeurté ſouz luy, delibererent de maſſacrer ces deux ambaſſadeurs: & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyt tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & baſtons de ſe retirer dedans la ville.

Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius. CHAP. XXXIX.

CESTIVS vſa lors de ſon oportunité: car voyant leurs diſcords mutuels, & cognoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe rua ſur eux, & menant toute ſó armee contr'eux, les mit en fuyte, & les pourſuiuit iuſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appellé Scopus, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant parauenture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieſme iour, qui eſtoit le trezieſme dn mois d'Octobre, il fit entrer ſon armee en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux: leſquels neantmoins furent tellemẽt eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marche des matieres, lequel il bruſla. Apres cela eſtant venu iuſques en la haute ville, il aſſeit ſon camp pres du palais royal. Et ſi dés-lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrannius Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient preuoſts du camp, & Capitaines de la caual lerie, corrompuz par Florus à force d'argent, deſtournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les poures Iuifs pour vn meſchef en receurent pluſieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue duree. Cependant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe fachans de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ſes ſemonces. La choſe vint iuſques là, que la trahiſon fut deſcouuerte: & les ſeditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans de pierres, & les cõtraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons: eux eſtans diſtribuez par les tours & fortereſſes, repouſſoient ceux qui battoient les murailles. Quelque choſe donc que les Romains attentaſſent de faire par l'eſpace de cinq iours, il ne firẽt que perdre leur peine. Mais le ſixieſme iour Ceſtius ayãt auec ſoy pluſieurs des plus gẽtils cõpagnõs, & principalemẽt des archers, aſſaillit le Tẽple du coſté de Septẽtion: & les Iuifs eſtãs ſur le porche, reſiſtoiẽt vaillammẽt: & repouſſerent par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalemẽt par la multitude des fleſches les Iuifs furent cõtraints de ſe reculer. Les Romains dõc qui eſtoiẽt les premiers, ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyãs cõtre la muraille, en auoiẽt d'autres apres eux qui les ſuyuoient en ce meſme ordre, faiſans de ceſte fuyte cõme vne voute de boucliers, laquelle ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes

les fleſches qu'on iettoit contr'eux eſtoient iettees en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſouz les murailles, & taſchoient de bruſler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtonnez: & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la ville, comme ſi elle deuſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre: & tant plus que les meſchans ſe reculoient tant plus les autres s'approchoient, à celle fin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent benignement Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gaigner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour là.

Comment Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il receut pluſieurs maux.

CHAP. XL.

FInalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne le courage du peuple ne le deſeſpoir des aſſiegez, fit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſiderément & ſans propos: Les mutins voyans ceſte fuyte non attenduë, reprinrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuyans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroient à trauers: dont les Romains qui faiſoient l'arriere-garde, eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt multitude infinie apres eux qui les pourſuyuit, & ſi ne pouuoyent pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté: veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient à deliure, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc eſpouuãtez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & pluſieurs mis à mort: entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixieme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aiſle, les autres ſe trainãs à grand peine peurent ils gaigner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux iours ne ſçachãt qu'il deuoit faire. Le troiſieme iour il apperceut encor plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuerts de Iuifs: & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance: & quãd il demeureroit là plus long-temps, plus grand nõbre d'ennemis s'aſſẽbleroiẽt contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuyte, il cõmanda de retrãcher tout ce qui luy pouuoit eſtre en empeſchement. Il fit coupper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoiẽt pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptees celles qui portoiẽt les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quãd

les Iuifs les auroiét prinſes,ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gés.Et luy alloit deuát ſon armee,tirant vers Bethoron.Les Iuifs és lieux ſpacieux ne faiſoiét pas grãde pourſuitte: mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcentes,les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arriere-garde dedans la vallee:& toute l'armee des Iuifs fut eſpãdue par le haut du chemin,& couuroient les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſçauoient aucũ remede pour ſe garantir:& les gens de cheual eſtoient encore en plus grand dãger: car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille,d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance quelconque:& les montees inacceſſibles engardoient les gens de cheual de ſe ruer cõtre leurs ennemis.Les archers du coſté des Iuifs occupoient les rochers & les vallees : & ſi quelcun des Romains eſtoit là venu,la mort luy eſtoit apreſtee:briefil n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachãt plus que faire, ils eurent recours aux hurlemens & pleurs,qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance.Et pour melodie correſpondãte les Iuifs de l'autre coſté crioient de ioye,& faiſoient grande boucherie : tellement que toute l'armee que Ceſtius menoit,euſt eſté preſque deſconfite, ſi la nuict ne fuſt ſuruenue, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron.Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoient les paſſages.Ceſtius finalement pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit eſpoir de fuyr ouuertement,combien que toute ſon entreprinſe fuſt de fuyr,choiſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armee,& les fit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons:& leur commanda de crier à haute voix cõme donnans le mot du guet aux ſentinelles & eſcoutes: afin que par ce moyẽ les Iuifs penſaſſent que toute l'armee s'arreſtoit là.Luy cependant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens,& fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé,eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoiẽt ainſi abuſez:& en bien peu de temps les deffirent tous à grands coups de fleſches:& apres ceſte deffaite pourſuyuoient Ceſtius en grande diligence:mais s'il auoit gaigné chemin de nuict encore fuyoit-il plus haſtiuement de iour: en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez.Finalement ils pourſuyuirẽt les Romains iuſques en Antipatris:& voyant qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux,& deſpouillerent les morts, & amaſſerent les deſpouilles qui eſtoient demeurees,& chantans cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem.Ils ne perdirent gueres de leurs gens:& du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours,il y eut quatre mille hommes de pied tuez,& trois cens octante hommes de cheual.Cecy fut fait le huictieme iour de Nouembre,l'an douzieme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs.

CHAP. XLI.

APRES ceſt inconuenient aduenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaües. Coſtobarus & Saulus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit lieutenant du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le palais Royal, ne tint compte de fuyr: toutefois nous monſtrerons cy apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monſtrer la neceſſité où il eſtoit, & pour ietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen, que le courroux ſeroit trouué ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de danger. Or ceux de Damas aduertis de la deſconfiture des Romains, machinoient de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euiter tout ſoupçon, ils penſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez au lieu des exercices publiques: nonobſtant ils craignoient que leurs femmes s'en apperçeuſſent, leſquelles preſques toutes iudaïſoient, & eſtoient abbreuuees de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloient faire. Ainſi donc en moins d'vne heure, ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire, car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, & n'ayans ne baſton ne verge pour ſe defendre.

Des faits de Ioſephe en Galilee. CHAP. XLII.

APR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius, s'en retournerent en Hieruſalem: & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoient aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eſlire plus grand nombre de Capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſees. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpouilles des Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grãde partie des treſors publiques: tãt y a toutefois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque: car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes cõplices ſe portoient comme ſatellites du tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe & cautelle de luy eſtre obeiſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumee, ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, aſſauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Pontife. Et manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumee, natif de la region qui eſt outre le Iordain, pour laquelle raiſon il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeiſt aux Capitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hiericho: Iean l'Eſſeen à Tamna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner la region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furẽt adiouſtees au gouuernement de Iean Eſſeen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuer-

neur des regions d'Acrabatene & de Gophnis : & Galilee fut commise à Iosephe fils de Mathias. Gamala qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilee, fut adiointe à son gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun administroit sa charge selon sa prudence ou dexterité. Quand Iosephe fut venu en la contree de Galilee, qui luy estoit commise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, sçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de plusieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considerant qu'il acquerroit l'amitié des plus grands, s'il les faisoit participans de sa puissance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faisoit faire beaucoup de choses par les gens du pays mesmes duits & façonnez à icelles, il choisit septante hommes des plus anciens & prudens de ceste nation, & les constitua regens de toute la Galilee. Il deputa aussi par chacune ville sept iuges des petites causes : car il vouloit que les plus grands affaires, & les causes de crimes de mort luy fussent raportees & à ces septante. Au reste, apres auoir ordonné de la forme de iustice, de laquelle il vouloit qu'on vsast en chacune ville, il aduisa aussi comment ils seroient en seurté par dehors, & estant certain, que les Romains ne faudroient point de venir en Galilee, il enuiróna de fortes murailles les lieux les plus commodes, assauoir Bersabee, Iotapate & Selamin. Autant en fit-il en Pereccho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme Iaburion, & Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui sont pres du lac de Genesar, en ceste partie qui est appellee la basse Galilee. Et en la haute Galilee il fortifia Petra, qui est aussi nommee Achabaron, & Septh, & Iamnith, & Mero: & Seleucie & Sogane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de se bastir vne muraille à leur fantasie: d'autant qu'il les cognoissoit estre pecunieux, & prompts à la guerre voire sans aucun commandement. Aussi Iean fils de Leuias par le commandement de Iosepho fit faire des murailles à Giscbala. Et Iosephe estoit present à faire fortifier tous les autres chasteaux il commandoit, & besongnoit luy-mesme, & aidoit à l'œuure. Dauantage il amassa vne armee du pays de Galilee de cent mille hommes : & amassa tous les vieux harnois de tous coustez pour les armer. Outre plus considerant que la chose qui rendoit les Romains inuincibles sur toutes autres, c'estoit la prompte obeissance qu'ils rendoient à leurs capitaines & conducteurs, & que ils s'exerçoient au fait de la guerre: vray est qu'il laissa à les endoctriner, d'autant que la necessité le pressoit: mais pensant que cela se pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit aussi facile obeissance, il diuisa son armee comme ont accoustumé les Romains, & establit plusieurs en estat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit aussi des Tribuns: & par dessus ceux-cy il en ordonna d'autres, qui auoient la superintendance sur choses plus grandes. Puis les enseignoit quels signes deuoit donner la trompette quand elle sonneroit l'alarme, ou la retraite, quels cómencemens deuoient donner les clairons. Il leur remonstroit aussi comment les plus forts deuoient secourir les foibles, & partir les dangers auec ceux qui seroient lassez. Semblablement il les instruisoit à toutes les choses qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la souffrance du corps: & principalement il les duisoit & façonnoit à la bataille, representant tellement quellement la discipline des Romains. Il les admonestoit qu'ils auoient à combatre contre gens forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obstination de courages auoient vaincu presque tout le monde. Ouquel

de guerre ils deuoient obeyr à ſes commandemens: & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs forfaits accouſtumez, aſſauoir larcins, rapines & brigandages: & meſme s'ils n'vſoient point de fraude enuers ceux de leur nation, & ne penſoient plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoient ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrees, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs & belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalemẽt, & outre tout cela il auoit pour garde de ſon corps ſix cens hommes d'eſlite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes deſquelles il a eſté parlé cy deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures: vne partie eſtoit deputee pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement: les vns donnoient aſſeurance, les autres pourueyance de viures.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcaléen.

CHAP. XLIII.

CE pendant que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilee, s'eſleua vn certain traiſtre, du pays de Giſcala, fils de Leuias, nómé Iean, homme cauteleux & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité: & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn boliſtre auparauãt, & ayant enduré quelque temps grãde pauureté, qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice: preſt & prompt à cõtrouuer des bourdes, & forger des menſonges, & merueilleux ouurier à dõner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy: & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grands amis & plus familiers: grand deſguiſeur d'humanité, bruſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperãce de gain: qui auoit touſiours conuoité choſes demeſurees, & auoir touſiours nourry ſon eſperance de maleſices legers. Car il eſtoit au commencement ſeul & à part ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy: du commencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy: mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proportionnez de corps, courageux & hardis & aguerris. Finalement il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, la plus grãd partie deſquels eſtoient fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilee, & en tuoit beaucoup qui eſtoient ſuſpens pour la crainte qu'ils auoient de la future guerre. Deſia dés long temps il deſiroit d'auoir grand nombre de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon

induſtrie, il luy perſuada premieremẽt de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoiẽt en Syrie, ſe dõnaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circõuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa natiõ. Ce galland en acheta vne grãde quantité à vil prix, tellement que quatre grãds vaiſſeaux cõtenans enuirõ chacun demy muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilee eſt vn pays fort abondant en huyles: mais encore ceſte annee là il y en auoit vne fort grande abondance: & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoient grand faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent, de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, pẽſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilee, s'il en pouuoit oſter Ioſephe, il cõmanda aux brigãds qui eſtoiẽt ſouz ſa charge, de piller par tout où ils pourroient: afin que quãd nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelcun: ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia dés long tẽps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rẽdre le pays de Galilee en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruyne de Ioſephe. En ce temps-là quelques iouuẽceaux d'vn village des Dabarites eſpioient les paſſans en vne grande cãpagne, & virent paſſer Ptolemee qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice: ils le vinrent aſſaillir, & le deſtrouſſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, aſſauoir luy oſterent grand nõbre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyãs qu'ils ne ſe pouuoiẽt aider de leur pillage ſans qu'on s'en apperceut, ils le porterent à Ioſéphe en Tarichee. Lequel tout ſoudain reprint la violence qu'ils auoient fait aux gens du Roy: & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus aparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere oportunité vers ceux à qui ils eſtoyent. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger. Car ceux qui auoient prins ce butin, eſtans marriz de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyãs que Ioſephe vouloit rẽdre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoiẽt trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre: duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines: en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalement toute ceſte multitude s'aſſembla à la place où on faiſoit courir les cheuaux, pres de Tarichee: la plus grande partie crioyt de cholere & furie, qu'il falloit lapider Ioſephe: les autres diſoyent qu'il falloit bruſler le traiſtre, & ce brigãd Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tyberiade. Ainſi les amis & archers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuyrent tous excepté quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis quand il ſe reueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoient demeurez auec luy l'admonneſtoient de s'enfuyr: mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ne de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblee contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant

eux,ayant deſchiré ſes veſtemens,& mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere,& ſon eſpee ſur le col.Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichee. Mais les ruſtiques & païſans, & le menu populaire des voiſins auquel il ſembloit eſtre trop chargeant de tailles ou tributs, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & confeſſaſt la trahiſon qu'il auoit faite.Car à le veoir à ſa cõtenance, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouuoit prouocquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi eſchauffez contre luy, il promit de confeſſer tout, afin qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi courroucez. Cela fait apres qu'il eut moyen de parler,il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intention de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia n'aduienne,que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ie ſçay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais ô gens de Tarichee, pource que ie voyois,que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiee, & qu'elle auoit beſoing d'argent pour baſtir des murailles,& que ie craignois le peuple de Tyberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpouilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce ne vous ſemble bon,voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris,& le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez.Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites vous, ſinon que punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichee trouuerent bon ce quil auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoiẽt ces paroles: & auec ce le menaçoient outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoient l'vne contre l'autre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichee) parloit plus hardiment auec ceſte multitude: & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichee de ceſt argent:& auoit cela en recommandation ſinguliere,que les autres villes auſſi fuſſent en ſeurté:car l'argent ne defaudroit point,s'ils vouloient eſtre d'accord cõtre ceux de qui il le falloit tirer,& non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer.Par ce moyen ceux qui auoyent eſté deceuz,s'en retournoyẽt, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy: s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon:& ceux-cy s'arreſtoient là le menaçãt. En ceſt endroit derechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main,& appaiſé le bruit,il leur dit,qu'il ne ſçauoit qu'ils vouloiẽt qu'on leur fiſt: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pour ce que leurs voix eſtoient confuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils vouloient enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer és lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte, il les fouëtta tant qu'ils eſtoient tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour,pẽſant qu'ils debatoient, alleguans longues raiſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous cou-

uers de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoyent au parauant, furent ſi eſpouuentez, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuyrent. Pour ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ce mediciner il luy fuſt loiſible ſe baigner dedans les eaues chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de ce traiſtre, eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argẽt, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas, auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, aduertit diligemment Ioſephe par lettres de la trahiſon qui ſe dreſſoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, ſe mit en chemin toute la nuict, & fit ſi bõne diligence, qu'il arriua en Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean euſt ſoupçon qu'il venoit contre luy toutefois luy enuoya quelques vns de ſes familiers, faignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pour laquelle cauſe manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerãce. Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitãs de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choſes qui luy auoient eſté eſcrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoient deſgainé leurs eſpees, cria à haute voix & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardans les pointes des eſpees deſia bien pres de ſa gorge, il ſe lança du haut d'vn petit tertre en bas ſur le riuage: la tertre eſtoit haut de ſix coudees, où il eſtoit pour faire ſa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & ſe ietterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile eſmeuë entr'eux, toute la ville ne fut conſumee & deſtruite pour la haine de peu de gens, enuoya vn meſſage aux ſiens pour les admoneſter de garder ſeulement à ſe ſauuer, & qu'ils ne tuaſſent perſonne, ou meſmement ne reprinſſent de choſe quelconque mal faite. A quoy obtemperans, s'appaiſerent. Mais ceux qui habitoyent par les villages autour de la ville, ayant ouy la trahiſon, & entendu qui c'eſtoit qui l'auoit braſſee, venoient courir ſus à Iean. Mais il s'enfuyt haſtiuement en ſon pays de Giſcala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Ioſephe: & y eut là grãde multitude aſſemblee, qui crioient tous à haute voix qu'ils eſtoient la venus expreſſement pour ſe bander tous cõtre Iean, l'eſtimans traiſtre commun de toute la region: & qu'il le bruſleroient tout vif, & mettroient le feu dedans la ville, qui l'auoit receu. Ioſephe reſpondit benignement à celà, qu'il approuuoit bien leur bonne affection: toutefois il falloit que ceſte impetuoſité fuſt reprimee, deſirant vaincre ſes ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou feu. Et apres auoir prins le nom de ceux qui de chacune ville s'eſtoient rebellez auec Iean, comme ainſi ſoit qu'vn chacun peuple encuſoit alaigrement les ſiens, il fit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné Iean, ſeroient confiſquez, & leurs maiſons bruſlees auec toutes leurs familles. Cela fut cauſe, qu'en peu de temps trois mille hommes ſe retirerent d'auec Iean, leſ-

quels retournans de leur fuyte, vinrent ietter les armes aux pieds de Ioseph. Et Iean accompagné presque de deux mille Syriens fugitifs, qui estoit le reste de sa troupe, se mit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menees ouuertement auparauant. Il enuoya secretement des messagers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grande armee: que si on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour se faire Roy de la ville capitale. Tant y a toutesfois, que le peuple sçachant desia ses menees, n'en tint pas grand conte: mais aucuns enuieux de Iosephe, qui estoiẽt des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iustice, enuoyerent de l'argent en cachettes à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe 10
seroit osté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne pensoient-ils 1
pas que cela suffist: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre personnages d'aparence, Ioerdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes fort eloquens: & furent enuoyez, afin que par leurs belles remonstrances tout le peuple fust destourné de la bõne affection qu'il portoit à Iosephe. Et s'il venoit de son bon gré, ils luy permettroient rendre raison de son faict, mais s'il faisoit du retif, ils l'estimeroient pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutesfois il ne luy signifierent point la cause: d'autãt que la consultation de ses ennemis auoit 20
esté secrette. Cela fut cause, que pource qu'il ne se peut donner garde de ta trahison, quatre villes se retirerent incontinent du party de ses ennemis: à sçauoir, Gamala, Sepphoris, Giscale & Tyberiade, lesquelles toutefois il regaigna bien tost apres sans aucune force. Il print aussi par ruse quatre capitaines, & les plus grand de ceux qui estoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem: contre lesquels le peuple fut esmeu de grande indignation: & les eust tuez & ceux qui les auoyent accompagnez, s'ils ne s'en fussent fuyz de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien tost apres Tyberiade se rebella de rechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cause, que Tyberiade se reuolta de l'obeissance de Iosephe: cecy vint 30
en la cognoissance des Taricheens: & cependant Iosephe qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autrepart, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fist quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne se saisissent de la ville. Car le lendemain il n'estoit licité de faire quelque chose veu que c'estoit le sabbath. Parquoy il brassoit en son esprit quelque ruse, pour regaigner ceux qui l'auoient laissé. Et quant & quant fit fermer les portes des Taricheens: afin que nul ne descouurist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entreprinse. Cependant il fit assembler toutes les nacelles qui furent trouuees sur le Lac, iusques au nõbre de deux cens & trente, & en chacune d'icelles fit mettre seule- 40
ment quatre bateliers: & en tel equipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il ne pouuoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant seulement sept de ses gardes auec soy desarmez, s'approcha de plus pres, afin qu'il fust cogneu. Les ennemis estoient encores sur les murailles, qui le maudissoient: mais aussi tost

qu'il

qu'il fut apperceu d'eux, ils furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent plains de gendarmes, ſoudain ietterent bas les armes, & ioignant les mains, le prioyent qu'il pardonnaſt à la ville. Ioſephe ne leur fit autre choſe que les menacer, & leur reprocher leur deſloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faiſoyent que conſumer toute leur force, par diſſenſions ciuiles & mutuelles, & en ce faiſant, ils accompliſſoient le deſir de leurs ennemis: outre-plus, quils employoyent toute leur diligence à oſter de ce mõde celuy qui procuroit leur ſalut de toute ſa force, & n'auoient honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait baſtir leurs murailles. En apres leur dit, qu'il les vouloit bien receuoir à amitié, pourueu qu'aucuns ſe preſentaſſent pour reparer le tort qui luy auoit eſté fait: & quand ils ſe ſeroiẽt purgez vers luy, il confermeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainſi dix des plus riches de la ville vinrent à luy: leſquels il fit entrer dedans vne petite nacelle de pecheur, & les mena bien loing ſur le Lac: apres eux en fit venir cinquante des gens du conſeil, qui eſtoient des plus apparens, pour luy faire ſerment de fidelité. Ne ſe contentant de cela, forgea encore d'autres cauſes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, ſous couleur de ceſt appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayãt ainſi vn ſi grand nõbre des principaux entre ſes mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichee, & faire mettre en priſon tous ceux qu'ils menoient. Ainſi il fit tant qu'il emmena auec ſoy tout le conſeil de Tyberiade, qui eſtoit de ſix cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iuſques en Tarichee. Ceux qui eſtoiẽt de reſte en la ville, crioyent que Clitus eſtoit principal autheur du reuoltemẽt: & prioyent Ioſephe d'appaiſer ſon ire par la punition d'iceluy. Ce n'eſtoit l'intention de Ioſephe d'en tuer vn ſeul: mais il enuoya Leuias, l'vn de ſes ſatellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel ſe voyant enuironné de tant d'ennemis, refuſoit de ſe mettre en leurs mains: mais apperceuant que Ioſephe, qui eſtoit en ſa nacelle, ſe courrouçoit dauantage, & vouloit deſcendre pour en faire plus griefue punitiõ, il le prioyt de luy laiſſer vne main ſaue. Ce que Ioſephe luy ottroya, pourueu que luy-meſme ſe coupaſt l'vne des mains. Clitus donc print le glaiue de la main droite, & ſe coupa la gauche: tant eſtoit il eſtonné de la crainte qu'il auoit de Ioſephe. Par ceſte ruſe Ioſephe qui n'auoit en ſa cõpagnie que ſept hommes de ſa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit derechef Tiberiade ſouz ſon obeïſſance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giſchala, qui s'eſtoit reuoltee auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage, lequel il auoit recueilly au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade: Car apres auoir prins ceux-cy, il voulut bien chaſtier la ville par rapines: mais auſſi il voulut bien recouurer leur beneuolence, en rendant ce qui leur auoit eſté prins.

Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAP. XLIIII.

AVſques alors il y eut eſmotion en Galilee: & apres que les diſſenſions ciuiles furent ceſſees, on ne penſoit plus ſinon à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'eſtoient du party des Romains s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez de toutes ſortes d'armes & inſtrumés de guerre: on faiſoit force fleſches, & les ieunes gens s'exerçoient à bien. Tout eſtoit plein de tumultes & grands bruits: mais les gens modeſtes eſtoient ſaiſiz de douleur & grande triſteſſe: & pluſieurs preuoyans les calamitez horribles, ne ſe pouuoiét tenir de plorer: & toutes choſes eſtoient ennuyeuſes à ceux qui deſiroient la paix: quant à ceux qui allumoiét le feu de la guerre, on leur forgeoit ſur le chãp choſes qui leur eſtoient plaiſantes: & voyoit-on deſia vn eſtat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit en fantaſie de laiſſer tout ceſt appareil de guerre, & de conuertir à meilleure choſe la follie des ſedicieux, & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu: & nous declarerons cy apres, qu'elle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, en la Toparchie d'Acrabatene, qui aſſembla beaucoup de gens conuoiteux de choſes nouuelles, & s'adonna à rapines: & nõ ſeulement ſe ruoit au pillage ſur les riches, mais auſſi meurtriſſoit de coups les corps des vns & des autres: & commençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananus & les Magiſtrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce Brigand ſe retira auec ſa compaignie vers les Brigands qui eſtoient en Maſſada: & demeura là, iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le pays d'Idumee auec d'autres: en ſorte que les gens de Iuſtice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages, qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garniſon par tous les villages. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armee des Romains.

CHAP. I.

APRES que Neron eut entendu, que ſes affaires s'eſtoient mal portez en Iudee, il fut ſaiſy de crainte & eſtonnement: mais il diſſimuloit cela, autant que la neceſſité le pouuoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe courrouçoit ſans propos: & diſoit que ce qui eſtoit aduenu, eſtoit pluſtoſt ainſi aduenu par la nonchalance du Capitaine general, que par la prouëſſe & vertu des ennemis, penſans que c'eſtoit vne choſe bien ſeante à la Majeſté Imperiale, de tenir peu de conte des choſes ad-

uerſes, à cauſe de l'importance de l'Empire, & mõſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes aduerſitez. Toutefois le troublement de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grãd ſoucy. Il deliberoit à qui il pourroit dõner la charge de l'Orient tout eſmeu & troublé, par lequel il ſe peuſt venger de la rebellion obſtinee des Iuifs, & qui peuſt prendre premierement les regions voiſines, qui eſtoiẽt ſaiſies de ſemblables maladies. Il ne trouua donc hõme qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entreprinſe, que Veſpaſien: lequel il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le fais d'vne telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcẽce iuſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, lequel auoit eſté eſbranlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, parauant peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meure auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armees qui eſtoient en Syrie: cela ainſi aduenant, comme ſi Dieu des-lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par beaux blandiſſemẽs & careſſes luy dõna courage, cõme la neceſſité a acouſtumé de commander telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe: où il auoit ſeiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquieme & ſa dixieme legion, qui eſtoient là: & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie: où il aſſembla toutes les forces Romaines, & grand ſecours des Roys voiſins.

De la double deſconfiture des Iuifs. CHAP. II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attendue, qui leur eſtoit aduenue de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages: ains eſtans eſmeuz comme ſi le bon-heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter armes, & qui eſtoient des plus hardiz, & vinrent iuſques en Aſcalon: qui eſt vne ville fort ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, laquelle a eſté de tout temps ennemie de Iuifs. Ceſte haine ancienne leur donna cauſe de faire cõtre elle leurs premieres courſes. Ils auoient trois Capitaines pour aſſaillir ceſte ville, gens de belle taille, & de grande prudence, aſſauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Eſſeen. Or Aſcalon eſtoit enuironnee de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grande garniſon dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe auec vne aiſle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien preſts à combatre, comme s'ils ne fuſſent partiz que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoiẽt venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa cheualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choq, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriz, & ayans affaire à gens experts, dauantage eſtans à pied, & combatans contre gens

de cheual, ſans ordre contre ennemis bien arrengez, legerement armez cõtre aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez: ioint auſſi qu'ils eſtoiẽt plus cõduits de colere & mal-talẽt que de bon cõſeil, & tout au cõtraire ceux cõtre qui ils batailloient, eſtoiẽt obeiſſans, & ne faiſoiẽt rien que par le cõmandement de leur conducteur. Car auſſi toſt que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuyr: & ceux qui les pourſuyuoient les firent tourner contre la muraille, & ſe trouuerent comme ennemis tournez contre eux-meſmes: & finalement eſtans tous vaincuz par les courſes des gens de cheual s'eſquarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire grandes eſcarmouches: ce que vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grãds coups de fleſches. Et meſme entr'eux ſe voyãs enuironnez de leurs gens, tyroient contre ceux qui les empeſchoient de fuyr: tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer leur faiſoit trouuer leur grãde multitude comme vne petite poignee de gens: & combien que les Romains fuſſent en petit nõbre, toutefois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoiẽt tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchant de ſurmonter l'aduerſité, & ayãs honte de s'enfuyr ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement aduenu, employerent la plus grand part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mille Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grãd nombre de bleſſez: & tout le reſte s'enfuyt en vne ville d'Idumee, appellee Salis, auec Niger qui eſtoit ſeul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucuns Romains furent auſſi naurez en ceſte bataille. Mais l'eſprit des Iuifs ne fut point appaiſé pour vne ſi grande deſconfiture: & leur douleur irrita beaucoup plus leur audace: & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts, qui giſoient deuant leurs pieds, ains ſe ſouuenant pluſtoſt de leur belle victoire precedente, eſtoiẽt allechez à receuoir encore vn autre meſchef. Finalement laiſſans couler vn bien peu de temps, qui n'eſtoit pas pour donner loiſir à leurs playes de guarir, ils raſſemblerent toutes leurs forces: & auec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent aſſaillir derechef Aſcalon, eſtans cõduits d'vn meſme heur que le premier, à cauſe qu'ils n'eſtoiẽt non plus expers qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux où ils deuoient paſſer: & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberẽt entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auãt qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huict mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant, monſtra des actes de grãde prouëſſe: mais pource que les ennemis les pourſuyuoiẽt de trop pres, ils furent contraints de ſe retirer en vne tour forte d'vn village nõmé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gaigneroit pas beaucoup quand il s'arreſteroit long temps auec ſes gens deuant ceſte tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſceu prendre par force: auſſi ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammee. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, penſans meſme que Niger fuſt bruſlé: mais il ſauta de la cour dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua. Trois iours apres, ainſi que ſes gens le cerchoient auec pleurs

pour l'enterrer, il se monstra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attendue, quand ils le veirent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir.

Les Sephorites se rendent à Vespasien. CHAP. III.

CEpendant Vespasien reprint ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiesme lieu de toutes les villes qui sont souz la iurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours qu'il luy menoit: & de là fit diligence d'aller à Ptolemayde: en laquelle les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loing à leur salut, & sçachant bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoient fait serment de fidelité & alliãce auec Cestius Gallus, & auoient volontairemẽt receu garnison des Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre secours mesme contre les gens de leur propre nation. Et firent requeste dés-lors à Vespasien, de leur donner suffisante garnison: ce qu'il leur ottroya, & leur bailla tel nõbre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pẽsoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque esmotion. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre aduenir, quand Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilee, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de forteresse à toute la nation leur seroit ostee.

Description de Galilee, de Samarie & de Iudee. CHAP. IIII.

IL y a deux Galilees, l'vne est appellee la basse, l'autre la haute: & sont toutes deux enuironnees de la Phenice & de la Syrie: Ptolemays auec les limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gamala, qui est la ville des Cheualiers, luy est conionte. Elle est ainsi appellee, pource que les Cheualiers, ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iusques au Iordain. d'Orient elle à Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilee s'estend depuis Tyberiade iusques à Zabulon & Ptolomays est prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Bersabee: & de là aussi commence la largeur de la haute Galilee, qui s'estend iusques à vn village appellé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriẽs: Et sa longueur à son estendue depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iordain iusques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre soiẽt si grandes, & enuironnees de tant de nations estranges: toutefois elle ont touſiours resisté aux dangers de la guerre. Car les Galileens sont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont esté en grand nombre: & les hõmes n'ont iamais esté outre mesure estonnez: & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elle sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes

Du temps de S. Ambroise elle ne tenoit que le quatrieme. Car Constantinople alloit deuãt, estãt aggrãdie & magnifiee par les Constantins. Ce que ledit S. Ambroise a inseré dãs sa version d'Egesippe liur. 3. cha. 5. Au reste Antioche estoit si grãde, quelle contenoit 360. temples Chrestiens sans ceux des Payens & Iuifs.

d'arbres,en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Brief il n'y a angle en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitans, & ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile: mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, & grande multitude de villages à l'entour, & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ces contrees il y a plus de quinze mille habitans. La region qui eſt outre le Iordain, eſt plus grande voirement que toute la Galilee: mais la Galilee la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitee: & ſi apporte continuellement toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grande, toutefois elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, & nullement propre pour apporter des fruits doux. Vray eſt que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile, & à des champs garniz de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de Palmiers: il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſee, elle a pluſieurs torrens deſcendans des montagnes: & quād la ſeichereſſe aux iours caniculiers a tary les torrens, les fontaines perpetuellemēt coulantes ſuppleent à ce defaut. Sa lōgueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella: & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordain. Et ſa traite du coſté de Septentrion, c'eſt Pella, & le Iordain du coſté d'Occident. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermee de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituee entre Galilee & Iudee. Elle commence en vn village nomme Ginea, lequel eſt en la grande cāpagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature elle n'eſt en rien differente de la Iudee: car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bōs arbres abondantes en fruits doux & ſauuages, d'autant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſees de pluyes du ciel. Dauantage les eaues y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions: & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſemēt abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit c'eſt que toutes deux ſont fort peuplees. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudee du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabiens. Sa largeur s'eſtend depuis le Iordain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region & pourtant ce n'eſt ſans cauſe, qu'aucuns ont appellé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy dauantage, que Iudee a auſſi des plaiſirs de la mer: car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolomayde. Elle eſt diuiſee en onze contrees. Hieruſalem eſt la principale, & comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſees par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſieme. Thamna ſuyt apres. Lydda eſt la cinquieme. Ammaus fait la ſixieſme. Puis Pella vient en ordre. Idumee eſt la huitieme. Engadda la neufieme. Herodion la dixieme: & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe: leſquelles ont ſuperintēdances ſur les regiōs voiſines. Dauātage, il y a les preuoſtez ou bailliages du Gamalia, Gaulanite, Baranea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prend ſon commencement du mont du Liban & des

sources du Iordain & finit au lac prochain de Tyberiade. Et sa longueur s'estẽd depuis vn village nommé Arphas, iusques à la bourgade de Iuliada: & est habitee de Iuifs & Syriens meslez ensemble.

Du secours enuoyé aux Sepphorites, & du secours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAP. V.

IAY monstré le plus briefuement qu'il ma esté possible, quel est le pays de Iudee, & de quelles regions il est circuit. Or ie diray maintenant quel estoit le secours, que Vespasien auoit enuoyé aux Sepphorites, assauoir mille hommes de cheual, & six mille hommes de pied: Placidus constitué pour Gouuerneur de toute ceste compagnie. Il planta son camp en la grãde campagne, & le diuisa en deux bandes. Les gens de pied estoient en garnison dedans la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager ensemble à toutes heures, & faisoient des courses à l'entour de toute la region: donnans beaucoup de fascheries à Iosephe & à ses compagnons, combié qu'ils se tinssent coys sans leur faire desplaisir. Et outre cela, ils pilloient les villages prochains des villes: & si les habitans d'icelles vouloient faire effort quelquefois, prenans hardiesse de courir sus aux ennemis, ils estoient bien tost repoussez. Toutefois Iosephe ne laissa point de faire son deuoir d'assaillir Sepphoris, esperãs la pouuoir bien prẽdre: laquelle il auoit fait tellement circuir de murailles, auant qu'elle se reuoltast des Galileẽs: que les Romains mesme ne l'eussent peu emporter par force. Pour ceste cause mesme il fut frustré de son espoir: car il ne peut ne par force ne par remonstrance attirer les Sepphorites à son party: & alluma dauantage la guerre en Iudee, cependant les Romains ne cessoient de piller iour & nuict les villages, & emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter armes, ils les mettoient à mort: & prenoient les foibles pour s'ẽ seruir. Ainsi toute la Galilee estoit remplie de feu & de sang, & nul n'eschappoit d'vn tel mal-heur. Ceux qui fuioyent auoient ceste seule esperance de se retirer & sauuer dedans les villes closes, lesquelles Iosephe auoit entourees & fortifiees de murailles. Cependant Tite qui d'Acaïe estoit venu en Alexandrie, voire plus diligemmẽt que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là esté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemayde. Ayant la trouué son pere, il adioignit sa quinzieme legion, de laquelle il estoit cõducteur à deux autres qui estoient desia au camp de Vespasien, assauoir la cinquieme & dixieme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armee. Auec cela il y auoit dixhuict bandes ou enseignes: & il en vint aussi cinq de Cesaree, auec vne aisle de gens de cheual, & cinq aisles de Syriens à cheual. Il y auoit aussi dix enseignes, desquelles chacune auoit mille hommes de gens de pied: les autres estoient fourniz de six cens & treze: & en chacune il y auoit six vingts hommes de cheual. Les Roys semblablement enuoyerent du secours à suffisance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes de pied, qui estoiẽt tous archers, & mille hommes à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, desquels la

plus grand part eſtoient archers: en ſorte que tout ceſt amas de gens auec les ſecours des Roys, faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied que de cheual, ſans les valets, qui ſuyuoyent apres en fort grand nombre, qui toutefois eſtoiét tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs cóbatans, & d'autant qu'au temps de paix ils ſe façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre: & à grand peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par dexterité, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

EN quoy eſt plus qu'admirable le ſoing ou pourueyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on cóſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'ó cognoiſtra, que ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par dó de fortune. Car ils ne cómencét point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au tép̃s de paix: mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune treue, & n'attendét point les temps. Leurs exercitations aux eſſays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit mis en plain chãp s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont aduient que treſfacilemét ils ſouſtiennent les combats, batailles & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſition acouſtumee: la peur ne les eſtó ne point: & la laſſeté ne les rẽd point laſches. Dót il s'enſuyt, qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au contraire exercitations auec ſang. Car ils ne peuuẽt eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayẽt fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux ains le deuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grãd nombre. La partie de dedans du camp eſt comme logis par fourriers diſtribuee par tẽtes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnees d'vne meſme proportion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables: propres pour bleſſer les ennemis de loing, tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes:

& ſont tellement larges,que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir.Dedans le camp il y a des ruës ſeparees en certains eſpeces: & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantees au milieu: où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où eſt la tente du Lieutenãt general:en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le chãp. Il y a auſſi vn marché,& des boutiques d'artiſans,des ſieges iudiciaux pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennẽt entre les ſoldats & autres.Quãt au circuit,la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié.Et ſi la neceſſité le requiert,il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant,profond de quatre coudees,& large d'autant.Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux,& viuent par tables honneſtemẽt & paiſiblemẽt:& ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſee,par compagnies & bãdes, cõme s'ils ont beſoing de bois,d'eau ou de bled.Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera, mais ils le font tous enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet,& le temps de ſe reſueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſaluer leurs Centeniers:& les Centeniers donnent le bon iour aux Tribũs:& auec eux,tous ceux qui ſont en eſtat,vont faire la reuerance au ſouuerain conducteur de toute l'armee.Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtructions ſelon la couſtume,pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les ſoldats: par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement cõduits, & promptement à vn mot & momẽt tournez & retournez,où l'affaire requiert.Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer.Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne,& entendans bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif: mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes,& s'ordonnent tout preſts à deſloger. La trompette ſonne derechef,& cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargez les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attẽdent vn autre ſigne, pour ſortir:comme il ſe fait aux tournois,& combats de prix de courſe de cheuaux.Puis apres ils bruſlent leurs loges,& rompent leurs rampars,d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en facent leur profit quelquefois. Finalement quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que nul ne laiſſe ſon ordre.Le Heraut qui eſt au coſté dextre du lieutenant general,demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à batailler:& eux autant de fois reſpondent à haute voix & allegrement,qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le Heraut ait acheué ſa demande.Ainſi rempliz d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut.Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance,tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent corſelets & morions, ayans l'eſpee au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit,qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme.Le lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'eſlite à pied,portans iauelines & targues: tous les autres gens de guerre portent picques & grands boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie,ſa ſerpe, ſa hachette & corbeille, & outreplus ſon ſarcloir, ſa faucille,& ſa chaine,& des lanieres de cuir,& qui ne porte ſa prouiſion

pour trois iours: ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes,& celle des Soldats. Les gẽs de cheual portent leur lógue eſpee au coſté droit: vne longue lance en la main,& le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large,& ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets,& morions ſemblables à ceux que portent les gens de pied:& ceux qui ſont choiſiz pour mettre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les aiſles des gens de cheual. Et il y a touſiours quelcun ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armee. Voila comment les Romains ont acouſtumé de marcher en guerre,& de s'arreſter,& qu'elle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legierement: mais auant qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnee, ou edict publié, brief, il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſee à corriger. Et ſi l'iſſue eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune: comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoient pourpenſé ou deliberé au-parauant, cela les fait, ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelcũ par fortune, il n'en eſt point reputé autheur: mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entreprinſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennẽt plus forts: mais auſſi les courages plus hardiz. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre: mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legere faute, ſont dignes de mort:& les Capitaines meſme ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les Loix. Car en honorant les bons, ils gaignẽt cela, qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeiſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix, ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armee comme vn corps vny. Leurs ordres & rangs ſont ainſi conioints & ſerrez: ils ſont ainſi faciles, & les remuent aiſeemẽt pour eſtre menez là où on veut: ils ont les oreilles aigues à ouyr & entendre ce qui leur eſt ordonné: les yeux prompts aux ſignes: & les mains agiles aux œuures:& pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou deliberation de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de pays, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber: combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons conſeils,& que toute l'armee eſt ſi diligente à rendre obeiſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il eſbahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Oceane du coſté d'Occident, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septentrió le Rhin & le Danau ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſió eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour

louër leur force, que pour cõsoler les vaincus: à fin que ceux qui ont l'esprit fretillant & desirant nouueautez en soient espouuantez & retardez de faire esmotion. Et possible est, que ces choses pourront bien seruir à experience, à ceux qui aiment les bonnes disciplines, & qui ignorent les institutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laissé.

De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate.

CHAP. VII.

VEspasien estoit cependãt demeuré auec son fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit son armee en ordre. Et desia Placidus auoit couru par toute la Galilee, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit prins. Mais tous ceux-là n'estoient que gens sans deffense, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoient le cœur faisly. Et quand il vit que les plus vaillans & belliqueux s'estoient retirez dedans les villes, qui auoiẽt esté fortifiées par Iosephe, il tourna tout son effort contre Iotapate, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien la pouuoir prendre du premier assaut, & par ce moyen obtenir vne grãde gloire de cela enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui restoit à faire: comme si les autres villes eussent à se rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte seroit prinse. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprinse, vinrent au-deuant de luy ainsi qu'il estoit pres de la ville, & assaillirent les Romains au despourueu, estans grãd nombre de leur costé, & disposez à bien combatre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le salut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainsi ils donnerẽt la fuyte aux Romains, & en blesserent plusieurs: mais ils en occirent seulemẽt sept: car les Romains n'estoiẽt partiz de la bataille en desordre: & quant & quant ils estoient couuerts de tous costez, & pourtant ils furent seulement vn peu blessez. D'autrepart, les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loing, veu qu'estans sans armes, ils auoient affaire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de blessez. Placidus donc se voyant repoussé de Iotapate, s'enfuyt.

Comment Galilee fut enuahye par Vespasien.

CHAP. VIII.

VEspasien desirant d'enuahyr luy-mesme la Galilee, deslogea de Ptolemaide, ayant ordonné le chemin que deuoiẽt tenir ses gens de guerre, comme les Romains ont acoustumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy estoient venuz au secours, comme plus legeremẽt armez, & auec eux les archers, pour reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemis, & pour cercher diligemment les bois & forests, qui pouuoiẽt estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'infanterie & caualerie Romaine suyuoient apres: & puis marchoient dix à dix les Soldats de chacune centaine, portãs tous leurs harnois sur le dos, & les mesures de l'assiette du camp. Apres eux suiuoient les pionniers

qui eſtoient ordonnez pour applanir les chemins,& pour eſgaler les lieux boſſuz,& remplir les creux, & pour coupper les bois & foreſts qui pouuoient nuyre, de peur que l'armee ne fuſt laſſee,pour les chemins mal-aiſez. Dauantage,il ordonna grand nombre de gens de cheual,pour la garde de ſon bagage, & des hardes des Capitaines,qui eſtoient ſouz luy. Finalement il venoit en bel ordre, menant auec ſoy & gens de pied & gens de cheual d'eſlite:entre leſquels il y auoit aucuns picquiers & halebardiers : & auoit outre cela la compaignie de ſes Gentils-hommes. De chacune bande il auoit ſix vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres inſtrumés, pour battre les murailles des villes & autres fortereſſes : puis ſuyuoient les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayãt à l'entour d'eux gens de guerre choiſis. Puis marchoit le Porte-enſeigne de l'Aigle, auec les autres enſeignes des armees Romaines: de toutes leſquelles enſeignes l'Aigle eſt la principale, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & dominatiõ par deſſus tous les oiſeaux,& eſt la plus forte. Parquoy ils ont ceſte fantaſie,que l'Aigle eſt l'enſeigne de la principauté,& le bõ-heur de la victoire,à quelque peuple ou nation qu'ils facẽt la guerre. Apres les images ſacrees des enſeignes ſuyuoiẽt les trõpettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armee,où les Soldats eſtoient de front ſix à ſix:& ſelõ la couſtume des Romains il y auoit vn Centenier à coſté , qui eſtoit deputé pour faire garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoient auec les gens de pied,conduiſans les mulets & autres beſtes qui portoiẽt les hardes des ſoldats. Apres ſuyuoit l'arrieregarde,où eſtoient les viuandiers,tauerniers, artiſans,& autres gens mecaniques,conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilee auec toute ſon armee:& là il campa,à fin qu'il fuſt veu de ſes ennemis : & combien qu'il euſt auec ſoy gens fort prompts au combat, toutefois il retenoit tout coy,& enſemble vouloit monſtrer ſon armee aux ennemis,pour les eſpouuanter,leur donnant à loiſir de ſe repentir, ſi quelcun venoit à changer de volonté, deuãt que venir à la bataille ou à l'aſſaut: neãtmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

La ſeule preſence de Veſpaſien mit en fuyte les Galileens.

CHAP. IX.

PArquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuyr pluſieurs rebelles:& donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe,qui auoient campé aſſez pres de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis,furẽt aduertiz que les ennemis eſtoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille,ils s'eſquarterent çà & là, & fuyoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que batailler ou choquer,mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtãt delaiſſé auec quelque reſidu de biẽpeu de gens,& ayãt cogneu qu'il n'auoit pas armee ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat,& que les Iuifs auoient les cœurs failliz,& que pluſieurs ſe retireroient volõtiers du party des ennemis, ſi on les vouloit croire : deſia dés lors ſe deportoit de faire guerre en quelque ſorte que ce fuſt:& delibera de ſe reculer des dangers le plus loing qu'il pourroit.

roit. Parquoy emmenant ceux qui estoient demeurez auec luy, s'enfuyt en Tyberiade.

La prinse forcee de Gadare. CHAP. X.

VEspasien assaillit la ville de Gadare, & la print du premier assaut, d'autant qu'il la trouua vuide de gẽs de guerre, qui la peussent d'effendre. Et estant entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoient à porter barbe: & les Romains qui auoiẽt en haine ceste nation, & qui se souuenoient de la perte & desconfiture que Cestius y auoit receuë, ne pouuoient estre esmeuz à misericorde, pour quelque aage que ce fust. Il ne brusla point seulement la ville, mais aussi les bourgs, & tous les villages qui estoiẽt à l'étour, & quelques petites villes, desquelles les vnes estoient desertes, & des autres les habitans furent prins & renduz esclaues. Et Iosephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit esleuë pour sa garde & seureté. Car ceux de Tyberiade n'eussent iamais pensé qu'il s'en fust fuy, sinõ qu'il eust desesperé de toute la guerre: & n'estoient point deceuz en cela de sa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les sauuer, assauoir s'il changeoient de conseil. Et combien qu'il eust quelque esperance que les Romains luy pardonneroient: tant y a neantmoins qu'il eust mieux aimé mourir plusieurs fois, qu'en trahissant son pays viure à son aise auec le reproche d'auoir mal administré la charge qui luy auoit esté baillee, & estre en repos auec ceux contre lesquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expressement gens en Hierusalem, pour signifier aux plus grands comment les affaires se portoient. Ainsi il leur escriuit fidelement comme tout alloit: afin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis, il ne fust redargué de timidité: ou bien qu'en escriuant moins qu'il n'estoit de besoing, il ne les fist encore retourner à leur premiere fierté, comme parauenture estans desia en voye de se repentir. S'il leur sembloit bon que quelque appointement ou alliance se fist, qu'ils luy mandassent incontinent: ou s'il leur falloit combatre, qu'ils luy enuoyassent suffisante armee, pour resister contre l'armee des Romains. Apres qu'il eut escrit ceste lettre, il despescha vn homme qui alla en grande diligence en Hierusalem.

Du siege mis deuant Iotapate. CHAP. XI.

VEspasien aduerty qu'vne grande multitude de ses ennemis s'estoient retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'estoit la plus forte retraite qu'ils eussent, delibera de la raser du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied, auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & bossus, & ceux qui estoient pierreux, difficiles mesme aux gens de pied, & inaccessibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerẽt belle & facile ouuerture à toute l'armee. Le cinquieme iour, qui estoit le vingtvnieme iour de May, Iosephe estant party de Tiberiade, vint deuant l'armee de Vespasien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui estoiẽt desia tous abbatuz. Vn Iuifs se retirant du costé des ennemis, signifia à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à dõner incõtinent l'assaut sans seiourner,

luy remonſtrant que quand ceſte ville là ſeroit prinſe, toute la Iudee ſeroit ſemblablement prinſe, quād il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enclorre ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quant il deſpeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudēce, pour aſſieger la ville de tous coſtez, à fin que Ioſephe ne peuſt eſchapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armee vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit Tertre du coſté de Septentrion, diſtant de la ville ſept ſtades. Et ſe campa là tout à propos : car il deſiroit grandement d'eſtre veu de ſes ennemis, à fin qu'ils fuſſent eſtonnez & troublez. Ce qui aduint auſſi: car ils furent tout ſoudain ſaiſiz d'vn tel eſtonnement, qu'il n'y auoit homme ſi hardy, qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoiēt laſſez pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin : & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts: & la bande troiſieſme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'eſcart: ainſi dōc tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rēdit plus courageux & hardiz, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir: comme il n'y a rien qui cōbate mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on commēça à batre les murailles: & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & reſiſtoiēt ſeulement aux Romains, qui auoiēt aſſis leur cāp pres des murailles. Mais apres q̄ Veſpaſié eut cōmandé aux fondateurs aux archers & arbaleſtiers de donner dedās, & que luy de ſon coſté eſtāt ſur vne petite montaigne, à l'oppoſite, duquel endroit on pouuoit facilemēt batre la muraille, eut commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fut prinſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, & ſe ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grande proëſſe. Toutefois ce ne fut qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient. Car autant que le deſeſpoir de ſauueté les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & dexterité: les Iuifs de courroux & hardieſſe. L'aſſaut dura tout le lōg du iour, & la nuict ſuruenante les fit ceſſer: du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treize de tuez: & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dixſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef: & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conceu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus deſpitez, penſans eſtre vaincuz, ſi bien toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſaux ſur aſſaux par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoient des ſaillies & des courſes: & les murs eſtoient battuz de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne laiſſoit point les Romains.

La deſcription de Iotapate & de la baterie d'icelle.

CHAP. XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rocher, enuirõnee par autres coſtez des vallees profondes & droites: en ſorte que ſi d'embas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenuë. Et n'y a que le coſté de la Biſe, par lequel on y puiſſe aborder: où elle eſt edifiee au trauers du coſté de la montagne prenant fin, lequel coſté Ioſephe auoit fait fermer de muraille, & enclore dedans la ville: à celle fin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montagnes la cachoient, on ne la pouuoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedans. Voila comment Iotapate eſtoit fortifiee. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit à combatre contre la force naturelle du lieu, & cõtre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant: & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui eſtoient ſouz luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher: & enuoya toute l'armee pour apporter bois, faſcines, gaſons & autres matieres propres: & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchees, & vn grãd tas de bois & de pierres amaſſé: dont ils firent des clayes par forme de remparts pour ſe garder des fleſches qui eſtoiẽt tirees par deſſus. Se ſentans garẽtiz par ce moyẽ, ils paracheuoient leur terraſſe, ou plate-forme: & les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoient par beaucoup. Les vns tiroiẽt la terre des tertres prochains, & la iettoient aux autres, & les ſeconds aux troiſiemes: & ainſi ſans ceſſe fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'eſtoit oiſif, ains tous mettoient la main à la beſongne. Mais les Iuifs iettoient en toute diligence de groſſes pierres & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour ſe couurir: & combien que ſes fleſches & pierres n'entraſſent gueres auant, toutefois elles faiſoient vn grand & merueilleux bruit, & eſtoient vn terrible empeſchement à ceux qui beſongnoiẽt. Lors Veſpaſien fit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoient pour ietter toutes ſortes de fleſches & dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoient ſur la muraille. Il fit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoiẽt lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoient de groſſes pierres de la peſanteur d'vn talent: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non ſeulemẽt de la muraille, mais auſſi de la portee du trait & autres choſes iettees. Car les archers & ſagittaires Arabes, tous les ieteurs de fondes, & toutes les machines tiroient inceſſammẽt. Toutefois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combatiſſent par deſſus: & ſans ſe repoſer faiſoient des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui beſongnoient, & les ayans deſcouuerts, les frappoient, en ſorte que les Romains eſtoient cõtraints de quitter la place, laquelle deſemparee les Iuifs deffaiſoient ce que les autres auoient fait de la platte-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempar. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dõmage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribution & partiſſemẽt des œuures, aſſauoir que les eſpaces qui eſtoient entre-deux, donnoient occaſion & loiſir aux Iuifs de venir aſſaillir: il cõioint les couuertures, & aſſembla en vn meſme lieu toutes les forces: & par ce moyẽ les ſurpriſes des Iuifs furẽt empeſchees.

Ioſephe eſleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ſes gens par meſure.

CHAP. XIII.

APres que ceſte plate forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſee, & preſque auſſi haut eſleuee que les bouleuars, Ioſephe pẽſant que l'heure eſtoit venue, qu'il falloit biẽ attenter quelque choſe au contraire pour la protectiõ de la ville, appella des maçons, & leur fit hauſſer la muraille dauantage. Les maçons ne penſoient iamais venir à bout de ceſte entreprinſe à cauſe de la grande multitude des traits & fleſches qu'on iettoit contr'eux. Ioſephe ſur cela excogira vn remede viſtement pour obuier à ce dãger. Il fit attacher des cuirs de bœufs freſchement eſcorchez à des longues perches: & cela receuoit des coups de pierre comme en vain, & les fleches repouſſees tomboient bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempart deuant eux, beſoignoient iour & nuict ſans ceſſe, & firent tant qu'ẽ bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudees, auec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la vilie, furent bien faſchez, quand ils virent ceſte nouuelle fortereſſe, & eſtonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut irrité dauantage par l'aſtuce de ce conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans faits plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe, couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſortoient par bandes, & eſcarmouchoient; & n'y auoit ny aſtuce ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſent, pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi, iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegee, afin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demãder compoſition, ou bien s'ils perſeueroient iuſques à la fin en leur obſtination ils ſeroient conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucoup plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenuz en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs iſſues & ſaillies fuſſent bien gardees. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tourmentoit grandement, aſſauoir d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluye: & en ceſte contree là il ne pleut gueres au temps d'eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, & pourtant tant plus griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſtraindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoient ils alterez: & portoient mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eau leur fuſt deſia entierement faillie. Car Ioſephe voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bon courage, dés lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger aux Romains l'aſſiegement contre toute leur eſperance. Et cela leur eſtoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eau leur fuſt entierement faillie, & leur conuoitiſe eſtoit tant plus irritee, d'autant qu'ils n'auoiẽt point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils fuſſent venuz iuſques à l'extremité de la ſoif, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſongne. Eſtãs en ceſte

detreſſe,ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis,leſquels de la mõtagne oppoſite,qui eſtoit par delà la muraille,les voyoyent bien s'aſſembler en vn lieu,& prendre chacun ſa meſure d'eau: auquel lieu la force des traits iettez pouuoit bien attaindre:dont pluſieurs en telle aſſemblee eſtoient occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité,apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez,leur feroit rendre la ville.Mais pour luy rompre ceſte eſperance Ioſephe commanda que par les creneaux on pendiſt pluſieurs veſtemens mouillez & deſtrempez freſchement d'eau, en ſorte que l'eau degouttaſt en bas tout à l'entour de la muraille.Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contriſtez, d'autant que les ennemis gaſtoiẽt ſi grande abondance d'eau comme en ſe moquans,au lieu qu'ils ſe tenoiẽt pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoient pour boire leur ſaoul.Finalement Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres deliberations,de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroient principalement,pource qu'ils penſoient bien & qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté,& ſouhaitoiẽt de mourir en guerre, pluſtoſt que perir de faim & de ſoif.Toutefois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eau à ſuffiſance,qui fut par le moyen d'vne vallee hors du chemin & fort à l'eſcart, & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoient le guet, n'eſtoient gueres ſoigneux de la garder.Par ceſte baſſe vallee du coſté d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville:& il receuoit d'eux non-ſeulemẽt de l'eau, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires,leſquelles eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions,qu'approchans du guet,ils cheminaſſent à quatre pieds,eſtans couuerts de peaux,afin que ſi quelques vns les apperceuoient, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens,ou quelques autres beſtes. Cela fut fait ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe:& quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallee.

De la ſaillie des Iuifs contre les Romains. CHAP. XIIII.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long tẽps ſouſtenir la force des ennemis,& deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter,commençoit à tenir propos de la fuyte auec les plus apparens.Mais le peuple cogneut bien cela,& s'aſſemblerent tous à l'entour de luy,& le prioyẽt affectueuſement de ne les abandonner,veu que tous ſe repoſoient ſur luy ſeul.Car quand il demeureroit,la ville ſeroit à ſauueté,comme ſi tous deuoient combatre d'vn cœur allegre pour l'amour de luy:& meſme quand ils ſeroient tous prins, luy ſeul leur ſeroit en conſolation.Dauantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemis,& de laiſſer ſes amis : ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire opprimee de tempeſte,en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible.Pluſtoſt que luy en qui ils ſe fioient,mettroient la ville à fond, s'il s'en alloit, que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemis.Mais Ioſephe celant ſa volonté,qui eſtoit de pourueoir à ſon aſſeurance,remõſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir,eſtoit pour leur grand profit.Car en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de danger, ſi eſt-ce qu'il ne leur apporteroit

grande vtilité par ce moyen:& ſi la ville eſtoit prinſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux,& ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup : mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé,il leur ſeroit grandement vtile:car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & pays de Galilee, & par vne autre guerre contraindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate. Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurant auec eux, ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniaſtres à continuer le ſiege , faiſans grand conte de ſa prinſe:& quand ils ſeroient aduertis de ſa fuyte, ils rabaiſſeroient beaucoup de leur violence cõtre la ville. Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remonſtrances:mais les incita dauantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy.Finalement les ieunes garçons,les vieilles gens,les femmes auec leurs petits enfans alaittans ſe vinrent ietter à ſes pieds les larmes aux yeux:& tous enſemble le tenoiẽt embraſſé,le prians de bonne affection & auec grandes lamentatiõs,que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre cõpagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes, qui leur pourroient aduenir:non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut(cõme ie penſe)mais pour l'eſperance & fiãce qu'ils auoient en luy.Car ils ne penſoient auoir mal,Ioſephe demeurãt auec eux:mais la compaſſion des cõplaintes ayant deſia rompu vne grande partie de ſa deliberation de s'en aller,conſiderant que s'il leur obtẽperoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes:& s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon:il delibera de demeurer volontairemẽt & de gré.Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité , ſe penſa bien que le temps eſtoit venu de recõmencer à bon eſcient la bataille,veu que toute eſperance de ſauuetẽ eſtoit miſe hors , faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de troquer ſa vie pour acquerir louãge,& de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroyque , pour en laiſſer vne memoire perpetuelle enuers les ſucceſſeurs.Et quant & quant mit la main à la beſongne.Il ſortit dõc auec les plus hardis & les plus belliqueux , & de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes,& vint donner dedans le camp des ennemis, tantoſt il mettoit en pieces les peaux tendues ſur les plates formes & remparts ſouz leſquelles ils hebergeoient & les abbatoit par terre:tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages.Il en fit autant le lendemain,& le troiſieſme iour apres , & quelques iours & nuicts ſuyuantes il donna des alarmes,& combatit ſans ſe laſſer. Cõme ainſi fuſt donc,que les Iuifs euſſent honte de fuyr, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoient,d'autant que les Iuifs ne rentroient point dedãs la ville,qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager:Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient mal menez par telles courſes & faillies, ordonna que ceux qui eſtoiẽt armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs, & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroient que mourir.Car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez.Mais leur violence pourroit bien s'eſtaindre , s'ils eſtoiẽt fruſtrez de leur deliberation:cõme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable s'eſuanouït bien toſt. Dauantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſee, d'autant qu'ils batailloient pour aggrandir leur poſſeſſion,& non point par neceſſité.Neantmoins il repouſſoit ſouuentefois les Iuifs par les archers Arabes & Syriẽs,& par les tireurs de fondes,& par les pierres qui eſtoient iettees des machines.Car il n'y auoit machine pour ietter pierres,traits & fleſches,qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de

fleſches, quittoient la place: mais ſe iettans hazardeuſement ſouz la portee des coups de loing iettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'eſpargnãs ne corps ny ame: mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aidoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruyne, & autres machines de guerre.

CHAP. XV.

AInſi donc Veſpaſien s'eſtimãt eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles : il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton eſt vne piece de bois grãde outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn mouton cornu, dont ceſte grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe, grande & peſante eſt auec gros cables ſuſpendue & balancee par le milieu cõme vne branche de treſbuchet, pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnee & ſouſtenue de paux forts, droits & chancellez d'vne part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce mouton balancé en l'air, & eſbranlé par grande multitude d'hommes, ſe retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, viẽt à batre les murailles de ſon front de fer acceré, par tel heurt, qu'il n'y a tour ne bouleuart ſi fort, ne circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la baterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſay, ſi par vn tel moyen il pourroit prẽdre la ville d'aſſaut : d'autãt qu'il penſoit que la lõgueur du ſiege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoient d'eſcarmoucher ou combattre. Les Romains donc approcherẽt plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſement ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter: & les archers & tireurs de frondes n'eſtoient pas plus loing. Comme dõc nul n'oſaſt mõter ſur les murailles pour crainte des armes volãtes, les Romains addreſſoient leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoient, les murailles furent eſbranlees de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme ſi elle euſt eſté deſia prinſe : mais Ioſephe voyant qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne pouuoit durer que bien toſt ne fuſt ruynee, il penſa par quelle intentiõ il pourroit rendre vaine la violẽce impetueuſe de ce mouton. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit que le mouton deuoit frapper: à fin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent : ou que la matiere laſche amolliſt les coups frapez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le mouton fuſt tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles, y conduiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite du belier, & les preſentoient deuant les hurtemens, deſquels la muraille n'eſtoit point endommagee. Cela dura iuſques à tant que les Romains s'aduiſerẽt d'vn autre moyẽ; car ils auantagerent des longues perches & attacherent au bout d'icelle

Les Romains en ceſte guerre n'auoient que deux moutons à cornes de fer, tels qu'ils ſont icy deſcripts: mais ils en auoiẽt grande quantité d'autre façon, qui eſtoient trainez ſur des chariots, & n'ayãs aucunes cornes mais bien quatre ou ſix pieds, pour ſe prendre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebrieu.

des faucilles tranchantes pour couper les ſacs,en ceſte ſorte les coups de mouto
n'eſtoient plus inutiles:& la muraille qui auoit eſté freſchement baſtie, ne les
pouuoit plus ſouſtenir.Ioſephe(pour toute reſte)& ſes compagnõs eurent leur
recours au feu,& ayant allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils
bruſlerẽt de trois lieux enſemble les machines, les clayes les forteresſes & rem-
pars des Romains. Leſquels venoient bien au remede:mais ce n'eſtoit pas ſans
endurer du mal,eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis,
& empeſchez par les flammes tombantes de donner ayde: car les flammes ayãs
rencontré matiere ſeiche,auec reſine,poix & bitume & ſouffre,voloiẽt de tous
coſtez,& pluſtoſt qu'on ne cuidoit:& ainſi mirent à neant en moins d'vne heu-
re les ouurages des Romains,qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup duquel Veſpaſien fut frappé. CHAP. XVI.

IL ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande
loüãge,vn nommé Eleazar fils de Sameus,natif de Saab, qui
eſt du pays de Galilee. Voicy ce qu'il fit: Il eſleua bien haut
vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la ietta de ſi gran-
de force du haut du mur ſur le mouton, qu'il rompit la teſte
de ceſte grande machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes en-
nemis,emporta ceſte teſte du beau milieu d'iceux,& ſans au-
cune crainte la rapportoit à la muraille. Finalemẽt comme ſi ſon corps euſt eſté
vn but contre lequel on viſaſt pour tirer,il fut percé tout outre de cinq fleſches
par les ennemis:deſquelles auant que d'auoir ſenti ou regardé vne ſeule, il re-
monta ſur le mur où il pouuoit eſtre veu de tous,& s'arreſta là ſe preſentant par
grande hardieſſe:mais ayãt les nerfs retraits par la douleur des playes,il tomba
auec la teſte du mouton. Ceſtuy-cy ne fut pas ſeul:mais il y en eut deux autres
apres forts & robuſtes,qui eſtoient freres, natifs de Rama, village au pays de
Galilee,l'vn auoit nom Netiras,& l'autre Philippes. Ces deux-cy ſe ruerent ſur
les gendarmes de la dixieſme legion, & ſe ietterent d'vne ſi grande violence &
force,qu'ils rompirent & mirent en deſordre l'auant-garde des Romains,& fi-
rent fuyr ceux à l'encontre deſquels ils s'eſtoient ruez apres ceux-cy Ioſephe &
le reſte de ſes gens,prinrent brandons de feu en leurs mains, & bruſlerent tou-
tes les retraites & engins de guerre de la cinquieſme legion, & de la dixieſme,
qui auoit eſté miſe en fuyte, les autres qui ſuyuoient Ioſephe de bien pres bri-
ſerent & mirent en pieces & les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. Dere-
chef quand le veſpre fut venu, les Romains dreſſerent leur mouton contre le
coſté de la muraille,qui auoit eſté eſbranlé & abbatu,& où il y auoit deſia bref-
che faite:& là vn Iuif tira vne fleſche contre Veſpaſien, de laquelle il fut vn peu
bleſſé en la plante du pied: car la fleſche auoit perdu ſa force auant qu'elle l'at-
teint,pour la longue diſtance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux
qui eſtoient bien pres de luy,ayans veu le ſang decouler, eurent frayeur, & le
bruit courut incontinent par tout le camp:dont y en eut pluſieurs qui abandõ-
nans le ſiege,ſe tiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand eſtonne-
ment:& deuant tous autres ſe trouua Titus, ayãt grand peur & ſolicitude de
ſon pere. Dont il aduint,que la bonne affectiõ enuers le Prince, & la crainte du
fils mirent confuſion & deſordre en l'oſt. Toutefois le pere deliura facilement

son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armee du trouble où elle estoit. Car ayant surmonté la douleur de sa blessure,& desirãt d'estre veu de tous ceux qui auoient esté espouuantez pour l'amour de luy, il incita ses gens à batailler plus furieusement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armee qui ne desirast de faire la vengeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela:& à grans criz s'exhortoiẽt l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assailliz sans cesse à grans coups de traits de flesches,& de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts:tant y a toutefois qu'ils ne pouuoiẽt estre repoussez de la muraille: mais aussi de leur costé ils iettoient & flesches, & flammes & pierres contre ceux qui estans couuerts de clayes,poussoient le mouton. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, d'autant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, lesquels toutefois il ne pouuoient voir,tomboient incessamment par terre.Car le feu qu'ils iettoiẽt, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour:& c'estoit vne certaine visee aux ennemis pour descocher leurs flesches:& pource que les machines n'estoiẽt point apperceuës de loing, ils ne se pouuoient donner garde des flesches & pierres qui estoient iettees contr'eux.Parquoy plusieurs furent tuez par la violence de ces engins & des flesches:& les pierres chassees par les machines rompoient & abbatoiẽt les creneaux,& demolissoient les coings des tours.Et n'y auoit si forte espesseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruinst bien iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre. Que si quelcun veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choses qui aduinrent ceste nuict là.

De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres.

CHAP. XVII.

LA teste fut arrachee d'vn coup de ceste machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe:& son test fut ietté à trois stades de là, comme s'il eust esté ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceincte eut le ventre trauersé, & son enfant fut ietté iusques à demy stade de là: tant estoit grande la violence de la pierre.L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quãtité de flesches & pierres,estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faisoit bruit en tombant:& il y auoit dedans la ville vn cry horrible suscité par les femmes:& les gemissemens des naurez au dehors respondoient aux autres clameurs:& tout le circuit du mur qu'on battoit, decouloit en sang: & dessa on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par eschelons ou degrez.Et les montagnes qui retentissoient,donnoient plus grand horreur. Somme,rien ne defaillit à ceste nuict là, qui fust pour donner estonnement ou aux oreilles ou aux yeux.Plusieurs bataillans pour la defense de Iotapate, moururent vaillamment: plusieurs aussi furent fort blessez: & combien que la muraille fut incessamment battue, neantmoins elle ne peut tomber sinon à fort grand peine enuiron la veille du matin.Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparerent soudain la bresche qui auoit esté faite,auant que les Romains eussent dressé les ponts qui estoient des instrument pour marcher dessus les fossez.

De l'assaut recommencé contre les habitans de Iotapate.

CHAP. XVIII.

VEspasien voyant que ses gens qui auoient trauaillé la nuict, estoient vn peu rafrechiz de leur labeur, commençoit desia dés le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui batoient de la bresche, fit mettre à pied les plus hardiz & forts de ses gens de cheual, & les diuisa puis apres en trois bandes, à fin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiegé de toutes parts, & tousiours au deuãt presentassent leurs longs bois: à fin que quand on auroit dressé les ponts, eux entrassent les premiers: apres ceux cy il ordóna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reste de sa cheualerie, il la fit estendre par les lieux montueux, autãt que pouuoit porter la longueur de la muraille: à fin que nul ne se peust cacher, fuyant la prise de la ville. Puis apres il mit des archers auec commandement qu'ils eussent des flesches toutes prestes: & aussi les tireurs de fondes, & autres qui estoient deputez à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des eschelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encore entiers: à fin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repousser les escheleurs, laissassent ce pendant la bresche sans defense: & que tous les autres estans accablez & opprimez de la multitude du trait, fussent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Iosephe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient lassez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, cóme s'ils n'eussent peu estre blessez: & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de deuant en ordonnãce six à six: & luy mesme estoit de ces premiers rangs pour se trouuer aux plus grans dangers: dauantage il leur fit estoupper les oreilles à tous, à fin qu'ils ne fussent estónez des hurlemens & crieries de leurs ennemis: il les aduisa aussi de se couurir de leurs targues & pauois contre la violence & force du trait, & de se reculer peu à peu, iusques à ce que les trousses & carquois des archers fussent vuydees. Que si les Romains venoient à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontinẽt au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumens, leur remonstrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, nó point pour le deffendre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu: qu'il deuoit proposer deuãt ses yeux la tuerie des vieilles gẽs & des enfans, la prinse des fẽmes: qu'il deuoit amasser toute sa force & courage pour la ietter sur ceux qui estoiẽt auteurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit & d'vn costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoiẽt gẽs de defense, les femmes & les enfans voyãs la ville assiegee de trois endroits: car nul du guet n'auoit esté enuoyé au cõbat: voyans aussi que les ennemis estoiẽt biẽ pres de la bresche l'espee au poing, & que les armes reluisoiẽt de toutes parts sur les costaux & autres lieux eminens, & que les Arabiens fournissoient les archers de flesches: remplirẽt alors toute la ville de crieries, & hurlemens, comme si la ville eust esté desia prinse, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy à fin que les femmes n'amollissent les cœurs de leurs marys par la compassion qu'ils pourroiẽt auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons auec menaces, & leur com-

manda estroitement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoient les eschelles: ains seulemẽt il contemploit la violence impetueuse des flesches: Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eut esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les flesches voletẽt si espesses, que l'air en fut tout obscurcy, Lors les cõpagnons de Iosephe se souuenans des instructiõs, qu'il leur auoit données, estoupperẽt leurs oreilles de peur de ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour resister à la multitude & violence des flesches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoient hardiment contre ceux qui vouloient monter: & là se monstrerent preux & hardis, ne se monstrans estre de pire condition que ceux qui sans danger se monstroient forts contr'eux tellemẽt que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs bataillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens fraiz pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gẽs à propos pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez, & quand aucuns estoient repoussez par force, d'autres se trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entrenhorterent, & se ioignirent à costé l'vn de l'autre: & estans couuerts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible: & desia toute l'armee estoit serree en vn monceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle force ils mettoient desia le pied sur la muraille.

Iosephe espandit de l'huyle chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extremité la necessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuentions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoient de fenduz par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoient des huyles bouillantes toutes prestes & en grande quantité: & ne faillirẽt point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu. Cela fit esquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & auec grand' douleur tomboient du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloient facilement sous les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds par tout le corps, & cõsumoit la chair comme si c'eust esté vne flamme ardente: comme l'huyle de sa nature deuient facilement chaude, & se refroidit bien tard à cause qu'elle est grasse. Et d'autãt que leurs cuirasses & mourrions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilemẽt euiter la bruslure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit courber, & en quelque sorte que ce fut ils tomboient en bas du haut des ponts, dauantage taschans de se retirer vers leurs gens en seurté, ils ne pouuoient: car ils estoient facilemẽt blessez par leurs ennemis les poursuyuans de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudẽce & bõ aduis. Car combien que les Romains surfondus de ces huyles chaudes semblassent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuo-

sité & grande furie contre ceux qui les iettoient:& chacun d'eux à pleine course pousſoit en deuant ſon compaignon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force.Sur-quoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre ruſe & fineſſe pour repouſſer ceſt auancemẽt.Car ils firẽt cuire à la haſte du ſenegré,& en reſpandirẽt en abondãce ſur les entablemẽs des ponts:& ceſte matiere éſtoit tellemẽt gliſſante, q̃ les Romains eſtoiẽt retirez en arriere:en ſorte q̃ ceux qui finoyẽt & ceux qui aſſailloient ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds:mais les vns tomboyent à la renuerſe ſur les planches des ponts,& eſtoient foulez aux pieds:& pluſieurs tomboient ſur la leuee des foſſez: & ceux qui eſtoient tombez, ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs:car quand les Romains ſautoient en bas,il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point pres d'eux pour les combatre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens enduroient beaucoup en ceſt aſſaut,fit ſonner la retraite ſur le veſpre:& y eut grand nombre de morts,& encore plus grand nombre de bleſſez.De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez:& plus de trois cens furent emportez bleſſez.Ceſt aſſaut fut donné le vingtieſme iour du mois de Iuin.

Veſpaſien eſleue ſes remparts.

CHAP. XX.

MAis apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenues, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de mal-talent, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, fit eſleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour,à celle fin que la peſanteur les rẽdiſt fermes, à fin auſſi que le feu ny peuſt mordre:icelles tours il fit aſſeoir ſur les plates-formes,& les remplit d'archers & ſagittaires,& machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes.Ceux qui eſtoient dedans, ne pouuoient eſtre veuz pour la hauteur des tours,& du reueſtement & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui eſtoient deſſus la muraille, & les frappoient à leur aiſe,ſans pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoient pas aiſément deſtourner les fleſches iettees contr'eux, & ne ſe pouuoient auſſi venger de leurs ennemis, leſquels ils ne voyoient point d'autãt que les fleſches qu'ils tiroient ne pouuoient attaindre iuſques à la hauteur des tours: & d'autre part le fer duquel elles eſtoiẽt couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu:& pourtant les Iuifs abandonnerent la deffenſe du mur:nonobſtant ils vinrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empeſcher ſans grand peril.

La prinſe de Iaphe par Trayan & Titus.

CHAP. XXI.

Sur

SVR ces entrefaites Vespasien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate appelee Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient resisté contre toute opinion & esperance, affectió choses nouuelles, & se rebequerent cõtre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traiã capitaine de la dixieme legiõ & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistence: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiete, elle auoit double murailles. Il trouua aussi les habitans prests & disposez à receuoir le combat: & mesme vinrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellemẽt qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuyte: & les Romains les suyuans à pied pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, ou les Iuifs s'estoient retirez. Et ainsi qu'ils vouloient entrer dedans les secondes murailles, ceux qui estoient dedans, leurs fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entrassent aussi auec eux, comme ils auoient fait aux premieres. Il est bien certain, que Dieu mettoit les desconfitures des Galileens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abandonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloient d'affection de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablement occis, qui se iettoient à la foule cõtre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, toutefois il n'y auoit point de misericorde: ains en faisant leurs prieres & piteuses requestes ils estoiẽt là mactez & tuez, estans là comme brebis enserrees entre deux murailles desquelles les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle destresse, plusieurs furent perçez tout outre par leur espees propres: & encore y eut il beaucoup plus grand nõbre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudissant non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au trenchant de l'espee: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit biẽ que la ville fust vuyde d'habitãs: & que si d'auanture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroient point si hardiz de resister: parquoy il reserua la totalle prinse à Vespasien, à qui il mãda messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasiẽ dõc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordõna tellement toute l'armee, que Traiã fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gẽs de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galileens qui estoient sur les murailles, resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistence: & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoient assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardiz se iettoyent dedans les rues estroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceste sorte ils soustinrent le choq par l'espace de six heures: & apres que les combatans furent tous deffaits, le reste du peuple & ieunes

& vieux furent tantoſt deſpeſchez tant par les maiſons qu'en pleines rues. Du ſexe viril, il ne demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceſte deſconfiture des Galileens fut faite le vingt-cinquieme iour du mois de Iuin.

Des Samaritains vaincuz par Cerealis.

CHAP. XXII.

LEs Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſainte, attendoient là de pied coy: & ſembloit bien que leur aſſemblee & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenuz à leurs voiſins: ains ſans bien cõſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, enclinoient d'vne volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſeditions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entreprinſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnee de fortereſſes, auſſi la conſpiration & la grãde multitude de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez eſtoit eſpouuantable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeuree de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoient tout le lõg du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnee de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayãt cogneu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auãt que d'entrer au cõbat, les exhortoit à faire quelque appointemẽt, & les prioit de pluſtoſt eſlire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoient bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingtſeptieme iour du mois de Iuin: & c'eſt la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

La ruyne de Iotapate. CHAP. XXIII.



R cõme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſaux & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarãteſeptieme iour les plates-formes des Romains furent eſleuees par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſié, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auãtage ceux qui y eſtoiẽt de reſte, eſtre bien foibles, & leurs forces bien diminuees, & que les veilles continuelles, & les combats aſſiduels les auoient recreuz, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroient eſtre ſurprins, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'eſtoit enuirõ la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles ou gardes eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remõſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pour ce que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoient peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car au parauant vn des habitans de Iotapate fut prins, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens: les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedãs, & ſe moquant de la mort fut finalement crucifié. Toutefois la coniecture faiſoit adiouſter foy à ce traiſtre, & faire penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande cõſequence de la fallace de ceſt homme, le fit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armee pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, au demeurant, accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedãs la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſouz leur charge. Et d'entree le chaſteau fut prins: & deſia eſtoit il grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville: & ceux meſmes qui eſtoient deſia detenuz captifs, ne ſentoient point encore la ruyne, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantis de ſommeil encore quand quelcun s'eſtoit eſueillé, le brouillats luy offuſquoit la veuë, comme de fait la bruyne eſtoit ſuruenue eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armee entra dedans: & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perduz quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre induits à en eſpargner vn ſeul, ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallee & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardiz, & ceux qui pouuoient encore combatre de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis tõbante ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoiẽt tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes;

Mais ceux duguet,qui auoiét les premiers cogneu que la ville eſtoit prinſe,s'enfuyrent en vne tour qui eſt du coſté de Septentrion où ils ſe retirerét:& de là reſiſterent quelque temps.Nonobſtant ce bien toſt apres ils furent enuironnéz d'vne grande multitude d'ennemis,& voulurent entrer en compoſition: mais ce fut trop tard.Comme les ennemis les preſſoient,ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez.Et les Romains euſſent peu ſe vanter,que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang,ſi vn Cétenier n'y euſt eſté occy.Ce Centenier eſtoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahiſon.Pluſieurs s'eſtoient retirez dedás des cauernes pour ſe ſauuer:& l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main,& luy donner aſſeurance de le remonter en haut,& luy ſauuer la vie.Antoine ſans penſer à la fraude,luy tendit la main:mais le Iuif le preuint,& luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vengeance dequoy,ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencótrerent: & les autres iours ſuyuans ils fouilloiét les cachettes &cauernes,& n'eſpargnerent perſonne,exceptez les petits enfans & les femmes.Le nóbre des captifs ſe trouua de douze cens,quand ils furent aſſemblez,& de ceux qui auoient eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac,quarante mille hómes. Veſpaſien commenda puis apres de raſer la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoient. Ainſi fut Iotapate prinſe l'an trezieme du regne de Neron,le premier iour de Iuillet.

Comment Ioſephe fut decelé par vne femme. CHAP. XXIIII.

ENTRE tous autres les Romains cerchoient diligemment Ioſephe,tant pour le deſpit qu'ils auoient contre luy,que pource que Veſpaſié deſiroit grandemét de le recouurer: car ſa prinſe eſtoit vne grád' partie de toute la guerre.Parquoy ils le cerchoient curieuſemét entre les morts giſans par terre,ils fouilloiét auſſi par tous les cachots de la ville tát ſecrets feuſſent ils. Mais ce pendant que la ville eſtoit deſia prinſe, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne rencontre: car il ſe deſrobba du milieu de ſes ennemis,& ſe deualla dedans vn puits fort profond,au coſté duquel y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe,laquelle ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſét eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours.Or pource que toutes les places eſtoient occupees d'ennemis, de iour il ſe cachoit:mais il montoit en haut de nuit,& eſpioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardee à cauſe de luy,& que tout eſpoir de deçeuoir ſes ennemis luy eſtoit oſté,il deſcendit derechef dedans ſa taſniere profonde,où il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours.Le troiſieme iour il y eut vne femme prinſe,qui auoit eſté cachee auec eux,laquelle reuella la cachette de Ioſephe & de ſes cópagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus,& leur cómenda de ſaluër Ioſephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter.Eux vinrent à luy,& luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal:tant y a toutefois qu'il ne s'y voulut fier,ſe ſentant contre les Romains auoir fait, & fait faire beaucoup de choſes, dont il craignoit de

tomber és peines telles qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſoupçon plus ſur cela que ſur la benignité & mãſuetude de ceux qui le prioyent, ne ſe voulut accorder à leur requeſte, ains cragnoit que leur but fut de ſe venger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieme Tribun nómé Nicanor, lequel Ioſephe auoit d'autrefois cogneu voire familierement. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remóſtroit, cóbien le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois ſubiugez: & que quant à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affection de Veſpaſien n'eſtoit point de le traiter au ſupplice, ce qu'il pourroit bien faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe voulſiſt point rẽdre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quãd Veſpaſien voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne choſe treſbonne d'vne autre treſmeſchante, vne amitié par vne vilaine deſloyauté, à quoy luy meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon Empereur pour tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi biẽ parlé, ſi eſt ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gẽs de guerre ſe deſpitans, s'auançoient de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucoup, quãd il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il vit auſſi qu'vne ſi grãde multitude d'ennemis le menaçoit, & cómença à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit euz, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les deſcófitures que les Iuifs deuoient & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi ſuffiſante cognoiſſance d'interpreter les ſonges & de deuiner les choſes que Dieu auoit relees ambiguemẽt. Et meſme il n'ignoroit point les propheties des ſaints liures, cóme celuy qui eſtoit Sacrificateur, & iſſu de parẽs Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc cóme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoient eſté horribles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit renuerſé, & que tout le bon heur ſoit paſſé vers les Romains, & que tu as eſleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rends auiourdhuy aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rends & m'en vay vers eux non point comme traiſtre, mais comme ton miniſtre.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre & bailler la main aux Romains & de ce qu'il leur declara.

CHAP. XXV.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtation, il conſentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, tous ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du pays ſe pleignoient grandement, & diſoient: Où ſont les choſes que Dieu a ottroyees aux Iuifs, auſquels il a imprimé des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe, tu es épris de la douceur de viure, & comment peux-tu porter de regarder vne lumiere reduite en ſeruitude? Comment tu t'es bien toſt oublié toy-meſme? Comment tu as per-

ſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté? Il eſt certain que la reputation que
tu as euë iuſques à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance & ma-
gnanimité, ſi tu eſperes obtenir ſalut de ceux, contre leſquels tu as ſi opiniaſtre-
ment bataillé : où encore que ces choſes ſoient certaines, toutefois tu deſires
eſtre ſauué par eux. Mais iaçoit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'v-
ne pauure oubliance de toy-meſme, neantmoins deſirãs de pouruoir à la gloi-
e commune du pays, nous te preſterons & la main & le glaiue. Et quant à toy,
ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs : mais ſi tu
meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grand peine eurẽt ils acheué ces pro-
pos, que tous deſguainerent leurs eſpees, & le menaçoient de tuer, s'il obtem-
peroit aux Romains. Ioſephe donc craignãt ceſte impetuoſité, & penſant qu'il
ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reue-
lé les commandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre, il com-
mença à les manier par argumens de Philoſophie ſelon que la neceſſité le por-
toit. Et voicy qu'il leur dit : Mes amis & compagnons pourquoy deſirons nous
tant de nous tuer nous meſmes? ou pourquoy appellons nous à diſcord deux
choſes ſi bien accordantes, & ſi bien coniointes & vnies d'vne ſi bonne amitié,
aſſauoir l'ame & le corps? quelcun dira-il que ie ſuis changé? Et les Romains le
ſçauent bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. Ouy bien, quand c'eſt
ſelon la condition de la guerre, aſſauoir quand on eſt tué par ceux qui ont vain-
cu. Parquoy ſi ie prie les Romains de ne me tuer, vrayement ie ſuis digne de
mourir de mon propre glaiue & de ma propre main : mais ſi eux penſent qu'ils
doiuent pardonner à leur ennemy, cõbien pluſtoſt eſt il raiſonnable, que nous
nous eſpargnions nous-meſmes? Et certes c'eſt bien grande folie de commet-
tre contre nous les choſes pour leſquelles nous auons eſté diſcordans auec eux.
Ie confeſſe bien, que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais
que ce ſoit en combatant, & par les mains de ceux qui nous ont oſté la liberté:
mais maintenant il ne nous font point de dommage par guerre, & ſi ne nous
tuent point. Et certes autant eſt à eſtimer laſche & failly de cœur, qui ne veut
mourir quand il eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand il n'en eſt beſoin.
Dauãtage, qu'elle eſt ceſte crainte qui nous empeſche de mõter aux Romains?
Certes c'eſt la crainte de mort. La mort donc que nous craignons de la main de
nos ennemis par ſoupçons douteux, nous nous la donnerons certaine à nous-
meſmes? Mais quelcũ repliquera, que nous nous donnerõs la ſeruitude. Vraye-
ment nous iouyſſons maintenant d'vne belle liberté. Ouy mais (dira l'on) c'eſt
acte d'vn homme magnanime, de ſe tuer ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt
le fait d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy là eſtre gouuerneur fort ti-
mide, qui pour craindre la tempeſte, enfonce la nauire de ſon propre gré, auant
qu'elle ait eſté agitee des tourbillons & orages. Qui plus eſt, perir de ſa propre
main, eſt vne choſe du tout contraire à la nature commune de toutes beſtes &
animaux, & vn peché & offenſe horrible contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a
ne beſte, ny animal, qui meure de par ſoymeſme, ou de ſon bon gré. Et de fait
ceſte loy puiſſante de nature eſt grauee & imprimee dedans les cœurs de tous
animaux, qu'ils ont affection de viure. Pour ceſte raiſon nous reputons pour
manifeſtes ennemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les pu-
niſſons comme traiſtres. Mais ne penſez vous point, que Dieu ſoit courroucé,
quand l'homme meſpriſe ſon don? Car nous auons receu de luy le don d'eſtre.
Par le ſemblable donc ſe faut remettre à ſon arbitre de non plus eſtre. Vray eſt
qu'il n'y a homme qui ne ſoit mortel en ſon corps, cõme les corps ſont formez

» d'vne matiere caduque: mais l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne petite
» portion de Dieu miſe és corps. Si quelcun a deſrobbé ce qu'vn homme luy au-
» ra baillé en garde ou depoſt, il ſera tout incontinent eſtimé homme meſchant
» & deſloyal. Si quelcun a ietté hors de ſon propre corps le depoſt de Dieu, eſti-
» mera il que celuy qu'il aura ainſi offenſé, ne voye point ce forfait? Et on eſtime
» que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſonnable, de punir les ſerfs fugitifs, cõbien que
» les maiſtres qu'ils ont laiſſez, ſoient meſchãs: ne ſemblera point a duis, que nous
» facions meſchamment, quand nous fuïrons de deuant la face de Dieu, voire de
» Dieu qui eſt treſbon? Ne ſçauez vous pas que la louange, la maiſon & la famil-
» le de ceux qui ſelon la loy de nature s'en vont de ce monde, & payent le debte
» qu'ils ont receu de Dieu, quand il ſemble bon de receuoir à celuy qui a donné,
» ſont perpetuelles & fermes? Que les ames auſſi pures: & leſquelles exauçẽt ceux
» qui les inuoquent, obtiennent vn lieu treſſainct au ciel: & qu'apres lõgue reuo-
» lution de ſiecles, il leur eſt cõmandé venir habiter derechef és corps chaſtes &
» mondes. Mais l'enfer obſcur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de
» rage aurõt mis les mains contr'eux meſmes. Et Dieu leur Createur punit en ſes
» ſucceſſeurs ceux qui ont fait ceſt outrage. Et pourtant cela eſt odieux à Dieu: &
» eſt puny par le treſſage legiſlateur. Voila pourquoy en noſtre loy il eſt ordonné
» que ceux qui ſe ſont tuez, demeurẽt ſans ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit
» couché: nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſonnable, que nos ennemis ſoient
» enſeuelis: & entre les autres peuples ceſte ordonnance a lieu, que ceux qui ſerõt
» ainſi morts, ayẽt les mains coupees, leſquelles ils ont armees cõtr'eux meſmes:
» car tout ainſi que l'ame eſt ſeparee du corps auſſi ont ils ceſte opinion, que les
» mains en doiuent eſtre ſeparees. O mes amis, c'eſt donc vne choſe honneſte, de
» penſer choſes iuſtes, & de n'adiouſter aux calamitez & miſeres humaines im-
» pieté contre Dieu qui nous a creez. Si nous voulõs eſtre ſauuez faiſons qu'il ſoit
» ainſi. Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers eux, auſquels
» nous auons monſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes. Et ſi nous voulons
» mourir, c'eſt choſe fort honneſte de mourir par la main de ceux qui nous aurõt
» prins. De moy, ie ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-
» meſme. Car à la verité, ie ferois beaucoup plus grand' follie, que ceux qui fuyent
» de leur bon gré aux ennemis: car ce qu'ils font, ils le font pour ſe ſauuer: & moy
» ie vay cercher la mort, voire la mort de moy-meſme. Toutefois ie deſire de bon
» cœur la trahiſon des Romains: car ſi apres auoir baillé aſſeurance, ils viennent à
» fauſſer leur promeſſe & foy en me tuant, ie mourray allegrement & ſans aucun
» regret, emportant auec moy la deſloyauté de leurs menſonges pour ſoulage-
» ment de la victoire.

Comment Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, par ſort il fuſt deliuré de leurs mains. CHAP. XXVI.

AInſi Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, à fin qu'il deſtournaſt ſes compagnons de ceſte affection qu'ils auoient, de ſe tuer eux meſmes. Mais ces pauures mal'heureux s'eſtoupoient les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoient deſia dés long temps vouez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieuſement vers luy le glaiue au poing, luy reprochans ſa laſcheté: & tout incontinent vn chacun les vint aſſaillir, comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité, eſtoit diſtrait çà & là de diuerſes affections en ſon eſprit: tantoſt il

appelloit l'vn par ſon nom : tantoſt il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine: maintenant il empoignoit l'vn par la main: maintenant il prioit l'autre de grande affection: & en ceſte ſorte deſtournoit les pointes des eſpees d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beſte ſauuage encloſe de toutes parts, laquelle a touſiours la teſte & le groin tourné vers celuy qui la veut frapper. En ceſte anxieté & perturbation, eſtans en extremité de toutes miſeres ſi eſt ce qu'ils eurent reuerence à leur conducteur, & ſentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings : pluſieurs qui s'eſtoient approchez pour luy courir ſus, baiſſoient contre bas la pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobſtãt Ioſephe ne fut point deſpourueu de conſeil en ce grand deſeſpoir : mais s'appuyant ſur la prouidence de Dieu, expoſa ſa vie au danger, & leur dit ainſi : Or ſus mes amis, puis qu'ainſi eſt que vous auez reſolu de mourir, iettõs le ſort qui deura eſtre occis le premier de la main de ſon cõpagnon, & en ceſte façon que le ſort trotte de main en main, & que nul ne ſe frappe de ſa propre main. Car ce ne ſeroit pas la raiſon, qu'apres que les autres auront eſté tuez, il y en ait quelcun qui demeure ſauue, s'il vient à ſe repentir. Ceſt aduis ſembla bon à tous, & ce qu'il auoit perſuadé, fut incontinent executé : car ſelon que le ſort eſtoit eſcheu, vn chacun tuoit ſon cõpagnon & preſentoit ſon goſier volontairement, comme ſi leur conducteur deuſt bien toſt apres eſtre tué par quelcun. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Ioſephe, que de demeurer en vie. Or il aduint plus ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que Ioſephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'aduiſa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le ſort ne tombaſt ſur luy, ou bien s'il demeuroit ſeul, qu'il ne fuſt pollu du meurtre & occiſion d'vn de ſa nation : & apres auoir baillé la main & la foy, il luy perſuada d'eſpargner ſa vie. Ainſi Ioſephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ſes gens propres : & Nicanor le mena à Veſpaſien. Et lors tous les Romains accouroyẽt pour le voir: & ainſi que la foule le preſſoit à l'entour du Prince, il y eut de grands bruits & tumultes leuez : les vns s'eſiouyſſoient de ſa prinſe, les autres le menaçoient, aucuns ſe combatoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui eſtoient plus loing, crioyent qu'il falloit punir vn tel ennemy : mais ceux qui eſtoient plus pres de luy, conſiderans ſes faits, eſtoient fort eſmerueillez de ſon changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn ſeul, qui ne fuſt adoucy de ſon regard, au lieu qu'auparauãt ils eſtoient fort deſpitez contre luy, oyans ſeulement parler de luy. Sur tous autres Titus cõme il eſtoit vertueux fut eſmeu de miſericorde voyant l'aage de Ioſephe, & touché en ſon cœur de la magnanimité & conſtance d'iceluy en toutes ſes calamitez : & ſe ſouuenant quel il s'eſtoit monſtré iadis aux cõbats, aſſaux & batailles, & regardant quel il eſtoit maintenant entre les mains de ſes ennemis, luy aſſiſtoit, reputant en ſoy-meſme combien eſt grãde la puiſſance de fortune és guerres, & combien eſt leger le mouuement d'icelle, & mutation ſoudaine des choſes humaines, où n'y a rien qui ſoit ferme & perpetuel. Et pourtant pluſieurs furent attirez à auoir compaſſion de Ioſephe: & Titus fut principalement cauſe enuers ſon pere de luy ſauuer la vie.

Le ſort tiba premierement ſur Ioiada ſacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ſes compagnons à ſe tuer. Ioſippus.

Joſephe ſe mit par belles paroles en la grace de Veſpaſien.

CHAP. XXVII.

TOutefois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, & Iosephe luy dit ainsi: Seigneur Vespasien, vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe prisonnier: mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grandes choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie sçauois bien la loy des Iuifs, & comment les conducteurs des batailles & armees deuoient mourir. M'enuoyez vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux qui ont à succeder à Neron, iusques à vous, doiuent demeurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy garder bien estroitement lié garroté: car ô Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais aussi de la terre, de la mer & de tout le gére humain. Et de ma part, il faut que ie sois reserué à vne plus griefue punition, si ie forge ces choses pour le temps où ie suis, & à la volee contre Dieu. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasien n'y adiousto pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit incité petit à petit à y adiouster foy, comme ainsi fust que Dieu le pousoit desia à aspirer à l'Empire, & que le sceptre luy eust esté monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vn des amis familiers de Vespasié, qui estoit le seul tiers à ce secret auec Titus, & Vespasien, eust dit, qu'il s'esbahissoit (sinon que tout cecy fussent pures resueries) comment Iosephe n'auoit rien predit de la ruyne de Iotapate, ne de sa propre captiuité, pour faire qu'on ne fust irrité contre luy, Iosephe respondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruyne tomberoit sur leurs testes le quarante septiesme iour apres le siege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Vespasien s'informa de ces choses secretement, & apres auoir cogneu par les prisonniers, qu'elles estoient veritables, il commeça aussi à penser, que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable. Neantmoins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bonne & seure garde: mais aussi il ne cessoit de luy faire presens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement: & mesme Titus trauailloit grandement à luy faire honneur.

Vespasien retourne en Cesaree pour hyuerner. CHAP. XXVIII.

LE quatriesme iour du mois de Iuillet Vespasien retourna en Ptolemaide, & de là prenant son chemin par les lieux maritimes, vint en Cesaree: qui est la plus grande ville de Iudee, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande part des habitans. Parquoy les habitás receurent en toute benignité & faueur & toute l'armee & le chef: ce fut voiremẽt de telle affectiõ qu'ils aymoient les Romains, mais encore c'estoit plus pour la hayne de ceux qui auoient esté ruynez. Pour ceste cause aussi plusieurs faisoiẽt requeste à Vespasié de punir Iosephe. Mais Vespasien dóna solution à ceste demande en ne faisant point de responce, comme à vne requeste offerte par vne multitude inconsi-

deree. Et mit deux legions en garniſon dedans Ceſaree pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquieſme & la dixieſme à Scythopolis, à fin que Ceſaree ne fut point greuee de toute l'armee. Ceſte ville de Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperee, cõme auſſi elle eſt bouillante au temps des grandes chaleurs, comme eſtant ſituee en vne plaine & maritime.

Comment Ioppe fut prinſe derechef. CHAP. XXIX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'eſtoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'eſtoient fuys des villes ruynees: & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, laquelle Ceſtius auoit ruynee auparauant. Et ſe voyans chaſſez de ceſte terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'auis de ſe mettre ſur mer: & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaiſſeaux propres pour courſaires & eſcumeurs, commencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi Egypte, & deſtrouſſoient grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par ceſte coſte de mer. Veſpaſien aduerty de leur aſſemblee & conſpiration, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, leſquels y entrerent par ſurprinſe de nuict, d'autant qu'elle n'eſtoit gardee. Les habitans ſentãs ceſte ſoudaine ſurprinſe, furent ſi eſtonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, ains ſe retirerent dedans leurs Brigantins, ou s'eſtans reculez en mer plus loing qu'vne fleſche ne pouuoit porter, paſſerent là toute la nuict. Or pour donner à entẽdre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbe és deux cornes extremes des deux coſtez, qui ſont eſleuees en largeur par le haut, & ſe iettent bien auant en la mer. Là ſe voyẽt encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiouſter foy à la fable anciẽne où la Biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut eſleuez, & les fait briſer contre les rochers qui ſe rencõtrent: rendant là arreſt des nefs moins aſſeuré que ſi c'eſtoit vn Goulphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoiẽt ſur ceſte coſte de mer, & principalement ſur l'aube du iour. Le vent qu'ils appelent Melamboreas (c'eſt à dire, noire Biſe) s'eſleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs Nauires ſe briſoient l'vne contre l'autre, les autres auſſi ſe froiſſoient contre les rochers: pluſieurs taſchoiẽt à toute force de reſiſter à la tempeſte, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des pierres, & d'autre part, ils voyoient les ennemis ſur le bord, & ainſi les vaiſſeaux eſleuez en haut tomboient de grande ſecouſſe dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuyr, ains tout eſpoir de ſauueté eſtoit oſté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & flots, veu qu'ils eſtoient repouſſez de la mer par force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen pluſieurs hurlemens apres le briſement des vaiſſeaux, & ſons horribles apres le heurt: & vne partie des Ioppeniẽs furent engloutiz des ondes & vagues: les autres tomboient dedans: & il y en auoit aucuns qui ſe perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, penſans que la mort de glaiue fuſt plus douce que de la mer: pluſieurs eſtoient furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les

rochers:en ſorte que la mer regorgeoit le ſang, & tout le bord d'icelle eſtoit couuert de corps morts.Ceux qui par la force de tempeſte eſtoient pouſſez iuſques au riuage,rencontroient les Romains,qui les tailloient en pieces:tellemẽt que des corps morts iettez ſur la greue, il s'en trouua de compte fait quatre mille deux cens.Ainſi apres que les Romains eurent prins ceſte ville là ſans aucun combat ou aſſaut,ils la raſerẽt iuſques aux fondemens. En bien peu de tẽps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et à fin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelque gens de pied,& fit fortifier le chaſteau pour le tenir en ſeureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe:& aux gens de cheual,aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe,pour bruſler bourgades & villages.Eux dõc ſçachans bien rendre obeiſſance à ce qu'il leur eſtoit enioint, faiſoient des courſes ordinairemẽt, & pilloient & gaſtoient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit aduenu en Iotapate, delibererent de ſe bien reuancher.

CHAP. XXX.

APres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vinrent iuſques en la ville de Hieruſalem: mais pluſieurs n'y adiouſtoient foy du premier coup,tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pour autant que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rendre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu: car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait:mais la renommee voloit de ſoy-meſme pour publier la ruyne miſerable de ceſte ville:cõme la renommee eſt vne legere meſſagere des choſes faſcheuſes: &peu à peu la verité trotoit par les lieux voiſins: & trouuoit deſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes:& qui plus eſt, on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & diſoit-on que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville.Ces piteuſes nouuelles remplirent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations: & par toutes les familles & maiſons vn chacun ploroit ſon parent: & tous en cõmun menoient dueil de Ioſephe:les vns ploroient leurs amis,les autres leurs freres,aucuns leurs hoſtes:mais tous ploroient en general la mort de Ioſephe:en ſorte que trente iours durant on ne ceſſa de lamenter & plorer dedans la ville, & loüoit-on des Meneſtriers à grand prix pour faire le deuil & chanter chanſons funebres à fleute. Or par ſucceſſion de temps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate,& ce qu'on diſoit de Iotapate, eſtoit faux: car on ſçeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains, honoré des Capitaines & autres Gouuerneurs, plus que la condition d'vn priſonnier ne requeroit.Dont ils conceurent auſſi grande inimitié& haine contre luy viuant,qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoyent eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de laſcheté, les autres le redarguoiẽt de trahiſon:& toute la ville eſtoit remplie de grãd deſpit contre luy,& il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoient d'eux-meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient: & l'inconuenient & encombrier, qui donne occaſion aux prudens de ſe garder, à fin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit cõme vn aiguillon à d'autres calamitez:

& à grand peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commençoit. Brief ils eſtoient tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans venger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voyla de quels troubles eſtoient agitez les habitans de Hieruſalem.

Comment Tyberiade ſe reuolta. CHAP. XXXI.

VEſpaſien eut deſir de viſiter le royaumé d'Agrippa: car auſſi bié le Roy Agrippa auoit inuité le chef d'armee Veſpaſien & toute ſon armee, preſt de le traiter benignement des biens de ſon royaume, & donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon pays. Et ayant leué ſon camp de Ceſaree, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appellee Ceſaree de Philippes: & là fit rafreſchir ſes gés par l'eſpace de vingt iours. Cependãt il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu, & à faire grand chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle eſmotion, & que Tarichee ſe reuoltoit (qui eſtoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruyner tous les Iuifs qui eſtoient là à l'entour, & penſa que l'opportunité eſtoit venue de mener ſon armee contr'eux: & quant & quant il vouloit bien recognoiſtre le bon traitement de ſon hoſte, en remettant ſouz ſon obeyſſance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſaree, afin que de là il fiſt marcher l'armee pour aller à Scythopolis. Ceſte-cy eſt la plus grande de toute la contree qu'on nomme Decapolis, à cauſe des dix villes qu'elle comprend, & eſt bien pres de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier, & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſit ſon camp en vne demeure nommee Sénabris, laquelle pouuoit bié eſtre veuë des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entẽdu, que le peuple ne demãdoit rien mieux que la paix: & qu'il eſtoit cõtraint à faire guerre par aucuns mutins, & à endurer la ſedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il deſcendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: afin qu'il ne ſemblaſt qu'il fuſt là venu pour eſmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouuriſt la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des ſeditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur ſe nommoit Ieſus, fils de Saphat, le principal Capitaine des brigans & voleurs. Mais Valerianus, penſant qu'il ne ſeroit pas trop ſeur pour luy, d'entrer pour lors en combat outre la commiſſion de ſon gouuerneur, encore qu'il fuſt bié certain de la victoire, & que le combat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il batailloit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, & voyant ſes ennemis bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & print la fuyte à beau pied comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remonter à cheual, ains furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes compagnons prinrent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans prins de bonne guerre, & non point par trahiſon.

Comment

Comment Tyberiade se rendit, & les mutins se retirerent en Tarichee.

CHAP. XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoiét quelque preéminéce sur le peuple furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuant Vespasien, le suppliant de ne les auoir en desdaing, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gens: ains qu'il pardonnast au peuple, qui auoit tousiours desiré l'amitié des Romains plustost qu'il allast prendre vengeance contre les autheurs de la rebellion: qu'il eust esgard à ce que dés long temps ils se hastoient pour venir à appointement, mais que iusques à present ils auoient esté empeschez par ces mutins. Combien que Vespasien fust despité contre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoient esté emmenez par force: toutefois ces prieres l'esmeurent à pardó. Aussi bien voyoit il, qu'Agrippa estoit en grand destresse, à cause de ceste ville-là. Et apres qu'il eut donné asseurance au peuple, toutefois Iesus & ses compagnons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demourer en Tyberiade, s'enfuyrent en Tarichee. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Trajan, auec gés de cheual, pour se saisir du chasteau pour sonder les cœurs du peuple, assauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoient allez presenter la requeste à Vespasien il conduisoit l'armee vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerét au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisans acclamations comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoient receu beaucoup de biés. Et comme les Soldats estoient retardez à cause des rues estroites. Vespasié fit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gés de guerre, souz condition toutefois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceste promesse, que les habitans viuroient desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, laquelle auoit esté fort affligee à cause des dissensions. Puis apres il partit de Tyberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre celle ville & Tarichee, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là seiourner long temps, d'autant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichee, ayans leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par les habitans du pays. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en ceste ville de tous costez où le lac ne battoit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiade: toutefois elle est assise & en telle situation que Tyberiade, assauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grande somme de deniers, & munie de force de gens: & le residu de ceste largesse demeura au proffit des Taricheens. Ils auoient plusieurs esquifs & brigantins tous prests sur le lac: à ceste fin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincuz par terre: & quant & quant tous ces vaisseaux estoient equippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoing estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons, ne s'estónans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur discipline militaire coururent de force contr'eux: & du premier choq

renuerſerent ceux qui edifioient ceſte muraille,& abbatirentvne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux,mais auant que de receuoir aucun mal,ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens:& les Romains les ſuyuirent de ſi pres,qu'ils les contraignirẽt de reccourir à leurs baſteaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouuoient attaindre les Romains,ils ietterent les ancres au fond,& aſſemblans les eſquifs & autres bateaux l'vn contre l'autre,ils ſe mirent en rang de bataille,pour combatre leurs ennemis par eau,leſquels eſtoiẽt ſur terre. D'autrepart,Veſpaſien ayãt entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville,il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardiz de toute la compagnie.

Tite enuoyé au ſiege de Tarichee,exhorte ſes gens à combatre vaillamment.

CHAP. XXXIII.

TIte ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, manda à ſon pere qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutefois auant que le ſecours fuſt venu,voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volonté de bien exploiter, jaçoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs,il ſe mit en vn lieu eminent, dont vn chacun le pouuoit ouyr, & leur dit: O Romains,cecy me ſemble bon & cõuenable,qu'au commencement de mon propos ie vous ramentoiue voſtre race,& de quels anceſtres vous eſtes iſſuz : afin que vous ſçachiez auſſi qui ſont ceux contre leſquels vous auec à combatre. Car il n'y a ennemy en tout le monde,qui ſoit iamais eſchappé de noz mains. Et quant aux Iuifs,encore que nous ayons quelque choſe à dire d'eux,aſſauoir que combien que iuſques à preſent ils ayent eſté touſiours vaiucuz , toutefois ils ne ſont iamais laſſez:ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent conſtamment à batailler,quelque aduerſité qu'ils ayent enduree,auſſi faut-il que nous monſtrions n'auoir les cœurs failliz,& que nous perſeuerions à pourſuyure noſtre bon-heur & felicité plus conſtammẽt. Ie m'eſiouy voirement,de ce que d'vn front ouuert vous monſtrez vne promptitude & alaigreſſe de courage:toutefois,ie crains,qu'il n'y en ait aucuns d'étre vous,qui ſoient ſaiſiz de crainte ſecrette dedans leurs cœurs, de voir vne ſi grãde multitude d'ennemis. Et pourautant qu'vn chacun de vous penſe encorevne bonne fois,quel il eſt,& qui ſont ceux contre leſquels il a à combatre, & combien que les Iuifs ſoient aſſez audacieux,& qu'ils meſpriſent la mort,neãtmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre,& ſont mal experimentez en la guerre, dignes d'eſtre pluſtoſt appellez vn peuple confuz& ſans ordre,qu'vne armee:& quant à voſtre experience & belle ordonnance quel beſoing eſt il que i'en parle? Et de fait,on ne trouuera point encore vne autre natiõ que la noſtre,qui ſoit ainſi exercee aux armes,meſme au temps de paix:& ce que nous nous exerçons ainſi,ce n'eſt point afin que noſtre nõbre reſponde au nombre des ennemis,quãd ce viendra aux coups ferir:car quel profit nous aporteroit ce que nous ſommes perpetuellement aguerriz,ſi nous entrons au combat auec auſſi grand nõbre contre noz ennemis,qui ne ſont point duits à batailler? Mais pluſtoſt cõſiderez, que vous cõbatrez armez contre gens ſans armes,bien montez contre gens de pied,gouuernez par le conſeil de bons Capitaines contre gens bruyans & deſpourueuz de toute bonne conduite. Conſiderez bien (dy-ie) que telles vertuz font noſtre nombre plus grand : & les deffaux de noz ennemis diminuent

» beaucoup de leur grande multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hom-
» mes qui gaigne la bataille, quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoient : mais la
» victoire vient de la force & magnanimité, encore que le nombre des comba-
» tans ſoit bien petit. Car eſt il bien facile de renger en bon ordre ceux qui ſont
» tels: & eux-meſmes ſe ſçauent bien aider l'vn à l'autre: & vne grande multitude
» reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme, que des ennemis. Voicy dóc les cho-
» ſes qui conduiſent les Iuifs, aſſauoir, orgueil, temerité & deſeſpoir. Vray eſt que
» ces choſes ont quelque importance au temps de proſperité: mais il ne faut que
» le moindre inconuenient du monde pour les eſtouffer ou eſtaindre du tout.
» Mais de nous la vertu nous gouuerne & conduit, & vne volonté preſte à rendre
» bonne obeiſſance: & auec ce la magnanimité, laquelle a bonne vigueur au tẽps
» de proſperité, & ſi n'eſt point abuſee iuſques à la fin au milieu des aduerſitez.
» Outreplus nous auós de plus grandes cauſes de batailler, que n'ont pas les Iuifs.
» Car ſi eux ſouſtiennent les dangers de la guerre, pour maintenir leur liberté &
» leur pays : quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, qu'vne glorieuſe
» renommee? & apres auoir auoir obtenu l'empire du monde, nous doit-il ſem-
» bler que nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires? Auec ce conſiderez,
» qu'il ne faut point que vous craigniez, que nous veniós à endurer quelque mal
» qui ne ſoit facile à porter: car nous auons beaucoup d'adiuteurs, & bien pres de
» nous. Nous pouuons bien emporter viſtement la victoire : & il conuient que
» nous preuenions ceux que nous eſperons nous eſtre enuoyez au ſecours par
» mon pere: afin que l'effect de noſtre vertu ſoit beaucoup plus grand, & qu'il ne
» ſoit commun à tant de gens. Et certes ie penſe, que maintenant iugement eſt
» fait & de mon pere & de moy, & de vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne
» des choſes qui ont eſté par cy deuant faites tant vertueuſement : & de moy, ie
» ſuis ſon fils, & vous eſtes ſouz ma charge. Car quant à mon pere, il a accouſtumé
» de vaincre. Et ſi ie veux parler de moy, pourray-ie cela porter, que ie retourne
» vaincu vers luy? Et de vous, comment ſe pourroit-il faire, que vous n'euſſiez
» honte de ne vaincre point, quand voſtre capitaine iroit au deuant des dangers?
» Croyez-moy, que ie me fourreray hardiment dedans les perils, & entreray le
» premier dedãs le fort des ennemis. Mais auſſi que nul de vous ne ſe recule loing
» de moy, ayant ceſte perſuaſió, que ma hardieſſe ſoit ſouſtenue de la vertu diuine
» & preſumez hardiment, que nous ferons beaucoup plus eſtants meſlez parmy
» noz ennemis, que ſi nous combatons par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichee & la gaignent.
CHAP. XXXIII.



APRES que Titus eut acheué ſon propos, vn chacũ de ſes gẽs ſe ſentit ſaiſy d'vne alaigreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il aduint, que Trajã ſe trouua là au ſecours auec quatre cẽs hõmes de cheual, auãt que le choq fuſt cõmencé, ils furẽt tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuee pour la compagnie qui eſtoit ſuruenue. Veſpaſien enuoya auſſi de ré-fort Antoine Silon auec deux mille archers: afin que s'emparans de la mõtagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroient ſur la muraille pour la defendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commandé, ces archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis

& apres luy ſes compagnons,crians à haute voix,&s'eſpendans tenoient autant d'eſpace que toute l'armee des aduerſaires : pour ceſte raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline,toutefois ſe raſſeurans peu à peu,ils ſouſtinrent le premier choq.Mais ils furent eſbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux,& par ce moyen tomboiẽt bas: & en vn moment pluſieurs furent tuez,les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez tout outre:& toute leur armee eſquartee à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habille à courir,il s'enfuyt dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu:tantoſt il pourſuyuoit par derriere,& en paſſant frappoit & tuoit:tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe,& fendoit la teſte aux vns,& coupoit les bras aux autres:& puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez, & les accrauantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe,les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude eſtoit ſi grande,que par la force d'icelle pluſieurs eſchapperẽt & ſe retirerent dedans la ville.Mais en entrant,ils furent recueilliz d'vne grieſue diſſenſion.Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté ainſi commencee,& principalement eſtoient bien marriz de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſemẽt combatu:car ils craignoiẽt la perte de la ville & de leurs biens.Mais les eſtrangers qui eſtoient leans en fort grãd nombre,faiſoient force:& deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, cõme s'ils euſſent deſia les armes au poing.Titus qui n'eſtoit pas loing des murailles,ouyt bien ce bruict,& s'eſcria,diſant:Mes amis,c'eſt cy l'heure: que tardons nous?Dieu nous liure les Iuifs entre les mains : que reſte il, ſinon que vous acceptiez la victoire?N'oyez vous les criz?Ceux qui ſont eſchappez de noz mains, ſont en diſcord.La ville eſt noſtre,moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage.Car on n'a point accouſtumé de faire des choſes grandes ſans danger. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auãt que les ennemis ayent loiſir de s'acorder,car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement:mais auſſi nous deuons preuoir le ſecours des noſtres,afin qu'outre la victoire,par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis,nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville.A grand peine eut il finy ſon propos,qu'il monta incontinent à cheual,& courut viſtement au Lac,& par iceluy entra dedãs la ville: & les autres le ſuyuirent.Ceux qui eſtoient pour la deffenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus:& n'y en eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combatre ne repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes compagnons abandonnerent la fortereſſe, & s'enfuyrent à trauers champ:les autres couroient au lac,& rencontroient la main des ennemis venans au deuãt d'eux. Les autres eſtoiẽt mis en pieces,ainſi qu'ils vouloiẽt entrer dedans leurs eſquifs, & autres auſſi qui ſe mettoient à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoiẽt deſia auãcez en l'eau:mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville,aſſauoir des eſtrãgers reſiſtans,qui ne s'eſtoiẽt point fuiz,& des habitans naturels ne ſe deffendãs point,d'autãt que quelque eſpoir de trouuer grace,& la certitude de leur cõſcience qu'ils n'auoiẽt conſenty à faire guerre,les empeſchoient de combatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois,& fit ceſſer l'occiſion. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac,voyans que la ville eſtoit prinſe,s'eſlognerent ſur le lac

de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le fait, s'eſiouyt grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de la cheualeureuſe entrepriſe: car il ſembloit biẽ que la plus grand partie de la guerre eſtoit paracheuee. Et lors ſur l'heure il cõmanda que la ville fuſt enuironnee de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoient demeurez, ordonnãt qu'ils fuſſent tuez. Et afin que nul n'euitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcẽdit au lac, & fit faire des bateaux pour pourſuyure ceux qui s'eſtoient fuyz par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main: parquoy les bateaux furent deſpeſchez en peu de temps.

Du Lac de Geneſar, & de la ſource du Iordain.
CHAP. XXXV.

OR le Lac Geneſar eſt ainſi appellé, à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtendue en largeur, & cent en longueur. Son eau eſt douce & fort bonne à boire, & n'a rien de ſimilitude auec les eaues eſpeſſes & groſſieres des marets, car ſon eauë eſt beaucoup plus deliee & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & ſi eſt bien temperé pour y puiſer. Vray eſt qu'il eſt moins courant, & plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fõtaine: mais il eſt beaucoup plus froid en tout tẽps que ne porte vne telle eſt endue de lac: & meſmes l'eau eſtant miſe au Soleil ne perd ſa froidure, ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire és nuits de l'Eſté, pour temperer aucunement ſon naturel froid. Au demeurant, il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens & en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iordain paſſe par le milieu d'iceluy. Quant à la ſource du Iordain, il y en a aucuns qui penſent que ce ſoit Panion: mais à dire vray, il eſt porté par deſſouz terre iuſques dedans ce lieu, d'vn lac qui eſt appellé Phialé. C'eſt le lieu par où on va en Trachonite, diſtante de Ceſaree de cent & vingt ſtades, & n'eſt pas loing du grand chemin à la main dextre. Et à parler proprement ce lac a ſon nom Phiala à cauſe de la rondeur, reſſemblãt à vne roue. Il retient touſiours ſon eau dedans ſes bornes, & ne deſborde & ne deſcroiſt iamais. On ne ſçauoit pas auparauant que ce fuſt là la ſource du Iordain: mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua finalement qu'il eſtoit ainſi. Car il fit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua rendues à Panion, d'où on penſoit au parauant, que le fleuue de Iordain print ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu: mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordain commence à ſe monſtrer de ce creux & combe profonde, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eaux mareſcageuſes & pleines de boue, & ſix vingts ſtades par de-là au deſſouz de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Geneſar: puis apres tirant ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite. La contree qui a ſon eſtendue autour du lac de Geneſar, eſt appellee du meſme nõ, & eſt vn fort beau pays & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fruictier qu'elle ne produiſe, & les habitãs & laboureurs du pays n'ont riẽ oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort biẽ temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit florir

vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de Palmes, nourriz des chaleurs de l'Eſté. Apres les Palmes, on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux: en ſorte qu'on pourroit bien dire, que c'eſt-cy la magnificéce de nature, faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'amaſſent & alliét enſemble: & que c'eſt-cy vn bon diſcord des ſaiſons, comme ſi vne chacune choſe fauoriſoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non ſeulement elle produit, contre toute opinion, diuerſité de fruicts doux, mais auſſi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le prix ſur tous. Dix mois entiers ſans ceſſe, elle fournit de raiſins & figues ſeiches: & les autres fruicts n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns penſent que ce ſoit vne veine de la riuiere du Nil, pour ceſte raiſon qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexãdrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contree a de longueur trẽte ſtades ſuyuant la riue du lac, laquelle eſt appellee de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature du lac de Geneſar, & du pays à l'entour.

La ruyne de Tarichee. CHAP. XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuyuis ne pouuoient pas tirer à bord pour eſchapper: car tout leur eſtoit cõtraire, & ſi n'eſtoiét point pareils aux Romains à batailler ſur l'eau: car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis: dauantage il y auoit peu de gẽs en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoient d'approcher des Romains qui venoiẽt tous d'vn flot contre eux. Neãtmoins en ramant à l'entour de l'equipage Romain, & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres iettees de pres. Mais & de loing & de bien pres, ils ſe nuyſoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faiſoient de leurs pierres, n'eſtoient ſinon faire ſonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts: & au contraire ſe rendoient prochains de leurs fleſches: & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de plus pres, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi eſtoiẽt enfoncez auec leurs nacelles. De ceux qui taſchoient à frapper de pres, les vns eſtoient incontinent aſſommez des Romains. Les autres, ils tuoient à l'eſpee ou dague, en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoient prins entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques vns de ceux qui eſtoient plongez en l'eau, leuoient la teſte, ils eſtoiẽt tantoſt attains de fleſches ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains: & ſi eſtans contrains par deſeſpoir, ils attentoient de ſe cuyder retirer vers leurs ennemis, on leur trãchoit la teſte, ou le bras: & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie de tous coſtez, & en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuyte, & les autres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là facquementez à grãds coups de fleſches: pluſieurs auſſi qui eſtoient ſortiz hors

de l'eau, furent tuez par les Romains. Le lac estoit tout rouge de sang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn seul, qui se peust sauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux spectacle, & vne merueilleuse puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du lac estoient plains de nacelles enfondrees, & de charongnes enflees. Et les corps estans eschauffez & pourriz corrompoiét l'air, tout à l'entour: en sorte que non seulement ceste piteuse auenture fut miserable aux Iuifs, mais aussi ennuyeuse à ceux qui en estoient autheurs. Voila quelle fut l'issue de ce combat sur l'eau. Si on cõpte ensemble ceux qui moururent sur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre est de six mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furent mises à fin, Vespasien monta au siege iudicial, qui estoit dans la ville, & separa le peuple estrãger d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple estranger auoit este autheur de ceste guerre. Encore deliberoit-il auec les Capitaines & Gouuerneurs, si les estrãgers deuoient estre mis en sauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car si on laissoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne se pourroient tenir coys, ains feroient quelque violence, & susciteroient guerre par ceux qui les auroient retirez. Vespasien sçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils s'esleueroient contre ceux mesme qui la leur auroiét sauuee: mais il pensoit de quelle espece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceste fantasie, que si on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne souffriroient pas que tant de gens eussent la teste tranchee entr'eux, qui auoient fait supplication & requeste de pardon. Dauantage, il luy fascheit d'vser de force enuers ceux qui s'estoient renduz, & ausquels il auoit baillé asseurance. Mais ses amis le surmontoient, disans, qu'il n'y auoit rien qui ne fust licite contre les Iuifs: & qu'en cela la chose vtile deuoit estre preferee à la chose honneste, quand on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Ainsi cõsentant à leurs remonstrances il donna aux estrãgers de la ville vne asseurance biẽ douteuse, car il leur bailla congé de s'en aller, mais seulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces pauures gens creurent aisemẽt aux choses qu'ils auoient desirees, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tyberiade, afin qu'il n'en eschappast vn seul: & tous furent enclos dedans la ville. Vespasien qui vint apres, les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iusques à douze cens personnes: puis choisit six mille des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Isthmos, destroit de la Moree. Il vendit le reste, qui estoient en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoient esté donnez. Le reste de ce populaire c'estoiét Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites seditieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouuoir la guerre. Ainsi ils furent prins le huictieme iour de Septembre.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE QVATRIESME.

Des fortereſſes prinſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

TOVS les Galileens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Taricheens auoiét eſté auſſi vaincus, ſe retirerét derechef deuers les Romains, leſquels prindrent les fortereſſes, & tous les chaſteaux & villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le Mont d'Itaburin. Semblablement la Cité de Gamale s'eſtoit rebellee auec ceux-cy. Laquelle eſt vis à vis de Tarichee, aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoient de ceſte faction, à ſçauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nómee Gaulane & Gamale de la partie baſſe, & Seleucie eſt ſur le lac de Semechó, lequel eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles entretiennent le petit Iordain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent iuſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte.

Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege mis deuant icelle.
CHAP. II.

MAIS Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiette eſtoit de fort difficile accez, & plus que Iotapate. Car le coſtau où elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, dependát d'vne haute montagne: & eſleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il commence à ſe monſtrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dót il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entree & aux coſtez il eſt diuiſé en valees profondes, auſquelles on ne peut deſcendre qu'à grand peine. La partie qui depéd de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitás ont fait vn foſſé à trauers, pour rédre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurant és lieux páchans, il y auoit force maiſons baſties les vnes ſur les autres: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deuſt cheoir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vent Oriental, y auoit vne colline fort eſleuee en haut, ſeruant de fortereſſe à la ville, & le rocher le plus haut regardoit

en bas vne vallee profonde ſans eſtre autrement muraillé. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or combien que ceſte ville fuſt fort dificile à prendre de ſa nature, encore Ioſephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges foſſez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle ſe fioient beaucoup plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils eſtoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre: & s'appuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville eſtoit pleine de gẽs, d'autant que pluſieurs y eſtoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils reſiſterent par l'eſpace de ſept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les aſſieger. Veſpaſien deſlogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tyberiade. Que ſi on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'eſt autant comme ſi on diſoit, eaues chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eaux ſont chaudes, & eſt propre pour guarir beaucoup de ſortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où ſelon la ſituation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de couſtume, les ſoldats firent vn fort à l'entour du camp: & pour la fin dreſſerent des plate-formes & cauailliers. Au ſurplus du coſté d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par deſſus la ville: & là beſongnoit la cinquieſme & dixieſme legion, à ſçauoir la cinquieſme contre le milieu de la ville, & la dixieſme rempliſſoit les foſſez & vallees. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui eſtoient deſſus, de ſe rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droict. Pour ceſte cauſe tout ſoudain ſes familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cauſe du Roy furent eſmeuz de deſpit & crainte pour eux-meſmes, eſtimans que les Iuifs ne l'airroient paſſer aucune ſorte de cruauté pour mal traiter les eſtrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'eſtoient monſtrez ſi inhumains contre vn qui eſtoit de leur nation, & qui les conſeilloit pour leur profit.

Les Romains ayant faict breſche entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes. CHAP. III.

OR la beſongne exploitee par tant de mains, fut tantoſt miſe à fin: & la continuation obſtinee rendit ſes terraſſes & plate-formes parfaites en peu de temps: de ſorte que ſelon la couſtume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Ioſephe eſtoient les plus apparens de la ville. Ces deux cy mirent en ordonnance ceux de leurs gens qui eſtoient armez: combien que de grande crainte eſtonnez n'eſtoient pas bien aſſeurez: & jaçoit qu'ils penſaſſent bien ne pouuoir pas longuemẽt ſouſtenir le ſiege, pour ce qu'ils n'auoient point d'eau à ſuffiſance, & que beaucoup d'autres choſes neceſſaires leur defailloient, nonobſtant ils les exhorterent à ſe monſtrer hardis & vaillans, & les mirent ſur les murs chacun en ſon ordre. Voyans donc les machines approcher, ils reſiſterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres iettez contr'eux les eſtonnerent, & ſe retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les aſſaillirent par trois endroits: & eſbranlerent les murailles de leurs moutons: & des coſtez où la breſche fut faite, ils s'eſpandirent auec grand bruit des armes, & retentiſſement merueilleux des trompettes, crians

d'vne façon eſpouuentable, combatoient contre les gens de la ville, leſquels s'opiniaſtrans à la premiere rencontre, empeſchoient les Romains d'entrer, & de paſſer plus outre, mais ils furent tantoſt vaincus tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes pars aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teſte, deſquels eſtans repouſſez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchans, & tuoient ceux qui eſtoient preſſez de la grande difficulté des lieux fort eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoient retirez au plus haut en pendant: & ne ſçauoient auſſi par quel lieu eſchapper, & ce pendant eſtoient preſſez de leur ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur gliſſoient en ces combes: & pourtant eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui eſtoient ioignante la plaine, mais elles tomboient bas, ne pouuans ſouſtenir vn ſi peſant fardeau: & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faiſoit tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen: car ils ne ſçauoient qu'ils deuoiẽt faire, & combien qu'ils veiſſent les maiſons tomber bas & ruyner, neantmoins ils y accouroient: & en ceſte ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez: pluſieurs au ſe reculans quelque peu de la ruyne, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala pẽſans que ceſtoit vne aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioyẽt pas beaucoup de leur propre dommage, ains preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons: & s'ils en voyoient aucuns tombez par les pentes des ruës eſtroittes, ils les tuoient à grands coups de fleſches. Les ruynes les fourniſſoient de pierres: & leurs ennemis morts d'eſpees & glaiues: car prenans les eſpees de ceux qui auoient eſté occis, ils s'en aydoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe iettans hors de là, mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuyr: car ne cognoiſſans point l'adreſſe des ruës ils s'eſgaroient çà & là, ayans perdu cognoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent-ils finalement yſſuë pour ſe tirer hors de la ville.

Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Ebutius.

CHAP. IIII.

VESPASIEN qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gẽs fut ſaiſi d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyãt la ville tõber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde & ſalut de ſoy meſme, trouua moyen petit à petit de gagner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuyr. Toutesfois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, munit ſes compagnõs & leur corps de toutes ſortes d'armes: & eux enſemble ainſi raliez ſouſtenoient le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtõnant point de la multitude ne des hommes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemis

conſiderans que ceſte conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combatoient plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna le dos iuſques à ce qu'il fuſt hors les murailles de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent occis en ceſt aſſaut, & entre les autres Ebutius, dixenier, la vertu duquel auoit eſté bien approuuee non ſeulement au combat & aſſaut, où il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres dures rencontres: & lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en ceſte maiſon, deuiſoient en ſoupant du conſeil que les gens de Gamala auoient prins contre les Romains. Ce Centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuict fut venuë, aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains.

Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir de rechef Gamala.

CHAP. V.

VESPASIEN voyant que ſes gens eſtoient fort contriſtez de ce meſchef aduenu, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi griefue perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais leur remonſtroit, qu'il falloit conſtamment endurer les choſes qui eſtoient communes, » & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire n'eſt iamais obtenuë » ſans effuſion de ſang, & que la fortune a ſon tour, laquelle auoit eu bien pauure » recõpenſe pour tant de Iuifs qui auoient eſté occis auparauãt. Et tout ainſi que » c'eſt à faire aux vãteurs glorieux de s'orgueillir au temps de la proſperité & felicité: auſſi eſt-ce à faire aux laſches & couards de trẽbler & perdre courage, quãd » les incõueniens ſont aduenus. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & leger » d'vne part & d'autre: & ceſtuy-là eſt hõme conſtant & magnanime, qui a ſon eſprit moderé és choſes qui luy ſont heureuſement aduenuës, afin qu'il bataille » contre ſes fautes par courage & magnanimité. Combien (diſoit Veſpaſien les » conſolant) que ce n'a point eſté par la foibleſſe de nos cœurs, ne par la force » & vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi aduenuës. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ait eſté cauſe de leur condition meilleure, & de la noſtre pire. » Et pourroit-on en cela reprendre la trop grande hardieſſe de voſtre promptitude. Car apres que les ennemis s'eſtoient fuys aux lieux plus hauts, vous vous » deuiez cõtenir, & ne pourſuiure point les dangers qui eſtoient pardeſſus vous: » mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux » qui s'eſtoient fuis, à vn combat plus aſſeuré. Mais maintenant vne haſtiueté » bouillante, & vn deſir deſmeſuré de vaincre vous a fermé les yeux, en ſorte » que vous ne vous eſtes ſouciez à quel but incõſideré cela pouuoit tendre. Vous » ſçauez bien qu'en la guerre vne impetuoſité furieuſe & ſans conſeil n'eſt pas » bien conuenable aux Romains: car nous auõs accouſtumé de faire toutes choſes par bon ordre & ſcience: & que c'eſt aux Barbares à ſe ietter ainſi ſans diſcretion: & dauantage s'il y a nation à qui vne telle furie aueugle compete, c'eſt » aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient, que nous retournions à noſt-

premiere vertu, & nous courroucer pluſtoſt que de tenir cõpte de l'inconue- »
nient qui nous eſt aduenu indignemẽt. Et qu'vn chacun cerche vn bõ ſoulage- »
mẽt de ſa propre main. Car il aduiẽdra par ce moyen que nous nous vangerons »
de ceux que nous auons perdus, & cõtre ceux qui nous les ont oſtez. Et de moy »
comme i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſ- »
ſi bien que l'vn de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, tou- »
te l'armee fut reſiouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs eſleuez,
voyans leurs affaires ſe bien porter: combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt
aduenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres, que tout eſpoir 10
d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient nullement eſchapper:
(car les viures leur eſtoient faillis) ils eſtoient grandement cõtriſtez & eſbahis, &
auoiẽt perdu tout courage. Ce pendãt toutesfois ils eſtoient ſoigneux de leur
ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoient plus
forts & hardis, gardoient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des mu-
railles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes,
& s'eſſayoient de faire force de rechef à la ville: & pluſieurs des citoyens & bour-
geois s'enfuyrent par les vallees, qui eſtoient hors des chemins, & où il n'y auoit
point de gardes: & autres s'eſcouloient par les eſgouts. Ceux qui demeuroient
là de peur d'eſtre empoignez, eſtoient conſumez de faim. Car on amaſſoit de 20
tous coſtez viures pour ceux qui eſtoient puiſſants pour combatre & batailler.
Voyla en quel eſtat duroient les Gamaliens.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.
CHAP. VI.



ANDIS que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamala, il entreprint vne autre œuure par entre-faicte, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, eſleuee entre le grand champ & Scythopolis. Laquelle montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion: & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt & ſix ſtades, enuironnee de hautes murailles. Car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fourniſſans d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoient autre eau que de la pluye. Apres dõc qu'il y eut grand' multitude aſſemblee ſur ceſte montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cents hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne. Ce que bien cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace, & leur donnant eſperance d'appointement: & ſur cela il y en auoit aucuns qui deſcendoient à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour ceſte cauſe parloit il à eux gracieuſement, afin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peuſt ſurprendre, eux comme obtemperans à ſon exhortation, venoient à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il fit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuyuoient, eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayant mis la plus grand part en fuyte, il en defit pluſieurs: & s'aduança pour gagner

pays

pays au deuant de la grand' troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyẽ il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuyrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu, furent receuz à compoſition, & ſe rendirent, & liurerent la place & leur perſonnes à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

La deſtruction de Gamale. CHAP. VII.

LEs plus hardiz de tous ceux qui eſtoient dedans Gamale, s'eſtoient fuys & eſquartez, & ſe cachoient: les autres qui n'eſtoient point gens de defenſe, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il aduint, que le vingt deuxieſme iour d'Octobre trois ſoldats de la quinzieſme legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, laquelle eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens: où ils y beſongnerent ſi ſecretement, que ceux qui eſtoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien, & ne s'en apperceurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuict, ces trois ſoldats ſe donnans garde que bruit ne ſe fiſt, roulerent cinq pierres groſſes & fortes, qui eſtoient tout le fondement: puis habillement ſe reculerent arriere du treſbuchet: & tout ſoudain ceſte groſſe tour tõba par terre, faiſant vn merueilleux bruit: & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faiſoient le guet és autres lieux, fuyoient ça & là tous eſtonnez & pluſieurs qui ſe hazardoient de ſe ſauuer, furent tuez miſerablement par les Romains: entre leſquels Ioſephe fut frappé ſur la breſche d'vne fleſche, & mourut là. Ceux qui eſtoient dedans la ville, furent grandement eſpouuãtez du bruit, & chacun couroit ça & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme ſi tous les ennemis y fuſſent deſia entrez. Chares compagnõ de Ioſephe giſant malade au lict, mourut: car la crainte le ſaiſit d'vne façon ſi exceſſiue, qu'elle rẽgregea la maladie, & auãça ſa mort. Toutefois les Romains ſe ſouuenans bien de la perte qu'ils y auoient receuë au parauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point iuſques au vingt troiſieſme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui eſtoit retourné, deſpité de la playe que les Romains auoient ſentie en ſon abſence, choiſit auec ſoy deux cens hommes de cheual, il print auſſi quelques gens de pied, & entra tout bellemẽt dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auãt, les gardes s'en apperceurẽt, & coururent aux armes auec grans cris. Ceux qui eſtoient dedans la ville, cognoiſſans que Titus y eſtoit entré, les vns prenoiẽt leurs enfãs, & trainoiẽt leurs femmes apres eux, & s'enfuioient au chaſteau auec horribles hurlemens & cris piteux: les autres venoient au deuant de Tytus, & eſtoient tuez ſans ceſſe. Ceux qui auoient eſté empeſchez de fuir à la forteresſe, ne ſçachans que faire, ſe venoient rendre en la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemiſſemẽt ineſtimable de mourans: & le ſang coulant par les lieux pẽdans, arrouſoit toute la ville. Veſpaſien mena toute ſon armée cõtre ceux qui s'eſtoient retirez dedãs le châſteau. Le ſommet de ceſte mõtagne eſtoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & y auoit force rochers à l'ẽtour, cõtre leſquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repouſſoient de là les Romains qui vouloiẽt monter à grãs coups de pierres & de fleſches & ne faiſoient que roulller les pierres d'enhaut

falloit-il pas qu'il traitaſſent de la paix. Car les Romains ſçauoient bien, que les Iuifs ceſſoient de toute œuure de ſept iours en ſept iours: & s'ils auoient violé ceſt ordre, ceux qui les contraindroient, feroient au ſi grand mal, que les contraints, & Titus meſmes offenſeroit grandement. Car au demeurant Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il euſt quelque dommage, ne doubter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuict pour prendre conſeil de la fuyte, veu principalement que nul ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville aſſiegee de tous coſtez. Au cõtraire, que ce luy ſeroit vn grãd gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne l'attendoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt la loy à ceux qu'il auroiẽt gardez. Ce trompeur vouloit ainſi abuſer Titus par ces belles paroles, non point tant pour la deuotion & religion du ſeptieme iour, que pour ſe ſauuer ſoy-meſme. Car il craignoit que quãd la ville ſeroit prinſe par force, il ne fut tout ſoudain delaiſſé ſeul: & ce pendant il auoit mis tout ſon eſpoir en la nuict & en la fuyte. Mais certainement Dieu auoit reſerué ce mutin pour la deſtruction de Hieruſalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy octroya la treue qu'il demandoit, & auec cela il campa plus loing de la ville aupres de Cydeſſa, qui eſt vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a eſté touſiours odieux aux Galileens bien muny toutefois contre leurs effors tant à cauſe de la multitude des habitãs que pour la force du lieu. Ainſi la nuct ſuruenue Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne à l'ẽtour de la ville pour faire le guet, vſa de l'opportunité laquelle luy eſtoit offerte, & print auec ſoy non ſeulement ſes ruſtres & hommes armez, mais auſſi pluſieurs des plus ayſez citadins de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoient vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il pourroit bien traîner ceſte trouppe de femmes & petits enfans autant que vingt ſtades ſe pourroient eſtendre: au demeurant la crainte d'eſtre prins le preſſoit bien fort. Et luy paſſoit outre, & ce pauure troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derriere. Car tant plus qu'vn chacun ſe voyoit eſlongné des ſiens, tãt plus penſoit-il eſtre pres des Romains. Et penſans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne tremblaſſent: & iettoient inceſſamment les yeux ſur le bruit, que faiſoient leurs gens en courant, comme ſi ceux leſquels ils fuyoient, les deuſſent empoigner à toutes heures: & pluſieurs tõboient l'vn ſur l'autre à la renuerſe: & ſur le chemin pluſieurs eſtoient foulez & briſez par l'effort de ceux qui s'aduançoient de paſſer les premiers. Mais ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucunes qui peuſſent parler ou crier, elles prioyent leurs maris ou voiſins de les attendre. Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux maris & aux autres, Qu'ils ſe ſauuaſſent eux-meſmes, & ſe retiraſſent au lieu, duquel ils pourroiẽt ſe venger des Romains pour ceux qui ſeroiẽt demeurez, voire quãd ils auroiẽt eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoiẽt fuys, fut tãtoſt eſparſe, ſelon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'apointemẽt: mais le peuple luy vint incõtinẽt ouurir les portes: & tous allerẽt au deuãt de luy auec leurs fẽmes, criãs tous qu'ils eſtoiẽt grãdemẽt tenus & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyranique, & garde forcee: car quãt & quãt ils l'aduertirẽt de la fuite de Iean, le priãs de leur pardõner, & faire la punitiõ de ceux qui reſtoiẽt encore des mutins ne demãdãs que nouueautez.

Titus receut auec benignité les prieres du peuples: & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne le peurent attaindre, d'autant qu'il s'estoit desia sauué en Hierusalem, auant qu'ils fussent là venus. Toutefois ils tuerent pres de six mille hommes de ceux qui s'enfuyoient & firent retourner les femmes & les enfans iusques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi eschappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité à cause de sa tromperie. Il estoit voirement courroucé, se voyant frustré de son esperance: mais aussi cecy le consola, que beaucoup de ces fugitifs auoient esté mis à mort, & plus grand nõbre auoit esté prins. Ainsi il entra dedans la ville auec faueur & applaudissement du peuple, & cõmanda à ses gens de rõpre vne bien petite partie de la muraille par droict de possession: & reprimoit ceux qui estoient cause des troubles de la ville plus par menaces, que par punition. Car il pensoit biẽ que plusieurs à cause de leurs haynes domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroient innocents, ayant toutesfois intention de punir, s'il eust peu discerner ceux qui estoient dignes de punition: & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coulpable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent auec le malfaicteur. Car il se pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passees luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui seroient occis sans cause, ne pourroit estre aucunement reparee. Nonobstant il mit bonne garnison dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui appeteroient choses nouuelles, & laisser en plus grãde asseurãce ceux qui desiroient la paix. Voyla cõment toute la Galilee fut subiuguee, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui suruint. CHAP. X.

APres que Iean fut entré en Hierusalẽ, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en estoiẽt fuys auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux estoient aduenus dehors. Mais leur aleine souspirante encore de la haste qu'ils auoient eu de courir, rendoit assez suffisant tesmoignage de la neces sité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols se plaisoient en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au mileu de leurs maux, disans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combatre contr'eux d'vne place plus forte. Car ce seroit à faire disoient ils à gens sans conseil & inutiles, de se mettre follement en danger pour vne telle ville qu'estoit Giscale, & autres petites villettes, qui ne sont point pour resister: veu qu'il falloit prẽdre les armes, & du tout employer sa vigueur & force, & la garder pour la defense de la ville capitale. Nonobstant en declarant la ruyne de ceux de Giscale, ils dõnerent bien à entendre à plusieurs, que ce qu'ils appelloiẽt hõneste departement, estoit à la verité vne vilaine fuite. Dont apres que le peuple eut entendu ce qui estoit aduenu aux captifs il fut grandement troublé: & consideroit bien que c'estoit vn argument de leur propre ruyne. Mais ceste effronté Ieã n'auoit nulle hõte d'auoir ainsi vilainemẽt abandõné ceux qu'il auoit laissez fuyãs: ains parlãt tantost à l'vn tãtost à l'autre, il incitoit vn chacũ à la guerre, & se faisoit fort de la foiblesse des

Romains, & magnifioit ſes propres forces & vertus: & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des aiſles pour voler, ſi eſt ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilee, & auoient vſé leurs machines à battre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilemẽt corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux & ne demãdoient que combattre: mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellee par tout le territoire, auant la ſedition laquelle fut ſuſcitee en Hieruſalem. Car Tite eſtoit veu de Giſcale en Ceſaree: & Veſpaſié eſtoit party de Ceſaree pour s'en aller en Iamnia & Azote: auſquelles eſtant venu il y mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient prins ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitee de tumultes & guerre domeſtique: & autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre: eſtant eſmeuë grande diſſenſion entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre & l'endurciſſement obſtiné des diſcordans ceſte diſſention eſtoit allumee entre les familles premierement: puis apres elle faiſoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre: & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſention entre tous. Ceux qui deſiroient la guerre, & eſtoient ieunes: & les vieilles gens demandoient le repos: & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du pays commencerẽt à brigander & piller vn chacun en ſon endroict: apres cela s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire: en ſorte que quand à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoient en rien aux Romains: & il ſembloit bien à ceux qui eſtoient ainſi pillez & detrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoient beaucoup plus faciles à porter.

Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appelloit zelateurs. CHAP. XI.

VANT à ceux qui eſtoient deputez pour garder les villes, d'autant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts, d'autre part, pource qu'ils auoient en haine ceſte nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelque ayde, c'eſtoit bien peu. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en cõmunauté, & ayans fait vne armee, entrerent en route dedans Hieruſalẽ. Dedãs laquelle il n'y auoit hõme pour la gouuerner & ſelon la couſtume du païs vn chacũ moyennãt qu'il fut Iuif y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce tẽps là principalemẽt pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoiẽt alors, que tous ceux qui y abordoiẽt, n'y venoiẽt que de bonne volõté

pour y dóner ſecours Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruyne la pau-
ureville,voire ſans diſſenſion:d'autant qu'vne grãde multitude de gens inutiles
mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouuoient combatre:&
outre la guerre ceſte troupe amena la diſſenſion & la famine.Autres pendards
& larronneaux vinrent des villages,& ſe ioignirent à ceux qui eſtoient deſia de-
dans beaucoup plus inhumains que eux:& n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne
commiſſent tous enſemble.Car ils ne meſuroient point l'audace par extorſiós
ne par rapines & oppreſſions : mais venoient bien iuſqu'aux meurtres & occi-
ſions cruelles:& n'aſſailloiẽt point ne de nuict ny en ſecret,ne les moindres per-
ſonnages,mais en plein iour & ouuertement,& tous les plus apparens. Car en
premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang royal,& ſi riche &
puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publiques luy e-
ſtoient donnez en garde neantmoins ils le mirent en priſon. Apres ceſtuy-ci
ils firent force à vn certain Leuias homme illuſtre & à Sophas fils de Raguel,
tous deux de famille royale auſſi: & pour dire en vn mot,il n'eſpergneront hó-
me qui euſt quelque apparence pardeſſus les autres.Ce pendãt le peuple eſtoit
ſurprins de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia prinſe par
fureur de guerre, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigans
ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans biẽ
qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuement garder tels perſonnages de ſi grãd
credit & pouuoir.Car beaucoup de gens les frequentoiẽt & leurs maiſons auſſi,
& par ce moyen ils ſe pourroient bien venger,& d'auantage il ſe pourroit bien
faire,que le peuple eſmeu d'vne telle iniquité,viendroit à ſe rebeller.Apres dóc
qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruſtre de leur factió,
nommé Iean,homme prompt à meurtre & occiſion,lequel ſelon le langage du
pays eſtoit appelé fils de Dorcas:& dix autres eſpadaſſins le ſuyuirẽt à la priſon:
& là tuerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et voicy la couuerture qu'ils don-
noient à leur forfait execrable:que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains
de trahir & liurer la ville:& diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la
liberté commune:de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioiẽt
d'eſtre patrons & conſeruateurs de la ville , comme l'ayant grandement obli-
gee à eux.Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, &
ceux-cy eſleuez iuſques à vn treſſuperbe orgueil,tel qu'il eſtoit en leur puiſſan-
ce de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres reiettans les
familles,deſquelles les Sacrificateurs eſtoient creez par ordinaire ſucceſſion,ils
conſtituoient des gens incognuz & mecaniques,afin qu'ils euſſent des compa-
gnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez.Car ceux qui auoient obtenu les dig-
nitez & honneurs ſans meriter,ſe rendoiẽt obeyſſans & ſouples ſouz ceux qui
les y auoient conſtituez.Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes machinations
& paroles forgees de mettre diſcord entre ceux qui eſtoiẽt eſleuez en honneur,
& les faire combatre l'vn contre l'autre,cerchans opportunité de la contention
mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher:iuſques à ce qu'eſtans ſaoulez
de perſecuter les hommes , ils tranſporterent leurs blaſpheme & outrages
contre Dieu,& commencerent à entrer de leur piedz polluz dedãs le ſainct lieu.
Le peuple eſtoit deſia eſmeu cõtr'eux,& c'eſtoit à la ſuggeſtiõ d'Ananus, le plus
aagé de tous les Sacrificateurs,& le plus prudent , & qui parauanture euſt con-
ſerué la ville,s'il euſt peu fuyr les machinations des traiſtres.

De la ſedition du peuple contre les Zelateurs.

Chap. XII.

MAis ces garnemens firent du Temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge de fortereſſe contre le peuple. Car c'eſtoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchácetez il y auoit vne cauillation meſlee parmy, qui donnoit plus grãde triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayãt de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſy, & en eſprouuãt leurs forces, ils taſcherẽt de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoient creez ſelon les familles, cõme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la couſtume ancienne. Car ils diſoient, qu'on auoit iadis accouſtumé de ceferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogation d'vne loy plus ferme & vn artifice pour eſtablir la principauté de ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaſie. Ainſi appellans vne des tribuz ſacrees, laquelle on nommoit Eniachin, ils eſleurent vn Sacrificateur par ſort & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalemẽt mõſtree. Ceſtuy-cy eſtoit appelé Phannias, fils de Samuel, d'vn village nommé Aphtaſis, lequel non ſeulemẽt eſtoit du tout indigne de la Sacrificature: mais auſſi par ſa beſtiſe & ruſticité mõſtroit ouuertemẽt, qu'il ne ſçauoit nullemẽt que c'eſtoit que de Sacrificature. Pour biẽ dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & cõme on a acouſtumé de faire aux farces, on luy fit iouër vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayãs orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoient ce qu'il deuoit faire ſelõ le tẽps, & penſoiẽt qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fut qu'vn ieu ou paſſetẽps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy eſtoit en opprobre & moquerie, ne ſe pouuoient tenir de plorer, eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peut ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oſter & chaſſer ceſte tyrannie. Dont les plus apparens eſtoient Gorion fils de Ioſephe, & Simeon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantoſt à l'vn, tantoſt a l'autre, remonſtrer ce deſordre, & exhortoiẽt le peuple en general en publiques aſſemblees à ce que quelquefois la punition fuſt faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe miſt en deuoir de purger le ſaint lieu des forfaits de ces meſchãs. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, aſſauoir Ieſus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien ſouuent au peuple és aſſemblees publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'incitoit contre les Zelateurs, Car ils s'appelloient eux-meſmes de ce nom Zelateurs, comme ſectateurs de profeſſions ſaintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meſchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication, vn chacun eſtoit fort deſpité de veoir ainſi les ſaints lieux occupez par force, de veoir tant de rapines & meurtres.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

Chap. XIII.

OR ce pendant nul n'estoit encore prest d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de fait cela estoit vray: & voicy Ananus estant debout au milieu de tous iettant souuent ses yeux vers le temple & les ayant tous mouillez de larmes, dit en ceste sorte: Il est bien certain, que ie deurois plustost mourir, que de veoir la maison de Dieu remplie de tant de meschancetez & forfaits detestables, & que les lieux inaccessibles & saints soient foullez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutefois ayãt reuestu l'accoustremẽt sacerdotal & inuoqué le [a] tressaint des noms venerables, Ie suis viuant, & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse parquoy ie m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie dõneray mon ame solitaire pour le Seigneur. Car ie vous supplie, quel besoin m'est il de viure entre vn peuple, qui ne sent point ses calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les maux & oppressions presentes? Car vous estes pillez, & vous le souffrez: vous estes battuz & outragez, & vous n'osez ouurir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse ouuertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainement occis. O la griefue & dure domination! Mais quel besoing est il que ie me pleigne des tyrans? N'estes vous pas ceux là vous mesmes, qui les auez nourriz & entretenus par vostre patience? N'est-il pas ainsi, qu'en ne tenãt conte de repousser les premiers, quand ils estoient en petit nombre vous auez fait qu'ils sont multipliez, en ne disãt mot? N'estes vous pas qui les auez en vous reposant armez de cruauté & de rage, & en ce faisant conuerty les armes contre vous? au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient voz parens & alliez. Or en faisant peu de conte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigandage: & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruyne des maisons. Par ce moyẽ est aduenu, que les maistres & seigneurs des maisons ont esté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tẽdist la main pour les secourir. Mais estans ainsi trahiz par vous, ils ont esté mis en prison obscure par ces tyrãs: ie ne dy point quels ils ont esté ou en quel nombre: mais ie dy que combiẽ que ils n'eussent esté ny accusez ne condamnez, toutefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait donné ayde depuis qu'ils ont esté empriſonnez. Que restoit il donc, sinon que vous mesmes les vissiez mettre à mort cruelle deuant voz yeux? Nous auons veu aussi ce beau spectacle, trainer les plus grands personnages de la cité à la mort: comme si on eust mené des plus grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn seul mot: tant s'enfaut d'auoir tẽdu la main pour les secourir. Endurerez vous donc, mais aussi endurerez vous, voyans mesme, les saints lieux fouler aux pies? Vous assubietirez vous mesme à si impies garnemens supporteres vous l'excez de ceux lesquels vous voyez estre paruenuz iusques au dernier degré de toute outrecuidance & audace? Car à la verité ils procederoient maintenant à plus grandes choses, s'ils trouuoient à ruyner & renuerser d'auantage. Le plus fort lieu de la ville est occupé: c'est le temple de nom, mais de fait c'est vn chasteau ou vne forteresse-Puis donc que la tyrannie est si auant fortifiee sur vos testes, & que vos aduersaires & ennemis ont le pied sur vos cols, cõme vous voyez: que pensez vous? ou à quelles choses appliquez vous vos fantasies & opinions? Attendez vous les Romains pour remedier & bailler secours à vos saints

[a] *Le grãd Sacrificateur vne fois seulement aux iours des expiatiõs prononçoit le nõ ineffable de Dieu Iehué. Qui estoit chose si venerable qu'il n'estoit licite à autre le passer par sa bouche, non pas mesme aux Sacrificateurs ou ministres des Synagogues en quelque seruice diuin que ce fust. D'ou vient que les Iuifs pour le iourd'huy n'ayant le Temple de Hierusalem n'aucun grand Põtife s'abstiennent absolument de la pronociation d'iceluy.*

lieux? Et certes les affaires de noſtre ville ſe portent en tel eſtat, & nous ſommes »
venuz iuſques à vne telle calamité, que les ennemis meſmes ont pitié de nous. »
O pauures gens miſerables ne vous releuerez vous point? & regardãs vos playes »
& bleſſeures, ne vous irez vous point venger de ceux qui vous ont frappez? Cõ- »
me vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le font ainſi. Vn chacun n'aura »
point ſouuenance de ſes propres miſeres? & n'aiguiſera-il point ſon courage à »
vengeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux les maux qu'il a endu- »
rez? Si ie ne ſuis deçeu de mon opinion, la plus chere & la plus naturelle de tou- »
tes les affections eſt perie entre vous, aſſauoir la conuoitiſe de la liberté: & nous »
ſommes venus à ce poinct, que nous aymons la ſeruitude & la dominatiõ d'au- »
truy ſur nous, comme ſi nous auions apprins de nos anceſtres, à eſtre aſſeruis. »
Mais la verité eſt telle, qu'iceux, ie dy nos majeurs, ont enduré beaucoup de »
guerres & de grande importance pour viure en liberté, & n'ont iamais voulu »
ſuccomber ſouz la puiſſance & obeïſſance des Medes & Egyptiens, afin qu'ils »
ne fuſſent contraints de faire ce qui leur auroit eſté commandé par autruy. Et »
quel beſoing eſt il que ie parle de noz majeurs? Ceſte guerre meſme que nous »
faiſons maintenant contre les Romains (ie ne diray point ſi nous la faiſons à no- »
ſtre profit, ou à noſtre deſauantage) pour quel pretexte eſt elle entrepriſe ſinõ »
que pour la liberté? Nous donc qui repouſſons la ſeruitude des Seigneurs de »
tout le monde, endurerons nous que ceux de noſtre nation nous mettent le »
pied ſur la gorge? Combien que ceux qui ſont contraints eux rendre obeyſſans »
aux eſtrangers, rapportẽt cela au mal-heur, par lequel ils ont eſté vaincuz. Mais »
ſe dõner gaignez aux plus meſchãs de ſa nation, c'eſt à faire à gens laſches & qui »
ont deſir d'eſtre aſſeruis ſouz autruy. Mais puis q̃ i'ay fait mentiõ des Romains, »
ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie parle, & ce qui a »
diſtrait mõ entendemẽt: que ſi nous eſtions prins des Romains (duquel dãger »
toutefois ie deſire que nous ſoyons du tout eſloignez) quel plus grãd mal pour- »
rions nous ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Certes c'eſt vne choſe »
digne de plorer, que nous voyons à noſtre temple les dons & offertes des Ro- »
mains & que les noſtres qui ſont de noſtre nation propre pillent & brigandent »
tout ce qui eſt de noble & excellẽt en ceſte ville floriſſante par deſſus les autres? »
que voyons auſſi deuant noz yeux cruellement meurtrir des perſonnages, auſ- »
quels les Romains n'euſſent oſé paſſer outre le limite des profanes, ils n'euſſent »
point omis aucune choſe des ſaintes couſtumes, ains ils euſſent craint d'appro- »
cher du circuit des ſaints lieux, voire les regardans de bien loing: & en voicy au- »
cuns d'entre nous, leſquels ont eſté naiz au milieu de nous, abbreuuez & nour- »
riz en nos obſeruations & couſtumes, & qui ſont appellez Iuifs, qui foullent les »
ſaints lieux de leurs pieds profanes, ayãs leurs mains encore toutes chaudes du »
ſang de leurs freres? Qui eſt celuy dõc de nous qui craindroit la guerre des eſtrã- »
gers, veu que ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique, l'ennemy »
vous eſt beaucoup plus raiſonnable? Car s'il faut approprier les mots aux faits, »
parauanture trouuera on que les Romains ont eſté conſeruateurs de nos loix »
& conſtitutions, & au contraire que les domeſtiques nous ſont ennemis. Mais »
il eſt bien certain que ces traiſtres ennemis de noſtre liberté ont merité la mort: »
& ne ſçauroit on excogiter tormẽt qui fuſt aſſez grief pour punir leurs forfaits. »
Auſſi ie ne fay nulle difficulté: que cecy ne vous fuſt entendu & perſuadé auant »
que i'euſſe ouuert la bouche pour parler à vous: & que vous n'ayez eſté grã- »
dement aymuz des choſes meſme qui vous auez ſouffertes. Or il ſe »

peut bien faire, que plusieurs redoutent la grande multitude de ces mutins, & craignent leur audace & outrecuidance, & ce qu'ils ont gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainsi que ces choses sont aduenues par vostre nonchalance, aussi profiteront elles maintenant beaucoup plus pour eux, & iront tousjours en auançant, si nous tardons. Car leur nombre croit ordinairement, d'autant que tous les meschans & desbauchez se retirent vers leurs semblables: & l'audace est d'autãt plus bouillante iusques auiourd'huy, que nul empeschemẽt n'est encore suruenu pour la reprimer, finalemẽt ils gaigneront de plus en plus les plus fortes places, & mesme auec tout appareil de guerre, si on leur donne plus grand loisir. Que si nous commençons ores à marcher contr'eux ils serõt renduz plus souples, & seront abbatuz en leur conscience, & la consideration de leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre cest aduantage, lequel ils ont d'estre en plus haut lieu que nous. Et possible est que la haute majesté de Dieu mesprisee par eux fera retourner les flesches contr'eux mesmes: & que ces iniques seront blessez & consumez par leurs propres armes, leurs yeux seulement soient iettez sur nous, & les voyla abbatuz. Combien que ce soit vne chose fort honneste, que quãd encore on verroit le danger present, neantmoins nous mourrions pour la defense des portes sacrees: & quand nous ne voudriõs exposer noz vies pour nos femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'espandre nostre sang pour la gloire de Dieu, & pour la conseruation de ses lieux sacrez. Or de ma part ie ne m'y espargneray point: & ma main & mon conseil ne vous defaudront point pourvous garder de leurs embusches: & vous verrez comme i'y emploiray toutes mes forces. C'est-cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus fit au peuple contre les Zelateurs: non pas qu'il ne sceut bien que desia il estoit presque impossible de venir à bout d'eux à cause de leur grande multitude, de la force de leurs ieunesse & obstination de courage, & beaucoup plus à cause du remord de leurs conscience pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoient commis: car ils n'esperoient point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux qu'ils auoient perpetrez. Neantmoins ils pensoiẽt qu'il valloit beaucoup mieux endurer toutes sortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels troubles. Apres telle exhortation & remonstrance, le peuple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre lesquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun estoit prest & prompt à endurer les dangers.

En ce combat les Zelateurs furent contrains de se serrer dans le Temple.

CHAP. XIIII.

MAIS ainsi qu'Ananus esliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoissans ses entreprinses (car ils auoient gens apostez pour les aduertir de tout ce qui se faisoit) comme enragez firent des saillies & en troupe & embusches n'espargnant pas vn seul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien tost apres assembla le peuple, lequel estoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autrepart aussi les Zelateurs estoient beaucoup mieux armez & en meilleur equippage que les autres: & d'vn costé & d'autre l'alaigresse ou

promptitude de courage ſupleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn deſpit plus fort par les armes : & ceux qui eſtoient ſortiz du temple, vne audace plus grande que toute la multitude quelque grande qu'elle fut. Les citoyens penſoient qu'ils ne pouuoient habiter ſeurement en la ville, ſinon qu'ils en chaſſaſſent ces brigans: & les Zelateurs penſoient bien qu'il n'y auoit ſupplice ou torment qui ne leur fut appreſté s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeyſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoient, ou ſelon l'affection qu'ils monſtroient. Du commécement il y eut des pierres ruees & du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs pres du temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tournaſt le doz, les autres tiroient les eſpees, & frappoient deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoient bleſſez du coſté de la ville, eſtoient rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis: & de l'autre coſté on les ramenoit au temple, & la terre ſainte eſtoit pollue de leur ſang, & pouuoit on bien dire, que par l'effuſion d'iceluy les ſaints lieux eſtoient violez. Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoient touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutefois le peuple remply de mal-talent, & voyant ſon nombre ordinairement croiſtre, reprenoit les couards : & ceux qui eſtoient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient ouuerture aux premiers pour fuyr, ains les contraignoient de reſiſter: & par ce moyen tous firẽt teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le temple: & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furẽt bien eſtonnez ſe voyãt chaſſez du premier circuit, parquoy ils ſe tetirerent plus auant dedans, & barrerent ſur eux les portes du temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrees : & combien que les ennemis tiraſſent des fleſches d'enhaut: toutefois Ananus s'abſtint de paſſer outre, eſtimant offenſer Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſit enuiron ſix mille des mieux armez, auſquels il fit garder les porches du temple. Et à celle fin que il y eut guet perpetuel, il en ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres par ainſi il fut neceſſaire à vn chacũ de ſi trouuer à ſon tour. Car pluſieurs des plus apparent furent meſme deputez à cela: mais quãd ils venoient en leur ordre, ils en eſtoient quittes pour en ſubſtituer, d'autres leurs baillans gages ou ſalaire.

Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre: mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumee pour auoir ſecours.

CHAP. XV.

CE Iean, qui s'enfuit de Giſcala, cõme il a eſté dit cy deſſus, fut cauſe de ruyner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés lõg temps braſſoit la ruyne de la Republique. Parquoy deſlors il fit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grands: de nuict il viſitoit le guet: & le meſchãt aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets: & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberation, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'en-

pour s'entretenir,il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grãs d'entre le peuple,taſchant de ne tomber en quelque opinion ou ſoupçon mauuais. Mais tous ces ſeruices honorables tomboient à vne autre fin. Car tant de flatteries diuerſes le rendoient plus ſuſpect:& l'eſtimoit on traiſtre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout,n'eſtant point appelé.Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets:& s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean.Ce pendant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer,d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres:& outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grans perſonnages, qui auoient intelligence auec luy au maniemẽt des affaires. Parquoy il ſembla bon,qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence.Luy ne fit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple,& qu'il ne deſcouuriroit aucũ conſeil ne fait aux ennemis:& meſme qu'il s'emploiroit à chaſſer & oſter les rebelles auec eux.Ananus & ſes cõpagnons creurent à ſes ſermens,& ſans aucũ ſoupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy,incontinent l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traitter d'appointement. Car ils auoient cecy en ſinguliere recõmandation, que le temple ne fuſt pollu par leur propre faute,& que nul des Iuifs ne fuſt meurtry en iceluy.Mais que fit ce meſchant? Comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres,il ſe preſenta hardiment,& ſe tint debout au milieu d'eux,leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux,en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & de toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoient contr'eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruint bien toſt.Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien,à ce que bien toſt il s'auançaſt de venir prẽdre la ville:& auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entraſſent ou ſouz ombre de religion ou par force,& aſſailliſſent leurs ennemis.Et quant à luy,il ne voyoit point,cõment ils pourroient longuement durer,eſtans ainſi aſſiegez,ou cõment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit dauantage,que cecy eſtoit aduenu par prouidence de Dieu,qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traiter de la Paix.Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance,à celle fin qu'ils fuſſent ſurprins ſans y penſer.Pour ceſte raiſon il falloit,ou faire ſupplication à ceux qui les tenoiẽt aſſiegez, ou de demander quelque ſecours de dehors,voire s'ils vouloient regarder à ſauuer leur vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conceut ceſte eſperance, que les autres qui auroient enduré tant de maux, meiſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi toſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoient perpetré les maux? Pluſtoſt la repentãce meſme de ceux qui ſont coulpables,eſt odieuſe ſouuẽtefois:& le courroux de ceux qui ont eſté offenſez,s'enflamme dauantage quand ils ſont venus au deſſus,& ont loiſir de ſe venger:& auec ce les amis & parens des occis eſpient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receuz: & tout le peuple eſt deſpité d'vn courroux ardent, pour la tranſgreſſion des Loix, & violations des ordonnances:& quand encore la miſericorde auroit lieu,ſi faudroit il qu'elle fiſt place à l'indignatiõ qui ſurmonteroit. Voila cõment ce traiſtre deſguiſoit les affaires,faiſant trembler toute ceſte multitude de Zelateurs:tãt y a toutefois

qu'il n'oſoit apertement declarer, quel eſtoit ceſt aide de dehors, duquel il parloit: mais il bailloit aſſez à entẽdre que c'eſtoit le ſecours des Idumeens. Et pour eſmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, affermãt qu'il les menaçoit d'vne terrible façõ. Or entre les autres de ceſte faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nõmé Eleazar fils de Simon, lequel ſur tous les autres ſembloit biẽ eſtre propre à donner cõſeil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nõmé Zacharie fils de Phala. Tous deux eſtoiẽt de la lignee des Sacrificateurs. Outre les menaces cõmunes & generales, ils auoiẽt entendu qu'õ les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appelloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furẽt long tẽps en doute de ce qu'ils deuoiẽt faire: & la brieueté du temps les tenoit enſerrez: car Iean ainſi leur auoit donné à entẽdre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoient bien que le peuple eſtoit preſt à les aſſaillir incontinent apres: & que la faculté de l'aide de dehors leur eſtoit oſtee par le ſoudain auancement des embuſches: & leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auãt qu'ils peuſſent faire riẽ ſçauoir à ceux qui leur voudroient dõner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeller les Idumeens. Auſquels ils eſcriuẽt en brief, qu'Ananus ayãt ſeduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté, eſtoient tenus aſſiegez dedans le Temple, & que bien peu de tẽps leur promettoit ſauuement: ou au contraire s'ils ne leur dõnoient ſecours de bonne heure, ils tõberoiẽt en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hõmes de grand menee & faciende furẽt eſleuz, leſquels ſçauoient fort bien parler, & eſtoient propres à perſuader: & auec cela ils eſtoient viſtes & legers à bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit la choſe la plus expediente en ceſt affaire. Car il eſtoit bien certain, que les Idumeens obtemperoient tout incontinẽt, d'autant que c'eſtoit vne nation farouche, aymãt les troubles deſbauchee & deſordonnee, touſiours facile à eſmotions, attendãt à toutes heures ſeditions nouuelles, s'eſiouïſſant de chãgemens & nouueautez, & fort prompte à faire guerre auſſi toſt qu'ils eſtoient flatez par quelcun, tant peu que ce fuſt, & courante à la bataille, comme ſi c'euſt eſté quelque ſolennité de feſtin ou conuy. Pour certain il eſtoit bien requis, que les meſſagers ſe haſtaſſent, & fiſſent grande diligence: & ces deux cy n'auoient point faute de prõptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoient nommez Ananias.

De la venuë des Idumeens en Hieruſalem & de leurs faits.

CHAP. XVI.

EN peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les Gouuerneurs des Idumeens, leſquels apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnee aux meſſagers, furent tous eſtonnez: & comme tous furieux alloient ça & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grand peine eurent-ils ſignifié la guerre, que tout incontinent ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi maloſtru qui ne print les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'eſſemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent à haſte en Hieruſalem. Ces quatre

Capitaines estoient Iean & Iaques, fils de Sosas: & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sceut rien du departement des messagers, ne les gardes de la ville aussi. Mais il fut bien aduerty de la venuë des Idumeens. Car ayãt cogneu cecy au-parauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes sur les murailles: toutefois il ne luy sembla bon d'entrer en bataille contre les Idumeés, ains essayer par paroles, s'il les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Iesus dõc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, se leua, estãt sur la tour vis à vis des Idumeens: & leur dit ainsi: Cõme ainsi soit que la ville ait esté tenuë en plusieurs & diuers troubles & encõbriers, toutefois son infortune n'a point esté si esmerueillable, qu'en cecy, que les choses non attẽdues cõplotent auec gens les plus meschãs de tous autres. Car vous estes venus pour dõner secours aux execrables hõmes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & prõptitude, que quãd ceste ville capitale vous eust appellez pour faire la guerre cõtre les Barbares, on n'eust peu attendre le semblable de vous. Et si ie voyois que vostre volonté & intention cõcordast à ceux qui vous ont mãdé, ie ne penserois point que vostre tãt impetueuse venuë fust sans raison. Car il n'y a rien qui rende la cõcorde plus ferme, que la similitude de mœurs. Mais maintenãt si on regarde quel est vn chacun de ceux, pour lesquels vous venez, à grand peine y en aura il vn, qui ne se trouue digne de mille morts. Car ils sont la vilanie, les opprobres & reiections de toutes les canailles des villages, hõmes qui ont despendu tout leur bien en gourmãdise & yurongnerie, & toutes dissolutions: & apres qu'ils ont exercé leur audace cõtre leurs voisins par les villes & bourgs & villages, finalement ils se sont coulez & entrez couuertemẽt comme larrons dedãs la saincte cité, & ont pollu le lieu sacré par l'enormité de leurs pechez: voire que maintenãt on les verroit yures sur le pauë des saints lieux, & d'vne gueule glote & ouuerte deuorer les despouilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quãt à vous, & vostre maintiẽ, vous estes venus en tel equipage, & en si grãde multitude, cõme vous deuriez venir, si la ville de Hierusalẽ vous prioit de venir par vn cõseil public & general de tous, pour luy dõner aide cõtre les estrãgers & Barbares, Cõment donc appellerons nous cecy, sinon vn grãd malheur, veu qu'il semble que vous vous soyez bãdez voire tous de vostre natiõ pour secourir les plus meschãs de tout le monde? Il y a desia assez de tẽps que ie pẽse, & ne peux trouuer, que c'est qui vous a esmeus en si peu de temps. Car il ne se pouuoit ne deuoit faire sans grãde occasion, que vous eussiez prins les armes pour des brigãds contre vn peuple, qui vous est frere & cousin. Mais quoy? Auez vous ouy parler les Romains? Auez vous ouy parler de la trahison? Car aucũs d'entre vous murmuroiẽt n'agueres d'eux? disans, qu'ils estoient venus pour deliurer la ville capitale. Dont nous nous sommes fort esbahiz, entre autres choses, de ce que ces meschans ont forgé vne telle inuention: car ils ne pouuoient autrement effaroucher contre nous vne nation naturellemẽt aimãt la liberté, & fort prõpte à cõbatre contre ennemis estrãgers, sinõ en forgeant ce mensonge, que nous auons voulu trahir la liberté. Mais il vous faut considerer, qui sont ceux qui nous ont accusez; & recueillir la verité de l'estat commun, & non point de paroles feintes & controuuees. Pourquoy est ce qu'ayans tant enduré, nous nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le commencement nous pouuions bien faire que nous ne fussiõs destournez de leur obeissance, ou biẽ apres la reuolte que nous fussiõs retournez en grace, duãt que toutes choses fussent gastees à l'entour de nous? Car quãd mesme nous le voudrions

maintenant, il ne nous eſt pas facile de venir en appointement: veu que la Galilee ainſi ſubiuguee les a rendus orgueilleux: & les appaiſer maintenant qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit vne turpitude plus griefue à porter que la mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort: mais quād i'auray eſté aſſailly, & quād il faudra venir au combat, i'eſtime beaucoup mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore diſent-ils que nous, qui ſommes les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecretement aucuns vers les Romains. Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela ait eſté fait par le commun conſentement de tout le peuple, qu'ils nous diſent, quels amis nous auons enuoyez, qui ayēt ſeruy de traiſtres. Si quelcun y eſt allé, l'ont ils apperceu? s'il eſt retourné, l'ont ils pris? ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais comment euſſions-nous peu celer cela à vne ſi grāde multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous cōuerſions à toutes heures auec eux? Et par quel moyē ces choſes qui ſe faiſoiēt ſecretemēt hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneues de peu de gēs, voire qui eſtoiēt enfermez, & qui meſme ne pouuoient ſortir du Tēple pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent cogneu cela maintenāt, quād l'heure eſt venuë qu'il faut faire punitiō de ceux qui ont oſé entreprēdre tels cas enormes? Et tādis qu'ils ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſoupçonnoient ils qu'il y euſt quelcun d'entre nous qui fuſt traiſtre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſēblee generale) il n'y en auoit pas vn ſeul qui ne fuſt preſent quād la harāgue luy fuſt faite, & pourtāt vo⁹ en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſager, qui fuſt allé pluſtoſt que la renōmee vers vous: mais ie vous prie, quel beſoin eſtoit-il d'ēuoyer des meſſagers, veu que nous auiōs (cōme ils diſent) reſolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auiōs deputé? Mais ce ſont-cy arraiſonnemēs de gens qui ne peuuent que malheureuſement mourir, qui ne deſirent autre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi cecy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſme qui nous blaſment oſeroient bien entreprendre cela, & ſemble qu'à leur outrecuidāce & audace il n'y defaut qu'vn mal, aſſauoir la trahiſon. Et quāt à vous, pource que vous eſtes icy preſens auec vos armes, il vous faudroit en premier lieu dōner faueur & ſecours à ceſte ville capitale, & nous tendre les bras pour en chaſſer auec nous les tirās & ces meſchās qui y ſont, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels ont foullé aux pieds toutes loix & inſtitutiōs, & n'ont autre droit qu'en leurs armes: puis apres ils ont prins par force des perſonnages notables au milieu du marché ſans qu'ils fuſſent accuſez ny atteins, & premierement les ont empriſonnez, & cruellement traittez en la priſon: & à la fin n'ayās nul égard à prieres ne complaintes, les ont fait miſerablement mourir. Au demeurāt, il eſt bon que vous entriez dedans, moyennāt que ce ne ſoit pour faire guerre: & voyez bien l'argument & preuue euidente des choſes que i'ay dites, aſſauoir les maiſons gaſtees & deſolees par leurs rapines, les pauures femmes en habit de dueil, & les familles deſconfortees de ceux qui ont eſté mis à mort, les hurlemens & pleurs par toute la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecution de ces meſchās, leſquels ſont venus iuſques à ceſte rage, que non ſeulement ils ont tranſporté leur audace de brigāds des villages & autres villes en ceſte cy, qui eſt la face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Temple. Et finalement ils ont choiſi ce temple pour faire leurs ſaillies & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme d'vn lieu de confiſcations, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous: & ceſte

„ place ſainte, laquelle on a en veneration de toutes les parts de la terre, & qui eſt
„ honoree de tous eſtrangers venans des derniers limites & bouts du monde, eſt
„ maintenant ſouillee par ces monſtres horribles qui ſont nays entre nous. Ils
„ s'eſgayent quād tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple cōbattre contre vn au-
„ tre peuple, & les villes ſe bander contre les autres villes, & les gens du pays cer-
„ cher leurs propres entrailles: au lieu (cōme i'ay dit) que vous deuiez auec nous
„ chaſſer hors ces meſchās, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez peu fai-
„ re, & qui vous eſtoit la plus ſeante & conuenable, & prendre griefue vengeance
„ de ceſte fallace, aſſauoir qu'ils ont oſé entreprēdre de vous requerir à leur aide,
au lieu qu'ils deuoiēt craindre que ne fiſſiez la punition de leurs forfaits. Que ſi
„ vous penſez qu'on doiue porter quelque reuerence aux prieres de tels perſon-
„ nages, toutefois vous pouuez bien, ayans ietté bas les armes, entrer dedans la
„ ville en habit de freres & parens: & ayans prins vn nom moyen entre gens en-
„ nemis & gens donnans ſecours, aſſauoir que vous ne ſoyez icy venus ne pour
„ faire la guerre, ne pour aider, vous iugiez de nos diſcords. Toutefois conſiderez
„ bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cau-
„ ſe deuant vous de tant de crimes manifeſtes & tant enormes, eux qui ont ainſi
„ cruellement traité des hōmes innocens, ſans accuſation, ſans forme de iugemēt
ou condēnation, & meſme ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn
„ ſeul mot. Qu'ils rapportent donc ceſte grace de voſtre venuë. Mais ſi vous ne
„ voulez participer à noſtre indignatiō iuſte, & ſi vous ne voulez iuger auec nous,
„ il ne reſte qu'vn troiſiéme poinct: c'eſt que laiſſans les deux parties, vous ne vous
„ iettiez ſur nos pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la
„ ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux
„ Romains, il vous eſt biē aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, & lors garder
„ & maintenir ceſte ville, quand il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſem-
„ blable ait eſté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir griefuement
„ ceux qui en aurōt eſté autheurs, quād ils aurōt eſté conuaincus. Car les ennemis
ne vous preuiēdront point mettās leurs ſieges pres de la ville. Que s'il n'y a rien
„ en cecy qui vous ſemble aggreable ou tolerable, ne vous eſbahiſſez point ſi les
„ portes ſont fermees, tādis que vous porterez armes. Telles furēt les paroles que
„ Ieſus dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne preſtoiēt point l'oreille, & ne ſe
„ rendoient point attentifs à ce qui eſtoit dit: ains ils bruſloient de mal-talēt, d'au-
„ tāt qu'ils n'auoiēt trouué ouuerture preſte: & les Capitaines eſtriuoient entre-
„ eux pour les armes, eſtimās eſtre vne captiuité, s'ils les euſſent oſtees par le cō-
„ mandement d'aucūs. L'vn d'entre-eux, Simon fils de Cathlas, ayāt à grand pei-
„ ne appaiſé l'eſmeute & bruict de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminēt, du-
„ quel les Sacrificateurs le pouuoiēt biē ouïr, & parla en ceſte façō, qu'il ne s'eſba-
hiſſoit plus, ſi les protecteurs de la liberté eſtoiēt tenus aſſiegez & enfermez de-
„ dās le tēple, veu que ceux cy auoiēt fermé la ville, qui à toutes gēs de la Iudaïque
„ natiō eſtoit cōmune: & ſi c'eſtoiēt les Romains, poſſible eſt qu'ils leur ouuriroiēt
„ les portes, voire auec courōnes & chapeaux de fleurs: mais ils parlēt aux Idumeēs
„ de tours & fortereſſes, & cōbien qu'ils ayēt prins les armes pour maintenir la li-
„ berté, neātmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'ō ſe de-
„ uroit fier à eux cōme à leurs parēs, & leur cōmettre la garde de la ville, on les veut
„ faire iuges de diſcords: & en accuſant les autres d'auoir mis à mort aucūs des ci-
„ toyēs sās aucune forme de iuſtice, ils cōdānent auſſi toute la natiō d'ignominie.
„ Voꝰ ouurez biē voſtre ville à toꝰ eſtrāgers pour faire leurs offrādes & deuotiōs:

& maintenant vous la fermez à vos freres & domestiques. Car nous nous ha- »
stions de venir vers vous pour soustenir la guerre auec ceux du pays: & la raison »
pourquoy nous nous sommes ainsi auancez, c'est pour vous maintenir en li- »
berté. Assauoir si ceux que vous tenez assiegez, vous ont ainsi offensez, & si les »
soupçons que vous recueillez contr'eux, sont ainsi vray-semblables? Dauanta- »
ge detenant enfermez ceux qui sont defenseurs de la republique, vous dites »
que vous souffrez tyrannie, & que vostre ville laquelle vous auez fermee tout »
en vn coup à toutes les nations qui vous sont de bien pres alliees & coniointes »
par consanguinité, endure oppression & violence, & ce pendant vous voulez »
que nous obtemperions à des commandemens si outrageux, & attribuez le nó »
de puissance aux autres que vous tenez sous vostre obeyssance & tyrannie. Qui »
pourroit endurer la cauillation de vos paroles & propos, quand on void ou- »
uertement la repugnance du faict? Simon, celuy qui voudroit dire que nous »
autres Idumeens vous fermons les portes de vostre ville capitale, lesquels au »
cótraire vous deboutez des sacrifices mesmes & autres exercices sacrez de leurs »
peres. Qui pourroit donc accuser à bon droit ceux qui sont enfermez au Tem- »
ple, de ce qu'ayans osé punir les traistres, lesquels appellez nobles & innocens, »
pource qu'ils estoient de vostre faction, ils n'ont point commencé par vous, »
mais ils ont retranché les principaux membres de la trahison? Or cóbien qu'ils »
se soient monstrez plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à »
nous, nous garderons le domicile de Dieu: & combatrons pour la defense cómune du pays: & ferons punition tant de ceux qui viendront de dehors pour »
faire force, que de ceux qui brasseront quelque trahison au dedans. Au reste, »
nous demeurerons icy en armes aupres des murailles, iusques à ce que les Ro- »
mains se souuenans de vous, vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'o- »
pinion, ayans soin de recouurer la liberté.

De la desconfiture des Iuifs, faite par les Idumeens. CHAP. XVII.

GRAND peine Simon eut-il acheué son propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix: en signe de cósentement aux paroles de Simon. Parquoy Iesus s'en retourna triste, voyant d'vn costé, que les Idumeens n'estoient menez d'aucune affection moderee, & d'autre part que la ville estoit assaillie de deuble guerre. Et de fait, l'orgueil des Idumeens ne se desenfloit point, & leurs esprits n'estoient point en repos: & portoient mal à gré ceste outrage, qu'ils estoient ainsi repoussez de la ville. Ils auoiét honte aussi d'auoir creu que les forces de Zelateurs fussent fermes, en sorte qu'ils se repentoient d'estre là venus, apres qu'ils eurent cogneu qu'iceux ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner sans rien faire, surmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons pres des murailles, ils firent resolutió de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage ceste nuict-là, & grande impetuosité de vents se leua auec grosses pluyes, esclairs espouuentables, tonnerres & foudres horribles, & tremblement de terre auec sons effrayans: dont tout le monde cogneut que cela signifioit la ruyne des hómes, veu que toutes choses estoient confuses & troublees, & que tels euenemés ne denotoient point petites pertes. Et les citoyens & bourgeois de la ville & les Idumeens, estoient d'vne mesme opinion. Les Idumeens pensoient que

Dieu estoit courroucé contr'eux, & irrité à cause de la guerre, & ne pourroient eschapper de sa main, s'ils faisoient force à la ville de Hierusalem. Ananus & ses compagnons cuidoyét auoir obtenu la victoire sans coup frapper, & que Dieu bataillon pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furét expositeurs des choses à venir: & tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens, ce qu'eux mesmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande à bande se serroient pres l'vn de l'autre pour se cótregarder, & ioignans leurs targes & rondelles & boucliers ensemble couuroiét leurs testes pour se defédre de la pluye: d'autre part les Zelateurs estoient plus faschez de l'ennuy des Idumeés, que de leur propre danger où ils estoient. Parquoy ils s'assemblerent pour faire consultation s'il y auroit point quelque moyen de leur aider. Les plus affectionnez d'entr'eux furét d'aduis, qu'on deuoit assaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'assaut à la ville, ouurir manifestement les portes à ceux qui leur estoient venuz au secours. Car prenans à despourueu les gardes, ils les pourroient mettre en desordre & confusion facilement, d'autant que la pluspart estoient desarmez & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit estre aisement assemblee, pour ceste raison qu'vn chacun estoit retiré en sa maison, à cause de cest orage. Et mesme quand quelque danger surviendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'vn si grand nombre de gens, qui estoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteusement. Mais les plus prudens estoient de contraire opinion, & ne consentoient nullement que quelque violence fust faite. Car ils voyoyent, que non seulement les gardes estoient multipliez à cause d'eux, mais aussi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens: & pensoient qu'Ananus fust par tout allant & visitant le guet à toutes heures. Cela estoit bien vray, qu'il auoit ainsi fait toutes les autres nuicts; mais ceste nuict-là il s'estoit mis à repos, non point pour oisiueté & paresse, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainsi que la nuict estoit desia bien auancee, & que c'est orage commençoit à s'appaiser, les gardes qui estoient ordonnez pour garder le porche, furent assommez de sommeil. Or les Zelateurs prinrent conseil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des scies consacrees au Temple. Le son vehement des vents, & le bruict des tonnerres leur seruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainsi ils sortirent hors du Temple, & vinrent secretement iusques à la muraille, & limans les gons & verroux des mesmes scies, ouurirét aux Idumeens la porte qui estoit du costé du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penserent que ce fust Ananus, qui leur brassast quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour resister à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui estoient venuz à eux, & entrerent dedás Hierusalem. Que s'ils eussent voulu dés-lors faire force à la ville, rien n'empeschoit que tout le peuple ne fust mis au trenchant de l'espee: tant estoient ils transportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choses & hastiuemét deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui estoiét à l'entour du Temple: & ceux qui auoient ouuert les portes, les prioient instamment de ne mettre en oubly leurs compagnons assiegez de tant de maux & fascheries, pour l'amour desquels ils estoient là venuz, & ne fussent point cause qu'ils tombassent en plus grand danger. Car apres qu'ils auroient prins les gar-

des,ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville:& au contraire,quand ils les auroient vne fois esmeuz, ils ne se pourroient contenir de faire assembler tout le reste,si vne fois ils s'apperçoiuent de ce qui estoit aduenu,& on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour venir bon contre les efforts de leurs ennemis.Cela aussi sembla bon aux Idumeens:& desia ils marchoient parmy la ville pour gaigner le Temple:& cependãt les Zelateurs qui estoient dedans enfermez,attendoiẽt en suspens leurs venue. Finalement apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs semblablement sortirent hardiment,& s'estãs meslez auec leur secours,se ruerent par force sur leurs gardes.Ils en tuerent aucuns,assauoir ceux qui estoient abbatuz de sommeil : & lors toute la multitude fut esmeuë au cry de ceux qui estoient esueillez , & chacun courut vistement aux armes , & tous estonnez s'auançoient pour resister. Et premierement ils pensoient qu'il n'y eust que les Zelateurs qui fissent quelque entreprinse : & esperoient bien les vaincre pource qu'ils estoient en plus grand nombre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors se fourroient parmy eux,ils cogneurẽt bien que les Idumeens estoient entrez. A cause dequoy la plus grand' partie d'eux mirẽt bas & le courage & les armes,& ne pouuoient autre chose que ietter complaintes. Vn petit nombre de ieunes gens bienarmez & equippez,vinrent au deuant des Idumeens,& deffendirent pour quelque temps ceux qui estoiẽt desia faillis de courage:les autres par leurs pleurs & cris denonçoient la ruyne aux habitans de la ville.Et nul n'osoit venir secourir ceste petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Idumeens estoient entrez : mais les miserables crians en vain,respondoient par pleurs:& mesmes les femmes faisoient vn merueilleux bruit & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger.Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens:& la tempeste rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes.Les Idumeens n'espargnerent homme quel qu'il fust,comme aussi de leur nature ils estoient cruels & prompts à meurtres:& auec ce la tempeste & orage les auoit grandement effarouchez,& pour ceste cause ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes,& estoient acharnez autant contre ceux qui les supplioient,que contre ceux qui leur resistoient.Plusieurs leur ramenteuoient le lignage & consanguinité,& leur remonstroient qu'ils eussent en reuerẽce le Temple qui leur estoit commun:mais les Idumeens oublians toute humanité ne laissoient de les percer tout outre.Et les pauures mal-heureux ne sçauoient où fuyr , ny où se sauuer.Et en ceste detresse ils se serroient si fort l'vn l'autre , qu'ils se faisoient plus de mal,que la violence & oppression des ennemis , veu qu'ils n'auoient espace de reculer en arriere:& d'autrepart les meurtriers ne cessoient de frapper.Et ne çachans qu'ils deuoient faire , ils se precipitoient en la ville:& (comme il me semble)ils estoient miserables en ce qu'ils se faisoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient:dont l'occision fut si grande,que le Temple en regorgeoit par dedans. Le iour venu,on trouua que desia il y auoit huict mille cinq cens hommes morts estenduz sur la place.

Comment Ananus & Jesus furent tuez.

CHAP. XVIII.

TOutefois l'ire des Idumeens ne fut point assouuie pour cela: mais se tournerent vers la ville, & n'y auoit maison qu'ils ne pillassent: & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontrassent quelcun, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple, ils estimoient que ce seroit chose superflue d'y mettre la main pour le tuer: mais ils cerchoient les grands Sacrificateurs en toute diligence: & plusieurs auoient leurs cœurs dressez cõtr'eux, & aussi-tost qu'aucuns estoient prins, ils estoiẽt massacrez: & les Idumeẽs se tenans debout sur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils se monstrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps sans leur donner sepulture, combien que sur tous autres peuples les Iuifs sont si soigneux de la sepulture, que mesme deuant que le Soleil couche, ils ostent du gibbet & ensueliissent ceux qui auõt esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir, si ie dis que la mort d'Ananus a esté le commencement de la destruction de la ville, & que dés ceste heure là les murailles de la ville furent abbatues, & la Republique des Iuifs ruynee. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur grãd Sacrificateur, gouuerneur de leur salut, occy miserablement au milieu de la ville. Ceſtoit vn homme digne de grand louãge homme de grande equité faisant droit à vn chacun: & combien qu'il fust de noble race esleué à grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit estre esgalé aux plus petits. Et sur tout il fauorisoit à la liberté, & taschoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiẽnes propres, & s'estudioit principalement à entretenir la paix. Car il sçauoit biẽ que les Romains ne pouuoient estre vaincuz: & regardoit en la neceſſité de la guerre, que si les Iuifs ne faisoient quelque accord, ils periroiẽt tous. Or afin que ie dise en vn mot, si Ananus eust furueeu, ils fussent venuz à quelque appointement. Car il estoit eloquẽt à merueilles, & persuadoit au peuple tout ce qu'il luy sembloit bõ. Il auoit desia rengé ceux qui empeschoient, & qui appetoient la guerre. Et certes les Iuifs eussent donné beaucoup d'affaires aux Romains souz vn tel conducteur. Il auoit Iesus pour son adioinct, lequel combien qu'il fust au dessous d'Ananus en comparaison, neantmoins il estoit plus excellent que les autres: en sorte que ie pense que Dieu qui vouloit que la ville, comme pollue & violee, fust consommee par feu: & que les choses saintes fussent repurgees, a tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux saints, & qui les auoiẽt en singulier honneur & reuerence. Ainsi donc on eust veu ceux qui auparauãt estoient reuestuz des acoustremens sacrez, & [illegible] tout le monde auoient esté estimez garants & deffenseurs d'vne religion tãt renommee, & honoree de tous ceux qui entroient en Hierusalem, estre estenduz tous nuds sur la terre, & exposez en proye aux chiens & aux bestes sauuages. Et ie pense que la vertu mesme à lamenté tels personnages excellens & à ploré de ce que les vices ont eu vne si grande licence,

D'vne autre boucherie des Iuifs, en laquelle Zacharie fils de Baruch fut tué.

CHAP. XIX.

TElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoiẽt par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, cõme s'ils euſſent eu à faire à vn trouppeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoient nul de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoient tout au trenchant de l'eſpee. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoient liez & garrotez en priſon: eſperãs qu'en delayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois riẽ de tout cela ne les peut faire fleſchir, ains deſia au parauant auoient ſouhaité la mort, pluſtoſt que d'eſtre amenez à cela, de faire conſpiration contre l'vtilité commune du pays. Nonobſtant cela, leur fit-on endurer de terribles tourmens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoient prins de iour, eſtoiẽt tuez la nuict: & puis portans leurs corps hors de là, ils les iettoiẽt, pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtraint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit hõme ne femme qui oſaſt meſme plorer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer le corps ou de ſon parent ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouïs des ennemis, quand ils vouloient ou gemir ou ſe plaindre, ils regardoient de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordõnee & appreſtee ant pour ceux pour leſquels on ploroit, que pour ceux qui ploroient leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoient ils tant curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la iettoient ſur les corps morts: & quelquefois ils faiſoiẽt cela de iour ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occiſion, il y eut douze mille ieunes hommes des plus nobles & illuſtres occis par ce moyẽ. Mais à la fin ces tyrãs furẽt faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurẽt cõtrefaire les Iuges equitables, & faire ſemblãt de ne riẽ faire ſans bõne cognoiſſance & meure deliberation, n'ayans nulle hõte d'eux mocquer de la Iuſtice par cauillatiõs. Pour ceſte raiſon ayãs deliberé entr'eux de mettre à mort vn nõmé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, & ce d'autant qu'il ſe mõſtroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tou-cela, il auoit beaucoup de biens, eſperans auſſi non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté, quand ils l'auroient mis à mort: ils firent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honorables d'entre le popu[illegible], auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune autho[illegible] & puiſſance: & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit argument ne preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient cela, qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probation ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuee. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit oſtee, & eſtant mené par fraude, non point en iugement, mais en priſon, ne perdit point pourtãt ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir: mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité: & reſpondit & ſe purgea en brief de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſement

impoſez: & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit lóguemẽt à ſe plaindre des troubles qui eſtoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grand peine ſe pouuoiẽt-ils tenir de deſgainer leurs eſpees, deſirans que la fauſſe apparence & cauillation de leur iugement fut iouee comme vne farce iuſques à la fin: & outre cela ils vouloyent eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoient eſleuz, ſe pourroient ſouuenir de faire iuſtice en ce temps-là ſi perilleux. Il aduint donc, que la ſentence donnee par ces ſeptante preud'hommes, fut à l'auãtage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fuſt approuuee par leur ſentence. Les Zelateurs le voyans abſouz, commencerent à crier à haute voix & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux iuges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnee que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent aſſaillir au milieu du Tẽple, & le bleſſerent à mort, & en ſe moquans de luy, diſoient: Va, tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le ietterent du haut du Temple en la vallee qui eſtoit au deſſouz d'iceluy. Quant aux iuges, ils les chaſſerẽt du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappãs de leurs eſpees, car ils ne les auoiẽt point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude.

Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à ſe faſcher d'eſtre venus, & ne prenoient point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoiẽt aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien de toutes les meſchancetez faites par ceux qui les auoient appellez: qu'ils auoient bien prins les armes, comme ſi les Sacrificateurs euſſent entreprins de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahiſon. Et que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoient ſemblant de maintenir la ville, & qui auoient oſé entreprendre la guerre & vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoient venuz iuſques là de comploter la ruïne domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoient la façon & obſeruation anciẽne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoient eſté fermees, neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoient empeſchez d'entrer: & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple auoit eſté occy en vne nuict. Et deſia ils commençoient à ſentir, que beaucoup de leurs gens ſe repentoient: & voyoient biẽ la cruauté deſmeſuree de ceux qui les auoient mis en beſongne, & meſme n'auoient nulle honte de commettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils perpetroient leurs meſchãcetez deuant les yeux des Idumeens, qui leur eſtoient venuz au ſecours, & les outrages faits par les

Zelateurs eſtoient imputez aux autres,d'autant que les Idumeens leur laiſſoiét faire ce qu'ils vouloient, & ne ſe ſeparoient d'auec eux. Pour autant donc qu'il apparoiſſoit que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon,n'eſtoit qu'vne pure calomnie,& fauſſe accuſation,& que pour lors les Romains ne faiſoiét nul effort qu'ō deuſt craindre,& que la puiſſance de laquelle la ville eſtoit munie & renforcee, eſtoit inuincible,ils deuoient retourner en leurs maiſons,& s'ils ſe vouloiét purger de toutes les meſchancetez commiſes,ils ne ſçauroient mieux faire, que de quitter & fuyr la compagnie de telles gens pernicieux,comme ayans pluſtoſt eſté deceuz, que s'eſtans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré.Ce ſont-cy les remonſtrances que ce Zelateur fit aux Idumeens, leſquels creurent ſont conſeil. Et auant que paſſer plus outre,ils mirent hors de priſon ceux qui y eſtoient detenuz,iuſques au nombre enuiron de deux mille hōmes, leſquels s'enfuyans de la ville s'en vinrent à Simon,duquel nous parlerons cy apres. Par ainſi ils s'en retournerent de Hieruſalem en leurs maiſons,& ce departement fut ſi ſoudain,qu'il aduint contre l'oppinion & des vns & des autres:car le peuple ne ſçachant rien de la repentance des Idumeens,reprint courage petit à petit,comme eſtant deſchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoient, comme s'ils n'euſſent eſté deſtituez de ſecours,ains comme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoient de beaucoup de crimes. Brief,ils ne tarderent plus qu'ils ne miſſent en execution leurs volontez peruerſes,& en toutes choſes precipitoient leurs conſeils:& quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoiét ſi toſt penſee,qu'elle ne fuſt faite.Et principalement exerçoient leur rage cōtre les gens vertueux & nobles. Car ils portoient enuie à vertu,& la nobleſſe leur faiſoit peur:& pourtant taſchoient de mettre à neant tous ceux qui eſtoient de l'vne de ces qualitez, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient,ſinon qu'il n'en demeuraſt vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoient en authorité & puiſſance dedans la ville.Parquoy ils firent à mort Gorion & pluſieurs autres.Ce Gorion eſtoit homme eſleué en dignité, & de noble race, s'eſiouyſſant quand il voyoit accroiſtre la puiſſance du peuple, plein de bonne volonté,aymant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertuz fut cauſe de ſa mort.Mais auſſi Niger Peraite,ne peut euiter leur fureur.Les guerres contre les Romains rendoient teſmoignage de ſa prouëſſe.Combien qu'il criaſt ſouuentefois,& leur monſtraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pourtant de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes,voyāt que c'eſtoit fait de luy,il les ſupplioit de ne le laiſſer ſans ſepulture apres ſa mort:mais ces inhumains auāt que le faire mourir,le menacerent de ne luy donner la terre pour eſtre enterré:& tout ſoudain luy firent finir ſes iours. Toutefois eſtant prochain de ſa mort,fit ceſte imprecation,que les Romains peuſſent venger ceſt outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre,la peſte & la famine vint ſur eux,& qu'eux meſmes de leurs propres mains ſe dechiraſſent les vns les autres.Et Dieu cōferma toutes ces choſes contre les meſchans,& monſtra vne grande iuſtice en cecy,que bien toſt apres, ils ſentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, eſtans en diſſenſion les vns contre les autres.Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez comme ils auoient au parauant.Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'excogitaſt quelque

boucherie

boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns estoient mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoient fait quelque desplaisir ou resistance à quelques vns d'eux,& quant à ceux qui auoient esté tousiours paisibles,on leur imposoit des crimes selon les occasions. Et ceux qui ne se retiroient vers eux du tout,ils les estimoient arrogans & orgueilleux, & ceux qui venoient auec confiance & hardiesse ils les reputoient contempteurs, & ceux qui leur rendoient obeïssance,estoiét suspects comme espies:& quelques crimes qu'on eust commis,fussent grãds ou petits,c'estoit tout vn:car il n'y auoit qu'vne mesme peine pour tous,assauoir la mort:tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

Vespasien persuade aux Romains,de n'assieger encore ceux de Hierusalem,afin qu'ils ayent le loisir de se consumer eux-mesmes par seditions.

CHAP. XXI.

CEpendant les Romains auoient tous leurs courages dressez cõtre la ville de Hierusalem,estimans que les dissensions mutuelles des citoyens leur estoient vn grand auantage: pource incitoient Vespasien,qui auoit tout le gouuernemẽt en ses mains, disans que leurs ennemis s'estoient bandez eux-mesmes les vns contre les autres,par vn aide singulier de la prouidence diuine:toutefois il y auroit danger de tarder plus,car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se reconcilieroient ensemble,ou qui se lasseroient de leurs maux domestiques,ou bien qu'ils se repentiroient de ce qu'ils auoient desia fait. Ausquels Vespasien respondit ainsi:qu'ils ne sçauoient pas bien ce qu'il conuenoit de faire:car ils desiroiét mõstrer cõme dessus vn eschaufaut ce qu'ils sçauoiét faire de mains& de force auec dãger de leurs vies,plustost que cõsiderer en eux mesme ce qui estoit vtille & asseuré.Et la raison estoit que s'ils venoiét incõtinent dõner l'assaut à la ville,ils donneroient occasion aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiser leurs forces encore vigoureuses cõtre les Romains.Mais s'ils vouloiét vn peu attendre,ils en viendroient plus aisement à bout,d'autant qu'ils les trouueroient diminuez, & consumez de sedition domestique. Et dauantage Dieu sçauoit beaucoup mieux disposer des affaires qu'eux, lequel sans grand peine liureroit les Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains.Parquoy ils deuoient plustost estre spectateurs des horribles dangers de leurs ennemis,qui se coupoient la gorge de leurs propres glaiues,& estoient tous troublez de seditions,que desirer de donner l'assaut ou la bataille à des hommes frenetiques,desirant plustost la mort que la vie,& brulãs de rage domestique.Et s'il y a quelcun d'entre vous,(disoit-il)qui estime q̃ la gloire de la victoire soit diminuee par faute d'assaut ou de bataille, qu'il sçache qu'vn acte vertueux & heroyque,fait en repos,est beaucoup plus vtile qu'vn peril euadé par les armes.Car ceux qui aurõt fait quelque chose excellẽte par prudẽce& moderatiõ,ne sont pas moins loüables,que ceux qui l'aurõt fait par force d'armes.Et quãt & quant cependãt que les forces des ennemis s'afoibliroiét,les Soldats Romains prendroiét quelque relasche de leurs labeurs continuels,& recouureroient plus grãde vigueur. Auec ce, il n'estoit pas bien le temps,s'ils vouloient bien penser à la louange de la victoire. Car ce seroit s'ingerer trop tost

d'autant que les Iuifs ne s'adonnoiét ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à practiquer d'autres nations à leurs ſecours, & le retardemét pour ceſte raiſon leur ſeroit dommageable grandement: mais eſtoient enflez de diſſentions & guerres domeſtiques, & par ce moyen enduroient choſes beaucoup plus miſerables, que s'ils eſtoient eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regarde à l'aſſeurance de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là ſe manger & cõſumer eux-meſmes, ou ſi ou vouloit auoir eſgard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'eſtoit beſoing d'employer les armes cõtre ceux qui eſtoient deſia aſſez malades d'eux-meſmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. C'eſt-cy la reſponſe que fit Veſpaſien à ſes gẽs de guerre: & à grãd peine eut il acheué ſon propos, que tous les Capitaines y conſentirent.

Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirent vers les Romains.

CHAP. XXII.

OR de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs qui ſortoit de la ville de Hieruſalem pour fuyr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & ſe venoient fil à fil rendre aux Romains: combien qu'il ne leur eſtoit pas trop facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit là trouué, pour quelque occaſion que ce fuſt, ſon proces eſtoit fait, & le mettoit on incontinét à mort, comme celuy qui auroit entreprins de fuyr vers les Romains. Toutefois ceux qui auoient argent pour leur donner, ſauuoient leur vie: & nul n'eſtoit reputé traiſtre, ſinon ceux qui ne leur donnoient rien. En ceſte ſorte il n'y auoit que les pauures qui fuſſent miſerablement occis, comme ainſi ſoit que les riches & pecunieux rachetaſſent leur vie par argent. Ainſi s'amaſſa vn tas infiny de corps morts par tous les chemins: & combien qu'il y en euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien mieux que fuyr, toutefois ſe ſouuenans de la miſerable conditiõ de leurs freres pourriſsãs par les chemins, ils aimoiét encore beaucoup mieux mourir dedãs la ville. Car l'eſperance qu'ils auoient d'eſtre enſeuelis apres leur mort, leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtant cela ces Zelateurs eſtoiét venuz iuſques à telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucũs de ceux qui eſtoient morts ou dedãs la ville ou par les chemins fuſſent enterrez: mais cõme s'ils euſſent cõplotéde renuerſer non-ſeulement les ordonnances du pays, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur iniuſtice exercee contre les hõmes, ils laiſſoient ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelcũ s'ingeroit d'ẽſeuelir le corps de ſon amy ou parẽt, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rẽdu l'humanitéde ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affectiõ de cœur aſſopie en telle calamitez c'eſtoit la miſericorde: & ny auoit choſe qui animat ces meſchãs ſinõ que celle qui eſtoit digne de compaſſion, de ſorte qu'ils trãſferoient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour ceſte crainte excedãt toute meſure, on eſtimoit les morts comme eſtans en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui eſtoient demeurez en vie: & ceux qui eſtoient en priſon, en faiſant

comparaiſon de leurs tormens, monſtroyent que ceux meſmes qui eſtoyẽt demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouiſſoyent d'vn plus grand heur que eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables foulloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent des choſes diuines & ſainctes, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & cõtes ioyeux. Iceux auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, leſquelles apres que ces meſchans eurent tranſgreſſees, ils ſentirẽt finalement, que les choſes qui auoient eſté iadis predites de la ruyne du pays, eſtoient veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hieruſalem ſeroit prinſe, & les lieux ſaints ſeroient bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuee, & quand au-parauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'euſſent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Comment Ieanfils de Leui vſurpa la tyrannie en peu de temps. CHAP. XXIII.

IEAN qui dés long temps affectoit la tyrãnie, eſtimoit à deshonneur que les autres fuſſent eſleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirans à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affectiõ des autres. Car en n'obeiſſant point aux ſtatuts des autres, & en commendant magiſtralement & impetueuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement, qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuiuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les cauſes des offenſes paſſees fuſſent imputees pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. Toutefois encore qu'il fuſt prompt à la main & fin en conſeil, il auoit pluſieurs qui luy eſtoient aduerſaires, & vne grande partie de la faction contraire le laiſſa: leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur eſgal compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoient d'eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoient point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la domination, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoient peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt cõtr'eux occaſion de ce qu'ils auroient reſiſté du commencement à ſon outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir cõme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dont il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoient fourniz des gardes, & s'il aduenoit quelque fois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoient rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalement dreſſee contre le pauure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au pauure populaire en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn: mais elle leur eſtoit douce au pris de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoiẽt les deux autres. Brief, laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions &

heritages,ils se retiroient vers les estrangers,& obtenoient salut par le moyen des Romains,dont ils auoient perdu tout espoir au milieu de leur nation.

Quelz maux les Sicaires firent ayant prins le chasteau de Massada.

CHAP. XXIIII.

ET outre tout cela,il y eut vn quatrieme mal esmeu à la ruyne de ce peuple miserable.Pres de Hierusalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Roys de Hierusalem auoient fait anciennement bastir pour la garde des thresors,& pour y mettre tous instrumens de guerre, & pour la seurté de leurs personnes.Ce chasteau estoit appelé Massada,qui alors estoit occupé par vn tas de brigãs & meurtriers,appelez Sicaires ou tueurs de guet & pansee.Pource qu'ils occioyent au despourueu,& pour estre trop peu en nombre la crainte les empeschoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyans l'armee des Romains oisiue,& que les Iuifs estoient diuisez en la ville de Hierusalem à cause de la tyrannie & de la sedition qui y estoit, entreprinrent des choses plus grandes que iamais n'auoient osé faire. Vn iour de feste des pains sans leuain,auquel les Hebrieux ont accoustumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte pour entrer en possession de leur heritage paternel, ils deceurent de nuict ceux qui leur estoient mis au deuant pour empesche,& allerẽt assaillir vne petite ville,laquelle on nomme Engaddi:dont ils chasserent les Iuifs qui y estoient par eux surprins& escartez,auãt que d'auoir loisir de courir aux armes,ou de s'assẽbler.Ainsi ils en tuerẽt plus de sept cens de ceux qui ne peurẽt fuyr assez tost:desquels le plus grãd nõbre estoit de femmes& enfans.Ils pillerẽt toutes les maisons,& rauirẽt tous les fruits desia meurs, & emporterent tout ce butin dedãs Massada.Dauãtage ils destrousserẽt tout cequ'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades & de toute la regiõ qui estoit à l'entour de leur fortereſſe:& cependant tous les iours venoit à eux vn grand nõbre de pẽdards & gens perduz.Aussi il y en auoit plusieurs qui se tenoient coys au parauant, lesquels commencerent à s'escarmoucher,& à exercer brigandages par chacune contree de Iudee.Tout ainsi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps,il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent:ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem les meschans mesmes de dehors se donnerent bien licence de rauir & piller.En ceste sorte quand les bourgs & villages furent ainsi du tout destruits,les habitans se retiroiẽt aux deserts.Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerent en assez grãd nombre,non pas de suffisante multitude pour faire vne armee, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands conspirez, & ainsi en grosses bandes ils se ruoyent sur les riches Tẽples & villes.Ainsi il aduint que ceux furent mal traictez sur lesquels, comme en pleine guerre, ils se iettoient s'ils estoient attrapez,en faisant la vengeance selon la coustume des brigans.Car apres auoir fait butin & seccagé, incontinẽt ils se retiroient.Ainsi il n'y auoit coing ou anglet en toute Iudee,qui ne fust exposé à ruyne & qui ne perit auec la plus excellente ville de tout le pays, assauoir Hierusalem.

Comme les Gadareniens ſe rendirent & de la tuerie d'iceux.

CHAP. XXV.

LEs fugitifs rapporterent toutes ces choſes à Veſpaſien. Car cõbien que les mutins & ſeditieux gardaſſent tous les paſſages, & miſſent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient: ſi eſt ce toutefois qu'ils y en auoit aucuns qui eſchappoient, & ſe retiroient vers les Romains & prioyent Veſpaſien de donner ſecours à la pauure ville, & de conſeruer le reſidu du peuple. Ils remonſtroient, que pluſieurs auoient eſté miſerablement occis, d'autant qu'ils deſiroient la proſperité des Romains: & auſſi que pluſieurs eſtoient demeurez en grand danger. Veſpaſien dés lors fut eſmeu de grande compaſſion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intention à la verité eſtoit de deliurer ceſte miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimee. Auſſi eſperoit-il de conqueſter tout le reſte du pays au-parauant, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vint troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedãs icelle le quatrieme iour du moys de Mars. Car ſans le ſceu des ſeditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroient la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs poſſeſſions & heritages. Car en ceſte ville de Gadara il y auoit beaucoup de gẽs riches: & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoient enuoyé ambaſſadeurs: mais quand ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'vn coſté ils auoient des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoient les Romains eſtre bien pres de la ville. D'autrepart, de prendre conſeil de fuyr, ils penſoient que ce ne leur ſeroit choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe venger de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait. Parquoy ils prinrent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe: mais auſſi ſembloit auoir eſté l'auteur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyee vers les Romains: & le tuerent, & apres ſa mort luy donnerent pluſieurs coups, & ainſi tous deſpitez s'enfuyrent. Or ainſi que l'armee des Romains s'aprochoit, les Gadareniẽs vinrent au-deuant de Veſpaſien, & le receurent en la ville auec grans cris & ioye: & luy firent ſerment de fidelité, celà fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied pour leur ayder à reſiſter aux courſes de leurs ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoiẽt fait grãdes breſches à leurs murailles auãt que les Romains les en requiſſent afin que par ce moyẽ Veſpaſiẽ cogneuſt qu'ils deſiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre toutefois ils ne pourroient. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mille hommes de pied pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Ceſaree auec le reſte de ſon armee. Or quand les mutins fuyans veirent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, ſe retirerent en vn bourg nõmé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nõbre de ieunes gens volages: ils en contraignirent aucũs par force de mettre la mains aux armes: les autres s'y offrirent volontairemẽt: & en tel ordre ſe ietterent à l'eſtourdie contre Placidus & ſes gens. Placidus recula

vn peu à ceſte premiere impetuoſité : & le faiſoit de ruſe, à fin que par vn tel moyẽ il les eſloignaſt de leur fort & muraille. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu opportun & cõmode, ſes gens commençoient à tirer fleſches de loin, & n'auroient à mort ces ſedicieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoient en fuyte, les gens de cheual couroient au deuant pour les arreſter: ceux qui eſtoient ſi hardis de ſe vouloir defendre, eſtoiẽt tuez par les gens de pied, n'ayans plus de quoy mõſtrer leur audace. Ils aſſailloient bien les Romains: mais ils les trouuoient ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fleſches ne trouuoient ouuerture ny entree: d'autre part n'eſtoient aſſez forts pour rõpre l'auantgarde. Mais au contraire ils eſtoiẽt percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy ainſi cõme beſtes ſauuages ſe venoient enferrer, & tomboient morts: les vns eſtoiẽt ballafrez par le vilage, les autres diſſipez par les gens de cheual: car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur village. Et ſouuentefois couroit de ce coſté là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quãt auſſi à grans coups de fleſches il tuoit ceux qui s'approchoient. Et à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arreſtoit court. Mais il ne peut ſi bien faire, qu'aucuns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leur muraille. Et ceux qui le gardoient, ne ſçauoient qu'ils deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient patiẽment ſouffrir que les Gadareniẽs demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autrepart auſſi s'ils les laiſſoient entrer, ils voioient bien qu'ils ſeroient enclos auec eux. Ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermees: ce que voyant Placidus fit approcher ſes gens, & fit battre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces: mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons : & le bourg fut bruſlé. Ceux qui eſtoient eſchappez, ſuſciterent tous les habitans de la region à l'entour: & en deplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, & rapportant que toute l'armee des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par leſquels rumeurs amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car ceſte ſeule ville de Hiericho les entretenoit en eſperence de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplee. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bon-heur, les pourſuiuit viuement: & autant qu'il en trouua iuſques au Iordain, il les mit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand' trouppe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là à cauſe de la creuë des eaus qui eſtoit aduenuë à cauſe des grandes pluyes, là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combatre, pource qu'ils ne pouuoient fuir: car les rauines les tenoient fermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fleſches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furẽt naurez, & tõboient en la riuiere: & le nombre de ceux qui furẽt tuez par les mains des Romains, fut de quinze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe ietroiẽt d'eux meſmes dedãs le fleuue: & de ceux-cy le nõbre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cẽs hõmes pris auec grãd butin de brebis & aſnes, de bœufs & de chameaux. Biẽ eſt vray, que les Iuifs auoiẽt receu d'autres playes qui pouuoiẽt eſtre accõparees à ceſte-

cy:mais ceſte cy ſembloit en ſoy plus grande:nó ſeulemẽt pour ce que toute ceſte region,par laquelle ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres & occiſions, mais auſſi pource qu'ó ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iordain,& qu'il eſtoit plein de corps morts.Dont le lac d'Aſphalte où tombe le Iordain, eſtoit plein de charongnes humaines,leſquelles furent tranſportees par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon heur,marcha contre les villages prochains,& les bourgades & petites villes:& print Abila,Iuliade & Beſemoth,& toutes les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres de fugitifs qui s'eſtoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs,& ſubiugua ceux qui eſtoient fuis ſur le lac.Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue,ſe rendit aux Romains, & tout le pays fut rengé en obeïſſance iuſques à Macheron.

De la prinſe d'aucunes villes. CHAP. XXVI.

SVR ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules , & que Vindex auec les plus grans des habitans du pays s'eſtoient reuoltez de l'obeïſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs.Ces nouuelles eſmeurẽt Veſpaſien à pourſuiure plus viuement ce qu'il auoit commencé,preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir,& les dangers de tout l'Empire:eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient,il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie.Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuyure, il mit garniſon par les bourgades & petites villes:& conſtituant des dixeniers par les bourgades & des Centeniers par les villes & citez,il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtees & demolies.Sur la prime-vere eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Ceſaree,il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville,& le troiſieſme iour il ſe mit à gaſter,bruſler & ruiner du tout les villes de l'entour. Et apres auoir deſtruit tout ce qui eſt à l'enuiron de la Toparchie de Thamna il marcha contre Lydde & Iamnia.Leſquelles ſe rendirent,& en toutes deux mit des nouueaux habitans propres: de ceux qui s'eſtoient retirez des autres villes par deuers luy & cela fait,s'en vint en Ammaus,où il occupa le paſſage de la ville capitale:& en ce lieu fit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon camp:auquel il laiſſa la cinquiéme legion,& s'en alla en la Toparchie de Bethleptephon auec le reſte de ſon armee , laquelle il deſtruit par feu,& toute la region voiſine,& tout le pays à l'entour de Idumee: mais il reſerua quelques chateaux , qui eſtoient aſſis en lieux commodes pour s'en ſeruir,& les fit fortifier.Il print au milieu d'Idumee,deux villettes,Betari & Caphartoba où il mit à mort plus de dix mille hommes,& en print pres de mille.Ayant chaſſé le reſte du populaire,il y mit vne bóne partie de ſes gẽs,qui gaſtoyent tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy,il print le reſte de ſon oſt, & ſ'en retourna en Ammaus.De là il paſſa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha,& le ſecond iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp,& le lendemain il vint deuant Hierico.En ce lieu vn des capitaines de ſon camp ſe vint ioindre auec luy,à ſçauoir Trajan, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iordain, ayant ſubiugué tout le pays de delà.Mais auant la venuë des Romains vne grande multitude s'eſtoit

enfuye de Hiericho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoient là demeurez, y furent tuez.

La deſcription de la ville de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle de Heliſee, du lac Aſphaltite & de Sodome.

CHAP. XXVII.

IL trouua la ville deſolee. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & aſſez pres de ſoy vne montaigne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montaigne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iordain auſſi il y a vne autre montaigne à l'oppoſite, laquelle cómence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Somorre, qui fait la ſeparation de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appellé le mont de fer, qui dure iuſques au païs des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montaignes vne region, laquelle on appelle le Grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mille deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iordain paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile: celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté ceſte plaine eſt bruſlee des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grande pour cauſe de ces grands ardeurs, car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iordain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en pays, rapportent moins de fruict. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grãde abondance pour arroſer les prés, iettant ſon bouillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebrieux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaam. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſee, qui eſtoit familier à Helie, & à ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce & ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins: & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la religion. Il vint à ceſte fontaine & meit au fond d'icelle vne cruche de terre plaine de ſel. Puis eſleuant les mains au ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa ligueur, & d'ouurir des veines d'eaux plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eaue coulante & donnaſt abondance de fruits, & lignees aux habitans, & qu'au lieu que ceſte eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroient iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup

de choſes de ſes mains,& chãgea le premier naturel de ceſte fontaine:& au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles,elle fut cauſe de la fertilité & des fruits & des femmes. Parquoy ceſte fontaine arrouſe en ſi grande abondance,que tout le pays s'en ſent:& la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit,elle profitera plus que les autres eaus qui auront demeuré long temps deſſus. Dont il aduient,que les terres qui reçoiuent de ceſte eau en plus grand' abondance,rapportent moins de profit,comme abuſant de ſa bonté: & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus,produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le pays qui ait ſon cours ſi long:car elle s'eſpand par vne plaine en longueur ſeptante ſtades& vingt en largeur. Et en celle plaine arrouſe de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grande quantité de palmes diuerſes de gouſt. Les plus graſſes iettent beaucoup de miel,quand elles ſont foulees ou preſſees:& ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre:combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel:& rapporte en abondance des arbres appellez Baſſames,d'où vient le baulme, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruict le plus cher & precieux de tous les autres. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & myrobalans. Et certes on peut bien dire que c'eſt là vne contree diuine,en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance: meſme és autres fruicts il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre accomparee:tant eſt elle fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'õ y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité(ſelon mon opinion)c'eſt la fœcondité des eaux,& la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont creuës:& la liqueur eſtraint vne choſe de fermes racines,& fournit de vigueur & humidité au temps des grãdes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlee, & haſlee que perſonne n'y peut demeurer facilement. Toutefois ſi l'eau eſt puiſee deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſoufflement d'vn vent doux & gracieux la rafreſchit & reçoit vne nature contraire à l'air qui y eſt chaud:& en hyuer elle deuient tiede: & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperee. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudee,les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades,& du fleuue Iordain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux:& en tirant vers le fleuue Iordain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas,neantmoins il n'eſt point labouré, car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la commodité d'Hiericho. Toutefois auſſi ie pẽſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit,qu'il eſt ſalé & ſterile: neãtmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle eſleue les choſes qu'on iette dedãs de quelque peſanteur quelles ſoient. Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela,Veſpaſien qui eſtoit là venu pour veoir ce lac,fit ietter aucuns dedans, qui ne ſçauoient point nager leſquels auoient les mains liees par derriere:& il aduint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les eut iettez en haut. Outreplus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui ſa ſuperficielle fleur d'eau change trois fois le iour: & eſtant diuerſifiee par les rayons du ſoleil, elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager

ſur l'eau,de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte.Ceux qui font trafiques ſur ce lac,eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé,& le tirent contre leurs baſteaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe,ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs batteaux qui en ſont chargez:mais l'eſquif ou le baſteau eſtant là comme lié,eſt conglutiné au monceau:& on ne peut tirer l'eſquif de là, iuſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme.Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire ioindre les fentes& eſtouper les pertuis des baſteaux:mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur,& s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquante ſtades.La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien pres de là,qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplee de villes opulentes & riches:mais maintenant elle eſt toute bruſlee:comme cecy ſe trouue par eſcrit,qu'elle a eſté foudroyee de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit on en icelle des reliques de feu diuin: on peut veoir auſſi les traces de cinq villes foudroiees, & les cendres renaiſſantes aux fruits.Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger:mais quād on les prend à la main,tout cela ſe reſoult en fumee & cendre.Voila ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome,ce qui ſe conferme par la veuë & experience.

De la ruyne de Geraſa. CHAP. XXVIII.

VESPASIEN deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida : & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde,que de ſes Romains.Il enuoya contre Geraſa L. Annius,& luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut:& là dedans il mit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurēt point loiſir de fuyr,& dōna le ſac aux ſoldats,& emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins.Or les riches ſe ſauuoient par fuyte, & les pauures eſtoient occis:& tout ce qui eſtoit prins par force,eſtoit quant & quant bruſlé.Toutes les places tant des montaignes que des plaines furent opprimees de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem,ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuyr:mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors diſcordoient auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors,pource que la ville eſtoit toute enuironnee de gens de guerre.

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. CHAP. XXIX.

APRES donc que Veſpaſien fut retourné à Ceſaree, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalem,voicy on luy apporta les nouuelles, que Neron auoit eſté tué,apres auoir tenu l'ēpire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshonora l'empire mettant les affai-

res & la republique entre les mains de deux meschans personnages, assauoir Nymphidius & Tigillinus, & plus desbauchez de tous ses affranchis: ne comment il fut prins par la trahison d'iceux, & abãdonné de tous ses gens de garde: ne comment il s'enfuyt aux faux- bourgs auec quatre de ses affranchis qui luy estoient fideles,& là se tua soy-mesme:ne comment long temps apres ceux qui l'auoient deposé, furent punis:ne commẽt la guerre cessa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laissa les Hespagnes,& s'en retourna à Rome:ne cõment Galba fut accusé par les soldats comme vn homme de lasche courage, & pour cela fut tué à Rome en plein marché:ne comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ses gens de guerre contre l'armee de Vitellius. Ie ne veux point aussi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole,ne comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiserent la guerre ciuile.I'ay voulu laisser toutes ces choses,estimant que plusieurs des Grecs,& des Romains mesmes en ont escrit amplement. Ce nonobstant pour continuer l'odre des choses aduenues, & à celle fin que l'histoire ne demeurast entrerompuë, il estoit besoin de toucher en passant chacune chose comme par vn brief sommaire. Apres donc que Vespasien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hierusalem,attendant qui seroit Empereur apres Neron.Or estant aduerty que Galba auoit esté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy eust escrit quelque chose de la guerre. Ce pendant il luy enuoya Titus son fils tãt pour le saluer que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa auec Tite s'en alla en Galba : Mais pource que ces choses se faisoient en hyuer,ils ne pouuoient pas auancer leur voyage:& ainsi qu'ils estoient encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué sept mois & sept iours apres qu'il eut esté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques moys. Toutefois Agrippa ne peut estre detourné pour toutes ces mutations, qu'il ne passast outre pour aller à Rome.Mais il aduint par ie ne sçay quelle impulsion diuine,que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer son pere en Cesaree.Or estans en suspend de toutes choses,comme si l'Empire Romain eust esté en branle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, pensoient que le temps n'estoit pãs propre d'assaillir les estrangers.

De Simon Gerasenien capitaine & auteur d'vne nouuelle conspiration contre les Zelateurs. CHAP. XXX.

CE pendant toutefois vne autre guerre fut suscitee en Hierusalem.Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Gerasenien de nation lequel estoit encore en la fleur de sa ieunesse, mais n'estoit pas si cauteleux & fin que Iean, qui dés long temps tenoit la ville en subiection: toutefois estoit plus robuste de corps, & plus hardy de courage. A cause de son audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chassé de la toparchie d'Acrabate, de laquelle il estoit gouuerneur: & de là s'estoit retiré auecles brigandeaux qui auoient saisi le chasteau de Massada.Or ce rustre du commencement estoit tellement suspect, que les autres luy permirent seulement d'entrer au chasteau bas auec les femmes qu'il auoit amenees

auec luy,& eux tenoient le haut: mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire,& cogneu que ſes mœurs approchoient des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele. Car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoiét hors pour aller fourrager,& auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutefois par ſes exhortations il ne les peut faire attenter plus hautes entrepriſes, pource qu'eſtans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chaſteau, ils craignoient de s'en eſloigner par trop. Or il eſtoit conuoiteux de dominer,& aſpiroit à grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montaignes: & fit crier par herauts & à ſon de trompette, qu'il affranchiroit les ſerfs, bailleroit gaiges aux francs: & ainſi amaſſa toutes ſortes de gens deſeſperez & meſchans. Et ayant ia compagnie aſſez forte il commença à faire des courſes ſur les villages qui eſtoient ſur ces montaignes. Et ainſi que ces forces croiſſoiét tous les iours,& que pluſieurs de iour en iour ſe retiroient à luy de toutes parts, il oſa bien auſſi deſcendre aux lieux bas: & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoient. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoient deſia pluſieurs des plus grans & puiſſans à le ſuyure. Et ſon armee eſtoit deſia ſi fort multipliee, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeïſſoiét comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoient iuſques en la toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumee. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naïm, & enuiróné de murailles, lequel luy ſeruoit de chaſteau pour ſa defence,& pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallee qui eſt appellee Pharam, il y agrandit beaucoup de cauernes,& auſſi en trouua beaucoup d'autres deſia toutes faites,& là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoient: & on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſion, pour aller contre Hieruſalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroient venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce gallant, qui ſe fortifioit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſortirent en armes. Simon ne fuſt eſtonné, ains les vint hardiment rencontrer,& donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, & mit en fuite le reſte,& les contreignit de ſe retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſſieger: mais auant que paſſer outre il taſcha de ſubiuguer l'Idumee. Parquoy auec vingt mille hómes armez il ſe mit en chemin hardimét pour venir à bout de ſon entrepriſe. Les Princes des Idumeens en bien peu de temps amaſſerét de toutes parts pres de vingt cinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laiſſerét encore plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigandeaux & volleurs qui occupoient la fortereſſe de Maſſada: & attendoient Simon ſur les frótieres de leur païs. Là il y eut vne dure & aſpre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut on dire qui fut victorieux ou vaincu. Simon retourna en ſa fortereſſe de Naïm,& les Idumeens en leurs maiſons. Mais bien toſt apres Simon auec plus grande armee ſe vint ruer ſur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ſes complices, à ſçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui eſtoit bien pres de là, pour leur perſuader de luy liurer la fortereſſe. Les gardes receurent incontinent Eleazar ſans faire difficulté, ne ſçachant pourquoy il eſtoit là venu. Mais auſſi toſt qu'il euſt ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chaſteau, ils deſgainerent leurs eſpees, & le pourſuiuirent. Luy ne trouuant promptement

lieu

lieu pour fuyr, se ietta de haut de la muraille en la vallee qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pource faire vn, nommé Iaques, se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumee, & brassoit trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit tousiours de ses plus familiers amis. Puis apres auſſi il luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumee. Parquoy Simon le feſtoya humainement, & ayant le cœur gay des promeſſes magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ſes gens. En premier lieu il rapporta fauſſement que l'armee de Simon eſtoit plus grande qu'elle n'eſtoit. Puis apres il eſtonna les principaux conducteurs, & conſequemment toute l'armee des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conſeilloit de receuoir Simon, & que ſans combat ne bataille ils luy permiſſent la domination de tout. Et quant & quant il attiroit Simon par meſſagers, promettant d'eſcarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit: Car comme l'armee de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & ſe mit en fuyte auec ſes compagnons, qu'il auoit corrompus. Dont la frayeur ſaiſit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, tous eſtoient en deſordre, & vn chacun retourna en ſa maiſon.

De la ville d'Ebron en laquelle habita Abraham. CHAP. XXXI.

ET Simon contre toute ſon opinion entra dedans Idumee ſans effuſion de ſang: & de premiere rencontre aſſaillit vne petite ville nommee Chebron, & la print par ſurprinſe, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitãs du pays diſent de ceſte ville, qu'elle eſt plus ancienne non ſeulement que les autres villes de ceſte terre, mais auſſi que Memphis qui eſt en Egypte, car ils afferment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a eſté premierement baſtie. Ils diſent auſſi, qu'Abraham le pere des Iuifs faiſoit là ſa reſidence, depuis qu'il partit de Meſopotamie: & que de là ſes ſucceſſeurs s'en allerent en Egypte: deſquels il y a encore quelques teſmoignages en ceſte ville là, & les voit on engrauez envn beau marbre & riche. Et enuiron ſix ſtades loin de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuſe hauteur. Ceſt arbre eſt vn Terebinthe, & dit on qu'il eſt là depuis la creation du monde.

Cependant que Simon faiſoit des courſes en Idumee, ſa femme fut prinſe par les Zelateurs. CHAP. XXXII.

APRES ceſte conqueſte Simon marcha par toute l'Idumee, & nõ ſeulement gaſtoit les villages, bourgades & villes, mais auſſi deſtruiſoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le ſuyuoient, en ſorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore auec tous ces encombriers il y auoit pis: car ſa cruauté & felonnie luy firent gaſter & ruiner toute l'Idumee auec le courroux qu'il auoit ſur ſa nation. Et tout ainſi que quand

les locuſtes ou lãgouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurent denuez de leurs fueilles: auſſi par où l'armee de Simon auoit paſſé elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tãtoſt ils mettoiét à feu, tãtoſt ils abbatoient & demoliſſoient: outreplus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit ou aux villes ou aux champs, cõme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourees, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune trace aux terres qu'ils auoient gaſtees, pour dire que ces terres euſſent eſté labourees quelquefois. Toutes ces choſes eſmeurent derechef les tyrans Zelateurs: & combien qu'ils craigniſſent d'étre en bataille ouuerte, neãtmoins ils ne dormoient pas, ains ils firent tãt qu'ayant mis des embuſches ſur les chemins, ils prinrent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſa ſuyte. Et comme s'ils euſſent prins Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalé auec grande ioye. Car les Zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux: & eſtãt venu iuſques au pres des murailles de Hieruſalé, il eſpãdoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappee & bleſſee. Sa cruauté eſtoit deſbordee iuſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'eſtoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prẽdre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des ſarmens, & les battoit tant qu'il les laiſſoit là morts: & ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſon courroux, ſinon qu'il ne mãgeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville ayãs les mains & les bras coupez pour dõner frayeur à ſes ennemis, & eſmeut le peuple cõtre les meſchans comme autheur de ce malheur, & enioignoit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grans qu'aux petits, & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit ſeulemẽt en Iudee, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire, lors eſleu par les legiõs Germaniques. Il y eut bataille donnee aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournee Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho aduerti de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens-darmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de

Vitellius, lequel estoit desia en chemin pour venir à Rome. Ce temps pendant Vespasié partit de Cesaree le cinquiesme iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Iudee, lesquelles il n'auoit encore subiuguees: & és regiós des mótaignes où il monta premierement, il conquesta deux toparchies, assauoir de Gophnis & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephren deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garnisons, il marcha cótre Hierusalé. Or en passant il tua grád nóbre de Iuifs, il en print aussi beaucoup. Cerealis l'vn des capitaines auec bon nóbre de gens de cheual & de pied exploitoit aussi d'autre part: car il gastoit la haute Idumee: & en passant son chemin il brusla Caphetranin qui sembloit estre vne petite ville. Mais il fut plus long tẽps à bastre vn autre chasteau, appelé Capharin, enuirõné de murailles assez fortes. Les habitans cognoissans qu'il auoit deliberé de s'y arrester longuement, & ne partir qu'il ne l'eust prins, luy ouurirent soudainement les portes, & se rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nómee Chebron, laquelle (comme on a veu cy dessus) est situee entre les montaignes, assez pres de Hierusalem. Estant entré par force dedans, il tua tout le reste qu'il y trouua tát hommes que ieunes adolescens, & ayant saccagé la ville, il la brusla. Ainsi toutes forteresses, villes & chasteaux furent prins, exceptez Herodion, Massada & Macheron, detenus & occupez par les brigans. Ainsi les Romains n'auoient plus deuant eux que Hierusalem à assaillir & batre.

Des faits de Simon contre les Zelateurs. CHAP. XXXIIII.

APRES que Simon eut receu sa femme des Zelateurs, il appliqua son esprit à persecuter le reste d'Idumee: & chassant de tous costez la nation, il en contreignit beaucoup de s'enfuyr en Hierusalé en les poursuiuant iusques aux pieds des murailles. Estant là venu, il tint la ville assiegee: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des chãps pour se retirer auec le reste du peuple dedans la ville, il le faisoit mourir. Dehors Simon estoit plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains: dedans les Zelateurs estoiẽt beaucoup plus cruels ne que Simõ ne que les Romains: & les Galileens auec cela les corrõpoient par nouuelles inuentiós, osans entreprẽdre des menees non encore excogitees. Car ils auoient esleué Iean à dignité: & Iean leur voulãt rẽdre la pareille pour la puissance laquelle il auoit obtenuë par eux, leur permettoit de faire tout ce que bó leur sembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppressions estoit insatiable: & ne faisoit on autre chose que recercher les maisós des riches. De tuer & meurtrir les hómes, d'outrager les fẽmes, tout cela n'estoit que ieu ou passe-tẽps. Et sãs hóte ne crainte ces meurtriers aualoiẽt la proye auec le sãg: & quãd ils estoient bien saouls, ils brusloient de paillardise apres les fẽmes: voire s'effeminoiẽt eux mesme de luxures, s'estãs bien peignez, & prenãs accoustremẽs de fẽmes, & tous parfumez d'vnguẽts pour estre trouuez beaux & agreables, & se fardãs & oignãs mignardemẽt les yeux, non seulemẽt ils s'habilloient en fẽmes, mais aussi excogitoient des paillardises & voluptez infames & execrables: & n'auoient nulle hóte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoient toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoient les faces effeminees, mais ils ne laissoient d'auoir les bras própts à espãdre le sang. Ils marchoient d'vne façon mignóne, cóme gens delicats & sucrez,

mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez: & de deſſous leurs habits de femmes il ſçauoient bien tirer dagues & eſpees pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient és mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions: & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre, qui eſtoit deuant les portes, & eſtoit occi. Ainſi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oſté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armee de Iean, ils commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoiét enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en hayne & deteſtation. Depuis venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerét pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le palais royal, que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerét iuſques au temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais, & y portoit toutes ſes deſpouilles & butins. Durans ces choſes les Zelateurs qui eſtoiét eſpars par la ville, s'aſſemblerent auec ceux qui eſtoiét fuys au temple: & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Idumeés, par leur faire entédre qu'ils ne deuoiét craindre la fureur de leurs ennemis: car ils auoiét aſſez de force pour les combattre: mais auſſi ils auoient peur qu'ils ne fortifiſſent ſecretement de nuict du tẽple, & ne les tuaſſent par ſurprinſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour conſulter cõment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis: car ils s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran, Parquoy leur decret fut exequuté, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoiét ſi fort craint & tant de fois. Autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoiét de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simõ leur dõna entendre aſſez orgueilleuſement qu'il leur ſeroit ſeigneur, & cõme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon: & le peuple cõmença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur conſeruateur & defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut il entré auec ſes gens, qu'il cõmença à deliberer de ſa puiſſance priuee: & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux cõtre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes cõpagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur eſtoit loiſible de ſortir hors du tẽple, & ayãt perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que fit Simõ auec ſes gẽs, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iẽ) deſeſperoit deſia de sõ ſalut. Tãt y a, que Simõ auec l'ayde du peuple aſſaillit le tẽple. Les Zelateurs eſtãs ſur les porches & ſur les aurres places fortes du tẽple, repouſſoiét la violẽce de Simõ: & il y en eut pluſieurs tuez de sõ cõſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoiét en plus haut lieu que les autres: pour ceſte raiſon leurs fleſches & traits atteignoiét touſiours quelcũ. Et outre ce que le lieu les rẽdoit les plus forts, ils auoiét fait baſtir quatre fort groſſes tours, pour tirer leurs fleſches de haut: l'vne eſtoit dreſſee ſur le coin vers Orient, & Septentriõ: la ſecõde eſtoit ſur la gallerie, la troiſieſme

regardoit le bas de la ville en l'autre coing: & la quatrieſme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain tabernacle, où, ſelon la couſtume, vn des [a] Sacrificateurs ſe tient debout deuant ſoleil couchant au commencement de la ſepmaine & ſonne de la trompette ce qu'il fait auſſi au dernier iour de la ſepmaine ſur le veſpre pour ſignfier au peuple tantoſt de faire feſte tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces tours ils ordonnerent des inſtrumens de guerre propres à ietter des pierres auec des ſagittaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutefois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grãd nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Toutefois les machines de ſes ennemis tiroiẽt des pierres de bien loin, & tuoient pluſieurs de ceux qui cõbatoient.

[a] *Au lieu que nous vſons de cloches en noſtre Chreſtiẽté pour ſignifier au peuple l'heure du ſeruice diuin, les Iuifs ſe ſeruoient de trompettes & cornets. voy les nõbres ch. 10.*

Des tumultes d'Italie, ſous Vitellius. CHAP. XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles : car Vitellius eſtoit venu d'Alemaigne auec ſon armee, & outre cela il tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoient ſuffiſans pour comprendre toute ſon armee, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fut remplie de gendarmes. Leſquels regardans d'vn œil non accouſtumé les riches des Romains, eſtoient chatoüillez de la ſplendeur de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur cõuoitiſe: tellement qu'ils ſe mirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloient empeſcher. Voila comment les affaires ſe portoient en Italie.

Comment Veſpaſien fut eſleu Empereur. CHAP. XXXVI.

CEpendant Veſpaſien retournant en Ceſaree apres qu'il eut gaſté tout le pays à l'entour de Hieruſalem, fut aduerty de ces tumultes & bruits qui eſtoient à Rome, & que Vitellius eſtoit eſleué en la dignité Imperiale. Et ià ſoit qu'il ſçeuſt bien endurer la domination d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuelles, & deſdaigna de recognoiſtre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire cõme deſert, & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre meſure faiſoit qu'il ne pouuoit porter paiſiblement ſon mal, ce qui le deſtournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant ſon propre pays eſtre expoſé à ruine. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autant eſtoit il reprimé quand il penſoit à la longue diſtance. Car la fortune variable & cauteleuſe pourroit renouueller pluſieurs choſes, auant qu'il peuſt venir iuſques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arreſter ſon indignation, qui croiſſoit de iour en iour. Cependãt les gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſemblans auec les ſoldats parloient deſia ouuertement des changemens auenus, & ne s'en eachoient plus: & crians auec deſpitement, ſe plaignoient des gendarmes qu'on auoit conſtituez à Rome, & les blaſmoient de ce qu'ils viuoiẽt en delices & toute oiſiueté, ne pouuans meſme porter que ſeulemẽt ou face bruit, & qu'on parle de la guerre, & ce pendant ordonnoient à l'Empire qui bon leur ſembloit, &

ſous eſpoir de gain manioient la Republique à leur poſte & fantaſie: ou au contraire, eux de leur coſté apres tant de trauaux vieilliſſoient ſous les heaumes & mourrions, laiſſoient paſſer cela que les autres ordonnaſſent de la principauté, combien qu'ils euſſent par deuers eux vn chef d'armee qui fuſt plus digne de tenir l'Empire: & quād ils auroient perdu la grace de ceſtuy-cy, qui ſeroit celuy qui leur monſtreroit vne telle beneuolence? ou quand pourroiēt ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus eſtimoient-ils eſtre raiſonnable que Veſpaſien fuſt Empereur pluſtoſt que Vitellius, d'autant qu'ils ſe ſentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient eſleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui eſtoient retournez d'Alemagne: & n'eſtoiēt moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de la Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Veſpaſien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'ēdureront point les paillardiſes de Vitellius, pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien: & ne prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils deſireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande protection de paix. Quand donc on auroit eſgard à l'experience de la vieilleſſe, ils vouloient auoir Veſpaſien: mais ſi on ſe vouloit pluſtoſt arreſter aux forces de l'adoleſcence, ils deſiroient Titus. Car de l'aage de tous deux, ils pourroient bien recueillir ce qui ſeroit vtile & profitable. Et outre cela, ils propoſoient que non-ſeulement ils eſtoiēt aſſez forts pour maintenir leur nouuelle election, eux qui eſtoient trois legions, & auoient les ſecours des Romains: auſſi que tout l'Oriēt eſtoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui eſtoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Veſpaſien. Car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoient qu'il attireroit à ſoy grande quantité de ieunes gens conſtituez en dignité: & de ſon frere, il auoit vn eſtat honorable de Preuoſté en la ville de Rome, laquelle partie ſeruiroit grandement à donner entree à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroient mot, ains tarderoient à creer Veſpaſien Empereur, poſſible eſt le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que les Gendarmes, conſeruateurs de l'Empire, auroient peu eſtimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlans ainſi les vns aux autres: mais à la fin s'aſſemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Veſpaſien Empereur, le prians de conſeruer l'Empire qui eſtoit en grand danger d'eſtre perdu. Veſpaſien auoit bien eu de tout temps le ſoin de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'eſtimoit bien digne des faits d'iceluy: mais il preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuee aux dāgers d'vne condition plus excellente. Nonobſtant, tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le preſſoient: & les Gendarmes l'enuironnans à eſpees nues le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel eſtat qu'il en eſtoit digne: ce nonobſtant apres pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoient fait le deſſein.

La deſcription d'Egypte, & de Pharos.

CHAP. XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reste de l'armee criassent tous d'vne voix le requerant qu'il les menast tous contre ses ennemis: toutefois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de dõner ordre aux affaires d'Alexandrie, sçachãt que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grãde abõdance des bleds: & quãd il la pourroit obtenir, il esperoit biẽ pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & persister. Car le peuple Romain oppressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de ioindre à son armee deux legions qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que ceste region d'Egypte luy seroit comme vn bouleuard ou fortereſſe pour se retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutation de fortune: car c'est vn pays de difficile accez par terre, & par mer n'y a point de ports aisez: & du costé tirant vers Occident il a la Libye seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separatiõ entre Syené & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & desrõpus du Nil, desquels on voit tõber les eaux d'vne grãde secousse en bas, & par lesquels les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il est fortifié de la terre qui dure iusques à la Syrie, & de la mer appellee la mer d'Egypte, & tout le long de ceste coste on ne trouue pas vn seul port pour aborder: en ceste maniere l'Egypte est fortifiee & asseuree de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de lõg. Et depuis Plinthiné iusques à Peluse on peut nauiger l'espace de trois mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephãtine. Car ces lieux hauts & desrõpuz qu'õ appelle cataractes ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quãt au port d'Alexãdrie, à grãd peine y peut on aborder mesme quand le temps est calme. Car il y a vne entree fort estroite & est destourné du droit fil, à cause des rochers qui sont là cachez. Du costé gauche duquel il est bouché de certains embrassemens faits par industrie humaine: & du costé droict, l'Isle de Pharos est vis à vis: dedans laquelle il y a vne tour fort grosse & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void sur la mer de trois cẽs stades de loing, afin que les nautonniers se dõnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y est. Ceste isle est enuironnee de murailles fort grandes, contre lesquelles les vagues se rompent, & rencontrans vne telle oppositiõ, rendent le passage plus mal-aisé, & l'entree plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estroite. Toutefois quand on a gaigné le port, on y est en seureté: car il a trente stades d'espace. Auquel on apporte toutes sortes de marchãdises, desquelles il y a faute au pays: & de là aussi on porte par tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce n'estoit point sans bonne cause, que Vespasien desiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela estoit pour la defense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle promptitude estoient ses gens de guerre, & que luy estant contraint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & secours. Aussi tost qu'Alexandre eut leu la lettre de Vespasié, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le serment de fidelité pour Vespasien: & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la

vertu grande de ce perſonnage par ſes faits monſtrez en ce dernier gouuernement. Iceluy voyant que la principauté luy eſtoit confirmee, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour ſon partement.

Comment Veſpaſien deliura Joſephe de captiuité.

CHAP. XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement que l'on n'euſt peu croire, que Veſpaſien auoit eſté declaré EMPEREUR en Orient. Et n'y auoit ſi petite ne ſi grande ville, qui ne fiſt feux de ioye: & ſacrifices pour luy en ſigne de reſiouyſſance. Il y eut dauantage, que les legions qui eſtoient en Myſie & Pannonie, leſquelles vn peu auparauant s'eſtoient eſmeues à cauſe de l'orgueil de Vitellius, firent le ſerment à Veſpaſien auec grande ioye. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſaree, eſtoit deſia venu iuſques à Beryte, où pluſieurs Ambaſſadeurs de Syrie, & de pluſieurs autres pays, luy vinrent au deuant: & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. Là auſſi ſe trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoient faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes luy fauoriſoient de tous coſtez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoient à ſon deſir: lors il commença à penſer, que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuſte deſtinee auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes & pluſieurs autres choſes qui l'auoient predeſtiné à l'Empire, (car il en auoit remarqué pluſieurs) ſe ſouuenant auſſi des paroles de Ioſephe, lequel combien que Neron fuſt encore viuant, toutefois auoit bié oſé appeller Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiration, lequel il retenoit encore priſonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs: & premierement leur expoſa la proëſſe de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent peu conqueſter Iotapate. Outre-plus il leur remonſtra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy-meſme penſoit auoir eſté forgees par Ioſephe pour crainte qu'il euſt, mais le temps & l'iſſue auoient ouuertement monſtré, que c'eſtoient propheties diuines. Et lors il leur dit, que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelquefois EMPEREUR, & qui auoit eſté miniſtre & meſſager de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en ceſte aduerſité. Et quant & quant fit venir Ioſephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceſte grace qu'il auoit faite à vn eſtranger, penſoient en eux combien deuoit on auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, dit à Veſpaſien: Mon ſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les ferremens les opprobres ſoient oſtez à Ioſephe. Car ſi non ſeulemét nous deſlions ſes liés, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit onq eſté lié du commé cemét. Car on a acouſtumé de faire cela à ceux qui n'ont pas eſté iuſtemét mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien: & quelcun ſuruint, qui print vne cognee, & rompit les chaines de Ioſephe: lequel pour les choſes qu'il auoit predites, eut ceſte recompenſe, que le bruit de luy courut incótinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quann il prediroit des choſes à venir.

Mutianus fut enuoyé deuant à Rome.

CHAP. XXXIX.

VEſpaſien ayant rendu reſpõſe à toutes les Ambaſſades,& mis Gouuerneurs par tout,ſelon qu'ils auoient merité,il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement,il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome,que de prendre le chemin d'Alexandrie.Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie:mais Vitellius troubloit tout à Rome.Il enuoya dõc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied,qui toutefois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la durté de l'hyuer:& pourtant mena ſon armee par Cappadoce & Phrygie.

Cecinna lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien.

CHAP. XL.

SVr ces entrefaites. Antonius primus,qui eſtoit Gouuerneur de la Myſia,amena la troiſieme legion de celles qui eſtoient là demeurees,s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au deuãt Cecinna auec grande armee, ayant bonne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenue par ſon moyen contre Ottho.Cecinna eſtãt party de Rome, vint en grande diligence iuſques à Cremone,qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique,ſur les frontieres d'Italie,pour atteindre Antonius,& ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis,n'oſa entrer en bataille contr'eux.D'autre part auſſi il penſoit au danger auquel il ſe mettroit, s'il s'en retournoit,& pourtant il excogita vne trahiſon.Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſouz ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius,amoindriſſant Vitellius,& exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur,l'autre en auoit la vertu & force: & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré,auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire : & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient reſiſter à la multitude des ennemis ,il valloit mieux preuenir le danger volontairement.Car ſans eux Veſpaſiẽ eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte:& quãd Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux,ſi ne les pourroit il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choſes ſur ce propos , il perſuada tout ce qu'il voulut:& auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius.Mais la nuict ſuyuãte,les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez,demeuroit vainqueur,ils ne fuſſent mal-traitez:& deſgainant leurs eſpees,vouloient tuer Cecinna.Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de ceſte entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer : toutefois ils le garroterent,& le vouloient mener à Vitellius comme traiſtre.Antonius oyãt cecy,fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes,& les fit marcher contre les autres qui s'eſtoiẽt ainſi reuoltez:leſquels ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille:mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon,ils furent repouſſez de leur place.& s'enfuyrent à Cremone.Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual,preuint leurs courſes:

& auant qu'ils peuſſent gaigner la ville,il enferma de ſes gens vne grand partie des ennemis,& en tua beaucoup,& ayant aſſailly les autres,il donna le ſac de la ville aux Soldats.En laquelle pluſieurs marchans eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au trenchant de l'eſpee,auec pluſieurs de la ville:& toute l'armee de Vitellius,qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes,fut defaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens,de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit auenu.Lequel eſtant venu vers Veſpaſien, fut grandement loué,& contre ſon attente recouura des hõneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon.

De la deſconfiture de Vitellius. CHAP XLI.

APres que Sabinus qui eſtoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là,reprint courage,&ayant aſſemblé les bandes du guet,s'empara du Capitole de nuict.Et le iour venu pluſieurs Gentils-hommes ſe ioignirent auec luy, & entre autres Domicien fils de ſon frere: & ainſi aſſemblez ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire.Cependant toutefois Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouuoit faire. Antonius.Mais eſtant deſpité contre ceux qui s'eſtoient reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle,ayant ſoif du ſang des Gentils-hommes,enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec ſoy.Il y eut d'vn coſté & d'autre de grãds faits d'armes, & par ceux auſſi qui tenoient le Temple.Mais à la fin les Alemans, qui eſtoient en beaucoup plus grand nombre,gaignerent la Colline.Et Domicien auec pluſieurs Gentils-hõmes Romains eſchappa ſain & ſauue par vne prouidẽce plus qu'humaine:mais tout le reſte fut mis en pieces.Quant à Sabinus,il fut mené vers Vitellius,& par ſon commandement occis.Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoient eſté offerts au Temple,le bruſlerent.Le lendemain Antonius arriua auec les gẽs, de Vitellius vinrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liuree en trois ſortes dedans la ville,& toute l'armee de Vitellius fut deffaite.Lequel ſortit yure de ſon palais,ayant le ventre remply d'excez & diſſolution:& fut trainé par le peuple & diffamé de toutes ſortes d'outrages:& finalement eſtranglé au milieu de la ville,apres auoir iouy de l'Empire huit moys & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long temps,ie penſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffy à ſa prodigalité.Au reſte il y eut plus de cinquante mille hõmes tuez des autres.Ces choſes furent faites le troiſieme iour du moys d'Octobre.Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec ſon armee,ainſi que les gens d'Antonius fouilloyent encore parmy les logis,& tuoyẽt des Soldats de Vitellius,& beaucoup de bourgeois qui auoient tenu ſon party,eſtans ſi bouillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire diſcretion.Mais Mutianus fit ceſſer la tuerie, & propoſa Domicien au peuple pour le gouuerner,iuſques à ce que ſon pere fuſt venu.Le peuple eſtant deliuré de toute crainte,declara Veſpaſié Empereur, & l'ayant confermé à la dignité ſouueraine,faiſoit feux de ioye, s'eſiouyſſant auſſi de ce que Vitellieux auoit eſté debouté.

Comment Vespasien enuoya son fils Titus contre les Iuifs.

CHAP. XLII.

APres que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & luy vinrent Ambassades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy estoit estably, & que les affaires de Rome estoient conseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuyure le reste de Iudee. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur celà enuoya Titus son fils auec vne armee de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel s'en alla par terre iusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armee sur grandes nauires: & par le Nil il vint iusques à Thmuin suyuant l'embouscheure Mendesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclee fut son second seiour, & Peluse le troisieme. Or ayant donné relasche à ses gensdarmes, les faisant là reposer deux iours, il deslogea le troisieme, & sortit hors des limites de Peluse: & apres auoir fait vne iournee par le desert, il planta son camp pres du temple de Iupiter Casius: & le lendemain à Ostrasine, où l'eau se recoure à grand difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, où il se repposa: & partant de là il vint faire son quatrieme seiour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce costé là. Son cinquieme seiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalon, d'Ascalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppé, & de Ioppé à Cesaree. ET là fit deliberation d'amasser d'autres gens pour aggrandir son armee.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE CINQVIESME.

De trois sortes de seditions suscitees en Hierusalem.

CHAPITRE PREMIER.

COMME il a esté monstré cy dessus, Titus ayant passé par le desert outre l'Egypte iusques en Syrie, estoit venu en Cesaree: car il auoit là deliberé de mettre en ordre son armee. Or ainsi qu'il estoit encore en Alexandrie auec Vespasien son pere, pour disposer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint aussi, que trois sortes de seditions diuerses furent suscitees en Hierusalem, toutes à la fois, & chacune faction estoit bandee

contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre treſgrand bien entre tant de maux, & vn fait de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & s'entre-deſtruiſent les vns les autres. Quant à l'authorité ou domination que les Zelateurs auoient vſurpee ſur le peuple, laquelle a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy deſſus, dont elle a prins ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentee en vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire, que ceſte ſedition a eſté faite par ſedition: & comme vne beſte enragee ne pouuant où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles: auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au temple, & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, car il ne ceſſoit de commettre tous les iours meurtres & occiſions, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiect à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entree du dedans du Temple mirent leurs armes ſur les portes & huys ſacrez d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car oblatiõs leur venoiẽt en abondance, & tout leur eſtoit de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient, ils craignoient d'aſſaillir & par ainſi apres qu'il eurent fait beaucoup de choſes par toute la region ils ſe tenoyent coys & ſans ſe bouger. Et quant à Ieã, il eſtoit le plus fort de gens: mais l'aſſiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte: parquoy il ne hazardoit courſe ne ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autrepart le deſpit le pouſſoit à tourmenter ſon ennemi. Or cõbien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoyẽt du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, & fleſches & pierres eſtoient tirees ſans ceſſe, & le temple eſtoit tout pollu de meurtres & occiſions. Cependant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appellé à ſecours, quãd tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes compagnons de plus grand courage, comme ceux qui eſtoient combatuz d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſouz des coups de Iean, cõme Iean au deſſouz des autres. Par ce moyen cõme Iean auoit à ſouſtenir double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit endommagé facilement: & tout ainſi qu'eſtãt plus bas qu'Eleazar, il eſtoit vaincu, auſſi d'autant qu'il eſtoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn coſté aſſaillant ceux qui eſtoient au deſſouz de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté: d'autrepart, il auoit ſes machines pour faire effort cõtre ceux qui tiroiẽt des fleſches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbaleſtes, qui eſtoiẽt inſtrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit auſſi force piques & longs bois: & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioient & faiſoient oblations. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté: toutefois ils ne laiſſoient de receuoir ceux qui vouloient offrir ſacrifices: mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoupçõnans, ils mettoient des gardes pour les fouiller, meſme ceux qui eſtoient du lieu, encore faiſoient ils pis: car ils

n'eſpargnoient

car encore qu'ils euſſent fleſchy par prieres leur cruauté, ſi eſt-ce qu'ils eſtoient conſumez par la ſedition, pource que les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on iettoit par la force des machines, paruenoient iuſques au Temple, & meſme iuſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoiét le ſeruice diuin, & offroient les ſacrifices. Par ce moyé pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient là venuz pour faire leurs deuotions & offrandes, tóberent morts deuant leurs victimes: & abbreuuerent de leur ſang le lieu ſainct, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrágers eſtoiét meſlez auec les habitans naturels, & profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

Deploration de l'autheur, pour les calamitez domeſtiques. CHAP. II.



» Miſerable cité! les Romains, qui ont entré dedans tes portes
» pour purger tes pechez ſecrets par feu, t'ont ils fait endurer
» de tels maux? Car tu n'eſtois plus lieu conſacré à Dieu, & ne
» pouuois plus demeurer en tel eſtat, eſtant faite le ſepulchre
» des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auoit conſtitué
» le Temple pour eſtre tombeau à la guerre domeſtique: mais
» tu pourras derechef eſtre le lieu ſainct de Dieu, voire tu le
» pourras, quand tu auras appaiſé Dieu, qui t'enuoye ceſte deſtructió. Mais il me
» faut reprimer ma douleur, puis que ce n'eſt point maintenant le temps de la-
» menter les calamitez de mon pays, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer les
» choſes aduenues. Ie pourſuyuray donc les autres faits de la ſedition.

En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons plaines de bleds furent bruſlees.
CHAP. III.



Oicy comment les factions eſtoient diuiſees en trois. Eleazar & les compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblations ſacrees, s'attachoyent contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoient de ſon party rauiſſant & pillans le peuple, en vouloient à Simon. Et la ville aidoit de viures à Simon contre les ſeditieux de la faction oppoſite. Si donc il aduenoit quelquefois que Iean fuſt aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gés ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches contre ceux qui venoiét de la ville par les porches: & à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroiét du Temple. Toutefois & quantes que ceux qui eſtoient au deſſus de luy, ceſſoiét de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & la laſſeté les faiſoit tenir coys bien ſouuent) il ſe ruoit plus librement auec grand nóbre contre Simon & ſes gés. Et iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quant il eſtoit contraint de quitter la place, Simó le pourſuiuant en faiſoit autát de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand auantage des Romains ils gaſtoient tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſion pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur eſcient les nerfs de leurs defenſes, qui eſtoient les munitions de viures. Finalemét il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple, fut bruſlé: & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu ſpacieux pour donner la bataille:

Les greniers qui furent bruſlez pouuoiét ſuffire à nourrir les Iuifs aſſiegez 20. ans entiers ſelon Ioſephe.

& que la prouiſon des bleds qui euſt peu ſuffire pour beaucoup d'annees aux pauures aſſiegez, fut toute bruſlee, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurprins de famine, ce qu'ils euſſent bié peu euiter, ſi eux-meſmes ne ſe fuſſent à leur eſcient iettez dedans ce mal.

Les parens & amis des occis ne s'en oſoient plaindre. CHAP. IIII.

LA pauure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traiſtres & des voiſins: & voila le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux, comme vn grand corps deſchiré par pieces par loups & matins rauiſſans. Les vieillars & femmes eſtonnez des maux domeſtiques, prioient & faiſoient des vœuz pour les Romains, & deſiroient la guerre des eſtrágers, pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furẽt ſaiſiz d'vne crain- & eſtonnement terrible: & d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté: & d'autre part combien qu'ils deſiraſſent de faire apointement ou s'enfuir, toutefois l'eſpoir leur en eſtoit oſté. Car il y auoit gardes & eſpies par tout: & jaçoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ſes Brigands, neantmoins auſſi toſt qu'ils auoient ſenty quelque fumee, qu'aucuns euſſent fait appointement auec les Romains, ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs: & eſtoit le ſeul poinct où ils eſtoient d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combatans: & les complaintes deſplorans faiſoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoient occaſion aſſiduelle de ſe lamenter: mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemens enſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de diſſimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quand aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacũ deſeſperoit de ſa propre vie. Car les ſeditieux abandonnoient leurs courages à toutes choſes comme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie. Et foulloient aux pieds les corps morts qui eſtoiẽt amaſſez à grãds tas, & batailloiẽt deſſus, & les voyãs ſouz leurs pieds, prenoient plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur: Et touſiours braſsãs quelque choſe pernicieuſe à eux meſmes, faiſoiẽt ce qui leur venoit en fantaſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre ou quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges ſacrez. CHAP. V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres cõſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumẽs de guerre. Car comme il euſt ſemblé bõ anciennement tãt au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'eſleuer le baſtimẽt de vingt coudees plus haut, le Roy Agripa y fit apporter des matieres propres du mõt Libã à grands couſts & fraiz, aſſauoir des arbres admirables en grãdeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenue fit ceſſer l'œuure & Ieã ſe ſeruit

treſbien de ce bois,le coupant & ſçiant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de fortereſſe pour ſe deffendre de ceux qui combatoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille ioignant le lieu ou eſtoient les chaires du coſté tirant vers Occident: & ne le pouuoient faire autrement, d'autant que les autres endroits eſtoient empeſchez des degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes fortereſſes contre ſes ennemis, péſoit bien les ſubiuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, lequel y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ſes tours.

En quel equipage Tite ſuruint en Hieruſalem. CHAP. VI.

CAR apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armee, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſaree. Or auoit-il trois legions, leſquelles auparauant auoient gaſté le pays de Iudee ſouz la cõduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douzieme legiõ qui auoit mal-heureuſement bataille ſouz Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gẽs forts & bien aguerriz, ſi eſt-ce que n'ayãt oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus eſmeuë à ſe vanger. Il voulut que la cinquieme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe ioindre à luy, & que la dixieme s'en allaſt par Hiericho: & de luy, il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les legions il auoit le ſecours des Roys plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nõbre de Syriens. Et pour fournir les quatre legiõs entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit prins pour enuoyer en Italie ſouz la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoient venus auec Titus: car il y eut deux mille hommes choiſiz de l'armee d'Alexandrie, & outre-plus trois mille du pays coſtoyant le fleuue d'Euphrates; & Tiberius Alexandre le ſuyuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, hõme de grande prudence, lequel auoit eſté auparauãt Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & puiſſante armee, pour ceſte raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé au Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, combien que les euenemens fuſſent fort incertains, toutefois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'aage & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien receuz. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aides des Roys, & apres ſuyuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, & les Soldats armez. Apres tout celà marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens d'élite, les porte-enſeignes & guidons: & puis ſuiuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloient deuant les machines: & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leurs bandes, & auſſi les Preuoſts du camp. L'aigle ſuiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trõpettes marchoient deuant les enſeignes: & puis la bataille marchoit, où les Soldats eſtoient rengez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui eſtoit derriere chacune legion, & menoiẽt deuant eux le bagage & les hardes: & tous les derniers eſtoient les Viuandiers, pouruoyeurs & commiſſaires des viures, & eux qui eſtoient deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armee par bon ordre, comme eſt la

couſtume des Romains,vint en Gophna par Samarie,laquelle auparauãt auoit eſté occupee par ſon pere,& dedans laquelle pour lors y auoit bonne garniſon. Il y ſeiourna ſeulement vn ſoir,& de bon matin en partit:ayant paracheué ſa iournee,il fit aſſeoir ſon camp en vn lieu , lequel eſt nommé par les Hebrieux Acanthonaulona,aupres d'vn village,lequel on appelle Gabath Saül , qui eſt à dire,la colline de Saül,diſtante pres de trente ſtades de Hieruſalem.

Comment Titus en voulant recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger. CHAP. VII.

APres celà il print auec ſoy pres de ſix cens hommes de cheual , des plus hardis & vaillans , & s'en alla contre la ville pour la recognoiſtre,& conſiderer ſa force,& eſprouuer les courages des Iuifs,ſi d'auenture la crainte les rengeroit & feroit venir à demãder quelque compoſition,auſſi toſt qu'ils l'auroient veu.Car il auoit eſté aduerty (comme auſſi il eſtoit vray)que le peuple eſtant opprimé par les ſeditieux & brigãdeaux, deſiroit la paix:mais il n'oſoit rien attẽter,pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles.Tandis que Titus alloit par le chemin,qui mene à la muraille,il n'y eut homme qui ſe montraſt deuant les tours : mais apres qu'il ſe fut deſtourné du chemin,par lequel on va à la tour de Pſephinon,il fit paſſer au trauers ſes gens: & voicy tout incontinẽt ſortit vn nombre infiny de Iuifs du coſté,lequel on appelle les tours des femmes,& par la porte qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la caualerie de Titus de ſe partir en deux.Et quãt aux autres qui couroient le long du chemin,ils les vinrent rencontrer de frõt pour les empeſcher de ſe ioindre auec ceux qui tournoient leur chemin : & firent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy.Et de luy,il ne pouuoit paſſer plus outre:car il n'y auoit que des foſſez de là iuſques aux murailles,& des iardain au trauers,& maſures & parois,qui empeſchoient le paſſage.Et d'autre part il n'y auoit nulle eſperãce,qu'il peuſt rõpre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens,qui eſtoiẽt ſur la chauſſee du foſſé: car ſes ennemis eſtoient entre-deux en grãd nõbre.Pluſieurs des ges de Titus ne ſçauoient pas le danger,auquel il eſtoit,mais penſant que luy s'en fuſt retardé, ils s'ẽ fuyoient auſſi.Cependant Titus voyãt que l'eſperãce de ſauuer ſa vie ne cõſiſtoit qu'en ſa propre force,dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis,& quãt & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuyuiſſent,entra dedans la preſſe des Iuifs , & frappoit à tort &a trauers,s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient.En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer , que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres,& a les yeux dreſſez ſur les dangers des Princes.Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre,comme i'ay dit,ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville,n'auoit n'y armet ou morion en teſte,ne cuiraſſe ſur le dos:& cependãt les fleſches voloient de toutes parts cõtre luy,& toutefois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt:mais on euſt dit qu'elles eſtoient decochees tout à propos pour ne le point frapper:car toutes paſſoiẽt outre.Mais luy ayãt l'eſpee au poing , rõpoit la preſſe de ſes ennemis qui luy eſtoient à coſté,frappoit l'vn,réuerſoit l'autre par terre,& faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoient tombez.Le cry que faiſoient les Iuifs , c'eſtoit qu'ils exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir,voyans ſa hardieſſe & magnanimité:& de quelque coſté qu'il tournat bride,là auſſi couroient ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme

danger,s'eſtoient auſſi fourrez peſle meſle,& frappoient d'eſtoc & de taille,& ſe ioignoient le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer,ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus,auant qu'il fuſt opprimé eſtant enuironné de ceſte grãde multitude. Finalemẽt deux d'entr'eux qui ſe monſtretent trop opiniatres furent tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual,l'autre fut abbatu par terre,& mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchappa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux,& vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs,de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts: & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon. CHAP. VIII.

VNE Legion arriua de nuict au camp de Titus,laquelle venoit d'Ammaus:& quand le iour apparut,il partit de là,& ſe vint barquer en vn lieu appelé Scopon: duquel on pouuoit voir à plein la beauté de la ville,& la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardãt le Septẽtrion, qui eſt ainſi nommé Scopos,diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux Legions enſemble:& fit reculer la cinquieme de trois ſtades en arriere,& la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé,que les Soldats de ceſte Legion,qui eſtoient laſſez du chemin, qu'ils auoient fait la nuict precedẽte,ne s'auãceroient point,à celle fin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grand' peine ceſte œuure fut commãcee,que la dixieme legion arriua,venant de la ville de Hiericho,laquelle Veſpaſien auoit prinſe auparauãt,& à laquelle on auoit mis vne partie des gẽdarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem,du coſté du mont Eleon,qui eſt le mont Oliuet,ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville où entre-deux il y a vne vallee creuſe appelee Cedron.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains où la dixieme legion fut contrainte de reculer. CHAP. IX.

AV parauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenue les fit bien ceſſer:& les ſeditieux regardans auec eſtonnement le camp de leurs ennemis, es trois maux de la Cité departis en trois endroits, ſe vnirent, & firent accord enſemble. ET commencoient à prendre conſeil,& à ſe demãder les vns aux autres, cõment ils pouuoient tant attendre,& quels maux ils auoient tant enduré pour deuant leurs yeux ſouffrir de voir dreſſer trois murailles cõtre leur propre vie. ET à quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordee deuant leurs yeux, ils eſtoyent là comme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Et cõmençerent à dire à haute voix: Comment ſe fait cecy? Nous ne ſommes forts q̃ cõtre nous-meſmes. Et il ne couſtera aucune goute de ſang aux Romains pour gaigner noſtre ville: il ne leur faudra que noſtre propre ſeditiõ

pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhortoiét l'vn lautre, se ioignans ensemble. Et sans autre deliberation ou conseil ils mirét soudain la main aux armes: & se ruerent à l'estourdie sur la dixieme legion, & faisans grand bruit le long de la vallee, veinrent assaillir de grãde furie les Romains, lesquels estoiét empeschez à bastir leur muraille, pensans que les Iuifs ne seroient si hardis de faire saillies ne courses, encore qu'ils en eussent bonne volonté: pource que la sedition distrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la plus part mis bas les armes, & furent troublez de leur besongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceste cause laisserent l'œuure: les vns se retirerent bien vistement, les autres courás aux armes, furent frappez auant qu'ils eussent loisir de se mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croissoit: car plusieurs venoiét à la file, prenans hardiesse de la victoire de leurs compagnons qui estoient partiz deuant eux: & de ce que jaçoit qu'ils fussent peu de gens, neantmoins il sembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fussent grand nombre, d'autant que l'heur auoit esté pour eux. Or les Romains qui sur tous autres se sçauent bien mettre en ordre, & guerroyer sans confusion, & faire tout souz obeissance & par commãdement, à cause que ils auoient esté surprins en desordre, estoient tous troublez: & pource ils quitterent la place aux assaillans. Tant y a que si quelquefois ils tournoient visage estans pressez par ceux qui les poursuyuoient, ils arrestoiét court les Iuifs, & de roideur frappoiét, ceux qui estoiét moins sur leurs gardes. Mais cõme les Iuifs venoiét touſiours à plus grãde force sur eux, ils se troublerét aussi de plus en plus: & furent à la fin chassez de leur fort: & sembloit que toute la legion alloit tõber en grand danger, sinon que Titus y enuoya secours de bonne heure, estant aduerty de ceste rencontre si soudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la lascheté de ses fuyars, & leur auoir fait tourner visage contre leurs ennemis, il vint assaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'eslite & de bonne volonté qui l'accõpagnoient, & d'abordee en tua beaucoup, & en blessa aussi plusieurs, & donna la fuyte à tout le reste, & les faisoit tomber cul sur teste dedans la vallee. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils firent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre costé, & se tournerét derechef contre la face de leurs ennemis. Ainsi ayant le fond de la vallee pour vne barriere entr'eux & les Romains, combatirent en ceste façon iusques à la moitié du iour. Vn peu apres midy, Titus ayant laissé pour aide ceux qu'il auoit menez auec soy, & mis d'autres bandes à l'oppositе des courses & saillies des ennemis, enuoya le reste de la troupe pour bastir la muraille au sommet de la montaigne.

Titus se trouuant encore en grand danger, fut prié de ses gens de ne s'aduanturer plus.

CHAP. X.

IL sembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuyte aux Romains, & estans enflez de ceste persuasion sotte & orgueilleuse, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet sur la muraille leur eut fait signe en secouant ses habillemens, ils sortirét des portes en multitude fort grãde, & auec vne si furieuse impetuosité, que leur saillie ressembloit à vne troupe de bestes cruelles. Les Romains qui estoiét à l'oppositе, ne soustinrét point le choq: mais cõme si vne machine eust esté delaschee cõtr'eux, ils furét

incontinent eſquartez çà & là,& repouſſez contre la montaigne,& s'enfuyoiét. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montaigne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'admoneſtoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient meſpriſé le danger,& s'eſtoient opiniaſtrez pour la defenſe de leur Prince)& le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient de mourir non plus que beſtes, & qu'il ne ſe mit en danger pour ſes gens, leſquels ne deuoient demeurer ſauues deuant luy: mais pluſtoſt conſideraſt quelle eſtoit ſa condition, qu'il n'eſtoit point là pour faire le Soldat, ains comme chef de toute la guerre,& ſeigneur du monde:& veu que la fuyte de ſes gens eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arreſtaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoient appuyees. Mais il ne fit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit,& ſouſtint le choq de ceux qui accouroiét contre luy,& frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui reſiſtoient: & en deſcendãt contre le bas de la vallee repouſſoit viuement ceſte troupe de Iuifs. Leſquels furent fort eſtonnez de ſa vertu & proüeſſe,& de ſa conſtance obſtinee: mais encore ne ſe retiroient-ils point pour cela en la ville, ains le declinans de chacun coſté pourſuyuoient derechef les autres qui s'enfuyoient. Toutefois il ne fit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flanc,& empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoient, les autres qui eſtoient au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuir au deſſous d'eux, furent ſaiſis de crainte,& toute l'armee troublee de frayeur fut eſparſe çà & là: car ils penſoiét qu'on ne pouuoit ſouſtenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuyte. Car ils eſtimoient que les autres ne fuyroient point, ce pendant que leur Conducteur tiendroit bon. Et cõme enuironnez d'vn ſoudain eſpouuantement, & de frayeur aduenuë ſans cauſe, ils couroient çà & là ſans ordre quelconque: iuſques à ce que quelcun d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel danger il eſtoit. Ainſi la honte les retint, & ſe reprochans à eux meſmes quelque choſe plus vilaine que la fuyte, aſſauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, ſe ietterent de toute leur force contre lés Iuifs,& les repouſſerent viuement contre la vallee. Ils ſouſtenoient du pied de la montaigne les coups des Romains,& batailloient, mais c'eſtoit en reculant petit à petit:& d'autant que les Romains auoient l'auãtage,& eſtoient les plus forts, pource qu'ils auoient gaigné le plus haut lieu: ils chaſſerent tous les Iuifs au fond de la vallee. Titus ce pendant aſſailloit ceux qui eſtoient contre luy: & fit retourner la Legion à l'œuure de la muraille:& ne ceſſoit de repouſſer ſes ennemis, auec ceux leſquels luy auoient fait compagnie au parauant pour reſiſter. Parquoy s'il faut que ie diſe la verité, ou n'y adiouſtãt rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus par deux fois deliura de danger toute la legion, & donna loiſir de fortifier aux ſoldats.

Les trois ſortes de ſeditieux viurent en deux par la trahiſon de Iean.

CHAP. XI.

LEs Romains ſe repoſerent vn peu,& donnerent quelque relaſche aux Iuifs. Ce pendant la ſedition ſuſcita derechef vne guerre domeſtique entr'eux. Le iour des pains ſans leuain aprochoit, qui eſt le quatorzieſme iour du mois de Mars: auquel temps les Iuifs ſe diſent auoir eſté premierement deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec

ſes compagnons, deſiroit faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au temple. Iean de ſon coſté prenant ceſte occaſion braſſoit quelque trahiſon, & pour la couurir ſe ſeruit du iour de la feſte. Il practiqua aucuns de ſes gens des moins cogneuz, & les fit armer par deſſous leurs habillemens. La plus grand part de ces ruſtres eſtoient gens profanes & pollus. Il les enuoya occultement parmy les autres à qui la porte eſtoit ouuerte, à fin qu'ils ſe ſaiſiſſent du temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habillemens: & on vit qu'ils eſtoient armez. Et tout en vn inſtant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du temple. Le pauure peuple qui ne ſe meſloit point de la ſedition, penſoit bien eſtre prins, & que ſans difference ceſte trahiſon auoit eſté braſſée contre tous: & les Zelateurs d'autrepart auoient opinion, que ceſte embuſche n'auoit eſté dreſſee que contr'eux. Or les Zelateurs laiſſerent bien toſt & abandonnerent la garde des portes: leurs compagnons qui eſtoient en haut aux fortereſſes, deſcendirent viſtement, & s'enfuyrent aux eſgouſts auant que de venir au combat. Le populaire ſe retira vers l'autel: & d'autres qui eſtoient repouſſez à l'entout du temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit on à mort à grans coups de buches, & au trenchant des glaiues. Les meurtriers eſmeus de hayne particuliere en tuoyent pluſieurs de ceux qui eſtoient gens paiſibles, leur faiſans croire qu'ils eſtoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offenſé vn de ſes traitres, il eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoient. Ils vſoient de grande cruauté enuers les innocens: & donnoient trefues aux brigãs & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortis de ces égouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le temple au dedans, & s'eſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloient Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſédition qui eſtoit auparauant diuiſee en trois bandes, fut reduite en deux ſeulement.

Apres que les chemins iuſques en Hieruſalem furent aplanis, les Iuifs s'aduiſerent d'vne fraude contre les Romains. CHAP. XII.

OR Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autãt qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuifs: & commanda au reſte de ſon armee d'aplanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il fit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoient enclos. Il fit auſſi coupper toutes les foreſts, n'eſpargnant meſme les arbres fruitiers, pour remplir les combes & valles, à fin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez: & par ce moyen toute la cõtree qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, leſquels ſont ioignans à l'eſtang des ſerpens, fut eſgalee & baiſſee à la proportion des autres chemins: en ces iours là les Iuifs dreſſerent des embuſches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardis de tous les ſeditieux paſſerent outre le lieu appelé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient eſté là pouſſez par ceux qui deſiroient la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoient là, c'eſtoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoient ſemblãt d'eſtre le peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloient ve-

nir à appointement. Ils promettoient auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils iettoiẽt des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages & entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouer leur ieu, ils taſchoient d'aller ſouuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faiſoient les marmiteux, comme s'ils euſſent eſté faſchez. Les Romains ne penſoiẽt pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner: & par ainſi comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſedicieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin ceſte belle entrepriſe. Mais ceſte ſemõce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y eut aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſolicitez par Ioſephe à venir à quelque compoſition, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que nul ne bougeaſt de ſa place. Aucuns preparez à l'execution de ceſte œuure, auoient deſia prins les armes, & eſtoiẽt accourus iuſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoient place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuyuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fleſches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de pres. Et outre celà la honte de ce que les Capitaines auoiẽt failli, & la crainte auſſi, les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutefois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs, de ſorte que finalemẽt ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuyuoient à grans coups de fleſches, iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient malheureuſement la fortune, & vituperoient orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepilloient des pieds, châtans auec grand ioye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme les reprint aigrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez » que par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que auec deliberation & prudence, for- » geans des fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: » & la raiſon eſt, pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, & ſont fideles entr'eux, & ſe » portent vne bõne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains auſ- » quels la fortune ſe rend ſubiette à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, » & de la couſtume qu'ils ont de bien obeïr, faillent maintenant tout au contrai- » re, & pour l'intemperance de leurs mains ſont prins au treſbuchet & ce qui eſt » vne choſe fort honteuſe, comba ans en la preſence de leur Empereur ſans cõ- » duite. Il ne faut point douter, dit l que les ordonnances & loix de la guerre ne » ſe pleignent, & que mon pere ne ſoit courroucé grandemẽt auſſi toſt qu'il au- » ra ouy parler de ceſt encombre. Luy qui combié qu'il n'ait fait autre choſe que » mener la guerre iuſques à ſa derniere vieilleſſe, tant y a toutefois qu'il n'a iamais » failli en ceſte ſorte. Et quãt aux loix elles puniſſent de mort ceux qui ont eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doyuent elles faire, quand elles voyent toute l'armee ſe reuolter de ſon

obeïſſance? Or maintenant (diſoit-il) ſçachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de vaincre ſans commandement expres du chef de l'armee. Ainſi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers tous. Iceux abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutefois les autres legions ſe meirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeïſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'vn coſté les prieres l'eſmouuoient: d'autre part il regardoit à l'vtilité. Car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuiuy iuſques à la punition: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pource fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeurté le bagage & le reſte de la trouppe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident il mit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde: apres ſuyuoit la gendarmerie ordonnee en trois bataillons, & les archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoient plus faire ne courſes ne ſaillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans danger. Et Titus eſtoit loin des murs de deux ſtades, logé du coſté du coin contre la tour appellee Pſephinos, & fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident: l'autre partie de l'armee eſtoit fortifiee de muraille du coſté de la tour qui eſt nommee Hippicos, eſloignee de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieſme legion demeura en la montaigne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

La deſcription des murailles & circuit de Hieruſalem. CHAP. XIII.

Hieruſalem eſtoit enuironnee de trois murailles, ſinon du coſté des vallees qui eſtoient inacceſſibles, où ſeulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle eſtoit ſituee & baſtie ſur deux petites montaignes ſe regardans l'vn l'autre à l'oppoſite, ſeparees d'vne vallee entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montaignes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi ceſte montaigne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en ſorte que d'autant que la place eſtoit forte, elle fut iadis appelee chaſteau par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui edifia premierement le Temple: & de nous eſt appelee auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituee ſur l'autre montaigne appelée Acra, laquelle de tous coſtez ſe courbe eſgalement. Ceſte-cy a vis à vis vne autre montaigne plus baſſe naturellement laquelle eſtoit anciennement diuiſee d'vne vallee ſpacieuſe: mais depuis le temps que les Haſmoneens regnoient, ils la firent combler de mottes de terre pour conioindre le Temple auec la ville: & coupperẽt du haut de ce mont Acra pour l'egaler auec le reſte: afin que de là meſme on peut voir la ſuperminence du Temple. Ceſte vallee ſeparant la haute colline dite chaſteau Dauid, de la baſſe nommee Acra, eſt appelee Tyropeon: & dure iuſques à la fontaine

de Siloë, Car on appelloit ainſi vne fontaine douce & apple, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montaignes enuironnees de profondes & baſſes vallees: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochers, auſſi n'y peut on aller. Des trois murs, il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cauſe des vallees fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus, ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiete du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'eſpeſſeur & la groſſe eſtofe de la muraille. Car Dauid & Salomon & autres Roys n'y auoient rien eſpargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iuſques à la tour des galeries: & de là vient ioindre au palais ou Senat, & finit au porche du temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à ceſte meſme tour & paſſant par le lieu appellé Bethſoa ſon eſtenduë, iuſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournāt vers le Midy il s'aualle au deſſous de la fontaine de Siloë, & de là il continuë vers l'Orient iuſques à l'eſtang de Salomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là ſe ioint au porche du temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nōmee Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septentrion, & dure iuſques à la fortereſſe Antonia. Et la troiſieſme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe: & puis elle s'eſtend iuſques à la tour nommee Pſephina & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene, qui auoit eſté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieille muraille iuſques à la vallee de Cedron, où elle prend ſa fin. Agrippa auoit fait faire ceſte muraille pour enclorre ceſte partie de la ville, laquelle luy meſme auoit fait baſtir, & qui eſtoit au parauant toute nuë. Car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit cōtrainte de regorger hors des murailles: & eſtoit deſia fort auancee du coſté Septentrionnal du temple pres de la montaigne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatrieſme montaigne habitee, nommee Bezetha, ſituee à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinſt facilement aux fondemens de ceſte fortereſſe Antonia, leſquels ioignent à la montaigne, & que l'accez ne fuſt facile: & par cela la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Ceſte partie adiouſtee à la ville, a eſté nommee ſelon le langage du pays Bezetha, qui ſignifie ville neufue. Les habitans deſiroiēt bien que ceſt endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa, auoit commēcé le mur, comme on a peu voir cy deſſus. Mais craignāt que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion & ſoupçon de nouueautez ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemens: & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable, s'il euſt paracheué les murailles comme il les auoit commencees. Car les pierres eſtoient longues de vingt coudees, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner: & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſceu battre, on ne les euſt peu facilement eſbranler. Ceſte muraille commencee eſtoit large de dix coudees. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grāde hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchee. Et derechef ceſte muraille meſme fut edifiee par les Iuifs, & fut ef-

leuce de vingt coudees,& les creneaux hauſſez de deux,les baſtillons de trois:& ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt cinq coudees. Les tours eſtoient eſleuees plus haut que la muraille de vingt coudees : & plus larges auſſi de vingt coudees,faites en quarre par les coings,& eſtoient plaines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & eſleué de vingt coudees il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir,& cõſeruer l'eau de pluye,& chacune auoit ſa viz large pour y monter.Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tours telles:& touſiours entre-deux il y auoit deux cens coudees.La muraille du milieu n'en auoit que quatorze,& la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trentetrois ſtades.Et combien que toute la troiſieſme muraille fuſt admirable : toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coing de la muraille,regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuee en haut de ſeptante coudees,& d'icelle quand le ſoleil luyſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebrieux iuſques à la mer. Au demeurant ceſte tour auoit huit quarres: & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommee Hippicos, & ioignant ceſte-cy deux autres,leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille : & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du mõde il n'y auoit point de ſi belles tours,ne ſi grandes,ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature,& auoit vn amour particulier à la ville, ſuyuãt ſes propres affections il ne vouloit rien eſpargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy,& ſa femme la troiſieſme, laquelle il auoit fait mourir par trop grand amour:les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appellee Hippicos à cauſe de sõ amy:& ceſte cy auoit quatre coings. Car chacune auoit vingt cinq coudees de largeur, & autant de longueur,& trente de hauteur,n'ayans rien de vuyde.Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies,& les pierres bien cimentees:& ſur cela vn puits profond devingt coudees,propre pour receuoir l'eau du ciel:& deſſus ceſt amas maſſif de pierres bien iointes & proprement agencees il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingt cinq coudees,& diuiſee en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudees, baſtillons & lucanes à l'entour de trois coudees:de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octante coudees. La ſecõde tour eſtoit appellee Phaſaëlon du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large,aſſauoir de quarante coudees:autant en auoit elle en hauteur,s'eſleuant en forme de pile ou ronde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudees,appuyé ſur arcs-boutans,& enuironné de tournelles.Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus,diuiſee en beaucoup de membres,chambres & ſalles magnifiques,& baing ſomptueux:brief il n'y auoit rien à dire que ceſte tour ne fut prinſe pour vn palais royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudees. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où flambeaux ſont allumez

mez pour donner signe à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: sinon qu'elle auoit son estenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faisoit sa residence. La troisiesme tour estoit nommee du nom de la Royne Mariammé femme d'Herodes, qui estoit garnie & remplie iusques à vingt coudees, & autant auoit elle de largeur & de longueur aussi. Ceste-cy estoit enrichie de chambres, garderobbes, salles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres: d'autant qu'Herodes auoit ceste fantasie, que cela estoit conuenable & digne de sa maiesté, que ceste tour appellee du nom de la femme, eust plus de beauté que celles qui estoient nommees de nom d'hommes; comme aussi les autres estoient plus fortes que ceste-cy portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de ceste belle tour estoit de cinquante-cinq coudees. Et combien que ces trois tours fussent ainsi hautes, neantmoins le lieu où elles estoient situees, les faisoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille sur laquelle elles auoient esté posees, auoit esté edifiee sur vn fort haut lieu: & outre cela le sommet de la montaigne eminent par dessus pres de trente coudees, sur lequel les tours estoient basties, donnoit grand lustre à la hauteur. Les pierres aussi estoient grandes à merueilles. Car ce n'estoient point pierres vulgaires, qui peussent estre portees par les hommes: mais c'estoiét pierres de marbre propremét taillées & biẽ polies: & chacune auoit vingt coudees de longueur, & dix de largeur & cinq de hauteur. Et ces pierres estoiét si bien iointes l'vne à l'autre, qu'il sembloit que chacune tour n'estoit qu'vne pierre: car elles estoient sciees & agencees d'vn tel artifice, & les coings si bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaisons. Du costé de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours, plus excellẽt ou somptueux qu'on ne sçauroit dire. Car soit qu'on parle du bastiment ou de la magnificence: on n'y eust peu rien desirer dauantage. Il estoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudees: & à l'entour il y auoit des tours hautes, distantes l'vne de l'autre par proportion esgale. Dedans y auoit des chambres, & arrierechambres à receuoir hommes, salles, arriere-salles, assez amples pour y mettre cent assiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellẽs ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fust precieux, comme de choses rares & difficiles à recouurer, iusques aux poutres & soliues qui estoient d'vne grosseur & longueur incroyable. La multitude des membres & les especes infinies de l'edifice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaisselle d'or & d'argent, rendoient ce palais admirable sur tous. Outreplus il y auoit plusieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieusement faits: & les espaces entre deux à descouuert n'estoient inutiles: car ils contenoient des vergers & petites forests d'arbres de grande plaisance & recreation. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allees enuironnees de profonds ruisseaux & conduits donnans grand plaisir, & de tous costez pleins d'images de cuyure, par lesquelles l'eau estoit espanduë, & à l'entour de ces eaux contantes plusieurs tours qui seruoient de colóbiers pour pigeons priuez. Brief on ne sçauroit suffisamment declarer quel estoit ce palais, ne la magnificence, ne la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont destruit par feu, ie ne m'en sçaurois souuenir sans grande douleur. Car ce ne sont point les Romains qui ont bruslé ces choses, mais les traistres domestiques, comme on a peu voir cy dessus au commencement des discors. Le feu consuma tout depuis la forteresse

Antonia: & ietta ſes flammes iuſques au palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours.

La deſcription du Temple. CHAP. XIIII.

MAINTENANT il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montaignette fort aſpre droite & roide. Du commencement à grand peine ſuffiſoit la plaine de ceſte montaignette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant pour l'autel: comme ainſi ſoit qu'au deſſus la Cyme fut aſpre rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plateforme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & terres inutiles, fit ſi bien croiſtre le monceau, que ceſte mõtaignette fut renduë beaucoup plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté de Septentrion, on print autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la choſe paruint iuſques là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de ceſte colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoiẽt auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centeines d'annees. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportees & conſacrees à Dieu de toutes parts du monde, y furent employez, tant pour l'edification du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui eſtoit le plus bas en iceluy, ils l'auoiẽt eſleué de trois cens coudees, & en beaucoup d'endroits plus de trois cens. Neãrmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, d'autant que les vallees eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient eſgalees aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient grandes de quarante coudees. Car on ne ſçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſa faculté. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoient doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt cinq coudees, qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuers de plãchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoient tirez en admiration: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudees de largeur: & tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à deſcouuert, eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et c'eſtoit le coſté par lequel on alloit au ſecõd trẽple par vne allee qui eſtoit enuirõnee de claires voyes de pierres hautes de trois coudees, & l'ouurage eſtoit fort plaiſant à voir. Il y auoit là des pilliers diſtãs l'vn de l'autre par interualles eſgaux: & en chacũ d'iceux y auoit des loix de purité & abſtinence engrauees. Aucunes eſtoient eſcrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoient auſſi les eſtrãgers de n'entrer point au lieu ſaint. Car l'autre Tẽple eſtoit appellé le lieu ſaint: &

falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier: & estoit quarré au dessus,& auoit sa muraille à part. Et combien que hauteur de dehors estoit bie esleuee de quarante coudees:nonobstant elle estoit couuerte des degrez:& celle de dedans estoit esleuee de vingt cinq coudees.Elle estoit edifiee en lieu haut par degrez:mais pource que la montaigne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans.Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne espace applany iusques à la muraille,long de dix coudees.On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par lesquels on venoit aux portaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit,quatre de chacun costé, & deux tirans vers Orient.Car puis que de ce costé il y auoit vn lieu propre basty pour les femmes pour faire leurs deuotions & separé d'vne muraille expresse entre deux,il falloit necessairement qu'il y eust deux portes.Or ceste cy estoit à l'oppositе de la premiere. Et des autres costez il y en auoit vne du costé de Midy & vne autre Septentrionale,par laquelle on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'estoit licite aux femmes passer par les autres, & mesme ne leur estoit permis de passer par leur porte outre leur muraille.Au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque:ains la muraille s'estendoit du long.Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppositе l'vn de l'autre,tendãs de la muraille iusques aupres de la thresorerie vers le dedans:lesquels estoient soustenus de grans & fort beaux pilliers. Ils estoient simples,d'vne grandeur merueilleuse ne differans en rien à ceux d'embas. De ces portes les neuf estoient couuertes d'or ou d'argent:aussi estoiẽt les posteaux & le deuãt reuestus de semblable estofe.Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de Corinthe,c'est læton surmontant de beaucoup en beauté ceux qui estoient enrichiz d'or ou d'argent. Chacun portail auoit deux portes hautes de trente coudees, & larges de quinze & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit,& on trouuoit vn lieu remply de deux costez de siege de trẽte coudees,longues & larges en forme de tours,& hautes plus de quarãte coudees.Chacun portail auoit deux pilliers espes de douze coudees.Quant aux autres portaux,la grandeur estoit semblable. Et celuy qui estoit sur la porte Chorinthiene par lequel les femmes entroient du costé d'Orient & qui estoit oppositе à la porte du Temple,c'estoit sans doute le plus grãd portail.Car il estoit haut de cinquante coudees, & ses deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres: car les lames & d'argent desquelles il estoit reuestu estoient plus espesses. Alexandre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estofe precieuse.Et depuis la muraille qui separoit les femmes,iusques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez: & de l'autre costé pour aller aux autres,on en trouuoit cinq d'auantage. Quant au Temple qui est lieu saint,lequel est posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il y auoit cent coudees de largeur & de hauteur:& par derriere il estoit plus estroit de quarante.Car les entrees s'estendoient en auant des deux costez de vingt coudees,comme espaules en bras eslargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy estoit haut de septante coudees, & large de vingt cinq:& n'auoit point de portes:car il signifioit le ciel,lequel est visible ou apparent,& non clos.Tout le deuant estoit doré:& par iceluy tout l'edifice interieur se voyoit clairement estant au reste fort grand,car par dedans aussi l'or y estoit resplandissant par tout,donnant beau lustre aux regardans.La partie interieure

a. Ce grãd portail estoit du tiẽ destiné pour les hommes pour faire leur deuotion & assister au seruice diuin. Car on mõtoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hõmes par ces quinze

degrez, desquels quinze Pseaumes dans David depuis le 120. iusques au 131. ont prins le nõ de cãtique de degrez. Pour ce que sur chacun les Leuites, en mõtant en chantoiẽt vn. R. Kimhi sur le pse. 120.

du Temple estant de deux estages, le seul premier edifice par deuant adioint, estoit esleué sans aucune rencontre, haut de nonante coudees, ayant cinquante coudees de lõgueur, & vingt de trauers. Le portail estoit tout doré comme i'ay desia dit & la muraille aussi qui estoit à l'entour d'iceluy & par dessus il y auoit des pampes de vigne desquelles pendoient des raisins de la grãdeur d'vn homme, & le tout estoit d'or. Au surplus le Temple auoit bien deux estages, mais celuy de dedãs estoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudees, & larges de seze: & au deuant vn voile de semblable longueur, qui estoit vn tapis Babylonié, enrichy de hyacinthe, de pourpre, d'escarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage estoit fort excellent, & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, cõme en vn tableau où les figures de toutes choses estoient representees. Car par l'escarlate il sembloit representer le feu, par le fin lin, la terre, par le [a] hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naïf se monstroit, comme le pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. Ceux qui venoient dedans entroient dans la plate partie du Temple, laquelle estoit [b] haute de soixante coudees, & longue d'autant, & large de vingt: & d'autre part les soixante coudees estoient diuisees. La premiere partie auoit à part quarante coudees: & en icelle estoient trois choses fort excellentes & celebrees de tout le monde, assauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier estoient posees sept lampes, en signifiãce des sept planettes. Et les douze pains posez sur la table signifioient le cercle des douze signes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treze odeurs ou senteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullemẽt propre pour loger, en partie de la terre habitable, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & subiettes à luy rendre obeïssance. La partie interieure du Temple estoit de vingt coudees. Ceste partie estoit le bout: & vn voile aussi faisoit separation de ceste cy & de l'autre. En ceste [c] derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appellé le Sanctuaire du sainct. Or és costez de ceste derniere partie il y auoit plusieurs membres de trois estages où vn chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre, lesquels membres fais à trois estages, & des deux costez il y auoit allees ou entrees commençans depuis le portail. Mais la partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle estoit plus estroite, toutefois elle auoit quarante coudees de hauteur, & n'estoit si somptueuse ne magnifique que la basse. Car toute la hauteur bien contee estoit esleuee en tout & par tout de cent coudees, le plan n'en ayãt que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration. Car tout estoit reuestu de lames d'or espesses: & auant le point du iour on voyoit resplendir cela, en sorte que quand quelcun iettoit les yeux fermes sur cela pour le regarder, il estoit esbouy comme à la reuerberation de la clairté du soleil. Les estrangers y entrans & voyans cela de loing, pensoient que ce fut vne montaigne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparẽce fort blanche. La cime du Temple estoit toute heriſſee de poin-

a. Les Hebrieux disent que le Hyacinthe est de couleur bleuë sẽblable à celle du ciel.

b. Du porche on entroit dãs le Sãctuaire qui est icy appellé la plate partie du Tẽple, & est diuisé en deux, d'où la premiere se nõme en l'escripture le Sãctuaire simplemẽt, la seconde le Sãctuaire des Sanctuaires, ou sanctuaire des saints & interieur.

c. Deuant que le Tẽple fut bruslé par les Babyloniẽs ceste partie interieure auoit l'Arche de l'alliance le propitiatoire & les Cherubins. Exo. 26. & 3. liu. des Roys. Ce qu'estant vne fois perdu ne peut iamais estre restably pour ce qu'on n'auoit le patron que Dieu monstra à Moyse. C'est dequoy se plaignent les Hebrieux quãd ils disent auoir eu faute de cinq choses au second Temple, qui estoient fort celebrees au premier. Assauoir de l'oracle de Dieu au propitiatoire, de l'Arche & cherubins, de prophetes, du feu venu du ciel, & de l'oracle par l'Ephod.

tes ou broches d'or fort aigues, pour empeſcher de iucher les oyſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarante cinq coudees, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit deuant le Temple, auoit quinze coudees de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, eſtat eſleué en quarré comme ayant quatre cornes. D'vn coſté, aſſauoir du coſté de Midy on y montoit aſſez mal aiſeement, pource qu'il eſtoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement: & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne cloſture fort plaiſante, faite d'vne pierre belle par excellence, haut eſleuee d'vne coudee, qui ſeparoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur ſemence, eſtoient chaſſez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs, n'y eſtoiẽt point receuës. Et n'eſtoit point licite non pas meſme aux femmes nettes de paſſer outre le limite, duquel il a eſté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'eſtoient purs en tout & par tout, n'entroient point en la ſalle du dedans: & ceux qui eſtoient purs, paſſoient plus outre, en ſorte toutefois qu'ils ne venoient point iuſques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs meſmes, s'ils n'eſtoient mundes ſelon les ordonnances Moſaïques n'eſtoient receuz dans le clos de ce Temple.

Des Sacrificateurs & de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. CHAP. XV.

CEux qui eſtoient de la lignee des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient eſtre en ceſt eſtat, ou exercer l'office à cauſe qu'ils eſtoiẽt aueugles, ſe tenoient au dedans de ces limites auec les autres qui eſtoient ſains & entiers de leurs membres. Ils auoient autãt de portion que les autres de la race Leuitique: ſeulement ils eſtoient habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'eſtoit veſtu de robbe ſacerdotale ſinon ceux qui faiſoient le ſeruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroient aux Temple, & n'approchoient de l'autel, qu'ils ne fuſſent exempts de tout vice. Ils eſtoient veſtus de robbes de fin lin: & ſur toutes choſes ils s'abſtenoient de vin, & eſtoient ſobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils faiſoient le ſeruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains ſeulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun mois, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolennelle ou annuelle ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile pardeuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires: & par deſſous il auoit vn grãd linge blanc: & par deſſus vn rond veſtemẽt de Hyacinthe qui alloit iuſques aux pieds, frangé par le bas auec petites campanelles ou ſonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade ſemblablement pendantes & attachees par neuds alternes. Les clochettes ſignifioient les tonnerres, & les pommes les eſclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine, eſtoit enueloppé du rubẽs de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'eſcarlate, de creſpe & d'azur ou Hyacinthe: comme auſſi les voiles du Temple eſtoient tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et eſtoit ſemblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics: auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſees, où les noms des douze lignees d'Iſraël eſtoient engrauez. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſees en quatre parties, & en chacune

trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, & vne topaze, & vne eſmeraude. En la ſeconde vn eſcarboucle, vn iaſpe, & vn ſaphir. En la troiſieſme vne achate, vne amathyſte, & vn diamant. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chryſolite. En chacune auoit auſſi vn nom des douze tribus engraué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de ceſte mitre vne autre couronne d'or, où eſtoient quelques lettres ſacrees a eſcrites, qui ſont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceſte robbe, mais il en prenoit vne moins riche & ſomptueuſe, prenant ſeulement ceſte-cy quand il entroit és lieux ſecrets: où il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an au iour qu'vn chacun auoit accouſtumé de ieuſner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au demeurãt la forteresſe Antonia eſtoit ſituee au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septentrion, que de l'autre qui tẽdoit à l'Occidẽt. Elle auoit eſté baſtie ſur vn rocher haut de cinquante coudees, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouurage il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roc eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornement, miſes expreſſément pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. Outreplus deuant l'edifice de ceſte tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fauſſe-braye haute de trois coudees, & au dedans de ceſte muraille tout l'eſpace de ceſte tour eſtoit haut eſleué de quarante coudees. C'eſtoit tellement vne tour ou baſtille, que ce pendant elle auoit au dedans vn palais royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris eſtoit fait en forme de tour: & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours: les vnes eſtoient hautes de cinquante coudees, & celle qui eſtoit ſituee du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudees de hauteur: en ſorte que d'icelle on pouuoit voir le Temple. Et du coſté qu'elle ioignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau és iours de feſte. Car le Temple eſtoit comme vn chaſteau pour tenir la ville en ſubiection: & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſubiettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui eſtoit vne montaigne dedans la ville) elle eſtoit diuiſee de l'Antonia: & comme ainſi ſoit que ce fuſt la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit auſſi à vne partie de la ville neuue: & n'y auoit que ceſte-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté de Septentrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & des murailles d'icelle pour le preſent, comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

a. Par le 28. chap. de l'Exode il eſt eſcrit que ceſte couronne ou lame il y auoit outre le nom de Dieu de quatre letres vne diction ſignifiãt ſainteté, ainſi יהוה קדש

Des capitaines qui eſtoient ſoubs Simon & Jean. CHAP. XVI.

DE tous les rebelles & seditieux Simon auoit en sa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens il auoit dix mille hommes de sa bande, & sur ces dix mille hommes cinquante capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous cõme le chef & coronal: & au reste il auoit cinq mille Idumeens de son party, qui estoient gouuernez par dix capitaines, & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, assauoir Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Cathlas. D'autrepart Iean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quarre cens hommes des Zelateurs s'estoient retirez de son party, qui auparauant auoyent seruy à Eleazar, & esté souz la conduite de Simon fils de Iairus. Comme il a esté dit, le pauure peuple estoit le pris, le butin, & la recompense de la guerre que ces seditieux & brigans se faisoient les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne cõsentoit à leurs meschancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur iusques à la vallee basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du palais royal de Monobazus, qui estoit Roy des Adiabeniens, habitãs outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autrepart Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallee de Cedron. Ce qui estoit entre deux fut tellement bruslé, qu'il y auoit vne place fort spacieuse laquelle ils auoiẽt laissé pour vn champ de bataille de la guerre qu'ils faisoient l'vn à l'autre. Car combien que les Romains eussent campé pres des murs de la ville, tant y a toutefois que la sedition ne cessoit pas dedans la ville: ains apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de santé, retournerent tout soudain à leur premiere maladie. Dont estans derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a point senty aucune calamité qui luy semblast nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruynee: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dis, que la sedition a prins la ville, & les Romains ont prins la sedition, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera mené aux choses.

Comment les Iuifs blesserent Nicanor qui les exhortoit à se rendre.

CHAP. XVII.

OR toutefois cependant que les affaires estoient ainsi brouillez, dedans la ville, Titus print auec soy quelque gens de cheual & enuironnoit la ville par de hors, & regardoit de quel costé il assaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, si est ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les vallees, on n'y pouuoit nullement

monter: de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie ne seruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantasie de l'assaillir du costé où estoit le sepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fust plus bas que celuy-là: & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder. Car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé là, pource qu'on ne frequentoit gueres encor en la ville neuue, & n'estoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par lavenir facilemẽt iusques à la troisieme muraille: & Titus pensoit bien que la haute ville pourroit estre aiseement prinse par là, & le Temple consequemment par le chasteau d'Antonia. Ainsi que il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nómé Nicanor, qui fut blessé d'vne flesche sur l'espaule gauche: & cela luy aduint comme il se vouloit approcher pres auec Iosephe, s'essayant de persuader aux Iuifs qui estoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il sçauoit bien parler. Titus cognoissant par cela leurs deliberations, & voyant qu'il n'espargnoiẽt mesme ceux qui leur faisoient remonstrances pour leur salut, fut esmeu dauantage à leur liurer l'assaut: & quant & quant donna le sac des faux-bourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne plateforme. Puis il diuisa son armee en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archiers & autres gens de trait furent mis au milieu sur les caualiers & platesformes, ayans deuãt eux les engins & machines pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besongne, & à ceux qui estant sur les murs tascheroient par tous moyẽs à interrompre leur œuure commencee, pour les retarder. En peu de tẽps tous les arbres qui estoiẽt aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent par le commandement de Titus mis bas, & tout le pays descouuert, et tout ce tas de bois fut amassé, & employé pour acheuer l'œuure commencee: en telle diligẽce qu'il n'y auoit personne en tout le camp, qui ne mist la main à la besongne: & les Iuifs de leur costé n'estoient point oisifs.

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des rampars.

CHAP. XVIII.

LE peuple qui auoit esté iusques à lors pillé, & oprimé des rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne esperance, pensant recouurer quelque respit: car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir sa reuanche contre les meschans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoient bien à se ietter sur les Romains: mais luy ne voulut point sortir pour la crainte de Simon: lequel de son costé ne faisoit pas ainsi, ains d'autant qu'il estoit le plus pres des Romains tenant le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins lesquels on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, desia auparauant, & prins aupres de la forteresse Antonia. Mais ils ne profiterẽt pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoient comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement quellement. Ils iettoient donc pierres & flesches contre leurs ennemis empeschez à la besongne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquefois venoient à combatre main à main. Les Romains qui beson-

gnoient,auoient pour leur defenſe force clayes & gabions agencez ſur le rẽpart: &n'y auoit legion qui n'euſt deuãt ſoy des machines dreſſees,fort terribles,pour obuier aux courſes des Iuifs.Et entre les autres la douzieme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes,& autres engins de guerre qui eſtoiẽt pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes,mais auſſi les autres qui ſe monſtroiẽt ſur les murailles Car il n'y auoit pierre,qui ne peſaſt vn talent pour le moins,& qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit,mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere.Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres , pour-autant qu'elles eſtoient blanches:& les cognoiſſoient non-ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoient commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoient les autres de ſe donner garde,quand ils voyoient eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioient en leur langage:Le fils vient.Parquoy ils ſçauoient auparauant quãd on deuoit tirer l'engin,& de quel coſté & cõtre qui on le deuoit tirer:ainſi en s'abaiſſant euitoient ils le danger,& les coups des pierres eſtoient inutiles. Ce que apperceuãs les Romains s'auiſerent de noircir les pierres d'encre:& par ce moyẽ on ne les apperceuoit pas venir comme auparauant:& d'vne ſeule pierre les Iuifs fuſſent ainſi mal-traitez,neantmoins ils ne bailloient point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plateformes:ains d'vn grand courage tant de nuict que de iour faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

Les murailles furent eſbranlees de trois parts,& comment les Iuifs y reſiſterent bruſlans les machines des Romains. CHAP. XIX.

APRES que l'œuure fut miſe afin,les charpẽtiers & les maiſtres ouuriers ietterent vne plombee attachee à vne corde,pour meſurer quelle eſpace il pouuoit auoir depuis la plãteforme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement,pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contr'eux.Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons reſpondoient à l'interualle,ils les appliquerent : & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutõs ne fuſſent repouſſez de la muraille, fit batre la muraille en trois endroits.Le bruit commença à retentir par toute la ville,& vn grand cry s'eſleua par tout: & outre-plus les ſeditieux furent ſaiſiz de frayeur.Et pource que le danger ſembloit eſtre commun aux vns & aux autres, ils penſerent des lors de reſiſter d'vn commun accord.Et ceux qui eſtoiẽt en diſcord,crioyent les vns aux autres , qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit ottroyé de Dieu,qu'il y eut cõcorde perpetuelle entr'eux,pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour ceſte heure là.Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres,combien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haines,ſe rallierent enſemble:& ayans enuironné de toutes parts la muraille,iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains , & contre ceux qui pouſſoient les moutons:& ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux.Les plus hardiz ſortoient par bandes & troupes, &

desrompoient les couuertures des engins ou machines: en se ruant à l'encontre d'icelles par impetuosité furieuse, faisoient plus de choses par audace & temerité outrecuidee que par dexterité & science de guerre. Titus estoit tousiours present pour donner secours & courage à ceux qui trauailloient: & aupres des deux machines il mit quelques gens de cheual & aucuns archers sagittaires pour repousser ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des flesches des tours & autres fortereſſes, donnans le loisir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutefois la muraille n'estoit point esbranlee ou entamee: sinon que le mouton de la quinzieme legion fit prẽdre coup au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en son entier. Car elle ne sentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui estoit esleuee par dessus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec soy en ruyne aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent prins quelque peu de relasche, ne faisans plus de courses, ils espierẽt le temps que les Romains estoient dispersez par le camp & aux œuures, pource qu'ils pensoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs: & sortirent tous secretemẽt par la faulse porte où est la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis. ET vinrent iusques aux forts du camp des Romains. Ce dãger soudain resueilla biẽ tost ceux qui estoient pres: & ceux qui estoient loing, accoururent au bruit. Or la discipline des Romains estoit surmontee & preuenue par l'audace furieuse des Iuifs: & les premiers rencontrez furent mis en fuytte: & tenoient bon aux autres Romains qui s'estoient raliez pour venir au secours: A l'entour des machines il y eut vne terrible meslee, les Iuifs taschoient de les brusler: les Romains empeschoient le feu tant qu'ils pouuoient: dont vn cry confus s'esleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs se mõstroient plus hardiz & audacieux, & le feu auoit desia attaint les machines: de faict tout eust esté brusle auec tous les harnois, oustils & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoient esté nouuellement leuez & choisiz en Alexãdrie fussent là suruenuz, qui resisterent & bataillerent courageusement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceste bataille aux plus preux de toute l'armee. Lesquels soustinrent l'effort de ces boutefeux iusques à ce que le chef d'armee Titus, accompagné des plus vaillans chevaliers, se rua dans ses ennemis, & se fourra dedãs la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoient: les autres voyans ceste desconfiture, tournerent doz, & furent contraints de retourner en la ville: & par ce moyen les plate-formes ne furent point bruslees. Il y eut vn Iuif prins en ceste bataille: lequel tout incontinent Titus fit crucifier deuant la muraille, pour experimenter si les autres estonnez de ce spectacle ne viendroient point à quelque composition. Apres qu'ils se furent ainsi retirez, vn certain Capitaine des Idumeẽs nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn soldat qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne flesche, droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & seditieux en furent fort contristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gaignee. CHAP. XX.

LA nuit suiuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquãte coudees, & sur chacune plateforme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuifs qui seroient sur la muraille. L'vne de ces trois tours au milieu de la nuict tomba de soy-mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite: & elle fit vn grand bruit, qui estonna toute l'armee. Les Romains pensans que les Iuifs eussent trouué, & machiné quelque ruse nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien tost aux armes: ce qui esmeut troubles & grands bruits entre les legions. Dont nul ne sçachant dire ne reciter ce qui estoit auenu, furẽt longuement en doute, s'enquerans quel bruit s'estoit, l'vn en disoit son opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis, ils se doutoiẽt & auoient crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon, comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'vne frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit: & apres ceste publication le bruit & la frayeur cessa, mais ce fut à grand difficulté. Quant au reste, les Iuifs enduroient constamment tous les assaux qui leur estoient faits: mais ils ne pouuoiẽt remedier au dõmage qu'ils receuoient des tours: dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à transporter, & des archiers & sagittaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faisoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent esleuer aucune resistance qui fut assez haute: & si n'auoient aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours: qui ne pouuoient estre mises bas, à cause de l'espesseur & pesanteur, ny estre bruslees, pource qu'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les cõtraignoit de fuyr plus loing que la portee d'vn trait: & par ce moyen les moutõs ne furent plus empeschez par eux de faire leurs efforts. Ains frappoiẽt incessamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoiẽt Nicõn, c'est à dire vainqueur, pource que tout il vainquoit, & n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia auparauant les assaux, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs, comme ainsi fust qu'ils veillassent loing de la ville: toutefois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien de mauuais conseil: ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification: dont plusieurs lassez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur, où leur grãd mouton auoit fait bresche, tous les Iuifs se retirerent à la seconde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoient desia entrez par la bresche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armee entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le quinzieme iour qui estoit le septieme du moys de May, & abbatirent la plus grande partie d'icelle, ensemble le quartier regardant vers Septentrion, qui auoit esté gasté & destruict auparauant par Cestius.

Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est defendue par les Iuifs.

CHAP. XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où eſt le chaſteau des Aſſyriés fit là venir tous ſes gens,& ſe ſaiſit de tout l'eſpace qui eſtoit entre Cedron:& s'eſtant retiré loing du ſecond mur autant qu'vn arc peut porter,recommença à donner l'aſſaut.Les Iuifs donc ayans party entr'eux la muraille, luy reſiſterent fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la fortereſſe Antonia en ſa charge,& le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion,depuis le ſepulchre d'Alexándre. Et la bande de Simon tenoit le paſſage fermé aupres du ſepulchre de Iean Pontife,iuſques à la porte par laquelle venoit & eſtoit conduite l'eau en la tour Hippicos.Ils ſortoient hors des portes ſouuentefois & combatoiét main à main. Eſtans ſerrez entre les murailles,ils eſtoiét vaincuz,pource que les Romains s'aidoient de leur diſcipline militaire,& eux n'y eſtoient point exercez:mais quand ce venoit à combatre ſur les murailles,ils eſtoient les plus forts. La force & l'experience ſouſtenoit les Romains:& la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs:ioint qu'ils eſtoient de leur nature endurciz en calamitez.Dauantage quelque eſperance de ſalut entretenoit les Iuifs:& le deſir de victoire ſoudaine faiſoit auancer les Romains : tellement que les vns & les autres ne ſe laſſoient point du trauail:mais tout le long du iour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir,faire des courſes par bãdes & compagnies,donner des alarmes viues & chaudes,battre les murailles:brief il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt obmis iuſques à ce que la nuict les ſeparaſt:car ils commençoient dés la pointe du iour,& rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenãte,laquelle encore leur eſtoit beaucoup plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le long d'icelle.Car les Iuifs craignoiét la ſurpriſe de leur muraille:& les Romains que les Iuifs ne les vinſſent enuahir iuſques dedans leur fort.Parquoy ils eſtoiét toute la nuict en armes:& auſſi toſt que le iour commençoit à poindre,ils eſtoiét preſts à combatre.Les Iuifs debatoiét à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger,& qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit:& en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'honoroit, tellement qu'ils eſtoient preſts de ſe tuer eux-meſmes,quand il leur euſt commandé.Et quant aux Romains,la couſtume de vaincre les exhortoit à vertu, ils eſtoient auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoient point acouſtumé d'eſtre vaincuz.Puis tant de guerres,tant de batailles,les exercices continuels,la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage:& ſur tout Titus leur chef,qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires,les eſmouuoit grandement. Car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn cas enorme,quand vn tel chef qui eſtoit Ceſar, & comme ſucceſſeur de l'Empire,eſtoit preſent,& mettoit la main à la beſongne:& il eſtoit teſmoing de la prouëſſe de ceux qui s'eſtoiét portez vaillamment,& pour les recompenſer. Outreplus c'eſtoit deſia vn auantage, d'eſtre ſeulement recogneu & auoué du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit que pluſieurs ſe monſtroient plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

Delonginus Cheualier Romain. CHAP. XXII.

FInalement en ces meſmes iours,les Iuifs ordonnerét vn fort bataillõ deuant les murailles:& fleſches & traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain,nommé Longinus s'auãça,& ſe ietta dedans la plus grande preſſe des Iuifs,où les ayans rompuz, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis.Il frappa l'vn au viſage,qui venoit

noit droit à luy: & du mesme iaulot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le costé du secód qui s'enfuyoit. Ainsi passant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ses compagnons. Cestuy-cy doc acquit grand bruit par sa vertu: & plusieurs voulurét ensuyure sa magnanimité. D'autrepart les Iuifs ne se soucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroiét regardoient seulement cómet ils endommageroient leurs ennemis: & la mort leur sembloit estre facile à porter, pourueu qu'ils eussent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit aussi grand soing de sauuer ses soldats, que d'obtenir la victoire. Il disoit que les efforts temeraires n'estoient autre chose que desespoir: & que la seule vertu consistoit en cela, quand quelcun se porteroit vaillamment, auec prudence & bon auis, sans encourir quelque dommage en sa personne. Il vouloit qu'en cela principalement ils se monstrassent hardiz, où il n'y auoit point de danger.

D'vn Iuif, nommé Castor, se moquant des Romains. CHAP. XXIII.

AInsi Titus du costé de Septentrion fit appliquer le mouton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Castor, s'estoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & flesches en auoit chasse tous les autres. Apres qu'ils se furent bien tenuz cachez souz quelques chapiteaux, ils sentirent brasler la tour, & cela les fit bien tost leuer. Castor estendant les mains faisoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardóner. Titus qui estoit homme benin & simple, creut trop facilement à la fausse mine de ce dissimulateur, estimant que les Iuifs se fascheroient desia de la guerre: & quát & quant commanda que les mouions cessassent de batre, & defendit aux archers de tirer contre ces humbles requerans: & permit à Castor de dire ce qu'il voudroit. Ce rustre respondit qu'il vouloit venir à composition: & Titus proteſta d'vser de grace, si tous descendoiét à vne mesme opinion, & donneroit asseurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Castor faisoient bonne mine aussi, & semblant de donner consentement à ceste requeste: les autres cinq cripient qu'ils ne rendroient iamais obeissance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils estoient ainsi en ces differens, la baterie cessoit. Sur ces entrefaites Castor enuoya gens vers Simon pour l'auertir de cecy: afin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il s'auisast de prendre quelque bon & soudain conseil en leurs affaires vrgens, cependant qu'il entretiendroit en veines paroles le chef de l'armee Romaine. Tels parlemens faisans il sembloit qu'il exhortast ses compagnons repugnans a s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire faignans de porter aigrement telle contrainte se donnerent de leurs espees nues dedans leurs halecrets, & se laisserent tomber à la renuerse, contrefaisans les morts. Titus & ses gens furent fort estonnez de voir leur obstination: car estans en vn lieu plus bas ils n'auoiét peu voir asseurémét cómment la chose auoit esté faite. D'vn costé ils s'esmerueilloiét de leur audace & opiniastreté: d'autrepart ils auoient cópassion de leur misere. Cependant toutefois vn archer frappa Castor aupres du nez: & luy tyrant la flesche, la monstra à Titus, en luy faisant la complainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus se courrouça aigrement contre celuy qui auoit faict le coup, & enuoya Iosephe pour donner la main à Castor. Mais Iosephe respondit, qu'il n'iroit point, se doutát bien que ces

requerans ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit: & auec ce empeſcha ſes amis, qui y vouloiét bien aller. Vn d'iceux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Æneas, ſe preſenta pour y aller: & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'admoneſtoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, dedans laquelle il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de ſa robbe pour receuoir ce traiſtre ietta vne pierre ſur luy, Æneas voyant venir le coup, ſe donna garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant ceſte fallace, cogneut que la miſericorde eſt nuiſible quelquefois en la guerre, & que la ſeuerité n'eſt point ſi toſt deçeuë par fraudes & tromperie. Et quant & quant tout eſmeu de cholere, fit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort eſbranlee, mirent le feu dedans, & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent vne opinion ſeconde aux Romains, qu'ils eſtoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu.

De la ſeconde muraille deux fois gaignee par les Romains. CHAP. XXIIII.

AInſi Titus gaigna la muraille en ceſt endroit, le cinquieme iour apres qu'il eut gaigné la premiere: & ayant chaſſé les Iuifs de là, il print deux mille hommes d'eſlite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville neufue, en laquelle ſe tenoient les vendeurs de laine, auſſi y habitoiét les chaudróniers & quinquailliers, & frippiers & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit prins, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier: & au lieu qu'il deuoit prédre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne péſoit point, que ceux deſquels il procuroit le profit & vtilité, luy vouſiſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permiſt que aucun de ceux qui eſtoiét prins, fuſt tué, ny qu'aucune maiſon fuſt bruſlee: mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance s'ils vouloient combattre ſans que le peuple fuſt endommagé: & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biés. Car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuee, & le Temple à la ville. Or auoit il deſia auparauát le peuple preſt & própt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoiét l'humanité de Titus proceder de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au pauure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de ſe rendre: & de fait ils en tuerent quelques vns qui auoient parlé quelque choſe. Et incontinent apres ces mutins ſe ietterent par les ruës eſtroites & deſtours, pour faire empeſchement aux Romains, qui entroiét deſia, les autres ſortoiét des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'enhaut hors la muraille: & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent eſtonnez de cela, & deuallerent des tours haſtiuement & s'enfuyrent au camp.

Lors se leua vn bruit merueilleux des soldats Romains dedans ceste ville neufue, d'autant qu'ils se voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut aussi vn terrible cry esmeu par ceux qui estoient hors, qui craignoient que leurs compagnons ne fussent enclos. Le nombre des Iuifs croissoit, & auec ce, ils sçauoient bié les destours des rues: parquoy ils estoiét les plus forts, & plusieurs des Romains furent là tuez & estoient repoussez par les ennemis, qui les poursuyuoient de pres: car ce qu'ils resistoient, c'estoit plus par necessité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuyr plusieurs ensemble, à cause que le mur ne donoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui estoient passez, eussent esté occis, & taillez en pieces, si Titus ne leur eust donné secours de bonne heure: car il mit des archers & sagittaires aux bouts des rues, & se trouua où estoit la plus grand' presse, où à grands coups de traits & de flesches, repoussa & fit bien tost reculer ses ennemis: ayant auec soy Domitius Sabinus, homme de bien, & mesme approuué tel en ceste meslee: & Titus ne bougea de la place, gardant ses ennemis à force de traits & sagettes de s'auancer, iusques à ce que tous eurent loisir de se rendre dedans le camp. Voila comment les Romains ayans gaigné la seconde muraille, furent finalement repoussez. Et le courage creut aux combattans de ceste ville neufue, lesquels s'enyurans de leur telle quelle prosperité, pensoient bien que les Romains ne s'oseroient plus approcher de la ville, & ne pourroient obtenir victoire sur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer la bataille. Dieu renuersoit leurs pensées & opinions, & les esblouyssoit, d'autant qu'ils estoient iniques. Ils ne voyoyent point que la force restante des Romains estoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veue deuant leurs yeux: & ne pouuoient sentir la famine, qui croissoit peu à peu, & de iour en iour, de laquelle ils ne doutoiét: car encore estoient ils nourris des biens publiques, & estoient abbreuuez du sang des bourgeois. Desia dés long temps les bons souffroient de grandes disettes: & les viures estoient desia faillis à beaucoup de gens. Et toutesfois les seditieux reputoient la ruyne du peuple leur estre vn soulagement: & ne desiroient la vie sauue, sinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains qui auoient affection de viure contre les Romains: & quant au reste du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils se resiouyssoient le voyant consumer, comme les Barbares se consument l'vn l'autre. Voila quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repoussez par les Iuifs, se presentans à la bresche, & faisans rempar de leurs corps: & par trois iours bataillerent hardiment, & soustinrent le choq contre les Romains. Le quatrieme iour Titus donna l'assaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent soustenir: mais il leur fut force de reculer ou ils estoient auparauant. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du costé de Midy il mit des garnisons par les tours & fortereresses.

Des plates formes dressees contre la troisieme muraille. CHAP. XXV.

DEsia Titus pensoit à assaillir la troisieme muraille. Et luy sembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner: & aussi qu'il estoit bon de dóner quelque loisir aux seditieux de consulter, pour essayer si la crainte de la seconde muraille abbatue, ou de la famine ne leur abaisseroit point le caquet: car les pilleries & butins ne leur pouuoiét pas suffire pour long temps: & luy vsoit de son opportunité à son plaisir. Car quand le iour

de la monſtre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armee, il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur chevaux, bravement bardez & caparaſſonnez: & par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des fauxbourgs. Tout ainſi que ceſte monſtre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoient pleines de regardãs, & auſſi le coſté Septentrional du temple. Et dauãtage on euſt veu les maiſons pleines de geẽs contemplãs ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y euſt multitude de gens eſpãduz pour regarder. Les plus hardiz eſtoiẽt faiſez de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armee des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tãt enormes, qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerẽt qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinquieme voyant que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & bien apperceu que les Iuifs n'aſpiroiẽt point à la paix, il diuiſa ſon armee en deux, & commença à faire dreſſer des plateformes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre prinſe facilement par ce coſté là & le Temple prins par ceſte forteresſe Antonia. Car s'il n'euſt prins le Temple, encore n'y euſt il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté, pour chacune legion. Ceux qui beſongnoient pres du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Idumeens & gens de Simon: & les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoient ceux qui beſongnoient pres de la forteresſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient apprins de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit randuz experts. Ils auoient trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtes, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarãte engins à ietter pierres, par leſquels ils empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plateformes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruyne: d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſaux: d'autrepart auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir: & meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, auront ſouuẽtefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme prinſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quãd ce perſonnage qui eſtoit de leur nation, les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant afin que les Iuifs ſe rendiſſent.

CHAP. XXVI.

IOsephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'aprochant point de si pres qu'il peust estre attaint d'vn coup de flesche, se tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr: & faisoit de grandes remonstrances aux Iuifs, à ce qu'ils eussent esgard à leur propre salut, & de tout le peuple, & que par leur opiniastreté le Temple & le pays ne fussent point destruits: & ne se monstrassent plus endurciz contre ces choses, que les estrangers. Car les Romains auoient les lieux saints en reuerence, encore qu'ils n'y eussent nulle confederation: & se sont gardez d'y faire violence iusques à present. Mais eux qui dés leur enfance auoiẽt esté instruits quelle reuerence ou deuoit porter aux choses sacrees, au lieu qu'ils les pouuoient garder saines & sauues, ils les exposoiẽt au hazard d'estre ruynees de leur propre gré. Et qui plus est, ils auoient desia veu que les plus fortes murailles estoiẽt abbatues: & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbatre, & sçauoiẽt bien qu'ils n'estoiẽt pas pour soustenir les forces des Romains: & ce n'estoit vne chose nouuelle aux Iuifs de leur obeyr & seruir. Car combien que ce fust vne chose belle & hõneste de combatre pour la liberté: toutefois cela se deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn subiet qui a esté long temps en seruitude, vient à secouër le ioug, il semble plustost estre conuoiteux d'vne mauuaise mort, qu'amateur de liberté. Et bien, quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grãde puissance, on les pourroit bien auoir en desdaing: mais il se faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde souz leur puissance. Car quel pays estoit eschappé aux Romains, sinon celuy qu'ils ont estimé leur estre inutile? ou à cause des grandes chaleurs bruslantes, ou pour les froidures excessiues? Mais plustost l'heur de tout le monde est tombé en leurs mains: & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, est maintenant en Italie. Et ceste Loy tant puissante est donnee tãt aux bestes sauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire ioug souz la puissance du plus fort, & que la victoire est deuers ceux qui ont la force des armes de leur coste. Pour ceste cause leurs predecesseurs mesmes, qui les surmontoient de beaucoup en grandeur de coũrage & force de corps, & autres vertuz, nonobstant se sont assubietiz au Romains, ausquels ils n'eussent iamais quitté la place, s'ils n'eussent sceu pour certain que Dieu leur fauorisoit: & maintenãt sur quoy se pouuoient ils appuyer pour resister? veu que pour la pluspart la ville estoit desia prinse: & quand encore les citoyens auroiẽt leurs murailles entieres, si est-ce que la condition qui leur est dans les murailles leur est plus cruelle que si la ville estoit desia prinse. Car les Romains estoient asseurez de la famine, qui estoit dedãs la ville: & que dés à present le pauure peuple estoit consumé d'icelle, & les belliqueux ne pourroient faire que bien tost ils n'en fussent attaints. Car quand les Romains ne donneroient plus d'assaux, & cesseroient de les poursuyure plus outre, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre dedãs d'heure en heure croissante, de laquelle les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, sinon qu'ils vousissent prendre les armes & combatre contre la famine, & qu'eux seuls peussent surmonter celle insuperable neceſſité. Il disoit dauantage, que c'estoit vne bonne chose de changer son opinion auant que la calamité intolerable fust suruenue: & falloit suyure vn conseil salutaire, quãd on voyoit l'opportunité offerte. Car les Romains ne se courrouceroient pour les forfaits qu'iceux auoient desia commis, sinon que leur orgueil & obstination duraſt iusques à la fin: qu'ils estoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient

obtenu la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils pẽ-
ſoient eſtre vtile, aſſauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes,
& que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandemẽt
vtile de venir à quelque compoſition: comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit
rien mieux que de les receuoir à mercy: mais auſſi quand on le contraindroit à
prendre la ville par force, il n'en eſpargneroit pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans
priez en leurs extremes mal-heurs, ils n'auront voulu obtemperer. Il remõſtroit
auſſi que le troiſieme mur ſeroit biẽ toſt prins: & les deux premiers deſia gaignez
pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et quand encore leurs fortereſſes
& deffenſes ne pourroient eſtre prinſes par force, neantmoins la famine com-
batra pour les Romains. Pluſieurs Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient fai-
re ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe moquoiẽt de luy: pluſieurs auſſi l'iniurioiẽt
vilainement, & outrageoient de paroles piquantes: aucuns tiroient des fleſches
contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit fleſchir en leur propoſant leurs
calamitez manifeſtes, vint à ramenteuoir les hiſtoires des choſes aduenues à leur
nation, & dit en criant: O miſerables! qui auez mis en oubly ceux qui vous ont
ſecouruz, vous auez les mains armees pour faire la guerre aux Romains: comme
ſi nous auions vaincu quelque autre en ceſte façon. Mais quand eſt ce que Dieu
n'a point eſté le defenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutefois & quantes qu'ils
ont eſté offenſez? Ne vous repẽtirez vous point? Dont eſtes vous venuz pour cõ-
batre? & quel eſt ceſt adiuteur que vous offenſez? Ne reduirez vous point en me-
moire les œuures diuines de voz enceſtres? & combien de tumultes de guerre ce
ſainct lieu nous a il amortiz? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excel-
lens de Dieu à telles oreilles indignes. Toutefois, eſcoutez moy, afin que vous en-
tendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Nechao,
nommé auſſi Pharao, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne multitude in-
finie, & rauit Sara Royne Mere de noſtre nation. Ie vous prie, que fit là deſſus no-
ſtre pere Abraham, qui eſtoit ſon mary? vengea il ſon outrage par armes? Non
point: & toutefois il auoit trois cens & dixhuict Lieutenans, chacun d'eux vne
multitude infinie ſouz ſoy. Ne les eſtima il pas pour neant, Dieu ne luy aſſiſtant
point? Mais eſleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il ſe fit
vn adiuteur, inuincible, pour combatre pour luy. La Royne ſa femme, ne
luy fut elle pas renuoyee le ſecond veſpre, ſans auoir eſté violee? Le Roy Egyp-
tien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effuſion du ſang de voz
gens, & tremblant de crainte reuerenciale fut agité de ſonges en la nuict. Par-
quoy il s'enfuit, & donna de grands preſens d'or & d'argent aux Hebrieux, leſ-
quels il ſçauoit eſtre aimez de Dieu. Feray-ie mention des domiciles de noz an-
ceſtres, tranſportez en Egypte? Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté ſouz la ſubiection
des tyrans & Roys eſtrangers l'eſpace de quatre cens ans: & combien qu'ils euſ-
ſent peu par force d'armes vanger leurs iniures, toutefois ils ſe ſont reſignez
pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte en vangeance
des Hebrieux extorcionnez a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, & corrõ-
pue de toutes eſpeces de maladies? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint
ſterile? & que le Nil demeura ſans ſes eaux? & que les dix playes ſuruinrent
l'vne apres l'autre ſans ceſſer? & que pour cela noz peres & majeurs ont eſté
conduits ſouz bonne ſauuegarde, ſans perdre vne ſeule goute de leur ſang?
Car Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour luy eſtre Sacrificateurs.
La Paleſtine & l'Idole Dagon n'ont elles point ſouffert de dommage,

» quand l'Arche ſacree nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoiét
» rauie, n'ont ils point eſté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent
» gaſtees, & leurs entrailles & boyaux leurs ſortoyent auec la viande. Et furent
» contraints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales &
» clochettes, taſchans par tous moyens d'appaiſer le ſainct par oblations. C'eſtoit
» Dieu qui adminiſtroit ces choſes à nos peres, d'autant que ſe tenans coys, &
» mettans les armes bas, ils ſe permettoient du tout au iugement de Dieu. Le
» Roy des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le
» ſiege deuant ceſte ville. Ie vous prie, fut il deſconfit par forces humaines? Ne
» ſçauez vous pas que nos predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains
» ſe retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car
» l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain le Roy
» eſtant eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts: & par
» ce moyen s'enfuit de deuant les Hebrieux auec le reſte de ſes gens, voire ſans
» eſtre pourſuiuy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la ſeruitude en Babylon:
» où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne recouura point ſa li-
» berté, iuſques à ce que Dieu mit au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon
» pays: lequel leur donna ſauf conduit, & cómencerent derechef à ſeruir à Dieu
» qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains des Sacrificateurs,
» comme ils faiſoient auparauant. Ie diray en brief: Il n'y a œuure memorable, la-
» quelle nos peres ayent executee à force d'armes, où laquelle ils n'ayent par la
» permiſſion de Dieu obtenue ſans armes. Ils demeuroient coys en leurs maisós:
» cependant ils ne laiſſoiét point de vaincre, ſelon que bon ſembloit à Dieu leur
» faire obtenir victoire. Quand ils ont voulu combatre ſelon leur fantaſie pro-
» pre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy des Baby-
» loniens tenoit ceſte ville aſſiegee, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller donner
» la bataille contre la prophetie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à noſtre Roy:
» il fut prins, & auant que d'eſtre emmené, il vit deuant ſes yeux deſtruire la ville
» & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là eſtoit plus moderé que
» vos conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors eſtoit plus attrépé que vous
» n'eſtes auiourd'huy. Hieremie crioit, qu'ils eſtoient odieux à Dieu, à cauſe des
» forfaits & pechez qu'ils auoiét commis contre luy, & qu'ils ſeroient tous prins,
» s'ils ne rendoient la ville: & toutefois ne le Roy ne le peuple ne mirent point la
» main ſur luy. Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez que vous auez
» faites au dedans, & auſſi ne pourrois-ie pas declarer vos iniquitez comme il ap-
» partient) voicy vous vous attachez à moy, à moy dy-ie) qui vous conſeille pour
» voſtre grand bien & profit, & en voſtre courroux furieux apres pluſieurs iniu-
» res & reproches, vous tirez des fleſches contre moy, d'autant que ie vous ra-
» mentoy vos offenſes, & ne pouuez ſouffrir qu'on vous mette deuant les yeux
» les iniquitez que vous perpetrez tous les iours. Il en aduint autant, quand An-
» tiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte ville. Nos anceſtres allerent en ar-
» mes au deuant de luy, qui auoit en pluſieurs ſortes offenſé la majeſté diuine, &
» toutefois tous furent maſſacrez & cruellement occis en la bataille: & la ville fut
» pillee par les ennemis: & il y eut vne horrible deſolation dedans le ſanctuaire
» de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix mois. Mais ie vous ſupplie, quel beſoin
» eſt il d'en dire dauantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains meſme
» contre la nation des Iuifs? N'eſt-ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le
» commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce pas de la ſedition obſtinee

de nos predeceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, & la con- «
tention mutuelle entr'eux deux attira Pompee dedans la ville, & Dieu nous «
rendit ſubiets aux Romains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Fina- «
lement apres auoir eſté aſſiegez par trois mois, combien qu'ils n'euſſent fait à «
beaucoup pres ce que vous auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent «
de plus forts aydes pour ſouſtenir la guerre que vous n'auez pas, tant y a toute- «
fois, qu'ils ne firent point difficulté de ſe rendre. Mais ne ſçauõs nous pas quel- «
le a eſté l'iſſuë & la fin d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps de ſon regne «
Dieu mit derechef le peuple en captiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils «
d'Antipater amena Soſius & l'armee des Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſ- 10
pace de ſix mois: & finalement ils furent prins, & punis de leurs offenſes & pe- «
chez, comme ils auoient merité: & la ville fut ſaccagee par les ennemis. Ainſi les «
armes ne furent iamais ottroyees à noſtre nation. Et quand elle a voulu tenir «
bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruyne. Selon mon opinion donc il «
faut que ceux qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu le iugement de tou- «
tes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire quand ils «
auront fleſchy le iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les cho- «
ſes qui ont eſté bien dites & ſainctement ordonnees par le Legiſlateur? Qu'a- «
uez vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et de combien auez vous ſur- «
monté en impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſans point de 20
cõpte des pechez ſecrets, comme de larcins, trahiſons & adulteres, vous deba- «
tez par rapines & meurtres à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons «
de malefices. Et le Temple ſainct a eſté faict vn receptacle de toutes ſortes de «
gens: & le lieu ſacré que les Romains adoroient de ſi loing, derogeans à leurs «
couſtumes en beaucoup de ſortes pour l'amour & reuerence de noſtre Loy, a «
eſté pollu par les mains des gens du lieu. Et maintenant vous attendez ſecours «
de celuy cõtre lequel vous auez commis des impietez ſi horribles? Vrayement «
vous eſtes bien iuſtes, & en grande humilité & auec pureté de mains vous vous «
preſentez pour faire requeſte à voſtre adiuteur. Telles ſont les prieres que fit 30
noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffit en vne nuict vne ſi grande «
armee. A voſtre auis, les Romains commettent ils pas choſes ſemblables, pour «
en eſperer vne ſemblable vengeance contr'eux? Car l'Aſſyrien apres auoir re- «
ceu argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt point pillee, le meſchãt ne fai- «
ſant grand cõpte de ſe pariurer, venoit pour mettre le feu dedans le Temple: «
mais les Romains ne demandent que le tribut accouſtumé & ordinaire, lequel «
nos predeceſſeurs payoient à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela, ils ne «
pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes. Mais ils «
vous ottroient vos familles entieres & ſauues: ils vous accordẽt que vous iouiſ- «
ſiez paiſiblement de vos poſſeſſions & heritages: & permettent que les ſainctes 40
loix ne ſoient aucunement violees. Certainement c'eſt du tout vne folie, ou «
pluſtoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demonſtre tel enuers ceux qui ſont raiſon- «
nables, qu'il s'eſt declaré enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme qu'il «
ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoin. Et pource il «
mit en deſconfiture les Aſſyriens la premiere nuict qu'ils auoient mis le ſiege «
deuant la ville. Que s'il auoit intention de deliurer voſtre race, & s'il iugeoit que «
les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinent il euſt monſtré ou- «
uertement ſon courroux contr'eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens, «
dés lors que Pompee y employa ſa puiſſance, ou depuis que le Capitaine Soſius «

„ y monta, ou depuis que Veſpaſien ruyna le pays entier de Galilee, & pour con-
„ cluſion, Tirus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous ſçauez
„ que le grand Pompee, ne Soſius, n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur
„ la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menee
„ contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent en plus grande abondan-
„ ce à Tirus, leſquelles vous eſtoient taries auparauant. Brief, vous ſçauez qu'a-
„ uant qu'il vint, Siloë & generalement toutes les fontaines qui ſont hors de Hie-
„ ruſalem, eſtoient tellement deſeichees, qu'il falloit acheter l'eau à bouteilles.
„ Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers vos ennemis, que non ſeulemẽt
„ elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſſi pour arrouſer les iardins. Da-
„ uantage vous auez fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Ba-
„ bylon vint auec ſon armee, lequel ayant prins la ville, la bruſla auec le Temple
„ de Dieu: combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point
„ commis de telles offenſes & meſchãcetez, comme vous auez fait auiourd'huy.
„ Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré & qu'il fauoriſe
„ maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voi-
„ rement s'en fuira d'vne maiſon plaine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y
„ demeurent: & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à vos outrages & iniquitez,
„ lequel voit bien toutes choſes quelques occultes & cachees quelles ſoyent, &
„ oyt meſme ce que les hõmes ne prononcent point? Mais encore, que raiſõ on
„ entre vous? que celle-on? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à vos
„ ennemis? Car vos iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont de-
„ uant les yeux de tous les hõmes du monde: & vous vous combatez ordinaire-
„ ment à qui ſera le plus meſchant: & faites monſtre de meſchanceté comme de
„ vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque moyẽ de vous ſauuer, ſi vous vou-
„ lez: & la majeſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne enuers
„ ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent.
„ Ainſi donc, mes amis, iettez bas les armes: ayez honte de la ruyne du pays: dreſ-
„ ſez vos yeux, & regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Tẽple,
„ quels dons, quelles oblations d'eſtrangers & de beaucoup de nations. Qui eſt-
„ ce qui amene le feu & les flãmes contre ces choſes? Qui eſt ce qui deſire qu'el-
„ les ne ſoient plus? Et y a il choſe qui merite de demeurer en ſon entier que ce-
„ ſte-cy? O gens endurcis & plus inſenſibles que les pierres meſmes! Si vous ne re-
„ gardez ces choſes d'vn bon œil, pour le moins ayez pitié de vos familles. Propo-
„ ſez vous deuant vos yeux vn chacun de vous vos femmes, vos enfans & vos pa-
„ rens: car il faut qu'ils ſoient bien toſt conſumez ou par guerre ou par famine. Ie
„ ſçay bien, que ma mere & ma femme, ſeront en commun danger auec les au-
„ tres, & toute ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, la-
„ quelle d'autres fois à eſté ſplendide. Et poſſible eſt, que quelcun penſera, que ie
„ vous fay ceſte exhortation pour cela. Tuez les, & prenez mon ſang pour recom-
„ penſe de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort
„ vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyant: mais
„ les rebelles n'en furent nullement fleſchis en leurs cœurs: & penſerent que ce
„ n'eſtoit pas le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à
„ s'enfuir: aucuns d'entr'eux vendirent leurs poſſeſſions les baillans quaſi pour
„ neant, les autres ce qu'ils auoient cher & precieux, vendirent à vil pris: & chacũ
„ aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vendition, afin que les brigãs & lar-
„ rons ne s'en apperceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains, ils

deſchargerent leurs ventres & fouillerent l'or parmy leurs ordures : duquel ils s'ayderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun: & cela incitoit dauantage le menu peuple à s'enfuir : d'autant que d'vn coſté ils eſtoient eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout: à fin que l'iſſuë ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains: & ſi quelcun auoit donné le moindre ſoupçon de ſoy, on le mettoit à mort tout incontinent.

Comment le peuple fut affligé de famine. CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir: car pour leurs biens & richeſſes on leur mettoit touſiours la rage ſus, comme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuyr. La famine eſtoit grande: mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperee des brigans & ſeditieux : & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient dauantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au moins en euidence: & ces ſedicieux fouilloiét les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils batoient ceux qui leur auoient refuſé: & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture les gens de la maiſon, comme, s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecretement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour péſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoient les corps: aſſauoir quád ils les voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion, que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoient ſecs de faim, il les laiſſoient en tel eſtat, eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien toſt deuoient mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecretement tous leurs biens pour vne meſure de froment, aſſauoir ceux qui eſtoient plus riches: & les pauures pour vne petite meſure d'orge. Il y eut aucús qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les admoneſtoit. Au demeurant, il ne falloit cercher maiſon, où la table fuſt dreſſee: mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon gloute, auallans les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes ? Les plus puiſſans en auoient le plus: les foibles & pauures ne pouuoient faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoient faits, la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Et de fait quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe on là tout ce qui doit eſmouuoir à reuerẽce. Pour dire en brief, les femmes rauiſſoiét la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoient les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoiét treſchers & bien aymez, ne ſe ſouciant point de les voir languir & fleſtrir deuát ſoy: & l'amour de parentage n'ẽpeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de goutes de vie qui reſtoient. Et ceux qui mangeoient ne ſe pouuoient ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt de forceurs aſſez par tout qui rauiſſoient ainſi les viandes. Car quand ils voyoient

en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermee, cela leur eſtoit vn ſigne, que ceux qui eſtoient dedans, prenoient leur refection : & tout incontinent rompoient les portes,& entroient par force dedans les maiſons & arrachoient preſque du goſier la viande deſia maſchee,prenans les pauures miſerables par la gorge,comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoient batus à grans coups de poing,quand ils vouloient contregarder leur viande:les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger,eſtoient vilainement trainees par les cheueux:la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoient aucunement eſmouuoir:mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoient que d'vn morceau de pain, & les froiſſoient contre terre.Et ſi dauenture quelcun les euſt preuenus, & euſt mangé ce qu'ils deuoient rauir,ils en deuenoient plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griefuement offenſez.Au ſurplus,ils inuentoient des tourmens fort terribles:& ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent,pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger: ils pendoient les vns par les genitoires,leur faiſant endurer grandement:les autres eſtoient batus outre meſure des verges fort poignantes:les autres eſtoient tourmentez de façon horrible pour leur faire cõfeſſer le pain qu'ils auoient,& pour declarer ſeulement vne poignee de farine.Ces bourreaux qui donnoient telles tortures,ne mouroient point de faim:car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté,quand par neceſſité ils auoient obtenu quelque choſe.Et exerçans ainſi leur rage & cruauté,ils firent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter,ſe hazarderent de ſortir hors la ville,ſe mettans en danger d'eſtre prins par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictues ſauuages de nuict : & ainſi qu'ils s'en retournoient,& penſoient eſtre eſchappez de la main de leurs ennemis eſtrangers,ils rencontroient en leur chemin ces deſtrouſſeurs qui leur oſtoient par force ce qu'ils apportoient.Les pauures gens les ſupplioient de grande affection,& par la reuerence redoutable du nom de Dieu,que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des oreilles inexorables,& ne peurent rien obtenir d'eux,ſinon qu'on leur auoit fait grand' grace de ce qu'on ne les auoit tuez,apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoient pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condition eſtoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux & quant aux riches & gens d'eſtat & d'hõneur, on les trainoit deuãt ces tyrans:les vns eſtoiẽt accuſez fauſſemẽt d'auoir braſſé quelque trahiſon:les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains:& en quelque ſorte que ce fuſt,ils eſtoient mis à mort. Et ſouuentefois il y auoit quelque accuſateur ſuborné,qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuyr.S'il aduenoit que Simon euſt brigandé quelcun,il le renuoyoit à Iean:& ſi Iean auoit deſtrouſſé quelcun, il le renuoyoit à Simon:& ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire:& partiſſoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et iaçoit qu'il y eut entr'eux deux grande diſſention pour la principauté,toutefois quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnõ vne partie du butin & des deſpouilles rauies au pauure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon,eſtoit marry,comme ayãt fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis,& comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté.A la verité,ie ne pourrois bien dechiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a, que

ie peux bien dire cecy en brief: qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes: & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinee en malice. Finalement, ils maudiſſoient la nation des Hebrieux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangers. Toutefois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gẽs ramaſſez, auortons iſſus d'vne lignee & generation baſtarde. Brief, eux-meſmes ont deſtruit la ville: ils ont contraint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire: & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates-formes bruſlees. CHAP. XXVIII.

OR les plates-formes ou caualliers que Titus faiſoit faire, eſtoient deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient: combien que les Soldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallees pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas: mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient deſtournez de fuir pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy ſe peuſt faire ſans le ſceu des ſedicieux, de s'enfuir auec leurs familles: & ne pouuoient porter celà en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir: il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre prins par les ennemis. Ceux qui furent ſurprins, eſtoient contraints par neceſſité de reſiſter: mais apres auoir combatu venir à prieres & requeſtes il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüetez à grãds coups de verges & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort: finalement, ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoient prins, & quelque fois plus. Cependant toutefois, il n'y auoit pas trop grande ſeurté de laiſſer aller ceux qui eſtoient prins par force: & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient: toutefois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par repreſentation de ces corps crucifiez ils fleſchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les Soldats les pendoient en croix auec des cloux en diuerſes façons & de deſpit, & de hayne, & par moquerie: & pource qu'ils en auoient prins deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les ſedi-

tieux

tieux & rebelles fuſſent eſmeus d'vne telle boucherie, qu'ils monſtroient le cõtraire, pour eſtonner le reſte du peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & monſtroient ce qu'ils faiſoient endurer à ceux qui s'eſtoient retirez vers les Romains: & diſoient que ceux qui eſtoient detenus comme priſonniers, eſtoient comme gens ſupplians, & non comme captifs. Cela retarda pluſieurs de fuir, iuſques à ce que la verité fuſt biẽ cogneuë. Il s'en trouua aucuns qui eſchapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine, ils eſtimoient vn vray repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus fit couper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi meshaignez à Iean & à Simon: afin qu'à cauſe de leur calamité & mutilation de membres il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs: par ceux les admoneſtant que pour le moins ils miſſent fin maintenant à leur obſtination, & ne le contraigniſſent de ruyner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur pays & le Temple, qui n'auoit ſon pareil au Monde. Si ne laiſſa-il point cependãt d'aller à l'entour des plates-formes, & ſoliciter ſes gens qui eſtoient apres la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effect bien toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoient ſur les murailles, le maudiſſoient & luy & ſon pere Veſpaſien: & crioient qu'ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup de mourir, ains preferoiẽt la mort à la ſeruitude, & à bon droit: & eſperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroient la vie dans le corps, ne tenans pas grand conte de leur païs puis qu'eux meſmes eſtoient perdus (comme Titus meſmes diſoit.) Au reſte que l'Vniuerſel eſtoit le Temple de Dieu, beaucoup meilleur que ceſtuy cy de Hieruſalem. Lequel celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu d'iceluy, le conſerueroit bien contre tous efforts; & eux l'ayans pour adiuteur, ſe rioyent de toutes les menaces de leurs ennemis, qui ſe pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution ſelon leur fantaſie: car les iſſuës ſont en la puiſſance de Dieu. Voyla comment ces pauures mal heureux ſe vengeoient à belles iniures, crians comme enragez.

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les ſiens receurent des Iuifs. CHAP. XXIX.

DVRANS ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnommé Epiphanes, qui menoit auec ſoy grand nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de grande corpulence & ſtature tous d'vn meſme aage, aſſauoir de vingt quatre ou vingt cinq ans, armez & apprins à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine: mais ils eſtoient ainſi appelez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoient duits à la guerre comme eſtoiẽt les Macedoniens anciennement. Toutefois pluſieurs d'entr'eux eſtoiẽt loin de ce but, qu'ils fuſſent eſgaux en proüeſſe ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne ſemblablemẽt à la gloire & renõmee d'iceux. Car de tous les Rois qui rendoiẽt obeiſſance aux Romains, Comagenus a eſté le plus heureux, auãt que la chance fuſt tournee. Et voicy ce Roy cy monſtra en ſa vieilleſſe, que nul ne doit eſtre dit bien-heureux deuant ſa mort.

C'eſt vne ſentence tiree des mots dorez de Solon l'vn des ſept Sages de Grece, teſmoin Ar. au premier de ſes Ethiques, & Ciceron au liure de Vieilleſſe.

Durant qu'iceluy eſtoit encore floriſſant, ſon fils eſtoit là preſent, lequel diſoit qu'il s'eſbahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains, de donner l'aſſaut aux murailles. Car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellement en ſa force, que ſouuentefois l'audace luy faiſoit faire beaucoup de choſes follement. Titus ſe print à ſous rire oyãt ce propos, & dit que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fleſches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & adroit : & luy de ſon coſté ſçauoit bien adreſſer ſes fleſches : mais tous ces ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu eſchapperent. Car ils auoient honte de ſe recuſer pour la promeſſe & vantance laquelle ils auoient faite, & pour celà ils combatirent longuement : mais à la fin ils furent contraints de ſe retirer, en ſorte toutefois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez : ſe ramenteuans cecy, que quand il eſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir victoire, ſi eſt-ce qu'ils euſſent eu encore beſoin de la preſence & bon-heur d'Alexandre.

Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines. CHAP. XXX.

AV demeurant, combien que les Romains euſſent commencé leur cauallier & plates-formes du douzieſme iour du mois de May, ſi eſt-ce qu'à grand peine furent-elles acheuees le vingt-neufieſme iour dudit mois : & nonobſtant ils n'auoient faict autre choſe dix ſept iours durans. Finalement ils en dreſſerent quatre fort maſſiues & hautes : l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia, laquelle fut dreſſee par la cinquieſme legion, à l'oppoſite du milieu du lauoir, qu'on appelle Struthion : l'autre fut dreſſee & baſtie par la douzieſme legion, diſtante de vingt coudees. La dixieſme legion, qui eſtoit la plus vaillante, auoit baſty la ſienne du coſté de Septentrion : & de ce coſté là il y a vn lauoir appelé Amygdalon. Et la quinzieſme fit la ſienne aupres du ſepulchre du grãd Sacrificateur Iean, diſtante de l'autre de trente coudees. Iean voyant les plates-formes ainſi dreſſees & les machines par deſſus, fit vne mine par deſſous terre, qui duroit iuſques auſdites plates-formes qui eſtoient du coſté de la forteresſe Antonia : & quant & quant il fit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engreſſé de bitume & poix raiſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruſlez, & la mine s'abaiſſa : & lors les plates-formes tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencemẽt on ne voyoit que pouſſiere & fumee eſleuee en l'air : car le feu eſtoit encore caché ſous la ruyne : mais quãd la matiere qui eſtoufoit le feu, fut conſumee, les flammes commencerent à ſe mõſtrer. Ce fait ſoudainement aduenu eſtonna les Romains, leſquels furent fort decouragez de ceſte inuention des Iuifs : car ils penſoiẽt bien auoir deſia tout gaigné : mais ceſt inconuenient fit refroidir leur eſperance : & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroient eſtaindre, veu que les plates-formes eſtoiẽt du tout abyſmees. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gẽs vint aſſaillir les autres plates-formes. Car les Romains auoient approché leurs moutons, & cõmencé à batre la muraille de ce coſté là.

Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi ville de Galilee, & Megaſſarus qui auoit eſté page d'honneur de la feuë Royne Mariamme, & pour le troiſieſme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant prins ſurnom de ſa defortune, leſquels trois prirent des torches ardentes, & de furie ſe ietterẽt contre les engins des Romains. En toute ceſte guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardis en ſaillies ne courſes que ceux-cy, ne plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bãde d'amis, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent difficulté de ſe ietter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains: & n'y eut ne crainte ne danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machinës de leurs ennemis. On les repouſſoit à grans coups de fleſches & à pointes d'eſpees: mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit ia haut eſleuee: & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, les gardoient d'approcher, & combatoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſtaindre & amortir le feu, n'eſpargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoient de tirer hors du feu leurs machines & moutons, voyans leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et jaçoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoient point la prinſe. De ceſt embraſement la flamme vola iuſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient preuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoiẽt faites. D'autrepart les Iuifs pourſuyuoient de plus en plus ce qu'ils auoient cõmencé, & leur hardieſſe croiſſoit, d'autãt qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nõbre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'vne impetuoſité inconſideree, pource qu'ils ſe fioient en ceſt aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donques venus iuſques aux forts du camp, cõmencerent à aſſaillir ceux qui eſtoiẽt deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres: & vne loy & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferens la mort glorieuſe à la punition ordonnee, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuioient, retournerent tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoient ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis: & ſans conſideration ou diſcretion quelconque ils s'enferroient dedans les piques & pointes des eſpees de leurs ennemis, les frappans par l'heurtemẽt de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidee que de faict: & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſẽt mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates-formes: & reprint aigrement ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils

ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux meſmes auoient faites: & s'ils venoient à endurer la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, leſquels eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gẽs d'eſlite vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, leſquels ſe ſentans attains à droit viſage ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlee, la pouſſiere ſe leua ſi eſpeſſe, qu'on ne voyoit rien : & le cry fut ſi grand, que les oreilles en eſtoient aſſourdies, & ne pouuoit on diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut: les Romains d'autre part prinrent courage pour la honte de faillir à ſe mõſtrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire : la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe, qu'ils euſſent à la fin deffait toute ceſte multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fuſt eſchappé, tant auoient-ils les cœurs gros & enflez, ſinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais prinſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës Titus conſultoit auec ſes Capitaines qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'auis, que toute l'armee fuſt aſſemblee pour batre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore bataillé que contre vne partie de l'armee: & quand tous les Romains & les autres ſeroiẽt enſemble, les Iuifs ne pourroiẽt ſouſtenir leur choq: & qu'il les falloit accabler de fleſches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres plates-formes: aucuns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher que viures ne fuſſent portez dedans la ville, remonſtrans auſſi que la famine en viẽdroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit nul beſoin de combattre main à main contr'eux. Car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe ietter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilemẽt vaincu: & ſans le glaiue ils pouuoiẽt eſtre occis, par vn mal plus grief. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand hõneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armee ſans riẽ faire: il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperfluë de batailler cõtre ceux qui eſtoiẽt preſts de ſe ruyner eux meſmes. Quãt aux plates-formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer par faute de matiere: & encore plus difficile d'ẽpeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armee des Romains, ſi eſt ce qu'ils ne la pourroient enuirõner, pource qu'elle eſtoit trop grãde, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'ẽtour, & fort dãgereux pour les aſſauts. Et dauantage quãd les Romains pourroient bien donner ordre, que nul ne ſortiſt par les grans chemins pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroient de trouuer des chemins cachez & autres eſchappatoires à quoy la neceſſité, & la cognoiſſance des lieux leur donneroient

assez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fussent portez occultemẽt dedans la ville, le siege trainer roit trop longue queue: & seroit à craindre, que la longueur du temps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout celà: mais ce pendãt s'ils vouloient obtenir gloire, il se falloit auancer: toutefois pour se haster & vser d'vne bonne pourueyance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moyen: dont il aduiendroit ou que les Iuifs desesperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincus par la famine, seroient pris facilement; autrement les Iuifs ne se pourroient tenir en repos. Toutefois il ne laissoit de pouruoir aux plates formes, veu mesme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelcun pése, que ceste œuure soit grande, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere, qu'il n'est point sceant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'estoit facile à homme du monde, qu'a Dieu seul. Apres qu'il eut ainsi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les soldats par bandes, & que chacun sceust en quel quartier il deuoit besongner. Lors les soldats furent espris de ie ne sçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerent à partir tout cest ouurage entr'eux, en sorte que non seulement les gouuerneurs, mais aussi les legions & compagnies & bandes combatoient à qui s'auanceroit le plustost. Le simple soldat s'estudioit de complaire au sergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au tribun & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fussent tesmoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dressez sur les gouuerneurs pour iuger de la discretion de leur diligence & les remunerer. Il faisoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn costé & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit. Car il commença à bastir ce mur depuis le fort des Assyriens, où il estoit campé, le continuant iusques à la nouuelle ville basse: & de là par la vallee de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet: & la muraille embrassoit ce mont du costé du midy iusques au rocher qu'on appelle le Colombier: & y estoit aussi enclos le prochain tertre qui est au dessus de la fontaine & vallee de Siloé: & de là venoit descendre en tournoyant du costé d'Occident iusques à la vallee de la fontaine: en poursuiuant iusques au sepulchre du grand Sacrificateur Ananus: enuironnant aussi la montaigne, où Pompee auoit assis son camp: & de là prenoit son tour du costé de Septentrion. Poursuiuant sa closure iusques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans aussi le sepulchre d'Herodes du costé d'Orient & de là la muraille venoit ioindre à son fort, dont elle auoit pris son commencement. Tout le circuit de ceste muraille contenoit trente neuf stades. Et par dehors il y eut treize forts bastis, qui auoient dix stades de tour. Au reste tout cest ouurage fust paracheué en trois iours, qui apparoissoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois: & la diligence qui y fut employee, elle est incroyable. Quand Titus vit ceste œuure paracheuee, & la ville enuironnee de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy-mesme print la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde: & la troisiesme fut commise aux Capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui estoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faisoient autre chose toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate forme dreſſee par les Romains. CHAP. XXXII.

PAR ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem: & quant & quant deſeſperoiét de leur ſalut. La famine auſſi trottoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir: & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoient plus de force & vigueur, eſtoient enflez cóme hydropiques, & les voyoit on aller par les marchez & places publiques cóme ombres de mort: & là où quelcun s'aheurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus ils ne pouuoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit: & ceux qui auoient quelque force de reſte, ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. Dauantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoiét enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroiét aux ſepulchres, pour s'enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fuſt venu: & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gemiſſement, ne lamentation, ne pleur, ne dueil: mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoient deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans eſtoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils deſpouilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoiét de ſepulchres: ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe mocquans. Et eſprouuoient la pointe de leurs glaiues & eſpees ſur ces corps: & quand ils trouuoient quelcun giſant par terre, ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoient ſur luy le trenchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigans de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpee pour euiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant iettoit piteuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſedicieux & rebelles demeuroient en vie. Vray eſt, que du commencement ces brigans ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du threſor commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au profond des vallees. Titus ſe pourmenant par là, vit les vallees pleines de charongnes, & la ſanguinolente corruption decouler en grande abondance d'icelles: dont il ſe print à plorer, & eſleuant ſes mains en haut, appela Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de celà. Voylà cóment Hieruſalé eſtoit affligee. Cependát pource que l'vn de ces brigás & ſediteux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoiét attains iuſques au vif) les Romains faiſoiét des feux de ioye, ayás grãde prouiſion tãt de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres prouinces voiſines leur en fourniſſoiét aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, móſtroient la grãde abondãce de viures, qu'ils auoiét: & par ce moyé

declarans qu'ils estoient saouls, aiguisoient dauãtage la famine des pauures Iuifs. Mais les seditieux pour cela ne se fleschissoient point, quelque calamité qu'ils visent deuant leurs yeux: & Titus ayant compassion du reste du peuple, & se hastãt de sauuer pour le moins ce qui estoit de reste, fit derechef dresser des plates-formes: combien qu'il y eust grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les forests prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les soldats prenoient bien la peine d'aller iusques à nonante stades de là pour apporter d'autres bois: & commencerent seulement vers la forteresse Antonia à dresser de quatre costez des plates-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & pressoit ses gens d'auancer la besongne: & monstroit aux brigans qu'il les tenoit desia en ses mains. Mais l'obstination les empeschoit de se repentir: & comme estans separez & departiz en deux de leurs esprits & de leurs corps, ils vsoient de l'vn & de l'autre comme si ce fussent des esprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs esprits n'estoient touchez d'aucune affection piteuable: & leurs corps ne sentoient aucune douleur: eux qui comme chiens deschiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les prisons de languissans.

Comment Matthias & plusieurs autres notables personnes furent trainez à la mort par Simon & le pere de Iosephe mis en prison. CHAP. XXXIII.

FInalement apres que Simõ eut fait tourmẽter Matthias, par le moyẽ duquel il estoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias estoit fils de Boëthi, lequel entre les Sacrificateurs s'estoit monstré fort fidele au peuple, & estoit bien aymé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'estoit ioint auec eux, persuada au peuple de donner ouuerture à Simon: afin qu'il leur donnast ayde contre lesdits Zelateurs, n'ayant auparauant aucune intelligence auec luy, & ne se doutant aucunement que quelque inconuenient aduinst par ledit Simon. Mais quand ce meschant fut entré, & eut obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy estoit ennemy autãt que les Zelateurs, cõme ayant donné ce conseil pour son profit, & par simplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accusé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point loisir de se purger. Ainsi le fit mourir auec trois de ses enfans: car le quatrieme s'estoit retiré vers Titus auparauant. Le pauure vieillard faisoit requeste à ce tyran qu'il le fist mourir le premier, & luy accordast cela pour toute recompense de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce meschãt pour luy faire sentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainsi apres que la mort de ses propres enfans luy eut passé par-deuant les yeux finalement il eut la gorge couppee sur les corps d'iceux à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainsi commandé à Ananus fils de Bamadus, qui estoit le plus cruel de tous ses sergeans & officiers, pour voir (ce disoit-il en se moquant) si ceux vers lesquels il s'estoit voulu retirer, le viendroient secourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fussent ensepueliz. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Masbalus, de noble race, & Aristeus secretaire de la cour, natifs d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en prison le pere de Iosephe: & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que nul ne fust si hardy de parler à luy, ou bien de s'as-

ſembler auec autres pour venir vers luy: autrement il ſeroit reputé coulpable de trahiſon: & ſi quelcuns eſtoient trouuez plorans ces miſeres auec luy, ils eſtoient incontinent occis ſans enqueſte ny information quelconque.

Comme Iudas capitaine voulut liurer vne forteresse à Titus, mais il fut surpris. CHAP. XXXIII.

ONt aduint que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge ſouz Simon, voyant telles inhumanitez, auoient quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez: toutesfois regardant plutoſt à ſe ſauuer qu'autrement, appela dix des plus feaux & familiers de ſes compagnos, & leur dit: Iuſques à quand endurerons nous ces maux: ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſauuer noz propres vies, en gardant la foy aux plus meſchants de tout le monde? Voicy dedans la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidelle & deſloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune eſperance ſors que crainte de peine, & mort, & vers les Romains, eſt certaine la dextre main de foy & de promeſſe ſalutaire. Sus donc laurons la muraille, & nous ſauuons, & la ville auſſi. Quant à Simõ, il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya çà & là les gens qu'il auoit ſouz ſa charge, afin que ſon entreprinſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre, auoit vne tour de la ville en gouuernement: & de ceſte tour appela les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repouſſoient ſes paroles par braueté: les autres ne le croyoient point: aucuns auſſi n'en faiſoient pas grande conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien toſt prinſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de ceſte forteresſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir

Joſephe exhortant le peuple à ſe rendre fut bleſſé d'vne pierre. CHAP. XXXV.

EN ſes entrefaites Ioſephe alloit à l'étour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui luy ietta vne pierre, & le frappa & bleſſa en la teſte, lequel eſtant eſſourdy du coup, tõba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combatoient, Ioſephe leur fut oſté, ſachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſedicieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prinrent à crier de ioye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui cõtriſta fort le reſidu du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vray, que Ioſephe ſouz la fiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer, euſt eſté tué. Sa mere, qui eſtoit en priſon, oyãt ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'elle croyoit celà pour vne choſe certaine, & qu'elle ne iouyroit iamais de ſon fils vif. Et faiſant ſecretemẽt ſes plaintes à ſes chãbrieres,

regretoit d'auoir receu vn tel fruit de ſa fecundité, qu'il ne luy auoit eſté loiſible d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigans: car la playe fut tantoſt guerie, & Ioſephe reuint bien toſt en conualeſcence: & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bié toſt puniz de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant, conceut vne bonne fiance: mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

Du mal qu'aduint aux affamez, qui s'eſtoient renduz pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fenduz pour l'or qu'ils auoient auallez.

CHAP. XXXVI.

ILy en eut pluſieurs qui ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoient du haut du mur en bas: les autres prenoient des pierres, & quant & quant faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combatre les Romains, & s'enfuyoient haſtiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal-heur plus grief dehors qu'ils n'auoient fait dedans: & trouuerét entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruyner, que la famine qu'ils auoient laiſſee dedans la ville. Car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie, ou eau entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuydes, ils creuoyent: excepté ceux qui eſtans experimentez, reprimoient leurs deſirs, dónans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſacouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoient preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurprins entre les Syriens, ainſi qu'il fouilloit des eſcuz ou autre mónoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy deſſus) ils aualloient l'or, d'autant que les brigans & ſeditieux fouilloient vn chacun: & dauantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit auparauant vingtcinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incontinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient renduz à eux, ayans les ventres tous farciz d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour cercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle iniquité barbare, auoit quaſi delibere de faire enuironner, & enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoient auteurs, & les faire paſſer par les picques: & l'eut fait s'il n'euſt cogneu que le nombre de ceux qui deuoyent eſtre puniz, eſtoit plus grand que de ceux qui auoient eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nations eſtranges qui luy eſtoient venues au ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt-il poſſible, que aucuns des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gaing ſi incertain? Et perſonne d'entre vous n'aura il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenee apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haynes

qu'ils auront contre les Iuifs: Car aucuns de ſes gens participoient à vne telle vilenie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelcun à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroiét ſuſpects, & luy vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice meſpriſe & les menaces & le tourmét: & la cupidité de gaing eſt naturelle aux hommes: & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptees par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit conuerty tous moyens de ſalut en ruyne. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſouz peine de mort, eſtoit ſecretement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelcun s'en fuſt fuy, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoyent point, & ces Barbares les fendoient par le vétre, & fouilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuuoient qu'en bien peu: & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperáce. Toutefois ceſt accident diuertit pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.

CHAP. XXXVII.

APres que Iean n'euſt plus rien que piller ſur le peuple, il s'adonna à ſacrileges, & rauit à ſoy pluſieurs dons & oblations faites au téple, & emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne ſe peut tenir qu'il ne miſt la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte, & auſſi ſa femme y auoient enuoyez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honnoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrilege les dons qui auoiét eſté offerts par les eſtrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons: que ceux qui combatoient pour la querelle de Dieu & pour le temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourriz. Pour ceſte cauſe que il n'y auoit nul danger de vuider le vin & l'huyle, qui eſtoit dans vne des parties interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oinct de ceſte huyle ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me cómande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigáds, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlee de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus meſchãte que n'a fait Sodome. Et ces meſchans ont tãt fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperee. Et quel beſoing eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillee en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé pres de la ville, aſſauoir depuis le quatorzieme d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cét quinze mille huict cens & octãte corps morts. C'eſtoit cy vne merueilleuſe multitude: tant y a que ceſtuy-cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de conter les morts: Car quant aux au-

tres, les voisins les enterroient. Or la sepulture estoit, de les porter hors de la ville & les iettor. Apres cestuy-cy d'autres gens d'estoffe s'enfuyrent, & recitoiét qu'il y auoit bien eu six cens mille corps de pauures gens iettez hors par les portes: & le reste ne pouuoit estre nombré. Et d'autant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermees dedans les plus grandes maisons: & que le boisseau de froment auoit esté vendu vn talent, qui sont six cens escus. Et apres que la ville fut enuironnee de ceste nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle necessité, qu'ils fouilloient dedans les esgouts & retraits, & se nourrissoiét de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur leur seruoient de viande. Les Romains oyans ce recit, eurent compassion: mais les seditieux qui auoient les yeux dressez sur le fait, ne pouuoient estre touchez de repentance: ains souffroient que les choses vinssent iusques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouuoient euiter la calamité qui estoit bien prochaine, ne la ruyne qui deuoit tomber sur la ville.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE SIXIESME.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hierusalem empiroient tous les iours: la rage des seditieux s'embrasant de plus en plus: & tát plus qu'ils se voiét enfermez dedás les aduersitez, & pressez de famine auec le peuple, tant plus croissoit leur maltalent. Dauantage, c'estoit vne horreur de veoir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville entassez les vns sur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnee, en laquelle il y eust eu grande deffaite de gens, ils estoient contraints de marcher sur les morts: & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoient aucune compassion ne horreur, ne frayeur: & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser, que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans polluz de l'occisió de leurs gens propres, ils preparoiét leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux estrangers: quasi reprochans à Dieu (comme il me semble) retardement de leur punition. Car la plus part d'entr'eux estoient transportez à faire forcenerie, non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains

de furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Cependat les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere: toutefois la difficulté n'epeſchia point que la plateforme ne fuſt dreſſee en vingt & vn iour. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit pitieux voir le pays: car au lieu qu'auparauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergiers de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & ſolitude: & n'y auoit eſtranger qui euſt veu autrefois le pays de Iudee, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de plorer, voyant la deſolatio qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en faloit beaucoup que les choſes fuſſent en cet eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté: & en ſorte que quand quelcun, ayant auparauant bonne cognoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grãd peine l'euſt il recogneu: mais eſtãt ſur le lieu & preſent dãs la ville, il euſt demandé: Où eſt la ville?

Les Iuifs ſaillirent pour mettre le feu aux plate-formes des Romains:

CHAP. II.

PAr tel degaſt d'arbres & d'edifices, les plate-formes paracheuees donnoient égal commencement de frayeur tant aux Romains que aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit prinſe, ſi les plate-formes n'eſtoient bruſlées bien toſt: & les Romains craignoiẽt que quand celles cy ſeroient bruſlees, il ne leur vint iamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies: & d'autre part les Soldats auoient les corps laſſez de grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperance des Romains s'eſcouloit, voyans leurs caualiers ſurprins par ruſes & embuſches, leurs machines vaincues par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoient ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans: & principalement pource qu'ils trouuoient que la ſedition, la guerre & la famine faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoiẽt bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles: mais encore trouuoient-ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſaux & la force de ceux qui par maux & afflictions ſont incitez à vaillance? Cela fut cauſe, que les Romains ſe tenoient plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoient de la faction de Iean, tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quãt & quant ſe donnoient garde des choſes que on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abbatue, & auant que les moutons fuſſent approchez, ſe haſtoient à la beſongne: ſinon entãt que leurs efforts eſtoient inutiles: car eſtant ſortiz auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plate formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoient pas bien d'accord en leurs conſeils. Ils faiſoient leurs ſaillies à

diuerſes

diuerſes troupes,par interuales & froidement, & en crainte: & pour dire en vn mot,ils ne tenoient plus rien de la façon des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à ceſte nation,leur defailloient,aſſauoir l'audace,la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchement. Ainſi eſtans deuenuz plus laſches que de couſtume,ils trouuerent d'autrepart les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne ſouloient eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plate-formes & caualiers,qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu: dauantage de tant ferme & obſtiné courage,que nul ne deuoit bouger de là,qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez,ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres,les ſoldats Romains encore eſtoient ſaiſiz d'vne honte fort preſſante,ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe,ſi les armes euſſét eſté ſurmontees par la temerité & outrecuidance,ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experience,& ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi,que les fleſches deſcochees ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoient grandemét aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeſchoiét les autres qui ſuyuoient apres: & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auancer iuſques à la portee du traict,ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite,& de l'eſpeſſeur de leurs ennemis,& les autres bleſſez de long-bois: & finalement s'en retournerent ſans rien faire,ſe redarguans l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnee le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez,les Romains approcherent leurs engins: combien que de la forteresſe Antonia on les repouſſaſt auec pierres, feu & fer, & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité dónoit en main aux Iuifs. Car cóbien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles,& qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains: tãt y a toutefois qu'ils empeſchoient les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entéte des Iuifs fuſt à cela,de garder que l'Antonia ne fuſt endommagee pour la foibleſſe des murailles,& par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez,la batoient à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur iettaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les peuſt laſſer,ou empeſcher qu'ils ne batiſſent inceſſammét de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux,& n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte: ils ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plate-formes, ainſi que la mine s'abaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement.

Comment la muraille eſtant abbatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front, contre leur eſperance.

CHAP. III.

MAis l'affectió des vns & des autres fut chãgee tout au rebours: Car quãt aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit contriſter, pour-autant que contre toute opinion ceſte ruyne eſtoit aduenue, & qu'ils n'auoient pourueu au remede: Ils ſe tenoient aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeuree en ſon entier. Les Romains auoient conceu vne ioye bien ſoudaine & non attendue, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut bien toſt eſtainte, quand ils virent vne autre muraille, laquelle Ieã auoit fait baſtir par dedãs. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucoup plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoient bien que les pierres tombees leurs ayderoient à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchement faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien toſt prinſe. Si eſt-ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter, d'autãt que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fut monté le premier.

Titus par vne belle harangue, ſuade à ſes gens de monter à la muraille.

CHAP. IIII.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſe font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt meſpriſee quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, & leur fit vne telle harangue: Compagnons, exhorter gens de bonne volonté à choſes qui n'apportent peril ne danger, apertement monſtre reprehenſion de laſcheté, tant à ceux qui ſont admoneſtez & requis, qu'à celuy qui requiert & admoneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortations ſont neceſſaires? lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quant à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacun ſe mette à les faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre piqué. Ainſi ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruict, ſi ie pourſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combattent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec louange. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruict, ſi aucuns d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Vous ſoit pour le premier aiguillon cecy (qui poſſible fait qu'aucuns ſoient eſtonnez) aſſauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinee des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guerre, qui ont accouſtumé d'apprendre à guerroyer & batailler durant la paix, & de vaincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs, ou par puiſſance & vertu de mains, ou de magnanimité de cœur, & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenue: veu auſſi que nous ſommes aidez par la puiſſante main de Dieu. Car noz encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par voz hautes vertuz. Car d'où vient leur ſedition, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans application quelcõque de machines, ſinon de l'ire de Dieu contr'eux, & de l'aide que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant, non ſeulement de ſembler eſtre au deſſouz de ceux qui ſont moindres que vous,

» mais auſſi de trahir & nonchaloir le ſecours diuin. Mais ie vous prie, comment ce-
» cy ne nous ſeroit il tourné à honte, que les Iuifs qui n'eſtiment point leur eſtre
» grand opprobre quand ils ſont vaincuz, & qui ſont accouſtumez à rendre obeïſ-
» ſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent, afin qu'ils
» n'endurent plus la ſeruitude au temps aduenir, & non point pour eſperance que
» ils ayent de pouuoir obtenir la victoire, ains pour monſtrer quelque apparence
» de vaillance & hardieſſe: & cependant nous qui auons conqueſté preſque toute
» la terre, & obtenu dominatiõ preſque ſur toute la mer, auſquels cecy eſt reputé
» pour ignominie, de ne vaincre point, demeurerons oiſifs & pareſſeux, n'ayãt en-
» cote rien hazardé de noſtre force & vertu pour mõſtrer quelque acte cheualeu-
» reux contre noz ennemis? & attendrons auec noz armes ce que voudra faire la
» famine & la fortune? Et toutefois vous pouuez venir à bout de tout auec bie peu
» de danger. Et pour le faire court, ſi nous auons vne fois gaigné la forteresſe d'An-
» tonia, la ville eſt noſtre. Cars'il nous faut venir iuſques là, que nous batailliõs cõtre
» ceux qui ſont dedãs (ce que ie ne penſe pas) neãtmoins cecy nous promet vne vi-
» ctoir treſcertaine que nous ſommes cõme aſſis ſur la teſte de noz ennemis pour
» les garder de reſpirer. Ie ſuis content de ne parler maintenant de la louange de
» ceux qui ſont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité de ceux que
» la fureur de Mars a fait paſſer par le trenchãt de l'eſpee: mais ie deſire la mort par
» maladie au tẽps de paix à ceux qui ne conſentent point à ceſte opiniõ, l'ame deſ-
» quels eſt auec le corps enſẽble eſtainte en vne ſepulture. Car qui eſt l'hõme en-
» tre ceux qui ſont preux & vaillans qui ne ſçache bien que les armes par le fer de-
» liurees de leurs corps en la bataille, ſont receues & logees entre les eſtoilles en l'e-
» lemẽt le plus pur de tous les autres, qui eſt l'Aether: puis apres ſe monſtrẽt cõme
» bon eſprits & demy-dieux fauorables à leur poſterité? Mais les obſcurités & tene
» bres deſſous terre couurent celles leſquelles ont eſté cõſumees par maladie cor-
» porelle, & qu'elles ſoient tant purgees de vices & macules que vous voudrez, ſi
» eſt-ce qu'elles ſont du tout miſes en oubly, encloſes dedans les limites de leurs
» corps, de leur vie & memoire. Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit ordõné
» à l'homme de mourir, & que la mort auancee par le glaiue ſoit plus legere, que
» celle qui vient de quelque maladie que ce ſoit, qui eſt ce qui n'imputera à laſche-
» té de refuſer à l'vtilité ce qu'il eſt obligé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces cho-
» ſes, comme ſi ceux meſmes qui attenteront tels actes, ne pouuoient eſtre ſauuez.
» Nonobſtant il y a grande eſperance meſme és plus grands dangers qui portent
» vn cœur magnanime. Car il y a ouuerture faite en premier lieu par ce qui eſt tõ-
» bé bas de la muraille: puis apres tout ce qui a eſté de nouueau baſty, eſt bien faci-
» le à abbatre. Et quand vous ſerez beaucoup qui entreprendrez courageuſement
» vne telle œuure, vous vous donnerez courage & ſecours les vns aux autres: & vo-
» ſtre conſtance & fermeté fera bien toſt faillir les cœurs à voz ennemis: & poſſible
» aduiendra il que la choſe ſe parfera ſans effuſion de ſang, quand nous aurons
» ſeulement commencé. Car il ſe pourra bien faire, qu'ils taſcheront de nous re-
» pouſſer, quand ils nous verront monter. Mais ſi nous venons vne fois à faire
» quelque choſe ou ſecretement, ou meſme par force & violence ouuerte, ils
» ne pourront ſouſtenir l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien peu. Et de moy, ie
» ſuis content d'eſtre expoſé à perpetuelle honte, ſi ie ne recompenſe tellement
» le premier qui celle hardieſſe commencera, & ſi bien l'honnorer, que les au-
» tres y prendront enuie: & dés maintenant, ie denonce que celuy qui

eſchappera,commandera à ceux qui ſont maintenant ſes compagnons:&les autres qui y lairront la vie,ſeront recompenſez de ſalaires bien-heureux.

De la hardieſſe de Sabinus,qui monta ſur la muraille,à laquelle toutefois il fut tué.

Chap. V.

AInſi que Titus diſoit ces choſes,il n'y eut homme en tout le camp qui ne craigniſt vn ſi grand danger. Toutefois il y en eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes,& quant & quant courageux,lequel ſe mit en auant:combié que ſi quelcun l'euſt veu auparauãt,il n'euſt point penſé,non pas meſme à le voir à ſa contenãce, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir,de corpulẽce fort menuë:mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre,& plus eſtroit que ſes vertuz. Il ſe leua donc le premier,& d'vn cœur alaigre dit à Titus. Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté(ô Ceſar) & me voicy preſt pour mõter le premier ſur la muraille:& deſire que voſtre bon-heur ſuyue de pres mes forces & ma volonté. Que ſi l'euenement porte enuie à mon entrepriſe,ſçachez que ie mourray pour vous, non põint contre mon eſpoir que la choſe ſera autrement auenue,mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut pas ſi toſt dit cela,qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche,ſe couurant la teſte d'iceluy,& tenoit ſon eſpee nuë de l'autre main,& enuiron les ſix heures ſe print à grimper contre la muraille. Il fut ſeruy d'onze autres,qui ſe vouloient monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit biẽ loing deuant eux,eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoient le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contr'eux,& fiſſent rouller de groſſes pierres,leſquelles firent tomber en bas aucuns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleſches, toutefois ſe preſentant hardimẽt aux coups, ne peut eſtre arreſté qu'il n'attaigniſt le haut de la muraille:où là paruenu,il mit les ennemis en fuite. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage,ne ſe voulurẽt point là arreſter,penſans que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui eſt-ce qui n'accuſeroit fortune, enuieuſe des vertuz,& qui donne touſiours empeſchement aux faits excellẽs? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe:& voicy heurtant contre vne pierre,tomba à la renuerſe,& en tombant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs,retournerent haſtiuemẽt. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre,luy iettoient fleſches de tous coſtez. Luy ſe tenãt ſur ſes genoux,& ſe parant de ſon pauois,ſe deffendoit du commencement aſſez bien,& bleſſa pluſieurs qui s'approchoient trop pres:mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes:& à la fin auant que rendre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy, eſtoit bien digne d'vne meilleure fortune:toutefois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoient deſia preſque attaint le haut de la muraille,furent accablez de pierres & moururent:les huict furent fort bleſſez,& tirez de là,& ramenez au camp. Cecy aduint le troiſieme iour de Iuillet.

Comment les Romains assaillirent l'Antonia, & comment aussi ils furent repoussez par les Iuifs. CHAP. VI.

DEux iours apres vint Soldats de ceux qui faisoient le guet autour des plate-formes, s'assemblerent, & prinrent auec eux le porte-enseigne de la cinquieme legion, & deux autres d'vne aisle de gens de cheual, auec vn trompette: & enuiron la neufieme heure de nuit, s'en allerét par les ruynes à la fortereſſe d'Antonia, ou sans faire bruit ils surprinrét les gardes, qui faisoient le premier guet, & qui estoient appesantiz de sommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderét au Trompette de sonner pour donner signe. A ce son les autres gardes furent soudainemét esueillez, & s'enfuyrent auát que regarder quel nóbre de gens estoit móté sur le mur. Car la frayeur & le son de la trópette leur representoit vne imaginatió, qui leur faisoit penser que grád nóbre d'ennemis y estoiét montez. Titus ayát ouy ce signe, fit incontinét armer tous ses gens, & estant accópagné de gens de sa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs se sauuerent incontinent dedás le Téple mais aussi ils entrerent par la mine que Ieá auoit faite pour abatre les plate-formes des Romains. Les seditieux des deux factiós tant de Iean que de Simon, se mirét en ordre de bataille, & auec grád force & próptitude de courage repoussoient leurs ennemis: car ils pensoient, que si les Romains entroiét par force dedans le lieu sainct, c'estoit aussi la fin de leur ruyne: comme au contraire les Romains estimoient cela estre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuse aupres du Temple: les Romains taschoiét de le gaigner par force: les Iuifs les repoussoient viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fleſches, le trait & le long bois ne seruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloient seulement à grád coups d'espees. En ceſte meslee on ne pouuoit pas discerner pour quelle partie vn chacun batailloit: tant estoit grande la confusió: & les Soldats estoient contraints de changer de rang, & de se trouuer auec les aduersaires, à cause des ruës estroites: aussi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux costez: & ceux qui cóbatoient fouloient aux pieds les corps morts, & cassoient les armes & harnoys de ceux qui gisoient par terre. Que si l'vne des parties se sentoit greuee, & si l'autre se voyoit au dessus, ceux qui estoient les plus forts, se donnoient courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoient faire autre chose que se plaindre. Ainsi n'y auoit la aucun moyen ou de fuyr, ou de poursuyure son ennemy: mais ceux qui combatoien aux premiers rangs, se trouuoient quelquefois tournez de l'autre costé, & mutations se faisoient d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui se trouuoient les premiers, il falloit neceſſairement, ou qu'ils tuaſſent ou que ils mouruſſent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuyr. Car ceux qui estoient derriere tant d'vn costé que d'autre, les pressoient de tenir bon & faire teſte: & n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillans. Estant donc la meslee en tel estat que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs surmótoit toute la discipline des Romains, en sorte que toute l'armee commençoit desia à estre repoussee (car ils auoient combatu depuis [a] la neufieme heure de nuict iusques à la septieme du iour) les Iuifs tous ensemble taisoient le danger de la prinse de leur ville pour vn entretenement de vertu. Mais il sembla aux Romains, que c'estoit assez pour lors, qu'vne partie de leur armee eut gaigné

[a] C'estoit dix heures entieres, car la neufieme heure de nuit tóbe sur trois heures deuant le iour.

l'Antonia: car les legions n'eſtoient pas encore montees, & l'eſperance des combatans eſtoit appuyee ſur elles.

D'vn certain Soldat Romain, nommé Iulian, homme de grande proueſſe.

CHAP. VII.

IL ſe trouua en l'armee des Romains vn certain perſonnage, ayãt charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceſte guerre ie n'en ay point cogneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (or eſtoit-il bié pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit: & ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre: & luy ſeul les fit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis, les faiſoit eſpardre comme brebis çà & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouuantable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le pourſuyuoit, lequel les hommes ne peuuẽt euiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres Soldats ont auſſi accouſtumé d'en porter: & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba: & en tombant ſes armes firent vn grand bruit, lequel fit tourner viſage à ceux qui s'ẽfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grãd cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs le frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & lõg bois. Cepẽdant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuentefois à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre de frappans, à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos: & combien qu'il fuſt giſant par terre, neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon eſpee. Car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autant que le morrion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long temps tenu ſa teſte ſerree: & finalement les forces luy commẽcerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy oſoit donner ſecours. Cependant, Titus voyant deuant ſes yeux tuer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry: & d'autant plus eſtoit-il contriſté, qu'ayant grãd deſir de le ſecourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux: & auec ce il voyoit les autres eſtonnez & retenuz de crainte. Ainſi donc Iulian apres auoir long temps combatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient naure à mort, fut finalement tué auec grande difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterẽt ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combatans des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus, de la faction de Iean: & de la bande de Simon il y eut Malachias: Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Idumeens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, aſſauoir Simon & Iudas.

La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre, & de leur refuge.

CHAP. VIII.

APRES cela Titus commanda aux Soldats de demolir les fondemens de l'Antonia, afin que toute l'armee trouuast facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'vne solennité a de feste nommee Endelechisme, qui escheoit le dixseptiesme iour du mois Panemus, n'auoit esté obseruee par faute d'hommes, dequoy le peuple estoit lors fort marry, il appella Iosephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire : assauoir que si son desir furieux de cóbatre luy duroit encore, il luy estoit loisible de sortir auec telle multitude qu'il luy sembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille: seulement qu'il donnast ordre que la ville & le Temple ne fussent exposez à vne commune ruyne auec luy: & cessast de violer le sainct lieu, & ne commist plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fust permis de celebrer le seruice diuin, qui auoit esté si lóg temps omis, & par tels Iuifs que luy mesme voudroit choisir. Iosephe donc desirant que cecy ne fust point seulement signifié à Iean, ains au peuple, se tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilement, & proposa en langue Hebraïque, ce qui luy auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort à les prier qu'ils eussent compassion de leur païs, qu'ils repoussassent le feu qui estoit bien pres du Temple, & rendissent leurs vœus ordinaires, & fissent le seruice diuin accoustumé. Sur celà le pauure peuple estoit abbatu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermée, ne sçachant que dire. Le tyran desgorgeoit beaucoup d'iniures & maudissons contre Iosephe : & pour la fin de son propos dit, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruyne, pource que c'estoit la saincte cité de Dieu. Et Iosephe ne se peut tenir qu'il ne luy respondist à haute voix, en ceste façon: C'est bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conseruer pure à Dieu : & les choses sainctes sont biendemeurees en leur entier par ton moyen: & tu t'es fort bien gardé de cómettre quelque meschante impieté, ou quelque blaspheme contre celuy duquel tu attens secours? & luy as rendu ses sacrifices solennels & accoustumez? Si quelcun vouloit oster de la main ta viande ordinaire, tu l'estimerois vn ennemy meschant: & tu espereras que Dieu te donnera ayde & faueur, lequel tu as priué de sa reuerence, qui luy estoit deuë ordinairement, & sans cesse? Et tu imputes ces pechez & offenses aux Romains: lesquels maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent mesme de rendre à Dieu le seruice que tu as entrerompu. Qui est celuy, tant endurcy soit il, qui ne lamente la cause d'vn changement si soudain & non attendu, & qui ne deplore la malheureuse condition de la ville? veu que les estrangers mesmes, & estrangers ennemis se meslent de corriger tó impieté? & toy homme Iuif, nourry en la loy, es trouué plus cruel & plus felon contre icelle, que les estrangers mesmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'est point chose de laquelle tu deusses auoir honte, que te repentir és aduersitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peust estre maintenant proposé pour vn bel exemple, si tu as desir de conseruer ton pays. Quand les Babyloniens luy faisoient la guerre, il sortit de son bon gré hors de la ville, auãt qu'il la laissast prendre: & endurera vne captiuité volontaire auec tout son pa-

a *Encore que Panemus aux Grecs soit le mois de Iuillet selon la commune interpretation si est-ce qu'en ce lieu il doit respondre au Tammur des Iuifs, qui tõbe, au mois de Iuin au dix-septiesme duquel les Iuifs celebrent vne feste, qu'ils nõment le iusne du brisemẽt des Tables de la loy. Iosephe l'appelle icy ἁγιστείαν μὴν, car il faut ainsi lire & non pas Endelechisme à ἀπὸ ζῴου & dire.*

rentage,afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſainctes aux ennemis, & ne veiſt bruſler „
la maiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le louënt d'vne ſaincte memoire: „
& ceſte loüange a eſté laiſſee comme de main en main à ceux qui ſont venus a- „
pres,pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy,c'eſt cy vn bon „
& ſalutaire exemple : & encore que le danger ſoit bien pres,ſi eſt-ce, que ie te „
promets que les Romains vſeront de benignité enuers toy, & te pardonnerõt. „
Seulement ayes memoire,que moy,qui te fay ceſte promeſſe,ſuis de ta gent & „
nation,& que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſidere qui „
eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil.Ia n'aduienne, que ie viue „
tellement captif,que ie mette en oubly ma race, ne les loix & ordonnances de
mon païs & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'encontre de „
moy,& me maudis.Ie merite bien d'eſtre plus rudement traitté, d'autant que „
ie donne ce conſeil contre la prouidence de Dieu,& que ie m'efforce de ſauuer „
ceux qui ſont condamnez par la ſentence de Dieu.Qui eſt-ce qui ignore les eſ- „
crits des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant ceſte miſerable cité qui eſt ia „
à la porte?car dés lors ils ont predit la ruyne d'icelle, [a] quand quelcun auroit cõ- „
mencé à meurtrir & tuer les gens de ſa propre nation.Et voicy non ſeulement „
la ville,mais auſſi tout le Temple eſt réply de vos charõgnes.Certainemẽt c'eſt „
Dieu,voire c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec les Romains apporte ce feu de pur- „
gation,& luy meſme bruſle ceſte ville pleine de tant de meſchancetez.Ioſephe „
en parlant ainſi,ne ſe pouuoit garder de plorer, & les larmes & ſanglots luy rõ- „
pirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur,& de ſon af- „
fection & vouloir, furent eſbahis : mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons „
furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien mieux que d'em-
poigner Ioſephe.

a *Nous n'auons ceſt Oracle aux ſainctes eſcriptures ſi ce n'eſt celuy de Daniel, au c.9. où il dit, que pour lors que vne deſolation abominable ſera veuë au temple la ruine perpetuelle et de la ville & du temple ſera prochaine. Mais noz interpretes entendent autrement ceſte deſolatiõ abominable, aſſauoir du changement de la vraye religion à vn Idole ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accommodans cecy à Caligula, qui voulut introduire ſon Idole au temple, & à Adrien, qui poſa quelque temps apres Tite ſon ſtatue auec celle de Iupiter Capitolin.*

Pluſieurs firent leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus furent enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAP. IX.

NEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent eſmeuz de ſes remonſtrances.Et aucuns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutefois bien aſſeurez de leur propre ruyne,& de la ruyne commune de la ville. Aucuns auſſi ayans prins iournee de s'en aller,ſe retirerent vers les Romains à ſauueté:entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs,aſſauoir Ioſeph & Ieſus:item trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte trenchee en Cyrené:& le quatrieſme fils du Sacrificateur fut le fils de Mat[illegible]as, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy,lequel Simon, fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõme il a eſté dit cy deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement: & ſçachant qu'ils ne prendroient plaiſir de viure à la façon des eſtrangers,ny ſe conformer à leurs mœurs,les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions,quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinee.Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux-cy dedans la ville,les ſeditieux ſemerent derechef vn bruit,que les Romains auoient fait mou-

rir les fugitifs, afin que les autres eſtans eſtonnez craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit faict auparauant: & la crainte en retint pluſieurs, qui deſiroient fort de s'enfuir.

Comment Titus fit exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre. CHAP. X.

MAis vn bien peu apres Titus fit venir de Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, à celle fin que le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux: ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent vers les Romains. Leſquels tous enſemble auec larmes & gemiſſemens à la veuë des Romains prioient les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le pays. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du Temple, & le deliuraſſent de ruyne. Car les Romains n'oſeroiẽt point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaincts. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir dauantage ces meurtriers: leſquels deſgorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur les portes ſacrees leurs engins à ietter dards & autres baſtons de traits, fleſches & cailloux: en ſorte que tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier à cauſe de la grande multitude des corps morts: & le Temple ſembloit vne fortereſſe ou chaſteau. Et ſe jettoient de furie dedans les oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes & bouillantes de l'occiſion de leurs freres. Somme, ils vinrent iuſques à tels outrages contre la Loy, que les Soldats Romains vſoient de tel deſpit & indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bonne repentance, auãt que le mal aduint, auquel il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtãt marry de leur mal-heur, ne ſe peut garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres Grecques & Latines, contenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer la cloſture? Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui l'auroiẽt paſſé, encore qu'il y en eut quelcun qui fuſt Romain? Meſchans, pourquoy donc auez vous meſme foulé aux pieds les corps morts en iceluy? ou pourquoy auec vous pollu le Tẽple de l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prens nos dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armee, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſme, que ie ne vous contrains point à violer ces ſaincts lieux: & qui plus eſt, ſi voſtre armee change de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Titus fait eſlite de ſes gens & les enuoye à l'aſſaut. CHAP. XI.

IOſephe ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bõne volonté, ains pluſtoſt par timidité: & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux meſmes, ny aucun ſoin de bonne volonté que le Temple fuſt conſerué, delibera derechef de faire la guerre. Et pour autãt il ne peut là amener tous ſes gens, d'autãt que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre. Il choiſit de chacune centaine trente des plus forts & hardis: & donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes. Sur tous leſquels il ordonna Celealis pour Colonnel de toutes ſes bandes: & enuiron la neufieſme heure de nuict il leur fit commandement de ſe ruer ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit deliberé de deſcendre auec eux: mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le grand danger qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoient point de ceſt aduis. Car ils diſoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia, pour eſtre iuge des coups, que s'il s'expoſoit au danger. Car tous ſe monſtreroient hardis & vaillãs combatans, quand ils ſe verroient ſous les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux Soldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroient le mieux: & à fin que ceux qui auroient bataillé vaillamment, ne demeuraſſent ſans recompenſe: ou bien qui ſe feroient monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impunis: ains que luy-meſme fuſt ſpectateur & teſmoing de tout ce qui ſeroit là fait, luy qui eſtoit ſeigneur tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté ditte. De là il monta à la guette de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

Pluſieurs furent ruez par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur. CHAP. XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerent pas le guet endormy, comme ils eſperoient: ains auſſi toſt qu'ils furent là arriuez, il fallut combatre. Le bruit que le guet fit, reueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment ceſte premiere furie: mais ceux qui ſuyuoient apres, ſe ruoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretiõ frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry confus de chacun coſté faiſoit que nul ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes cõpagnons: & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le iugemẽt des yeux à vn chacun. Dauantage les vns eſtoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & eſtonnement: & pourtant ſans diſcerner ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la meſcognoiſſance eſtoit moins nuyſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit

eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Leſquels au contraire s'eſcartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant: & ſouuentefois ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis: & ſi quelcun d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit recueilly des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Brief, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt apparent: lors vn chacun commença à diſcerner ces gens. Ainſi les vns & les autres ſe rengerent en bataille, & fleſches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans eſtre deuant les yeux de leur Prince, & à part & pluſieurs enſemble cõbatoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux: & vn chacun penſoit que ce iour luy fuſt comme vn commencement de quelque bon aduenement, quand il auroit valeureuſement combatu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faicte au Temple, leur donnoit audace. Dauantage le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres: tant y a toutefois que le combat ſe changeoit tout en vn inſtant: car ne les vns ne les autres n'auoient pas grande eſpace pour reculer ne pour pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient aduenir à leurs gens, les admoneſtans de prendre bon courage, quand ils les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer: & pouuoit-on bien dire qu'ils eſtoient comme ſur vn theatre ou eſchafaut, duquel ils pouuoient regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en ceſte bataille, n'eſtoit caché ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Finalement ceſte eſcarmouche commencée à la neufieſme heure de la nuict dura iuſques à la cinquieſme du iour: & ne pourroit on dire que d'vn coſté ou d'autre il y eut fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerent point la place, où ils auoient commencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpend. Il y eut pluſieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceſte meſlee. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtrerent hardis & vertueux: aſſauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias: des Idumeens Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iairus.

Ceſte bataille dura huit heure ſelon noſtre maniere de conter.

Des plate-formes dreſſees contre le Temple. CHAP. XIII.

APRES ceſte bataille, en ſept iours le reſte de l'armee des Romains demolirent l'Antonia, & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vne ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recommencerent à baſtir leurs plate-formes. Ils en dreſſerent vne contre le coing du Tẽple interieur, qui regardoit du coſté de Septentrion & Orient: & l'autre contre le lieu où eſtoient les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fuſt eſleuee aupres du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres: veu qu'il leur fal-

loit aller iuſques à cent ſtades pour apporter les matieres. Quelquefois auſſi il y auoit des embuſches dreſſees, qui n'eſtoient à l'auantage de Romains, pource qu'ils ne ſe tenoient aſſez ſur leurs gardes, pẽſans deſia auoir la victoire entre mains: & cependant ils trouuoient plus de hardieſſe aux Iuifs, d'autant qu'ils deſeſperoient de leur ſalut.

De la punition de celuy qui laiſſa perdre ſon cheual. CHAP. XIIII.

CAR toutefois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & deſbridoient leurs cheuaux cependãt qu'ils fourrageoient les Iuifs ſortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, aſſauoir que ſes gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condãna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execution il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allans aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſte conioints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloient le Temple, & eſleuoient peu à peu leurs plate-formes.

Des courſes & ſaillies des Iuifs en la montaigne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain print. CHAP. XV.

LE lendemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux & brigãds preſſez de famine, car la proye leur eſtoit faillie, ſe ruerent furieuſement contre les gardes des Romains, qui eſtoient aſſis vers le mont des Oliues, & cela fut enuiron la dixieſme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoiẽt bien de prendre leurs ennemis à deſpourueu: dauantage, ils penſoient que les autres ſe repoſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes: & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloient faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardiment, ainſi qu'ils taſchoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlee fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grandes proüeſſes & faits cheualeureux. Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience: les Iuifs ſe iettoient d'vne impetuoſité deſmeſuree, & eſtoient pouſſez d'vn courage deſmeſuré. La hõte cõduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains que ce leur ſeroit vne reproche vilaine de perdre les Iuifs, qui s'eſtoient comme iettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui fit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuytte, & chaſſez iuſques au fond de la vallee, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallee du coſté oppoſite de la montaigne: & en courant il ſe pancha ſi fort qu'il empoigna par le talon vn ieune hõme qui

me qui s'enfuyoit, fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela monſtra vne force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & combien il eſtoit adroit à cheual. Car comme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en fit vn preſent à Titus : lequel eut en admiration la force & dexterité de ceſt homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligément que l'aſſaut fuſt donné au Temple: & ſolicitoit que les plate formes fuſſent paracheuees de bonne heure.

10

Comment les Iuifs bruſlerent les lieux prochains du Temple.

CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de ſi grãds pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſee, & croiſtre à la deſtruction du Temple, retrenchoient ce qu'ils cognoiſſoient eſtre ſuperflu, comme on a accouſtumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & ſaiſi les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Occident : puis apres abbatirent
20 pres de vingt coudees, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſaincts. Deux iours apres, qui eſtoit le vingt-quatrieſme iour dudit mois, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudees: & les Iuifs voyans ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, jaçoit qu'ils euſſent bien peu empeſcher le feu. Parquoy ils meſuroient tout bellemẽt le cours du feu ſelon qu'ils voyoient eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlee. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple: & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

30 *Du combat ſingulier d'vn Iuif.* CHAP. XVII.

EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abiect tant de race que de biens & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour deſpiter les Romains leur dit beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes: & dauantage les deffia, s'il y auoit point quelcun d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouſiſt combatre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le deſdaignoient & auoient en
40 grand meſpris: & comme il aduient ordinairement, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en combat contre luy, il y en auoit auſſi aucuns qui n'eſtoient point ſans bonne raiſon, aſſauoir qu'ils ne vouloient combatre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu: & ſe mettre en danger contre telle maniere de gens, ce ſeroit outrecuidãce pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & magnanimité: veu que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande choſe: & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & danger.

Ce petit vilain & orgueilleux continua ainſi long temps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains: & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nómé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, lequel fut deſpité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fuſt eſleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature: & ſe mit en auant aſſez indiſcretement: car il ſe monſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes aduantage par deſſus. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpee ſanglante de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit giſant ſous ſes pieds. Ce gallant perſeueroit touſiours en ceſt orgueil, iuſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voyant ainſi ſautant & ſe gambadant, & ſe vantant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fleſche. Cela fait, il y eut vn grand cry eſleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſtourdy & ſe deſtordant de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort de ſon ennemy: & là ſur le champ fut monſtré comme ſoudaine vengeance ſuit l'heur de combat entreprins trop temerairement.

De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs.
CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le Temple, reſiſtoient hardimẽt & tous les iours aux Soldats Romains, qui les batoient des plates-formes. Mais le vingt ſeptieſme iour dudict mois ils s'auiſerent d'vne aſtuce telle que vous orrez: ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuide entre les poutres & le ſomme. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté oppримez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuir, les pourſuiuirent à grand' haſte, & ayans dreſſé des eſchelles contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoient nulle cauſe de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoiẽt montez, les Iuifs mirent le feu tout ſoudain: & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers furent fort eſtonnez: & ceux qui furent ſurprins du feu & des flammes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez, les vns ſe iettoient du haut en bas du coſté de la ville: les autres ſe precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe iettoient vers les leurs, & eſtoient là tout incontinent froiſſez & debilitez: les autres ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus par le feu: les autres ſe tuoient eux-meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoient de fuyr, eſtoient bien toſt ſaiſis & arreſtez par les flammes, qui eſtoient ia fort eſparſes. Lors combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroient, d'autant qu'ils y eſtoient montez ſans mandement: toutefois auſſi il fut touché de compaſſion. Et iaçoit que nul d'eux ne peut mettre ordre à ce que le feu fuſt

amorty, neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoient, en ce qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour l'amour duquel ils perdoient la vie. Car ils le voyoient criant à haute voix, & ſauançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroient. Dont vn chacun prenoit les exclamations & deſirs d'iceluy comme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutefois il y eut aucuns qui s'eſtans retirez deuers le mur plus ſpacieux du porche, eſchaperent de ce danger du feu: mais ils tomberent en vn autre danger: car les Iuifs les tenoient aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long temps reſiſté, tant y a qu'eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous finalement.

D'vn certain perſonnage nommé Longus qui ſe tua & d'vn autre appellé Artorius.

CHAP. XIX.

APRES tous vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là, ſoient dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy-cy montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoient hõme courageux & hardy, que pource qu'ils ne le pouuoient tuer. Corneille ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire des-honneur à l'exercite des Romains: auquel il obtempera pluſtoſt qu'aux Iuifs. Car leuant en haut ſon eſpee, afin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts deçà & delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eſchappa par fineſſe. Car ayant appelé à ſoy vn ſien compagnõ de guerre nommé Lucius, luy dit: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grãd' peſanteur du corps d'iceluy, & tout deſrompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceſte perte donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement contre les aſtuces & fineſſes des Iuifs deſquelles ils eſtoient endommagez bien ſouuent, ne cognoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigãd Simon, ſur les pilliers qui continuoient iuſques à la gallerie. Et apres que ceux qui y eſtoient montez, furent bruſlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſtoit baſty ſur la vallee de Cedron, parquoy la profundeur d'iceluy eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs. CHAP. XX.

VOyla comment les choſes ſe portoient à l'entour du Temple. Ce pendant pluſieurs eſtoient corrompus de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entr'aymoient le plus, venoient à ioüer des couſteaux & rauiſſoient les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs pauures vies. Et meſme nulle foy n'eſtoit adioutee à ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils affermoient qu'ils n'auoient plus rien: & encore y auoit il pis, que les ſeditieux & brigans venoient foüiller ceux auſquels ils voyoient rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'auenture quelcun auroit caché quelque bride ou morceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui bailloient de faute de viures comme chiens enragez, eſtoient fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huis, chanceloient d'vn coſté & d'autre, comme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoient deux ou trois fois en vne meſme heure: tant eſtoient-ils enragez & preſſez de famine: & n'y auoit choſe que la neceſſité ne ietta ſt en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amaſſoiét, & ne faiſoient difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt reietté par deſdain & horreur. Pour dire en brief, il n'y auoit ne courroye ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande: tellement qu'vne petite poignee de foin a eſté vendue quatre Attiques. Mais encore quel beſoin eſt-il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn faict, duquel on n'ouyt iamais parler d'vn ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire: mais encore eſt-il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent ceſte mauuaiſe opinion de moy que ie ſois méteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de teſmoins: & parauéture ie rendrois vne froide recompenſe à mon pays, ſi ie traitois à demy & par forme d'eſpargne les horribles cas aduenus deſquels il a enduré les mal-heureuſes deſtinees.

D'vne femme, qui par famine extréme fit cuire ſon fils. CHAP. XXI.

VNe femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iordain, nommee Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'hyſſope, iſſuë de noble race, & ayant grans biens, eſtoit venuë au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nombre d'autres, où elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiegee auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuie dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerét, & petit à petit & de iour en iour luy emportoient ce qu'elle auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela: & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, degorgeant des execrations horribles contr'eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus

contre ſoy:toutefois nul d'eux ne par courroux,ne par pitié la vouloit tuer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque choſe pour manger, mais tout eſtoit venu iuſques là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fut:& l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percee iuſques aux entrailles, & boyaux & moëlles. Mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſee de force & violence de courage,& de neceſſité extreme, elle fut incitee contre
" nature en ceſte aduerſité:& print ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi : O pau-
" ure & miſerable enfant,à qui te reſerueray-ie au milieu de la guerre,de la famine & de la ſedition ? Si tu demeures en vie,tu tomberas entre les mains des en-
" nemis Romains,où il faudra que nous ſoyons reduits en ſeruitude: & voicy la
" famine qui preuient la ſeruitude:mais les ſeditieux & brigãds ſont encore plus
" cruels que tout cela. Sers moy donc de viande:ſers de rage aux tyrans & ſedi-
" tieux , & de conte à la vie humaine de ceux qui viendront apres ce que ſeulement reſte à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en fit cuire le corps dont elle en mãgea la moitié,& garda le reſte pour vne autrefois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là,leſquels entrez au flair & à la ſenteur de la cuiſine,la menacerent de faire mourir,ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande, qu'elle auoit appreſtee. Elle reſpondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie,& quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine,quelque inhumanité qu'il y eut en eux, ſi furent ils eſpouuantez,& deuinrent comme forcenez & tranſis,voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur dit:C'eſt cy vrayement mon fils,& mon faict: mangez en hardiment:car i'en ay mangé. Ie ne veux point que vous ſoyez plus
" delicats qu'vne femme, ne plus benins ne miſericordieux que la mere. Que ſi
" la pieté vous meine,& ſi vous reiettez mes ſacrifices, ie veux bien que vous ſa-
" chiez que i'en ay mangé la moitié:& le reſte me demeurera. Apres cela les ſedi-
" tieux ſortirent auec frayeur & tremblement craintifs,& mal hardis en cela ſeulement:car au demeurant laiſſoient ils qu'à grand peine ceſte viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fut remplie de ce cas ſi enorme : & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel eſclandre, eſtoit tranſy d'eſbonnement & horreur, comme ſi luy meſme euſt commis tel execrable crime. Et tous ceux qui eſtoiẽt preſſez de famine, s'auançoient à la mort:appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'ouyr,& voir vn tel cas. Les Romains auſſi furent incontinent aduertis de ceſte calamité:entre leſquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire:aucuns auſſi en furent eſmeus de compaſſion:& pluſieurs en eurent en plus grande hayne:& deteſtation ce peuple là par l'abomination d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire, remonſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs & l'entretenement de leurs loix,& propoſoit qu'il oublïroit volõtiers toutes les fautes qu'ils auoiẽt faites. Mais eux aymoient mieux la ſedition que la concorde:& au lieu de la paix ils auoient choiſi la guerre : & pour l'abondance ſuffiſante pour les raſſaſier, ils auoient cerché la famine: & veu que de leurs propres mains ſacrileges ils auoient commencé à mettre le feu au Temple , lequel luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoient bien dignes d'eſtre nourris de telles viandes. Toutefois promettoit-il qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruyne de tout le pays:& ne lairroit de reſte en toute la terre la ville où le Soleil regardaſt, en laquelle les meres ſe repeuſſent de telles viandes:que ſi elles ſont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doiuent eſtre

preferez aux meres : leſquels apres telles enormitez encore ne mettoient ils point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis : & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, par leſquelles on peuſt eſperer qu'ils chãgeaſſent d'aduis auant que les endurer.

Comment les Romains eſchellans les murailles du Temple furent repouſſez auec grande perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APRES que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les moutons du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du temple interieur : & cela fut le huitieme iour du mois d'Aouſt : car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de battre la muraille du plus fort & plus gros Belier : mais toute ceſte baterie n'auoit de rien ſeruy. Tant y a que l'edifice du mur eſtoit d'vne telle eſpeſſeur, que ce mouton belier ne tous les autres enſemble n'y pouuoient rien demolir. Il y auoit aucuns Soldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion : auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors : mais celles qui eſtoient dedans, ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerẽt tant apres ceſte continuelle baterie, qu'ils ne ceſſerent iuſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'auiſerent de dreſſer des eſchelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent eſchellez : & ne pouuans autre choſe faire, combatoient main à main. Ils en repouſſerent aucuns, les iettans du haut en bas : ils en tuerent auſſi aucuns qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans preuenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier eſchelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques eſchelles furent deſtournees à coſté, & renuerſees en bas auec grand nombre de ſoldats armez, deſquels elles eſtoient chargees. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enſeignes abbatues, combatoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtees, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutefois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec icelles eſtoient montez ſur les porches : & les autres eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoiẽt vaillamment portez és autres premiers combats & aſſauts, Eleazar fils du frere de Simon le Tyran y fit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il eſpargnoit le Temple, & vn Temple d'eſtrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

De gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAP. XXIII.

SVR cela aucuns se vinrent rendre à luy, comme Ananus natif de Ammaus, le pluscruel bourreau qu'eust Simon en toute sa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour ceste raison qu'ils auoient laissé les Iuifs victorieux. Mais Titus cognoissant la ruse, & aduerty de la cruauté de laquelles ils auoient vsé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teste à tous deux. Car il disoit, qu'ils s'estoient retirez vers luy non point de leur bon gré, ains par necessité: & eux qui abandonnoient leur pays bruslé & ruyné à cause d'eux, ne meritoient que la vie leur fust sauue. Neantmoins son courroux fut appaisé par la foy qu'il leur auoit donnee: mais ce fut en telle sorte, qu'il ne les reputa dignes d'estre mis au rang des autres qui estoiét venuz au refuge au parauant. Or les Soldats, auoiét desia mis le feu aux portaux, lequel fut si fort embrasé que l'argent qui y estoit, se fondit & le bois fut tantost consumé: & les flammes s'espandirent iusques aux porches qui estoient pres de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, dond les corps & les courages leur faillirent: & estans estourdiz de frayeur, ils ne se pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour estaindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoiét, leur stupidité estãt telle qu'ils ne se soucyoient beaucoup de sauuer le reste de ce que le feu consumoit: ains comme si le Temple fut jà bruslé ils s'aigrissoient contre les Romains. Ainsi le feu s'auança tout ce iour & la nuict suyuãte: car les porches ne pouuoiét pas estre bruslez tout à coup de toutes parts.

Comment Titus auec son conseil delibera s'il falloit bruſler le Temple.

CHAP. XXIIII.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ses gẽs d'estaindre le feu, & de dresser vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armee peust monter plus facilemẽt: & assembla les Capitaines, & d'iceux en choisit six des principaux, assauoir Tiberius Alexandre, lieutenant general de toute l'armee, Sextus Cerealis Capitaine general de la cinquieme Legion, Largius Lepidus Capitaine general de la dixieme, & Titus Frigius de la quinzieme, & y estoit aussi appelé Eternius Fronto conducteur des deux Legions d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien procureur & gouuerneur de Iudee: & en la presence aussi d'autres Capitaines & conducteurs, mit en deliberatiõ & conseil qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoient d'aduis, qu'il deuoit vser du droit de » guerre: car tant que le Temple seroit de bout, les Iuifs ne cesseroient iamais de » susciter nouueaux troubles, d'autant que c'estoit le lieu où tous les Iuifs s'assem- » bloient de tous les costez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que si les Iuifs auoient vne fois abandonné le Temple, & s'il ne vouloient plus vser de force de combatre pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conseruer en son » entier: mais si les Iuifs les amenoient iusques à ce poinct, qu'il fust necessaire de » l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le bruler: d'autant que lors il » ressembloit mieux à vn chasteau ou forteresse qu'à vn Temple. Que si en cela il » y auoit quelque offense, elle ne deuoit estre imputee aux Romains ny à leur » Prince, ains à l'impieté de ceux qui les contraindroient à ce faire. Titus apres » tous donna semblablement son opinion, & dit qu'il ne failloit point venger la faute des hommes, & la reietter sur les choses qui sont sans ame

ou volonté, encore que les Iuifs en fiſſent leur forteresse où pour combatre ou pour ſe defendre: & que de luy, il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage deſia reuiendroit aux Romains: comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis eſtans bien certain de ſa volonté, ſuyuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats, & les capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à dóner dedans. Il ordóna auſſi à quelques vns eſleuz des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruynes, & d'eſtaindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

La ſaillie des Iuifs ſur les gardes des Romains. CHAP. XXV.

MAIS le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & reprins courage, ſaillirent enuiron la deuxieme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent ietter de furie cõtre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Tẽple. De premier abordee les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuãt, faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutefois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce cõbat de l'Antonia, choiſit auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroy. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencontrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voyans cela, s'enfuyrent: mais auſſi toſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient: & derechef quand les Romains ſe reuiroient à leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinquieme heure: à la fin les Iuifs furẽt contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Comme le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. CHAP. XXVI.

TITVS ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolutions d'annees ſon iour fatal s'approchoit qui deuoit eſtre le dixieme d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté bruſlé auparauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigads & ſeditieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vinrẽt derechef aſſaillir les Romains: & à ceſte heure là il y eut aſpre meſlee entre les gardes du Temple & ceux qui eſtaignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuyte, les Romains vinrent iuſques au Temple. En ce conflict donc vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance de quelque qualité qu'il fuſt, & ſans crainte de cõmettre vn tel acte, ains pluſtoſt eſmeu d'vn inſtinct d'enhaut, ſe fit leuer par vn ſien compagnon, &

R. Salomõ en ſes cõmẽtaires ſur le premier chap. des lamentatiõs de Hieremie eſcrit, que le Tẽple fut bruſlé le neufieme iour du mois Ab, lequel tõbe aucunefois en Iuillet, aucunefois en Aouſt.

ayant prins du feu d'vn bois ardent, le ietta à la porte, d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoient baſties à l'entour du Temple du coſté de Septentrió. La flamme fut incontinent apperceuë : & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: où ils accouroient pour donner ſecours. Car ils penſoient qu'il n'eſtoit plus heure d'eſpargner leur propre vies, ne de laiſſer riẽ de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce: qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelcun vint en haſte vers Titus, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu: lequel de ce cas fortuit ſe repoſoit en ſa tẽte. Et tout ſoudain il ſortit hors en l'eſtat auquel il eſtoit, & en grande diligence accourut au Temple pour faire eſtaindre le feu: & les Capitaines le ſuyuirẽt, & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autãt que toute l'armee eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe print à crier tant qu'il peut, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoient, de s'appaiſer: & commanda que le feu fut eſtaint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouye, pource qu'vn plus grãd cry eſtouppoit les oreilles de ſes gens & nul ne print garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, comme ainſi ſoit que les vns bruſloient de deſir de frapper, les autres eſtoient ailleurs detournez par cholere & mal-talent. Et au demeurãt il n'y auoit ne commandement ne menaces, qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroient par troupes & bandes: mais entroient là ou la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entree, qu'ils ſe fouloient & marchoient les vns ſur les autres: dont y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruynes des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincuz. Et eſtans venuz iuſques au Temple, ils faiſoient ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Ce pendant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigans & ſeditieux y donnaſſent ſecours: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout ou on rencontroit quelque troupe de pauure populaire ſans armes ou defenſe, on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent occis. Pres de l'autel pluſieurs corps morts furẽt entaſſez les vns ſur les autres: & grãde effuſion de ſang decouloit [a] par la montee de l'autel: & les corps de ceux qui auoient eſté occis là deſſus, tomboient en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoient deſia occupé & haut & bas de tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoient: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit femé entre les eſtrangers, & que la gloire & la vanterie de ceux du païs n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or comme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encore entré dedãs le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, mais euſt ſeulement conſumé les membres qui eſtoient à l'entour du Tẽple, Titus penſant ce qui eſtoit vray, que le ſanctuaire pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe mit en auant pour requerir les ſoldats d'eſtaindre le feu: & commanda à vn centenier de ſa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baſton, & en frapper ceux qui n'obeïroiẽt point à ſon ordõnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille eſtoient ſi vehement, & la hayne contre les Iuifs ſi grãde, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer: car il y en auoit pluſieurs qui eſtoient incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plain d'or & d'argent dedans: pource qu'ils voyoiẽt les portaux enrichiz d'or. Auec ce il y eut vn ſoldat de ceux qui eſtoiẽt entrez, qui auoit mis jà le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher

[a] *Encore qu'il fut defendu en la Loy monter à l'autel par degrez. ſi eſt ce, qu'il y auoit vne montee pour y pouuoir attaindre mais elle eſtoit ſans eſchellons s'eſleuant peu à peu ne forme de terre, les anciẽs Hebrieux l'appellẽt Kebes, comme recite R. Kimhi au li. des Racines.*

l'embraſement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent haſtiuement: & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors, de mettre le feu. Voyla comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus.

En vn meſme temps le Temple fut bruſlé par les Babyloniens & Romains.

CHAP. XXVII.

MAIS combien que quelcun penſe que ce cas ſoit grandement à deplorer, comme d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais ouy parler, ſoit en eſtoffe, ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande ſumptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaints: tant y a toutefois que tel prendra grande cõſolation de la deſtinee: & d'autant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt inevitable aux animaux, auſſi l'eſt elle aux œuures & lieux. Neantmoins il s'eſbahira auſſi de la concurence en veritable & non faillante reuolution du temps paſſé. Car comme il a eſté dict, ceſte deſtinee ou prouidence à obſerué & le moys & le iour ſemblable, auquel le Temple fut premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Salomon commença à baſtir ce Temple, iuſques au iour de ceſte deſtruction, qui aduint en la ſeconde annee de l'Empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans, ſept moys & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Agee, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à ceſte derniere deſtruction de Hieruſalem, on conte ſix cens trenteneuf ans quarante cinq iours.

Les Rab. ne contẽt pas ſi haut, Car ils tiennẽt pour aſſeuré en leurs chroniques, que ils nõmẽt Seder Olam, que le Temple de Salomon ne dura que 410. ans & l'autre, duquel Ioſephe fait icy Aggee reſtaurateur, que 420. ſomme toute 430. ans. Or ſelon la verité ce n'eſt pas Aggee qui le fit baſtir, mais le prince Zorobabel, ſouz lequel Aggee faiſoit office de Prophete.

Des meurtres commis en ceſte victoire. CHAP. XXVIII.

CE pendant que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoient autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. L'aage ne les eſmouuoit point à pitié, ne l'honneſteté à reuerence. Mais ſans diſcretion & ieunes & vieux, & preſtres & laiz eſtoient mis au trenchant de l'eſpee: & la fureur de la guerre n'eſpargnoit homme de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt: & ne regardoit on à ceux qui faiſoient ſupplication pour ſe ſauuer non plus qu'à ceux qui faiſoient reſiſtance: le petillement de la flamme, qui gaignoit touſiours pays, & le gemiſſement des mourans retentiſſoient enſemble. Et ſelõ que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui bruſloit eſtoit grãde & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en feu. Au ſurplus on ne pourroit excogiter choſe ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'vn coſté les legiõs Romaines bruyoiẽt d'vne façon eſpouuãtable: d'autrepart les ſeditieux leſquels le glaiue & le feu tenoient enfermez, crioient comme gens deſeſperez. Dauantage le pauure populaire eſtourdy de frayeur & eſtonnement, ſurprins en ce haut lieu, ne ſçauoit ou s'enfuyr, ſinon ſe venir ietter en la mercy des ennemis. On oyoit auſſi les cõplaintes de ceſte calamité horrible: & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & criz de ceux qui eſtoient montez là haut. Pluſieurs qui eſtoient aſſechez de famine, ayãs les yeux ja à demy-clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi toſt qu'ils virent que le Temple eſtoit embraſé, embraſé, em-

ployoient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui eſt outre le Iordain, retentiſſoit: & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon eſpouuantable: & toutefois ces ſons & bruits n'eſtoient pas ſi grans qu'ils fuſſent pour reſpondre aux calamitez. Car on euſt penſé que le mont ſur lequel le Temple eſtoit baſty, fuſt embraſé depuis le pied en bas iuſques au plus haut, tant eſtoit le Temple ſaiſi des flammes: & le ſang decoulant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'eſtoit grand, & le nombre de ceux qui eſtoient tuez eſtre plus grand que de ceux qui toient. Car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts: & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent finalement les Romains, & firent tant qu'ils gaignerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent iuſques en la ville: mais ce qui reſtoit du peuple, s'eſtoit retiré aux porches de dehors.

Des Sacrificateurs de la threſorerie & du porche.

CHAP. XXIX.

CE pendãt aucuns d'entre les Sacrificateurs arracherẽt premierement les haſtes & broches, puis apres leurs ſieges qui eſtoient de plomb, & les iettoient contre les Romains en lieu de pierres, & dards & fleſches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autrepart que les flammes regorgeoient contr'eux, ſe retirerent ſur vne muraille eſpeſſe de huit coudees, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple, combien qu'ils euſſent peu eſtre ſauuez, quand ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune iſſue auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant eſpargner les edifices qui eſtoient à l'entour du Temple, puis qu'iceluy eſtoit bruſlé, mirẽt le feu par tout, aſſauoir à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Oriẽt, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. Dauantage ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nõbre d'accouſtremens, & pluſieurs autres biens, & pour dire en brief, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblees, d'autant qu'il n'y auoit hõme riche qui n'euſt eſpuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré, lequel eſtoit hors le Temple, & où quelques femmes du commun populaire s'eſtoient miſes en franchiſe, & auec elles des enfans, & quelques gens de menue faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il en euſt commandé quelque choſe aux gouuerneurs & Capitaines, les ſoldats embraſez d'ire, mirent le feu à ce porche. De là aduint, que aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tuoiẽt: les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir ietter du haut en bas: & de tout ce grãd nombre, il n'y en eut pas vn ſauué

D'vn faulx prophete qui fut cauſe de la ruyne du peuple qui luy creut.

CHAP. XXX

EN ceſt accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruyne de tous ceux-cy : lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur fauueté. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuyr : & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenuz par eſperance. ET de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins bien dire faut, que celuy qui ſouz telle credulité vient iuſques à en endurer le mal, ſoit bien neceſſairemẽt remply d'eſperance treſgrande. Finalemẽt ces peuples miſerables croyoiẽt trop de legier à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroient ainſi fauſſement du nõ de Dieu. Mais cependant toutefois ils ne croyoiẽt pas à des preſages certains, denonçans pour vray lu ruyne & ſolitude à venir : & n'y vouloient põint adiouter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer : ains comme du tout hebetez, comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoient paſſer les aduertiſſemens de Dieu.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruyne de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

VNe fois apparut ſur la ville vne eſtoille ſemblable à vne eſpee: & vne comete fut veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autrefois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fuſt eſmeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitieme iour du moys d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour: & ceſte clairté dura demie heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bõ ſigne : mais ceux qui eſtoient exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinẽt ce qui en eſt aduenu depuis. En ceſte meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers Orient. Combié qu'elle fuſt d'ærain & fort maſſiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme qu'elle fuſt bien fermee de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grande porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre : ce nonobſtant cela fut veu qu'elle s'ouurit de ſoy meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les gardes du Temple ſans delay annoncerent au magiſtrat. Lequel oyant ces nouuelles vint au Temple ; & à grand peine peut il faire fermer ceſte porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biẽs. Les gens de letres auoient vne autre opinion, que la defenſe du Temple ſe deffe-

roit de

roit de ſoy meſme: & ce que les portes s'ouuroient, c'eſtoit vn auantage fait aux ennemis: & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiee par vn tel preſage. Vn peu de temps apres les iours de feſte aſſauoir le vingt-vnieſme iour du mois de May il y eut vne viſion incroyable. Et eſtimeroit on comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſens, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes à tels preſages s'en fuſſent enſuyuies. Deuant que le ſoleil fuſt couché on vit en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës, eſpandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte lequel on appelle la Pentecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur couſtume entrez au Temple ſecret & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remuement: puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & eſpeſſe diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres. Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grand' paix & tranquilité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accouſtumé de faire de petites logettes. C'eſt la feſte des tabernacles qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu: & ſe print à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vẽts: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariees: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuit, il alloit par toutes les ruës de la ville. Aucuns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de ce mauuais preſage, & redaguerent ceſt homme, & le firent bien foüetter. Toutefois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque cõplainte pour ſoy, ne pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient batu: ains crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, lequel le fit tãt batre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt ce que pour tout cela il ne fit onques requeſte pour ſoy: & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiſſant ſa voix d'vne façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit à chacun coup qu'on luy donnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Ce pendant iuſques au temps de la guerre ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut on dire qu'il ait parlé à quelcun: mais comme ayant premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours ceſte lamentation: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelcun, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à manger, il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, aſſauoir ce malheureux preſage. Et principalement il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, & pour quelque cry qu'il fit il ne fut onques enroué ou laſſé. Finalement quand la ville fuſt aſſiegee, ayant bien conſideré ſes prophetics, & l'effect aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix, mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le Temple, & ſur le peuple.

Et finalement apres qu'il eut adiouté, Mal-heur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes luy partit du corps. Si quelcun conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cerche le bien & prouſit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au gẽre humain: mais eux n'endurent les mãux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait apres que l'Antonia fut prinſe, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré: combien qu'ils euſſent par eſcrit dedans les Oracles, que la ville & le Temple ſeroient prins, quãd le Temple ſeroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel auſſi auoit eſté trouué és ſaintes eſcritures: c'eſt aſſauoir, [a] qu'en ce meſme temps il y auroit quelcun de leurs cõtrees, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prinrent ceſt oracle, comme s'ils euſt eſté expreſſément prononcé à leur auantage: dont il y eut pluſieurs des plus ſages d'entr'eux, leſquels furẽt deçeuz par leur interpretatiõ. Et certes ceſt oracle ſignifioit manifeſtemẽt l'Empire de Veſpaſien, qui fut creé Empereur en la terre de Iudee. Mais voyla, les hõmes ne peuuent euiter leur deſtinee, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaſie & à leur appetit: ils ont reietté & meſpriſé les autres: mais à la fin la ruyne de tout le pays & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement leur folie.

[a] *Ceſte prophetie ſe trouue aux 2. & 9. chap. de Daniel & s'entend de noſtre Seigneur Ieſuchriſt, auquel Dieu ſon pere auoit donné puiſſance ſur tout le mõde. Ce qui s'accompliſſoit pour lors de iour en iour, d'autant que tout le mõde prenoit le ſuiant ioug de ſa loy Euangelique, de ſorte que S. Paul aux Romains & Coloſſiens oſe bien dire que la foy eſtoit de ſon temps receuë par tout l'vniuers. A ceſt oracle Suetone s'eſt auſſi trõpé l'accõmodant à Veſpaſien en ſa vie cha. 4. Ce que ne luy peut conuenir. Car quãt & quant l'oracle de Daniel dit que ce royaume ne ſera iamais deſtruit & que ce Roy le gouuernera eternellement.*

Comment Titus fut declaré Empereur. CHAP. XXXII.

APres que les ſeditieux ſe furent retirez en la ville, & ainſi que le Temple & tous les lieux à l'entour bruſloient, les Romains poſerent leurs enſeignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert leurs ſacrifices, ils declarerent à haute voix & auec grans cris Titus Empereur. Les ſoldats firent là vn ſi beau butin, que le poids de l'or ne ſe vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il ſe vendoit au-parauant.

De l'occiſion des Sacrificateurs. CHAP. XXXIII.

OVant aux Sacrificateurs qui s'eſtoiẽt arreſtez ſur la muraille, vn ieune garçon, qui mouroit de ſoif, vint aux gardes, leur demãdant à boire & la paix, & cõfeſſant qu'il auoit ſoif. Les Romains qui eſtoiẽt là deputez pour la garde, ayans compaſſion tant de l'aage que de la neceſſité, luy tendirent le bras, & il beut ſon ſaoul. Celà fait il réplit la bouteille qu'il auoit apportee, & de grande courſe retourna à ſes gens: & n'y euſt aucun des gardes qui le peuſt attaindre: & ne pouuoient faire autre choſe que deteſter ſa deſloyauté. Et luy leur reſpondit qu'il n'auoit rien fait contre la compoſition: car on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais ſeulemẽt afin qu'il deſcẽdiſt, & qu'il prinſt de l'eau: & ayant ainſi fait ces deux choſes, il n'auoit point fauſſé ſa foy. Ceux qui auoient eſté deçeuz, s'eſmerueilloient de l'aſtuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs eſtans preſſez de

famine, furent contraints de descendre le cinquieme iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierent de leur sauuer la vie. Mais il respondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, estoit pery, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoient Sacrificateurs, perissent auec le Temple: parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice.

Comment les Tyrans demanderent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dit. CHAP. XXXIIII.

POurce aussi que les brigands & seditieux se voyoient enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuyr, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle: ioint aussi que ses amis le conseilloient de ce faire (car ils pensoient que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout hors du Temple, du costé vers Occident. Car là il y auoit des portes sur la gallerie: il y auoit aussi vn pont, qui conioignit la haute ville auec le Temple: & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit grand nõbe de gens de guerre: Simon & Iean auoient plusieurs Iuifs à l'entour d'eux, pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoient là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de qu'elle face il les recueilliroit. Apres que Titus eut fait edict aux Soldats de se tenir coys, & qu'il n'y eust coup de flesche tiré, & ayant fait venir vn truchement, (ce qui estoit argument qu'il estoit le vainqueur,) commença le premier à parler aux Iuifs en ceste sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encore maintenant vous fussiez saoulez des maux de vostre pays? vous qui ne pouuez conceuoir en vostre esprit qu'elle est nostre puissance, ne qu'elle est vostre foiblesse: mais d'vne impetuosité aueugle, & inconsideration furieuse destruisez & le peuple, & la ville & le Temple, & estes bien prochains aussi de vostre propre ruyne, & deuez à bon droit perir: qui dés lors mesme que Pompee vous auoit vaillamment subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueautez: outreplus auez esmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais ç'à esté pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gẽs? Et vn petit nombre de l'armee Romaine a esté suffisant pour vous resister. A ce esté pour l'asseurance que vous eussiez d'autres nations qui vous fussent venues au secours? Mais quelle natiõ ou peuple y a il qui ne soit point subiet à l'Empire Romain, & qui vousist plustost suiure le party des Iuifs que des Romains? A ce esté en voz forces corporelles que vous vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Alemans nous rendent obeïssance. Vous estes vous appuyez sur l'espesseur & force de voz murailles? Mais à vostre aduis, y a il vn mur plus large, ou vn obstacle plus grand que la mer Oceane? Et toutefois les Anglois enuironnez d'vne telle forteresse, font hommage aux armes des Romains. Ou bien y a il eu quelque magnanimité ou constance de courage, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainsi tenir bon? Mais vous sçauiez bien que les Carthaginois ont esté prins par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ait esmeuz & prouoquez contre les Romains que leur propre humanité: qui premierement vous auons donné la terre pour la posseder, & constitué des

Roys ſur vous de voſtre propre gent & nation : & dauantage auons conſerué les loix & ordonnances de voſtre pays,& vous auons laiſſé viure à voſtre fantaſie,nó ſeulement à part entre vous,mais auſſi en frequentation commune auec les autres:& qui plus eſt, auons ottroyé de leuer tributs au nom de Dieu,& recueillir dons & offrandes:& n'auons ny admoneſté ny empeſché ceux qui les offroient: & cela a eſté fait afin que vous qui nous eſtiez ennemis, fuſſiez plus riches que nous,& que vous fuſſiez armez contre nous de noſtre propre argent.Ayans dóc receu tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant de benefices iuſques à regorger, vous vous eſtes eſleuez orgueilleuſement contre ceux qui vous auoient fait ces biens : & comme ſerpens malins auez eſpanché voſtre venin contre ceux qui vous traitoient doucement & benignement.Et bien,vous auez meſpriſé la nonchalance de Neron,& comme vn membre rompu ou autrement retrait, ayans en haine le repòs & la paix,auez eſté deſcouuerts en vn plus grand vice, & auez deſployé voz conuoitiſes deſbordees apres des folles & vaines eſperances. Mon pere eſt venu en voſtre pays, non point pour prendre vengeance de vous pour les outrages que vous auiez faits à Ceſtius : mais afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amendement par douces remonſtrances. Dauantage s'il fuſt venu pour deſtruire toute la nation,encore au lieu qu'il deuoit venir droit ſe ietter contre la racine de ces maux, & ruyner ceſte ville de premiere abordee,il a mieux aimé gaſter la Galilee & les lieux circonuoiſins,afin que cependant il vous donnaſt loiſir & lieu de repentance.Mais vous auez eſtimé que ceſte ſienne humanité fut vne foibleſſe:& par noſtre douceur & benignité vous auez entretenu voſtre audace & fiereté. Apres la mort de Neron vous auez fait ce que les plus meſchans ont accouſtumé de faire : car vous auez prins aſſeurance & hardieſſe par voz diſſentions domeſtiques:& auſſi toſt que mon pere& moy ſommes partiz pour aller en Egypte, vous auez viſtement empoigné ceſte occaſion, penſans auoir recouuré vne bonne opportunité pour faire la guerre aux Romains. Et n'auez point eu honte de mettre en trouble les gouuerneurs & Princes declarez:combien que vous vous fuſſiez ſentiz de leur humanité & douceur. Et finalement apres que l'Empire eſt tombé en noz mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenuz coys ſouz iceluy, & que de tous coſtez on a enuoyé ambaſſadeurs pour nous gratifier,voicy les Iuifs ſe ſont monſtrez derechef ennemis, & ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par vous iuſques outre le fleuue Euphrates, & non pour autre choſe ſinon pour eſmouuoir rebellions, factions & partialitez nouuelles:puis apres vous auez fait baſtir des murailles nouuelles:dauantage la ſedition s'eſt leuee, & la contention des tyrans,& la guerre ciuile. Et à qui conuiennent toutes ces choſes ſinon à gens deſeſperément meſchans? Apres donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné auec nouuelles faſcheuſes de venir contre voſtre ville,ie m'eſiouyſſois, penſant & ayant meſme ouy,que le peuple ne cerchoit que la paix. Auant qu'entrer en guerre,ie vous priois de vous deporter : & en combatant ie vous ay eſpargnez pour quelque temps : i'ay tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy de leur bon gré & franche volonté:i'ay gardé ma promeſſe,& me ſuis monſtré fidele à ceux qui ſe ſont fuiz:i'ay eu pitié & compaſſió de beaucoup de priſonniers,i'ay reprimé par barures ceux qui preſſoient à faire la guerre:ce que i'ay fait approcher les machines pour batre les murailles, ç'à eſté cótre mon gré:i'ay touſiours arreſté les ſoldats qui deſiroient voſtre occiſion.Autant de fois que i'ay vaincu,autant de fois vous ay-ie ſolicitez à appointement, comme ſi moy-meſme euſſe eſté vaincu

Et quand ie me suis approché du Temple, de rechef & tout à propos, & comme
» ayant du tout mis en oubly les conditions de la guerre, ie vous ay priez d'espar-
» gner voz lieux saints, de sauuer vostre Temple, vous donnant congé & liberté de
» sortir, & asseurance de voz vies: & quand vous eussiez voulu combatre en vn au-
» tre temps, vous auez eu pouvoir de combatre en vn autre lieu. Vous auez mespriſé
» toutes ces choses, & auez mis le feu au Temple de voz propres mains. Et main-
» tenant mes chans que vous estes comme osez vous demander à parlementer a-
» uec moy, afin que vous conseruiez quelque chose semblable a celle qui est perie?
» De quel salut vous iugez vous estre dignes apres la ruyne du Temple? Et qui plus
» est encore estes vous en armes, & ne monstres aucun semblant en ceste extremi-
» té de gens voulans faire quelque supplication. O miserables, de quelle constance
» estes vous menez? Vostre peuple n'est il pas mort? Le Temple est destruit: vo-
» stre ville est en ma subiection: vous auez voz vies en mes mains. Et nonobstant
» vous penserez que la mort vous serue de gloire de force & magnanimité? Ie ne
» debatray point contre vostre obstination. Toutefois quand vous aurez mis les
» armes bas, & liuré voz corps, ie vous otroye la vie sauue: & ie me reserue le reste,
» pour en faire selon que ie verray estre bó & expedient, comme vn maistre & sei-
» gneur debonnaire fait en sa maison propre, apres qu'il a puny les plus lourdes
» fautes.

Les tyrans n'estans esmeuz des paroles de Titus, sont destinez à toute ruyne.

CHAP. XXXV.

APres que Titus eut ainsi parlé, les Iuifs respondirent, qu'ils ne pourroient iamais prendre asseurance de luy: car ils auoient fait serment de ne le faire iamais: mais ils demandoient cóge de sortir auec leurs femmes & enfans par les forteresses du costé où il auoit fait enuiróner de murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque desert, & luy abandonneroient la ville. Titus fut grandement irrité de cela, d'autant que eux qui estoient desia en tel estat come s'ils eussent esté captifs, toutefois proposoient des conditions comme s'ils eussent esté les plus forts: ainsi leur fit signifier par vn heraut, qu'ils n'eussent plus à se retirer vers luy, & qu'ils n'attendissent plus aucune asseurance de luy: car il n'espargneroit homme quel qu'il fust d'entr'eux, & pource qu'ils employassent hardimẽt toutes leurs forces pour combatre, & trouuassent moyen de se sauuer s'ils pouuoient: car sa deliberation estoit d'vser de toute rigueur de guerre doresnauant. Et quant & quant il donna la ville en pillage aux soldars, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne firent rien: mais le lendemain ils bruslerent le thresor des chartres, & le lieu appellé Ophla, & le palais d'Acra, & lieu du plaidoyer: par tel embrasement que le feu s'auançoit iusques à la maison royale d'Helene, qui estoit bastie au milieu de la montaigne Acra: & les maisons & les ruës de la ville qui estoiẽt pleines de corps morts, estoient toutes embrasees de feu.

Ceux du sang royal se retirerent vers Titus & sont enuoyez à Rome.

CHAP. XXXVI.

LE mesme iour les enfans & les freres du Roy Izaras, & plusieurs des plus apparens du peuple firent requeste à Titus de les prendre à mercy. Cóbien qu'il fust despité cótre tous les autres, neãtmoins il ne mit point en oubli son naturel, ains les recueillit humainemẽt. Pour lors il les tenoit en seure

garde: mais depuis il mena les fils & les parens du Roy prisonniers à Rome pour les tenir en ostage.

Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains. CHAP. XXXVII.

LEs seditieux estans venuz iusques au palais, où plusieurs auoient transporté leurs biens, d'autant que c'estoit vn lieu de seureté, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire, enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'estoient là retirez, ils rauirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quant & quant traîné honteusement par toute la ville, comme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit: parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des capitaines, à celle fin qu'il en fist punition. Iceluy luy fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains, comme prest d'auoir la teste trenchee. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy couper la teste, il s'enfuyt vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fust mis à mort: nonobstant le iugement indigne d'estre du nombre des soldats Romains, d'autant qu'il s'estoit laissé prendre vif: il luy osta les armes, & le cassa. Ce qui estoit plus dur à porter à vn homme prudent, que la mort mesme.

Comment le reste de la ville fut bruslée. CHAP. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuitte, & chassé les seditieux de la basse ville, ils bruslerent tout ce qu'ils trouuerét iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoiét bien plaisir voirement à voir perir la ville: toutefois ils n'auoiét que butiner, car les brigands auoient desia tout escumé, & s'estoient retirez en la haute ville. Car ces meschans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs mesfaits: & si estoient arrogans & orgueilleux, comme si toutes choses eussent prosperé entre leurs mains. Finalement regardans d'vne face ioyeuse bruller la ville, disoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple estoit tué, le Temple estoit bruslé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutefois en ces extremitez de maux Iosephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté: & fait beaucoup de remonstrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapporta autre chose que moquerie pour toute recompense. Car d'vn costé ils ne pouuoiét endurer qu'on leur parlast de se rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait: d'autre part ils n'estoient plus assez de gens pour batailler contre les Romains, ains estoient enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux, mais aussi ce qu'ils estoient accoustumez à tuer, leur esmouuoit les mains coustumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainsi estans aspars çà & là

par la ville, ils se cachoient dedans les ruynes, guettans ceux qui se preparoient à la fuyte. Ils en prenoient plusieurs, & les tuoient: car ils estoient tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouuoient fuir: & iettoient aux chiens ceux qui estoient morts. Cependant il n'y auoit espece de mort, qui ne semblast estre plus legere sans comparaison que la famine, en sorte que desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Romains: aucuns aussi s'alloient ietter de leur propre gré dedans la fureur des seditieux, qui ne cessoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fust yuide: mais tout estoit plein de corps morts que la famine ou les brigands auoient tuez, & qui auoient esté occis par la sedition, & qui estoient peris par faute de viures.

Les tyrans se confians aux cachots de la ville, ne cercheient qu'à mal faire.

CHAP. XXXIX.

LEs tyrans & la faction de tous les seditieux & brigands auoient pour leur dernier refuge les esgousts & retraits de la ville: car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils se seroient là fuis & retirez: mais auoient desia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout destruit, & qu'ils se seroient retirez, ils pourroient sortir, & s'enfuir. Mais tout cela n'estoit qu'vn songe, car ils ne pouuoient euiter la presence de Dieu, ou des Romains. Se confians donc à leurs cauernes & lieux creux, ils faisoient plus grand degast de feu que les Romains: & si quelques vns pour se sauuer du feu, se venoient retirer dedans ces tasnieres, ils les tuoient meschamment, & les despoüilloient. Dauantage s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encore meslé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuoroient. Et les rapines & butins causoient desia la guerre entr'eux: & mon opinion est telle, que si la destruction ne les eust preuenus, ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant estoient-ils transportez de cruauté & inhumanité.

De l'assaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui se vinrent rendre à Titus.

CHAP. XL.

TITVS voyant qu'il ne se pouuoit faire que la haute ville fust prinse sans caualiers ou plate-formes, pource qu'il y auoit de tous costez des lieux mal-aisez & inaccessibles, ordonna que chacun se mist en besongne, & fit commencer ceste œuure le vingtiesme iour d'Aoust. Or la matiere estoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy-dessus, tous les arbres auoient esté couppez à cent stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plate-formes. Les quatre legions dresserent la leur du costé Occidental de la ville, tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui estoiét là venus au secours des Romains, bastirent la leur pres de la galerie, tirant vers le pont & la forteresse de Simon, laquelle il fit bastir, quand il faisoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & Capitaines des Idumeens, prinrent conseil de se rendre, & enuoyerent secretement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus pensant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quād ils verroient que les Idumeens leur seroient ostez, d'autant qu'ils estoient vne bóne partie de toute leur force, réuoya les ambassadeurs auec promesse qu'il leur

sauueroit la vie, combié que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entreprinse, & sans delay fit mourir les cinq hommes qui estoient allez vers Titus, & mit en garde seure les Capitaines & gouuerneurs, desquels Iaques fils de Sosas, estoit le plus apparent & de condition plus honnorable. Cependant il fit mettre bonne & seure garde à l'entour du reste des Idumeens, qui ne sçauoient que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur estoient ostez: & toutefois quelque garde & diligence qu'il eust mis pour garder la muraille, si est-ce que Simon ne peut empescher ceux qui vouloient fuyr. Il en faisoit bien tuer plusieurs, mais aussi il y en auoit plus qui s'enfuyoient. Et tous les fugitifs furent receuz des Romains: comme ainsi soit que Titus eust oublié ses premieres ordonnances, se souuenant plustost de sa benignité & douceur: d'autre part l'esperance du gain & du butin, & ce qu'ils estoient saouls de sacager & sang espandre, faisoient que les Romains s'abstenoient de plus meurtrir. Et aussi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoient faire, c'estoit de vendre ce poure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil pris: car plusieurs estoient là exposez en vente: mais il y auoit peu d'achetteurs. Et combien qu'il eust fait publier à son de trompe, que nul n'eust à s'enfuir seul, à celle fin qu'ils amenassent leurs familles entieres; nonobstant il ne laissoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui seroient trouuez dignes de mort. Ainsi vne multitude infinie de fugitifs fut vendue. Et du peuple Titus en sauua plus de quarante mille personnes, lesquels il laissa aller où bon leur sembla.

D'vn Sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses.

CHAP. XLI.

EN ces mesmes iours vn des sacrificateurs, assauoir Iesus, fils de Thebuthus, eut asseurance de sa vie: mais ce fut sous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des thresors & richesses du Temple: & il sortit hors, ayant baillé, par le mur du Temple, deux chandeliers semblables à ceux qui estoiét mis du Temple: aussi il bailla des tables, des tasses & couppes, & le tour de pur or & massif. Il liura aussi des tapisseries ou voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuses, & beaucoup de vaisseaux propres pour les sacrifices. Ainsi il y eut le Secretain qui auoit la garde du thresor, nommé Phineas, qui fut empoigné, & monstra les accoustremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & escarlate, qui estoient là gardees pour seruir au voile du Temple. Il y auoit aussi grande quãtité de canelle & de casse, & d'autres drogues precieuses, desquelles ils faisoient des parfuns ordinaires à Dieu. Il donna aussi plusieurs autres ioyaux de fort grand pris, & grand nombre de vestemens sacrez: & combien qu'il eust esté prins par force, toutefois à cause de ces choses la vie luy fut sauuee comme s'il eust esté seulement fugitif.

De la prinse de tout le reste de la ville. CHAP. XLII.

APRES que les plate-formes furent acheuees, qui fut le septiesme iour de Septembre, & le dixhuictiesme apres qu'elles furẽt commencees, les Romains se mirent à y dresser leurs machines. Aucuns des seditieux qui n'auoiẽt plus d'espoir que la ville fust tenable, abandonnerent les murailles & se retirerent au coupeau de la haute ville: les autres se iettoient & fourroient dedans les esgousts:

pluſieurs auſſi ſe mirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoiẽt leurs moutons: mais les Romains les ſurmontoient tant en vertu & force qu'ẽ multitude de gens: & qui plus eſt, les Romains eſtoient gaiz & ioyeux, & les autres triſtes & deſia debilitez & rompus de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoient ſi bien exploité, que quelques forteresſes & tours auoient obey aux coups: & ceux qui les gardoient & deffendoient, abãdonnerent tout, voyans la breſche. Les tyrans furent ſurprins d'vne crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemis euſſent gaigné la muraille, ils eſtoient deſia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuir, ou non. Ces mal-heureux qui vn peu au parauant eſtoient tant orgueilleux & arrogans en leurs meſchancetez, les voicy maintenant marmiteux & abbatus de tremblement, ſi eſpouuantablement, que combien qu'ils fuſſent deſeſperément meſchans, toutefois vn ſi grand chãgement pouuoit eſmouuoir à compaſſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuant plus ceux qui auparauant leur auoient eſté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit où la neceſſité le pouſſoit. Aucuns auant-coureurs rapporterent que toute la muraille eſtoit abbatuë tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains eſtoient deſia dedans, les autres qu'ils les cerchoient s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'ils auoient veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte eſblouyſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoient encore: & ils ſe plaignoient de leur follie, ſe iettans bas la face contre terre: & comme s'ils euſſent les iarrets coupez, ils ne ſçauoient pas où s'enfuyr. En cela pouuoit on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigands ſe priuerent eux-meſmes de toute defenſe, & de leur bon gré deſcendirent des tours, où ils ne pouuoient eſtre prins que par famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune, viennent à prendre ſans coup frapper les autres murailles qui ne ſe pouuoient gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne mouton qui peuſt rien faire contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mention cy deſſus. Apres dõc qu'ils les eurent abandonnees, ou pour mieux dire, qu'ils en furent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout ſoudain vers la vallee de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu reprins haleine, & que la frayeur ſe fut vn peu appaiſee, ils vinrent aſſaillir le mur nouueau qui eſtoit de ce coſté là. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibly leurs forces, & pourtant ils furẽt repouſſez par les gardes, & s'eſquartans çà & là, ils ſe cacherent dedans les eſgoux & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroient auec frappemens de mains & ſigne de grande lieſſe leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſee & douce de beaucoup que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent gaigné la muraille ſans coup frapper, ils penſoient qu'il y en euſt encore vne autre: & voyans que nul ne leur reſiſtoit, s'eſmerueilloient de cela comme d'vne choſe non accouſtumee. Les ruës furent incontinent pleines de ſoldats, ayans leurs baſtons au poing, & ſans aucũ chois mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient: & bruſloient toutes les maiſons auec ceux qui s'eſtoient retirez dedans. Ils en demolirent pluſieurs, où ils

eſtoient entrez pour butiner,& trouuoient dedans des familles entieres de gẽs morts,& chambres pleines de corps,que la famine auoit là renuerſez par terre: & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de là les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'eſpargnoient les autres qui eſtoient encore en vie, ains autant qu'ils en rencontroient,ils les perçoient outre,& eſtoupoient les ruës de corps morts.Dont l'occiſion fut ſi grande,que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang,tellement que le feu fut eſteint par ſang en beaucoup d'endroits. Sur le veſpre le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huictieſme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlee, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegee,& autant de maux qu'elle auoit ſenty de biẽs depuis ſa premiere fondation,ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité,qu'elle en eſtoit enuiee.Toutefois la cauſe qui l'a rẽdue plus digne de tant de malheurs,c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite.

Titus fait tout ruiner excepté trois baſtilles. CHAP. XLIII.

AINSI Titus entra dedans, & entr'autres choſes s'eſmerueilla grandement des forteresſes de la ville,& des rochers & fondemens des tours,leſquelles les tyrans auoient abandonnees follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur maſſiue d'icelles,& la grandeur de chacune pierre, & la liaiſon ingenieuſe d'icelles, combien elles eſtoient larges & hautes, il dit: Vrayement Dieu a monſtré que nous auons bataillé & combatu ſoubs ſon aide:& que c'eſt luy qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car ſans ceſt aide y a il forces humaines,ou engin ou induſtrie,qui euſt peu faire cela?& qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua aſſez long temps ce propos, deuiſant auec ſes amis:puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux faiſoient là detenir. Et ayant fait abbatre toute l'autre ville,& les murailles,il reſerua ces tours pour ſeruir de teſmoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel eſtant accompagné,il penſoit auoir gaigné ces tours,leſquelles il n'euſt peu prendre autrement.

Qu'eſt ce que Titus fit des tyrans & ſeditieux. CHAP. XLIIII.

OR pource que les gens de guerre ſe laſſoient de tuer les mal-heureux Iuifs,& qu'il y auoit encore grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort ſinon ceux qui eſtoient armez, & ceux qui reſiſtoient,& de ſauuer le reſidu du peuple. Toutefois outre le commãdement qui leur auoit eſté fait, ils tuoient auſſi les vieilles gens & les debiles:& garderent les forts & vigoureux,& ceux qui pouuoient ſeruir,& les ayans fait entrer dedans le Temple,ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchis, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritee. Iceluy fit mourir tous les brigands & ſeditieux,ſelon qu'ils eſtoient decelez les vns par les autres:& quant aux ieunes gens qui eſtoient de belle taille & forte corpulence,il les reſerua pour le triomphe:& de tout le reſte

il enuoya en Egypte ceux qui excedoiét l'aage de dixsept ans, & les deputa pour besongner aux fossez, & pour estre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grand nombre pour estre distribué par les prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres és ieux publiques, & pour auoir le passetemps de les voir combattre contre les bestes. Et ceux qui estoient aagez au dessous de dixsept ans, furent vendus. En ce mesme temps que Fronton ordonnoit ainsi des Iuifs, onze mille personnes moururent de faim : tant pource que les gardes qui les hayssoient, ne leur bailloient point à manger, que d'autant qu'eux estoient faschez de viure, & reiettoient la viande. Au reste, il y auoit grande disette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui furent occis. CHAP. XLV.

LE nombre de ceux qui furent prins durant toute la guerre, fut de nonante & sept mille, & de ceux qui furent occis durát tout le temps du siege, fut de dix cens dix mille, dont la plus part estoient bien Iuifs de nation: toutefois ils n'estoient pas natifs de Iudee. Car ils estoient venus en Hierusalem de toutes regions pour se trouuer au iour de la feste de Pasques : & tout en vn instant ils se trouuerent enueloppez dedans la guerre. Premierement ils furent surprins de peste, d'autant que le lieu n'estoit assez grand pour tant de gens : dauantage la famine auoit desia occupé la ville. Or que la ville fust capable de si grád nombre, on le peut facilement cognoistre par ceux qui auoient esté nombrez sous Cestius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron, qu'elle estoit la force & la fleur de la ville de Hierusalem : pource que Neron auoit ceste nation en mespris & desdain, il requist aux Sacrificateurs que le peuple fust nombré, s'il se pouuoit aucunement faire. Ainsi donc[a] les Sacrificateurs au commencement de la feste de Pasques à laquelle ne cessent de sacrifier des bestes, depuis neuf iusques à onze heures, & comme ainsi soit, que pour chacune beste offerte en sacrifices, il failloit (pour le moins) qu'il y eust dix de compagnie, & quelquefois aussi ils estoient bien vingt (car il ne leur estoit licite de banqueter seuls) trouuerent deux cens cinquante cinq mille six cens bestes de conte fait. Et si on cóte dix hommes pour chacune beste, on trouuera deux millions sept cent mille hommes, tous sanctifiez & purifiez. Car il n'estoit pas permis aux Ladres, ny à ceux qui estoient enflez de quelques taches blanches, ny à ceux ausquels la semence decouloit, ny aux femmes qui auoiét leurs fleurs, ny aux autres, qui fussent souillez en quelque sorte que ce fust, de participer à ceste oblation & sacrifice, non pas mesme aux estrangers qui ne sont Iuifs de race, encore qu'ils fussent venus là pour la religion. Tant y a que ceste grande multitude estoit de dehors. Lors toutefois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu, comme enfermee dedans vne prison : & la ville estant farcie d'hommes fut assiegee de guerre.

[a] *chascun pere de famille apportoit sur ses espaules son agneau Paschal au Temple, auquel lieu il estoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapportée par le mesme pere de famille en la maison & mangé à la façon qu'est proposee en Exode. chap. 12.*

De ceux qui s'en fuyrent aux esgousts & cachots. CHAP. XLVI.

LE nombre donc des occis, & de ceux qui furent en partie publiquement tuez, en partie detenus captifs par les Romains, surmontoit toute peste ou calamité humaine, & diuinement enuoyee. Car ils fouilloient dedans les esgousts & retraits, & ouuriroient par force les sepulchres, & couppoient la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils

en trouuerent plus de deux mille, deſquels aucuns s'eſtoient tuez d'eux-meſmes, les autres s'eſtoient entretuez, & les autres eſtoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans, ſentoient vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroient viſtement, les autres bruſlants d'auarice, & foullans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoient point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux: & le deſir de gain leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoient eſté liez par les tyrans & brigands: car l'extremité meſme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean preſſé de famine, dedans les eſgouſts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora la dextre des Romains, que tant de fois orgueilleuſement il auoit deſpriſee: & pria les Romains de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous remonſtrerons cy apres, ſe rendit, Simon fut reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

a Il parle de Melchiſedech qui en Geneſe chap. 14. eſt appellé Roy de Salé, laquelle ville fut depuis appellee Hieruſalem, pource qu'elle eſtoit la terreur de tout le païs en ce tẽps là Abben Ezra. b. Eupolem' en laiſſa par eſcrit autant, ſinon qu'il dit, oit le nõ de Hieruſalé auoit eſté impoſé du Tẽple ſacré de Salomon, car ieglv ſignifie Temple. Euſebe liu. 9. de la Prepar. Mais ceſte ethimologie eſt Grecque & Hieruſalem eſt vn mot Hebrieu.

Briefue hiſtoire des prinſes de la ville de Hieruſalem. CHAP. XLVII.

AINSI fut prinſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxieſme de l'Empire de Veſpaſien, le huictieſme iour du mois de Septembre. Elle auoit eſté prinſe cinq fois auparauant, & finalement par la ſeconde fois elle fut du tout deſtruite. Aſocheus Roy des Egyptiens la print premierement, & apres luy Antiochus, Pompee fut le troiſieſme, & le quatrieſme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutefois deſia auparauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mille quatre cens ſoixante & huict ans ſix mois apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle auoit eſté le Prince des Chananeens, lequel ſelon le langage du pays fut nommé le [a] Roy iuſte: comme il eſtoit tel à la verité. Et pource il dedia le premier ceſte ville à Dieu, & y ayant baſty vn Temple, luy donna ce nom [b] Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle eſtoit nommee Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs euſt chaſſé par force les Chananeens, il mit ſon peuple dedans pour y habiter: & quatre cens ſeptante & ſept ans & ſix mois apres elle fut deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignee de Iuda, iuſques à ceſte derniere deſtruction & ruine faite par Titus, il y eut mille cẽt ſeptante neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à ceſte deſtruction, deux mille cent ſeptante ſept ans. Toutefois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richeſſes, ne la renommee eſpanduë par tout le monde, ne la grande gloire de la religion, qui ait peu empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruinee. Voila quelle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS,
LIVRE SEPTIESME.

Qu'eſt-ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville enuers les poſteres.

CHAPITRE PREMIER.

OR comme ainſi ſoit que l'armee des Romains n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages bouillãs ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillee) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient eminentes par deſſus les autres, aſſauoir la tour de Phaſaelus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il eſpargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroient cõmis à la garde du lieu: & les tours, afin quelles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroient apres, quelle ville forte les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand peine croyoient ils qu'on y euſt habité quelquefois. Telle a eſté l'iſſue de la ville de Hieruſalem: qui eſt ainſi aduenue par la rage & forcenerie de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommee enuers tous les hommes.

De la harangue que fit Titus aux Soldats. CHAP. II.

ESTE deſtruction terminee Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixieſme Legion auec quelques aiſles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de loüer toute l'armee, à cauſe des hauts faits & grandes proüeſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grãd tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines: & de là on le pouuoit ouyr de toute l'armee: & leur dit, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoiẽt perſeueré à vſer d'vne telle bonne volonté enuers luy. Et il les loüoit, de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & récontres ils auoient monſtré leur grande force & magnanimité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts: & qu'é cela ils auoiẽt eſtendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné à cognoiſtre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ẽnemis, ne munitions & forteresſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidee, ne cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais euiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauãtage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grãd honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre,

qui auoit duré ſi long temps: comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quād ils cōmencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoient ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient declarez & ordonnez à l'Empire: & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoient fait l'election. Il diſoit auſſi qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'eſtoit monſtré moins prompt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires ceux qui auoient bataillé de plus grande force & hardieſſe, & qui auoient orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condition par proüeſſes: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent euertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy de taſcher d'honorer pluſtoſt les vertus de ceux qui auoient ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offences.

De la recompenſe des Soldats. CHAP. III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoient point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appellez chacun par ſon nō, il les loüoit en leur preſence, ſereſſiouïſſant grādement de leur biē & honneur, cōme ſi à ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenuë grande felicité. Et leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte: il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques d'or, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpoüilles il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemens, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé vn chacun ſelon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute ſon armee, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furēt immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux Soldats pour banqueter & faire grand chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honorables du camp: & renuoya les Soldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

Comment ayant diſtribué ſes legions il s'en vint en Ceſaree. CHAP. IIII.

IT commit la dixieſme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle eſtoit auparauant. Et quant à la douzieſme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté vaincue par les Iuifs ſous la conduite de Ceſtius, il la fit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe auparauant en garniſon aux Raphanees: & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, aſſauoir de la cinquieſme & quinzieſme, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'ē ſeruir iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Egypte. De là il vint en Ceſaree qui eſt ſur la mer auec ſon armee, en laquelle il laiſſa ſes butins & deſpoüilles, & auec ce il mit là en ſeure garde tous les priſonniers, d'autant que le temps d'hyuer l'empeſchoit de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie.

De la nauigation de Vespasien. CHAP. V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee, Vespasien monta sur vne nauire marchande, & vint iusques à Rodes. De là il monta sur galeres, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dit Corfeu) & puis en Esclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre.

Titus fit tuer en des ieux plusieurs captifs. CHAP. VI.

CEpendant Titus retournant de Cesaree prochaine de la mer arriua en l'autre Cesaree, qui est la Cesaree de Philippes, & seiourna là long temps, celebrãt toutes sortes de ieux: & durant ce temps-là, plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort: les vns mis en combat contre les bestes, les autres furent contraints de combatre par troupes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceste façon.

Comment Simon fut prins en reserue pour le triomphe. CHAP. VII.

QVand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira finalemẽt en la haute ville: & voyant que l'armee des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à mettre en ruyne toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fideles amis, & print auec soy des massons garnis de marteaux & ferremens propres pour telle necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours: & auec toute ceste compagnie se fourra dedans vn egoust bien secret. Auquel lieu tant que ceste fosse creuse, qui estoit ancienne, se pouuoit estendre, ils marchoient touſiours outre: apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou pierre dure, alors ils s'aydoient de leurs instrumens, pour demolir & defroquer, esperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceuz, & se sauuer par ce moyen. Mais l'issuë monstra que toute leur attente estoit vaine & frustratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bié peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir combien qu'ils en vsassent fort escharsement. Lors ce gallant despourueu de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, se vestit d'vn habit blanc, ayant par dessus vne mantelline de pourpre, attachez à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se mõstra au lieu où le Temple, estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent, furent estonnez voirement du premier regard, & demouroient fichez en leurs places: mais quand ils se furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terentius Rufus, qui auoit esté là laissé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garnison. Estant donc appellé par ceux qui luy estoient allez rapporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il fit empoigner le ruſtre, & le mit en bonne garde: plus fit sçauoir à Titus comment il auoit esté prins. Dieu amena ainsi ce mal-heureux à la punition, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercé d'vne façon tyrannique & barbare contre

les gens de ſa propre nation: & le mit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoient en haine mortelle: ainſi fut amené à ſon torment, non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré: & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloient rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuir l'ire de Dieu: & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante: mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violee: & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loin des dangers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punition ſur le champ. Simon apprint cecy quand il ſe fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux prins dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſaree prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garroté: & il le fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

Grand nombre de Iuifs conſumez par diuerſes morts à certains ieux & ſpectacles. CHAP. VIII.

IT ſciournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere: & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez pluſieurs furent mis en combat mutuel pour ſe entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et combien que ces paures mal-heureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutefois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs malefices n'auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruth, qui eſt vne ville de la prouince de Phenice, & nouuelle habitation des Romains, où il ſeiourna auſſi long temps: & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpens & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. CHAP. IX.

IL aduint durant ce temps là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche: tomberent en griefs & merueilleux dangers: d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux, tant pour les crimes, deſquels ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt & bon que i'en diſe quelque choſe en brief: afin auſſi que les choſes qui ont eſté faictes depuis, ſoient deduites par vn recit & fil continuel. Il eſt ainſi que la nation des Iuifs eſt ſemee en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entre autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins: & principalement ils s'eſtoient habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Roys qui furent apres Antiochus,

leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Ceſt Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis luy ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, & les dedierét à leur Synagogue, & leur ottroyerét vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Roys ſuiuans les traitterent de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le Temple fut edifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyen attirerent vne grande multitude de payens à leur Religion, & meſme les aſſocierét à eux, comme vne partie de leur corps. Or du tẽps que la guerre fut publiee, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le mõde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preéminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes ouyes le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere: mais firent incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'atãcerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoient ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner argumẽt de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les mœurs & obſeruatiõs des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoient de ce faire, ils monſtreroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderét, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de Soldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellement les gens de ſa nation que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire leur beſongne, ains les contraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violee, mais il y eut vn exemple tiré de ce commencement, tel qu'é peu de tẽps on fit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurét ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pour ce que i'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuyure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publiques, auec le palais & les belles maiſons prochaines: le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand' peine le peuſt on eſtaindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouter foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu hayne ne mal talent contr'eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſément l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté faict, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe fiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans ſurprins de fureur, ils ſe vinrent ietter impetueuſement & d'vne cholere boüillante contre

ceux qui eſtoient accuſez. Le collegal cõmis de l'Empereur, qui y eſtoit preſent à grand' peine peut reprimer leurs efforts: car il eſtoit encore ieune homme. Il demãdoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoiẽt aduenues. Car Veſpaſiẽ auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus, gouuerneur de Syrie: mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune Lieutenant du gouuerneur dõc apres diligente inquiſition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coulpable: mais quelques meſchans hommes accablez de debtes auoient commis le cas, penſant que ſi le marché & les chartres publiques pouuoient eſtre bruſlez, ils ſeroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations ſuſpendues flottoient en grande crainte.

Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains à ſon retour.

CHAP. X.

TITVS eſtant en Ceſaree receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & ſur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grandement reſiouy, ſe trouuant deliuré de grandes ſolicitudes qu'il auoit de ſon pere, comme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'Italie portoient vne bonne affection à Veſpaſien, & combien qu'il fuſt loin d'eux, toutefois ils l'honoroient & aymoient comme s'il euſt eſté preſent: & reputoient leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant deſiroient-ils ardemment ſa venue, tant eſtoient-ils menez d'vne bonne & franche volonté enuers luy ſans aucune neceſſité ne contrainte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, ſçachant bien que la preſence d'vn tel ne pourroit eſtre que profitable & duiſante au ſalut des ſuiets. Et le peuple eſtant en ſolicitude pour les maux domeſtiques, deſiroit encore mieux la venue d'vn tel Prince, eſperãt bien que lors il ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biẽs. Et ſur tous autres les gens de guerre auoient les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy cognoiſſoient mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuees par luy. Et ayant experimenté l'ignorance de l'art militaire & laſcheté des autres gouuerneurs & chefs de guerre ſouhaitoient eſtre deliurez d'vne grande turpitude: & prioient de pouuoir recueillir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Comme donc il fuſt aymé de tous & que tous fuſſent eſmeus enuers luy d'vne telle bõne affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attẽdre: mais ainſi qu'il eſtoit encore biẽ loin de la ville, ils s'aduãcerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir patience de l'attendre: mais tous ſortoient à la foule, & eſtimoiẽt que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arreſter: en ſorte que lors premieremẽt la ville ſentit en ſoy vne biẽ petite cõpagnie de ſes habitãs & bourgeois. Car le nõbre de ceux qui eſtoiẽt ſortis, fut plus grãd que de ceux qui eſtoiẽt demeurez. Apres qu'õ eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil benin à tous ceux qui eſtoient allez au deuant de luy: tout le reſte du peuple l'attendoient par les paſſages auec leurs fẽmes & enfans:

& par tout où il passoit, ils se prenoient à faire acclamations, & monstroient par toutes sortes de faueurs & applaudissemens quel desir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien facteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayãt bié merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) plaine de fleurs, & de bonne senteurs. La multitude estoit si espesse à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iusques au palais, sinon à grande difficulté, & quand il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendãt graces de sa venue. Le peuple semblablement s'adonna à faire festins & banquets, parens auec parens, & voisins auec voisins, offrans sacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Vespasié en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruee inuincible pour ceux qui sortiroient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faits de Domicien contre les Alemans & les Gaulois. CHAP. XI.

QVelque temps auant que Vespasien fust en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegee, vne grand' partie des Alemans fut esmeuë à se reuolter: & les Gaulois qui leur estoiẽt voisins firent complot auec eux, & s'adioignans ainsi auec les Alemãs, leur donnerent grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volõté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, de soy pourueu de bons conseils, auquel il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoient peu renger leur nation en obeïssance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyãs que l'Empire Romain estoit embrouillé par beaucoup & frequentes mutations d'Empereurs, & par seditiõs domestiques, & cognoissans que toutes les regions qui leur obeïssoient, estoient esbranlees, ils pẽserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste occasion presentee bien à propos, que tout estoit en aduersité & discord. Entr'autres il y auoit vn certain Classicus, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puissans d'entr'eux, qui leur donnoient ce conseil, & les abbreuuoient de ceste esperance. Ceux-cy dés long temps affectoient les nouueautez: & ayans trouué leur occasion, furent induits à declarer quelle estoit leur opinion. Desia estoient-ils prests d'essayer le peuple, qui au reste auoit vne assez prompte volonté: mais apres qu'vne grãd' partie des Alemans eut promis de se reuolter, & que les autres parauanture en furent consentans, Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté auparauãt gouuerneur de la Germanie, par lesquelles il le declairoit Consul, & luy mãdoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy estoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemans, & les assaillit auãt qu'ils eussent loisir de s'assembler, & en fit vne grande desconfiture, par laquelle les rengea si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'esleuer ainsi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fust point là venu, si est-ce que la punition n'estoit pas loing d'eux. Car aussi tost que les nouuelles de leur reuoltement furent apportees à Rome, Domicien fils second de Vespasien oyant ce bruit, combien qu'il fust encore fort ieune d'aage, neantm oins s'y porta d'vne autre façon, que n'eust pas fait vn autre aussi ieune

que luy: car il ne fit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de si grande importance: ains comme heritier & succeſſeur de la magnanimité naturelle de son pere, & exercé plus que son aage ne requeroit, se mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna: & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction ils ſe rengeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domicien eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoient plus facilemẽt ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand' gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere.

De la courſe des Sarmates dans les pays de l'Empire. CHAP. XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent les Scythes par grande outrecuidance ſe ietterent contre les Romains. Car ceux leſquels on appelle Sarmates, paſſerent ſecretement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prinrent les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon de grande vaillance & furie: auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là lieutenant du Conſul, lequel venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Celà fait ils coururent tout le pays, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoient. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces barbares: lequel deffit grand nombre d'eux en bataille: & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armee voulut pouruoir pour le temps à venir. Car il mit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces Barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique. CHAP. XIII.

COmme nous auõs dit, Titus ſeiourna quelque temps à Baruth, & retournant de la propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenãt ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mention en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa l'vne appellee Arce, & l'autre Raphance. En icelle il y a vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eux, & qu'elle ait vn cours aſſez violent & roide par l'eſpace de ſix iours, [a] neãtmoins comme ſi les ſources eſtoient taries, elle monſtre vn gué ſec au-parauant, & cõme s'il n'y euſt point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtãt elle eſt appellee la riuiere Sabbatique, pour raiſon du ſeptieme iour ſacré des Iuifs appellé le Sabbat ou le iour de repos.

[a] *Le Grec ſemble dire le contraire aſſauoir que ceſte riuiere tarit par l'eſpace de ſix iours & court le ſeptieme*

Comment les Antiochiens preſentans requeſtes contre les Iuifs furent meſconduits. CHAP. XIIII.

APres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut si resiouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedãs la ville: mais tous s'aduançoient de grand courage d'aller au deuant de luy: & tant les hõmes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Lequel voyans approcher, ils se tinrent tous debout, se rengeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec grans applaudissemens & faueurs s'esiouyssoient tous, & en ceste ioye & liesse s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs louanges qu'ils disoient de luy, ils le prioyent souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur ottroyoit point ceste requeste: toutefois il escoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachãs qu'elle estoit sa volonté & intention, ne ce qu'il deliberoit de faire, estoiẽt merueilleusement estonnez. Car Titus ne seiourna point en Antioche: mais bien tost apres son entree print son chemin pour aller à la ville Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologesus Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint son chemin pour retourner en Antioche. Ou ainsi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, ou toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef le soliciterent fort, & prierent instamment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne response de bon esprit: assauoir que le pays auquel on les deuoit chasser, estoit perdu & ruyné & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fust pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans esconduits, s'aduiserent de luy faire vne autre requeste: à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'ærain, ou les priuileges des Iuifs estoient engrauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils requeroient. Et laissant en vn mesme estat tout ce que les Iuifs auoiẽt en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

la faute est en la transposition des mots. Car au reste ce a repugne non seulement à l'intention de Iosephe: mais aussi à la verité de ce fiche histoire laquelle est tant celebree aux escrits des Rabbins Hebrieux comme tu peux lire dans le Thisbi d'Elie. C'est ce que Pline, qui estoit du temps de Iosephe escrit au c. 2. du 31. l. de son hist. nat. En Iudee, dit il, y a vn ruisseau, lequel tarit tous les Samedis. Voy de ce plusieurs autres choses notables sur la fin d'vne petite histoire d'Eldad Danius laquelle nous mis autrefois d'Hebrieu en Latin.

Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome amenant plusieurs Iuifs prisonniers. CHAP. XV.

AR en passant son chemin, il vint au lieu ou auoit esté Hierusalem: & faisant comparaison entre ceste desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient abbatuz par terre, & de la premiere beauté d'icelle, il eut compassion de sa ruyne, & ne se resiouyssoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir destruit vne telle ville si magnifique & si opulẽte: mais il ne fit autre chose que reietter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté auteurs de la seditiõ & qui auoient tiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi demõstroit il estre pour certain & tout euident, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust ennoblie par la calamité des puniz. Ceste desolee cité auoit esté si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuee parmy les ruynes. Les Romains en tirerent bien quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme argent & prà foison, & plusieurs instrumens

precieux que les maiſtres de famille auoient fuys dedans terre, ne ſçachans quelle ſeroit l'iſſue de la guerre. Cependant Titus auoit ſon but propoſé pour aller en Egypte: parquoy paſſant legerement par ce deſert, vint en Alexandrie: & ayant reſolu de monter ſur mer pour paſſer en Italie, renuoya les deux legiõs qu'il menoit auec ſoy, d'ou elles eſtoient venuës: aſſauoir la cinquieme en Meſie, & la quinze en Pannonie. Et au demeurant il fit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut poſſible les capitaines des priſonniers, Simon & Iean, & auec eux ſept cens hommes d'elite, des plus robuſtes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe.

Titus arriue à Rome où il fut receu en commun triomphe auec ſon pere apres quelques iours. CHAP. XVI.

APres qu'il eut paracheué ſa nauigation ſelon ſon ſouhait, il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificéce qu'auoit eſté ſon pere. Et encore pour adiouter à ſa gloire, ſon pere luy vint au deuant, & le receut en grande alaigreſſe. Et le peuple fut ſaiſy d'vne merueilleuſe ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vniz en vn. Peu de tẽps apres tous les Romains conclurẽt de faire vn triomphe cõmun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat euſt determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la pompe de la victoire obtenue fut venu, il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt de toute ceſte multitude infinie, qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous furent ſortiz és ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laiſſans autant d'eſpace qu'il leur eſtoit beſoing pour veoir paſſer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec ſes Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, & s'arreſterent pres des portes, non point du plus haut palais, mais pres du temple d'Iſis: car les Princes auoient là dormy celle nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirẽt hors, ayans ſur leurs chefs des courõnes de Laurier, & veſtuz chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du pays: & puis paſſerent outre iuſques au pourmenoir d'Octauia. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'hõneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn throne dreſſé, & ſur iceluy des chaires d'yuoire preparee. Apres qu'ils furent montez au throne, ils s'aſſirent chacun en ſa chaire. Et alors les gens de guerre monſtrerent tous ſignes de faueur, rendans de grands teſmoignages de leur vertu. ET iceux gẽs de guerre eſtoient ſans armes, couronnez de Laurier, & veſtuz d'habilemens de ſoye. Quand Veſpaſien eut entendu les louanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les Soldats, auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit ſigne que chacun ſe teuſt. ET apres que ſilence eut eſté fait par tout, il ſe leua, & affublant & couurant de ſon habit la plus grand partie de ſon chef il fit les prieres & vœux accouſtumez: & Titus fit le ſemblable. Les vœux ainſi paracheuez, Veſpaſien fit vne brieue harengue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont accouſtumé tous Empereurs de feſtier les Soldats le iour de leur triomphe. ET de luy, il ſe retira à la porte qu'on appele la porte des triomphes, d'autant que les monſtres des triomphes auoient accouſtumé de paſſer par là. Ils prenoient là couſtumiere-

ment leur repas, & puis apres eſtans veſtus de robbes de triomphe offroient quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoient poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des Theatres, ils pourſuyuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe.

Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus.

CHAP. XVII.

ON ne ſçauroit reciter comme il appartient la magnificence & braueté de ceſte entree, ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſe, ou de nouueauté repreſentant la nature au vif. Car tout ce que preſque auoit eſté iamais poſſedé en particulier des hommes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres fut produit ce iour là, monſtrant bien quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on euſt là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point comme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoient afluentes à grand flot, & comme ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremens de pourpre: aucunes eſtoient brodees de diuerſes couleurs paintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité: aucunes eſtoient enchaſſees en couronnes d'or: les autres appliquees à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatues des dieux, leſquelles eſtoiét grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. Dauantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemés & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui eſtoient ornez & reueſtuz d'acouſtremés de pourpre & pourfilez d'or. Outre plus ceux qui auoient eſté choiſiz des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoiét parez d'acouſtremens magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dont la beauté & diuerſité de leur habillemens oſtoit de deuant les yeux des regardãs ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit les ſpectateurs en admiration, aſſauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres des villes conquiſes, qui eſtoient là portez en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoient que ceux qui les portoient, ne fuſſent aſſez forts. Car pluſieurs de ces pourtraits auoient ou trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages eſtoiét admirables, ils eſtoient auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits eſtoient eſtofez d'vn ornement d'or: & n'y en auoit pas vn ou il n'y euſt de l'or & d'yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoient repreſentees au vif, cõme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu veoir gaſter vn pays ou region fertile en tous biens, deſconfire toute vne armee d'ennemis: fuyr les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatus par l'impetuoſité des moutõs

& autres machines, prendre des grands chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplees, entrer à grands flots toute l'armee dedans vne ville gaignee, toutes les ruës & places se remplir de meurtres & occisions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les temples, renuerser les maisons & bastimens sur les maistres d'iceux, & apres auoir tout pillé & gasté, decouler les riuieres non point sur les terres labourees, ne semblablement pour l'abreuuemẽt des hommes & des bestes, ains sur la terre qui brusloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choses aux Iuifs. Au reste, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez mõstroit le fait à ceux qui ne sçauoiẽt encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present deuant leurs yeux. Et sur chacun pourtraict de ces villes conquises on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, representé en tel ordre qu'il auoit esté prins. Dauantage plusieurs nauires suyuoient apres. On portoit par cy par là les despouilles & butins: mais par dessus toutes les autres despouilles on monstroit celles qui auoient esté trouuees au Temple de Hierusalem, assauoir la table d'or pesant plusieurs talents, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auons en vsage. Car la balustre du milieu ioignoit au soubassement: & de ceste balustre, comme d'vn tronc d'arbre sortoient sept branches cannelees, & contournees en figure de harpi, & au supreme bout dessus vne chacune, estoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit sept: ce nombre de sept monstrant l'honneur du septieme iour, qui est le Sabbath, que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la derniere en l'ordre des despouilles. Puis marchoient plusieurs portans les statues de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Consequemment Vespasien procedoit le premier, & Titus le suyuoit: & Domicien les costoyoit à cheual, lequel aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur vn cheual fait pour regarder.

Comment Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plain marché. CHAP. XVIII.

QVand ils furẽt venuz au temple de Iupiter Capitolin, ils s'arresterent, & là cessa le triomphe. C'estoit vne coustume ancienne du pays, d'attendre la fin iusques à tant que quelcun fust venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour estre batu de verges par ceux qui le menoient, suyuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui estoient coulpables & condamnez à mort. Ainsi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent monstré signe d'applaudissement & faueur, ils commencerent à offrir sacrifices, lesquels estans heureusement paracheuez auec les vœux & sermens solennels, ils s'en retournerent au palais. Et les Princes festoyerent vne partie de toute ceste assemblee. Quant aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison. Car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenue sur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité.

Vespasien redifia le Temple de Paix & y dedia les despouilles de ses ennemis.

CHAP. XIX.

APRES tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fut estably, Vespasien delibera d'edifier le Temple de la deesse Paix. Son entreprinse fut tantost mise en execution: & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fut confuse. Car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, lequel il orna aussi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choses pour le regard desquelles ceux qui ont esté deuant nous, trottoient par tout le monde, ont esté amassees & posees en ce Temple, desirans voir comme en vn chacun pays auoit esté disposee, & mise en lieu propre, vne chacune chose de pris & rarité, celles des autres pays estoient aussi proprement mises qu'icy. Il y mit aussi les ioyaux & ouurages qu'il auoit prins au temple des Iuifs, faisant grand gloire, & se portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quãt à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui estoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fussent gardez serrez & enclos au palais.

Comment le chasteau Herodion fut prins par Bassus. CHAP. XX.

VCilius Bassus fut ordonné lieutenant general pour aller en Iudee, qui ayãt prins l'armee que Cerealis Vetilianus luy mit entres les mains, vint assieger le chastau Herodion: lequel rẽdu il print, & ensemble tous les gens de garnison qui estoient dedans. Puis apres ayant amassé toutes ses forces auec la dixieme legion (car la plus grand' part de la gendarmerie estoit espãdue en diuers lieux) il delibera aussi assaillir la forte place de Macheron: pource qu'il luy sembloit bien estre necessaire que ce chasteau fust du tout rasé, depeur que plusieurs ne fussent incitez à se reuolter pour la fortereſſe d'iceluy. Et de fait la place estant forte de sa nature pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillans.

De la situation de Macheron. CHAP. XXI.

CAR l'enceint de la muraille c'estoit vne montagne de rochers merueilleusement hauts: & pour cela aussi elle sembloit fort difficile à prendre. La fortereſſe naturelle auoit mis ordre que on ne pouuoit bonnement approcher de là: car elle auoit enuironné ceste place de vallees si hautes du bas en haut, qu'à grãd peine les yeux des regardans pouuoiẽt attaindre iusques au sommet: & ne pouuoit on pas aiseement passer par là, & si n'estoit possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust peu faire. Car la vallee qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'estendue, & pourtant elle est bornee du lac Asphaltite. De ce trait de vallee on voit la fortereſſe de Macheron, qui se montre fort haut esleuee par dessus la vallee. Du costé de Septẽtrion & vers le Midy il y a d'autres vallee par lesquelles encores quelles ne soient de pareille grandeur, à la premiere on ne peut approcher pour mettre le siege. Mais la vallee qui est du costé d'Orient, n'a pas moins de cent coudees de profondeur, & prend sa fin ioignãt la montagne qui est à l'oppolite du chasteau de Macherõ. Le Roy des Iuifs Alexandre ayãt bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne fortereſſe, laquelle fut depuis abbatue & demolie par

Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne, auiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoing à le munir principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plain leur pays. Il enuironna donc ce chaſteau de fortes & eſpeſſes murailles, & de hautes tours: & auec ce il y adiſia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chaſteau. Dauantage, il fit clorre le ſommet où eſtoit aſſis le chaſteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaſque coing, de la hauteur de cent ſoixãte coudees. Il y fit baſtir auſſi vn palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondance & ſuffiſance: & pour ce faire il auoit choiſi les lieux les plus propres: & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combatre contre la Nature, voulant par forteresſes faites de main d'homme ſurmonter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grand nombre de fleſches, engins & baſtons de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege.

D'vne herbe naiſſante en Macheron. CHAP. XXII.

DEdans le palais il y auoit vne plante de Ruë d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fut ſi haut ne ſi eſpez que celà. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeuree: & encore pour certain y euſt elle plus long temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force, ne l'euſſent couppee.

a Cecy monſtre quelle eſt vne des eſpeces des plãtes que Ariſtote nomme ζωόφυτα leſquelles ſont demy animaux & ont ſentiment outre l'ame vegetatiue. Les Philoſophes portent pour exemple l'Ourtie de mer & l'eſponge auſſi marine.

D'vne autre herbe admirable. CHAP. XXIII.

AV reſte, en la vallee qui enuironne la ville du coſté de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croit vne racine auſſi nommee Baaras, laquelle reſſemble de couleur à la flamme: & reſplendit ſur le veſpre, comme iettãt des rayons, elle n'eſt pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, car elle ſe recule auſſi toſt qu'on y veut attaindre, & ne la peut on arreſter, ſinon quand on eſpand deſſus de l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a dauantage, que ſi quelcun la touche, alors c'eſt vne choſe biẽ certain qu'il en mourra, ſi d'auenture il ne porte de la meſme racine pendante en ſa main Toutefois on la prend d'vne autre façon ſans danger, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant ſuyure celuy qui l'a attaché il arrache facilement ceſte racine, & meurt bien toſt apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul d'anger de la prẽdre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en danger par la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des daimons ou eſprits malins, qui ſont b les eſprits des hommes meſchans, qui ont malheureuſement veſcu, leſquels ſe fourrent dans les corps des viuans & tuent ceux qui ne ſont point ſecouruz, elle les chaſſe hors.

b Ceſte opinion de Ioſephe eſt Platonique. Car au reſte il eſt bien aſſeuré par nos ſaintes eſcriptures, que les demoniacles ſont poſſedez du Diable, & non de l'eſprit de quelque homme meſchant qui ſoit à mort.

Des eaux chaudes de ce lieu là. CHAP. XXIIII.

DE ce lieu là decoulent des fontaines d'eaux chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur bien diuerſe. Car aucunes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eaux froides: & non ſeulement ont chacune deux fontaines & ruiſſeaux és lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable) on trouue aſſez pres de là vne foſſe, laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre qui ſe iette dehors en haut. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude: & toutes deux meſlees enſemble compoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles: & principalement il ſert a reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans y trouuent des mines de ſoulfre & d'alum.

Comment la ville fut liuree pour ſauuer la vie à Eleazar CHAP. XXV.

AInſi donc Lucilius Baſſus ayant bien cõſideré ceſte region de tous coſtez, fit combler la vallee qui eſt deuers Orient & delibera faire ſes approches par là: & commença à mettre ſes gens en beſongne, ſe haſtant tãt qu'il pouuoit d'eſleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peuſt facilement batre le chaſteau. Quant aux Iuifs qui ſe trouuerent dedans, il ſe ſeparerent des eſtrangers, & les eſtimans comme vne Commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers: & eux tenoient le chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeurté. Car ils penſoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains, quand ils leur liureroient la place. Toutefois ils vouloient premierement experimenter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoient tous les iours des ſailles, & ſe ruoiẽt d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du cõbat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs penſoient eſtre les plus forts s'ils prenoiẽt leurs ennemis à deſpourueu, les Romains penſoient bien venir à bout des autres, ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoient preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſue que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoient tenuz aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortifiaſſent, & ne comblaſſent la vallee: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace dõnoit cœur & hardieſſe à ſes cõpagnons, & par ce moyẽ leur faiſoit trouuer le cõbat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, d'autãt qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour dõc apres que la meſlee fut ſeparee, & que les deux parties ſe furent retirees, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le cõbat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles,

& eſtoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egyptien du cáp des Romains, nommé Rufus, lequel voyant ceſte opportunité, ſe vint ruer de grande impetuoſité contre luy & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſit viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſiz de frayeur quand ils virent vne telle auenture. Apres cela Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit fouëtter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furét fort confuz de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plorer & ſe lamenter, eſtant toute eſperdue de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, cómença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il fit dreſſer vn gibbet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibbet, furent contriſtez plus que deuát, & ſe plaignoiét d'vne façon pitoyable, hullans & crians comme ſi ceſte calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies ſe ſubmettans à la puiſſance & à l'heur des Romains puis que tous eſtoient ia ſubiuguez. Iceux furent fleſchiz par ſa parole, & contre leur naturel, ils furent vaincuz de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoient requeſte pour luy, car il eſtoit bien apparanté. Ainſi aucuns furent en diligence pour parlementer, & requeroient qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſouz condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la baſſe ville aduertiz de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererent de fuyr ſecretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoiét promis de ſe rendre, apportent tout incontinent les nouuelles au Capitaine Baſſus, fuſt qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris ou enuieux du ſalut des autres, ou craignans que les Romains ne penſaſſent qu'ils leur euſſent donné occaſió de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloient deuant, eſchapperent: mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez de ceux qui furent prins dedans la ville: & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus. CHAP. XXVI.

APRES que Baſſus eut ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon armee vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dés long temps eſtoient fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durát qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayát trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes premierement il mit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt: afin que ſi aucun des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & cómanda aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, ou les Iuifs s'eſtoiét retirez. Par ce moyen ils furét cótraints de móſtrer quelques faits d'armes, comme ſi en cóbatant hardiment ils pourroient

parauenture se faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous ensemble se ruerent de grande impetuosité & auec grans criz sur ceux qui leur auoient fermé ainsi le passage. Ils furent aussi vaillamment receuz par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obstiné des Romains, firent que la meslee dura assez long temps; toutefois l'issue du combat ne fut pas semblable aux vns comme aux autres. Car du costé des Romains il y en eut seulement douze tuez, & peu de blessez: & de trois mille Iuifs qui estoient là, il n'en eschappa vn seul, ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Leur capitaine Iudas fils d'Ari, duquel il a esté parlé cy dessus amplement, y fut aussi tué, lequel durãt le siege de la ville de
10 Hierusalem auoit charge sur quelque nombre de gens, & s'estoit fuy secretement des esgousts, où il s'estoit caché auec aucuns.

L'Empereur escrit à Bassus qu'il eut à vendre toute la Iudee. CHAP. XXVII.

EN ce mesme tẽps l'Empereur escriuit lettres à Bassus & à son procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre, il leur
30 donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus, distant[a] de soixante stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordõna que les Iuifs quelque part où ils habitassent, payassent tribus, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, cõme ils auoient auparauant accoustumé de payer au Temple en Hierusalem. Voyla en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

[a] Les soixante stades sont enuiron quatre petites lieuës françoises.

De la desconfiture du Roy Antiochus. CHAP. XXVIII.

L'AN quatriesme de l'Empire de Vespasie, le Roy de Comagene Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute
38 sa maison, et la cause fut telle. Cestius Petus qui estoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'aduertissant qu'Antiochus auoit fait complot auec son fils Epiphanes de se rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutefois on ne sçauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye, ou bien si quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait escrire telles lettres. Parquoy il valoit mieux y remedier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublassent tout l'Empire Romain par guerres. Ce pendant ce n'estoient point nouuelles que l'Empereur deut mespriser. Car le voisinage de ces deux Rois faisoit penser que de tant
40 plus grande diligence deuoit on pourueoir à ceste affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuue d'Euphrates: & pensoit qu'il seroit facile aux Parthes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraite asseuree. Apres donc que l'Empereur eut dõné audience à Petus, & luy eut donné cõmission de faire ce qu'il verroit estre expedient, ledit Petus ne fut point paresseux à executer la charge qui luy estoit commise. Et ainsi que Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec soy la sixieme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le pays de Comagene. Il auoit aussi à son aide

Aristobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emese. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entree, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitans du païs qui leur osast faire teste. Antiochus fut tout estonné d'ouyr ces faſcheuses nouuelles, desquelles il ne se douloit nullement, & n'auoit mesme aucunement pensé à faire guerre contre les Romains. En ceste neceſſité il delibera d'abandonner son Royaume, & de le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sortir hors auec sa femme & ses enfans, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ce soupçon, lequel on luy auoit mis sus. Et ayãt desia cheminé prés de cent & vingt stades loin de sa ville, fit dresser ses tentes au milieu d'vn camp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Samosate: & par leur moyen il la saisit, & la tenoit sous soy. Et auec le reſte de son armée il marchoit contre Antiochus. Toutefois la neceſſité ne peut induire le Roy à faire chose contre les Romains qui sentist aucunement sa guerre: mais deplorant sa condition mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ses fils qui estoiẽt ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs personnes, ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux armes: & voyans telle calamité & violente oppression, ne pouuoient pas longuement durer sans donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui estoient les deux fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La bataille fut donnee, & dura tout le long du iour, & monstrerẽt tous deux leur magnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent sans que leurs forces fussent aucunement diminuees. Et combien que l'issuë de la bataille eust esté assez heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy de demeurer en la maison: mais il print sa femme auec ses filles, & s'enfuit en Cilicie qui est la Caramaigne. Et ayant ainsi fait, il fit perdre courage à ses gens de guerre. Car comme s'il n'y eut plus eu d'espoir que le Royaume luy demeurast, ils se reuoltirent, & se retirerẽt du costé des Romains: & il n'y auoit que de l'espoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les siens fussent du tout despourueus de secours, il leur fut neceſſaire de fuyr, & de se sauuer de la main de leurs ennemis. Et tout il y auoit seulement dix hommes de cheual, qui passerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Estans là venus, ils furẽt hors de toute crainte: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent au lieu où estoit Vologeses Roy des Parthes. Le Roy Vologeses ne les desdaigna point cõme fugitifs, mais leur fit vn recueil honorable, comme s'ils fussent demeurez en leur premiere condition & estat Royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharse de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel se saisit de la personne du Roy, & l'emmena garroté & lié à Rome. Mais Vespasien ne souffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel equipage, estimãt qu'il valoit beaucoup mieux qu'il eust esgard à l'amitié ancienne, que de garder en son cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occasion de guerre que ce fust. Parquoy ainsi que le Roy estoit encore en chemin, il luy fit oster ses liens: & rompant le voyage de Rome, le fit arrester en la ville de Lacedemon, où il luy ordonna grande somme d'argent pour fournir à sa despense, en sorte que non seulement il en auoit en abondance, mais assez pour tenir maison Royalle. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparauant qu'on fit faschere au Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy: & outre cela conceurẽt quelque bonne esperance qu'ils pourroient faire aussi leur appointement auec l'Empereur. Aussi le Roy Vologeses estoit de ces choses à Vespasien, & luy remon-

stra, que combien qu'ils fussent à leur aise, neantmoins ils n'estimoient point viure estans hors de l'empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement octroyé congé, ils vinrent à Rome. Cependant Antiochus y vint aussi incontinent apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils estoient honorez par tout.

Comment les Alains entrerent par force dans l'Armenie. CHAP. XXIX.

AV demeurant, on a peu voir en quelque autre lieu, que les Alains sont Scythes & ont leur habitation pres la riuiere de Tanaïs, & des marais Meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le pays des Medes, & de passer plus outre pour piller & destrousser: & pour mieux venir à bout de leur entreprinse, ils eurent conference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il est seigneur de ce passage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il se fermoit auec portes de fer. Apres qu'ils eurent permission de passer, tous ensemble se ietterent sur les Medes, qui ne pensoient à rien moins qu'à cela: & pillerent leur pays qui estoit bien peuplé, & garny de toutes sortes de bestail: & n'y auoit personne qui leur osast resister. Car Pacorus qui estoit Roy de ceste terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles: ayant abandonné tous ses autres biens, & à grand peine peut il racheter pour cent talents sa propre femme & ses concubines que ces Alains auoient prinses. Ainsi pilloient ils à leur aise sans receuoir combat ne bataille, & gastans tout par où ils passoient, ils trauerserent outre iusques en Armenie, de laquelle Tyridates estoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille: en laquelle il ne s'en fallut guieres qu'il ne fust prins vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loin vn laqs courant, & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & eust esté ainsi facilement attrapé, s'il n'eust coupé viste ment le cordeau d'vn coustelas, & s'il n'eust gaigné aux pieds. Cette bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaster tout le pays: finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maisons.

Les Geographes nomment ce passage Portes Caspiennes, & ce d'autant qu'elles sont pres de la mer Caspiene en Hircanie, sur le milieu de l'Asie.

Aucuns disent que les Turcs, l'an de nostre Seigneur 880. par là aussi entre retdās l'Asie la grande. Sus l. 2. ch. 12. & liu. 18. des Antiq. c. 1. & 2. a Iosephe Hebrieu dit que c'est Eleazar, estoit le fils du grand Sacrificateur premier autheur de la guerre. sus li. 2. c. 30. lequel ayant perdu la haute partie du Temple, contre Iean, se retira du temps de l'assiegement de Hierusalem en ce chasteau de Massada.

De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoient; auec vne enumeration briefue de tous les brigands & tyrans de Hierusalem. CHAP. XXX.

APres Festus mourut au pays de Iudee, & apres sa mort Fulvius Silua fut ordonné au gouuernement: lequel voyant que tout le reste du pays fut subiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chasteau rebelle à conquester, amassa toute la puissance qui estoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute son armee contre ce chasteau là. Ceste forteresse est appellee Massada. Le gouuerneur & capitaine des traistres & coupe-gorges qui auoient occupé ce chasteau, estoit homme puissant nommé Eleazar, de la race de Iudas, lequel (comme on a peu voir cy dessus) auoit persuadé à beaucoup de Iuifs de ne vouloir bailler leurs denombremens, quand l'Empereur Cyrenius fut enuoyé en Iudee. Car lors ces garnemens & brigadeaux alloient conspirans contre ceux qui voudroient obeyr aux Romains: & se portoient comme ennemis en toutes sortes à l'encontre d'eux: ils pilloient, ils rauissoient leurs biens, emmenoient leur bestail, & mettoient le feu

dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemis estrangers, ceux qui par leur lascheté & coüardise, auoient trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit cercher mesme par batailles & combats: & qui auoient monstré qu'ils aymoiét mieux estre soubs la subiectiõ des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: ce qu'aussi ils monstrerent par effect. Car ceux-cy mesme conspirerent ensemble de se reuolter, & entreprinrent de faire ensemble la guerre aux Romains. Mais leur cause fut rendue pire enuers les Romains: & quand quelcun venoit à reietter leur premiere occasion fausse ils traittoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce temps-là fut tresfecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel mal-heur tres-fertile à produire toutes sortes de malices & meschancetez entre les Iuifs, plus grandes que iamais: en sorte qu'il n'y auoient œuure ny entreprinse meschante qui demeurast imparfaite: & si quelcun apres auoir bien pensé, vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun tous estoient semblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçast de surmonter son compagnon tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoient mal le commun populaire: le peuple taschoit à tuer & destruire les riches. L'ambition & conuoitise de dominer poussoit les riches: le peuple s'adonnoit à faire violence, & vser de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces Sicaires & meurtriers furent les premiers auteurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains ne laissans à dire aucune parole qui seruist à outrage, ny à faire aucune œuure qui deust estre attentee pour la ruyne de ceux à qui ils brassoient trahison. Mais depuis Iean a bien monstré que ceux-cy estoient encore plus moderez. Car non-seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloient choses necessaires & qui eussent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels, ennemis de la cité: mais aussi il remplit le païs de plusieurs maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attacher contre Dieu par mespris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mangoit des viandes profanes, & auoit chassé toute pureté legitime & accoustumee à vn Iuif: tellement qu'il ne se falloit esbahir, si vn tel homme ne communiquast plus auec les autres, & ne monstrast benignité ne mansuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieusement mesprisé toute reuerance de Dieu. D'autre part quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quelle iniure ou quel outrage n'a il fait aux personnes libres, qui l'auoient esleué en l'estat où il estoit? y a il eu amitié, ne consanguinité charnelle ou alliãce, qui ne les ait renduz plus cruels à espandre ordinairement le sang humain? Car ils pensoient que c'estoit vne œuure de malice lasche & coüarde, de mal traiter & outrager les estrangers: & reputoient pour vne excellante gloire, quand ils exerçoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Idumeens aussi ont voulu ensuiure leur fureur. Car ces meschans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens: mais de peur qu'aucune portion de la religion & reuerence enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iniustice extreme en tout & par tout, soubz laquelle ceste maniere de gens qui estoient appellez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voirement ont bien monstré par effect, que c'estoit à bon droit qu'ils estoient ainsi nommez. Car

ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables ne laissans rien qu'ils n'ésuyuissent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'imposerent ce nom pour raison toute diuerse. Car ils vouloient qu'on estimast d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire: & ils se moquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on se fust peu auiser, ils les mettoient au rang des plus grandes vertuz. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité: & receurent iuste punition selon qu'elle auoit esté ordõnee par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de leur vie, mourans en diuerses sortes. Quelcun pourra dire, qu'ils ont esté moins rigoureusement traitez qu'ils ne meritoient, il est bien vray: mais y auoit il au monde peine suffisante pour punir des maux si horribles? Et quant à ceux qui sont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laissé.

La description de Massada. CHAP. XXXI.

AInsi donc le gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & cõtre ses compagnons qui occupoient le chasteau de Massada: & du premier coup il gaigna tout le pays à l'entour: & quant & quant mit bonne garnison par tout aux lieux les plus commodes. Il fit aussi faire vn mur tout à l'entour du chasteau, à fin que nul de ceux qui estoient dedans assiegez, ne s'en peust fuyr: & que les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de luy, il se campa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir le siege. C'estoit du costé où les rochers du chasteau touchent à la montagne prochaine: au reste il estoit mal-aisé pour les choses necessaires à vn camp. Car non-seulement il y auoit grande difficulté d'y amener les viures, lesquelles on apportoit de bien loing, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs deputez à cela: mais aussi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruisseau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de ses affaires, il commença à tenir le chasteau de Massada en subiection: & ceste entreprinse auoit bien besoing de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cause de la forteresse du chasteau, l'assiete duquel est telle. Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort esleué en longueur, enuironné de tous costez de vallees profondes & inaccessibles, sur vn fond qu'on ne voit point: car au dessus il y a d'autres petits rochers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beste qui puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par lesquelles on monte au rocher, mais c'est à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins est tirant du lac Asphaltite du costé du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occident & cestuy-cy est plus aisé. L'vn est appellé coleuure, pour la similitude de ce serpent, à cause qu'il est estroit & tortueux. Car le rocher qui est apparét, se trouue comme entierement rompu, & puis comme se retournant souuent en soy-mesme, il s'auance de chef peu à peu sans attaindre loing en long: & celuy qui passe par ce chemin, ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il se faut tenir ferme sur l'autre: pource que si on glisse ou chancelle, il

n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qu'il n'ait horreur de regarder cela. Puis quād on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet ne va point en aiguyſſant: mais tout au deſſus il y à vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui baſtit vn chaſteau ſur ceſte croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le grand puis apres eut le ſoing de l'edifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudees, & large de huict: & en icelle fit dreſſer trente ſept tours, chacune haute de cinquante coudees: par leſquelles on entroit és logis baſtis tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage, pourautant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſee à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir: à fin que ſi quelquefois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroient mis à ſauueté dedans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy en lieu, auquel on montoit du coſté d'Occident: mais il regardoit le coſté de la biſe deſſouz les murs du chaſteau. La muraille du palais eſtoit grande en hauteur: & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coings, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudees. Les chambres & garde-robbes & autres membres au dedans, les porches & les baings eſtoient ſomptueuſement baſtiz: & en tout il n'y auoit rien qui ne fuſt appuyé de pilliers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece: & les parois eſtoiēt bien iointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres du paué eſtoiēt bigarrees de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puis profonds dedans le roch à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du palais, & deuant le mur, & ordonné gens pour la garder des eaues: tellement qu'on en recouuroit auſſi grand abondance d'eau, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chaſteau qui eſtoit en haut: & ce foſſé n'eſtoit point apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, cōme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit muny & ſerré d'vne grande tour, ſur le lieu où il eſtoit fort eſtroit: & ceſte tour eſtoit diſtante du chaſteau non point moins de mille coudees. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, tant y a qu'elle eſtoit tellemēt faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſaux d'ennemis.

Des armes & autre appareil de guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada.

CHAP. XXXII.

OVTRE ce l'appareil de guerre qui eſtoit dedans, le rendoit beaucoup plus excellent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le ſiege plus longuement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle: & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes,

comme lentilles, poix, febues, & autres grains semblables: & grands tas de palmes qu'on y auoit amassees de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises freschement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruyne faite par les Romains il eust pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encores y trouuerent le residu des fruits qui n'estoient corrompuz. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chasteau est si haut esleué, qu'il est bié loing de toute matiere terrestre & vitieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastons de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix milles homme de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer non mis en œuure, du cuyure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit-on autrement penser sinon que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressément fait faire ce chasteau pour s'y retirer, preuoyãt deux dangers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son royaume, & qu'ils n'y remissent ceux qui en auoient esté Roys au parauant. L'autre danger estoit plus grand, & beaucoup plus à craindre, assauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le Royaume de Iudee luy fust mis entre mains. Sur quoy on se fust plustost esbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement épris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau du Massada muny, comme pour vne œuure derniere taillee aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs.

Comment le Chasteau de Massada fut assailly, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAP. XXXIII.

CAr comme nous auons dit cy-dessus, pource que Fuluius Silua chef de l'armee des Romains, auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chasteau, & par ce moyen dõné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la baterie, ayant seulement trouué vn endroit par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrace ou plate forme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mõt, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estendue que celle du chasteau, nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudees, laquelle estoit nommee Leucé, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme: ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudees. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter

les machines: mais ſur ce terre eſleué ils dreſſerent encore vn parquet, faict de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudees. Il y auoit auſſi d'autres machines compoſees de la façon de celles que Veſpaſien auoit inuẽtees le premier, & ſon fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoit de ſoixante coudees, & toute couuerte de fer: & de la repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancees de leurs engins ceux qui combatoient ſur la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait Silua commanda de batre dru & menu la muraille: mais combien que la baterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque breſche raiſonnable. Et encore les ſacquemẽteurs qui eſtoient aux defenſes, y remedierent bien toſt: car ils firent au dedãs vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amollir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muralle la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerẽt de grandes & longues traues de bois, emmortoiſes l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient eſté ſeyees, deſquelles ainſi iointes y auoit deux rãgs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & au diſtant l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Laquel eſpace entre les deux rangs ils rempliſſoient de leuees de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne ſi eſpandiſt, ils la reſſerroient, & alloient auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeyſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le hurtement la terre s'abaiſſant, l'ouurage ſe reſſerroit, eſtreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilemẽt gaignee par feu, cõmanda aux ſoldats de ietter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le meur qui pour la plus grand part eſtoit fait de bois, fut incontinent eſpris du feu, lequel s'embraza iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit guerre ſerré: & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut eſpris, la Biſe chaſſoit d'enhaut la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy, tellement qu'ils eſtoient deſia quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetuoſité cõtre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grande ioye, deliberans d'aſſaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'eſchappaſt.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires à ſes compagnons.

CHAP. XXXIIII.

MAis cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'en fuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire: toutefois voyant que le feu auoit conſumé toute ceſte muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ne de monſtrer quelque acte vertueux, mais

mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, print conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoient alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortans à faire ce qu'il auoit entreprins, » leur diſoit ainſi: Hommes vaillãs & courageux, comme ainſi ſoit que deſia dés » long temps vous ayez deliberé de ne rendre obeïſſance, & ne vous aſſubietir ny » aux Romains ny à autres quelconque, ſinon à Dieu ſeul: car iceluy eſt ſeul le » vray & iuſte Seigneur des hommes: voicy maintenant le temps opportun, qui » veut eſprouuer voz courages par les faits. Ne nous deshonnorons point donc, » nous qui n'auons par cy deuant eſté en ſeruitude, encore que ce ne fuſt ſans » grand danger, car maintenant s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſã- » ce des Romains, nous pouuõs bien eſtre aſſeurez que nous endurerons peines » intolerables outre la ſeruitude: car nous ſommes les premiers, qui nous ſõmes » reuoltez de leur obeïſſance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire » la guerre. Et de moy, ie penſe que Dieu nous à fait ceſte grace, que nous puiſ- » ſions bien & franchemẽt mourir, ce qui n'aduient point aux autres qui ont eſté » vaincuz outre leur attente. Mais quant à nous, il eſt bien certain que le iour ne » ſera pas ſi toſt venu, que nous ne ſoyons tous prins. Or c'eſt vne vaillãte condi- » tion de mort, quand on meurt librement & de gayeté de cœur, auec ſes treſ- » chers amis, car les ennemis ne nous peuuent pas empeſcher de le faire, leſquels » pour certain deſirẽt de nous emmener vifs: & nous ne ſçauriõs plus donner ba- » taille ne combat par lequel nous les puiſſions vaincre. Car parauanture dés le » commencemẽt lors que nous deſiriõs maintenir noſtre liberté, & que toutes » choſes nous aduenoient au pis tant par noſtre propre faute que par traitement » plus rigoureux de noz ennemis, falloit il pẽſer de la volonté de Dieu, & ſçauoir, » que la nation des Iuifs, laquelle il auoit iadis aimee, eſtoit deſtinee à deſtructiõ: » car s'il nous fuſt demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres » courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hõmes » euſſent eſté mis à mort: & n'euſt iamais liuré ſa cité treſſaincte au feu & à la fu- » reur des ennemis. Or il eſt biẽ facile à pẽſer, que nous demeurãs ſeuls de la race » des Iuifs, auõs eſperé de garder noſtre liberté, cõme ſi nous n'euſſions cõmis » aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucunement par- » ticipans d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & mõſtré aux autres de faire » ce qu'ils ont fait. Parquoy vous voyez comment il nous mõſtre ouuertement » que noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé vne neceſſité » des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperees. Car la » force naturelle de ce chaſteau ne nous a nullement ſeruy à garder noz vies » ſauues: mais combien que nous euſſions grande abondance de viures, » grand nombre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il » ne nous en falloit: neantmoins voicy Dieu qui monſtre ſa main ouuertement » en cela, qu'il nous a oſté tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre » noz ennemis, n'eſt point retourné de ſoy-meſme contre le mur que nous a- » uions baſty. Mais c'eſt cy vne ire amaſſee en vn coup à cauſe de beaucoup de » crimes, leſquels nous auons commis comme gens forcenez contre ceux de no- » ſtre propre nation: pour leſquels ie vous prie que nous nous puniſſions nous- » meſmes, & offrions noſtre punition à Dieu, n'attendans point que les Romains » qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en facent la vengeance.

Car les peines que nous endurerons par nous-meſmes, ſeront plus moderees » Car noz femmes mourront ſans auoir ſouffert ny opreſſion ny outrages: & noz » enfans ne ſentiront point le ioug de ſeruitude. Or apres leur mort, rẽdons nous » les vns aux autres ceſte honneſte recõpence, que la liberté gardee nous ſerue » d'vne bonne ſepulture. Toutefois ſi faut il que Premierement nous bruſlions » le chaſteau & tout noſtre argent. Car ie ſçay bien que les Romains en ſerõt fort » deſplaiſans, quand ils n'auront peu ſaiſir noz perſonnes, & quand ils ſe verront » fruſtrez de noſtre bien. Laiſſons ſeulement les viures, pour apres noſtre mort » rendre teſmoignage, que nous n'auons point eſté vaincuz par faute de prouiſions, mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui eſtoient là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Aucuns eſtoient preſts à y obtemperer, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les » plus humains furent eſmeuz de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les tenoit eſtõnez: & ſe regardans l'vn » l'autre, monſtroient par larmes vn iugement contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs » cœurs, ayant grand peur que ceux-cy qui ploroient & larmoyoient ainſi, ne rẽdiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuyuit encore ſes remonſtrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant remply de plus grãde viuacité, commẽça à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui plõroient d'vn œil plus attentif, & leur dit: I'ay eſté fort deceu de mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtans » & forts, qui combatans pour la liberté, euſſent mieux aymé bien mourir que » viure. Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtres preferez à quelque hõme que ce ſoit ny en hardieſſe ny en vertu, vous qui craignez la mort, » & cependant en mourant deuez euiter de grands maux, au lieu que vous ne » deuriés nullement dilayer, ny attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrãce ſur celà. Car les ſainctes eſcritures & diſciplines paternelles eſquelles nous auons eſté inſtruits dés noſtre premiere intelligẽce, ne ceſſent de nous apprendre par les faits & ouurages de noz anceſtres, & par iceux confermer, que la vie » eſt la calamité de l'homme, & non pas la mort: car la mort rendant la liberté » aux ames les renuoye à leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, à fin qu'elles » demeurent exemptes de toute facherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles » ſont empriſonnees en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies de » ſes maux, il eſt tres-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecent, quãd » vne choſe diuine eſt coniointe auec vne mortelle. Il eſt bien vray, que l'ame » coniointe auec le corps peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrument, le faiſant ſecretement remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontans la nature » mortelle. Tant y a que quand elle ſera deliuree de ſa peſanteur, qui la fait baiſſer contre terre, & qui prend d'icelle, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré » ſon propre lieu: alors elle eſt faite participante d'vne condition bien-heureuſe » & pleinement franche, & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux » yeux humains: car meſme on ne la voit point cependant quelle eſt au corps. » Quãd elle vient à eſtre miſe au corps, elle y vent occultemẽt: & puis auſſi quãd » elle s'en retourne, on ne la voit point partir, ayãt en ſoy vne meſme natũre in- »

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phadon, vn nommé Cteſiphon ſe ietta du haut des murailles en bas, & ſe tua. Autãt en fit de ſon poignard Cato Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoient de grãs fols: car meſme ſelon le dire de Pitagora, duquel la Sentẽce doree eſt telle. Il ne faut partir de la place baillee en garde par le ſouuerain Empereur, (qui eſt Dieu) ſans ſon congé. Voy Ciceron au liure de vieilleſſe.

„ corruptible, & cependant eſtant au corps cauſe de mouuement. Car ce que l'a-
„ me attouchera, ſera viuant & vigoureux: & quand elle en ſera partie, cela meſ-
„ me demeure fleſtry, & meurt, tant eſt elle abondante en immortalité. Or le
„ ſomne vous ſoit vn argument fort euident pour ratifier ce propos, durant le-
„ quel les ames ſe retirét en elles meſmes, & le corps ne les diſtrait ne ça ne là, &
„ ainſi iouyſſent d'vn repos gratieux, & conuerſent auec Dieu, cõme eſtans de ſon
„ parentage, & elles ſont preſentes par tout, prediſent beaucoup de choſes à ve-
„ nir. Comment donc nous ſeroit il bien ſeant, de craindre la mort, veu que nous
„ aymons le repos du ſomne? Et cõment ne ſeroit ce vne grande follie, qu'é cer-
„ chant la briefueté de la vie preſente, nous fuſſiõs marriz de paruenir à la perpe-
„ tuelle? Certes il falloit qu'eſtãs exercez en l'inſtruction domeſtique, nous fuſ-
„ ſions vn exẽple aux autres d'vne volonté prompt à la mort: toutefois s'il faut a-
„ uoir la verité de cecy par les hiſtoires & exẽples des eſtrangers, regardons ceux
„ qui ont fait profeſſion de ſapience entre les Indois. Ce ſont bõnes gens: & tou-
„ tefois ils endurent contre leur gré le temps de ceſte vie, comme vne charge ne-
„ ceſſaire de nature: & au demeurant ils s'auãcent tant qu'ils peuuent de deliurer
„ leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque mal qui les preſſe ou ſolicite,
„ neantmoins pource qu'ils ont deſir de conuerſer en l'immortalité, ils diſent de
„ bõne heure aux autres qu'ils s'en vont, & n'y a perſonne qui les deſtourne: mais
„ tous les autres les appellent heureux, & leurs baillent lettres pour porter à leurs
„ amis & familiers. Ainſi ont ils eſté perſuadez, qu'étr'eux il y auoit certaine fa-
„ miliarité cõionction d'ames. Quãd ils ont ainſi prins ceſte charge, ils võt ietter
„ leurs corps dedans vn feu ardẽt, à fin que l'ame ſoit miſe à part pure & ſans ma-
„ cule: & meurent laiſſans grãde louange d'eux apres leur mort. Car leurs grands
„ amis & familiers les ſuyuent plus facilemẽt à la mort, que ne feroit vn autre de
„ pays eſtrãge vn ſien cõpagnon d'vne meſme ville, quãd il voudroit faire quel-
„ que voyage en region lointaine. Ceux qui ſuruiuent, pleurent leur propre con-
„ ditiõ: & appellent les autres bien heureux, d'autant qu'ils ſont deſia receuz au
„ rang & ordre des immortels. Et pourtant n'aurons nous point de hõte, ſi nous
„ permettons que les Indois ſoiẽt plus ſages ou mieux aduiſez que nous, & ſi par
„ noſtre laſcheté propre nous foulons aux pieds les loix paternelles, qui ſemblẽt
„ à tous les hommes du monde dignes d'eſtre enſuyuies? Et combien que dés
„ le commencement nous euſſions eſté enſeignez au contraire, aſſauoir que la
„ vie preſente eſt vn bien ſouuerain aux hõmes, & que la mort leur eſt vne gran-
„ de calamité: tant y a que le temps nous admonneſte que nous la deuons en-
„ durer d'vn bon courage & d'vne affection prompte, puis que nous deuons
„ mourir par la volonté de Dieu & par neceſſité. Car autant qu'on en peut co-
„ gnoiſtre, Dieu a mis ce decret dés long temps contre toute la race des Iuifs,
„ que nous fuſſions priuez de la vie, pource que nous n'en deuions point vſer
„ comme il appartient. Car vous ne deuez point attribuer à vous meſmes, ne
„ gratifier aux Romains, que leur guerre nous a tous deſtruits. Car ces choſes ne
„ ſont point aduenues par leurs forces: mais vne cauſe plus forte ſuruenante leur
„ a dõné cela, qu'il a ſemblé qu'ils ayent vaincu. Et qu'ainſi ſoit les Iuifs qui ha-
„ bitoiẽt en Ceſaree, de quelles armes des Romains ont ils eſté mis à mort? Ainſi
„ qu'ils celebroient le iour du repos, ne penſans nullemẽt à ſe reuolter des Ro-
„ mains, ils furẽt aſſailliz par le peuple de Ceſaree, & ſans reſiſter furẽt tous tuez
„ auec leurs fẽmes & enfãs, ſans auoir hõte ne crainte des Romains meſmes, qui
„ nõ ont eſtimez ſeuls ennemis pour ceſte cauſe que nous nõ eſtions reuoltez.

Mais quelcun pourra dire, que touſiours il y a eu diſcord entr'-eux de la ville de Ceſaree & les Iuifs habitans en icelle,& que les Ceſariens ayans trouué leur opportunité,ſe ſont ſaoulez de leur vieillle haine:que pourra on donc dire des Scythopolitains? Car ceux-là ont bien oſé nous faire la guerre mortelle à cauſe des Grecs, & en ſe vengeant des noſtres, ont eſpargné les Romains. Ainſi donc leur fidelité & beneuolence leur a de beaucoup profité vrayement : comme ainſi ſoit qu'ils ont eſté occis cruellement par eux auec toutes leurs familles : & c'eſt la belle recompenſe qu'ils ont receuë pour le ſecours qu'ils leur auoient baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, comme ſi eux meſmes euſſent voulu commettre telles choſes. Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie voulois parler des vns & des autres à part. Et de fait, vous ſçauez bien, qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoient, qui nous eſtoient plus ennemis que les Romains. Où auſſi ceux de Damas, combien qu'ils ne peuſſent forger vne ſeule cauſe qui euſt apparence,toutefois ont remply leur ville d'vne occiſion horrible, & tuerent bien dixhuit mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auós ouy dire, qu'il y a eu plus de ſoixante mille hommes tuez par les playes qui ſont aduenues en Egypte. Póſſible eſt qu'ils ſont ainſi morts en vne terre eſtrange, n'ayans trouué aucun qui fuſt ennemy à leurs ennemis. Mais rien n'a deffailly de tout ce qui pouuoit donner entiere eſperãce de victoire à ceux qui ont entreprins de faire la guerre aux Romains en leur pays. Car les armes, les fortereſſes imprenables, les murailles, les chaſteaux forts, les eſprits hardiz, les cœurs prompts & apparellez à ſe fourrer dedans tous dangers pour maintenir la liberté, rendent les hommes plus courageux à ſe reuolter. Mais apres que ces choſes ont ſuffy pour quelque peu de temps, & nous ont eſleué à grandes eſperances, elles ont eſté puis apres vn commencement de plus grands maux. Car tout a eſté prins, tout a ployé ſouz la force & puiſſance des ennemis : comme ſi cela euſt eſté occaſió de rendre le victoire des ennemis plus noble, & non point baſty & preparé pour la ſeureté de ceux qui iadis auoient baſty ces fortereſſes. Il faut bien que nous eſtimons heureux ceux qui ſont morts en la guerre : car ils ont eſté occis en reſiſtant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui eſt celuy qui n'auroit cópaſſion de ceux qui ont eſté ſubiugez par les Romains? ou bien qui eſt celuy qui ne s'auanceroit à la mort, auant qu'il fuſt contraint d'endurer telles choſes? Entre leſquels aucuns ont enduré de terribles tortures, & finalemẽt ont eſté iettez au feu, les autres ont eſté tant battuz, que la mort s'en eſt enſuyuie : les autres ont eſté cruellement deuorez par les beſtes, les autres demy-mãgez & gardez vifs pour la ſeconde viande d'icelle, non ſans grande moquerie & riſee de noz ennemis : & encore les plus miſerables de tous les autres, ce ſont ceux qui ſont encore en vie, qui deſirent bien ſouuent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où eſt ceſte grande cité? Où eſt celle qui a eſté la vielle capitale de toute la natió des Iuifs? Elle eſtoit ſi bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murailles il y auoit des chaſteaux & des tours auec leurs murs pour faire teſte aux ennemis: & à grand peine eſtoit elle aſſez grãde pour tenir l'appareil de guerre: elle contenoit vne ſi grãde multitudes d'hommes to⁹ combatans pour elle. Que nous eſt elle deuenue, qui eſtoit eſtimee auoir Dieu pour habitateur? Elle eſt du tout raſee & raclee iuſques aux fondemens. Il n'y a que des maſures qui ſont demeurees de reſte, & les reliques ſur leſquelles ceux qui l'ont deſtruité, ont aſſis leur camp. Il n'y a plus que quelques pauures

» vieillards mal-heureux qui croupiſſent aupres des cendres du Temple, & vn
» petit nombre de femmes que les ennemis ont reſeruees pour en abuſer à pail-
» lardiſe. Eſt-il poſſible qne quelcun de nous conſiderant ces choſes, puiſſe ſouf-
» frir de regarder le Soleil, encore qu'il luy ſoit donné de viure ſans danger? Qui
» eſt celuy, tant ennemy ſoit-il du pays, ou tant impuiſſant, ou tant chiche de ſa
» vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que
» la mort nous euſt tous oſtez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir
» deſtruire la ſaincte cité par la main de noz ennemis, & raſer le Temple ſacré
» iuſques aux fondemens par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande
» eſperance qui nous auoit attirez à cela, que nous pourrions parauéture venger
» l'outrage que les ennemis luy ont fait, eſt maintenant eſuanouye, & que nous
» ſommes demeurez ſeuls expoſez à la neceſſité, auançons nous de bien mourir:
» ayons pitié de nous-meſmes, de noz propres femmes & enfans, cependant que
» nous auons loiſir de prendre de nous meſmes miſericorde & compaſſion. Car
» auſſi bien ſommes nous naiz pour mourir, & ceux auſſi qui ont eſté engédrez
» de nous: & meſme les plus robuſtes & forts ne peuuent euiter la mort. Mais la
» violence outrageuſe, la ſeruitude, & voir trainer par force noz femmes à turpi-
» tude auec noz enfans, n'eſt pas vn mal aux hommes qui procede de la neceſſi-
» té de la nature: ains ceux qui ont refuſé de mourir de bonne heure quand la
» vraye opportunité ſe preſentoit, endurent tels maux & telles oppreſſions par
» leur timidité. De nous, eſtans appuyez grandement ſur noſtre force, nous
» nous ſommes reuoltez des Romains: & finalement quand ils nous ont exhor-
» tez pour entendre à ſauuer noz vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer.
» Qui eſt donc celuy de nous qui ne cognoiſſe ouuertement de quel courroux
» ils nous traiteront, s'ils nous peuuent ſubiuguer vifs? Noz adoleſcens vraye-
» ment ſeront bien dignes de compaſſion, d'autant qu'à cauſe de leur vertu &
» force corporelle ils ſeront pour endurer beaucoup de tourmens. Les autres
» auſſi de plus grand aage eſmouueront à pitié, pource que leur aage ne pourra
» porter les calamitez. L'vn verra deuant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre a-
» yant les mains liees, orra la voix de ſon fils implorant laide de ſon pere, Mais
» cependant qu'ils ſont encore en liberté, & qu'ils ont des glaiues, qu'ils ayent
» maintenant de vous vn ſeruice honneſte, & qu'ils n'experimentent point la
» ſeruitude de noz ennemis. Mourons en liberté, & ſortons hors de ceſte vie a-
» uec noz femmes & noz enfans. Les loix nous commãdent de le faire ainſi: noz
» femmes & noz enfans nous en prient de grande affection: Dieu nous a impo-
» ſé ceſte neceſſité: les Romains deſirent tout le contraire, & ne craignent autre
» choſe ſinon que quelcun de nous periſſe deuant la ruyne. Haſtons nous donc
» de leur laiſſer vn eſtonnement de noſtre mort, & vn eſbahiſſement de noſtre
» hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de prendre plaiſir en iouyſſant de nous.

Comment tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar ſe tuerent, excepté deux femmes & cinq enfans. CHAP. XXXV.

IL vouloit haranguer dauantage: mais tous luy rompirent ſon propos, & rempliz d'vne impetuoſité deſbordee, ſe ſolicitoient à faire vne telle œuure: & comme eſtans agitez de terribles fantoſmes, chacun deſiroit preuenir ſon compagnon, eſtimans cela eſtre vne eſpreuue de magnanimité, & vn argument de droit & bon conſeil, aſſauoir que

nul d'eux ne monſtraſt apparence de vouloir demeurer le dernier: tant furent ils eſpris de deſir que leurs femmes & enfans, & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts d'executer le faict, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer: mais ils retinrent depuis touſiours vne meſme volonté que celle qu'ils auoient quand ils preſtoient l'oreille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais auſſi ils obtemperoient à leur raiſon & conſeil, comme s'il euſt conſeillé ce qui eſtoit le meilleur pour leurs treſchers amis & enfans. Car embraſſans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baiſoient en plorant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains eſtranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils euſſent endurez ſouz la ſeruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la neceſſité qui les faiſoit ainſi mourir. Brief, nul d'entre-eux ne ſe trouua qui ne fuſt aſſez hardy de faire ainſi pour le moins. Au reſte, tous occirent leurs plus prochains amis & parens. Voila des gens miſerables à la verité qui ont eſté amenez par force à vne telle neceſſité, & qui n'ont point eſtimé qu'ily euſt vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainſi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoiét deſia fait, & penſans qu'ils pourroiét offencer ceux qui eſtoient deſia tuez, s'ils ſuruiuoient tant peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien toſt tous leurs biens en vn tas, & meirent le feu dedans: & choiſirent part ſort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les autres. Ainſi tous ſe rengerent pres de leurs femmes & enfans, eſtans proſternez par terre, & les tenans embraſſez des deux mains, attendoient d'vn courage diſpoſé le coup de ceux qui faiſoient vn ſi mal-heureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparent à vne meſme condition de mort: en ſorte que celuy à qui le ſort fuſt auenu de ſuruiure apres les neuf occis, ſe deuoit tuer ſoy-meſme ſur les autres. Ainſi tous auoient vne telle confiance en eux-meſmes, que nul n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vn tel faict, ny à l'endurer. Et finalement auſſi les autres ſe ſubmirent à la mort: le dernier ſe voyant ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts il n'y en auroit point encore qui euſt beſoing de ſa main, & ayant cogneu que tous eſtoient treſpaſſez, va mettre le feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perça tout outre de ſon propre glaiue, & mourut aupres de ſes plus familiers. Ainſi moururent-ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains, pour eſtre reſeruee à leur ſeruitude. Mais vne vieille féme ſe cacha, & vne autre auſſi, qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoient tapis dedans les canaux, par leſquels l'eau eſtoit cõduite au chaſteau, par deſſouz terre, cependant que les autres auoient l'eſprit occupé à s'entretuer, qui ſe trouuerent en nombre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Ceſt eſclandre aduint le quinzieme iour d'Auril.

Comment le chaſteau fut prins ſans coup frapper contre l'eſperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à ioindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloient les murailles. Mais n'apperceuant aucun ennemy, ains voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ne pouuoient deuiner ce qui eſtoit aduenu: finalement comme donnans vn coup du mouton, ſe prinrent à eſcrier, pour voir ſi quelcun ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & ſortans hors des eſgouſts, declarerent aux Romains le fait comme il eſtoit aduenu: & l'vne recita apertemẽt comme tout auoit eſté fait & dit. Toutefois les Romains ne pouuoient pas adiouſter foy facilement à ces paroles, ne pouuans penſer encore qu'il y euſt quelque veriſimilitude en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils taſchoient à eſteindre le feu, & à la veuë d'iceluy pourſuyuans leur chemin, vinrent bien toſt iuſques au palais: & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en reſiouyrẽt point, cõme d'autant de depeſche d'ennemis: ains s'eſbahirent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contemnement ſi obſtiné de la mort de tant de gẽs iuſques à l'effect.

De la fin des meurtriers, qui s'eſtoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du temple d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie. CHAP. XXXVII.

APres que ceſte ruyne eut eſté ainſi paracheuee, le chef des Romains laiſſa garniſon dedans le chaſteau, & auec l'armee ſe retira à Ceſaree. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reſte en toutes ces regions là: mais deſia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le pays de Iudee, laquelle auoit auſſi donné quelque ſentiment de troubles, & preſenté des dãgers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoiẽt biẽ loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexãdrie, qui eſt vne ville d'Egypte, que pluſieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui eſtans de la factiõ des Sicaires & meurtriers, auoient trouué moyen de ſe retirer là, ne ſe contẽtoient point d'y eſtre en ſauueté, mais ils y attentoient des choſes nouuelles, pour maintenir leur liberté: & n'eſtimans point les Romains meilleurs qu'eux, diſoient qu'ils ne recognoiſſoient que Dieu pour leur Seigneur. Et comme aucuns des Iuifs meſmes d'aſſez honneſte condition, leur contrediſoient, ils en tuerent vne partie, & preſſoiẽt les autres de pres à ſe reuolter. Les principaux des anciens voyãs la temerité outrecuidee de ceux-cy, penſerent bien qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté ſi on les vouloit reprimer: mais ayant fait vne aſſemblee generale de tous les Iuifs, mirent en auant ceſte outrecuidance & temerité des Sicaires, remonſtrans qu'ils eſtoient cauſe de tous les maux: & diſoient que ces meſchans attiroient à la calamité qui leur eſtoit bien deuë, ceux qui n'auoient eſté complices d'aucun forfait, d'autant que quãd encore ces brigans s'en ſeroient fuys, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit pas fort grande eſperance que les autres ſe peuſſent ſauuer: car auſſi toſt qu'ils ſeroient cogneuz des Romains, ce ſeroit fait d'eux. Parquoy ils admonneſtoient le peuple de ſe donner garde de tomber en leur ruyne, & qu'il ſatisfit pour ſoy en liurant ces mutins & brigans és mains des Romains. Cela dict, tous conſiderans le grand danger, obtemperent aux remonſtrances, & ſe iettans de grãde impetuoſité ſur ces Sicaires, les ſaiſirẽt au corps: entre leſquels ſix cens furent ſur le champ em-

poignez:& ceux qui s'eſtoient retirez en Egypte,& en Thebes,qui eſt en ceſte contree,furẽt prins peu de temps apres,& ramenez.Il n'y a homme qui ne fuſt eſbahy de l'obſtination de ces canailles, ſoit qu'il faille parler de leur temerité outrecuidee,ou de l'endurciſſement opiniaſtre de leur volonté. Car quelque ſorte de ſupplices ou punition qu'on euſt peu ſonger pour tourmenter leur corps,& ſeulemẽt pour leur faire cõfeſſer,que l'Empereur eſtoit leur Seigneur, ſi eſt-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & ſi ne monſtra aucun ſemblant de le vouloir confeſſer:ains tous s'endurcirent en leur obſtination plus forte que toute la neceſſité,comme s'ils euſſent deu receuoir de gayeté de cœur en corps inſenſibles feu & tourment. Et ſur tout l'aage des ieunes garçons eſtoit en grande admiration aux ſpectateurs: car il n'y en eut pas vn ſeul d'eux qui ſe monſtraſt eſmeu, ny incité à nommer l'Empereur ſon Seigneur:tant eſtoit forte l'audace en eux à ſurmõter la foibleſſe de leurs corps. Pour lors Lupus eſtoit gouuerneur d'Alexandrie,&aduertit ſoudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui eſtoit aduenu.L'Empereur eſtimant qu'il ſeroit bon d'empeſcher de bonne heure ceſt appetit importun que les Iuifs auoient de ſuſciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'aſſemblent tous,& adioigniſſent à eux quelques autres,cõmanda expreſſemẽt à Lupus de faire abbatre le temple des Iuifs,qui eſtoit en la ville nommee Onion. Il eſt en Egypte lequel fut habité premierement,& receut ce nom pour la raiſon qui s'enſuit:Onias fils de Simon,l'vn des grands Sacrificateurs s'enfuit de Hieruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre aux Iuifs, & ſe retira en Alexandrie.Il fut fort humainemẽt receu par Ptolemee,pource qu'il eſtoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils s'adioindroient à ſon ſecours,s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemee s'accorda de faire tout ce qui ſeroit poſſible.Onias donc le pria qu'il luy permiſt de baſtir vn temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peuſſent ſeruir Dieu à leur façon.Cela ſeroit cauſe que les Iuifs auroiẽt Antiochus en plus grande haine,lequel auoit deſtruit le Temple en Hieruſalẽ, & d'autrepart ſeroient eſmeuz à porter vne meilleure affectiõ audit Ptolemee, qui l'auroit reedifié en Egypte,& par ce moyen il recueilliroit à ſoy plus grand nõbre de Iuifs,qui ſe retireroiẽt là à grandes troupes,à cauſe de la religion. Ptolemee conſentit à cela,& luy aſſigna vn certain lieu diſtant de Memphis enuiron cent & octante ſtades.Et ce lieu eſt appellé la contree de Heliopolis:auquel Onias fit auant toutes choſes baſtir vn chaſteau: & apres que le chaſteau fut acheué,il y fit faire vn temple,non point à la ſemblance de celuy de Hieruſalem, mais bien fit edifier vne haute tour ſemblable,faite de groſſes pierres, eſpeſſes & larges,grandes de ſoixante coudees. Il fit faire l'autel à la façon de celuy de Hieruſalem:& tout à l'entour y fit mettre ſemblables paremens & ornemẽs excepté qu'il n'y fit point faire de chandelier,mais bien vne lampe ſans grande façon,laquelle eſtoit d'or,& pendoit à vne chaine d'or,& iettoit ſes rayõs comme l'eſtoille du matin. Puis enuironna tout l'eſpace qui eſtoit à l'entour du tẽple de brique cuite:mais les portes eſtoient de pierre.Le Roy auſſi leur aſſigna de grãdes poſſeſſions,& grand reuenu en argent,en ſorte que les Sacrificateurs auoient grande abondance en pluſieurs choſes qui eſtoient requiſes pour le ſeruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faiſoit point cecy d'vne pure volonté,mais il hayſſoit les Iuifs qui habitoient en Hieruſalem, ayãt deuant les yeux ſa fuyte,& nourriſſant en ſon cœur vn deſpit & felonnie,à cauſe d'icelle.Et

apres qu'il auroit ainsi basty ce temple, il pensoit retirer là le peuple des Iuifs qui habitoient en Hierusalem. Or six cens ans auparauant il y auoit eu vne prophetie: assauoir Isaias auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn temple en Egypte. Voyla donc comme ce temple fut edifié. Apres que le gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens & dons, qui auoient esté dediez, il le fit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda, lequel n'y laissa vn seul ornement, ne pas vne seule de toutes les oblations qui y auoient esté faites, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuses punitiõs, s'ils ne monstroient tout ce qui y estoit: & ne permit qu'aucun entrast au temple quelque cause de religion qu'ils peussent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il fit si bien que nul ne sçauoit par où y entrer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce temple fut basty, iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté trois cens quarante trois ans.

Ceste prophetie se trouue bien au 19. c. d'Esaie, mais elles, entend des Temples Crestiens qui seroiẽt bastis en Egypte apres la venue de Christ.

De l'occision des Iuifs faicte en Cyrené. CHAP. XXXVIII.

L'Audace enragee des Sicaires auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meschant entre vn milion, tisserant de son mestier, estoit eschapé, & auoit persuadé à plusieurs gẽs simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de fait, il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur monstrer & faire voir des signes & visiõs. Aucuns ne le cognoissans furent deçeuz & abusez par luy: mais les plus apparẽs & honnorables Iuifs de ceux qui estoient en Cyrené, signifierẽt à Catullus, qui estoit gouuerneur pour lors de la Libye Pẽtapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande resistance, pource que toute la troupe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi furent tous prins. Toutefois la plus grand part furent tuez en leurs mains: les autres qui furent prins vifs furent menez à Cãtullus.

Qu'est ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené.

CHAP. XXXIX.

IOnathas qui estoit leur capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr: mais apres cela on le cercha diligemment par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. Il taschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition: & donna occasion d'vne grãde iniquité à Castullus. Car il accusa faussement les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoient donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'vne prompte volonté, & faisoit encore le cas plus grand qu'il n'estoit, & l'enrichissoit de braues paroles & magnifiques: afin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre les Iuifs: & qui pis est de beau-

coup, outre ce qu'il eſtoit trop facile à adiouter foy à ce qu'on luy diſoit, il enſeignoit ces Sicaires comment il falloit colomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appelé Alexandre, auquel deſia dés long tẽps auoit bien monſtré, voire publiquement quelle inimité il luy portoit, & enueloppé dedans ces meſme accuſations Berenice ſa femme, il les fit mourir les premiers: & apres eux fit mourir en vn coup trois mille de ceux qui eſtoient plus riches en argent. En quoy faiſant luy ſembloit bien qu'il ne ſeroit iamais reprins de ce qu'il faiſoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & poſſeſſions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul de tous les Iuifs qui habitoiẽt ailleurs, ne deſcouuriſt ſon iniuſtice, il fiſt auſſi voler ſon meſonge plus loing: & perſuada à Ionatas & à quelques autres de ceux qui auoient eſté prins d'accuſer des plus gens de biẽ de tous les Iuifs qui habitoient tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. D'ond entre ceux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit ceſte hiſtoire par eſcrit, en eſtoit vn. Neantmoins ceſte fauſſe menee de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menans auec ſoy Ionatas & les autres priſonniers, pẽſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſee tant de ſoy-meſme que par Ionatas. Toutefois Veſpaſien ayant quelque mauuais ſouſpçon, ſe vouloit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nommez eſtoient fauſſement accuſez, les abſolut de tous crimes & blaſmes à la ſolicitation de Titus: & ordõna que Ionathas fuſt puny comme il auoit merité, lequel fut premierement batu de verges, & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point chaſtiement rigoureux: mais bien toſt apres il fut ſurprins de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tourmenté griefuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effrayé d'horreurs & eſpouuantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtement occis qui le pourſuyuoient, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tormens & les flammes luy, fuſſent miſes au-deuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement ayant les entrailles vuydes, & apres que les boyaux luy furent ſortiz du corps, il mourut miſerablement: comme ainſi ſoit que la Prouidence diuine ne monſtre point plus certain argument de ſoy, que quand elle prend vengeance des meſchans & iniques. C'eſt-cy la fin de l'hiſtoire, que i'ay promis mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de cognoiſtre comment les Romains ont mis à fin ceſte guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à iuger aux lecteurs, comment ie l'ay declaré. Toutefois ie n'auray honte de dire hardimẽt touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que ceſte meſme verité.

Fin du ſeptieſme & dernier liure de Fl. Ioſephe, de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

ce voyage. Et quand nous fuſmes arriuez à Rome, Veſpaſien me fit beaucoup de biens. Premierement il commanda que ie fuſſe logé en la maiſon où il demeuroit auant qu'il fuſt Empereur : puis il me donna la bourgeoiſie Romaine & le droit & franchiſe de la cité & me bailla penſion annuelle: & ſi ne diminua rien de ſa benignité enuers moy tant qu'il veſcut. Cela fut cauſe que ma nation conceut enuie contre moy, & fuz pour cela en danger d'y laiſſer la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant eſmeu vne ſedition en Cyrené, & amaſſé deux mille hommes des habitans du pays, fut cauſe que tous furent ruynez : luy fut prins & lié par le gouuerneur de la prouince, & enuoyé garrotté à l'Empereur. Ceſtuy Ionathas diſoit que ie luy auois fourny armes & argent. Mais Veſpaſien ne peût eſtre deceu par ſes menſonges: ains luy fit trencher la teſte. Apres cela ie fus aſſailly par fauſſes accuſations d'autres enuieux : mais Dieu y pourueut ſi bien, que i'en eſchapay. Dauãtage Veſpaſien me dõna vn heritage en Iudee, qui eſtoit de grãde eſtẽdue: & en ce temps-là ie repudiay ma femme, pource que ſes mœurs m'eſtoiẽt intolerables, combien que i'euſſe eu d'elle trois enfans. Les deux ſont mortz, & il ne m'eſt demeuré qu'Hyrcanus. I'en eſpouſay depuis vne autre, qui eſtoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation, iſſue de nobles parens & fort illuſtres entre les habitans, elle eſt de bõnes meurs par deſſus pluſieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par ſa conuerſation. I'ay eu deux enfans de ceſte-cy, le plus grand eſt nommé Iuſtus, & l'autre Simonides, ſurnommé Agrippa. Et voila en quel eſtat ſont auiourd'huy les affaires de ma maiſon. Outre tant de biẽs, la beneuolence des Empereurs continua enuers moy. Car apres que Veſpaſien fut mort, Titus qui luy ſucceda, m'eut en tel honneur qu'auoit eu ſon pere, & ne preſta point l'oreille à aucunes accuſations qui fuſſent faites contre moy. Apres luy Domicien m'a encore fait de plus grans honneurs. Car il fit trencher la teſte à quelques Iuifs, qui m'auoient accuſé: & fit punir vn ſerf eunuche pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié, & voire encore vn grand honneur qu'il m'a fait, aſſauoir qu'il a affranchy les heritages & poſſeſſions que i'ay en Iudee. Et Domitia auſſi femme de l'Empereur n'a iamais ceſſé de me bien faire. Voyla les choſes qui ont eſté faites par moy durant toute ma vie: par leſquelles vn chacun qui voudra pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô treſuertueux Epaphrodite, apres t'auoir dedié toute la cõtinuatiõ des Antiquitez, ie feray fin pour le preſent de t'eſcrire.

Fin de la vie de Flaue Ioſephe, deſcrite par luy-meſme.

L'HISTOIRE DE LA GVERRE IVDAIQVE
TIREE DE L'HEBRIEV DE IOSEPHE,
Par Dauid Kiber,

Et miſe en françois, auec additions, extraites d'Egeſippe, Par François de Belleforeſt, Comingeois.

EN celle meſme ſaiſon fut eſmeuë la guerre entre les Romains & Iuifs, ſe reuoltans les Iuifs, à cauſe & pour l'occaſion de Pile chef de l'armee Romaine en Iudee, lequel auoit mis vn ioug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne, toute eſ-

Ce Pile, eſtoit Flore qui ſuceda à Feſte, & à Albin Ioſephe Antiq. li. 20. ch. 9 Egeſip. li. 2. c. Eleazar eſmeut ſedition en Hieruſalē

pece de crimes & abominatiõs. Or eſtoit ce Pile ou Flore, Clazomenien de nation, ayant ſa femme nõmee Cleopatre, plus meſchante encor que le mary, & laquelle incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez eſguillonné ſans eſperons, d'autant que non ſeulement reſpãdoit il le ſang innocent, ou bien forçoit les filles & femmes illuſtres des villes Iuifues, ainſi que la fantaſie luy venoit en la teſte: ains il pilloit auec grand cruauté & iniuſtice les biens & richeſſes de chacun, il deſpouilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, bruſloit les champs, ſe monſtrant treſ-vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, treſcruel en ſa felonnie, troublant tout à main armee, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque ranc ou dignité qu'il la vit eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Beronice ſœur du Roy Agrippe II. laquelle eſtãt venue en Hieruſalẽ pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tyrã violentoit & opprimoit ce pauure peuple, tuãt ſur le ſueil & entre meſme du Temple, ceux qui ne contribuoient aux daces & impoſts à ſa fantaſie, la bonne princeſſe ſortit à nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles ſupplioit le gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité duquel elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condeſcendiſt à ſes prieres, que ſe mocquãt d'elle, & luy diſant iniures, il la contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle ne tombaſt en grand hazard de ſa vie. Par cas eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle vn ieune hõme gaillard & vaillant, & de grande entreprinſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Ceſtuy cy voyant les actes cruels du preſident, bruſla d'vn iuſte courroux, & bruſlant du zele d'oſter ſes citoyens d'vn tel peril, fit ſonner l'alarme. Et ſoudain accompagné d'vne grande multitude de ieuneſſe, & d'hommes bons guerriers, & adextres en l'art militaire, auec iceux il ſe vint ruer ſur les Romains, qui eſtoiẽt là en garniſon, & fit vn grand carnage, de ſorte qu'ayant le deſſus, il contraignit Pile, ou Flore, à vuider de Hieruſalem, & de s'enfuir en Egypte: & s'enfuiant, il rẽcontra par cas fortuit le Roy Agrippa, qui ayant eſté à Rome vers Neron Empereur, venoit auſſi d'Egypte, auquel il recita tout ce qui s'eſtoit paſſé en Iudee. Beronicé d'autre part eſcriuit au Roy ſon frere, qu'il s'en vint pour donner ſecours à ce peuple miſerable. Comme l'on entend l'arriuee du Roy, pluſieurs des citoyens de Hieruſalem luy viennent au deuant à plus de 60 ſtades loing de la cité, & ſe plaignans à luy, & voyans qu'il trouuoit quelque iuſte occaſion en leurs complaintes, le ſolliciterent d'enuoyer ambaſſadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fuſt en ſon cœur fort dolẽt de ceſte miſerable oppreſſion du peuple, qui luy eſtoit autour, criant, & luy ſouhitant toutes choſes bonnes, & le requerant de faueur & ſecours, ſi eſt-ce que voyant deſia vne ouuerture de guerre cõtre les Romains, afin qu'il ne fuſt accuſé de nourrir la ſedition, & que le peuple ne tombaſt en quelque danger extreme, il fit aſſembler les principaux d'entre la multitude en la preſence de deux ſeigneurs & capitaines Romains, qui eſtoient venuz en ſa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu pres du Temple, qui eſtoit ſeparé d'iceluy auec vn pont nommé ſixte, & furent telles ſes paroles.

Flore s'enfuit de Iudee.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

IAçoit que pluſieurs eſmeuz d'vne douleur impatiente d'eſcouter conſeil,& de moderer leur paſſion,bruſlent en leur ame ſolicitez par l'effort des complaintes qu'ils voudroient mettre hors, preſſez de ceſte peu preuoyante & tranſportee imagination : ſi eſt-ce que l'on ſe gouuerne par raiſon facilement on chaſſe ces tranſports de douleur trop vehemente. Auſſi vous diray-ie que ſi i'euſſe eſtimé que tout ce peuple preſent euſt eu en fantaſie de ſe vanger des iniures receuës,& de faire la guerre aux Romains,ſans ſe ſoucier d'vn meilleur deſir de paix & repos,ie n'euſſe eſté ſi hardy de venir en vn lieu ſi peu adonné à la raiſon, & moins à vous conſeiller en cas de ſi grande importance. Auſſi eſt ce choſe ſuperflue & ſans nul profit de vouloir propoſer ce qui eſt iuſte d'eſtre mis en effect,lors que les auditeurs ont l'ame deſtournee de raiſon & iuſtice. Ie ſçay bien,mes freres,qu'vne grande douleur a ſaiſy vos ames, tout ainſi que ie ſens mon eſprit troublé d'angoiſſe voyant ce qui s'eſt paſſé iuſques icy: mais quoy? Noz forces ſont trop minces pour les eſgaler à la puiſſance Romaine, & nous trop debiles pour reſiſter à l'heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A ceſte cauſe ſi vous me voulez croire, i'eſpere que tout ſe portera bien. Car où le bon conſeil eſt receu, le ſalut & conſeruation d'vn eſtat ne s'en eſlongnét guere. Or voy-ie deux occaſiõs qui vous incitent à vous plaindre. L'vne eſt l'inſolence des Preſidents & gouuerneurs, L'autre que vous eſtes mariz d'auoir perdu voſtre liberté. Or ſi les Iuges ſont meſchans,dequoy ſert de parler ſi hautement de la liberté? Car en ce faiſant ce n'eſt pas l'iniuſtice que vous accuſez,mais bien les gouuerneurs,comme miniſtres de voſtre ſeruitude. Que ſi eſtre aſſubiety, eſt choſe inſupportable, c'eſt folie de ſe plaindre des iuges & gouuerneurs. Et dequoy ſert de former complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de le vanger les armes au poing,& qu'on eſſaye de changer les iniures auec le peril de ſes biens & de ſa vie? Car en refuſant vn Iuge, vous introduiſez vn ennemy, veu meſmemét que ſouuent vn Iuge cruel & ſeuere eſt l'interpreteur du droit & de la loy,là où l'énemy eſt touſiours (quoy que iuſte & courtois de ſon naturel) celuy qui ne deſire que voſtre ruyne,& vous oſte les moyens de ſalut. Par ainſi ne faut point irriter le gouuernement, afin que la complainte ne ſoit plus exceſſiue que l'iniure receuë: d'autant que les grands ſe piquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la griefueté de l'offence commiſe. Auſſi ceux qui ont failly modeſtement,ſe voyans accuſez ſe rendent plus inſolens & inſupportables: d'autant qu'il n'y a rien qui tãt aſpriſſe l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la ſouffrir. En ſomme les beſtes farouches & cruelles ſont plus eſtroitemẽt tenues és liens, ſi elles s'eſmeuuent & tempeſtent, & leur donne l'on quelque liberté lors qu'elles ſont coyes & appaiſees, & la fieure augmente ſon excez en l'homme qui eſt impatient,là où elle diminue en celuy qui la ſupporte auec patience. Or poſons le cas que l'inſolence de voz gouuerneurs Romains ait eſté inſuportable,ie vous demande, lequel eſt plus tolerable,d'en ſouffrir vn,ou endurer le faſcheux commandement & tort de tous? Quelle eſt celle iuſtice,que ſi vn a offenſé,il faille que tous en portẽt la penitence? Aſſauoir ſi tous les Romains ont eſté autheurs des iniures que l'on vous a faites? Eſtimez-vous que l'Empereur vous aye tout à eſcient choiſi vn gouuerneur qui vous fuſt iniurieux,meſchant & iniuſte? Faudra-il que coulpe d'vn cauſe la diſcorde vniuerſelle de l'Empire,là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceſte calamité? Vous ſçauez que les magiſtrats

Egeſippe.

Similitudo.

ſe creent d'an en an à Rome, qui eſt cauſe qu'vn inſolét chaſſé, en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeſte: & ainſi vous ne perdrez rien à vous tenir ſans eſmotion, entant que le remede vous ſera dóné vous eſtans en repos, & n'attentans aucune nouuelleté. Mais de ſemer les occaſions de la guerre, c'eſt vn cas fort perilleux, & deteſtable, d'autant que d'auoir guerre contre quel que ce ſoit, eſt vne códition fort dure & dangereuſe. Le guerroier contre les Romains, eſt la miſere & ruine extreme de tout peuple & nation qui s'y attaque. Car ſi tu veux fuir ne les pouuás vaincre ou ſurmóter, il faut que tu quittes preſque tout le rond de la terre. Mais dequoy ſert de vous fortifier d'vn ne ſçay quel deſir de liberté? C'eſt trop tard que vous auez penſé à voſtre affaire: c'eſtoit dés le commencement qu'il falloit pluſtoſt prendre les armes, que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'eſt point en voſtre puiſſance. Et quoy que la ſeruitude ſoit faſcheuſe & difficile à ſupporter, ſi la faut-il ſupporter puis qu'on y eſt entré ſi auant: & c'eſtoit lors qu'on la deuoit repouſſer, quand Pompee le grand vint en ce pays, qu'il entra comme ſeigneur en ceſte cité, & que noz peres luy firent obeïſſance, & certainement ils eſtoient plus puiſſans que nous, auoient le conſeil, la force, & les armes, & les richeſſes, ils deſirent de reſiſter. Mais vne petite partie du camp Romain les affoibliſt & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils ſont vaincuz, & aimét mieux recogniſtre le ioug de ſeruitude, qu'eſtre menez mal-heureuſement captifs en terre eſtraãge. Vous dóc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez vous ce qui vous eſt eſcheu par ſucceſſió & droit hereditaire? Quel lieu penſez qui vous reſte pour vous ſauuer & cóſeruer, en irritant & l'Empereur & tout le camp, & forces Romaines contre voſtre prouince? Comment pourrez vous endurer l'effort de ceux qui ont triõphé preſque de toutes les nations de la terre? Eſtes vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont deſpouillé de l'Empire: de la Grece & Aſie? Vous ſçauriez vous point eſgaler aux Carthaginiens qui par ſi long temps ont eſpouuãté par leurs armes & l'Aſie, & l'Afrique, & l'Europe. Eſt-ce à vous à vous venter eſgaux à celle nation Gauloiſe indomtable & ſurmontant toutes autres, laquelle toutesfois à eſté aſſuietie par le ſoldat Romain? Quoy? Voſtre puiſſance à elle dequoy ſe paragonner auec celle des Germains inuincibles, & qui auiourd'huy obeïſſent aux gouuerneurs que le Senat Romain y enuoye? Eſtes vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danoys, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis leſquels tous flechiſſent le col ſouz le ioug Romain, & ſuyuent l'enſeigne de l'Aigle Romaine? En ſomme mes freres, & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries: les Seres leurs ſoyes à Rome pour tribut, & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe, ſi eſt ce qu'ils enuoient des oſtages à Rome, & ſont ioyeux de ſeruir aux Romains, afin de viure en paix, & qu'en obeïſſant à ceux cy, ils aprennent de commander à leurs ſubiects. Et qui eſtes vous, qui oſerez leuer les cornes contre les Romains, puis que les plus puiſſans de l'vniuers n'ont peu reſiſter à leur feée & inuincible puiſſance? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeïſſance? Tout ce que vous pouuez regarder, giſt ſouz la main Romaine: Les Parthes ſe cótentent d'auoir la paix: ceux de là l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours, afin que vous ne pẽſiez point que s'armer cótre l'Empire Romain, ce ne ſoit que mener guerre aux Arabes, ou Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de voz murailles, car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & eſpaiſſes: Et ne vous fiez point

Liberté doit eſtre deffendue des qu'on la veut rauir.

Egeſip. li. 1. cha. 16. 17. & 18.

fiez point en la saincteté de vostre religion, veu que les Disciples de ce bon & sainct Prophete Iesus que vous auez fait mourrir, ont desia remply l'vniuers de sa doctrine: & ne faut point penser que leur religion ne soit guidee, & prenne accroissement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Rome n'estende par icelle son Empire sur toutes les nations de la terre. Aussi nostre religion est presque abolie, à cause que nous auós laissé la foy de noz peres, & auós desobey aux commandemens de Dieu. Ignorez-vous que l'Escripture a predit la desolation du temple, lors qu'on y verroit ce qui y apparoit à present? Car le sainct lieu est souillé de sang humain, les lieux secrets du temple sont plains de corps morts, les autels distillent encor le sang des Romains occis en la maison de nostre Dieu, & contre la loy on a combatu cruellement le iour du repos: & cecy faudra que aduienne encor, si vous pretendez leuer les armes contre ceux à qui vous deuez obeïssance. Où voulez vous fonder vostre dire, puis que le secours & moyens humains vous deffaillent, & que la grace du ciel vous est deniee? Que vous reste-il sinon vne ruyne manifeste, & la deffaite miserable de vous, de vostre pays, enfans, & famille? Souffrez, ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelque temps, iusques à ce que i'en aye escrit à l'Empereur, & que ie le supplie de vous oster ces gouuerneurs, lesquels causent vostre oppression & calamité. Ne vous hastez point tant de vous emanciper, & vous farder d'vne liberté fardee, laquelle vous reduira puis apres en plus grande seruitude. Ie sçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous, qui ne demandent que troubles & diuisions, & qui se plaisent aux guerres, sans que iamais ils ayent gousté & fait experience de la fureur d'vn seigneur qui est offensé par ses subiects. A ceste cause escoutez mes propos, & adioustez foy à mon conseil, m'asseurant que tout homme de bon iugement cognoistra ce que ie dis estre veritable & neccessaire, & les moins cognoissans sentirót que ne dis rien qui ne vous soit profitable. Soyez dóc paisibles, endurez pour quelque temps, souffrez que i'escriue au Prince, ne calomniez point les gouuerneurs, car Cesar n'ayme point vostre ruyne, ains vous donnera des Iuges equitables, & qui ne s'acharneront point sur vostre nation. Que si vous auez deliberé de vous reuolter, sçachez qu'il est hors de vostre puissance de resister aux Romains, d'autant que Dieu bataille pour eux. Et qu'ils tiendront la monarchie iusques à tant que Dieu ayt aussi mis fin à leur puissance, comme au reste des Empires de ce monde. Que si vous ne voulez obeyr à mon dire pour vostre profit particulier, faites le à tout le moins pour cóseruer vostre pays voz fémes, & enfans, & pour ne perdre le sainct temple, & sacre prestrise. Et notez bien mes parolles, qui ne pése vous auoir rien dit qui ne soit salutaire, & qui ne serue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, cóme aussi ie le desire sur toute chose. Si dóc la paix vous viét à cœur, si vous la voulez choisir, ie seray prest à vous cóplaire, & fauoriseray à ce quoy il sera en ma puissance pour vostre soulagemét: mais si la guerre vous est plus agreable, vous la ferez dócsans moy, qui n'ay point deliberé de suyure la societé des rebelles, ny de denier obeïssance à ceux à qui ie l'ay mise, & iuree.

La douleur empescha le Roy de passer outre, ains se mit à plourer, & fut suyuy de sa sœur & des principaux de l'assemblee des Iuifs, lesquels disoient qu'ils ne vouloiét point la guerre aux Romains, ny à l'Empereur ains seulemét à Flore. Mais le Roy leur remóstra que c'estoit se couurir d'vn sac mouillé, Denyer le tribut, n'offençoit point Flore, ains la majesté de l'Empire, & auoit si bien gaigné la multitude, que desia tous condescendoient à contribuer. Et de fait on mit la

main à leuer les impoſts & à rebatir ce que le peuple auoit ruyné de la tour Antonia: mais taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore: ſoudain Eleazar & ſes complices, qui ne demandoient que ſang & maſſacres, ſe ruent ſur les Romains qui eſtoient en la compagnie du Roy, & les occirent, enſemble le train royal qui eſtoit entré en la cité, & fit beaucoup Agrippa de ſe ſauuer à la fuite. Les anciens du peuple & ſeigneurs du conſeil voyans ſes façons de faire, ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du temple: Et incitez par Eleazar vinrent aſſaillir le fort des ſeigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce que entẽdu par le Roy Agrippe, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec forces, enuoya deux vaillans capitaines en Hieruſalem acompagnez de ſix mille bõs hõmes, afin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux chefs) allaſſent donner ſecours aux anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la cõpagnie des mutins. Là furent batuz les ſeditieux, & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & furẽt chaſſez, & pourſuiuis iuſques au temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auãt s'enflamma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, cõtre les ſeditieux auec leurs cõplices. Et ce priſt plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe, auoient des meurtriers à gages, qu'ils nomment Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoiẽt ſouz leurs armes leſquels tuoient les gens du Roy qui venoient au temple: Et cõme les chefs Darie & Philippe en vouluſſent faire la vengeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar: ce qui cauſa que ayãt les royaux du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages, & anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que croiſſant la rage des ſeditieux, on pilla & bruſla le palais d'Agrippe, butinant ſes ioyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partirent enſemble cõme proye gaignee par droict de guerre. Bruſlerent tous les papiers & liures de raiſons & debtes royaux n'vſans point de plus grande gratieuſeté à la maiſon de Berenice ſœur d'Agrippe: voire s'eſtendit leur cruauté iuſques à occir malheureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui baſtiſſoient le palais royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernemẽt cruel, & ſans aucune modeſtie ne iuſtice, & bruſlerẽt la maiſon & forteresſe qu'Herode auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, duquel auſſi elle portoit le nom, y tuant tous les ſoldats tant Romain que Iuifs qui ſuyuoient le party d'Agrippe. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahen, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, apte à eſmouuoir ſeditions, & grand remueur de meſnage, lequel ſe tenant à Maſſada ſe ſaiſit des armes de la maiſon cõmune, & en arma le peuple, & prenãt le chemin de Hieruſalẽ, y vint en equipage de Roy, enuiróné d'archers, & forte garde, & vſant de tyrannie plus que barbare, à la fin fut ſaccagé & occis par le peuple. Et cõme la garniſon Romaine demãdaſt cõgé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſoubs la cõduicte de Metilie leur colõnel, & que Eleazar leur euſt promis auec foy & ſermẽt de ne point leur nuire, neãmoins furent-ils tous mis au fil de l'eſpee, ſans que par vn ſoldat Romain leur fuſt quiſt grace, cõtens d'accuſer l'infidelité & pariure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tãt auec ſes belles paroles, voire & promeſſes de receuoir la foy de la circõciſiõ, que ſeul il eſchappa de la fureur des Iuifs. En icelle ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoiẽt entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy.

Ligues entre les Iuifs. Deffaite des ſeditieux par les royaux

Meurtriers à gages. Pillage de la maiſon du Roy.

Maſſacre indigne. Forteresſe Antonie pillee & bruſlee. Manahẽ ſeditieux & tyran.

Metilie capitaine Romain

Mais s'eleuant debat & contention entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la prouince de Syrie, tant les Iuifs estoient deuenuz insolens, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cause que ceux de Cesaree ayans introduits les Romains en leur ville pour se preualoir contre les Iuifs, ils tuerent sans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerét en Cesaree: ce qui esmeut les Iuifs offensez de tel massacre sur leurs alliez, à faire le semblable en plusieurs villes Syriennes, qu'ils prinrent par force. A Damas les Syriens, s'estans faits maistres des rues, places & carrefours de la ville, tuerét enuiron dix mille hommes Iuifs, ce qu'entendu par ceux de Hierusalem, & voyans comme les Gentils se tuoiét sur leur nation, sortent en campagne, & gasterent tout le terroir & iurisdiction des Damascenes, tuans hommes, femmes, petis enfans, & les bestes mesmes, tãt ils estoient acharnez à leur vengeãce. C'estoit pitié des larrecins & voleries faites reciproquement, par les Syriens & Iuifs, les vns sur les autres, & horreur de la defiance de ceux qui habitoient en mesmes villes: Car de iour le sang estoit espandu, & de nuict on estoit sans repos de crainte de surprinse. Ie laisse Antioche, Sidon & Apamee, pour deduire ce qui se passa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en poursuiuans la vengeance, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amusoit à regarder quelques ieux sur l'Amphitheatre, qu'ils le voulurent bruler, & l'eussent, si le gouuerneur nommé Tibere, ne fust suruenu, lequel voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, il donna licence aux soldats de leur courir sus, lesquels en firent si beau carnage tant de ceux qui leur faisoient resistance, que qui se cachoient euitans ceste furie, ou qui s'en fuyoient, qu'il en fut occis pres de cinquãte mille, sans que misericorde quelcõque fleschist le cœur du soldat, lequel massacroit indifferémẽt tout sexe, & tout aage, tellement que tout estoit remply de corps morts, & les rues ruisseloient du sang des massacrez, encore oyoit on craquer le feu, & esclairer les flammes du feu espris és maisons des Iuifs, lequel s'espandoit encor par les maisons voisines. Et c'est ainsi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meschancetez, lesquels apres auoir occis nostre seigneur Iesus Christ, Iuge & Seigneur de toutes choses, ils s'attaquoient encor à ses Disciples, & les poursuyuoient par tout, afin d'empescher le cours du sainct Euangile. Duquel Iesus Christ Iosephe tant estimé entre les Iuifs, n'a peu dissimuler la saincteté, entant qu'il n'ose simplement le dire homme, qu'il confesse auoir fait de grands miracles, & qui suiuant ce qui est en l'escriture, estoit resuscité le troisieme iour, & estoit viuant, & assistans aux siens, lesquels auoient remply le monde de ceste doctrine chrestienne, & bien receuë d'vn chacun.

Combat entre les Iuifs & Syriens en Cesaree.
Massacre des Iuifs en Cesaree & Damas.
Sedition en Alexandrie d'Egypte.
Grand massacre fait sur les Iuifs. Egesip li. 2. cha 12.
Tesmoignage de Iosephe de Iesus Christ.
Supputation des temps des souuerains prestres en Iudee.

Or toutes choses estans corrompues entre les Iuifs, ne faut s'esbahir de leur ruine predite par celuy qu'ils auoient mesprisé: Car la prestrise auoit changé d'ordre, & de succession, & le nom Royal estoit tombé en main estrangere: entant que depuis l'issuë du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iusques à ce que Salomõ edifia le temple en Hierusalem, il y eut treize princes des Prestres qui font quatre cens huict ans: lesquels vinrent à succeder les vns aux autres par mort. Et durant le temps desquels les Iuifs ont vescu soubs le gouuernement des Iuges & des Roys: & depuis Salomon iusques à ce que les Assyriens bruslerent le temple, apres la ville prinse & saccagee, y eust dixhuict grãds Sacrificateurs, qui parfont le temps de quatre cens soixante ans six moys dix iours. Le peuple demeura soixante dix ans en seruitude, apres lesquels le Roy

Ainsi le conte Eusebe, & le cours mesme de la Bible en fait foy. De ce Iosedech est faite mẽtion Esd. 1. chap. 3.

Cyre qui ruina l'Empire des Assyriens, permit au peuple le retour en son païs, & luy donna licence de rebastir le temple, & permit au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller, afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout ſelon l'vſage & forme de faire des anciens. Ce Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nõbre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au tẽps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cens quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de preſtriſſe. Ce Roy Antiochus, & ſon Lieutenant Lyſie, ayant occis Onie grand preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, lequel encore qu'il fuſt de la race d'Aaron, ſi n'eſtoit il point ſorty de la maiſon & famille en ligne droicte dudict Aaró. A ceſte cauſe Ananie frere du deffunct Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolomee ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaiſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grand Sacrificature, à cauſe qu'Alchim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintinrent par le gouuernement populaire, à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abiſme des malheurs qu'ils auoient ſouffert en Aſſyrie par tant d'annees. Apres cecy les Aſamoneens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, eſleurent Ionathas frere de Iudas Macabee, pour ſouuerain Sacrificateurs, lequel en iouiſt ſept ans, puis eſtãt occis par les menees & trahiſon de Tryphó, ſon frere Simon luy ſucceda par droit hereditaire, lequel auſſi fut tué, trahy & circonuenu de ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcan, qui ſe ſauua de la meſlee où ſon pere fut maſſacré. A ce Hyrcan ſucceda Ariſtobule, lequel adioignit la dignité Royale à la Sacrificature, duquel fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'eſtat de grande preſtriſe auquel qu'elle choiſiroit de ſes enfans Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la police, cõme fort agreable au peuple, & celle qui le ſçauoit gaigner par ſa courtoiſie. Ceſte dame qui cognoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & hõme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du royaume, fit Hyrcã grãd Sacrificateur, & n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy, n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neantmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy: qui fut cauſe que la Royne allant à treſpas donna encor le royaume à Hyrcan Sacrificateur, lequel fut depuis depoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais en fin il y fut remis par Pópee le grand, lequel emmena Ariſtobule captif à Rome, mais tourmẽté par Antigone ſon nepueu, s'ẽfuit en Parthie, & Herode ayãt eſpouſé Mariamné, il retourna en Iudee recouurant ſa dignité, & peu apres occis par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe redintegrer en ſa premiere puiſſance de Roy, & prince de Iudee. Et dés-lors ceſſa la vraye ſucceſſion & ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent eſmeuës, l'auarice & ambition ayant ſaiſi la plus part des eſprits des grands: & de là aduint qu'ils eurent pour punition de meſchans Preſidens & iuges deputez par les Lieutenans generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernemẽt, Albin au pris de ceſtuy-cy eſtoit le plus ſainct & moins corrompu que tout autre au iugement des habitans de Hieruſalé. Ceſtie donc voyant comme Iuifs alloiẽt deſreiglémẽt en beſogne, ſaccageãs & pillãs les villes, maſſacrãs tout ſexe &

2. Mac. 4.

2. Mac. 10 12. & 16. Ioſeph. Antiq. li. 13. ch. 5. 10. 14. & 15.

Voyez ſur cecy le 14. l. des Ant. de Ioſephe

Ceſtie lieutenãt del'Empe. en Syrie & Paleſtine.

tout aage des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les cõtraignit de ſe retirer, ioyeux au poſſible, d'auoir de quoy ſe preualoir pour dreſſer vne occaſſion iuſte de courir ſus aux Iuifs, & de les accuſer de felonnie & rebellion deuãt l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruine. Les Iuifs s'en retournãt en leur grãd' cité vinrẽt à Scithopoly de Syrie, où les Aramees, & Iuifs viuoiẽt en paix & ſans diſcorde: mais les ſoldats de Hieruſalem ayans deſiré d'exterminer les Gẽtils qui eſtoient en celle ville, preſenterent cõdition de paix à ceux de leur nation, leſquels en lieu d'accepter le party, furent renuoyez auec iniures & menaces, diſans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, d'autãt qu'ils aymoiẽt mieux iouyr du repos preſent, que s'appreſter vne ruyne qui ne ſeroit guere eſloignee de l'alliance, s'ils la faiſoient auec les Iuifs. Ceux de Hieruſalem ayans tenu le ſiege long temps deuant ceſte ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scythopoly, homme vaillant, cruel, de grande ſtature, & fort ſur tout autre, lequel auoit deffaict en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillãs, leuerẽt le ſiege s'en retournãs en Iudee, chargez de deſpouilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolytains ſe voyãs deliurez de ceſt orage, & penſans qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoiẽt en leur ville, ne s'alliaſſent auec les ſeditieux, delibererẽt de les chaſſer de leur cõpagnie, mais le plus hõneſtemẽt qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'eſmouuoir rien, à cauſe que ceſte troupe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande vaillance, & conduicte par vn chef de grand cœur & entreprinſe. A ceſte cauſe s'addreſſans à leurs concitoyens leur dirent gratieuſement, qu'ils auoient eu aduertiſſemẽt que les compagnies de Hieruſalem venoient derechef les aſſieger, & qu'ils les prioyent bien fort qu'il ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps, en vne foreſt prochaine de la cité: leur iurant que tout auſſi toſt que le ſiege ſeroit leué, ils les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de ceſte trahiſon, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, s'y retirerent auec leurs enfans, & meubles & familles, au lieu ordonné, & ſe tinrent coys en la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers, mais le troiſieme, aſſeurez queles Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurprinſe, ils ſortent de nuict accompagnez des Romains, & ſe ruent ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet, ny garde, comme eſtant entre ſes amis: & en fut occis iuſques au nõbre de 13000. car tel eſtoit le nõbre de ceux qui eſtoient ſortis de la ville. Or Simon duquel a eſté parlé cy deſſus, oyant le bruict, car il auoit ſes tentes pres d'vne fontaine qui eſtoit au coing du bois, & ſçachant la ruyne des ſiens, & la ſiẽne qui luy eſtoit proche, ayãt deſia les Gẽtils à la queuë, ſe mit en deffence, & en mit grand nõbre par terre: à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible que ſa petite troupe ne ſuffiſoit point à ſe deffendre, ny d'eſchapper des mains d'vne ſi grande multitude, il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne colline, & là tenãt l'eſpee nue au poing, il parla aux ennemis en ceſte ſorte. Et vrayement Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfaict ſelon les merites, & cognois que c'eſt à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation: d'autãt que pour vous deliurer, & oſter voz enfans de la main des miens, i'ay eſpandu le ſang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah i'ay eſté loyal aux eſtrangers, & infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt

Scythopoly ville de Sirie.
Ruſe des Scythopolitains.
Simplicité des Iuifs.
Maſſacre fait ſur les Iuifs, Simon aux Gentils.

Acte execrable de Simon.

donc raiſon que i'en porte la penitence,&que mourant ie venge ſur moy-meſme la mort des miens,comme eſtant l'ennemy de tous:& ce ſera moy qui tueray ce pariure & traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vengent l'iniure faite à mes freres de nation,& de religion. Ie puniray donc, auec grand forfait,le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition,& de gloire à ma renommee. Ce ne ſerez vous point qui aurez l'honneur d'occir ce Simon, vaillant & treſfort,& le ſouſtien iadis de voz miſeres,d'autant que coüardiſe ne le tient point auily, ains preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de noz freres miſerablemẽt occis par vous. Ces mots finiz, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere, mere & enfans,& tranſporté de fureur,oubliant tout reſpect & compaſſiõ paternelle,il empoigna ſon pere & le tua,ſans que le bon hõme y fiſt aucune reſiſtance: & ſoudain ſe rua ſur ſa mere,craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre: Les enfans qui ne vouloient en rien degenerer ou forligner de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux cy deſpeſchez,Simon ne laiſſa pas vn de ſa maiſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpee: Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre occis par la main des eſtrangers,il hauſſa le bras afin que tous les viſſent, & ſe donna le coup mortel,au grand eſtonnement & frayeur de l'armee ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de haut cœur, & loüable pour ſa force & conſtance,ſi la meſchanceté de ſe forfaire n'eſtaignoit le loz de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin,pour auoir plus mõſtré de foy & amitié à l'eſtrãger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertemẽt les Iuifs ſe declarerẽt cõtre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoiẽt en Iudee, qui fut cauſe que le Roy Agrippe print la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, lequel manda à Ceſtie qu'il mit ordre au tout, & offrit la paix au peuple Iuif, le confortant pour l'aduenir d'vn meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Ceſtie qui haïſſoit ceſte nation, fut plus ioieux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux mandemens du Prince. Et ainſi s'en alla en Ceſaree, où il demolit & bruſla les plus beaux & ſuprbes edifices: puis alla aſſieger Iaphe, par mer & par terre, & l'ayant priſe y maſſacra au milieu du marché 8400. hommes, De là s'en vint à Tabee, où il bruſla tout le païs d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité, qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vinrent au deuant auec humilité, leſquels il receut & print en grace, ſans faire tort à citoien ny païſan de celle ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuiz, n'oſans attendre la venue de Ceſtie: lequel marchant iuſqu'à vne ville nõmee Antipire, vit l'armee des mutins luy venir au deuant, mais les Iuifs ayant veu la multitude du camp Romain firẽt tãt qu'ils l'attirerẽt en la planure de Gibeon, où le Romain les pourſuiuit, & priſt & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirẽt ſur luy auec telle furie,que Ceſtie perdit pres de 27000. hommes, & ce ſoubs la conduite d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoiẽt point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſte & le Roy Agrippe enuoierẽt en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orgueilleux tant s'en fallut qu'il y vouluſt entẽdre,qu'encore il occiſt vn des ambaſſadeurs,à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolymitains à la paix. Ce que en-

Simon s'occit de ſa propre main.

Ceſtie perſecute les Iuifs. Meurtre des Iuifs à Iaphe.

Deffaite du camp Romain par les Iuifs. Les Romains demandent la paix.

tendu par Ceſte, qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirent les Iuifs en paix par le moyẽ d'Eleazar, quoy que Agrippe ne ceſſaſt de dreſſer menees, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple, mais il le faiſoit, afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruyner le temple, comme depuis il aduint.

Agrippe aimoit les Iuifs.

Les Hebrieux appellent ce moys Af.

L'an 20. du regne d'Agrippe au cinquieme mois, de Iuillet, c'eſt aſſauoir, & le neufieme d'iceluy, Neró enuoya des dons & preſens au temple afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices pour ſon ſalut & Empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal-content de Ceſte qui les auoit ainſi tourmẽtez: Et qu'au reſte il ne vouloit que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police, ains ſeulement le Roy Agrippe & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, leſquels tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar, qui n'aymoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, iette ſoudain hors du temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros thoreau ayant vne belle couronne d'or ſur la teſte, & les cornes d'orees, & ſur luy vne riche robbe de pourpre, enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur. Et deuant le thoreau marchoient aucuns qui portoient dix talents d'or pour offrir au tẽple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſſé ceux-cy du temple, fit ſonner l'aſſaut. Et ſe rua ſur les Romains & en fit grande tuerie. Ce que voyant le Roy Agrippe en fut fort marry, & ne ſe peut tenir de dire au prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar quel gain as tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers? Pleuſt à Dieu que le malheur ne tombaſt point que ſur toy & ſur la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour aduiendra. Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de ſcandale: & te monſtreras l'ennemy du Seigneur, gaſtant & diſſipãt ainſi la vigne du haut Dieu des armees? Auquel Eleazar reſpondit, Que te ſert de tant babiller, & où eſt ta royauté? Si tu es Roz, ſors en cãpagne auecques tes compagnies pour nous chaſtier: mais ie voy que tu es tout preſt à fuyr, & ne ſçais autre choſe faire qu'abbayer & corrompre le peuple auec ta coüardiſe. Ce diſant il faiſoit ſigne à ſes cõplices de mettre la main ſur le Roy: lequel aduerty par vn ſien fidelle ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligẽce qu'il luy fuſt poſſible, & s'en alla à Iaphe, où eſtoit Ceſte. Et la fortifierent, afin que les ſeditieux s'en faiſans ſeigneurs ne donnaſſent empeſchemens aux Romains ſur la marine, veu que c'eſt vn bon port de mer, & où les Romains tenoient l'equipage de leurs nauires. Ceſte alla auec grandes forces deuant Hieruſalem, mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande honte, & nó ſans grand perte de bós ſoldats occis aux ſaillies & eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, leſquels ſe firent riches des deſpouilles que les Romains laiſſerent leuans le ſiege & s'enfuyans à vau de route.

Eleazar commence les tumultes.

Preſent magnifique de Neron au tẽple, Dix talents d'or montent à ſix mille eſcuz.

Fuite du roy Agrippa.

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaïe ſans ſoucy des affaires de l'Empire, ains eſtoit en contention auec les Tragicqz & baſteleurs à qui mieux repreſenteroit les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'on n'euſt ſçeu iuger lequel eſtoit le plus deshonneſte, ou qu'vn Empereur montaſt ſur vn eſchafaut pour iouër, ou que le theatre fut plein de ſes vilennies & meſchancetez, d'autant que non ſeulement il le preſentoit le parricide d'vn Oreſte, ains l'auoit deſir commis en ſa mere propre. Mais quãd il ouyt les nouuelles de l'eſmotion ſi ardante de Iudee, & qu'on luy rapporta que les Perſes

Ceſte s'enfuit de deuant Hieruſalem. Egeſip. li. 3. chap. 1. Neron fait acte de hiſtrio

Reuolte des Perses
Couardise de Neron.
Vespasien eleu chef contre les Iuifs.
Quel estoit Vespasien.

s'estoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'esuanouyssant, il conuertist sa pensee aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceste, l'accusoit d'estre cause d'vn tel malheur pour les Romains. Il s'efforçoit de faindre vn grand cœur, hardiesse & audace, pour s'opposer à ses ennemis, mais la crainte luy esguillonnoit le cœur: & lors que plus il pensoit faire apparoistre ne sçay quelle magnanimité & asseurance en ceste aduersité, l'esprit luy defaillant, le visage donnoit l'indice de son aneantissement & coüardise. Et ce qui plus le tourmentoit, c'estoit qu'il ne sçauoit à qui donner la charge d'vne guerre si dangereuse, tant pour effacer l'ignominie des Romains vaincuz aux rencontres passez, & pour paracheuer ce qui restoit que pour punir la rebellion Iudayque. La ruyne prochaine des Iuifs estoit celle qui faisoit que Neron reprenoit la contenance royale, & vsant de la voix d'vn bon conseiller, il exprima ceste sentẽce que Vespasien estoit celuy seul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, cõme celuy qui dés sa ieunesse auoit esté nourry aux armes, & auoit triõphé heureusement de plusieurs nations, lequel auoit pacifié les troubles des Gaules, lesquelles auoient repris les armes par le moyen de l'Alemagne. C'estoit luy aussi qui auoit assubiety du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachee parmy les flots de l'Ocean, comme si c'eust esté vn autre monde, de laquelle ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus sage & aduisé, & Neron plus fort & puissant. C'estoit ce seul capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, espouuantable aux estrangers & asseuré en sa maison: estant ce personnage si sage & si grand, que son excellence couuroit les vices & vilénies de Neron parmy les nations estranges, illustrant l'Empire d'vn histrion, & effeminé auec la gloire de ses triõphes. De sorte que s'il falloit guerroyer quelque peuple puissant, c'est Vespasien qui cõduisoit la besongne. La guerre cessee, luy seul estoit choisy pour estre pres la personne du Prince, afin d'empescher toute conspiration & monopole contre le salut & vie d'iceluy. Ces pourquoy Neró se faschoit de laisser vne telle & si seure sauuegarde de sa personne, mais le destin de son malheur, qui deuoit punir les meschancetez de ce monstre abominable, le desarma d'vn si homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince si fidele. Et à dire la verité, iamais Galbe n'eust pris la hardiesse de conspirer contre Neron si l'absence de Vespasié ne luy eust mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, & pour ruiner la race opiniastre des Iuifs meurtriers de l'autheur de salut, & pour priuer Neron d'vn si bon secours, jaçoit que la puissance d'homme mortel ne puisse donner empeschement quelconque à ce que Dieu a ordonné.

Vespasien seul defendoit la vie de Neron.
Galbe cõspira contre Neron
Neró persecute les Chrestiẽs.
S Pierre à Rome.
Simon l'Enchanteur.

Neron durant que les Romains sont tourmentez par les Iuifs en Syrie, il s'acharna sur les Chrestiens, afin d'auancer encor de plus sa fin malheureuse. Car lors estant à Rome les docteurs & chefs de la Chrestiété S. Pierre & S. Paul excellens en œuure & miracles, puissans en parolle, & illustres en leur doctrine, les amis de fausseté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur, firent tãt apres la cheute miraculeuse de Simon se faisant porter par les malins esprits en lair, que Neron adonné à toute impieté, abomination, & idolatrie, se rua sur les saints Princes des Apostres, & les fit mourir, sainct Pierre en croix, & la teste en bas, & sainct Paul ayant la teste trenchee, Ainsi retournant à propos, Neró oyãt quel traitement on faisoit aux Romains en Syrie, estonné du fait enuoya Vespasien pour general de l'armee, afin de chastier ce peuple mutin. Vespasien donc accompagné de Tite son fils, & vne belle & grande armee, passe la mer

S. Pierre & S. Paul martyrisez à Rome. Vespasien passe l'Hellespont.

d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vinrent en fin à Antioche, où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant enorgueilliz pour voir que les choſes leur reüſſiſſoient à ſouhait, eſleurent trois capitaines generaux pour commander ſur l'armee, leſquels eſtoien ſages, vaillans & experimentez au fait de la guerre, aſſauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudayque, Et Ananie grād Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donee la charge de tout le pays de Iudee, chacun ayāt ſon armee & ſon gouuernemēt. D'autant que tout le pays de Galilee eſcheut à Ioſephe fils de Gorion, lequel ils ſacrerēt chef, eſtant ainſi oinct cōme Sacrificateur, Ananie euſt la Cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la Cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas Veſpaſien s'auançoit iuſques à là que de les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent Idumee iuſques à la mer rouge: & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'eufrate, & par delà le fleuue en la Meſopotamie fut donnee à Manaſſé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient ramparts, fortifioient les places, reparoiēt les murs deſcheuz de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie: Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, lequel outre la fortification des places, il choiſiſſoit les plus robuſtes, pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au camp, & ſouz les tētes, l'exerçoit à l'imitatiō des Romains, partiſſoit leurs rangs par ordres & bandes, dreſſoit des centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyē il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor à cognoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuyure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir pres l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent de paueſade, & comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit ruer ſur eux. Leur remōſtroit de deffendre ceux qui eſtoiēt preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail: que le ſoldat portaſt luy-meſme ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour laſſiette de ſon camp, qu'il obeiſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le payſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, d'autant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à ſecours d'hōme quel que ce fuſt, & que celuy s'aſſeure en la faueur celeſte, lequel ne ſent point aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remord de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armee, & la faiſant viure ſi modeſtemēt, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelcun, car il aimoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe ruer ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, deffendant ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venue de Veſpaſien court par Iudee, il y eut trois capitaines Iuifs, nōmez Petatez le Noir, Sile Babylonien, & Iean Eſſeen, leſquels aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde, de Iudee. Et prinrent la route d'Aſcalon cité aſſez loingtaine de Hieruſalē, laquele eſtoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant faute d'hōmes pour ſa deffence. C'eſt vers elle que s'adreſſēt les Iuifs auec intentiō de s'oſter vn tel obſtacle de

Chef des Iuifs eſleuz. Ananie. Ioſephe. Eleazar.

Departement des prouinces.

Ioſephe grand capitaine.

Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur estoit ennemie de long temps, comme celle qui s'estoit reuoltee, & auoit prins le party des Romains. Or dans Ascalon estoit vn vaillant chef Romain, nommé Antoine, lequel voyat le peu de nombre de gens qu'il auoit pour resister à ceste grande force, s'adressa aux ruses, & faignant de se retirer il mit les Iuifs en desordre sur le point du iour qu'il auoit fait vne saillie sur eux, lesquels pensans auoir tout gaigné se virent soudain enueloppez par la cauallerie, laquelle fit si grand tuerie de Iuifs, qu'il en demeura dix mille estenduz sur la place, entre lesquels estoiēt les deux chef, Iean & Sile. Ceste deffaite, tant s'en faut qu'elle ostast cœur aux Iuifs, que plustost leur croissant l'audace auec la douleur, ils tascherent de se venger de ceste iniure: & ainsi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendant point la gueri- 01
son des blessez, & ayant fait vn amas plus grād que le premier, vinrent encor assaillir les Romains: lesquels s'estans mis en embusche, enuironnerent de telle sorte les Iuifs auec leur caualerie que de rechef Antoine en deffit neuf mille, le reste se sauuant à la fuite. Petatez le Noir eschappé de la bataille se sauua dans vne grāde cauerne toute enuirōnee d'vn rocher où estoit bastie vne tour assez forte, & ne le pouuant auoir, y mirent le feu, mais le Iuif se iette dans la grotte, où estāt caché, comme les Romains cuidassent qu'il eust esté bruslé, se retirerent: ains le troisieme iour apres les Iuifs cerchans son corps, & ayans demādé aux Romains congé d'enterrer le reste des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur escria, disant que le grand Dieu d'Israel l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il se vengeast du tort qu'ils auoient fait 20
au peuple de Dieu. Les morts enterrez que furēt, les Iuifs emmenerēt le Noir en Hierusalem, afin de se resiouyr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en sa deliurance. Iosephe cependant ayant entendu la deliberation de Vespasien, de se ruer plustost sur Galilee que d'aller en Iudee, garnist toutes les villes & fortereresses, & ne s'amusa plus guere qu'à fortifier les places, & à surprendre celles qui estoient à la deuotion des Romains, telles qu'estoiēt les villes subietes au Roy Agrippa, lequel laissant la cause des Iuifs, suyuoit Vespasien, & auoit mis garnison pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux subiets du Roy, & alla mettre le siege deuāt la cité de Tiarne, où estoient les thresors & meubles plus precieux du Roy, & 30
les armes, & presque toutes les munitiōs de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant ladite ville il fit semondre les citoyens de se rēdre, & n'attendre point que le soldat y entrast par force, & les passast tous au fil de l'espee. Qu'ils aduisassent s'il ne valloit pas mieux d'estre liguez auec ceux de leur nation qui deffendent la saincteté du Tēple de Dieu, & liberté du peuple sainct, que de se ioindre auec le Roy Agrippa lequel s'arme contre son pays, & dresse guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitās de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent 40
gaigner par icelles, & le receurēt en leur cité, luy baillās les thresors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy Iosephe entendit la reuolte & rebellió de ceux de la cité de Tiberiade, laquelle auoit laissé son alliance, & s'estoit ostee de l'obeïssance des Iuifs, pour obeir à Vespasié, à ceste cause laissant son armee à Tiarne, il ne print que six cens hōmes des plus gaillards, & s'en vint sur mer, rompāt les nauires qui estoient au port pour le seruice des Romains. Ce que voyans les garnisons Romaines, & pensans que les forces du Iuif fussent plus grādes, se retirerent au fort, & cependant Iosephe parla aux habitans de Tiberiade en

Antoine Romain deffait les Iuifs.
Iean & Sylle chef des Iuifs occis en la bataille.
Petatez le Noir eschappé de la seconde bataille.
Iosephe assaut les villes tenants pour les Romains Tiarne se rend à Iosephe.
Reuolte de Tiberiade.
Diligence de Iosephe.

ceſte ſorte. Dequoy ſeruent, mes freres, ces ſeditiõs & reuoltes, par leſquelles vous monſtrans infideles en mon endroit, mais pluſtoſt contre voſtre Dieu, & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violee, & auez faulſé le ſerment iuré en la preſence du grãd Dieu d'Iſraël, de vous oppoſer aux ennemis de ſon ſainctuaire, & de pluſtoſt mourir, que ſoumettre voſtre liberté ſouz la ſeruitude & captiuité des Romains? Eſt-ce la fidelité naifue que de penſer abuſer celuy qui vous punira de voſtre pariure & deſuoyement? Ne penſez que ie ceſſe de ſolliciter à toute force la ruine de noz aduerſaires, & moins de punir les Iuifs qui ſe ſeparent de l'vnion des enfans legitimes de l'aſſemblee ſortie de la ſouche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinſſent plus en ſeruage, c'eſt raiſon que maintenãs voſtre parolle, vous gardiez loyauté à voz freres, & ayez cõpaſſion de vous, de voz femmes & enfans preſts à ſeruir pirement que iamais à la gent incirconciſe. Le peuple qui eſtoit ſur les murailles, oyans ainſi parler Ioſephe, & cognoiſſans la verité de ſon dire, luy reſpõdit, nõ ſans larmes & ſouſpirs: Nous vous priõs, Monſieur, de penſer & croire tant de nous voz humbles ſeruiteurs, que tant s'en faut que nous ſuyuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriſer & cõforter de noſtre ſecours en ceſte guerre, que pluſtoſt nous choiſirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Iſraël, & eſpandrons noſtre ſang pour la defence de ſon ſanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans & ſeditieux, & enfans de Sathan, leſquels ſans noſtre adueu ou conſentement ont fait alliance auec Veſpaſien, & ont fait entrer en ceſte cité vn de ſes capitaines: Neãtmoins cela n'empeſchera point, Monſieur, que s'il vous plaiſt d'entrer auec voz ſoldats & compagnie, que les portes ne vous ſoient ouuertes, & que nous faiſans noſtre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de noz ennemis pour le ſalut & liberté de la nation Iuifue. Ioſephe accepte la condition, & entrant en Tiberiade s'en fit ſeigneur, prenant les ſeditieux qui l'auoient liuree aux Romains, leſquels il enuoya liez & garrotez à Tiarne, quant aux Romains, il les paſſa au trenchant de l'eſpee, & le chef & cõducteur eut la main couppee, & ainſi renuoyé à Veſpaſien auec ignominie & moquerie du nõ Romain. La cité de Zephore auſſi (en laquelle Ioſephe auoit grand fiance) ſe reuolta, & receut les garniſons Romaines: ce qu'entendant Ioſephe s'en y alla mais pour celle fois il y perdit ſon temps, ſe deffendans gaillardement les aſſiegez, & qu'auſſi la ville eſtoit forte à merueilles, cõme celle que Ioſephe meſme auoit fortifiee, & remparee pour s'en preualoir contre ſes ennemis. Qui fut cauſe que ſe retirant de ce ſiege s'en alla donner ſur ceux d'Aſcalon, leſquels auoient fait ſi belle deffaite & piteux carnage des Iuifs, & print la ville d'aſſaut, mettant tout au fil de l'eſpee, & bruſlant toutes les places, villages & bourgades qui eſtoient à l'entour, ſaccageant & maſſacrãt tous ceux qui ſuiuoient le party des ennemis, ſans eſpargner pas vn Romain qui luy tõbat en la main: & entre autres il occiſt ce bon Capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hieruſalé qui eſtoiẽt venus cõtre les Aſcalonites. Apres cecy, il alla de rechef ſe camper deuãt Zephore, de laquelle en fin il vint au deſſuz, & y vſa de telle cruauté, que bruſlant tout le pays voiſin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient ſuiuis, les femmes & enfans deſquels il enuoya captifs en Hieruſalem. Ce qu'eſtant rapporté à Veſpaſien ne faut s'eſtonner s'il fut marry d'ouyr les deffaites ſi frequentes des citoyens de Rome, & neantmoins admiroit-il la vaillance de Io-

Cruauté de Ioſephe ſur les Romains.
Reuolte des zephorites.
Ioſephe prend Aſcalon.
Zephore prinſe d'aſſaut par Ioſephe.

sephe, & loüoit sa diligence & grand cœur, & le zele qu'il auoit en son pais, & liberté de son peuple.

Vous auez ouy cy deuant comme l'armee Romaine, conduit par les Vespasiens, pere & fils, estoit venue par terre le long de l'Asie, Bithynie & Cilicie, iusques en Antioche, où ils la firent rafreschir.

Antioche. Seleuce

Or est ceste cité, sans controuerse, la plus belle de Sirie, & par consequent le chef, & Metropolitaine, bastie par les successeurs du grand Alexãdre, ainsi qu'il appert par le nom de celuy qui l'a bastie, lequel elle porte encore à present. Le plan & assiette de la cité d'Antioche, s'estend en vne fort grande longueur s'estressissant sur le haut, à cause qu'elle est angoissee par les precipices & aspretez du mont à gauche: de sorte qu'il estoit impossible d'estendre de ce costé d'auãtage l'espace des mesures de l'assiette du lieu: Et est la montaigne si auoisinee de la cité, que la hauteur du theatre ne peut empescher qu'on ne voye bien le mõt de la ville auant. Il y a vn fleuue qui passe par le milieu d'icelle venant du costé du Leuant, & lequel se va rendre en mer non guere loing d'icelle cité: lequel les habitans ont appellé Oronte ou Orient, à cause de sa source & cours d'icelle qui prouient de l'Orient. Le cours de ce fleuue est fort impetueux & froid, à cause des vents qui y soufflent ordinairement, de sorte que cela cause qu'on ne sent point les saisons trop chaudes en Antioche, là où les eaux douces abondẽt, & dehors on voyoit les bois touffuz & espaiz de Cypres: & autres beaux arbres, auec vne infinité de claires fontaines, & appelloit on iadis ce lieu Daphné, à cause que la verdure iamais n'y deffailloit. Le peuple y estoit en grand nõbre, courtois & affable, & plus facetieux du Leuant, quoy que Leuantins disent volontiers le mot, mais les Antiochiens estoient plus enclins à desbauche & lasciueté que les autres. La ville a donc derriere soy l'Orient, & de front elle regarde l'Europe, à main gauche luy gist le midy, & à la droite les parties Septentrionales, & royaume des Scythes Caspiens. Ce fut en ceste ville que le Roy Agrippa vint se ioindre à toute son armee, qui estoit de 40000. hommes bons combatãs, & archers fort adextres, auec le camp Romain, & plusieurs peuples & citez de Iudee suiuirent la deuotion du Roy, & laissans leurs freres se soubsmirent sagement souz la puissance de l'Empire. Ce fut là que les Zephorites vinrent confirmer la paix deuant Vespasien, qu'ils auoient faite au parauant auec Cesence Gaulois chef de celle prouince: Et furent receuz fort humainement par le general, comme voyant leur ville grandement necessaire aux Romains pour empescher les courses des Iuifs, estant la plus grande & forte de Galilee. Et puis que nous sommes sur le propos de Galilee, il faut noter qu'il y a deux Galilees, la haute & la basse, lesquelles il nous faut separer l'vne de l'autre, mais que nous les ayons descrites & effigiees. Les pays de Syrie & Phenice sont voisins & limitrophes de toutes les deux Galilees: & la separẽt vers Soleil couchant Ptolomayde & le mont Carmel, lequel fut iadis des Galileens, & depuis les Tyriens s'en firent Seigneurs par saisie, auquel est voisine la cité de Gabaa. Vers l'Orient elle est finiè par les villes de Ioppe & Gadare, vers Midy l'auoisinẽt les terroirs de Scythopoly Samarie, ne permettãs point qu'elle s'estende par delà le fleuue Iordain. Et vers le Septentriõ la prouince des Tyriens l'embrasse, & luy prescrit ses bornes & limites. Mais les deux Galilees sont ainsi separees, d'autãt que la basse prend son cours le long de la marine de Ptolemayde depuis la cité de Tiberiade iusques à celle qui auoit nom Zabulon. Et cela estoit sa logueur, là où sa largeur s'estendoit depuis vn village nommé Zaloth iusques

Roy bastit ceste cité l'an du monde. 3665. l'an 2. de la 120. Olymp.

Assiette de Antioche.

Oronte Fleuue passant à Antioche.

Terroir plaisant d'Antioche Quels furent les Antiochiens. Limites de Antioche. Agrippe ioinct aux Romains. Description de Galilee Limites de Galilee. Deux Galilees haute & basse.

loth iuſques à Berſabé: là où comméce la haute Galilee, laquelle ſuit le chemin qui va vers le Iordain. Au reſte ceſte prouince eſt la meilleure & plus graſſe de toute la iuriſdiction des Iuifs, ou l'herbe, les fruits, la beauté diuerſifiee des arbres attire les hommes à la peine, & les induit à cultiuer la terre ſi fertile: qui eſt l'occaſion qu'il n'y a rien de vuide, y ayant grand nombre de belles villes, force villages, de grandes bourgades, & multitude infinie de peuple, lequel fut iadis grand guerroyeur, hardy & prompt, & qui eſtoit experimenté en l'art militaire. Neantmoins la guerre eſtant ainſi enflambee de toutes parts, c'eſtoit pitié de voir ce beau payſage Galileen remply de maſſacres, voleries, pillages & tueries, rien n'y manquant de miſerable, & toutes choſes eſtans confuſes, entant que ce qui eſchappoit le feu, ou le feu du ſoldat eſtoit reſerué pour la captiuité, & miſerable ſeruitude. Durant cecy Tite arriua à Ptolemayde vers ſon pere, & lors tous les camps enſemble ſe ruerent ſur la Galilee, laquelle auoit refuſé la paix & alliance des Romains: & pource fit-il raſer de fonds en comble la cité de Gadare paſſant par le fil de l'eſpee tous ceux qui furent trouuez dedans, ſans reſpecter aage, ny ſexe, eſtans les Romains plus eſmeuz de la deffaicte de leurs concitoyens, que prenans eſgard au droict de la guerre, qui commãde de pardonner à celuy qui obeiſt & s'humilie. Or s'eſtoit Ioſephe retiré auec ſes troupes de Gadare en la cité de Tiberiade, laiſſant vn grand eſpouuentement au cœur des Iuifs, cognoiſſans que Ioſephe eſtoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, lequel quoy que ne trouuaſt point bonne ceſte rebellion, ſi aimoit-il mieux d'entrer en meſme peril auec ſes concitoyens que porter le nom de traiſtre en ſe ſauuant & gardant ſa vie. Ce fut pourquoy il eſcriuit aux ſeigneur qui eſtoiét en Hieruſalem, leſquels ne voulurent entendre à la paix, ains luy commanderent de paſſer outre, & s'oppoſer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auãt ceſte guerre auoiét eſté ſubiets des Iuifs, ſe reuolterent, fors les Idumeens, leſquelz refuſans l'alliance Romaine, firent ligue à ceux de Hieruſalem, quoy que le temps paſſé ils euſſent eu grand guerre contre les Iuifs, & euſſent eſté vaincuz par Hyrcan Roy des Iuifs, & ſouuerain ſacrificateur, lequel les contraignit de prendre la circonciſion. Ce furent les Idumeens qui vinrent en Hieruſalem en nombre de plus 30000. combattans pour la deffendre, & garder le Temple de Dieu, & ſe monſtrer les amis fideles des ſeigneurs & Princes de Iudee. Ioſephe entendant que le grand capitaine des Romains venoit ſur luy à Tiberiade, il quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui eſt la plus grãde & forte cité de Galilee, & qu'auſſi là s'eſtoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur pays & nation: ioinct que Veſpaſien auoit fait clorre les paſſages, & commandé de rõpre les rochs, & aplanir les colones, afin que le chemin qui eſtoit aſpre pour l'infanterie, & du tout inacceſſible aux gẽs de cheual, fut rẽdu facile & ſans grand trauail. Ce fut par là que Ioſephe ſe fit faire voye aux Romains, en deſpit deſquels il paſſa non ſans en deffaire vne belle troupe & cecy irrita de tant plus Veſpaſien, & l'induit d'aſſieger la cité ayant rafreſchy vn iour ou deux ſon armee, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armee, & puis encor y adiouſta la caualerie: d'autant que le ſeigneur Romain eſtimoit que facilemẽt il auroit le deſſus du reſte des Iuifs, s'il vainquoit Ioſephe, & le peuple qui eſtoit auec luy, comme le plus vaillant & adroit aux armes, & ſage és ruſes de la guerre, qui fut en Iudee, ou Paleſtine. Les Iuifs ſe voyans ainſi enclos, tant s'en faut, que le cœur leur failliſt, que pluſtoſt ils en deuinrent plus

Fertilité de Galilee.

Miſere de Galilee.

Tite arriue vers ſon pere.

Gadare raſee.

Ioſephe ennemi de rebellio

Idumees ſont les Edomites ſortis d'Eſau fils d'Iſaac.

Forces des Idumees.

Ioſephe ſe retire à Iotapate.

Ioſephe ſe fait paſſage en deſpit des Romains.

Hardieſſe des Iuifs.

hardiz & audacieux,à cauſe que le deſeſpoir leur oſtoit la crainte, & la neceſſité les eſguillónoit à ſe deffendre. Le Romain ne laiſſoit engin qui ne fuſt employé, ny trait qui ne fuſt dardé ſur les Iuifs : leſquels aſſeurez ſur la meſme aſſeurance, faiſoient des faillies ſi vertes que bié ſouuent ils laiſſoient les champs ionchez des corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & qu'ils fuſſent blecez, ou perdiſſent quelcun de leurs gens, ſi eſt ce que frayeur aucune ne les eſtónoit point, & n'abaiſſoit rien de leur audace & furie. Veſpaſien ayant compaſſion de ceſte troupe ſi gaillarde, & marry que tant de gens de bien mouruſſent, enuoya vers Ioſephe, le ſemondre de ſon ſalut, & de ceux de ſa troupe, lequel reſpondit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui eſtoient en Hieruſalé: & ainſi il y eut trefues, iuſques à ce que la reſponce leur ſeroit faite ſelon le plaiſir des anciens. Ioſephe donc manda gens au ſenat & peuple de Hieruſalem chargez de ſçauoir qu'ils vouloient qu'on fiſt en vne occurrence ſi dangereuſe, & qu'il luy ſembloit plus tolerable, de ſuiure l'alliance Romaine, & ioindre les dextres enſemble en ſigne de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de cauſer la ruine & du peuple & de la ſainte cité, & du temple honoré par tout le monde: Que Veſpaſien ne demandoit point leur ſaccagement, malheur ny extermination, ains eſtoit dolét de tels carnages & maſſacres, & marry de veoir ainſi le pays deſert & ſolitaire. Qu'ils aduiſaſſent s'il n'eſtoit point pluſtoſt à choiſir de demeurer ſeur en ſa terre, iouyr de ſes biés, & enfans, que non point d'eſtre menez captifs par les pays eſtrangers, veoir les ſaincts lieux ſans ſacrifice, & le temple deſolé, & ſans aucun exercice de religion, & qui pis eſt ſouillé par ceux qui n'ont cognoiſſance ny de la ſainteté du lieu, ny des forces du Dieu ſouuerain. Qu'à ſon aduis il valloit mieux viure auec repos, que follement choiſir la mort, & l'exille: Toutefois s'ils auoient deliberé de reſiſter & s'oppoſer aux Romains, qu'on ne le laiſſaſt point ſans ſecours, & qu'au reſte il ſe móſtreroit tel, que le Romain le ſentiroit (cóme deſia il l'auoit cogneu) pour bó chef de guerre, & les Iuifs, pour ce luy qui ne s'eſpargneroit, en choſe qui peuſt ſeruir au profit de leur republique.

Veſpaſien pitoyable.

Ioſephe ennoye en Hieruſalem.

Reſponſe des ſeigneurs de Hieruſalem à Ioſephe.

Les Hieroſolimitains reſpondirét qu'il ſe gardaſt ſur tout d'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux, mais qu'il priſt bon cœur, & baillaſt contr'eux, iuſques à ce que ou luy ou eux fuſſent exterminez, & mis afin : veu qu'il bataillóit pour le Seigneur, pour ſon ſainct temple, & pour le peuple eſleu de Dieu : qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliaſt aucunement de ceux qui eſtoient ennemis de leur nation. Ioſephe trouua de mauuaiſe digeſtion ce commandemét, commovoyant deuant ſes yeux la ruine de luy, & de ſes troupes, & toutefois ayma il mieux hazarder tout, que outrepaſſer tant ſoit peu de leurs commandemens. Et à ceſte cauſe ſortant en campagne, donna vn reſueil effroyable aux Romains, leſquels aheurtez en leur opinion de ruiner ces troupes, batailloiét d'vn courage inuincible, & le Iuif deſeſperé n'oublioit rien qui fuſt digne d'vn bon ſoldat: & ainſi l'arrogance Romaine, & opiniaſtreté des Iuifs, furent cauſe d'vn grand maſſacre & tuerie, tant d'vn coſté que d'autre, l'adreſſe & vertu ſecouroit les Romains, & le deſeſpoir accompagné de fureur, faiſoit les Iuifs inuincibles : les vns combatoient pour leur ſalut & vie, & pour le réple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, & afin d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple ſi bon guerrier, & hardy combatant: le Romain ſe hontoyoit d'eſtre ſi long temps à vaincre le Iuif, ayant rapporté la victoire d'Hannibal, & les Roys d'Aſie, voire de toutes les nations preſque de la terre: mais Ioſephe enclos en la cité, c'eſt ſás doute que le Romain

Romains vainqueurs des natiõs puiſſantes.

batailloit plus contre la nature du lieu, que contre l'insolence & audace du Iuif furieux, & desesperé. Car ceste cité estoit toute close de grands precipices de rochers aiguz, sans fossez, ny palissade, comme les autres villes, mais ces precipices estoiét si profonds que la veuë s'esgaroit & s'esblouyssoit à ceux qui regardoiét en bas, de sorte qu'il estoit impossible de donner attainte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroiét approche, sauf que du costé de Septentrió, où deffailloit la montagne, il y auoit vne seule entree, mais la montee y estoit encor fort difficile: & laquelle Iosephe fit clorre de muraille, & réparer de bouleuerts, & bastions, de sorte que la basse muraille iusques à celle qui estoit en hault, les assaillans n'auoient gueres grand moyen de porter dommage aux assailliz. Aussi la cité estoit bastie sur la mesme croppe du mont: enuironnee d'autres montagnes, comme d'vn naturel rampart, de sorte que venant là aucun ne pouuoit cognoistre s'il y auoit quelque ville, iusques à ce qu'il estoit entré en icelle. Vespasien voyant qu'en vain il trauailloit pensant forcer nature, eut recours à elle mesme. Et sçachant que sans viures l'hóme defaut soudain, il delibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gaigner par force, mais on auoit pourueu à la munition si bien qu'il y auoit à mager pour long tẽps, mais le pis estoit que les eaux deffailloient en la cité, n'y ayant aucune fontaine, & vsans les citoyens des seules eaux des cisternes, lesquelles ils empliſſoient en l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grand peine. Or l'annee estant seiche, & les pluyes fort rares, les cisternes n'euſſent sçeu substanter le peuple de Iotapate, si ce n'eust esté le canal d'vn Aqueducte qui du mont auant foisonnoit la ville d'eau abondamment: mais le Prince Romain aduerty de ce códuit, destourna les eaux, & les fit passer ailleurs bien loing de la cité. Cecy estonna les Iuifs, lesquels estimerent que les ennemis les tenoient comme vaincuz, n'ayans plus dequoy boire: mais Iosephe bataillant contre la mesme necessité, fit mouiller de l'eau des puits & cisternes plusieurs habillemens, & les estendre sur les murs de la cité, afin que les Romains pensassent, que les Iuifs n'auoient pas si grande faute d'eau, qu'ils n'en euſſent & pour boire, & pour en lauer leurs vestemens. Cecy fit changer d'opinion à Vespasien, lequel ne pouuant auoir les Iuifs auec telle necessité, delibera de les surmonter par force d'armes. Et pour ce assembla il son armee, & la mit autour de la cité, dressant les machines auec lesquelles il battoit les murs, & sur tout auec le Belier, car il estoit mort si bonne troupe de soldats Iuifs, qu'ils n'estoient plus si eschauffez qu'auparauãt à faire des saillies sur les Romains. Tout ioignãt donc les murs de la ville on fit dresser celle machine de guerre, que iadis on appelloit le moutó, ou belier, ainsi nómé à cause de sa figure. Car c'est vn grãd tref, & gros à l'aduenant, presque à la proportion d'vn mast de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la semblance & figure d'vne teste de Belier, à cause qu'il y a vn aboutissement de grosses lames de fer, qui se poussent hors, tout ainsi que des cornes, & la tref est reuestue de fer, & encercellee iusques au milieu. Ceste grosse poutre estoit soustenue de deux poutres plãtees en terre auec des cordes suffisantes à brãsler vn si pesãt fardeau, & dãs lesquelles il y auoit des chesnes de fer entrelacees. Et lors qu'ils vouloiét batre les murailles, ceste machine estoit tenue esgalemẽt en l'air tout ainsi qu'vne balance, puis on reculoit le coup, afin qu'auec plus grãde impetuosité on ruast le coup, & que plus aisemẽt on reiterast la baterie, ils auoient encor vn autre machine ayãt quatre pieds de fer, & armee tout ainsi que le Belier, mais ceste tref estant longue de dix coudees, estoit portee sur vne charrette, & auec

Assiete de Iotapate forte à merueilles

Iotapate sans eaux que dedas des puits.

Aqueducte dessous mis par Vespasien.

Ruse de Iosephe.

Vespasien aux forcei.

Figure du Belier machine de guerre.

Le petit Belier.

certain artifice on s'en aidoit, tout ainsi que du grand Belier. Au reste, ceux qui pousſoient ceſte machine contre les murailles eſtoient couuerts ſouz vne Paueſade, & paroy faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peuſſent les offencer auec le trait, ou auec les pierres de deſſus les murailles auant. Des que Ioſephe vit qu'au premier coup de belier les murailles auoient eſté eſbranlees, & que deſia les Romains faiſoiét huee, comme ſi la ville fut priſe, voire les Iuifs croignoiét que ſi on frappoit derechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueuſt ainſi. Il euſt de grans ſacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la baterie eſtoit faicte, afin que les ſacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & molleſſe de la matiere qui eſtoit dedans, d'autant que ce qui eſt ſolide aheurté contre choſe ſolide & forte, porte nuysáce, là où ce qui eſt mol preſte ſouz le coup, luy oſte la force & vehemẽce. Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, ayans des faux attachees, à de grands perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles eſtoient ces ſacs attachez, ſouuent fendoient les lacs par le milieu, faiſans tomber la matiere, & ainſi le Belier faiſoit ſon coup ſans qu'on y peut obuier. Les Iuifs ſe voyans preſſez de telle ſorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar, de la race des preſtres, & parent du grand ſacrificateur. Ceſtuy cy voyant qu'on eſtoit apres la ruyne des murailles, priſt vne grande pierre laquelle il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui beſongnoiét à la baterie, print le Belier, & le trainoit auec vne cheſne de fer hardiment & en preſence de ſes ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuyt à coup de fleſches, mais pource ne deſiſta il de ſon entreprinſe, ains regardoit ſeulement les moyens d'offenſer l'ennemy auec ſes pierres: mais preſſé des bleſſures eſtant attaint en cinq lieux, il tomba à la fin auec vne groſſe pierre ſur la machine, laquelle il mit en pieces. Et ainſi vainquant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruine des murailles, il ſauua pour celle fois ſon pays des mains de ſes ennemis. Et ce pendant les autres Iuifs enhardis de la vaillance de ceſtuy-cy, ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient, & pouſſoient les machines, deſquelles Ioſephe auec ſa troupe bruſla la plus grande partie, non ſans donner vn tel reſueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes il leur fit ſentir, qu'ils auoient affaire à des ſoldatz qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain auec l'alegreſſe & grãd cœur auec lequel ſes gens marchoiét ſans effroy en bataille: Et de faict le Romin eſtoit ſur le point de rendre les aboys, & de s'enfuyr, ſi Veſpaſié ne ſe fuſt mis de la partie, priát ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubiuguees, que ceux-cy meſmes eſtoiét leurs eſclaues, leſquels deſeſperez ſe preſentoient ainſi furieux pour mourir pluſtoſt par la main vainquereſſe du Romain, qu'affamez dans l'encloz de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſt ententif à encourager le ſoldat Romain, il fuſt blecé au talon d'vn coup de fleſche. Des que ſes gens voyent le ſang du general, troublez en leur eſprit, furent incitez par Veſpaſien de le venger, & ne ſouffrir point que le Iuifs s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tite va comme vn forcené par les rancs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'aguere, c'eſtoit là que les machines iouoiét à bon eſcient, & faiſoiét vn grád meurtre & degaſt en l'armee Iuifue, de ſorte qu'vn Iuif grád amy de Ioſephe fuſt blecé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cét pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappee par le ventre, le fruit luy fut ietté par le cõduit naturel,

Ruſe de Ioſephe.

Cautelle des Romains.

Hardieſſe d'vn Iuif nommé Eleazar.

Iuifs ont victoire.

Veſpaſien blecé.

Iuifs perdent la victoire & le courage.

& porté plus de 30. pas loing. En somme le Romain ayãt la victoire s'approche du mur, & taſche de le gaigner : mais Ioſephe les en fit retirer auec de l'huyle tout bouillant, & autres matieres liquides, leſquelles eſchaufoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de ſe venger, de tout inciraſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuyure ſa pointe: neanmoins pour ceſte fois il ne conquiſt autre cas, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe bien fort mal accõpagné, veu la deffaicte de ceux de ſa ſuite: auſſi ne voyoit on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur place les femmes ne s'eſpargnoient point à deffendre la muraille. Ceſte longueur de ſiege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains, & de leur faire iniure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, leſquels voyans le peu que Veſpaſien auoit fait contre Iotapathe, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville; ce que entendu par le general, il y enuoya Traian colonnel de la quinzieme legion, auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Ceſtuy-cy qui eſtoit homme vaillant, & entendant l'art militaire, ne fuſt lõg temps ſans faire cognoiſtre aux Iuifs ſa ſageſſe, & le bon heur qui le ſuiuoit. Car combiẽ que Iaphe fut bien fort & d'art & de nature, & ceinte de double muraille, ſi eſt ce que le peuple ne ſe contentant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'enclos de ſes murs, fuſt ſi temeraire que de ſortir ſur les Romains: mais leur reſiſtence ne fut guere longue, ains les Iuifs en fuyant donnerent moyen au Romain d'entrer peſle meſle dãs l'enceinct de la premiere muraille: ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt encor auec eux, & ſe fit auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire, comme l'ayans courroucé par leurs meſchancetez, eſtoient punis par les natiõs eſtranges. Et ſe portoient plus de preiudice les vns aux autres, que l'ennemy ne leur faiſoit de dõmage. Teſmoin le peuple de Iaphe lequel ouurit la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoy meſme, car fuyãs ils ouurirẽt la premiere muraille, mais la ſecõde fut cloſe au Iuif, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entree, & ainſi le Iuif eſtoit occis entre deux meurs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & bataillans de deſſus les murailles, en mourant plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Traian eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtence, ne voulut auoir la gloire de ceſte victoire, ains le manda à Veſpaſien, le priant de luy enuoyer Tite ſon fils pour donner fin à la bataille, & ce faiſoit, il ſçachãt le deuoir du moindre chef à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les ſeigneurs prennent plaiſir que telle gloire leur ſoit reſeruee. Tite arriué que fut au camp, l'aſſaut eſt donné. Et eurent les Romains la victoire, mais non ſans ſang, & perte de leurs, gẽs car gaignans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtence de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes: leſquels gaignans les deſtroictz & paſſages des ruës, tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en abbay: qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude ſauf les femmes & petis enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reſte eſtant mis au fil de l'eſpee, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en euſt le pays de Samarie, lequel eſt aſſis entre Iudee & Galilee, commençant au Bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Acrabathenes, & de l'autre coſté elle à l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finiſt vers Septentrion à vn Bourg nommé Borcee. Ceſte region eſt de meſme temperature que Iudee, partie ayant de beaux vallõs riches,

Rebellion de Iaphe.

Ce Traiã fut depuis Empereur.

Deffaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Tite au camp de Traian.

Deffaicte de ceux de Iaphe.

Deſcription de Samarie.

Fertilité de Samarie.

& fertilles, & partie des collines & coſtaux propres à porter les meilleurs bleds, & les pluſtoſt meurs, que prouince que lon ſache. Les eaux y ſont douces, cleres, & belles au regard, plaiſantes à boire, & leſquelles cauſent celle fertilité de la terre, qui a fait iadis eſtimer ce païs pour luy qui diſtilloit laict & miel, d'autãt qu'il n'y a lieu où le beſtial ſoit ſi abondant en laitage, auſſi eſt la region boſcageuſe, & par conſequent riche en beſtial, ayant des fruicts de toute ſorte ſi abondamment qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Cõme donc les Samaritains ſe fuſſent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la mõtagne Gariſim conſacree, & ſaincte parmy eux, & que ceſte aſſemblee fut ſuſpecte de ſeditiõ & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins, delibererent de les preuenir, & leur courir ſus, ains qu'ils ſe fuſſent fortifiez d'auantage.

Gariſim mõtagne.

Cereal cõtre les Samaritains

A ceſte cauſe Veſpaſien dõna charge à Cereal colõnel du cinquieme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal s'en y va, & voyant le grand dãger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime face il taſchoit de mõter, enuironna le mõt auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'enhant. Ceſte grãde multitude mouriãt de ſoif, & expoſee à l'ardeur du ſoleil ſur la mõtagne, il y en euſt pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt permis de raſſaſier ceſte grande alteration qui les tourmentoit: mais d'autres plus opiniaſtres, & preferãs la liberté à tout genre de mort & de ſupplice, quoy que Cereal leur promit la vie, ſi ne voulurent ils ſe rendre, & mettre ius les armes.

Grand maſſacre des Samaritains.

A ceſte cauſe les Romains leur courant ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ſi en occirent ils onze mlle ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapathe cependãt les forces des Iuifs eſtoiẽt ſi aneanties & debilitees, que preſque on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoiẽt plus faire la ſentinelle ſur les rãparts, & ſe tenir les gardes ce qui dõna cœur aux Romains, que le quarãte huitieme iour apres que le ſiege fuſt poſé deuãt celle ville, ſur le poinct du iour Tite & Sabin entrerẽt les premiers en la ville, & rõpãs les portes firent paſſage à tout le reſte de l'armee, de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſſacrez par les carrefours & places de celle grande cité, ne ſçachans encor que les Romains y euſſent fait entree. Les autres trouuez dans leur lict partie dormans, partie eſueillez, & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoiẽt maſſacrez miſerablement.

Priſe de Iotapate.

Ruine & maſſacre.

Mais quand leur miſere les fit aperceuoir de la ſurprinſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageant leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyãs le peu de moyẽ qu'ils auoient de ſe defendre, que ſi quelques vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter au Romain, ils eſtoient accablez par la fuite de leurs gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir, pluſtoſt que voir vn ſi triſte ſpectacle que la ruyne de leur nation. Ils s'eſtoient retirez en la grand place pour combatre, mais le reſiſter ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruyne, ce fut la mort d'Antoine centenier, lequel comme courtoiſement il penſaſt ſauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire, ainſi qu'il penſa luy bailler la main droicte, le Iuif infidele le prend de ſa gauche, & auec la droite il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds, afin que la victoire ne fuſt du tout ſans deffaite des Romains. Leſquels irritez de la deſloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, ains auoiẽt

Deſloyauté d'vn Iuif.

& massacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours ensuyuants il n'y auoit lieu souzterrain, caue, fosse, spelonque, ou grotesque d'où l'on ne tirast quelque miserable Iuif, lequel soudain estoit mis en pieces, sauf les enfans & femmes reseruez à la captiuité. Daumes tiennent que ceste deffaite vint pource qu'vn Romain occist vn Iuif, qui s'estoit rendu à luy sur sa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemy, aymerent mieux se defendre & mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main desloyale & cruelle du soldat Romain. Comme qu'il en soit, il y fust fait si grand massacre, que le nombre des Iuifs occis en ces rencontres & sac de ville montoit à quarante mille hõmes, & douze cens qui furent faits esclaues. La cité fut saccagee, bruslee & mise du tout en ruyne, ses forteresses réuersees, & tous ses finages mis à feu & à sang ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Iosephe ayant veu le malheur qui couroit sur son peuple, & qu'il estoit impossible de plus faire rien qui seruist au salut d'iceluy, voyãt la ville en feu & cendres, se cacha dans vne profonde spelonque auec quarante hõmes des principaux de sa suite, qui l'auoient touſiours accompagné, sçachant bien que sur tous il seroit recerché, & poursuiuy cõme prince & general du pays, & de l'armee. Le troisieme iour apres la deffaite, il y eust vne femme, laquelle donna aduertissement du lieu où s'estoit retire Iosephe: Et à ceste cause Vespasien y enuoya premierement Paulin & Gallican pour le faire sortir de la cauerne, auec promesse de son salut: mais ceux cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long tẽps estoit grand amy de Iosephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle asseurance qu'il sçauroit souhaiter. Or comme Iosephe branslast de ce costé, & fust prest à consentir à Nicanor, voicy les quarante qui estoient en la cauerne en sa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le destournent & dissuadent de prendre tel party, luy disans en la presence de Nicanor, ces parolles: Nous sommes fort esmerueillez, excellẽt prince, que toy qui as esté esleu d'entre plusieurs milliers d'hommes pour estre sacrificateur, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Israel, & qui as veu les torts & iniures faites à ton peuple par les Romains: comme il est possible que tu souhaites la vie si ignominieuse que celle que tu aurois entre les mains de tes aduersaires? Las c'est à present que les Iuifs sentent plus grande ruyne que iamais, & vne flamme & estincelle de feu plus obscure & miserable, laquelle gaste & obscuciſſe la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reseruer Ioseph vif, afin que captif il soit mené à Rome au triomphe de celuy qui a deffait les forces de ton peuple. A quoy tendent ces promesses & semonces de l'ennemy si soudaines à te conuier à salut, & à estre soigneux de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy requeroient mercy, & maintenant il demande Ioseph, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? Ils te veulent garder en vie, afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoisse, qui te sera cẽt fois pire que la mort. Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'homme il lustre que Rome puisse aduiser comme son captif, & lequel Vespasié face mener tout enchesné deuant son chariot. Aurois-tu biẽ le cœur si auily que de desirer vn tel abaissement, & vouloir souffrir ces moqueries, & vn si abominable mespris de ta grandeur & excellence passee? Dequoy est-ce que les Romains triompheront, si le chef de l'armee vaincue ne tombe point entre leurs mains? Ou bien quel est ce triomphe auquel on fait grace & faueur aux vaincuz? Regarde Ioseph, que puis que la force Romaine a surmonté ton heur, que tu ne

100000. hommes occis à Iotapathe. L'an 13 qui fut de nostre salut 69. lors que l'Eglise fidelle s'en alla de Hierusalem preuoyant sa ruine.

Ioseph se cache en vne cisterne.

Vespasien veut sauuer Ioseph.

Harãgue des Iuifs à Ioseph.

fois deceu par leur cautelle, d'autant que leurs dons & careſſes ſont plus dangereux que les bleſſures qu'ils font ſur nos corps aux batailles. ET quoy? Ioſephe, le cœur te deffaut il, ou perds tu ton antiéne conſtance, qui veux ſi laſchemét ſeruiure à ton pays ruyné, & apres la deffaite des tiens? Où eſt celle charité de Moyſe noſtre legiſlateur, lequel aymoit mieux eſtre effacé du liure de vie, pluſtoſt que ſeruiure à ſõ peuple cõtre lequel le Seigneur Dieu eſtoit courroucé? Où eſt ceſt Aaron qui ſe tenoit au milieu des morts & des viuans, afin que par ſon moyen la mort ne paſſaſt outre, & acheuaſt de ruyner ce qui reſtoit du peuple? ET la hardieſſe de ce grand Roy Saul ne t'eſmeut elle point, lequel pouuãt ſauuer ſa vie, encor voulut il mourir auec le peuple de Dieu, & aymamieux s'occir, que tõber entre les mains des infidelles, & eſtre par eux mené en triomphe? Et ſon fils Ionathan ne fut il pas imitateur de la conſtance de ſon pere, & ne voulut ſe deliurer du peril, voyant le ROY entre les morts? Et le bon Roy Dauid oyant du Seigneur, voyant comme l'Ange de la fureur de Dieu, frappoit le peuple de peſte, ne pria il pas Dieu qu'il pleuſt tourner ſon ire contre luy, & contre la maiſon de ſon pere, pluſtoſt que s'aigrir contre ceux qui eſtoient ſans offence? Comment eſt la loy diuine eſcrite & cachee en ton cœur, ſi tu deſires ceſte vie? Ne nous as tu point enſeigné que pour la briueté de ceſte vie Dieu nous a promis & preparé vne immortalité à iamais durable? N'eſt ce pas toy qui ſouuent nous a aſſeurez que ceux qui meurent pour la defence de la loy de Dieu, pour la liberté du peuple fidelle, & conſeruation du ſainct temple & ceremonies des anciens ne verrõt iamais les tenebres d'enfer, ains iouyront de clairté eternelle? Et maintenant, ô Ioſephe, veux-tu viure lors qu'il ne faut point, & qu'il n'eſt loiſible aucunemẽt, ny ſeãt en ſorte quelcõque, & ſouhaites de iouyr d'vne clairté de ſeruitude, obeiſſant au Romain, lequel te priuera de tout hõneur, & à ſon plaiſir te chargera des miſeres d'vne faſcheuſe priſon.

Comment t'excuſeras-tu enuers tes freres, où ouuriras tes menſonges deuant le Romain, auquel tu t'es vanté de vouloir mourrir pour le peuple Iuif, & pour la gloire de ſainctuaire? Or poſons le cas que le deſir de viure aye ſaiſi ton ame: mais comment obtiendras-tu de celuy contre lequel tu as bataillé, & lequel tu as offencé en tant de ſortes? Quelle raiſon as de ſouhaiter celle vie de laquelle tu iouyrois mal-aiſément, ayant la male-grace de tes Seigneurs? Or choiſis lequel tu voudra, car il faut ou que ta vie te ſoit comme le ſalaire de ta trahiſon, ou comme ſupplice pour ta captiuité & ſeruitude. Ce qu'ayans dit, treſtous ſaquerent la main à leurs glaiues, diſans que s'il accordoit de mourrir auec eux, que comme bons amys ils luy feroient ce ſeruice, que de l'occir: au contraire qu'ils eſtoient preſts à ſe venger ſur luy, & le tuer comme celuy qui trahiſt à l'ennemy mal-heureuſemẽt ſon peuple. Ioſephe voyãt la deliberatiõ de ſes cõpagnons, pẽſa les gaigner par douces parolles, diſant ainſi: Ie ſçay, mes freres, que voſtre dire eſt iuſte & veritable, & que celuy eſt hors de ſon ſens, lequel prend plaiſir à viure en vn tẽps ſi calamiteux & deplorable: que pleuſt au toutpuiſſant m'appeller à ſoy de ce mõde, ayãt plus chere la mort que la vie, veu les grandes tribulations qui m'accablent & ruynent. Mais vous ſçauez, mes freres, que c'eſt Dieu qui a ioint l'ame auec le corps: qui eſt donc celuy qui oſeroit diſſoindre & deſlier ceſte alliance faite en nous par l'auteur meſme de nature? NE ſçauez vous pas que l'ame eſt en noſtre corps, comme vn depoſt lequel on fie entre nos mains, & duquel il nous faudra vn iour rendre compte,

a Dauid Kibber, quelque heretique qu'il fut, n'a peu ſi cauteleuſement translater qu'on ne voye bien, que les Hebrieux prioient & faiſoiẽt ſeruice deuin pour les morts, pourueu qu'ils ne ſe fuſſent tuez eux meſme,

comme eſtans les ſeruiteurs de celuy qui nous l'a donnee en garde? Si donques nous l'oſtons auant le temps, & la chaſſons de ſa place, ſans le commãdement de celuy qui l'y a miſe, ne ſera-ce pas à bon droit que ſa fureur s'eſpandra ſur nous qui vſons de telle deſobeiſſance en ſon endroit? Si l'on nous eſtime arrogans & iniurieux en refuſant le preſent qu'vn homme nous fait, combien à plus iuſte tiltre accuſera l'on noſtre arrogance & ingratitude de meſpriſer ainſi les dons de Dieu? Or c'eſt de luy que nous auons & l'eſtre & la vie: il faut donc que ſelon ſa ſaincte volonté chacun ſoit ce qu'il luy plaira, & viue ſelõ ſa diſpoſition & ordonnance. Et ie vous demande, ſi Abrahan eſſaya iamais de ſortir pluſtoſt de ce monde que Dieu n'en euſt fait l'arreſt de ſa ſortie? Et Moyſe móta il pluſtoſt ſur le mont Abarim, que Dieu luy euſt dit, Móte en la móta gne, ou il mourut comme fidelle & obeiſſant ſeruiteur de noſtre Dieu & Seigneur. Et quoy que Iob aſſailly de toutes parts, affligé de playes & miſeres, & qu'il maudiſſe le iour de ſa naiſſance, ſi eſt ce qu'il ne s'occiſt point, mais prioit Dieu de le deliurer de ceſte afflictiõ, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimãt bien heureuſe. Dauid & les ſaincts Prophetes ont bien ſouhaité la mort, ont deſiré la deliurãce de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voyez pas vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou deſraiſonnable, lequel ſe ſoit occis de ſa propre main.

Icy Seigneurs & amis, qui ſuyuez le party de Dieu ie vous appelle. [a] Ditez moy, ie vous prie, qui intercedera pour nous enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel acte? Ne ſcauez vous pas, que cela appartient à gens ſerfs, fols, peruers, puſillanimes, rebelles, de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuẽt endurer les changemens de ce monde? & que les loix les priuent de toute ſepulture, leur coupent la main dextre leur denient tout acte de pieté, de religiõ & d'honneur, comme ayans non ſeulement perduz leur corps, mais quant & quant leur ames. Si le mourir eſt gaing, c'eſt larrecin que de rauir la mort auãt le temps ordonné. S'il y a du bien au viure, c'eſt meſchammẽt fait de le quitter auant que Dieu nous le redemande. Et bien les Romains (dites vous) me promettent leur foy, laquelle ils me violeront tout auſſi toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance: i'aime mieux que la faute ſoit de leur coſté, que d'offencer mon Dieu, & eſtre le miniſtre cruel de ma deffaicte: & vous remercie de la faueur que m'offrez de m'occir, car ie ne veux point perir par voſtre peché, ny par le mien, ny par la violence mutuelle de l'vn à l'autre: d'autant qu'il faudroit que chacun reſpondit deuant Dieu & de ſon crime, & du forfaict de ſon prochain.

Quant à l'exẽple que vous m'amenez de Saül, il n'eſt point receuable, cõme venant d'vn homme deſplaiſant à noſtre Dieu, & pour ce euſt il vn ſucceſſeur luy eſtãt encor en vie. Quel exemple eſt celuy propoſé en vn homme eſloigné de la grace de Dieu, & lequel voulut mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt occis de crainte que l'ennemy victorieux ne luy fit iniure, & ſe moquaſt de luy, quelle louange merite il en ce que la ſeule peur luy a fait faire? Ainſi ie ne crains point les Romains, ſoiẽt qu'ils ſe moquent de moy, ou qu'ils me ſoient infidelles & pariures. Quant à Aaron duquel ie ſuis enfant) iaçoit que conſtammẽt il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoy-meſme. Et ſomme ie ne penſe point que le Romain nous face quelque tort, puis qu'il admire les hommes illuſtres, & ſçait quel ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ay chatouillé, & pour ce ſiege de Iotapate l'ay deſtourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalẽ.

ou euſſent commis actes de ſemblable infamie. Ce que repete Ioſephe en la fin de ceſte harãgue, leſquels lieux nous auons icy reſtituez du Latin dudit heretique, par ce, que ie n'auois l'original Hebrieu, auquel ie penſe que l'interceſſion & ſeruice pour les morts ſont plus expres

Au reſte nous auõs fait imprimer en latin d'autres fois l'office entier tel qu'il ſe fait en la ſynagogue des Iuifs à Rome pour leur d'huy tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebraïque,

Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de noz freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera lors loiſible de mourir, qu'il nous voudroit mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont occis par leur propre miniſtere? Si les meſchans ſont ou iettez à la voirie, & giſent ſans tombeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celuy que voulez commettre violãs ainſi la loy du tout puiſſant? Auſſi ce n'eſt point le lieu de ioye qui a receu leurs ames pour leur donner repos, ains ſont en tourment, cruel, & perdurable, viuant malheureuſement en l'obſcurité des tenebres effroyables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi malheureux de faire ſur moy ce que l'ennemy n'y a peu faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tyrannie.

Ie vous prie dõc mes freres & amis vous departir de ce mauuais conſeil, affin que nous ne ſoyons bourreaux de nous meſmes & que nous tirions par force nos ames de noz corps, deuant que Dieu les appelle à ſoy. Car quel reproche nous ſeroit ce à tous iamais! Par quel moyen ou ſorte de ſacrifice eſperions nous ce forfait & enorme peché! Qui intercederoit finablement pour nous enuers Dieu.

a De ce lieu & du ſemblable voy vn peu au parauant à la prochaine annotation.

Ayant tenu tels propos, Ioſephe bien que les autres s'en moquaſſent, plouroit à chaudes l'armes, & ſe tournant à Dieu, les mains eſtendues au ciel, prioit ainſi. Helas ſeigneur Dieu tout puiſſant, tu es noſtre pere tu nous as formé du limon de la terre par ta ſinguliere bonté & miſericorde. Quelques pechez, que nous ayons commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & dez toute ancienneté auons eu ceſt honneur d'eſtre appellez ton peuple.

Oraiſon à Dieu.

Ainſi ô Seigneur Dieu, qui és l'auteur & arbitre de nature, ô pere tout puiſſant, dõne nous vne fin honorable, & romps les liens de mon corps qui tiennẽt l'ame en vne captiuité tant calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret, & l'appellant par ta grace au ſainct lieu de repos. Que le peuple ſoit ruyné, le droit violé, la liberté perdue, ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la loy, & mourir ſans ton commandement & iuſte volonté. I'attens à voir ce qu'il te plaira ordonner, & ſuis en attente de ta faueur à me deliurer de ceſte miſere. Et puis que tu as pluſieurs executeurs de ta volonté immuable, i'attendray ton commandemẽt, & le miniſtere de celuy qui a la charge de ma deffaicte. Ah bon Dieu, c'eſt grãd heur que de mourir, mais s'il te plaiſt que ie viue comme vray Hebrieu, & non comme vn brigand, aſſaſineur ou ennemy de ta loy, & puiſſance, Voicy mon ame que ie te preſente, fais en ce que bon te ſemblera, car tu és le Roy & le facteur, tu me l'as donnee, & l'as gardee iuſques à preſent, ie ne la veux point perdre, me contentant que toy, ô Dieu qui habites és cieux, eſpandes ta grace & miſericorde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur vn ſi inique deſir, & conſeille ceux qui ſõt en deſeſpoir, afin que te recognoiſſans pour facteur & Seigneur, ils ſe departent d'vne ſi maudite & cruelle entrepriſe. Ioſephe penſoit adoucir auec ces propos la cruelle deliberation de ſes compagnons, & leur oſter la fantaſie & deſir deteſtable de s'entretuer: mais eux qui s'eſtoient du tout reſoluz de mourir, voyans qu'ils ne gaigneroient point leur cauſe par raiſon, ſaquent la main aux eſpees, & ſe mettans tous autour de Ioſephe, luy iurerent de l'occir, s'il ne cõdeſcendoit à leur fantaſie, & quelque effort qu'il fit, priant ores l'vn tãtoſt l'autre, oſtãt le glaiue auec vne modeſte majeſté à l'vn, & tençãt l'autre,

Obſtination Iuifue.

si est ce qu'à la fin tout respect cessãt, il luy fallut trouuer nouueau cõseil, pour auec le hazard d'iceluy, se sauuer, s'il estoit possible, la vie. Voyant donc qu'il ne gaignoit rié à leur remõstrer ce qui estoit raisonnable, il faignoit d'acorder auec eux, disant: Puis que la necessité nous presse iusques à là qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne se glorifie d'abuser de nous en son triomphe: ie suis d'aduis que nous iettions le sort, afin de voir qui sera celuy qui tuera son compagnon, car il vaut mieux que chacun face ceste office sur son amy, que de violéter execrablemẽt soy-mesme: ainsi personne ne pourra refuser l'euenemẽt, puis que la volonté de Dieu guidant le sort, aura seellé ceste nostre transactiõ. Tous s'accordent à cecy, le sort est ietté, & d'autant qu'ils estoient quarante & vn, le sort de mourir seul, tomba sur Ioiade fils d'Eliachim, lequel fut le premier qui cõseilla aux quarante de se tuer en la cisterne. Cestuy mort, les autres partiz à couples, le cas escheut si bien que Iosephe demeura seul auec vn autre pour le dernier couple, il suade & induit son compagnon à vouloir viure, deliberé quelque sort qu'il escheut, de ne permettre point que l'autre luy fit aucune iniure: & par ainsi le Iuif, soit qu'il craignist la mort, ou qu'il sceust la vaillance de Iosephe, auquel il se voyoit inesgal, accorda volontiers auec Iosephe, lequel appellant Nicanor, qui estoit autour de la cauerne, le coniurant de luy iurer par le haut Dieu viuant que s'il sortoit, il ne luy seroit fait tort quelcõque.

Ruse de Iosephe.

Iosephe sauue sa vie.

Nicanor receoit sur sa foy Iosephe.

Iosephe mené au camp Romain.

Nicanor luy iura par le Dieu des Iuifs, & luy signa sa promesse d'vn escrit de sa main ainsi Iosephe sortit, & se presenta aux trois capitaines Romains, lesquels s'enquerans du reste des quarante qui estoient en la cisterne, Iosephe leur en fit le recit, non sans estonnemẽt de Nicanor, & de ses cõpagnons, qui mesuroient par là le mauuais & obstiné cœur de ceste nation, & la mauuaise & ennemie volonté de laquelle ils estoient esmeuz contre les Romains. Nicanor honorant Iosephe, & celuy qui estoit auec luy, l'amena deuant Vespasien, là où c'estoit merueille de voir comme chacun accouroit à voir ceste excellent capitaine Hebrieu, & tous transportez de diuerses affections: car les vns plaignoient la fortune miserable d'vn si grand hõme, lequel n'aguere cõmandoit à vne grand armee, & estoit Prince d'vn peuple puissant, maintenant on le voioit vaincu & assuiety à celuy à qui il auoit tant donné de peine: Les autres s'esiouïssoient sur le malheur de l'homme du monde qu'ils haient le plus, ayãs plus d'esgard aux torts receuz qu'à la vaillance & dexterité de ce grand capitaine, & se moquoient de luy, & ne faisoient conscience de le charger d'iniures. Mais les plus sages, cognoissant la mobilité de fortune, & combien les choses & felicitez humaines s'escoullent & aneantissent soudainement, craignans de voir le mesme en leur grandeur & felicité, gemissoient voyans Iosephe, & auoient compassiõ de sa misere. Mais plusieurs mauuais garçons s'adresserẽt à Vespasiẽ, luy conseillans de faire mourir Iosephe, à cause qu'il auoit causé la mort de plusieurs d'entre les Romains, & que s'il pouuoit eschapper, veu sa vaillãce, il estoit pour porter vn grand preiudice à l'armee: mais le faisant mourir, ils seroiẽt deliurez d'vn grãd ennemy & de plus grãd soupçõ de reuolte. Mais Tite ayãt pris plaisir en ce Iuif, aymant sa vertu, fust d'aduis contraire, disant qu'il failloit s'esiouir d'auoir en leur puissance vn guerrier si gaillard & que puis que si soudain on en estoit venu au sus, qu'il failloit esperer l'yssue de la guerre plus heureuse, sans se souiller la main du sang de celuy qui s'estoit rendu sur la foy de Nicanor, au nom de Cesar, & de tout l'empire. Qu'il failloit douter de tomber en pareil malheur, & venir entre les mains des Iuifs: que si on faisoit mourir ainsi leurs

Inconstãce de l'heur des hommes.

Tite prẽd la cause de Iosephe en main.

Princes,ils auroient occaſion de faire le ſemblable.

Ainſi les plus grands du camp ſuyuant l'opinion de Tite,gaignerent Veſpaſien,lequel bien que donnaſt la vie à Ioſephe,ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſouz ſeure garde,afin qu'il n'eſchapaſt & recommençaſt encor la guerre,le menant touſiours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippe,deſquelles auant il vint à Ptolemaide, & de là priſt le chemin de Ceſaree,vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudee,mais où les Gentils eſtoient en plus grand force & nõbre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receuz à grand ioye & applauſion du peuple qui faiſoit cecy,non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoiẽt auec les Romains:mais plus encor pour la hayne anciẽne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour ceſte cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, ils ſe mirent à crier contre luy , & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir: Mais le Prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtãt conceuë ſans iugemẽt & raiſon,n'eſtoit point à eſcouter,leur impoſa ſilence,& ne voulut rien eſcouter de leur requeſte. Et d'autant que ceſte cité eſtoit propre pour le ſeiour de l'armee, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer: & à Scithopoly deux autres,afin que Ceſaree n'euſt la charge trop grande,ſi telle compagnie y'eut hyuerné.Cependant Veſpaſien ne fuſt pourtant en repos : car ayant receu nouuelles , qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruynes faites par Ceſtie , & vlans de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes,ils pilloient ordinairement les viures que par mer on portoit au camp Romain,ſans eſpargner les marchans qui alloient en Phenice & Egypte,de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiger le long d'icelle coſte.

oſephe s liens.

Ceſaree grãde cité.

Garniſõs à Ceſaree.

eſcumeurs de Iaphe.

Aſſiette du port de Iaph.

Andromede deliuree par Perſee.

Miſere des Iuifs de Iaphe.

A ceſte cauſe Veſpaſien mettant des embuſches & de caualerie & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe ruerent ſur la cité,où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainſi ruynee, laquelle les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer ou luy reſiſter.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux, & de difficile accez, ayant l'entree haute,aſpre & fort rude , toutesfois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe,où lon void des rochers,& eſcueils cachez en la mer,d'autres qui ſont à fleur d'eau, & autres qui apparoiſſent aiguz ſur la marine:& ce fuſt où les fables tiennent qu'Andromede fut liee pour eſtre deuoree du monſtre marin,à cauſe que la rigueur du lieu dõne quelque couleur de verité à ceſt hiſtoire fabuleuſe.

Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les deſtroits de ce port on voit les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grãd bruit contre ces eſcuils,qu'il y a plus de peril & danger au port,que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotaſſent agitees des vents dans le port,les vnes furent ſubmergees,les autres laiſſees à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtant briſees contre les rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent des flots & rigueurs de la mer, furent occis par les traits & les glaiues des Romains: & n'y auoit eſpoir ny moyẽ de ſortir de ce dãger:car de demeurer en mer,il eſtoit impoſſible,le vent les pouſſant hors,& les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuir, ſinon dans les abyſmes de la mer eſmeuë: car par les rochs il n'y auoit accez ou yſſue quelconque. Ceux qui penſoient ſe ſauuer à nage,ſe voiẽt briſez par les pieces des barques deſquelles par la rigueur

des vents

des vents, ou estoient poussez contre les bancs cachez souz l'eau qui leur accourcissoient la vie: ET ainsi, & le haure & la mer estoient joncheez des corps miserables des Iuifs poursuyuis de la main vengeresse du Tout puissant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomist, la ville prise sans guerre & sans danger des vainqueurs, laquelle ils raserent de fonds en comble, afin que derechef les Iuifs là assemblez ne rompissent par leurs escumeries le repos aux marchans qui courdient fortune par là. ET ce pendant la caualerie courut tout le pays voisin, ne laissant rien à piller, & ruynant tous les edifices qui estoient à la campagne. *Nombre des morts en ce naufrage.*

Pendant que les choses se passent ainsi en Iaphe, ceux de Hierusalem furent aduertiz de la deffaite de Iotapathe, & saisis de douleur, furent encor plus marris fachans par rapport que Iosephe auoit esté occis à l'assaut: mais quand ils ouyrent qu'il estoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prindrent en telle hayne, que le Romain ne leur estoit point tant à contrecœur, que celuy, qu'ils auoient cogneu pour le plus excellent d'entre les capitaines de l'armee Iuifue: ET en lieu de deuenir sages par le peril d'autruy, ils dresserent la guerre, qui fut cause de la ruyne de leur pays, & cité. *Iosephe estimé mort en Hierusalem.* *Agrippe apitié des Iuifs.*

Vespasien à la priere & solicitation du Roy Agrippe, s'arresta quelques vingt iours à Cesaree de Philippe, & ce faisoit le Roy afin d'essayer de gaigner les Iuifs, & les attirer à l'obeïssance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armee imperiale. A quoy obeyrent Scithopoly & Tiberiade, & les receurent à serment Tite accompagné de Traian, lesquels prindrent puis apres le chemin de Tarichee ville grande & forte, & laquelle Iosephe auoit ceincte de murailles, sinon du costé que le lac de Genezar fermoit le pas au soldat d'y donner attainte. Sur ce lac estoit fortifié le Iuif, aussi bien qu'en la ville, de sorte que Tite ayat vaincu par terre, il se vit presque frustré de la victoire, voyant le lac couuert de soldats armez, & la campagne qui reluisoit du fer acéré des Iuifs prests à combatre les Romains. *Tariche assise sur le lac de Genezar.*

C'est icy que le Prince Tite exhorte le soldat de se souuenir du nom & gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils estoient, & des ennemis contre lesquels il falloit qu'ils bataillassent. *Tite exhorte ses soldats.*

Que ce n'estoit point à eux à craindre ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coing du monde, puis que le reste de la terre obeyssoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enseignes. *Audace Iuifue.*

Disoit qu'il se hontoyoit de veoir que le Romain se faschast de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus souuent ils estoient vaincuz, & mis en route, & que ses soldats se lassassent de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemy s'endurcissoit aux coups, & deuenoit plus vaillant pressé & batu de la mesme fortune. Qu'il ne falloit point s'estoner de la multitude, veu que les Hebrieux n'auoient aucune adresse en l'art militaire, ny ne sçauoient vser de modestie en leurs combats, portans seulemẽt à la bataille vn mespris de la mort: mais, disoit-il, iamais homme mourant ne vainquist, ains celuy plustost qui occist son aduersaire. Leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain est accoustumé: ce qui defaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va à la guerre. *L'homme ne vainc en mourant.*

Que le Romain eſt armé du corps, & de la teſte, ſi bié que l'ennemy n'a lieu où il puiſſe ferir, & l'endommager.

Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire voltigeant à l'entour que la laſſitude en cauſera la victoire, & que au reſte ce n'eſt pas le nombre de pluſieurs qui met fin à vne meſlee, mais bien la vertu & hardieſſe d'vne petite trouppe gaillarde, & ſagement conduicte. Si les Iuifs bataillent pour leur pays & leur vie, les Romains batailloient auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation, d'autant que la gloire & honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grand honte, ſi les Princes du monde, & chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellens en guerre que les Iuifs, & s'ils ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de cõpagnie auoiẽt deffait de grãdes & puiſſantes armees, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, auec nombre eſgal il falloit ſe ruer ſur l'aduerſaire.

La vertu, nõ le nombre cauſe la victoire.

L'hõneur plus à priſer que la vie.

Puis, il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemy, & luy donner bataille auant que ſecours nous vienne, & rauir la victoire, afin qu'auec les forces communes il ne ſemble point que nous auons ſurmonté l'ennemy, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe: faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons nous nous preſenter deuant monſieur mon pere, s'il ſçait que nous ayons craint de liurer vne bataille?

Comment oſeray ie degenerãt de ſa vertu, me preſenter cõme ſon fils, en ſa preſence, lequel a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils ny ſon ſoldat, ſi luy qui a vaincu touſiours, me voit quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif?

Allons donc mes amis, allons, & ie ſeray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour eſtre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat occis par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triomphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combatre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, que non pas ſi leur donnons la bataille.

Torquat occiſt ſon fils. Auoy que ayant vaincu l'ennemi.

Ce qu'ayant dit, il donne à ſon cheual des eſperons, & ſuyuy de tous les autres, qui crians, & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit: ſecouruz auſſi de Traian, eſtonna tellement les Iuifs que ne pouuans reſiſter d'auantage, ſe mirent deſordonneement à s'en fuyr vers la cité.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuyt viuement, & les deuãçant leur ferme le pas, & deffend l'entree en leur ville, dans laquelle y auoit vne grande diſſenſion, d'autant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans eſmeuz par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre.

Hardieſſe de Tite.

Dequoy Tite prenant plus d'occasion de la victoire exhortoit ses soldats de plus belle, disant que c'estoit le temps de faire son deuoir, puis que l'ennemy estãt battu de hors, n'auoit aucun qui le secouruſt, puis que ceux de dedans estoient en debat & diuision.

Ce qu'ayant dit, il se mit à passer le lac à gué, & suiuy des autres, il entra en la ville, & donna tel effroy aux citoyens, que les vns taillez en pieces, les autres taschoient de se sauuer à la fuite sur des bateaux, mais la plus-part estoient si pressez, que ains que monter sur leurs barques, ils estoient noyez à la foule. *Tarichee prise par les Romains.*

Ceux des champs se presentent à Tite, disent leurs raisons, & la cause du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient ouyr parler en sorte quelcóque: qui fut cause que Tite, qui estoit des plus cõrtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant seulement à ceux qui estoient auteurs de la reuolte: & enuoya vn Gentil-homme pour aduertir son pere d'vne si grande victoire. Lequel ioyeux de l'heur de son fils, & de sa grand vaillance, comme de celuy, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenues en ceste guerre, s'en alla à Tarichee, commãdant qu'on se print garde qu'aucun n'eschappaſt point, d'autant que tous meritoient peine à cause de leur rebellion. *Courtoisie de Tite*

Et pour ce fit soudain faire de gros vaisseaux, comme ayant la matiere à commandement afin de se ruer sur ceux qui s'estoient sauuez dans des barquerottes le long du lac. Lequel pour le respect de son estendue, soit en longueur, qui est de cent quarante stades, ou de largeur qui est de quarante, represente vn bras & sein de mer: & qui par le moyen des flots & vagues vndoyantes, engendre de soy quelque vent leger, & plaisant, & pource est-il appellé des Grecs Genasar, comme engendrant vn air doux, l'eau en est plaisante à boire, & fort saine & salubre au corps humain. *Description du lac de Genezar.*

Les barques preparees qui furent par les Romains, Vespasien y mit vne bõne troupe de soldats pour poursuyure les Iuifs qui s'en estoient fuyz le long du lac, lesquels n'auoient aucun espoir de salut, estant le lac tout enuironné de gẽdarmerie, & tous les passages bouchez par les Romains. Et quoy que les basteaux Romains, comme plus pesans ne peussent aller si legerement que ceux des Iuifs, si est-ce qu'en ce les surmontoient-ils, qu'agraphant les barquerottes Iuifues, ou ils les mettoient à fonds, ou massacroient à leur aise ceux qui estoient dedans.

Et ainsi les Iuifs pressez estoient contraints de se mettre à terre, ou soudain ils estoient occis autant piteusement que l'on sçauroit imaginer, de sorte que le lac estoit tout rouge du sang qui y estoit espandu: & les corps qui flotoiẽt dessus, monstroient bien que personne n'estoit espargné par le soldat animé contre ceste miserable natiõ. Et pour dire bref en ces courses & poursuites il y mourut 6700. Iuifs. *Massacre de Iuifs à Tarichee.*

Encore ne fut-ce pas tout, car Vespasié estãt à Tarichee, cõme il euſt en fantasie d'espargner ceux qui ne s'estoiẽt point reuoltez, fut cõseillé tout autrement (Dieu le permettãt ainsi) veu la naturelle inclinatiõ de ce peuple à reuolte & sedition, & le grãd nõbre qui restoit à Tarichee: à ceste cause ayãt assemblé tous les

Iuifs,il en choiſiſt ſix mille des plus ieunes,& forts,leſquels il enuoya à Neron,
Iuifs eſclaues,& vendus au plus offrant. qui eſtoit en Achaie: Et en fit occir 1200. des plus vieux, & qui n'eſtoient point aſſez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant 30400. & ceux qui eſtoient du Royaume d'Agrippe,il en fit preſent au Roy,leſquels le Roy vendit auſſi,& permiſt que fuſſent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe ruerent ſur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppeens
Peuples Iuifs ruinez. Gadarites,pilleans,ſaccageans,& maſſacrans tout à cauſe que c'eſtoit de là qu'eſtoit ſortie la ſedition , & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, pour lequel fait auſſi ils en porterent la penitence ſelon le peché & demerite.
Tite ſubiugue la Galilee. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilee, afin de les contenir en paix,& retirer celles qui s'eſtoient reuoltees, là où Tite vſoit
Reuolte de Gamala. de ſa courtoiſie naturelle,pardonnant à ceux qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtance:& rendit au Roy Agrippe preſque toutes les villes qui s'eſtoient ſouſtraites de ſon obeïſſance. Mais quand à Tiarne il eſtoit ſi animé contre les habitans , qu'il fit maſſacrer tout tant qu'il trouua d'hommes en icelle,reſeruant les ſeules femmes & petis enfans,qui furent venduz, & la cité demolie & raſee. Veſpaſien donc iouiſſoit de toutes les villes & citez de Galilee , ſauf de Gama la plus belle & riche qui fuſt ſouz l'obeiſſance du Roy Agrippe:mais en laquelle le peuple eſtoit hautain , deſobeiſſant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fians en la force & aſſiette difficile de leur cité , ils s'eſtoient alliez des citoyens de Hieruſalem,& cõtre leur prince meſme, & contre l'Empire Romain. Or eſtoit ceſte cité aſſiſe ſur la croupe & ſommet d'vne
Deſcription de l'aſſiette de Gamala. montagne , ayant de tous coſtez les hauts & faſcheux precipices des rochers raboteux,qui vont en poincte iuſques au plus haut du mont,au deuant & front duquel on voit l'eſpouuentable deſcente par les roches aigues & inacceſſibles,mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large,& qui s'eſtẽd vn peu plus que le front.

Et encore de ce coſté y eſt l'arriuee fort difficile,s'entortillãt tout ainſi le chemin que ſi c'eſtoit la queuë de quelque beſte , puis au haut il ſe monſtre d'vne grande eſtẽdue,mais encore elle eſt treſeſtroite,faite en forme du col,& la forteresſe qui luy ſert de teſte,là où le reſte ne ſont que rochs aſpres , faſcheux,& pleins de precipices:D'où aduint qu'on l'appella Camal,pour ce qu'elle repreſentẽ la figure d'vn chameau:mais depuis le vulgaire corrõpant la langue,luy donna le nom de Gamala, qui ſignifie choſe bien-faiſante.Que ſi vous regardez ceſte cité & ſes edifices, vous iugeriez qu'ils ſont penduz à quelque choſe, ainſi ils vont en penchant,& ſur tout vers le coſté qui regarde le Septentrion:
Aſſiette de Seleuce. & vers le Midy il y a encor quelque fleſchiſſure,mais non ſi grande que la Septentrionale.

Ceſte cité,comme i'ay dit,ſe reuolta contre les Romains,& ce à la ſuſcitatiõ
Daphnes boiſ tout de Cypres. de Ioſephe,qui y penſoit auſſi attirer Sotane & Seleuce, mais ces dernieres demeurerẽt en la foy & obeïſſance du peuple Romain. Or eſt ceſte Seleuce baſtie pres ce tãt renõmé boſcage de Syrie appellé Daphnez,embelly du grãd nõbre de Cypres & des fontaines, qui y ſourdent, & paſſe par le milieu de la ville vn fleuue que les habitans nõment le petit Iourdain, lequel rend fertile & graſſe toute la contree, tout ainſi ſi elle eſpandoit le laict abondammẽt pour ſuſtẽter

& nourrir tout le payſage.

Or reuenant à Gamala, le Roy Agrippe voyant que le general de l'armee Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir la cité, il le ſupplie de ne ruyner point vne telle & ſi riche ville, qu'il luy permette d'aller parler aux citoyés, & leur offrir la part tant en ſon nom que du peuple Romain: car ce bon Prince penſoit les gaigner par douces parolles, & les faire condeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rẽdre obligé vn peuple, & ſe garder ſa cité ſans eſtre pillee, ſaccagee, & demolie par les eſtangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roy & ayant pitié de la ruyne de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui eſtoient ceux qui le plus ſouuent demouroiẽt pour les gaiges en ces rencõtres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs accorda au Roy ſa requeſte, & luy permiſt de capituler à ſa fantaſie. Agrippe va vers les Gamaleés, il leur parle doucemẽt & ils reſpondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſouhaiter, diſans: Ah, ſire & prince treshumain, qui eſt auiourd'huy l'homme, ſi ce n'eſt toy qui ſoit l'eſperance & attẽte des Iſraelites? Aproche, nous te ſupliõs de tes humbles ſuiets, & parle à ceux qui ne deſirent que de te faire ſeruice, afin que nous oyons tes propos, & que ſelon iceux nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à noſtre auantage. Le Roy deceu de ceſt emmiellement de paroles & adiouſtant foy à leur dire trahiſtre & cauteleux, aproche, & les arraiſonne, mais ſur le milieu du pourparler, ceux qui capituloient auec luy, roulerent vne grande pierre ſur luy, laquelle tombant ſur ſes eſpaules, luy rompit vn bras, & briſa preſque toute l'eſpine du dos, de ſorte qu'il tõba demy mort par terre: lequel ſoudain releué par ſa ſuite, fuſt porté au Camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel irrité de ce fait, iura de ne iamais leuer ſon ſiege qu'il n'euſt priſe la cité, & mis tout au fil de l'eſpee: & pource qu'il n'euſt peu l'enuironner de tous coſtez auec ſon armee, il ordonna gardes par toutes les aduenues du mõt, afin d'empeſcher l'iſſue aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalẽ ne vinſſent point pour leur dõner ſecours. Les Gamaleés voyás auec quelle cholere le Romain s'appreſtoit, & cognoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux ayans ſi outrageuſement bleçé leur Prince, ſe delibererent de ſe deffendre iuſqu'au dernier ſoupir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut, les ſagettes faiſoient obſcurcir l'air, ſi dru & menu elles plouuoient cõtre les Iuifs, & le Ciel reſonnoit du bruit que faiſoit le Belier foudroiãt les murs & fortereſſes de la vile, là où fut faite breſche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs peuſſent empeſcher que les aſſaillãs ne iouaſſent des machines tout à leur aiſe. La breſche eſtant grande, & la nuict ſuruenãt, Veſpaſié commanda aux ſoldats d'attendre iuſqu'au matin d'entrer en la cité, afin de prendre aduis en quelle ſorte il ſe falloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impaciẽce, & trop hatif à la beſoigne, cauſa vn grand malheur à celuy meſme qui auoit la victoire en main: car ſe ruans dans la cité, pillãs & ſaccageãs en la plus grande obſcurité de la nuict, ſe virent enclos de toutes parts, ayant les Iuifs clos les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tellement qu'ils ne pouuoient s'enfuir ny attendre ſecours de leurs compagnons s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerẽt dans les maiſons, & recerchans les deſpouilles & richeſſes, les pilliers foibles des edifices baſtis à la legere, ne pouuans ſupporter vn ſi grand fardeau, s'ecoulerent l'vn ſur l'autre, & l'vne maiſon tombant ſur celle qui l'auoiſinoit, & ainſi la plus part s'en allant par terre en celle pante de la montagne, cauſerent grande ruyne & deffaite de

Trahiſon des Gamaleens contre leur Roy.

Ioſephe h. 4 ch. 1. de la guerre Iudaique.

Temerité du ſoldat Romain.

Romains qui accablez y finerent leur vie. Plusieurs y estoient suffoquez de la pouſſiere ſortans de la ruine des maiſons,& ceux qui alloient par les ruës,n'en auoient pas meilleur marché ſentans plouuoir les pierres, & toute autre choſe offenſiue ſur leurs teſtes. Tout eſtoit obſcurcy nō moins qu'on voit l'air eſpaiſſy de broüees au plus fort de l'hyuer. Veſpaſien durant ce deſaſtre, & preſſant l'ennemy,entra plus qu'il ne penſoit auant dans la ville,tellemēt qu'il ſe vit enuironné de pluſieurs eſcadres de ſes aduerſaires. Il faſchoit à vn ſi grād capitaine de tourner le doz pour fuyr,comme ne luy eſtant choſe honorable,ny bien ſeante,& qu'auſſi ce n'eſtoit point le plus ſeur pour luy,ny pour ſa troupe: à ceſte cauſe reprenant cœur,& encourageant ceux de ſa ſuyte qui eſtoiēt en petit nōbre,ſe mit hardiment en deffenſe,& de telle ſorte eſtōna il ſon ennemy,que laſſé de cōbatre,fit voye au Romain,lequel vſant de l'occaſion preſente,ſe retira auec plus de contenance d'hōme bataillant,que de celuy qui quitte la place. En ce cōflict mourut vn certain capitaine nōmé Butie,hōme fort remarqué pour ſa vaillance,& qui s'eſtoit fait cognoiſtre par l'effort de ſes bras,& ſage cōduite aux Iuifs ſeditieux durant ces guerres,& fut occis entre & auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui deffendoient la perſonne du general de l'armee, le fils duquel eſtoit abſent, eſtant allé en Syrie vers Mutian qui auoit l'armee de Perſe,afin de le conduire à ſon ſecours cōtre les rebelles. Veſpaſien voyāt la triſteſſe & eſtonnement du ſoldat,& la hōte des chefs pour n'auoir voulu croire ſon conſeil,taſcha de les cōſoler,& enſemble les tācer,diſant: Si vous auez honte du peril où ie ſuis tōbé,il faut eſtimer que ie ne vay point à la guerre pour euiter la fortune d'icelle,ains pluſtoſt pour la ſurmōter: mais ſi vous eſtes marris pour l'amour de voz amis & cōpagnōs qui ſont decedez en ce rencōtre aduenu par voſtre haſtiueté trop grande,les morts ne pouuans eſtre reuoquez en vie, vous auez le chemin frayé pour venger & le tort que i'ay receu & la mort de tāt de gens de bien qui ont eſté acablez en ceſte ruine. Au reſte vous ſçauez cōbien les armes ſont iournalieres,& que c'eſt follemēt penſé d'eſtimer que touſiours la victoire puiſſe demeurer de noſtre coſté, comme ſi nous n'auions point affaire auec des hommes ſoigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de noz teſtes. Et qui eſt celuy,qui iamais obtint victoire ſans effuſion de ſang? Ne ſçauez vous pas quels ſont les euenemēs & ſuccez de la guerre,& quoy que la vertu y ſoit fort recommandee,ſi eſt ce que la fortune y regne,& cōmande le plus ſouuent? C'eſt à l'homme ſage à ſupporter conſtammēt ce qui luy ſuccede peu proſperément,& de taſcher par tout moyen de corriger ſes defauts, & mettre ordre à ſatisfaire par bon deuoir & preuoyance à ce en quoy il aura fait faute. Laquelle n'eſt pas ſi grande en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de pres aux angoiſſes des lieux où vous auez combatu, & à l'accident qui à cauſé la deffaite des noſtres. Il n'y a rien que reprendre en vous, qu'vn ardent & trop eſmeu deſir de cōbatre,& ne peut le Iuif ſe vanter que vous ayez eſté vaincuz par ſa vaillance,ains à cauſe de la difficulté des paſſages. Courage donc mes cōpagnons & amis, reprenez ceſte ancienne gaillardiſe, & vous conſolez en voſtre vertu,laquelle eſt aſſez forte,courageuſe & ſuffiſante pour vous venger de ceſte eſcorce & deffaite,laquelle vous doit ſeruir d'vn eſguillon pour vous animer de tant plus au combat,comme vous ſentez grande l'iniure faite à voſtre general,& à toute l'armee Romaine. Veſpaſien ayant fait ſi grand perte,ne perdit pourtant ny le cœur,n'y l'eſpoir de ſe venger,ains ayant fait rēparer les trēchees,& s'eſtant rafreſchy de gens tant de la part du Roy Agrippe,que des cō-

Veſpaſien en danger dans Gamala.

Butie vaillant hom. me occis.

Harāgue de Veſpaſien à ſes ſoldats.

pagnies venues de Syrie, delibera d'assaillir l'ennemy, lequel desia pressé de famine cerchoit les moyens de s'enfuyr, tellement que plusieurs de nuict s'enfuyoient, & bien souuent tombez en la main des Romains, les aduertissoient de la calamité de leur ville: jaçoit que ceux qui estoient dedans, n'oublioient rié du deuoir de bons soldats, combatans auec grand gaillardise & hardiesse desesperee. Cependant les assaillans minerent vne grande tour, & l'ayans esbranlee, donnerent si grád espouuentemét aux citoyēs par sa cheute, que Chares grand capitaine & compagnon de Iosephe, estant en son lict malade, oyát le bruit en mourut de frayeur. Or quoy que par ceste tour il y eust vne belle ouuerture en la muraille, si est ce que les Romains ne se hazarderent point d'y entrer, iusques à la venuë de Tite, lequel irrité pour le peril que son pere auoit experimété au premier assaut, se rua dedans, & fit vn grand massacre de Iuifs à cause que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullees & sur les maisons & par les ruës: & qui pis est, les elemens mesmes batailloient contre les Iuifs, car le vent estoit si impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & traicts cótre les Romains, les saiettes estoiēt repoussees, & ce que le Romain iettoit ne failloit iamais de les attaindre. Et ainsi la ville estát prise il en y eut 9000. d'occis: 4000 par le glaiue Romain, & le reste se precipitant par les roches. Le pays de Galilee estant soubmis par force souz l'obeyssance Romaine, restoit la ville nommee Naseelle, forte & bien garnie, & laquelle s'estoit onc remuee pour se reuolter, à cause que les habitans estoient gens paisibles, ne se soucians que du labourage & ne contribuans rien aux seditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Bien est vray qu'vne troupe de mauuais garçons s'y estoit retiree souz la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loy, mais fin cauteleux, & accord de grand conseil & prouidence, homme qui disoit bié, & qui attiroit chacun & persuadoit tout ainsi qu'il luy venoit à la fantasie. Au reste cruel, sanguinaire, & prompt à faire meurtres & massacres, prest tousiours à mal, grand voleur, & qui ne faisoit conscience d'auoir & l'œil & la main sur le bié & richesses d'autruy. Aggrády que ce galád fut par les pillages, & assasinemens, chacū de ceux que la conscience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, cómença de le suiure, ayát en sa compagnie ordinairemét des meurtriers, larrons, voleurs, seditieux & rebelles, tous suiuans sa cōplexion, & lesquels il auança en richesses, les appellant ses freres & cópagnons, & eux l'eslisans pour leur Duc & Capitaine. Cestuy-cy se rètira en ceste petite ville auec ses bádes, du temps mesme que Tite y alla par le commandement de son pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les messagers du Romain fussent là venuz pour cōposer auec le citoyen, & que les habitans condescendissent à la cōdition capitulee, Iean commanda que les anciens du conseil fussent chassez de dessus la muraille, d'ou auant ils parlementoiēt, & y assist vn corps de garde de ses complices, disant qu'il vouloit & parler & respódre à ceux que Vespasien y enuoyoit. Or faisoit-il cecy de crainte qu'ō ne le mist entre les mains de Tite, qui estoit assez aduerty de sa vie. Luy estát sur les murailles, & entēdu qu'il a la charge des deputez par Tite, leur respódit frauduleusemēt, disant que volōtiers il voudroit cōmuniquer auec eux de la paix & de ce qui sert au bié public, pourueu que cela redōde au bié & profit de sa natiō, & qu'il octroyera plusieurs choses pour obuier à l'effusion de sang tant d'vn costé que d'autre: mais que ce fust le bon plaisir de Tite, de ne les point cōtraindre au violemēt de la loy & ordónances des anciens: d'autant que sans preiudice de sa cōscience il ne pouuoit

Les Iuifs fuyent de Gamale.

Chares Iuif meurt de frayeur.

Naseelle est nōmee par Iosep. Gisc. ale. l. 4. chap. 4.

Iean prince des seditieux & sesmœurs.

ny consulter, ny traiter d'aucun affaire, y obstant la saincte solennité du repos, durant laquelle tout ainsi que le maniemẽt des armes leur est interdit, aussi ne leur estoit il loisible de negotier auec eux. Que si par force ils estoient à parlementer, ils encourroient le crime de sacrilege, & le Romain les contraignant ne seroit iamais qu'il ne sentist la main vengeresse du tout puissant. Le suppliant au reste de n'assieger point la cité, & leur donner trefues pour deux iours tant seulement, en tant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à preiudice quelconque, d'autant que puis que Tite offroit la paix auec telle liberalité & courtoisie, il estoit vrayssemblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & coustumes de ceux qu'il veut sauuer & garder. Tite qui se faschoit tant il estoit bon & courtois de son naturel, de voir ainsi espandre le sang humain, octroya facilement aux seditieux trefues, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoste, qu'ils appelloient la feste des sepmaines, & de la moisson. Iean le troisieme iour d'apres s'enfuit de nuict, & print la route de Hierusalem auec les troupes des seditieux ses compagnons & complices, suyuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laissoient en chemin sans ayde ny secours, à la mercy de fortune, tousiours en crainte d'estre poursuyuis, & leur semblans desia voir la caualerie Romaine qui leur mist la hard au col, & les cõduit deuãt Tite: lequel ne faillit au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de se venir presenter aux murailles, pour ouyr la response, mais ne fallut tant capituler, veu que soudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allant au deuant, le priant de leur pardonner leur faute, laquelle procedoit nõ de leur malice, ains de la superbe & fascheuse insolence du seditieux qui s'en estoit fuy, lequel ils n'eussent sceu retenir sans causer vne grande ruine & des citoyens & de la cité. Qu'il luy pleust leur octroyer qu'aucun soldat Romain ne les offençast ny en leurs biẽs, femmes, enfans ny personnes. Le prince Romain apres auoir repris l'incõstance & legereté familiere à ceste nation, se contenta de les chastier plus par menaces, que par tourmens & supplices, & leur pardõna l'offence cõmise, deffendant par mesme moyen, qu'il n'y eust homme si hardy d'accuser son prochain pour ceste rebellion, d'autant qu'il entendoit que son pardon eust force à l'endroit de chacun, aymant mieux laisser le chastiment à sa propre cõscience, que s'aygrir, & tourmenter celuy qui seroit (peut-estre) innocent du fait duquel il seroit accusé. Et ayant receu le serment de fidelité, & enuoyé des gens apres les fuiards, il sceut que Iean s'estoit sauué auec les plus gentils compagnons de sa troupe en Hierusalem, & que plusieurs d'entre le peuple qui l'auoient suiuy, estoient morts ayant senty la main furieuse de ses gendarmes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron. 2000. & trois mille tant femmes que petits enfans, qui furent reseruez captifs apres que le soldat fut las de les massacrer. Tite ayant mis garnison dans la ville, s'en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilee. Cependant Vespasié print le chemin vers le mont Thabor, la hauteur duquel est de trente stades, & ayãt au sommet vne pleine contenant 23. stades, où les neiges blanchissent presque tout le long de l'annee. Or est ceste mõtagne entre vne grand cãpagne, & l'ancienne cité de Scythopoli, la plaine de laquelle Iosephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y dressé des cisternes à cause que les habitans n'auoient d'autre eaux que de pluye. Vespasien y enuoya Placide, lequel y besongna si bien, qu'ayãt contraint vne partie des Iuifs à quitter la place estans assailliz de soif, & le reste à se rendre à discretion, neantmoins ce nombre infiny de fuiards pensans eus-

Pentecoste feste de la moisson.

ter la furie du ſoldat de Placide, tomboient és mains de la grad armee, & ainſi perdãs tout eſpoir de ſalut, furẽt taillez en pieces. Et telle fut la fin des guerres d'Iſrael és parties de Galilee, pays circonuoiſins, deſquelles Ioſephe diſcourt és liures des geſtes des Romains. Reſte à deduire & diſcourir ce qui paſſa en la grãd cité, chef de tout le pays de Iudee, afin que chacun voye que Dieu voulãt baſtir ſon Egliſe, ruina ce qui eſtoit d'ancien, afin que ceux-là ſuiuiſſent la verité, leſquels enuelopez dans les angoiſſeux deſtroits d'infidelité, neantmoins ne receuoient aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voyant la demolition du ſecond temple, eſtimé ſi haut entre les anciẽs, chacun voye que ce qui eſt externe, n'eſt de grand effect, là où l'interieur eſt corrompu, & ſans ſainctẽté quelconque.

Hiſtoire du ſiege de Hieruſalem, & ruine d'icelle, fait ſoubs l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Veſpaſien.

AYant le Prince Romain ſubiugué auec grand peine le pays Galileen, Tite print le chemin de Ceſaree, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, leſquelles ils mirent ſouz leur puiſſance: & cependant ce Iean Galileen, & ſeditieux, s'eſtant etiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalẽ, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoyans leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or ne fut-il gueres long temps en la cité ſans trouuer des galands guidez de meſme eſprit que le ſien, adonnez à tout vice, tropeurs & voleurs, meurtriers ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, leſquels s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la deffence du Temple de Dieu, & des ceremonies & ordonnances gardees de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galileen fut arriué, il n'y eut ſoldat ſi vaillant fuſt il, lequel laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le cognoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité, fuſt ſurmontee par l'inſolente multitude des eſtrangers. Ce fut lors qu'on commança les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des loix anciennes furent meſpriſez, tellement qu'appellant à la ſacrificature ceux qui n'eſtoient point du genre ſacerdotal, & des hommes ſans experiẽce, ils furẽt cauſe que les eſtrangers ignoroiẽt que c'eſtoit que de la cognoiſſance de la loy. On ſe rue ſur les riches & plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort, auec ceſte calomnie prouuee par des faux teſmoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoiẽt eſcrit à Veſpaſien pour luy liurer la ville. Furent premieremẽt ſaiſis, & empriſonnez ceux qui eſtoient du ſang royal, entre leſquels Antipas, & Lebié, & Phoras y perdirent & les biens & la vie, à cauſe qu'aimans le bien public, ils s'oppoſoiẽt aux inſolences de ces aſſaſſineurs. Et comme ils iettaſſent le ſort, & balotaſſent ſur l'election du grand Pontife, aduint fortuitement que le ſort cheut ſur vn laboureur nommé Phanis, auſſi habile & idoine pour vn tel eſtat & office, cõtis de la maiſon d'Aaron. Ceſtuy-cy en ſe moquãt de la loy, veſtẽt-ils habits pontificaux & luy enſeignent cõme il ſe deuoit gouuerner, & font voir le ſanctuaire à vn profane, que celuy ſeul deuoit viſi-

Confuſiõ des eſtats en Hieſalem.

Maſſacre des grans par les ſeditieux.

Phanis laboureur fut grand Eueſque.

Bataille ciuile en Hieruſalẽ

ter vne fois l'an, qui estoit le vray successeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui estoient pour lors en Hierusalem, voyans que de iour à autre ces meschãs prenoient pied, & se fortifioient, prirent complot d'auoir recours aux armes, le peuple les suyt, offencé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat, & par les ruës & carrefours, és places, au marché, & en la court, au pourpris du tẽple, iusques à tant que toute la ville ruysseloit en sang, & qu'elle fust pauee des charoignes des trespassez, car il n'y auoit coing en icelle, où l'escarmouche ne fust dressee. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme bruslant de courroux pour voir ainsi prophaner les saincts lieux, & abaissa l'orgueil de ces seditieux: lesquels se voyans inegaux en force à ceste populace ainsi esmeuë, se retirent au tẽple, y tiennẽt bon & s'y fortifient, attendãs que ceste tempeste fut appaisee. Ce fut dés-lors qu'ils pollueret le tẽple par l'effusiõ de leur sang, car dés qu'ils se sentoiẽt blecez, leur recours estoit vers le sainct lieu, & y nettoyoiẽt & bandoiẽt leurs playes auec les mesmes linges & des prestres, & des autels. La guerre brusloit dãs la cité, elle s'estẽdoit dãs le temple, auquel les voleurs ne portoiẽt ny respect, ny reuerẽce, quoy qu'ils dissent que pour la deffence d'iceluy ils auoiẽt pris les armes. Ananie souuerain Euesque voyãt la pollution du temple, adoucit la furie du peuple, le fait cesser d'assaillir les ennemis communs de toute iustice, & les cõtente auec ce deuoir, qu'il choisist six mille hommes des plus vaillans, & les arme de corselet, bourguignotte, & pique, afin qu'ils se tinssent en garnison és porches & allees qui estoient deuant le temple, & empeschassent que les seditieux ne fissent quelque saillie au preiudice des citoyens. Apres il amollit la fierté du peuple esmeu iusques à le faire condescendre à la paix afin que le temple ne fust contaminé par le sang mesme de ceux qui y venoiẽt en autre saison pour adorer: les incita d'enuoyer ambassades vers les seditieux, lesquels fussent comme arbitres de la paix, & moyennassent qu'on se deportast de ceste guerre intestine & ciuile. Or estoit en celle assemblee ce Iean, qui s'en estant fuy de Giscale, homme suspect aux plus gens de bien, mais personne n'en osoit faire semblant, à cause qu'il estoit suporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de ceste paix fut commise, on luy fait faire serment de ne rien attenter contre le salut du peuple ny de la cité, il iure, afin de couurir sa trahison auec ce pariure. Il s'en va au temple, on l'escoute, comme le cognoissant pour bon amy: sa harangue cõmença par la paix, mais soudain il descouurit son masque, disant que ceste reconciliation estoit pleine d'embusches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taschoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'annichiler les loix anciennes; & sçachant qui & quels estoient les chefs de la conspiration, les irrita contre Ananie, cõme contre celuy qui ne cerchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il estoit venu pour ceste effect seulement, afin de les en aduertir & les admonester de pouruoir à leurs affaires. Leur cõseilla de demãder secours ailleurs, auant qu'on leur courust sus, & que hors de saison ils essayassent de se mettre en liberté, lors qu'il leur seroit impossible de sauuer leur vie. Ainsi, le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut complotté entre eux, que pour se preualoir du peuple, ils n'auoiẽt moyẽ plus asseuré que d'enuoyer vers les Idumeẽs, afin de les attirer à leur alliance, & s'en aider en telle necessité. Or estoient ces Idumeens de tout temps gens adonnez au trauail, inconstans & sans repos, hauts à la main, prompts à esmouuoir discordes, prenans plaisir en tout changement nouueau, mespri-

Deuoir d'Ananie grand pontife.

Trahison de Iean Galileen.

Complexion des Idumeẽs.

ſans les dangers, & hardy ſur tous à la guerre. Ceux cy furent ſubiuguez par Hyrcan premier, lequel les fit circoncir, & leur impoſa tribut annuel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour garder les murailles de Hieruſalé. Il ne fallut geure tirer l'oreille à ceſte natiõ, veu que les Idumeens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, ains viuẽt de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries. Ainſi s'aſſemblent en peu de temps iuſques à vingt mille hommes tous bons guerriers & bien armez, leſquels de nuict prinrent la route de Hieruſalé. Ananie qui ſe doutoit touſiours des traitreuſes menees du Galileen, ſceut auſſi toſt la venue de ces paillards, & ceſte cauſe leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraſſent impetueuſement de premiere arriuee: & montant auec le conſeil, & grand nõbre de peuple ſur les murailles, entra dans vne tour, d'où auant il s'enquiſt qui ils eſtoient, & qui les mouuoit de venir en tel equipage. Les Barbares reſpõdent que s'approchant la ſolennité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bõs voiſins viſiter le ſainct temple du Seigneur Dieu, & pour voir ſi le peuple Iuif a affaire de leur ſecours, d'autant qu'ils ont deliberé de mourir & pour la loy & pour le temple. Auſquels Ananie reſpondit en telle ſorte.

Iosephe 13 des Antiq. ch. 17 Cecy aduint l'an 3834.

Harãgue d'Ananie aux Idumeẽs.

Ie m'eſbahis de vous Idumeens, qu'ainſi legeremẽt vous vous laiſſez tranſporter par ceux qui ne ſçachant comme fonder leur cauſe, l'ont couloure de menſonges & calomnies: Et ſi vous auez l'ame ſi bonne & droicturiere que vous faignez, c'eſtoit pluſtoſt voſtre deuoir, de voir & entendre la iuſtice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querelle, que venir armez pour accabler ceux leſquels vous deuſſiez deffendre comme voz princes & ſuperieurs. Vous deuiez pluſtoſt cognoiſtre le merite de quelle que ce ſoit des parties, que de prẽdre les armes contre ceux qui ſont de voſtre ſang, ayans meſme religion, vſans de pareilles ceremonies, & leſquels ne firent onc moins de tort à nation quelcõque, qu'à celle des Idumeens. Ie voy que ce n'eſt pas Dieu ou ſon ſanctuaire que vous cerchez, que ce n'eſt pour la deffenſe de ſon peuple que vous auez pris les armes, ains pour vous allier & ioindre auec Iea le chef & prince des volleurs & ſeditieux: Et quelle alliance, ny communication auez vous ſimples gens, & ſans crime, des brigands & ſacrileges? Vous qui eſtes ſobres, auec des yurongnes? Et pleuſt à Dieu que leur yurongnerie procedaſt de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'eſt à vous de ſecourir le ſanctuaire pluſtoſt que vous allier de ceux qui le profanent, & qui ne ſouhaitent que le ſac, pillage & ruine du temple, dans lequel ils ont eſpãdu le ſang humain, ont ocis les bõs & iuſtes citoyẽs, y ont maſſacré les innocens, & l'enormité de la vie deſquels eſt cauſe que les Romains nous ont oſté la victoire, & ſe ſont ſaiſis de la Syrie & Galilee. Voyez Idumeẽs les angoiſſes de ce pauure peuple Hieroſolymitain, il ſent la guerre dans ſa cité par le moyen de ces ſeditieux, & les Romains ſont en campagne pour nous ruiner & deſtruire, & eſt telle noſtre calamité, que pluſieurs d'entre nous ſouhaitent de pluſtoſt mourir par la violence du fer & main de l'eſtranger, que par le glaiue de ceux de noſtre nation, leſquels ayans diſſipé & mangé leurs ſubſtance pour l'exploit de leurs meſchancetez, ils rauiſſent à preſent le bien d'autruy, en font grand chere, ſans ceſſer de rauir, gourmander & s'adonner à toute vilennie, & puis ils s'enyurent de noſtre ſang, ſe moquent de la religion de noz peres, à laquelle vous auez porté de tout temps ſi grande affection, & l'auez gardee auec toute reuerence. Laiſſez, Idumeens, laiſſez l'alliance de ce

Car les Idumeens eſtoient ſortis d'Edom fils d'Iſaac. Gen. 36.

brigands, & ne vous liguez point auec l'impieté de ces sacrileges: & ne vous laissez cõduire au monopole de ceux qui ont conspiré cõtre le salut & vie de leurs citoyens. Si vous les secourez, s'ils sont supportez de vous; asseurez vous que Dieu prendra vengeance de vostre temerité, & cõdamnera l'iniustice de voz chefs, qui fauorisent le meschant en son impieté, & secoüent le ioug d'obeissance qu'ils doiuent & à Dieu & aux chefs de ceste cité. Que si vous venez pour nostre bien, & pour estre les arbitres des differens qui sont entre les bons citoyens & ces assassineurs, si vous venez adorer, selon vostre ancienne coustume au Temple de Dieu: dequoy seruẽt ces enseignes qui voletẽt au vent? à quoy tendent ces escadrons armez, & vne si grande multitude rengee en bataille? Ne soyez marriz si les portes vous ont esté closes, & ne trouuez mauuais si on vous denie l'entree auec vn tel equipage, qui ne resent rien ny de paix ny de deuotion. Car il ne faut venir à Dieu auec lances, espees, & autres instrumens de guerre, ains auec hosties, sacrifices, loüanges & confession de voz pechez pour obtenir la misericorde, car ce sont les moyens d'appaiser son courroux, & le rendre propice à noz prieres. Que si vostre venue est seulement pour ceste affaire, mettez les armes iuz & entrez en paix, & les bien venuz en nostre cité. Si voulez porter les armes, que ce soit pour la deffense de ceux desquels vous ne cerchez que la ruine. Que si vous ne voulez estre ny arbitres en nous, ny venger nostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous denie l'entree, veu que c'est contre les armes, & non contre voz personnes, qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas si tost finy son propos que les Idumeens repliquerent, disans: Nous sommes esbahiz de voz façons de faire, ô sainct & venerable Pontife, & vous Prestres & anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugez & estimez voz mortels ennemis. Et pour ceste esgard on nous deffend l'entree en la cité, où nous venions selon nostre coustume, & adorer le Dieu viuant, & offrir noz sacrifices au temple. N'auez vous point cause plus vallable, ny legitime pour nous refuser que le port des armes? est-ce la fiãce que vous auez au peuple Idumeé, lequel par tãt d'annees a esté le bouleuert & deffence tant nuict que iour des murailles de vostre ville? Est-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauersions pays sans armes, là où vous sçauez que le Romain est en cõpagnie, lequel ne souhaite rien plus pour vostre affoiblissement que la ruine & deffaite de la nation belliqueuse des Idumeens? C'est contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous deffendre, & le sainct temple de nostre Dieu, ainsi que nous auons de bonne coustume. Vous nous faites tort, Princes de Hierusalem, de nous estimer seditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circoncision, il n'y a homme qui nous puisse reprocher trahison, ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les seditieux: & ne venons que pour noz affaires comme seruiteurs de Dieu, & obeissans subiets de son peuple, ayans soing de la loy du Seigneur, & desireux de deffendre son saint temple, & la cité qu'il a choisie.

Les Iuifs qui ne se fioient en la douceur miellee de ce langage, n'en firent grand compte, & ne se mirent en aucun deuoir de leur respondre, & moins de leur permettre l'entree en armes. A ceste cause vn des generaux de l'armee Idumeenne nommé Simon, homme violent, mutin & querelleux, parla aux siens en ceste sorte.

Harãgue de Simon Idumeen.

Il ne faut point douter, mes cõpagnons & amis, que ceux qui tourmẽtent

leurs

leurs concitoiens, & les tiennent assiegez, & ne peuuét souffrir en leur compagnie ceux qui leur sont esgaux en puissance, & qui nous parlent de la muraille auant, comme si nous estions leurs ennemis, & deffendent l'entree de la cité à leurs amis & deffenseurs: il ne faut dis-ie douter qu'ils n'ayent en pensee de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dressent des festons & arcs triomphans à leur entree, & assubiectissent & le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté est ceste-cy, que la cité qui est ouuerte à tous pour l'esgard de la religion, & pour y visiter le sainct tẽple, soit close à nous seuls comme ennemis, que nous en soyons reiettez comme profanes? Que m'appellez vous cecy, si ce n'est vne grande & remarquable iniure? Ils signent de soubsmettre à nostre iugement & arbitre, & cependant ne nous est point loisible d'approcher le sueil des portes de la cité? Ie suis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui sont assiegez au tẽple, demeure caché & sans memoire, seulement pensons à nous, & voyons le tort & iniure qui nous est faite. Estimeriez vous qu'on vouluſt s'arrester au iugement de ceux desquels la foy leur est suspecte? Pensez que doiuent souffrir ceux qui sont enclos, puis que ceux-cy sont si arrogãs de nous cõmãder de mettre bas les armes, estans en plaine cãpagne, & non subiets à leur mandement & fantasie? Il n'est plus tẽps de consulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haster de deliurer ceux ausquels le temple sert de prison, afin qu'on ne les garde iusques à la venuë de Vespasien pour en donner le passetẽps à l'armee ennemie. Deliurons le tẽple du siege, & ostõs ces gardes si malheureuses, qui deffendẽt la viande mesme à ceux qui sont enclos, deffendãs & l'entree & l'issuë, & lesquels ont cõuerty le seruice de Dieu en infamie, crime & meurtres detestables.

Ananie & les autres princes de la cité, oyans cecy ne sçauoient que faire, voyans & dedans & dehors les mutins leur dresser la guerre, les Idumeens fremissoient transportez de courroux: les assiegez cerchoiẽt tous les moyens possibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allassent sans rien faire, là où les autres estoient sollicitez de honte de ne reculer point sans passer plus outre, estans venuz en si belle trouppe. Les choses estans en ce poinct, & les seditieux desesperans d'auoir secours, les Idumeens impossibilitans l'effect de leur dessein, voicy le ciel qui se mit de la partie, d'autant que soudain sur la venue de la nuict il s'esleua vn si grand orage, & tempeste si espouuantable, qu'on ne voyoit qu'esclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les esclairs effroyables des tonnerres, les foudres estans lancez à tous propos, & les grands rauines d'eau empliſſans les ruës de la cité: auec ce cessant les foudres & esclairs, le tẽps estoit si obscur, espais & caligineux que l'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui estoient sur la muraille, laquelle ils quitterent pour se retirer en leurs maisons: là où le grand Eueſque Ananie s'arresta deliberé d'en voir la fin, & cõtempler ces signes horribles qui leur apparoiſſent, afin d'en donner puis apres la signifiance. Il interpreta (mais trompé en sa prognostication & presage) que ces foudres, gresles vents, & obscuritez signifioient l'assistance de Dieu auec eux, par le secours duquel ils deffendroient & la cité & le temple. Mais sa prophetie fut toute differente en effect qu'il n'auoit predit, veu que & luy mesme & le reste des seigneurs se retirans sans laisser garder ny sentinelle sur les murailles, ny par la ville, causerent la ruine laquelle ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ses forces. Ceux qui estoient dãs le temple, se fiãs en ceste fascherie orageuse du tẽps, ayans veu que les gardes qui les tenoiẽt assiegez s'estoiẽt

Grande & effroyable tempeste.

Ananie predit le mal sur autruy, qui tõba sur luy.

retirez, ſortent en ruë, s'aident de la ſaiſon, s'en courent aux portes. Tout leur eſtoit facile tant à cauſe du bruit des eſclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, & ils auoiét le mot pour s'entrecognoiſtre, ioinct qu'auſſi aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyans ceſt orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du ciel, arriuez que ſont aux portes, commencent à iouër des haches & cognees pour rompre les ſerrures, mais lors ſeulement que le tonnerre donnoit quelque ſon eſpouuentable, car ceſſant l'eſclat ils diſcontinoiét auſſi de beſongner: & ainſi ils firent & diligenterent ſi bien, que les portes furent ouuertes, & les ſerrures en pieces, & les Idumeens introduits en la cité. Ce mur là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur ceſte cholere les Idumeens ſe fuſſent ruez dans les maiſons: mais ceux qui leur auoient fait ouuerture, ayans ſoing de ceux qui encor eſtoiét au tẽple, furent pluſtoſt les deliurez, afin que le peuple auãt mourir ne vengeaſt ſa mort ſur ceſte troupe, & ainſi eux ioincts treſtous enſemble, ſortent du tẽple en bataille rengee, tuãt & maſſacrãt tout ce qu'ils rencontroiét en voye, ſans que les larmes, prieres, ou grandeur des hõmes les eſmeuſſent à pitié quelconque. Pluſieurs voyãs la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoiét & pendoient eux-meſmes pluſtoſt que tõber entre leurs mains, finãs d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemy les euſt occis, d'autant qu'vne mort ainſi volõtaire reſſent vne cruelle brutalité, & eſt infame vn tel gẽre de ſupplice là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruyſſeller le long des ruës, le temple meſme paué de corps maſſacrez, de ceux c'eſt aſſauoir qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans eſgard aucun occir les ieunes & les vieux, & que la guerre fuſt demenee auec telle cruauté entre les cĩtoyẽs & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut occis celle nuict quelques huict mille quinze cẽs hõmes. Ceux qui eſtoiét forts & robuſtes, & propres pour leur faction, on les ſerroit en priſon, mais il en y eut de ſi cõſtans & vertueux, qui aimerent mieux mourir que ſe liguer auec leurs troupes. Voyans ces deteſtables que nul ſe dreſſoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bié & les plus riches, & ainſi ayans aſſemblé le conſeil, les iuges du peuple & les ſeptante anciens, leã Galileen homme meſchant & ſeditieux, leur diſt: A quoy tient que vous ne cõdamnez à mort ces riches & puiſſans que vous ſçauez auoir conſpiré contre le ſalut du peuple, voulãs liurer la cité aux Romains? Or y auoit-il vn grand & notable perſonnage nõmé Zacharie, qui hayoit à mort tous vitieux, & fuyoit l'alliance des ſeditieux, ſans communiquer ny à leurs conſeils, ny à leurs entrepriſes. Ceſtuy-cy eſtoit des plus riches de la ville, & pource ils l'accuſent calõnieuſemẽt de trahiſon, tant pour abaiſſer la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ſes deſpouilles. Il eſt adiourné par deuant le conſeil, où ſentãt ſa conſcience ſans aucune meſchãceté qui la remordiſt, il cõparut: ce fut le Galileen qui l'accuſe, il ſe deffend, la cauſe eſt debatue ſur les chãps, & en fin luy abſouz par la ſentẽce des ſeptãte. Lors les ſeditieux vſent de menaces cõtre les iuges, empoignẽt ce bõ citoyẽ & luy font faire le ſaut du plus haut d'vne tour de la maiſon du cõſeil, ſans autre forme de proces. Les iuges & anciens eſtõnez d'vn fait ſi execrable, cõmencerent à craindre, voyans que la iuſtice n'auoit autre efficace, & que le droit eſtoit la ſeule volonté de ces deteſtables. Ce qu'auſſi Iean Galileen leur fait entendre, diſant. Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerõs pour criminels & ennemis de majeſté, aſſeurez vous de faire le ſault pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firẽt

Idumeens entrent en Hieruſalem.

Nombre des occis Ceſt aduint enuiron l'an de noſtre ſeigneur 70.

Zacharie homme riche priſonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges intimidez.

mourir vn nommé Gorgonóme de bonne vie, & pour sa bonté & courtoisie fort plaisant & aggreable au peuple. Apres luy passa Pereites le Noir, lequel on auoit choisi pour vn des principaux chefs de guerre d'entre les Iuifs, à cause de sa sagesse, & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de sa vertu en plusieurs endroits, & portoit en son corps les marques de sa preud'hómie: lequel se voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'estonnast, que seulement il pria les tyrans, qu'il leur plust permettre que son corps fust mis au sepulchre de ses peres, ce qui luy fut dité, comme ayant commis crime indigne de telle grace & faueur. En sommeuelque calonie qui fust suppose, quelque accusation qu'on dressast contre vie de quelcun, il auoit beau estre meschant, que pourueu qu'il donnast some de deniers pour sa rançon, il ne fust soudain deliuré: mais la iustice & droture ne profitoient rien à ceux qui ne rassasioient l'auarice de ces sacrileges. Pdant que ces choses se passent ainsi en Hierusalé, le bruit en courut iusques à Cespasiẽ, lequel s'acheminoit vers icelle pour l'assieger, car il s'estoit arresté Cesaree pour faire les mõstres, & payer ses soldats, & pour prendre esgard aux munitiõs & viures pour toute l'armee. Ses amis luy conseilloient d'aller soudai sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, encor s'acharnoit sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triomphast, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais lv qui estoit sage & prudent, experimenté (si autre de son tẽps) és affaires de la gerre, respõdit aux siens en telle maniere. Ce n'est pas touſiours qu'auec les armes on dõne secours à la republique, veu que souuent icelles mises bas, où acquiert louange, sans en rien faillir au deuoir par lequel nous sommes obligez nostre patrie. Que nous chaut-il en quelle sorte nostre ennemy soit deffait & ruiné, ou par noz glaiues, ou par leur propre violence? Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasiõ de se plaindre de nous, & font cognoistre par ce moyen combien iniustement ils ont pris les armes contre nous, puis que si cruellement ils s'acharnent les vns cõtre les autres. Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en delayant le cõbat, qu'ils estiment que touſiours on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la necessité le requiert. Vous sçauez que Fabie surnõmé le Grãd, cõserua & le salut & liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir il affoiblist les forces d'Hannibla le Carthage. Aussi vaut-il mieux cõseruer vn Empire que non pas estendre ses limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'vn à l'autre, laissons les faire, afin que nostre citoyen soit vẽgé de son ennemy par sa rage mesme, & que si nous les assaillions, ils ne se recõciliassent ensemble pour nous dõner beaucoup d'affaire à les vaincre, & chastier: au reste ie veux seruir de support & refuge à ceux qui s'enfuyront vers nous pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine.

Gorgon.

Pereites grand capitaine occis.

Peruertissement de droit en Hierusalem.

Vespasien sage capitaine.

Aussi Vespasien ne fut deceu de son opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grand somme de deniers, sortoient secretement de nuict, & s'enfuyoient vers les Romains: de ce que tous les chemins estoiẽt pleins de peuple fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient enuahy la cité. Laquelle estoit presque vuide des habitãs anciens, à cause que ceux qui auoient la mort durãt les cõbats precedans, y tomboiẽt par le moyen des embusches dressees par les seditieux, lesquels portans de courtes dagues souz leurs habits, auec lesquels se fourrãs en la troupe ne failloient d'occir traistreusement ceux qu'ils auoient à contre-cœur, & le tout par l'inuention & commandement de Iean Galileen, lequel non cõ-

tent des maux qu'il auoit faits, encor aſpiroit il e faire Seigneur de Iudee. Et pource enuoya-il vne armee aſſez forte vers les villes voiſines qui auoient receu l'alliance des Romains, les vnes deſquelles ſe maintenoit, les autres il pilloit & ſaccageoit, & raſoit les autres de fonds en comble. Les Iuifs ainſi oppreſſez par ceux meſme de leur nation, enuoyent Veſpaſien le ſupplians de les deliure de telle miſere, & qu'ils eſperent plus d'ae & cõfort de luy, qui eſt venu pour leur ruine, que de ceux qui s'en diſent ldeffenſeurs. Le camp Iuif party que fut de Hieruſalem, & pillé qu'il eut plieurs villes & villages, Iean ſortit encor pour le renfort de l'armee, & s'en alla Gadare outre le Iourdain, là où s'eſtoient retirez les plus riches des fugitifãt pour y auoir du patrimoine, que pour euiter les courſes, pilleries & inuaſi des ſeditieux & voleurs qui eſtoient en Hieruſalem. Les citoyens de laquelle uoient enuoyé ambaſſades au Prince Romain qui luy demandoiẽt la paix, & enſemble ſecours contre Ieã & ſes complices. Ceux de Gadare y enuoyerent leurs qui parlerent en ceſte maniere à Veſpaſien.

Iean Galileen affecte la tyrannie.

Gadare ville de Iudee.

Les Gadarens à Veſpaſien

Si tu as deſir, Prince treſexcellẽt, de ſecourir vn peuple miſerable, & qui s'eſt reuolté contraint par autruy à l'encontre de l'Empire: Si tu veux venir au ſus & de Iudee, & de la cité mere & chef de toutes les autres, tu feras vn grand ſeruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous main forte, mais ſans differer tant peu ſoit, car ce grand voleur & tiran de Galileen eſt en ceſte ville auec ſes troupes, ne taſchant qu'à nous piller, nous rauir biens, femmes & enfans, & nous tourmenter de telle ſorte qu'ils ne laiſſerõt que la ſeule memoire de leur cruauté apres la ruyne totale de tes humbles ſeriteurs. Que ſi tu nous fais la grace de le venir aſſiẽger à bon eſcient, nous ne fudrons à noſtre deuoir, ains eſperons leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te ſera facile & de les vaincre, & d'eſtre paiſible poſſeſſeurs de noſtre ville, & Seigneur des citoyens qui ne ſouhaitent que ta venue. Noſtre priſe, la ruine du Galileen & de ſa troupe te faciliteront les moyẽs d'aſſubietir la grãde cité, les Seigneurs, Preſtres, & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de ſeruir à l'Empire, & receuoir ton armee pour les deffendre contre l'inſolente maniere de viure de ces brigans, qui ont rendue deſerte la ville plus populeuſe de l'Orient.

Le general Romain ne meſpriſa ceſte demãde, ains ſe mit ſoudain aux chãps, mais le Galileen hõme accort, & qui veilloit à ſes affaires, cõme celuy qui ſe deffioit de tous, fors que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de ceſte venuë, & pource ayant occis le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les mõtaignes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grand ioye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuyure les fuyards, & en depeſcher le monde: luy cependant ayant laiſſé garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſaree. Cependant Placide enuoya deuant 500. cheuaux pour eſcarmoucher les fuyards, leſquels furent chaſſez iuſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffenſe, mais il en fut tãt maſſacré, que les charoignes des morts amõcellees s'eſgalloiẽt à la hauteur des murailles de la fortereſſe: qui cauſa vn ſi grãd eſtonnemẽt aux Iuifs, q̃ fuyãs ſans tenir ordre ny rãc, penſoiẽt ſe ſauuer vers le fleuue Iordain. Placide les ſuit: Et ce fut là qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu des vndes de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les troncs des arbres qui ſont en iceluy, ou creuez en s'y laçant par le recõtre des gros cailloux & rochers. En ſomme en celle fuyte y fut occis 1300. hõmes ſans cõter ceux qui furent engloutis dans le Iourdain, lequel en fut ſi remply que ſon cours fut empeſché,

Veſpaſien à Gadare.

Grand Maſſacre de Iuifs.

& ne pouuoit aller sa voye ordinaire. Voire le lac Asphaltite changeant de couleur, receuant ce que le Iourdain luy enuoyoit deuint tout rouge du sang, & troublé des entrailles des trespassez, lesquels faisoient en nombre de 92200. passez par les mains de cinq cens hommes à cheual & 3000. de l'infanterie Romaine. Et ne laissa Placide village, chasteau ny bourgade, voire ny ville aucune iusques au lac Asphaltite qu'il ne soubmist aux Romains, & sur lequel il mit des barques pleines de soldats, lesquels mettoient à mort tous ceux qui s'estoiét sauuez en celle mer morte. Ces choses se demeslant ainsi en Iudee, & Vespasié se tenant à Cesaree pour apprester tout ce qui estoit necessaire pour le siege qui alloit deuant Hierusalem, voicy des nouuelles de Rome, qui disoient qu'és parties de Gaule plusieurs grands seigneurs du camp Romain refusoient d'obeyr à Neron Empereur, ce qui fit haster Vespasien d'aller assieger la grand cité, afin qu'ayant appaisé les affaires du Leuant, il peut faire laisser l'entreprinse de rebellion à ceux qui s'esleuoient en Italie. A ceste cause partant de Cesaree vint à Antipatride. Et de là marchant plus outre, ne laissoit rien qui ne passast par la main du soldat, & puis bruslé & reduit en cendre, i'entés les lieux qui n'estoint point de son alliance, & sur tout ruynoit il les villes des Idumeés, en vne ville ou deux desquels il occist 2000. hommes, emmena 1000. esclaues, & chassa tout le reste, afin d'y mettre garnison, & tenir ceux de Hierusalem en bride.

Troublee en Gaule cõtre Neron. voyez Sueton.

Vespasien auec son armee s'adressa vers Amathunte ainsi appellé le lieu, à cause des baings d'eau chaude qui sont en l'enclos d'icelle ville. Apres tira vers Hiericho, passant par le pays de Samarie, & arriua à Naples de Sirie, où il trouua Traian, qui conduisoit vne belle troupe de ceux qui se tenans outre le Iourdain auoient iuré obeïssance à l'Empereur: & de là on vint assieger Hiericho assise en belle planure, voisine d'vne mõtagne fort seiche & sterile, & qui s'estéd vers le Septentrion iusques à la cité des Scythes, & vers le Midy iusques à la region des Sodomites & bornes du lac Asphaltite, & de l'autre costé est la montaigne qui porte le nom de fer, & entre les deux gist, la plaine campaigne par le milieu de laquelle passe le Iourdain, succedans & le lac susdit & la mer Tiberiade, ayans source de mesme fontaine, toutefois differens merueilleusemẽt l'vn de l'autre: Car l'eau de l'Asphaltite est sallee & de mauuais goust, & ainsi personne n'en prẽd pour son vsage, là ou le Lac Tiberiade à l'eau douce & plaisante, & les riues herbeuses & abondantes.

Assiete de Hiericho.

Difference du lac Asphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir plus ample discours de ces Lacs, de leur source. & du Bitume qui sort de l'Asphaltite, & miracles des eaux, voy Iosephe qui en fait la description au long, & sans y rien omettre. En Hiericho aussi auoit vne fontaine laquelle iadis ayant l'eau mauuaise, sterile, & d' vn goust puant & fascheux, fut repurgee & rendue douce miraculeusemẽt par le Prophete Elisee, disciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui se tenoient en icelle ville: en laquelle aussi croissoit iadis la plante qui portoit le Baume, descrit aussi par Iosephe.

Le General des Romains voulãt clorre tous les passages aux Hierosolymitains, fit bastir des Citadelles à Hiericho, & Adide, y mettant bõne & forte garnison, & enuoya Iannie vers Gerese, lequel la surprist par ruse & embusches, y tuant 1000. bons soldats, & fit le reste captif, donnant le pillage à toute son armee: & ainsi le Romain pilloit, gastoit, demolissoit & brusloit les lieux tãt mõtaigneux que champestres, qui estoient voisins de Hierusalem, si bien qu'aucun ne pouuoit sortir de la cité qu'il ne tombast en leurs mains, & les gẽs de bien n'y pou-

Iosephe li. 5. ch. 5. de la guerre Iud. Solin. ch. 38. 4. Rois 2. Gerese pillee.

uans demeurer, estoient en ceste contrainɛte qu'ils vouloient bien en sortir, mais l'issue leur en estoit interdite.

Vespasien s'en va derechef en Cesaree, pour dóner ordre au siege prochain afin qu'assemblant là toutes ses forces, il vint assieger Hierusalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à celle necessité qu'ils se rendissent pressez de telle sorte. Mais voicy comme son cas estoit presque tout prest, que nouuelles certaines vinrent de Rome, comme Neron estoit mort, ayant regné treze ans, & cómencé le quatorzieme, & ce ayant & le Senat & le peuple conspiré cótre luy, & qui ayãt occis sa mere', se vit delaissé de ses plus grãds amis, & fut contrainɛt de s'occir de sa main propre.

Neron s'occit de grace 71. Sueto. Eutro. li. 7. Oroſe. l. 7. chap. 7.

Cecy luy fit differer le siege, attendant la volóté & du Senat & du nouueau Prince sur la poursuite de ceste guerre, & sçachant que Galbe auoit esté esleu pour Empereur, il delibera d'éuoyer vers luy, pour sçauoir comme il vouloit qu'on maniast les affaires de Iudee. Tite son fils & le Roy Agrippe eurent ceste charge, mais cóme ils furent en la Moree, ils sont aduertis que Galbe auoit aussi esté massacré au beau milieu de la cité de Rome, & en plein marché, à cause de son auarice, cruauté & faineantise, & fut mis en sa place Othon vaillant Capitaine, mais qui s'oublia aussi en ses honnestes façons de faire, & ne sceut poursuiure sa poincte, ny tenir les soldats en deuoir ayant obtenu victoire cótre Vitelle. Cecy occasionna que Tite enuoyant Agrippe à Rome, s'en reuint vers son pere au camp, lequel pour ceste nouuelle retarda le voyage & siege vers Hierusalem, afin de pouruoir à la republique, & secourir s'il estoit besoing l'Empire, en vne si grande & extreme necessité.

Galbe occit.

Othon cõtraint de s'occir.

Cependant le pays de Iudee n'estoit pourtant en repos, ayant la guerre plus enflambee entre les siens, qu'elle ne souffroit pas les estrangers, & s'esmeurent les seditions pires que iamais en Hierusalem, tant par Iean Galileen & ses consors, qu'autres meurtriers, qui ne cerchoient que la ruyne de tout l'estat Iuif.

Or estant la faction de Iean insupportable, s'esleua pour luy tenir teste vn citoyen de Gerase, & de grosse maison, quoy que non si mesehant que l'autre, si est ce qu'estant beau de face, & ayant ne sçay qu'elle maiesté au visage, estoit encor audacieux & hardy & prompt à executer tout forfaict comme celuy qui s'estoit touſiours exercé a u brigandage.

Simon Geraſien.

Cestuy-cy s'appelloit Simon, lequel auoit esté banny de la cité par le grand Pontife Ananie, à cause de ses forfaits, & fut encor chassé du lieu où il se tenoit, & cõtraint de s'éfuyr en pays estrãge. Ce galãd desireux de se véger de telle iniure, & sur Ananie & sur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudee, faisant amas de tous les vagabõds, meurtriers & assasineurs, & fit crier à son public, que s'il y auoit aucun qui seruist ou fust depossedé de sa terre, qui fust mal traité de pere ny de mere, & vouluſt se reuolter, ou qui craignist le iugement fust pour crime, fust pour debte, & en somme quiconque souhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grand chere sans trauailler, qu'il se retirast vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & rassasieroit son cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre chose que gens en cãpagne pour se ioindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & seditieux, desquels il s'en vint iusques à vingt mille, tous hardiz & adextres, & qui sçauoiẽt que c'estoit que de la guerre, auec lesquels il print plusieurs villes & chasteaux, & enrichist ses soldats des despouilles. Or se monstroit il si terrible à ceux qui luy refusoient obeïssance que la ruine des vns faisoit humilier les autres: & ainsi rien ne demeuroit qu

ne luy fuſt aſſubiety,& arreſta ſon armee & lieu de ſa retraite en vn bourg nómé le mur d'Aiax. Ceux de Hieruſalé ſçachans la malice de Simon, & qu'elle haine il leur portoit, deliberent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort,& pource ils ſortent en campagne,& aſſaillent le pilleur qui gaſtoit tout à l'entour de la cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuyte, mais ils ne porterent point le peché guere loing: car ſur la nuict Simon leur vint donner vn tel reſueil qu'ayant fait vn grand maſſacre de citoyens, il contraignit le reſte de s'enfuyr, leſquels il ſuyuit iuſques aux portes de la cité touſiours tuant & maſſacrant ſans pitié quelcóque. Ayát obtenu ceſte victoire, il delibera de s'aſſubietir la terre d'Idumee, & l'oſter aux Hieroſolymitains: & pour ce fait s'en alla à Aſam, autrement ditte Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem: là les Idumeens luy viennent au deuant,& combatent ſi gaillardement tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armees ſe retirans ſans autre exploit.

Sortie de ceux de Hieruſalé & leur fuite.

Aſam ou Gaze.

Simon ſe deſpitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe,& cerchoit les moyés de ſe preualoir encor contre les Idumeens, car il aymoit mieux mourir que s'en aller auec ceſte eſcorne, que de n'auoir point ſurmonté ceux deſquels il penſoit emporter l'honneur dés le premier rencontre. Comme il eſt en ce ſoucy, voicy venir vers luy vn Prince Idumeen nommé Iacob, homme vaillant, & ſage guerrier, fin, accort & cauteleux, à Simon ſecretement,& luy promiſt de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompenſaſt ſelon ſon merite,& l'aſſocier en ſa dignité: ce que le Iuif ne luy refuſa point, tant il deſperoit de pouuoir mettre en effect ſa deliberation. Iacob s'adreſſe à ſes citoyens, leur dit qu'il a eſpié tout le camp du general Iuif, que ſes forces ſont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardiſe du ſoldat, pour le grand nombre, que pour la ſageſſe de celuy qui les conduiſoit. Que Simon eſtoit grand guerrier, dreſſant ſon armee tout ainſi que font les grands Roys, leur faiſoit tenir ordre,& garder les rancs, mettát des chefs ſuffiſans & idoines à chacune bande, & qu'en ſomme il ne ſçauoit ſi les Romains eſtoient plus ſages au fait militaire que luy, ou s'ils y obſeruoient mieux la diſcipline tant recommandee par leurs anceſtres. Concluoit qu'il valoit mieux ſe le rendre ami, que non point experimenter ny ſes forces ny ſa ſageſſe,& peut eſtre, eſtans vaincuz, ſon courroux & cruauté.

Iacob Idumeen traiſtre.

Ces propos tint il aux plus puiſſans & vaillans de l'armee,& les ayant attirez à ſon opinion, il en manda l'iſſue à Simon, l'enhortant de ſe venir le lendemain preſenter deuant la ville pour combatre: ce qui fut fait, & Iacob eſleu chef des bandes, ſortiſt en campaigne pour s'oppoſer, comme de couſtume, au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs,& que les ſaiettes volantes obſurciſſoient l'air voiſin, Iacob faignant ne pouuoir ſupporter l'effort des aduerſaires, tourne bride & s'enfuit, ſuiuy des ſiens, qui eſtoient les plus gaillards de l'armee, & fuyant il mit les Idumeens en deſordre tellement que Simon ſans rien perdre, & tuant ceſte multitude entra auec eux peſle meſle en la cité,& s'en fit Seigneur ſans aucune cõtrouerſe,& ſe partant de là, il fortifia ſon camp, choiſiſſant les plus paillards & robuſtes de ſes nouueaux ſuiects, leſquels il s'aſtraignit,& fit loyaux les honnorant de pluſieurs tiltres & les menant auec luy à la guerre.

Simon prend Gaze.

Apres ceſte ſaincte victoirs, Simon orgueilleux s'alla ruer ſur la cité ancienne de Chebron, laquelle il print, pilla & ſaccagea, y faiſant vn riche butin, d'autant que ceſte cité eſtoit populeuſe, abondante en richeſſes, & des plus anciennes non ſeulement de Paleſtine, ains encor de celles qu'on recómande de

Chebron pris & pillé par Simon.

plus ancienne que Memphis. plus grande antiquité en l'Egypte: d'autant que plusieurs tiennét qu'elle fust pluſtoſt baſtie que celle Memphis Egyptienne qu'on eſtime des premieres du móde. Simó fit reparer & fortifier les murs de ceſte cité, & priſt pluſieurs ſoldats en icelle, laiſſant le reſte des citoyens en paix, apres qu'ils luy eurent iuré fidelité & obeiſſance. Eſtant ſon armee grande, & effroyable, il ruinoit tout le pays par où il paſſoit, ſans auoir eſgard à ſocieté ou amitié qu'il euſt à homme du monde, & priſt le chemin de Hieruſalem pour y aller mettre le ſiege, bruſlant les moiſſons, & gaſtant les fruicts qui eſtoient au territoire d'icelle.

Ceſte venue donna vn grand effroy à la cité. Et ſur tous Iean Galileen & ſes complices en furent eſtonnez: ce neantmoins faiſans de neceſſité vertu, ſortét en campagne, & euſſent liuré bataille au Geruſien, n'euſt eſté l'aduertiſſemét qu'ils eurent de ſes grandes forces, & armee inuincible.

Le Galileé ſurprend la femme de Simon. Ce pendant la femme de Simon qui ſe tenoit en Hieruſalem, craignát que par deſpit de ſon mary, on ne luy fiſt quelque iniure trouua moyé de ſortir fort couuertement, mais elle fuſt ſurpriſe par le Galileen, auſſi glorieux de ceſte proye, que s'il euſt ſurmonté quelque forte armee, eſtimant que telle priſe feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre ſa femme, laquelle il aymoit ſur toute choſe, il ne feroit aucun tort ny deſplaiſir aux citoyens de Hieruſalé.

Cruauté de Simon. Mais ce fut bien au contraire, car Simon ayant pris quelque ſoldat des cóplices de Ieá, leur fit couper les mains droites, & les réuoya à leurs capitaines, diſans: Que ſa femme luy fuſt renuoyee auec tous ſes meubles & ioyaux, & que là où il y ſeroit fait faute, il ne faudroit d'aſſaillir Hieruſalem de telle furie, que ou il mourroit à l'aſſaut, ou il y entreroit par ſur les corps morts des citoyens, & que lors en deſpit du Galileé & de tous les Seigneurs du cóſeil, il couperoit & piedz & mains à tous les habitás de Hieruſalé, tout ainſi qu'il auoit fait à ces ſoldats.

Pays d'Idumee pillé par Simon. Ceſte cruauté eſtonna encore les Hieroſolymitains, tellement qu'il fuſt ordonné que Simon recouureroit ſon eſpouſe auec tout ſon bien, meubles & richeſſes, & cecy adouciſt quelque peu pour celle fois la fureur de ce tyran, lequel entendant que les ſeigneurs Idumeens eſtoiét ſur le poinct de ſe reuolter contre luy, y alla & les chaſtia ſi bien qu'il pilla & ſaccagea toute la contree, s'enrichiſſant infiniemét des deſpouilles des vaincuz, & repriſt encore la route de Hieruſalem auec deliberation d'y entrer, ou mourir en la peine.

Ce fuſt en celle ſaiſon que Vitelle ſurmonta Othon, & que les guerres ciuilles s'allumerent & en Gaule & en Italie: & en Hieruſalem les affaires alloient en empirant, d'autant que Simon maſſacroit ceux qui ſortoient hors de la cité, & ceux qui s'y arreſtoient n'en auoient de guere meilleur marché, les ſeditieux & voleurs vſans de toute licence de guerre, rauiſſans tout, violans les filles, & abuſans de la pudicité des plus chaſtes & vertueuſes d'entre les dames mariees, oſtás l'eſpouſe d'aupres ſon mary, & les plus ieunes d'entr'eux s'habilloiét en femme, mentoient leur ſexe, ſe fardoient & atiffoient, pour auec & ſouz ceſt habit & parure entrer és maiſons, & y commettre leur vilenie. Neantmoins alloient ils armez ſous ceſte effemination, & tuoiét & ceux qu'ils rencontroiét par ruë, & ceux qui ſe plaignoient de telle violence, & croy que ce peché tant enorme & execrable auáça encor la ruyne deſia predite de ceſte mal-heureuſe cité, d'autant que chacun eſtoit contraint nó ſeulement de ſouffrir, ains encor de regarder de ſes propres yeux le tort qu'on faiſoit & à ſon ſang, à ſa couche, à ſon honneur & reputation, car y contrediſant Iean le Galileé, le plus cruel de tous les chefs des voleurs, faiſoit ſoudain tailler en mille pieces ceux qui s'en

Abus cómis en Hieruſalem.

Angoiſſe des Iuifs.

Ieá vain o les citoyés qui ſe ſoiét leuez contre luy.

vouloient meſler, & en ietter les lopins aux chiens & aux oyſeaux.

Le peuple marry & tranſporté de rage, comme perdant patience pour ſe voir ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe rue ſur les bourreaux de ſon honeur, mais la partie eſtoit malfaicte, de ceſte ſimple populace contre vne armee aguerrie, bien fournie de toute choſe neceſſaire, & qui touſiours ſe tient ſur ſes gardes: auſſi fuſt il maſſacré vn infiny nõbre de ce peuple lequel euſt pour lors eſté mis tout au fil de l'eſpee, ſi les Idumeens, qui s'en eſtoiẽt fuis en Hieruſalem pour crainte de Simõ, ne ſe fuſſent mis pour le peuple en armes, & n'euſſent tenu cõtrecarre à Iean qui par ce moyen ſe faiſoit fort du reſte, ayãt aneanty ce peuple qui luy eſtoit contraire.

Or ſe faſchoient auſſi les Idumeens de la tyrãnie de Iean, & taſchoient par tout moyen de l'eſtaindre, ayans enuie ſur ſa puiſſance, & deteſtans ſa cruauté. Et pource s'eſtans combatuz enſemble, ils chaſſerent les troupes du Galileen iuſques au palais royal qu'auoit fait baſtir vne parente du Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu, pillerent les threſors du Galileen. Les pricipaux Preſtres & anciens du conſeil craignans que les Idumeens qui s'eſtoiẽt retirez au temple, ne ſortiſſent de nuict, & occiſſent les citoyens, ſaccageaſſent la cité, & bruſlaſſent les edifices, arreſterent entr'eux d'introduire Simon, & choiſirent le commandement de deux tyrans, là où ils ne pouuoient ſouffrir l'inſolence d'vn ſeul.

Adiabene peuple voiſin d'Armenie vers l'Orient. Strabo. li. 16. Mathias prince des Preſtres.

A ce fuſt deputé Mathias Prince des paſteurs, lequel alla prier le tyran de la part du peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt venir prendre la deffence de la cité chef de Iudee, du ſainct temple, & du peuple eſleu de Dieu. Simon diſſimulãt ſon deſir, refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à preſent qu'on le doit careſſer, trop bien le deuoient deffendre lors qu'à tort on le chaſſa & banniſt de Iudee. Mathias ayant rendu ceſte reſponſe aux Iuifs fuſt encor enuoyé pour le ſupplier pour la cité, & au nom de tout le peuple, & lors comme contrainct, il condeſcendiſt, & entra auec tout ſon camp ſur le tard, luy ouurant les portes ceux que depuis il fiſt mourir leſquels introduirent vn plus meſchant, deteſtans celuy qui eſtoit moins deteſtable & plus gracieux. Dés que ce tyran fut entré, tãt s'en faut que le peuple ſentiſt aucun allegement, que pluſtoſt luy violant toute foy & promeſſe il ſe mit à le tourmenter pire que le premier. Et eſtoient ces deux maſtins iouans à l'enuy, qui le plus nuyroit à ceux qui auoient appellé l'vn, pour la ruyne de l'autre.

Simon entre en la cité.

Ces tyrans s'eſtans aſſociez, ils occuperent le gouuernement, & furent cõme Roys de la cité chacun en ſon ranc & par cartiers, ne ſçachans iuger des citoyens lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or auõs nous dit, que le premier qui print les armes, & eſmeut ſedition en Hieruſalem ſe reuoltant contre les Romains, fut Eleazar fils du grand Eueſque Ananie: Iean Galileen aimoit ceſt Eleazar, comme ſon compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au contraire ne cerchoit que de le faire mourir en vengeãce de ce qu'Ananie pere d'Eleazar l'auoit banny d'autrefois (ainſi que dit eſt) pour ſes demerites. Ceſte fut l'occaſion de la ſeparatiõ des deux ſeigneurs, car Iean n'euſt ſouffert pour rien ce reproche que d'eſtre le traiſtre & meutrier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur & auancement. Ainſi ils eurent touſiours hayne & guerre enſemble, ainſi que verrez ſuyuant le fil de l'hiſtoire.

Cauſe de la guerre entre les deux Tyrans.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othõ, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle pire que

les precedens, yurongne, & ſans ſoucy que des banquets, & effeminees delicateſſes. Les ſeigneurs qui eſtoiét en ceſte armee, & qui auoient deſia long tẽps porté les armes pour le ſeruice du ſenat & Empire Romain, trouuerent fort eſtrange que les legions Pretoriennes qui eſtoient à Rome, s'attribuoient tãt de puiſſance, que ſans ſentir les faicts de la guerre, ny ſçauoir le nom des natiõs à qui on auoit affaire, elles oſaſſent temerairement eſlire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire: & furẽt marriz que le camp qui eſtoit en gault, eſmeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince ſans ſçauoir ny demander l'aduis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

Que ce pendant on les tenoit là non comme citoyens & Patrices, ains cõme mercenaires & eſtrangers les premiers aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez: que vaincueurs & triomphans encore de moindres qu'eux, leur donnoient ſeigneur, & tel qui eſtoit indigne de commander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn fay-neant, couard, addonné à vilennie & gourmãdiſe: qu'il failloit s'oppoſer à telle arrogãce, & ne point ſouffrir vn'iniure tãt ſignalee. Auons nous (dirent-ils) faute d'homme ſuffiſant pour telle chage? N'eſt pas noſtre chef ce grand Capitaine Veſpaſien, qui a faict trembler l'Occident, & fait abbaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient, & de l'Aſie?

Faut il qu'vn hõme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, eſgal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la ieuneſſe, demeure meſpriſé auec ceux qui ſont enuieilliz à ſa fuyte, & portãt les armes pour la gloire & auãcement du peuple Romain?

En quelle ſaiſon euſt on ſceu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellẽt Capitaine de l'armee Imperiale? Sera il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeiſt à vn tyrã yurongne, lequel par ſa couardiſe cauſera l'annichilement & ruyne de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté & iuſtice du prince, qui tiennent l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe.

Qu'eſt-ce que nous attendons? que ne le faiſons nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain? Si ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons qu'iniure luy ſoit faicte, & que ce ſoit noſtre iugement qui le reiette comme indigne de l'Empire, duquel on a trouué capable ce couard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons que ſon frere, & ſon fils qui ſont à Rome, ſe reuoltans contre le Tyran, ſoient ſans ſecours, & que pour la rebellion d'iceux, celuy ſoit rendu criminel, lequel nous n'aurons voulu voir, ny eſlire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de conſentement, & ioye pour telle election. Les Princes vinrent vers Veſpaſien, le prient de prẽdre la charge de l'Empire. Il la refuſe, s'excuſant & ſon incapacité, & ſur l'aage, & que y ayãt deſia vn Prince eſleu, il failloit euiter vne guerre ciuile. On le preſſe ce nonobſtant, il refuſe auec plus d'opiniaſtreté, qui fut cauſe que les ſoldats deſgainans ſur luy, le menacerent de mort, s'il ne cõdeſcendoit à leur vouloir, & n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faiſoient, & la deffenſe de la republique. Ainſi il receut le ſoucy pluſtoſt que la dignité, & fuſt reueſtu des habits Imperiaux & proclamé Prince par toute l'armee. Luy preuoyant à tout ce qui pourroit s'enſuiuir pour ceſte election, ſçachant que le pays d'Egypte eſtoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gaigner celuy qui en eſtoit gouuerneur, afin de ſe faire Seigneur de la cité chef dudit pays, qui luy

seruiroit beaucoup en tout euenemẽt de la guerre: fust ce pour en tirer viures, ou pour empescher que Vitelle vaincu ne s'en y allast à garant, & luy dressast vne partie plus fascheuse que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fust bastie, & en porte encor le nom, par le grãd Roy Alexandre, laquelle sert comme de closture entre l'Egypte, & la mer mediterrance, le port de laquelle est difficile, comme sont presque de toutes les villes d'Egypte, & est la figure du port Alexandrin raportant presque à la semblance d'vn homme à la main droicte duquel gist vne isle fort petite, en laquelle est celle tour tant mentionnee, & qu'on appelle le Phare, & iaçoit qu'il y aye ceste difficulté de lieu, & que la contree soit comme importueuse, si est ce que c'est 10. la cité de l'Asie la plus marchande, & où se fait le plus grand apport de toutes sortes de marchandises portees de diuerses contrees de la terre. *Alexandrie fut bastie l'an du mõde. 3640. en la 13. Olympiade.*

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les lettres du Prince, fit si bien entrer son armee, & les sujects en la prouince, que chacun se soumist volontiers à Vespasié: lequel partãt de Cesaree, s'en alla à Baruth, où il ouit les ambassadeurs de tout l'Orient, & où aussi il mit Iosephe en liberté, à ce sollicité par les prieres de son fils Tite, qui voulut que les chesnes desquelles il estoit lié fussent rõpues le non desnouees, afin qu'il ne semblast auoir esté captif. De Baruth il s'en vint 20. en Antioche pour consulter par quel costé il enuoyeroit ses forces en Italie, se tenãt desia asseuré du pays d'Egypte & cité d'Alexãdrie. La chose requeroit hastiueté, à cause que desia Vitelle estoit aduerty de ce qui s'estoit passé en Leuãt, & pour ceste cause il enuoya deuant Mutian auec vne partie de la eauallerie, & quelques regimens de gens de pied pour aller prendre place, & dresser la voye à l'Empereur. *Baruch. Antioche*

Et afin que ce pendant que Mutian seroit en chemin, le tout allast bien en Italie, il manda à Antoine qui estoit colonnel de la troisieme legion, lequel estoit en Hongrie, qu'il se iettast sur l'Italie, auant que les Vitelliens eussent loisir de se fortifier.

D'autant que Vitelle, comme si les affaires se fussent expediees en dormant, 30. ne se soucioit que de dresser festin & banquets. Et n'eust esté que ses amis le solicitoient, & asseuroient de la venue d'Antoine en Italie, on l'eust surpris en la cité mesme sans resistence. Il enuoye Cecinne contre le camp de Vespasié, mais cestuy-cy cognoissant à qui il auoit affaire, quels estoiẽt les soldats ses ennemis, quel le Prince esleu en Leuãt, ayãt le tout cõmuniqué auec les chefs de l'armee, fust arresté qu'ils se ioindroiẽt auec Antoine, & tiẽdroiẽt le party de Vespasié. *Cecinne ioue vn fourbe à Vitelle*

A Rome ce pendant Sabin fait mutiner plusieurs, mais ce fut trop tost, aussi y perdit il la vie, & fut cause que le Capitole fust bruslé durãt ce tumulte. Antoine & Mutian quelque iour apres entrent dans Rome: tuent & massacrent sans nulle exceptiõ les Vitelliẽs. Et le mesme tiran, lequel sans soucy du peril qui luy estoit voisin, s'égorgeoit de vin, & viãde, cõme s'il fust voulu aller tout saoul aux 40. enfers, fust occis au milieu de Rome, le huictieme mois de son regne, & à son ombre furent immolez plusieurs milliers d'hommes de sa ligue, afin de venger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. *Capitole bruslé à Rome.*

Vespasien ayant sceu ce qui s'estoit passé à Rome, se dispose d'y aller pour la confirmation de sa principauté au Senat: & s'en venant derechef en Alexãdrie, print vne partie de l'armee pour sa garde, & laissa Tite son fils general en Palestine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs, luy deffendant de n'assieger point Hierusalem iusques à tant qu'il luy eust mandé de ses nouuelles. Il part de

emmene quand & soy le Roy Agrippe, & son fils craignant qu'il ne suscitast quelque nouuelleté, & ne se reuoltast contre luy, à cause qu'il auoit senty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié qu'il portoit à la majesté Imperiale.

Iosephe li. 3. cha. 14. de la guerre Iud. Il emmena aussi Iosephe à cause de sa sagesse, & pour se seruir de son conseil, à cause qu'il luy auoit predit ce qu'il luy estoit aduenu touchant l'Empire.

Vespasien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne sont que cris de ioye, ce ne sont qu'allegresses, & fut conduict au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'ensuit au liuret de ceste histoire, ne resent rien de l'antiquité & moins de la verité de l'election & sacre des Empereurs anciens de Rome du temps que mesme encor ils estoient idolatres.

Car il fait mention des sept electeurs de l'Empire d'esquels la memoire n'en estoit point encore nee: tant s'en faut que l'vsage en fust receu, lequel print cómencemẽt apres que les successeurs du sang de Charles le grãd perdirẽt le tiltre & insignes de l'Empire, & qu'Othon troisieme fust sacré & couronné en Alemaigne, & fust faicte l'ordonnance des electeurs de l'Empire telle qu'on la voit auiourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante huict. Et ce qui est le plus absurde en ce lieu, est qu'on y fait mention de la consecration & cómencemen fait par le Pape à l'endroit de Vespasien, ce qui est hors de toute verisimilitude, qu'vn Prince gentil & idolatre fust couronné par les Eueques Romains. La religion desquels estoit si odieuse que bien que Vespasien n'ayt onc persecuté les Chrestiens, si est-ce qu'il n'en aymoit point la persuasion: ioinct aussi que Line successeur de sainct Pierre, qui tenoit le siege durant l'Empire de Vespasiẽ, ny aucun auteur approuué des anciens, ne parle point de telles prerogatiues, veu qu'ils estoiẽt esclairez de si pres, que ce leur estoit grãde grace, qu'on les laissast librement exercer leurs saincts ceremonies, sans qu'ils se souciassent pour lors de telles grãdeurs, ny d'auoir auctorité sur les Roys Monarques de la terre, cõtens du glaiue spirituel, & de l'administration des choses sacrees. Ieusse volontiers obmis ce que l'Hebrieu en dit: mais pour donner passetemps au lecteur, i'en discourray auec autãt de breueté, cõme l'auteur y employe en vain de paroles.

Absurditez de celuy qui a faict coliuree en Hierusalẽ.

Line successeur de sainct Pierre à Rome.

Vespasien donc (dit-il) fut conduict par sept Roys du temple auant iusques au Palais, où auant que paruenir, deux de ces Roys amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il auoit sept degrez de mesme estoffe, les deux autres le suyuans & tenans la main sur la croupe de son cheual, & les deux qui alloient costé à costé du Prince, les deux premiers cõduisans son cheual, & le septieme marchoit deuant auec vne espee nue au poing, lequel estoit enuiróné de mille hommes, choisiz pour les plus vaillans & robustes, lesquels portoiẽt aussi leurs glaiues desgainez.

Ce Roy Conestable, ou port'espee, crioit à haute voix que cestuy-cy estoit le vray Empereur esleu, & luy souhaitoit tout bon heur, & felicité. Et ce pendant on espandoit de l'argent par la voye au peuple par sept fois en signe de largesse. Et estant l'Empereur en la court du Palais, il descẽdit de cheual, & s'assist sur vn siege de terre, ayant vn sceptre de bois fort tendre & subtil. Et en cest equipage le venoient saluer les Senateurs portans leurs priuileges par escrit, le priant les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baisant chacun des fueillets, iuroit que tant s'en faut qu'il voulust rien en oster, que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la republique. Ce qu'ayant faict, en fin il

faict, en fin il fut conduict dans le palais royal, où vinrent sept Eueſques auecques le grand & ſouuerain chef des preſtres, aſſauoir l'Eueſque Romain, lequel mit vn ſceptre d'or en la main droicte de l'Empereur; & au petit doibt d'icelle vn anneau fait d'oz d'vn homme, puis luy posa la couronne ſur la teſte, ce qu'ayant fait, l'Empereur baiſa la main du grand Eueſque, lequel ſ'aſſit à la dextre du prince.

Voyla la gaillarde reſuerie du Rabin d'où ceſte hiſtoire eſt tiree, ſentant autãt d'Antiquité, que de ſens, & moins de verité hiſtoriale, pource laiſſans ces folies retournerons à la ſuyte du premier diſcours.

Vous auez ouy comme Veſpaſien mena auec luy à Rome le Roy Agrippe, or eſtans les choſes pacifiees, il luy fit faire ſon proces, & fut deffaict ledict Roy auec ſon fils, accuſé de rebellion, & pour auoir conſpiré contre le prince, quoyque pluſieurs tinſſent que l'accuſation en eſtoit faulſe. *Agrippe roy deffait à Rome.*

En la meſme ſaiſon, & peu de temps apres qu'Agrippe fuſt deffait, l'Empereur appela Ioſephe & le pria d'aller en Iudee vers Tite pour luy ſeruir de pere & de cõſeillier, cognoiſſant la ſageſſe de l'homme, & que ſa preſence eſtoit fort neceſſaire en affaire de telle importance. Auquel Ioſephe eſmeu de la mort du Roy Iuif, diſt & parla en ceſte ſorte. Auec quelle aſſeurance de vie pourrai-ie deſormais viure en ta preſence, ſouuerain Prince & ſeigneur, ou en celle de tõ fils, qui ay veu occir Agrippe & ſon fils ſans qu'ils euſſent merité vn chaſtiment ſi ſeuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne ſoit point en Iudee, afin que les miens ne ſe moquent & de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fais moy ſubit pareille peine à celle de ce Roy miſerable. Auquel l'Empereur reſpõdit, Tu ſçais Ioſephe que ſi iniuſtemẽt & ſans crime manifeſte i'euſſe voulu faire mourir le Roy Agrippe, que long temps a i'en ay eu le moyen, mais quand tu ſçauras l'infidelité du galant, & la meſureras auec le bon traictement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma cõpagnie, tu iugeras auſſi toſt & qu'à bon droit ie l'ay fait executer, & que meſchamment il s'eſt deporté en mõ endroit, me rendant le mal pour le bien, & ſe monſtrant ingrat des biens faicts receuz par ma courtoiſie. Car moy eſtãt en Iudee, lors que les chefs de l'armee conſultoient de l'Empire, & eſtoiẽt d'aduis que ie fuſſe eſleu Prince, ayans ſçeu l'incapacité & fai-neantiſe de Vitelle, ce bon Roy (que tu regrettes) taſcha de leur perſuader le contraire, mettant en auant mon inſuffiſance, laquelle ie confeſſe, mais elle ne deuoit point ſortir de la bouche de celuy qui m'eſtoit redeuable de plaiſir & auancement, & en deuoit laiſſer la ſuaſion à vn autre qui euſt plus de credit en l'armee, que luy eſtranger. *Ioſephe à Veſpaſien*

Encor n'eſtoit-ce rien, ſi lors que ie l'enuoyay à Rome, il n'euſt point fait le ſemblable à l'endroit des plus grãds du ſenat en particulier, m'accuſant de pluſieurs crimes, auſquels onc ie ne penſay, & que mes ennemis meſmes ne peurẽt ſouffrir qu'il dit de moy, aſſeurez de ma vie paſſee. Toutes ces choſes, Ioſephe mon amy, m'ont fait cognoiſtre combien eſtoit traiſtre, deſloyal & infidelle. ceſt Agrippe, lequel i'ay condamné à mort pour ſa trahiſon, deſloyauté, & pour penſee rebellion: d'autant qu'où l'impieté eſt deſcouuerte, il faut qu'auſſi le iugement y aſſiſte pour la punir. Et ne trouue point eſtrange, ſi le fils a porté peine pareille au pere, veu que l'ẽfant rebelle ne faut point que demeure en eſtre, d'autant qu'il retient en ſon ame les impreſſions des trahiſons & deſloyautez de ſon pere, eſtant ſorty & né d'vne ſemence pleine de rebelion, & meſchãceté. *Trahiſon d'Agrippe, pour laquelle il mourut.*

Quant à toy, ie t'ay cogneu loyal & iuſte en toutes tes actions, & ſçay que

ton cœur eſt droit enuers moy. Et pource veux-ie que tu ſois prés de mon fils, pour luy conſeiller, & t'obliger & luy & moy & l'Empire par tes bons & honeſtes deportemens, & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & fiance qu'il auoit en luy, encor e adiouſta il ces parolles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté, & grand gloire, tant que ie verray captifs ceux de ma natiõ qui ſont auec moy? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurance, afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te face ſeruice en ce qu'il te plaiſt m'employer. A quoy Veſpaſien conſentit de bon cœur, tant il aymoit ce ſage homme, & eſcriuit à Tite, qui eſtoit encor en Alexandrie d'Egypte, les lettres duquel eſtoient de telle ſubſtance: Mon fils ie t'enuoye Ioſephe Prince Iuif, que tu cognois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & conſeiller fidelle, & que tu luy obeiſſes ſans contreuenir en rien à ſes bonnes admonitions: honore le, car il en eſt digne, eſtãt aſſiſté de ſon Dieu, & fidelle en tout ce qu'il fait, & qui nous ayme affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué, prẽs ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulent s'aſſubiettir à l'Empire, octroye leur, & les traicte doucement, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a apris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romaines ſur les murs de leur cité aux feſtes principales de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon, ſur le treſſainct autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeïſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu.

Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vinrent en Alexandrie par mer, où il fut recueilly courtoiſement par Tite, lequel ayant leu la lettre de ſon pere, diſt que volontiers il y obeirois, s'eſtimãt heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa cõpagnie. Et demourant vn mois en Alexandrie, en fin fut arreſté le depart pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parolle de Dieu ne pouuoit eſtre manque, & qu'il falloit que ſa cité fuſt ruynee par les incircõcis, & idolatres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſié au mois dixieme Tite vint & arriua auec ſon armee forte & puiſſãte à Ceſaree ville treſfamuleuſe & opuléte, laquelle Herode le grãd auoit fait baſtir, laquelle eſt baſtie pres de la mer: & non trop loing de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le prin tẽps pour porter le ſiege, & ouurir la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalẽ cependant la guerre & ſeditiõ ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alétiſſe les pas à tout autre guerrier, ſi eſt ce que les Iuifs n'auoiẽt point de repos ny en l'vne ſaiſõ, n'y en l'autre. Car les ligues s'augmentãs, il y euſt vne troiſieme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Ieã & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grãd Eueſque Ananie, qui dreſſa des bãdes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nõmé Iudas, de Simõ fils de Zenom & d'Ezechie, tous ieunes hõmes des premieres maiſons de la cité, leſquels ſe ſaiſirent du tẽple, & forteresſes qui eſtoient à l'entour, y mirent garniſons, & delibererẽt d'y tenir bõ, & s'oppoſer aux deux autres tyrans. Ieã Galileẽ eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon auoit occupé la haute ville, & s'eſpandoient ſes troupes iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles,

Et de noſtre ſalut 72. Ceſte Ceſaree s'appelloit au parauant Tour de Straton. Ioſephe Antiq. li. 15. ch. 10. 11. Et de la guerre Iud. l. 1. c. 16. Hieruſalẽ diuiſee en trois ligues.

leſquels à toutes heures & ſans ceſſe s'eſcarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, ains voyoit on les vns abatuz, les autres eſgorgez, les autres eſtropiatz & impotens, le ſang ruiſſeloit par les rues, & rédoit effroiable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourás de trait, les autres de pierre, & la plus part du glaiue de ſon prochain: & ce mal procedoit du coſté de Simon, lequel auec les machines & fondes lançoit des pierres violemment ſur ceux qui tenoient la baſſe ville. Eleazar eſtoit plus fort que Iean, & ceſtuy-cy plus que Simon, tous animez, & qui cruellement batailloient, tellemẽt que les rues, places, & carrefours vermillonnoient tous en ſang, le paruis du temple eſtoit paué de corps, ſans que perſonne oſaſt les mettre en ſepulture, & les ſacrificateurs tomboient occis au temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ne deſiſtoient ils point de ſacrifier, & faire leur deuoir au tẽple, mais de tant plus ils y alloiẽt fidellemẽt, & pluſtoſt ils ſentoient vne fleſche, ou quelque pierre lancee par la machine qui les eſcarbouilloit au plus profond du temple, & tout aupres de l'autel. Les plus grands, les plus honorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armees des trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs querelles, d'auoir pitié d'eux-meſmes de la cité & peuple d'icelle, & s'ils auoiẽt deliberé de cõtinuer ainſi qu'à tout le moins ils euſſent quelque eſgard & reſpect à la ſainteté du temple, ſans le profaner ainſi, & polluer auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont cõmis au miniſtere. Mais ces orateurs eurẽt vne pauure recõpence de leur ambaſſade, veu qu'ils furent tous occis & maſſacrez autant cruellemẽt que meſchamment, & entre autres y perdirẽt la vie, Ananie ce ſage & prudẽt grand eueſque qui tant auoit trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain ſacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour prophete treſfidelles & veritable. Ce fut lors que ceſſa & le ſacrifice cõtinuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abominatiõ au temple predicte par Daniel le prophete: veu que au parauant cecy il y auoit encor quelques gens de bien en la cité, leſquels offroient ſacrifices au ſeigneur, mais alors ſi quelcun approchoit de l'autel, & que le preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain & le preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice eſtoiẽt occis, & ſe meſloit le ſang de la beſte immolee auec celuy des hõmes. Voire ceux meſme qui de pays eſtrange eſtoient venuz en Hieruſalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur compte, d'autant que les ſeditieux en faiſoient telle deſpeche que preſque il n'en reſtoit ny reliques, ny memoire: en ſomme vous n'euſſiez ſceu marcher ſur le paué du temple, qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſſer, à cauſe & du ſang & de la greſſe & des beſtes & des hõmes là occis. Et alla la choſe iuſqu'à telle furie que ſe faſchans les ſeditieux de voir tãt de corps treſpaſſez, ils dreſſent vn grand bucher pour les bruſler, & le feu fut ſi vehement, qu'il ſe print aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoient leur demeure pres du temple, & de là ſe gliſſa tout gaſtant & deuorant iuſques aux greniers publics où eſtoiẽt les grains, les vins, huylles, & autres munitiõs pour le ſiege: deſquelles en fut bruſlé iuſques à 1400. auecques toutes les prouiſions que les ſeigneurs y auoient mis preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuant la cité, ayant cloſes leſdictes maiſõs, eſquelles auoit viures pour deux ans, & pour nourrir 200000. perſõnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoiẽt d'heure à autre les forces de la cité par glaiue, bruſlemẽt, ruynes, & famine. Ce fut auſſi dés lors que la faĩ cõmẽça affoiblir les

Grans Sacrificateurs occis par les tyrans.

Daniel 12.

Munitiõs bruſlees en Hieruſalem.

Les beaux edifices demolis en Hierusalem.

citoyens, & les seditieux non contens du degast que le feu auoit fait, encor demoliſſoient les plus beaux & ſomptueux edifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul conſeil en ceſte miſere, aucun eſpoir de refuge, ny moyen de s'enfuyr pour eſchapper de telle calamité & ruyne. Tout eſtoit plain de triſteſſe, d'effroy, horreur & cruauté pluſque beſtiale, par tout eſtoit paincte la face hideuſe de pleur & gemiſſement, les craintes & frayeurs, on oyoit de tous coſtez le cry des femmes, le gemiſſemẽt des vieillards, & les ſouſpirs interrompuz par ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & voyoit on le deſeſpoir des viuans, de ſorte que mal-heureux eſtoient ceux qui encor reſtoient en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui auoient fait eſchange d'icelle auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Romain, fut ſi ſaiſi de triſteſſe, qu'arrachant barbe & cheueux, & eſpandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & deplora la calamité de ſon peuple, parlant en telle ſorte.

Eſt-il mal-heureux des Iuifs.

Lamentation de Ioſephe ſur Hieruſalm.

Helas qui t'a ainſi deſpouillee ſaincte cité, qui fuz iadis la plus heureuſe, & renommee de toutes les villes & prouinces de l'vniuers? He que tu és aneantie cité iadis ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, & que iadis eſtant la retraicte des bons & fidelles ſers à preſent de ſpelonque aux meſchans, & as pour princes & gouuerneurs ceux qui ſont larrons & diſſipateurs de ton peuple miſerable? Ah pauure cité, où iadis reluiſoit la ſplendeur de la majeſté diuine, d'où vient qu'à preſent tu es ainſi decheute, que tu ſerues de fable & mocquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des inſtrumens muſicaux & voix d'eſiouyſſance, on n'oye en toy que douleurs, ſouſpirs, gemiſſemens, ſanglots & tous autres ſignes d'angoiſſe? Où ſont les ſaincts & fidelles preſtres de noſtre Dieu qui luy ſeruoient au temple, & offroient les hoſties & ſacrifices qui luy eſtoient agreables? Ah! les larrons, brigands & ſeditieux ont eſpandu le ſang des miniſtres du temple, & occis les vrays & fidelles ſucceſſeurs du ſang d'Aaron. O miſerable cité qui as eſté és premiers ſiecles le ſiege des bons Roys, & la nourrice des ſages & prudens: d'où vient que maintenant tu ſers comme vn magaſin d'impieté & hoſtellerie de tous les voleurs de Iudee & Paleſtine? Ah ſeigneur Dieu d'Iſraël! ah grand Dieu des batailles! n'eſt ce pas toy qui as enuoyé tes anges & miniſtres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer pourſuyuoit ceux qui le perſecutoient? Où eſt celle tienne main puiſſante qui faiſoit engloutir à la terre dans ſes abyſmes ceux qui te meſpriſoient, lors que les vents donnoient effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuyte, & que le Soleil arreſtoit ſon cours pour leur ruyne? D'où vient cela ſeigneur, que tu deſtournes ainſi ta face de nous, & à qui as tu baillé la charge de tes ouailles? Regarde ſeigneur & Dieu tout puiſſant, & voy tõ peuple, & ce ſainct tiẽ heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec ſignes prodiges & miracles, & lequel iuſques icy tu as maintenu en la foy & confeſſion de ton ſainct nom. Eſpans ta miſericorde ſur luy, & ne vomis point ton ire ny la fureur de tõ courroux ſur ce peuple miſerable. Leue toy Moyſe & voy les lyõs & les loups entrez en l'heritage du ſeigneur, & affliger ce peuple, en la faueur duquel tu frappas iadis la mer pour luy faire paſſage, & prias Dieu pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau pour ſa ſoif de la plus grãd aridité d'vne roche ſans humeur. Et toy Aaró preſtre eſleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs & les morts, & deſtournas la peſtilẽce du peuple Iſraëlitique, eſleue toy, & prens la cauſe des tiẽs affligez de plus grande calamité que ne fuſt onc celle de tõ tẽps.

Tobie. 1. 4. Rois. 19.

Exod 14. 16. & 17.

Nomb. 16

Reſueille toy grand conducteur Ioſué, qui fis tomber les hauts murs de Hieri- Ioſué 6.
cho à la voix & ſon de tes trõpettes, vié & ſecour ce peuple que tu introduis en la terre qui luy auoit eſté promiſe. Dors tu point grãd prophete & Roy Dauid? Ah eſueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin de faire ouyr les ſaincts cãtiques & paroles doucereuſes de tes chãſons, que ce peuple peruers a laiſſé de chãter au tẽple de noſtre Dieu. Voy ſi les princes d'Iſrael imitẽt ta vertu, fidelité, & obeiſſance, & gemis pour leur peruerſité, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu ſouhaittas iadis ta ruyne & celle de la maiſon de tõ pere, pourueu que le glaiue de Dieu fuſt oſté de deſſus ſa teſte. Aduiſe Heliſee ſi tu pourras ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere aueuglas le camp des Syriens, & les mis entre les
romains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruyner. He Dieu! ſeroiẽt 2. Roys 24
point vaines les oraiſons de tant de ſaincts perſonnages deuãt ta face? Ah Iudee! ah Hieruſalẽ! ton abominatiõ cauſe ta ruyne & l'enormité de tes fautes deſtourme & Dieu & ſes ſaincts de toy, afin que ne ſoyez ſecouruës en voz aduerſitez. Dequoy a profité voſtre oraiſon, ô paſteurs d'Iſrael, lors que vous tẽdiez les mains au ciel pour deſtourner le courroux du tout puiſſãt, & l'ẽpeſcher de ceſte calamité, fureur & enuoy de mauuais anges pour noſtre deffaite? 4. Rois 6.

Par quel moyen a eſté ſouillé & profané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucee, en laquelle iadis a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant? Helas pource que le temple eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigans, & où les ſeditieux ont miſerablement occis les bons & fidelles Eueſques ſouuerains Ananie & Ieſus, la preſence deſquels les Roys ont reueree, & ſouhaitee, la benediction, ils ont eſté occis non pour leurs forfaits, ains à cauſe qu'ils accuſoient les meſchans de leur iniuſtice. C'eſt en toy Hieruſalem que les enfans de Belial & miniſtres de ſathan, ont meurtry les ſeruiteurs du Dieu viuant. C'eſt deuant le temple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie le ſainct & iuſte Prophete, lequel repoſe ſans que ſes oz ſoient enſeueliz, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errãt, & murmure parmy les rues à l'ẽtour de ſon corps. Le grand Anani n'a point auſſi eu l'honneur que ſon corps reçoit ſepulture, ains luy & Ieſus & la ieuneſſe Iuifue, qui à voulu les venger, ont eſté à la voirie iettez pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oiſeaux. Où eſt ta force, ô ſuperbe cité, qui as d'autrefois ſecoué le ioug des Egyptiẽs, Paleſtins, Aramees, Perſes, Aſſyriens & Chaldees? Ou eſt ce zele & conſtance inuincible des Macchabees, leſquels s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armees, & eſtablirẽt de nouueau le Royaume de Iudee? Helas! ces ſaincts hõmes ne s'ailloient point des meſchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient & la Loy, & les Ordõnances des peres. Où eſt celle verge de ta iuſtice, qui t'a tenu ſi longuement en ioye? Ah! le germe en eſt failly, & les racines ſi ſeches que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loy n'a plus de force, & eſt oſtee à ce peuple maling, lequel ne ſçauroit eſpuiſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine. Eſt-ce merueille que lon voye tes rues, places & carrefours plains de corps morts, puis que le ſainct tẽple meſme en eſt empunaiſi de charongnes, & ſouillé du ſang que les peruers y ont eſpandu? C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la prophetie de ce doux chantre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quant il dit: Les gentils, ô Dieu, ſont entrez en ton heritage, & ont pollu le Pſal. 78
temple de ta ſainteté. Et pleuſt à Dieu euſſes-tu nourry de nations eſtranges, leſquelles maintenant ſe reuoltans fiſſent ceſte abomination en l'encloz de tes murailles? Mais, las! ce ſont tes propres enfans, ceux que

Opinion ancienne que les eſprits erroient tandis que le corps eſtoit ſans ſepulture.

Voy les liures des Macchabees.

tu as nourriz & esleuez, qui sont cause de ton malheur, & de la ruine des tiens, & pollution de la saincte maison de Dieu. Ha Hierusalem! telle & si grande est la cruauté de tes citoyens, que si vn occist son prochain, il rompt & deschire en cor en pieces le corps, pour monstrer l'exploit de sa bestiale vengeance. Tous ces maux sont aduenuz à tes enfans à cause qu'ils ont laissé le droit chemin, & ont mis en oubly l'alliãce de nostre Dieu, faisans mourir le iuste, & espãdans le sang au lieu où Dieu a esté reueré de noz ancestres. O Seigneur nostre Dieu, ce sont noz pechez qui sont tõbez sur noz testes, & noz transgressiõs sont sans nõbre: Et tu es iuste, ô mõ Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayãs prophané ta loy & rõpu ton alliãce: & qui pis est, voyãs ton ire s'espãdre sur nous, ça esté lors que nostre meschanceté a pris accroist, & que nous nous sommes separez de ta iustice. C'est à bon droit que sentos la main puissante de toy, Dieu, en ta fureur, & que noz faces sont confuses, honteux de nostre vice, & marris de ceste si enorme transgression. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant noz pechez, & iettant la mémoire d'iceux en la profondité des abysmes. Ainsi soit-il.

Tite marche contre Hierusalem.

Or Tite estoit (ainsi que dit est) de retour en Iudee, & s'arresta quelque temps en Cesaree pour refaire son armee: mais sur le premier mois il se mit aux champs, lequel il tenoit en serre & grand ordre, craignant d'estre surprins: car de bataille rengee il n'en doutoit point, se voyant plus fort en toutes choses que son aduersaire. Il passa sur les places de Samarie & fust receu à Gosne auec grand ioye, & il aussi les caressa, & garda que le soldat n'y fit aucun rauage, cõme la ville qui de long temps s'estoit mise en la subiection des Romains: & de là s'en vint à Aialon, où il planta son camp en vn lieu nommé la vallee de Saül, quelques soixante stades loing de Hierusalem: & prist 600. hommes d'armes auec luy pour aller visiter les lieux plus foibles de Hierusalem, & voir ces murs tant superbes, desquels le renom couroit presque par toute la terre. Aproché qu'il est de la ville, il ne voit hõme viuant entrer ou sortir, & moins aucun qui se monstrast à la muraille: mais cecy estoit fait pour l'attrapper, car les seditieux luy auoient dressé des embusches en vn lieu nommé le tombeau d'Helaine: aussi quand il eust contemplé les murs & fossez à son aise de l'escarpe du fossé auant, & commençast à tourner bride pour s'en aller: voicy les Iuifs qui luy ferment le passage, si bien que Tite estoit separé de la plus-part de sa troupe, & ne pouuoit se ioindre aux siens, à cause de la multitude des ennemis, & le fossé luy empeschoit d'aller plus auant. Il y eust quelques siens cheualiers occis, & luy en peril de sa vie, se voyant assailly de tous costez: & sembloit que les Iuifs ne voulussent point l'occir, mais le prendre seulement, veu que c'estoit en eux de luy tollir la vie. Le prince Romain voyãt qu'il estoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taschoit que de le prendre, cognoissant aussi qu'il ne pouuoit autrement sortir de ce danger, s'il ne se facilitoit la voye par sa vaillance, se ruë sur le Iuif & enhorte ceux qui restoient de sa suyte, à se faire largue, & donna tellement de cul & de teste dans l'escadron de l'ennemy, que c'est miracle comme il eschappa sans mort ou prison, si ce n'est ce qu'on dit communemẽt que l'audace sert en guerre d'vne muraille & bouleuert, ioint aussi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il sauua ce Prince, afin que par luy il punist les pechez des Israëlites. Lesquels le voyans eschapé, s'accusoiẽt de couardise & faute de cœur de l'auoir laissé viure, l'ayans en leur puissance, & le poursuiuirent, mais ce fust quvain: car c'estoit le ministre de Dieu, reserué pour venger tant de sang iuste

Gosne en Samarie fidelleaux Romains.

Vallee de Saul.

Tõbeau d'Helaine.

Peril où tõba Tite.

Le cœur des Roys en la main de Dieu.

qui auoit esté espandue en Hierusalem, laquelle deuoit estre par luy ruinee.

Or afin que les Iuifs ne deuinssent plus audacieux pour ceste tropperie iouee à Tite, le Prince partit dés lendemain matin auec toute son armee, & print le chemin vers le mont d'Oliuet: mais auant que marcher, il parla à ses soldats en ceste sorte. Vous sçauez, mais compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, est vne nation fiere, farouche, vaillante & desesperee, cruels comme lyons, en rien moindres en hardiesse adextres & legers, comme ceux qui sont nourris aux montagnes. Ce n'est à nous à mespriser vn tel ennemy, lequel nous a fait si souuent sentir sa vaillance & gaillardise, & auquel ne defaillent les subtilitez & ruses de la guerre. Ia ne faut esgaller pas vne nation par nous assubiectie, à ce peuple si belliqueux, lequel a apprins la guerre auec nous, qui s'ayde de ceste apprentissage sur ses maistres & enseigneurs. Vous vistes hier leur façon de combatre, la dexterité toute differente des autres, l'ordre qu'ils tiennet, soit à assaillir, ou se deffendre, à s'auancer ou se retirer sans confusion, ny desordre. Ils ont de bons chefs, sages en conseil, cauteleux, & rusez, & qui ne laisserót rié en arriere qui puisse seruir pour nostre ruine & deffaite. Par ainsi il faut vser de cótre-ruse, & ne permettre point que le Romain, qui par sa force & sagesse s'est fait seigneur de toutes les nations, soit surmonté en la discipline militaire par ces Iuifs tant de fois assubietis à l'Empire. Tenez vous sur voz gardes, afin que leur ruse & trahison n'obscurcisse la gloire de vostre vertu ancienne: & pésez que ceste victoire ne vous sera point contee à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus populeuse du Leuant, & à vaincre vn infiny nombre de peuple opiniastre, & qui mourra plustost que se rendre à nostre mercy, ou que s'assubietir & prendre la loy de l'Empire, à qui tous autres peuples obeïssent. D'vn cas vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'est que vous vous preniez garde des fosses & cisternes que voz ennemis ont fossoyé à l'entour de leur ville pour empescher le siege. Or disoit il cecy, à cause qu'il faisoit marcher le cãp vn peu deuant le iour, & estant arriué au mont d'Oliuet, il s'arresta pour contempler l'assiette de la cité, estendant l'armee le long de la vallee de Cedron, laquelle gist entre le susdit mont & la ville, de laquelle il n'est esloigné guere plus de six stades. Le lendemain voyans que l'ennemy se campoit deuant leur ville, commencerent à penser à leurs affaires, & estans assemblé le conseil, les princes des ligues firent accord ensemble, quittans toute querelle particuliere, & se iurans la foy l'vn l'autre pour se defendre & preualoir contre les ennemis. Ainsi leur forces vnies, fut arresté que tout sur l'heure on iroit esueiller le Romain auant qu'il se donnast garde de leur surprise: ce qui fut fait & estonna le Iuif son aduersaire de telle sorte, que si le prince Tite ne fust venu au secours des siens, & se fust opposé à la fureur des rebelles, accusant ses gens de couardise, c'estoit sans doubte que les Iuifs en eussent emporté la victoire. Encore ne fut-cela fin du combat, car Cesar allant de ranc en ranc pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'estoient desia retirez à sa venuë, sortirent derechef de leur fort, & se ruent auec si grand furie sur les assiegeans, que faisans vn piteux massacre, contraignirent le reste à se mettre en fuyte, & se retirer au haut de la montagne. Tite cependant marry de ce desordre, & courroucé contre ses gens, se iette au milieu des trouppes, & quoy qu'õ taschast par prieres de le faire retirer, disans que ce n'estoit au chef de l'armee, ny à l'Empereur, qui deuoit estre monarque de l'vniuers Romain, de se hazarder en telle sorte, si est-ce qu'il n'y voulut onc accorder, choisissant plustost

Tite à son armee.

Mont oliuet Vallee de Cedrõ.

Ligue entre les seditieux en Hierusalem.

Grand effort des Iuifs.

vne mort glorieuſe que viure auec deshonneur d'eſtre vaincu par ceux que tãt de fois il auoit eu à ſa mercy. Il combat vaillammẽt: & à ſon exemple pluſieurs ſe ruent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nombre, mais les Princes des ſeditieux, vſans de leur cautelle & ruſe accouſtumee paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt en peril ſe voyant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain ſe hontoye, cognoiſſant le tort qu'ils faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les armes d'vn coſté, la honte les eſguillonne d'vn autre, & pource iouans à quitte ou double, ſe mettent à combatre de telle gaillardiſe, que quelque reſiſtence que fiſſent les Iuifs la victorieux, ſi furent ils contraincts de ſe retirer, mais non pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du cãp Romain, y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince enuironné, & ſur lequel ſe ruoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi euitans le tiltre de coüardiſe, ils deliurent Ceſar, & par meſme moyen repouſſent le Iuif iuſques à la muraille de leur ville: mais encor là s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi bien le Romain, qu'auec grand perte de gens il le contraigniſt de ſe retirer en ſon camp, & ainſi en vn iour trois fois les Romains furent chaſſez & battuz par les ſeditieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & y fut la diſcorde allumee plus viuement que iamais: car le premier iour de la ſolẽnité du paſſage, Iean Galileen ayant ſuborné pluſieurs, vint auec ſes trouppes vers le temple ſouz eſpece & pretexte de deuotion, où il fuſt receu honnorablement par les ſacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans, il deſcouuriſt le maſque de ſa ſainĉteté & deuotion feinĉte, veu que deſpouillans leurs robbes longues, on les vit eſtre armez & preſts à combatre. Le peuple eſtonné, les preſtres ſaiſis de fraieur, taſchent à ſe ſauuer, mais les ſeditieux gaignans les portes du tẽple, occioyent indifferemment & le peuple & les ſacrificateurs, vſans de telle & ſi beſtiale cruauté, que les vieillards tous chenuz & tremblans de foibleſſe pour le grand aage, & les ſimples femmelettes, & les enfans encor ſuçans la mamelle, eſtoiẽt maſſacrez ſans aucune conſideration ny eſgard de ſexe ny d'aage. Voire s'aigriſt ce Galileen contre les autres chefs, aſſauoir Simon & Eleazar, ayant cela ferme en ſon deſſein, de ne permettre qu'aucun ſeigneuriaſt que luy en la cité, qui fut cauſe que les autres ſe ruent ſur les partiaux, & liguez auec le Galileen: & en faiſans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient euiter la mort, quelque part qu'ils allaſſent. Aduerty que Ceſar fut de ceſte nouuelle diſcorde, il s'en reſiouit: & mettant ſes gens en ordre qui s'enfuioient, leſquels le ſupplierent d'entrer en la cité, & les deliurer de la miſere qu'ils ſouffroient par la tyrannie des ſeditieux. Mais Tite qui cognoiſſoit deſia aſſez les trahiſons & ruſes Iudaiques, ne ſe fia point en leurs parolles, quoy que peut eſtre ceux qui parloient à luy, l'euſſent voulu ainſi qu'ils requeroient: car l'experience l'auoit rendu en cecy ſage, ayant veu les iours paſſez les princes rebelles, qui auparauant ne cerchoient qu'à s'entrecouper les gorges, s'armer contre luy, & ſortir auec telle vnion entr'eux cõme ſi iamais il n'euſſent eu querelle enſemble. A ceſte cauſe il admoneſte ſes gens de ſe tenir ſur ſes gardes, àfin de n'eſtre point ſurpris, & qu'aucun ne fuſt ſi hardy, ſans ſon expres commandement, d'approcher le mur auec troupe, afin que l'ennemy faiſant ſaillie, ne luy donnaſt ſur la queuë. Comme Tite arraiſonnoit ſes gens, voicy vn grand bruit & comme vne batterie qui s'eſmouuoit

Danger de Tite.

Les Romains mis trois fois en route.

Faict execrable de ceux Galileen.

Cautelle

en la ville, & ouyt on quelque voix qui disoit qu'on ouurist les portes aux Romains: puis se monstrerent aucuns qui faignoient n'attendre rien plus que de se rendre, & lesquels incitoient les Romains d'approcher afin de deliurer la ville & ses citoyens d'vne si estrange seruitude. Les Romains ne se souuenant point des perils passez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & approchans des murailles ils furẽt caressez d'vne façon fort mal plaisante: car & le trait & les pierres leur plouuoient aussi dru sur la teste, que fait la gresle durant quelque tempeste orageuse. Ce fut là que & ceux qui estans sur les murs leur auoient demandé secours, & les autres qui se tenans dehors, faignoient de se rendre à Tite: leur courent sus, les vns par deuãt, les autres par derriere, & en occirent plusieurs, donnans la chasse aux autres iusqu'au tõbeau d'Helene: là s'arrestans afin de n'estre point enclos de toute l'armee, se retirerent, frapans les boucliers des vns contre les autres en moquerie & derision des Romains, qui se laissoiẽt ainsi simplemẽt surprendre, & qui desia par deux fois auoiẽt esté battuz par leurs ruses & stratagemes. Ce qui fit courroucer les chefs, voyans que ceux mesme leur estoiẽt eschappez, qui auoient esté à leur mercy & volonté, & desquels ils en auoient blecez plusieurs en ce rencontre, & se fussent volontiers encor attaquez à eux, si le Prince Tite ne leur eust deffendu: lequel à demy transporté de cholere, fit assembler les capitaines & chefs de l'armee, auquels il vsa de telles ou semblables paroles.

Ruse des Iuifs.

Romains battus & mis en fuite.

Tite en colere contre les siens.

Harangue de Tite à ses Soldats.

IE n'ignore point que vostre vaillance & vertu ne surmonte celle de toutes autres nations, & mesmement en celle sagesse gardee à tenir ordre aux cõbats, & à donner obeissance à voz capitaines & generaux. Et ne m'esbahis pas si les Iuifs pariures, cauteleux & meschans taschent de vous ruser & surprendre par cautelle, ne se voyãs poĩt esgaux à vostre force, vaillãce & dexterité, vsans de trõperie où leur vertu ne sçauroit donner attainte que par souhait. Mais tout ainsi que celuy qui se sent plus foible, a son refuge aux surprises & ruses cauteleuses: aussi faut-il que le plus puissant & fort se dõne garde que la vertu ne soit surmontee par dol & circonuention. C'est pourquoy ie m'esbahis, & suis marry, que vous cognoissans leur desespoir, ayez si peu d'esgard à vostre gloire, que sans preuoir aucun peril, vous vous laissiez decepuoir & surprendre: & n'a point esté vostre sagesse & experience de tel effort, que desia ceste fois ne soit la troisieme qu'ils vous ont batuz & chassez honteusement, & au grand deshonneur du nom Romain & regret de moy, quoy suis vostre chef, à qui n'auez voulu obeir, quoy que la loy vous y contraigne. Et ne m'estõne si leurs ruses resistent à leur souhait, puis que les Romains s'esloignet des propres mouuemẽs de leur anciene vertu: que si la vaillance de voz ennemis surmontoit leur finesse, vous en seriez de tãt moins coulpables, que l'estre surmonté par vn plus fort ou sien égal ennemy, ne donne point de deshonneur à vn capitaine. Mais puis que ce qui est le plus à vituperer en vous, est le desordre au combat, & le mespris de la discipline & art militaire, quelle chose pouuez vous faire plus digne de punition, qu'en la presence mesme de vostre Prince vous ayez refusé de vous gouuerner selon l'art mesme duquel vous faites profession? C'est ce qui me fait penser que les loix gemissent pour ce mespris & violement d'icelles, & que le general & Empe-

Soldats dismez pour trãsgression de loix militaires.

reur s'en deult & contriſte, voyant ceſte rebellion: aymant mieux vn Prince & Colonel d'armee l'obeïſſance de ſon ſoldat que d'eſtre craint & redouté de ſon aduerſaire: d'autãt que ſon gendarme luy obeïſſant, les entrepriſes en ſont plus heureuſes & faciles, & l'ennemy le craignãt, ſa victoire en eſt retardee. Si vous ignorez les exemples de noz maieurs, auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puny telles inſolences, ie vous deſduirois les hiſtoires des ſoldats diſmez par les generaux pour ſemblable façõ de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Emp. mon pere, qu'aye ſi peu d'authorité ſur mon armee, que les moindres d'icelle oſent outrepaſſer mes mandemens & ordonnances. Auſſi le chef qui ne ſçait ſe faire honorer & obeir eſt iuſtemẽt blaſmé, & merite de tõber en quelque grand peril & dãger & de ſa reputatiõ & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que plus ſouuẽt ont ſenty la rigueur de la loy, ceux qui ſans congé du chef ont cõbatu les ennemis que ceux qui auec comãdement les ayent affrontez & chargez, y ont toutefois perdu la baraille: d'autant que la loy ne propoſe point rien moins que la mort, à ceux qui la trãſgreſſent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offencé, ains preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur cartier, & meſpriſé le commandement ſi affectionné de ſon Prince? Recognoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſuiets à l'Empire, au peuple & au Senat, leſquels trouuent la victoire meſme conuaincue de maieſté violee, ſi elle eſt gaignee ſans l'authorité de celuy qui a de par eux la puiſſance de commander.

Ces parolles ſi rigoureuſes eſtonnerent non ſeulement le Capitaine & mẽbres des compagnies, ains encor les ſimples ſoldats, d'autant que s'attaquant ainſi aigrement le Prince aux chefs & principaux, ſa cholere s'eſpendoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humilient, ſe proſternent, & requierent pardon pour leur temerité & deſobeïſſance, le priant que la faute d'aucuns ne preiudiciaſt à l'innocence des autres. Tite comme forcé & enui, leur ottroya grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute on le trouueroit inexorable.

Repentance du ſoldãt craignant d'eſtre puny.

Tite pardonne à ſes Soldats.

Ainſi Tite voyant que le crime deuoit eſtre chaſtié par effect, & celuy d'vne multitude puny de la ſeule parolle, pardonna ceſte faute à ſes ſoldats: mais il luy demeura vn eſguillon de cholere qui l'attiroit à ſe vanger des Iuifs, leſquels il ſçauoit eſtre diuiſez & partis par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, puis que les Romins ne leur liuroient plus cruelle bataille, & conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe ietter ſur l'ennemy, il fit tout eſtouper, & par meſme moyen aplanir le chemin tirant vers la muraille, tant pour y faire courir ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & machines à ruyner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſentiõs de la cité, d'autãt q̃ Simõ deſirant de deſtruire Ieã, s'allia des Idumeẽs, ayant 10000. ſoldats des ſiẽs & 9000. des Idumeẽs ſouz la conduite de Iaques & Simõ le ieune, Iean s'eſtant fortifié dans le tẽple, cõme contraint de s'y retirer par l'effort de Simõ, auoit en ſa cõpagnie 8400. hõmes fort hardis & courageux, & tous armez de corſelet & bourguignotte. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encor le party de Simon pour la ruine du Galileẽ, & le tenoiẽt tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuẽt ſur eux, & en deffaiſoit aſſez bõ nõbre. Eſtãt le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux: toutefois ayant le chois de ſuiure le

Le Romain aplanit le chemin.

Guerre cruelle en la cité par les chefs des ligues.

meilleur, s'il auoit y quelque bonté ou eſgard de douceur en ces tyrans & ſanguinaires, il n'y auoit ſinon les plus meſchans & deteſtables qui ſuiuiſſent le party du Galileé, tant ſon iniquité, malice & tyrãnie eſtoit deteſtee de chacun. Les ligues dreſſees encore auoient-ils ceſte diſcretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque aſſaut, ils ſortoient comme s'ils euſſent eſté freres, & ayans repouſſé l'ennemy, on commençoit de plus belle à s'entretuer, & renouueller la playe ancienne de ſedition & guerre ciuile : laquelle proceda ſi auant que tout ainſi qu'vn ruiſſeau va ruiſſelant de ſa mere ſource à gros bouillõs, le ſang auſſi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hieruſalem, & s'eſcouloit par les conduits hors la cité : ce qui eſmouuoit le Romain à en auoir pitié, & plorer voyant vne ſi grande deſolation. Et Ioſephe eſtant en leur cõpagnie, touché d'vn grand & extreme creue-cœur vſa de ceſte plainte ſur le deſaſtre de ſa cité, parlant en ceſte ſorte

Grands maſſacres en Hieruſalem.

Ioſephe plcure le deſaſtre des ſiens.

Lamentation de Ioſephe.

MAlheur ſur toy Hieruſalem, cité du grand Roy: mais quel nõ veux tu que ie te donne? Iadis tu euz à nom Iebuz de celuy Iebuſee qui le premier baſtiſt cité en ceſte contree: & depuis tu fus appellee Zedech, qui ſignifie autant que iuſtice: & depuis on te nomma Salem, ainſi qu'il eſt eſcrit en la loy, à cauſe que lors fuſt accomplie l'iniquité du peuple qui eſtoit en ton enclos. Ah cité eſleuë, qui fuz le temps paſſé le domicile des anges, & le ſiege de paix, d'où vient que l'eſprit de diſſention ſe ſoit ainſi fourré en tes entrailles! Où eſt ta gloire ancienne lors que tu voyois ton Eueſque ſouuerain veſtu d'vne robe diuerſifiee en couleurs, & enrichie d'or & precieuſes pierreries? De quel œil oſes tu regarder le ſanctuaire pollu, & prophané de ſang, & entrer és lieux où il eſtoit loiſible au ſeul pontife d'y entrer, & encore vne fois en l'an tant ſeulement? Ah Royne de pluſieurs prouinces, & la plus belle de l'vniuers, embellie & fortifiee par tant de grands Seigneurs, Roys & ſouuerains Eueſques, comment es tu à preſent humiliee & affoiblie, de telle ſorte que les meſchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeans tu ſois en grand danger d'eſtre pillee de tous, & raſee par ceux qui ne ſouhaittẽt point ta ruyne! Malheur ſur nous, malheur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, eſtant le ſainct temple comme vne boucherie, & la retraite des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſent Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (dis-ie) du hanap & calice d'angoiſſe! & peut eſtre qu'à l'aduenir, la viſion eſtant reuelee, tu ſeras rachetee, & reuiendront tes enfans en leur heritage, auec le ſalut & grace de leur redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aymee, & ſeras raſſaſiee du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

La cité de Hieruſalem fuſt iadis baſtie par vn puiſſant homme Cananeen, lequel s'appelloit en langage du pays le Roy iuſte, laquelle il appella Solymes, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananeens, leſquels en furent chaſſez par Dauid Roy Hebrieu, lequel y mettant ceux de ſa nation, y baſtit auſſi ſon palais Royal. Celuy y voulut edifier vn temple, mais admoneſté par oracle diuin il en laiſſa la charge à ſon fils Salomõ, lequel regna apres luy, où eſtoiẽt les myſteres & ſaints ornemens & pour le ſouuerain Eueſque, & pour le reſte

Qui baſtit la cité de Hieruſalem.

Dauid oſta les Gentils de Hieruſalem.

Roys.

qui appartient au ſeruice de l'autel, & ſacrifices. Ce temple a eſté eſtimé plus beau, fort & maghifique de l'vniuers ; comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiee & embellie ſur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herode, lequel y fit baſtir ptes du temple la forte-

Herode fortifia Hieruſalem.

reſſe qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la baterie. Cõme il ſe pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du coſté de la ville où

Tite viſite les lieux plus foibles de Hieruſalem.

eſtoit le tombeau du grand Eueſque Iean, & là s'arreſta il ayant en ſa cõpagnie Nicanor vn de ſes capitaines plus fideles, & auquel il ſe fioit entre les autres, cõme le cognoiſſant ſage, de bon conſeil, & experimenté au fait de la guerre. Voyant Tite que le peuple Iuif eſtoit ſur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler & taſcher de les induire à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conſeruation de leur ville & choſes ſacrees. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & iouyr de la courtoiſie, grace & debonnaireté du Prince,

Nicanor exhorte les Iuifs à la paix.

les aſſeurant de ſa promeſſe, & que le iour meſme s'ils vouloient il leur en feroit le ſerment, & paſſeroit les conuenances. Les Iuifs ne reſpondans mot, Nicanor eſtima les vaincre par ſes perſuaſions, mais ainſi qu'il recommençoit ſa harangue, quelcun des Iuifs luy tira vne fleſche, & l'aſſena ſi droictement que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce faict anima tellement Ceſar, que voyant

Nicanor occis.

l'ingratitude Iuifue auoir occis celuy qui les aduertiſſoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur ſalut & deliurance, il cõmanda que ſans plus tarder on apportaſt des eſchelles, qu'on aſſailliſt les Iuifs, que les Beliers fuſſent dreſſez, les Baliſtes, vignes & Scorpiõs fuſſent equippez pour aſſaillir & ruiner leur mu-

La muraille battue par les Romains.

raille. Le Belier biẽ armé de fer fut amené, on le dreſſe ſur vn cheualet proportionné ſelon la grãdeur de la machine, & cõmença l'on à iouër contre les murs, & faire trembler le lieu à la ſecouſſe. C'eſt là que s'eſtonna le Iuif oyant le bruit effroyable des coups foudroyez contre le mur, & ne penſe plus qu'au malheur que tel aſſaut luy pourroit engendrer: & pour ceſte cauſe les Princes des factiõs

Accord entre les factieux.

s'accordans enſemble pour la deffence de la ville & conſeruation vn chacun de ſoymeſme & des ſiens, ſe mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où auant ils lançoient des feux ſur les machines, leſquelles ils euſſent bruſlees ſi les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui eſtoient Alexandrins, n'y euſſent donné empeſchemẽt auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au ſecours, pour tenir teſte aux Iuifs qui eſtoient ſortis dehors, pour ruiner du tout les engins & artillerie: mais ils furent alors repouſſez, quoy qu'auparauãt ils euſſent le deſſus ſur les Egyptiens, quelque gaillarde reſiſtance qu'ils leur fiſſent, & mourut en ceſte eſcarmouche, Iean, colonel & chef des regimens des Idumeens, occis par

Iean Idumẽ eſt occis.

vn archer Arabe, ainſi qu'il parlementoit de la muraille auãt auec les Romains, & fut fort regretté par ſes ſoldats, tant pour ſa vaillance, que pour ſa courtoiſie & grande ſageſſe au conſeil, & maniement des grands affaires.

La nuict ſuiuante, Iean Galileen & quelques vns de la ſuite de Simon, ſortirẽt ſur les tours & gabions dreſſez par les Romains, qui eſtoient trois en nombre, & les abatirent y tuans quelques ſoldats de ceux qui les auoiẽt en garde: ce qui dõna vne graude frayeur par tout le cãp Romain, s'en eſtans fuis ceux qui auoiẽt eſ-

Egeſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit Li. 5. ch. 11

chappé telle tempeſte : laquelle fut de tel eſtonnement, que les vainqueur auoient le cœur ſi ſaiſi, que voulans fuir, ils ne ſçauoient où ſe retire.

Le tintamarre de la cheute ayant ceſſé, & l'eſpaiſſeur de la pouſſiere n'apparoiſſant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'eſtoit point la vaillance de

lance de l'ennemy qui auoit abatu les cours, ains vn cas fortuyt: & qu'en telle la prise de Hierusalem consistoit en hastiueté & vaillance, & qu'on ne falloit donner aucun loisir au Iuif effrayé, de reprendre & cœur & halsine. A telle cause s'estant allumee la sedition en la cité, les Romains s'assemblét, dressent le Belier, & vn autre & foudroient si impetueusement la muraille, que faisant bresche suffisante, le Romain fut fait possesseur de ce premier enclos, entre la premiere & seconde muraille en chassant les Iuifs, & les forçant de gagner le second mur & fossé. Le Prince commanda que telle muraille fust toute mise à bas, tant pour ne donner empeschement à ceux qui combatroient, my seruir de rempart & obstacle, s'il le failloit retirer aux trenches de son camp principal.

Subtilité de Tite.

Premier mur pris par les Romains.

Les iuifs n'accord, se departent la cité pour l'adefendre.

Celle muraille abbatue auoit esté la plus forte & mieux dressee des autres, ayant esté bastie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité. La prise de ce carrier estoit vne grand'entrée les Iuifs, se consolans neantmoins qu'encore il y auoit deux murailles qui ceignoient tout l'enclos de leur ville: & cependant ils font paix ensemble, & les chefs des ligues font entr'eux départ des quartiers pour s'y tenir & les defendre. Simon eut la seconde muraille, & Iean auec les deputez pour la defence de la troisieme muraille, & s'entreconfortans & supportans l'vn l'autre, ils donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais: tellement qu'il sembloit qu'ils ne fissent que entrer tout fraischement en guerre. Le Romain combatoit pour l'honneur & gloire de l'Empire, le Iuif pour la defence de sa vie, & de son temple & cité, craignant la ruine trop prochaine. Et quoy que le Romain fust le plus puissant, est ce qu'il estoit mal à propos pour vn siege estant trop bas pour dresser les engins: & les Iuifs ne cessans de ietter traits & pierres de dessus la muraille, vsans plus de remerité que de bonne conduite: d'autre part le soldat de Cesar se honnoyoit de ne se mettre point en peril pour celuy ne sele qui estoit leur Prince & conducteur, s'estoit tant de fois exposé & mis en danger de sa vie pour son auancee. Chacun auoit son chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la coustume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à son ennemy, mesmement en la presence de Tite, qui estoit le iuge de leurs gaietez & deuoir, & tesmoing fidele de leur merite; ne craignoit aucun peril: le Iuif encore moins, estant sur le desespoir, & comme rendant les abois en vne telle angoisse, & ce qui estoit comun à tous, est que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage les gens au combat, proposoit des prix & presens à ceux qui s'attaqueroiét le plus brauement aux troupes Iuifues: ce qui en fit mourir plusieurs, lesquels se hazardoient plus qu'ils ne deuoient entre tous fut louee la gaillardise d'vn soldat Romain nommé Longin, lequel se rua sur les escadrons Iuifs, qui se retournoient en garnison hors la muraille, & en tua deux des plus vaillans, & se retira en despit des autres iusqu'à son cartier au camp de son Prince. Les Iuifs pourtant ne refusoient le combat, soit que la fureur les animast, ou que la menace de Simon les contraignist à ce faire, lequel de la muraille auant crioit que le premier qui feroit, seroit taillé en pieces, & sa maison rasee & demolie. Cesar pareillement exhortoit les siens à se tenir chacun en son cartier, à n'abandonner son enseigne, & souhaitant de mettre fin à la guerre, neantmoins taschoit-il de le faire auec la moindre perte des siens, qu'il luy seroit possible: & pource leur conseilloit il de batailler sagement: disant, que celle estoit la vraye vaillance & force, qui estoit accompagnee de prouidence des perils qui peuuent aduenir, d'autant que la force sans conseil n'est que temerité &

Frayeur de mort nulle aux soldats.

Vaillance de Longin soldat Romain.

Conseil de Tite à ses gens.

folie, de laquelle si iamais il faut s'esloigner, c'est lors mesmemẽt que la victoire nous est cõme donnee entre les mains. Aussi quand le vaincueur perit auec le vaincu, le triomphe est de celuy qui est surmonté.

Apres cecy, Tite s'adressa vers celle partie de la cité qui regarde le Septentrió, où le Galileen estoit auec ses forces, & d'autant que là c'estoit vne planure, il cõmanda que le Belier y fust conduit, & qu'on batist furieusement la muraille. Entre les soldats du seditieux, y en auoit vn vaillant & cautelleux nõmé Castor, dixenier, lequel voyant que la muraille estoit en danger de s'en aller par terre, si on continuoit encor la baterie, s'auãça auec sa dixaine, & fit ce qu'il peut pour empescher l'assaut de l'engin, à la fin se conuertissant aux ruses, leua la main, & pria Cesar qu'il luy donnast audience, ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en plorant tendrement) Sire, ayez pitié de ceste ville miserable, & qui est desia presque ruinee, & ne souffrez point que la memoire de sa beauté soit ainsi cruellemẽt effacee, ny son temple destruit, où est le Sanctuaire du Dieu viuant. Le prince qui pensoit que ce galant vouluſt luy parler de la reddition de la place (comme il estoit le plus courtois seigneur de son temps) deffendit aux ingenieurs de cõtinuer la baterie, & dit à Castor qu'il vint vers luy, l'asseurant de sa vie. Ce traistre Iuif dit qu'il vouloit voir premierement si ses gens voudroient point accepter ce party, & sortir auec luy de ceste misere: lesquels faignans d'estre marriz de son dire, faits & dressez par luy au badinage, se ruent sur luy, à grands coups d'espee, mais le frappans seulement sur son corcelet, & de sorte que le galant se laissa aller par terre, voyãt tout le passetemps de ce Prince Romain. Or faisoit tout cecy Castor cauteleusement, afin de retenir le Romain en suspens, & faire q̃ le Belier cessast de tourmenter la muraille. Mais durant cecy vn du camp de Tite tira de son arc, duquel il bleſſa Castor en passãt au visage: mais celuy qui luy estoit voisin & vn des capitaines, en estant ferüy demeura pour les gages. Le cauteleux Castor se plaignoit à Tite du tort qu'õ luy faisoit, que luy demandant la paix, & luy estant octroyee, neantmoins on le bleçoit, & luy violoit la foy promise. Toutesfois, Sire, disoit il, enuoye quelcun des capitaines de ton armee, à fin que prenant le serment de luy, ie m'en aille vers toy, & te face voir le desir, que iay de te faire seruice. Cesar estimant que Castor deliberast d'effectuer sa promesse, dõne charge à Iosephe d'aller vers luy, & luy dõner la main & asseurance de fidelité, mais Iosephe qui sçauoit quelles estoiẽt les ruses Iuifues, s'en excusa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, asseuré que le Iuif estoit vn mechant garçon, & qu'il auoit dressé quelque embusche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn capitaine nommé Enee, qui prist ceste cõmission, & alla vers castor & luy dist: Si tu as desir de seruir le fils de l'Empereur, approche toy de moy descens, & nous irons ensemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif, luy dit qu'il vint encor plus pres, afin de prendre quelque grande somme d'or qu'il luy vouloit bailler. Enee s'en y va, non sans prendre garde à soy, Aussi quand il pensa estendre sa main pour receuoir le Iuif, Castor roulla vne grosse pierre: laquelle Enee voyant venir, gauchist au coup, & se retira, mais vn sien compagnon en porta la penitence, & fut occis de ce pesant fardeau. Cesar courroucé de ceste trahison, commanda qu'on battist plus que iamais: & tombant le mur, il fit mettre le feu à l'entour. Castor raschant de fuir pour se sauuer, & se hastant de se faire, accablé du poix de son harnois, il tomba dans le feu, & y mourut, ayant choisi la mort plustost que venir vif entre les mains & en la puissance de ses ennemis. Le fol de l'Empereur donnant l'assaut, entre

Castor Iuif vaillant & cauteleux

Castor bleçé.

Iosephe descouure la malice du Iuif.

Trahison de castor.

Second mur rõpu par le belier.

dans l'enclos de ceſte ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſſans les Romains auec tel effort, que n'euſt eſté la vaillãcee de Tite, les aſſaillans euſſent fait aſſez de ſe deffendre. Et furent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbatu & preſque cõquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtãt ny rempare la breſche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruine, & ainſi ils furẽt par l'eſpace de trois iours eſcarmouchãt inceſſammẽt à la breſche, mais le quatrieme quittãt la place, Tite s'ẽfit poſſeſſeur. Ayãt Ceſar gaigné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, il deffendit l'aſſaut, ains occupa le ſoldat à demolir du tout celle qui auoit eſté ruinee, commandant au reſte que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt là ſes viures, car il pretẽdoit y camper, eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix que ſi ſouuẽt il leur auoit fait offrir.

Romains repouſſez à la breſche.

Priſe de la ſeconde muraille

Tite cãpe en la ville.

Ainſi il ceſſa cinq iours de battre le troiſieme mur, & le cinquieme iour cõme il ſe pourmenoit le long du faſſé, il vit Simon & Iean Galileen, qui appreſtoient les feux pour bruſler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant entendu que le peuple euſt volõtiers entendu à l'accord, ſi les princes des ligues n'y donnoient empeſchement, leſquels s'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient deliberé de pluſtoſt mourir, que tomber captifs és mains de Tite pour ſeruir de ſpectacle en ſon triomphe à Rome: Ce fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux terraſſes cõtre le troiſime mur, & l'aſſaillit de deux coſtez, aſſauoir vers la tour d'Antoine, pource quelle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruiner les edifices de la haute ville. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes: Iean ſe tenoit à la fortereſſe d'Antoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſſant l'ennemy, & rendans vains & ſon traict & ſes machines: & auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portoient guere grand preiudice. Tite voyant leur obſtination, craignant que conduits de deſeſpoir ils ne s'opiniaſtraſſent dauantage à leur ruine, voulut parlementer, pour auec ſa promeſſe les adoucir, & attirer à quelque cõdition de paix. Les admoneſta de n'attẽdre point que la cité fuſt prinſe, à demãder ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & iouyſſent de ſa courtoiſie & debonnaireté, leur promettant vn pardon general, la liberté de leur conſcience ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer? il donna charge à Ioſephe de les haranguer & preſcher en ſa langue, penſant que la parolle d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe recognoiſtre.

Diligences des Iuifs.

Ioſephe ſe tint pres de la porte eſloigné de la muraille la portee d'vn arc, afin de n'eſtre point offencé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle que luy portoiẽt les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à cõtre-cœur, à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'eſcria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur republique. Et voyant que le peuple l'eſcoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Tite promet pardon aux Iuifs.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Harangue de Ioſephe aux habitans de Hieruſalem.

SOrs que l'eſtat de voſtre republique floriſſoit, & que voz citez & forteresſes eſtoiẽt en leur entier, force & vigueur, c'eſtoit à vous, citoyẽs de Hieruſalẽ, de batailler ſi opiniaſtremẽt que vous faites, & deffendre le

voſtre iuſqu'à la derniere goute de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, leſquels ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoibliz de vous meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & voz forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le pays qui vous obeiſſoit, eſt mis ſouz le ioug Romain, & ne vous recognoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de voz aduerſaires, à cauſe de voz enormitez, & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez vous deſormais de gaigner en combatant, ſinon le ſac & ruine de ceſte miſerable cité? De quelle diſcretion vſez vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous meſmes, & leſquels n'ayans encor ſouillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou des honoré l'ancien ſeruiveulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la purité de la religion de noz peres?

Qui, ou quels eſtes vous qui oſez ainſi batailler contre Dieu meſme, & vouloir par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, laquelle veut que vous obeiſſiez à ceux qui, par ſa volonté, ont le maniement de la monarchie du mõde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte & chatouille encore, voyans deux de voz murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroyer la troiſieme? Vous eſperez (dites vous) en Dieu, mais il s'eſt eſloigné long temps de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez occis ces ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt à vous, ains à voz ennemis, que le tout-puiſſant aſſiſte, leſquels dominent par tout, ſi ce n'eſt où les rigueurs des neges, où la fiere ſolitude des ſablons ardans rendent les lieux inacceſſibles. Ignorez vous que maintenãt ce ne ſoit ceſt accompliſſement de temps pour la grandeur, & empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſubietiz auſſi biẽ que les natiõs voz voyſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez vous obey, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle! Les Egyptiens vous ont eſclauez, & rendu ſerfs par longues annees. Les Aſſyriẽs, Perſes & Caldeẽs, vous ont mené en captiuité, & faits tributaires. Et maintenãt le Romain à debilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples, & ſeigneur de toutes les nations. Comment reſiſterez vous à ceux auſquels obeïſſent les abiſmes de l'Ocean, & ſont aſſubietiz les peuples plus lointains des Indes? Eſtes vous à comparer à la grand Bretaigne, ſeparee par tant de mers de l'vniuers Romain, & laquelle à eſté ſoubmiſe à ceſt Empire? Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple: le Saxon furieux & vaillant, luy tend les mains, & ploye le col en ſigne d'obeiſſance, qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme Geans: & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & deſpouillent ceux qui ſont enrichiz du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaiter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt ce (dites moy ô Iuifs) que vous auez conceu ceſte opinion en voſtre fantaſie; Ou quand fut-ce que les Hebrieux n'ayent preferé vne captiuité profitable à la liberté qui leur tournoit, à preiudice? Iacob le grãd Patriarche qui touſiours fut aſſiſté de Dieu, conduiſit les Hebrieux en Egypte, à fin qu'ils ne periſſent de faim en Chanaam, & deſcẽdit en terre eſtrãge auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & ſouches de noſtre race, là eſtoit Iudas, le nom duquel s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple: là Ioſeph puiſſant & riche qui aima mieux ſeruir, pour ſuſtenter & nourrir les ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Benjamin trõpé par ſon frere, cõſentiſt à la captiuité d'autãt que

Gen. 36.

Gen 19. 40. 41. & 43.

ce n'eſt pas crime que d'obeïr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſolicitoit nos peres de ſortir d'Egypte, ils y reſiſtoient, aymant mieux ſeruir quoy que tourmentez & tyraniſez, que s'expoſer en peril pour deuenir libres. En ſomme, vous auez ſeruy (& pleuſt à Dieu que ce n'euſt eſté qu'vne fois (aux Egyptiens, Aſſyriens, Paleſtins, Perſes, Macedoniens & Aſiatiques: & vous refuſez l'obeïſſance au Romain, come ſi c'eſtoit voſtre des hõneur & infamie que de flechir ſouz celuy à qui voz Seigneurs anciẽs à preſent obeiſſẽt? Eſt-ce les graces que vous leur rendez pour vous auoir vẽger de voz aduerſaires, & tourmẽté ceux qui iadis vous affligérent auec ſi grand tyrannie & inhumanité? Ie voy que le ſens commun vous deffaut, & que voſtre eſprit eſt ſans aucune apprehenſiõ, veu que les Romains vous ont traitez ſi doucement, & vous ont tenu en paix & repos depuis que vous leur fuſtes tributaires. Lors que i'eſtois en Galilee chef de voz troupes, faiſant tout deuoir d'ẽnemy cõtre les Romains, ie ſçauois biẽ q̃ je ſerois vaincu, & toutefois ie m'opiniaſtray en ma deffence, pource que les ſeditieux qui eſtoient auec moy, ne vouloient entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay peu, iuſqu'à tant que le Seigneur Dieu me mõſtra la voye de me rendre à ceux qu'il a eſleuz pour Seigneurs de tout le mõde, eſtãt ſa couſtume que les chefs de ſon armee celeſte ſoient ſuperieurs en vn endroit, & dominent ſur les Roys qui ont authorité en la terre. Mais qui eſt celuy qui puiſſe ſe rendre iuge de l'homme duquel il eſt ſubiect? Les Romains maintenãt cõmandẽt à ceux meſmes qui vous ont cõmandé: & n'eſt natiõ qui ne laboure, ſeme & moiſſonne, qui ne plante & recueille ſes fruits, pour le profit, vſage & ſeruice du Romain. Penſez (mes freres Iuifs) que les ſucceſſeurs du grand Alexandre Macedonien ont eſté deſpouillez de leur Empire par le Romain, quelque grande reſiſtance qu'ils ayent ſceu faire, & quoy que preſque toute l'Aſie & vne partie d'Afrique les fauoriſaſt. Quoy? le peuple de Paleſtine & Syrie qui vous à ſi ſouuent affligez, & fit mourir Saül le premier de voz Roys, n'obeit-il point au Senat & Prince de Rome? Mais (direz-vous) Dauid Roy vainquiſt le Philiſtin, & deliura Iſrael de ſeruitude. Souuienne vous que Dieu ſecouruſt Dauid qui le ſeruoit fidelement, & batailla pour le peuple qui gardoit ſes ordonnances, mais vous eſtes loing de ceſte faueur, & Dieu a caché ſa face & ſalutaire de vous, à cauſe de voz tranſgreſſions & peruerſitez. Et qui eſt celuy qui ſçache le ſecret caché és parolles que le Seigneur dit à Dauid parlant ainſi? Et lors que tu orras le branſle du ſon du ſommet des meuriers, alors remue toy, car Dieu ſortira deuant toy, pour frapper ſur le camp des Philiſtins. Celuy qui entend ce paſſage, qu'il le declare à ſõ prochain, & voye que c'eſt Dieu qui fait & qui vainc les batailles pour la punition des peruers. Eſtes vous plus forts que tout le mõde? Auez vous touſiours eſté ſans ſentir que vaut la ſeruitude? Et ne ſeruiez vous pas lors meſme que les Roys auoient puiſſance & commandement ſur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refuſans de luy obeïr choiſiſtes l'homme pour vous tyranniſer. Vous euſtes Saül, lequel occis, ſes meurtriers meſmes vous dõnerent la Loy, & ſoubſmirent à leur obeiſſance. Dauid regna en paix: Salomon eut le regne diuiſé en ſon fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Roys peruers, idolaſtres & meſchans, ſauf vn petit nombre qui ont pleu à Dieu, & ont obey à ſa parolle. A la fin vous fuſtes menez captifs en Babylone, où vous auez ſeruy iuſqu'à ce que Cyre Perſan vous deliura, & permit la reedificatiõ de voſtre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'ẽtre les incircõcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabees ſe preſenterent comme

Exode 15.

1. Roys 31

2. Roys 15

Ly les liures de Macchabees.

bouleuerts pour voſtre deffence, ne furent ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chaſſerent ceſte grecque tempeſte de deſſus vous, & vous receurẽt pour amis, vous qui auiez eſté les eſclaues des Perſes? Mais voſtre naïfue ingratitude & malice ne peut ſouffrir que le grand Eueſque ſorty du ſang Machabeen fuſt voſtre Prince, quoy que legitime, ains eſleutes vn eſtranger, aſſauoir Herode, lequel vous accouſtuma à ſeruir plus que iamais: auquel ſuccedant Archelaz, & vous tourmẽtant outre meſure, à qui euſtes vous recours, ſinon à Ceſar, qui vous receut, & auquel vous feiſtes ſerment & promeſſe de toute obeiſſance? Vous luy iuraſtes ſeruice, afin d'euiter vne plus lourde ſeruitude, & qu'auſſi ſeruans en la commune condition de tous, il ſembloit que iouiſſiez de voſtre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeit. Auſſi le Romain aime mieux hauſſer & enrichir les ſiens, que ruiner & abbattre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous induit à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de voz femmes & enfans? Et que ne penſez vous à la ruine du tẽple, & ſaccagemẽt de voſtre cité? Voyez non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à voz forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit, & a mouuement, que le plus foible obeiſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lyon, ny la brebis au loup, la colombe à l'eſpreuier pour luy liurer la guerre, & ne voyez aucune des parties de ceſt vniuers qui ne cede & obeiſſe en ſa liaiſon & alliance és choſes meſmes contraires, à ce Dieu tout-puiſſant qui en eſt l'artiſan & facteur. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraelites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, ains choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'euenement. Obeiſſez aux Romains, puis que le temps & ſaiſon le commande & que vous voyez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontẽt, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres natiõs, & quelquefois Dieu ſe ſouuenãt de voſtre humilité, & voyant voſtre repentãce, vous deliurera de telle ſeruitude, vous rendant chefs & princes des nations qui vous ont iadis tenuz en bride. Contẽplez l'affection de Ceſar qui ne veut point voir ceſte terre miſe en friche & rendue deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville deſmolie, ny le temple conſumé par les flammes. Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. Nature a donné à peu de commander, mais infiny eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les Beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, c'eſt en vous de vous humilier, & receuoir ce mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, lequel vous receura gratieuſemẽt, & m'aſſeure qu'il vous traitera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en ceſte ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'eſcrierẽt pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'iniurioient, & luy iettoient & dardoient flefches cailloux, du mur auant, deſirans de le maſſacrer en recompenſe du bon conſeil qu'il leur dõnoit. Luy voyant leur ingratitude & endurciſſement, cõmẽça de plus belle à les reprendre & accuſer de felonnie, vſant de telles ou ſemblables parolles.

Ordre de la nature.

Peu commandent & obeiſſent.

Les Iuifs tirent contre Ioſephe.

Ioſephe encore aux Iuifs.

MAlheur sur vous, ingrats, seditieux & temeraires, & quelle est celle asseurance qui vous donne tel cœur, que de vous monstrer si opiniastres, veu que le secours d'enhaut est du tout esloigné de vo⁹? Quelle sera l'expiatiõ & repurgemẽt de vostre peché, qui auez pollu le tẽple, y espandant le sang innocent, sans aucune pitié ny reuerẽce? Haisfols, insensez & arrogans, qui pensez auec vostre effort & armes auoir le dessus du Romain. Ce n'est pas le moyen par lequel iadis les Hebrieux ont surmõté leurs aduersaires, plustost ça esté l'oraison, la penitẽce, droiture de cœur & humilité enuers Dieu, lequel esmeu de ceste cõuersion vous a deliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuiẽne vous de vostre origine, & qui ont esté voz predecesseurs, & auec quelles armes ils se sont defenduz de leurs ennemis. Ayez souuenance, rebelles & seditieux, cõme Abraham, source de vostre race, se vengea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit osté sa bien-aymee espouse pour en abuser. Ce n'est point aux armes qu'il a eu recours, & ne le vainquist autrement que par la force de son oraison cõtraignant le Roy tyran de luy rendre sa femme sans qu'il eust eu affaire auec elle. Dieu punit l'Egyptien, tandis que le sainct Patriarche reposoit à son aise, & fut celuy blecé en son corps, lequel taschoit d'offencer l'honneur & renommee du iuste. Ce Roy pria Abraham de supplier son Dieu pour sa guarison, & pour celle des Dames de sa maison, desquelles Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peussent cõceuoir. La victoire est du sainct homme, & son oraison & abaissement, le firent plus grand & redouté que le monarque Egyptien. Quoy? Isaac son fils & successeur s'arma il contre le Roy Abimelech Prince des Philistins, le chassant de sa terre? Quoy qu'il eust moyen de se preualoir, ayant trois cens dixhuict hommes vaillans à sa suyte, & ceux mesmes qui souz Abraham auoient deliuré Loth de la main des Roys qui auoiẽt pillé Sodome: si est-ce que sans prendre les armes, il laissa passer doucement ceste iniure, & pardonna à celuy qui luy auoit fait offence. Que dirons-nous de Iacob, lequel fuyant la fureur & embusches d'Esaü son frere, ne s'arma que de la seule oraison, laquelle luy seruoit de munition & forteresse? Aussi fut-il assisté des Anges, & secouru de son Dieu, & batailla auec Dieu, & fut deliuré de tout peril & allant vers Labam, & s'en retournant en la maison de son pere.

Genes. 21.

Gen. 26.

Gen. 14

Gen. 28. 32.

Qu'apporta Moyse s'allãt presenter à Pharaon, cõtre son armee, & la troupe de ses enchanteurs, sinon celle verge donnee de Dieu, auec l'aquelle il opera tant de miracles.

Exod. 7. 8. 9. & 10

Qui est celuy qui lisant voz histoires ne voye clairement que iamais vous ne fustes soulagez de voz oppressions que par l'oraison des iustes qui estoient parmy vous, & par vostre conuersion & penitence publique.

Le disciple de Moyse & son successeur pour la conduite du peuple, Iosué ce grand capitaine fit par priere arrester le cours des eaux du Iourdain pour le passage & de l'arche, & de son armee: & au son des trompes des Leuites, les murs de Hiericho s'en allerent miraculeusement par terre, sans que la force humaine s'en meslast, & que l'armee Iuifue assaillist ceste estranger. Gedeon qui vous osta de la seruitude des Madianites, choisit seulement trois cens hommes pour batailler cõtre vne multitude infinie: quelles armes portoit-il sinon choses pleines de mystere, assauoir des trompettes, & des bouteilles vuides, ayant des lãpes ardentes en icelles? Ce fut la main de Dieu, qui vainquist là, & non vostre vaillance, ou adresse aux combats, qui auiez affaire à ceux mesme qui vous auoient

Iosué. 3. & 6.

Iuges 7.

batuz tant de fois.

1. Rois 4. Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, que aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'Arche de l'alliance fut prinſe par les Philiſtins, laquelle la force ne peut oncques rauir: ſeulemẽt l'oraiſon eut reſte efficace, d'autant que les armes ſans rebellion ſont de nul effect, & la religion ſans elles eſt de grand' efficace. De cecy vous ſoit teſmoing Ezechias Roy de Iuda ſecouru par l'armee celeſte contre Sennacherib Roy Aſſyrien, lequel blaſphemãt le haut Dieu d'Iſrael, 4. Rois 19. fut deſconfit par les anges, & fuyant 180000. hommes, s'eſtant humilié Ezechie deuant Dieu, pluſtoſt que ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Roys de Iuda, Iſrael, & d'Edom armez contre le Syrien en la grande alteration 4. Rois 3. de leur armee eſtans aux deſerts? ny en la famine eſtrange de Samarie, que le tout-puiſſant par le miniſtere de ſon fidelle ſeruiteur le bon Prophete Eliſee? Ceſtuy aſſeure l'Iſraelite, & ſaiſit d'effroy le Syrié, & fit cognoiſtre aux Hebrieux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeiſſance noſtre à ſes edits & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat, & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons aux Exod. 17. premiers chefs & guerriers de noſtre race. Ayons memoire comme Moyſe hauſſant les mains en priant lors que Ioſué combatoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit du coſté des Amalecites: Ioſué 10. Iuges 7. 14. 15 & 16. 1. des Rois tout au long. comme Ioſué par ſa priere retarda le cours du Soleil: & Gedeon batailla lors qu'il eut fait chois de ſes gens les faire boire dans le torrẽt. Sanſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le crin & cheueu fatal, & non ſouillé par fer quelconque, Samuel ſurmonta le Philiſteen tant que Saül veſquiſt en ſon innocence, & ne ſe reuolta à ſon Dieu.

4. Rois 23. Ioſias fut blecé à cauſe qu'il marcha & combatit l'ennemy contre la volonté du Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt ſainct, innocẽt & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, a fin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & ceſte cité, & le temple baſty par Salomon.

Souuienne vous que Zedechie Roy ne voulant obeir, non plus que vous à preſent à mon conſeil, aux fidelles admonitions du ſainct Prophete Hieremie, refuſant de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit ſa captiuité, ſes enfans occis, & luy aueuglé, 4. Rois 25. & tenu long temps en priſon. Et quelle abomination eſt ceſte-cy, que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent au ſeruice diuin, nous ayent eſté renduz ſans pollution par ceux qui nous ont tenuz en longue ſeruitude en Babylone, & que ce ſoions nous qui les ſouillions & en vſions en choſes & vſages prophanes? Les Perſes nous ont rendu le droit & priuileges de noſtre religion & ceremonies: ils nous permirent la creation libre de noz ſouuerains Eueſques, & les noſtres les ont engagees, en ont abuſé, & peruerty tout ce qui y eſtoit de ſainct & legitime. Que me ſeruira-il de diſcourir qu'on voye le temple tout enſanglanté, que les ſaincts fueils des lieux ſacrez ſoient tous moictes, & regorgeans le ſang des occis dans le ſanctuaire: Et qu'encore on voit les ſommets du temple à demy rõpuz, & qui menacent le reſte de ruine? Le courroux de Dieu ſur nous eſt moindre que noſtre diſcorde, & vie abominable, veu que l'vne nous faiſãt captifs, l'autre no⁹ rẽd deteſtables & ſacrileges: l'vne eſpard çà & là les Iuifs, & l'autre cauſera leur derniere deffaite, & totale ruine. Et qui a aſſociez les Gentils & incirconcis à nous, ſinon les alliances, que laiſſans Dieu, nous auons fait auec les nations idolaſtres & eſtrangeres? Qui a fait venir premieremẽt les Romains en ce pays, que noſtre diſcorde & la guerre ciuile de noz Princes? Car Hyrcan & Ariſtobule conuoiteux de regner, furent cauſe que Pompee ſe rua ſur nous, & pilla noſtre

ville, vit les myſteres plus ſecrets qui fuſſent dans le temple. Herode y fit venir Soſie, & M. Antoine, lors qu'il eſtoit en contention auec les ſucceſſeurs des Machabees: & vous ſeuls eſtes ceux qui auez voulu Ceſar pour Roy, & vous eſtes ſoubmis à ſon obeiſſance. Quelle raiſon auez vous donc de vous reuolter à l'Empire auquel vous auez iuré la foy & ſerment de fidelité & hommage? Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez ſans raiſon, & que ſon gouuernement n'ait eſté plus tyrannique: mais puis qu'il y auoit ſouuerain, c'eſtoit à luy à qui il failloit recourir, & non point aux armes, il failloit demander iuſtice à Ceſar, & non ſe ruer ſur les garniſõs, & ſur les officiers de l'Empire. Eſt-ce à la vie infame, cruelle & tyrãnique de Neró que vous en voulez? Il n'eſt plus, il eſt recõpẽſé ſelõ ſes demerites. Galbe decedé, Othõ ne vit plus, & Vitelle ne tyrãniſera iamais, ny vous, ny ceſte prouince. C'eſt Veſpaſié le plus courtois qui viue, le plus affable & doux Monarque qui viue, lequel tient l'Empire, & qui vous aymera d'autãt plus qu'il a eſté eſleué à ceſt honneur & dignité ſouueraine en voſtre pays de Iudee. Auez-vous peur qu'il vous refuſe pardon? Et qui l'empeſchera de le vous octroyer eſtant Prince, qui le donna bien à Ioſephe luy encor Lieutenant de l'armee Romaine, quoy que ie l'euſſe offencé, & qu'il me portaſt haine mortelle? Non, non: Vous auez beau vous deffendre & opiniaſtrer, car il faut que Dieu ſoit le maiſtre: ce que cognoiſſant, il y a long temps que ie ſouhaitay de me retirer vers eux: & loué le tout puiſſant, qui par ſa ſaincte miſericorde m'a inſpiré, afin que ie ne vous fuſſe point compagnon ny en la reuolte ſeditieuſe, ny en la punitió qui vous attẽd, ſi vous ne prenez garde à voz affaires, & ne vous rẽdez à celuy à qui Dieu veut que faciez hommage. Ah peuple malheureux & aueuglé qui ne peux contempler les moyens de ton ſalut en vne ſi lourde oppreſſió qui t'accable à cauſe de tes pechez: & ne vois point comme les eaux s'eſcoulent deuãt toy, la ſechereſſe te pourſuit, & la famine qui ſerre tes entrailles, ſans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu ne deſires pour toy-meſme? Voyez obſtinez que les Romains ne ſont point ainſi infidelles & pariures que les Aſſyriens, & ne rompent point leur foy, pour le glout & deſir de voz richeſſes, ains ne demandant que voſtre ſalut, conſeruation & auancement.

Dion Nice en ſoy Põ- pee Ioſephe Antiq. liu. 14. ch. 8. 9.

Imiterez vous la rebellion de Coré & ſes cõplices? Voulez vous que l'ire de Dieu s'eſpãde ſur vous ſeuls en la deliurãce que fait le Romain du reſte de ceux de veſtre nation qui le recognoiſſent pour Seigneur? Et que n'eſcoutez vous de bon cœur mes parolles? que n'acceptez l'integrité de mon conſeil? Car iaçoit que ie ſois auec les Romains, ſi eſt-ce que mon deſir vous accompagne, & que mon eſprit ſouffre auec vous voyãt voz angoiſſes, & le mal qui tombera encor ſur voz teſtes, & ſur ceſte cité miſerable. Ha cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les durs rochers de marbre, qui combatez pour la meſchanceté, comme ſi c'eſtoit pour le pris de la vertu. Ne vous eſtonnez point de tant de preſages & prodiges qui apparoiſſoient auec le ſigne aſſeuré de voſtre ruine? Ie voy bien que voſtre aueuglement eſt ſi grand, que c'eſt vous-meſme qui cõmẽcez le degaſt, qu'il faudra que d'autres paracheuẽt. Helas conuertiſſez vous quelquefois, repentez vous, iugez & voyez quelle eſt la beauté & magnificẽce de voſtre partie que vous trahiſſez par voſtre rebellion: quelle eſt la cité, quel le temple, & domicile des ſaincts, le threſor de tant de myſteres, & combien d'outrages des ſaincts Roys, & Prophetes ſont gaſtez, ruinez, & deſentraillez par voſtre tyrannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe voyant les flã-

Nomb. 16

mes qui deuorent les edifices plus ſuperbes, ou qui taſche d'amortir les feux & bruſlemẽs quifont triſte & confuſe la face de voſtre ville? Helas! les choſes inſenſibles monſtrẽt plus deſigne de triſteſſe que vous, entant que les rochers retentiſſent ducriquetement des flãmes, & les pierres diſtillent le ſang que vous iſpandez en voſtre fureur.

Ceſſez deſormais Iuifs, ceſſez, & mettez deuant voz yeux la charité du pays, l'amour de voz parens, & la douce affection que vous deuez porter à voz enfans, & à voz femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt fillee, & ià preſte à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & tranchant qui s'auoiſine de voz teſtes, & lequel en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez voz filles violees, & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur auquel vous pouuez obuier, & voz enfans experimenter vne ſeruitude que vous euiterez en obeiſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche qui ay en voſtre compagnie & ma mere tres-honnoree, & ma chere eſpouſe toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy mort vous deueniez plus ſages deliurant voſtre cité de ruine le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, voz enfans de ſeruitude, & vous meſmes de la fureur du ſoldat orgueilly pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de mon ſeigneur le prince Tite, lequel ne rompera rien de ce que ie vous prometz en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy meſme s'il eſt beſoing, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'auiendra point) vous vſiez de toute cruauté & ſur moy, & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſoubs ceſt Empire, comme vous ſeriez infortunez & miſerables continuans en ceſte rebellion : le venin de laquelle s'eſpandra en la ruine de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous admonneſtant, c'eſt en vous à choiſir, ou la paix en vous ſoumettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere deffaicte du nom Iuif, & ruyne de ceſte cité.

Courtoiſie de Tite Ceſar.

Le peuple oyant les parolles, & voyant les pleurs affectionnez de Ioſephe, fuſt eſmeu, & pluſieurs plorans tendrement flechiſſoient à la paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſee pour ſauuer leur vie. Et fut ſa harãgue de telle efficace, que pluſieurs vendans leurs biens ſe retiroient vers Tite qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, la part que chacun d'eux ſouhaittoit de ſe retirer.

Cruauté des ſeditieux.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp & les renuoya ſans rançon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, reiettãt cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem. Leſquels voyans la multitude des citoyẽs qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroient que la paix, mirent des gardes aux portes vn bon nõbre choiſy des plus vaillãs ſoldats de leurs troupes, leur enioignant que quiconque taſcheroit de ſortir, que ſans remiſſion ils le miſſent à mort: ce qui fuſt executé: & moururẽt pluſieurs bons citoyens par ceſte tyrannie, & fut cloſe la cité de telle ſorte que perſonne n'en pouuoit iſſir, & l'entree y eſtoit encor plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegee de toutes parts, Et ne ſuffiſoit pas d'eſtre occis aux portes, car on calõnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, l'eſquels n'ayans dequoy ſe racheter

on faisoit mourir cruellement, là où les riches & pecunieux se sauuoient en rassasiant l'auarice de ces tyrans.

Les seditions se rallumans plus que iamais en la cité, voicy encor la famine qui se messe auec le reste des maux de ce peuple miserable, car on ne trouuoit plus presque vn seul grain de bled: qui causa que les seditieux entrans dans les maisons pour en faire recerche, vsoient de toute violence & malheur à celuy qui cachoit ou pain, ou autre espece de viure, car soudain il estoit mis en pieces. La pluspart souhaitoient vne briefue mort, afin d'euiter & la famine, & la cruauté des tyrãs, lesquels ne tenoient compte d'occir les vieillards, leur ennuyãt le benefice de la mort, afin que la faim leur seruist de bourreau, la chair desquels attenuee ne monstroit rien que la forme des oz souz l'escorce d'vne peau flestrie, & sans sang ou substance: & marchoiẽt ces pauures gens à grãd peine trainans en eux vn pourtrait de la mort soustenu par vn peu de force de l'esprit, qui leur dõnoit encor quelque mouuement. C'estoit pitié de voir par les rues plusieurs qui ramassoient les espleucheures des herbes que lon iettoit, & qui affoiblis de faim tomboiẽt dessus, & les leschoient n'ayans plus de force de les manger, ains mouroient là dessus en angoisse. D'autres mangeans les herbes qui ne sont point domestiques & cogneuës, en sentoiẽt soudain le payement finans leur vie par le venin glacé qui estoit caché en ses plantes.

Grande famine en Hierusalem.

Les riches eussent donné tout leur reuenu pour vne mesure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignee d'orge: & ceux qui en recouuroiẽt n'eussent osé le mordre, & en faire pain, ains le mangeoient tout sec, craignans d'estre surpris.

Grande calamité.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit à cachette sans table, sans siege, sans lumiere, afin qu'aucun ne l'y surprinst: si on oyoit quelque bruit, la viande estoit cachee, la solitude suspecte aux citoyans, a cause qu'on pensoit que celuy qui se tenoit seul eust des viures cachez: & ainsi ce n'estoiẽt que meurtres, & bateries, le pere querellant le fils & le fils le pere pour vn seul morceau de pain, la hõte y estoit desuoilee, la charité abolie, & le lien de cõsanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croissant, il n'y auoit serpent, rat, lezard, ny araigne qui ne seruist de pasture au miserable Iuif, d'où aduint vne grande pestilẽce en la cité. C'estoit horreur de voir que l'vn mãgeast la fiãte de l'autre, & soulageast sa faim de son vomissement: les charoignes des cheuaux morts estoient plus prisees que tout l'or du monde. Et y combatoit on pour les auoir auec autãt d'animosité qu'vn Roy pour subiuguer quelque prouince. Plusieurs s'escouloiẽt en bas par les murailles pour aller à la Pecoree, mais ils passoiẽt par le glaiue des Romains: & si quelques vns auec leurs femmes & enfans sortoiẽt pour cueillir des herbes, & qu'ils tombassent entre les mains des ennemis, ils tuoiẽt tout sans esgard ny de sexe ny d'aage, & continuans ces issues, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils aprehendoient, qui furent plus de cinq cens en nõbre. Ceux qui pouuoient eschapper, encor tõboient ils de fieure en chaut mal, ayant affaire auec les seditieux qui les visitoient & leur ostoiẽt leur victuaille. Et n'estoiẽt point contens les detestables d'auoir pillé toutes les maisõs pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoiẽt ny semé ny espargné, si encor ils ne rauissoient au citoyen le peu qu'il auoit fourragé pour son viure.

500. Iuifs pendus par les Rom. en vn iour.

Cruautez des princes des Iuifs.

Simõ exerçoit sa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de sa naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrãnie, & chacun dressoit embusches aux citoyens par ses

soldats & ministres, si quelcun fuioit, il estoit soudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au supplice, & penduz le long des murailles, où aussi furent mis plusieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme si par ce moyen ils eussent emporté la victoire sur leurs aduersaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de malheur & angoisse, dehors apparoissoit la face de seruitude & captiuité, dedans pallissoit la famine, & la frayeur de mort fuyuoit le Iuif quelque part qu'il se tournast, & toutefois il craignoit moins les armes que les supplices, & aymoit mieux perir par le glaiue de l'ennemy en combatant, qu'experimenter la rigueur des tyrans estans en l'enclos de sa ville. Cesar ce pendant marry de ceste misere Iuifue, deffend à ses gẽs d'occir ceux qui s'enfuyoient, ayãt pitié d'eux, & souhaitant leur deliurance: & pource faisant appeller les Princes des ligues, & autres de leur conseil, leur fit ceste briefue admonition.

Tite a pitié des Iuifs.

Ie m'esbahis de vous, ô Iuifs, qui voyãs le peril auquel vous estes, & l'estat miserable où sont reduicts voz affaires, vous soyez encore opiniastrez à vostre ruine, & m'estonne que Iosephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy prest à la ratifier, vous aymiez mieux perir de faim, soif, & peste: souffrir vn siege si fascheux; demeurer à la mercy du soldat vainqueur, que de iouyr de nostre courtoysie, & sentir le vouloir effectué que i'ay de vous bien traiter. Si vous continuez guerre en ceste rebellion, & refusez les offres que ie vous fais, ie proteste deuant Dieu de vous assaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerse, ny edifice qui ne sois mis à bas. Ayez esgard à mes parolles, pensez à vostre fait, & sauuez vostre ville d'estre demolie, le temple du feu, & voz vies du fer, de mes soldats, car i'espere à vostre refus, d'vser de tout deuoir pour vous auoir ou vifs ou morts, à ma discretion.

Tite aux Iuifs.

Ingratitude des Iuifs.

Les seditieux en lieu de condescendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui pourchassoit leur biẽ, se mirẽt à dire des iniures au Prince Romain, disans que sa courtoisie leur sembloit plus mortelle & preiudiciable que la cruauté de laquelle il vsoit enuers eux, à cause que ceste cy leur estoit la vie, & la premiere les priuoit de liberté. Qu'ils choisissoient plustost tout genre & espece de mort, fust de faim, de peste, ou de glaiue, que de viure serfs & suiects des Romains, & que desia ils auoient consacré leurs ames pour la deffence du temple, esperans iouyr d'vne fœlicité immortelle s'ils mouroient pour les saincts lieux, & pour le salut & deliurance de leur cité. Que Tite ne profitoit rien en demolissant ou ruinant leur cité, ains bruslant le temple, & les faisant mourir le deffendans il leur faisoit vne grãd grace, entant qu'ils alloiẽt par sa cruauté en paradis: & qu'il ne leur soucioit de chose qui peut aduenir, pourueu que leurs yeux ne fussent forcez de voir les triomphes Romains, & que captifs ils ne seruissent de risee & mocquerie aux incirconcis. Tite courroucé de ceste response, & desireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains Simõ, Iean, Eleazar, & leurs cõplices, cõmanda que le belier fust dressé, & les machines mises en ordre, afin de cõmencer la baterie plus fort que iamais. Au camp Romain estoit venu par le cõmandement de Vespasien, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, descẽdu de la race du grãd Alexãdre, cestuy-cy auoit mené assez bõne troupe de gẽs vaillãs & adextres selon l'vsage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il estoit vaillant de sa personne, hardy & prompt aux armes, mais peu sage, veu le peu d'aage qui estoit en luy, & defaut d'experience en ce qui est de l'art militaire. Cestuy-cy voyant auec quelles tardiueté marchoient les Romains, & comme ils estoient longs à donner l'assaut, ne peut se garder de dire au Prince Romain qu'il s'es-

Anthiochus Roy de la Comagene.

bahissoit que ses gens fussent si longs à assaillir les Iuifs, & à renuerser leur mutaille, veu qu'ayant surmonté toutes les autres nations, ceste cy n'estoit point pour leur faire teste guere longuement. Auquel Tite respondist en souriant, que l'assaut estoit permis à chacun, & que s'il estoit si vaillant qu'il se faisoit qu'il s'esbahyssoit bien fort pourquoy il ne s'armoit pour faire quelque seruice remarqué à l'Empereur. Ce ieune Roy qui brussoit de desir de se faire cognoistre, fait armer les siens, & s'en va donner l'escarmouche : mais quelque gaillardise qui fust en son regimẽt, quelle que sceust estre la reputatiõ ancienne des soldats Macedoniens, & jaçoit qu'esmeuz de honte ils n'osassent se retirer du combat, si est ce qu'à la fin la plus part d'eux estant blecez par les Iuifs furent contraincts de se retirer à leur grand honte, & perte de leurs compagnons. Au camp de Tite que fust le Comagene, Iosephe le pria de luy dire de quel sang estoit sa souche de ses ancestres, l'autre respondant que c'estoit du grand Alexandre: Iosephe repliqua que pour certain sa generosité & vaillance donnoient assez cler tesmoignage qu'il estoit issu de race illustre, luy ne dementant en rien la vertu de ses ancestres, mais qu'il ne suffisoit pas d'estre fort & vaillant pour surmonter les Iuifs, si à cela n'estoit conioincte la puissance & la fortune esgale aux forces: & amena l'histoire dudit Alexandre, s'estant fortuitement escoulé seul en vne ville qu'il assailloit, que fortune luy fut si fauorable qu'il sortist maugré les habitans sans auoir receu playe dequoy on deust faire grand honte, estant le lendemain secouru par les Macedoniens qui par la temerité de leur chef, se firent seigneurs de la ville. Autant en aduinst au Roy Dauid contre les Philistins & Geans, où estant enclos fut sauué par Abisai son parent mais Alexandre fust deliuré par cas fortuit, & le prophete par grace diuine. Ainsi tu as esté sauf à cause des iniquitez des Iuifs, afin que ci apres tu leur serues de ruine: & pense que ce que les Romains en ont fait iusques icy, c'est auec sagesse, & ne voulans tout hazarder à la foys, sçachãs qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & laquelle il faut matter autrement qu'auec vn assaut donné sans conseil & longue deliberation. Cecy fit plus accort ce ieune prince pour vne autrefois, & cogneut la sageste valloir beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'estoit point sans cause si les Romains estoient deuenuz si puissans, vsans de telle patience à combatre. Cependant on dresse vn grand Belier de fer contre la tour surnommee d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudees de hauteur, & trois autres furent mis en diuers lieux. Iean Galileen prince d'vne des ligues seditieuses voyant vn si effroyable appareil, sort de nuict, & mine par dessoubs terre au lieu mesme où estoit ce grand Belier posé sur quatre roues: souz lesquelles les seditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix, huyle, & souphre: souz ces tables estoit encor vn cuir preparé de mesmes matieres combustibles: & mettans le feu aux tables, se retirent peu à peu, l'embrazemẽt est grand, soudain les roues sont enflamme, & tomba ceste grande machine, non sans mener vn grand tintamarre, & horrible, n'y sans accabler vne grande trouppe de Romains qui estoient là pour la garder. La fumee tenoit tout en grand obscurcissement, n'y ayant aucun qui osast approcher, mais la matiere defaillant au feu, on cogneust la ruse Iuifue, & cessa la frayeur qui auoit saisy le Romain, non la fascherie & marrisson, pour estre retardez par ces cautelles & ruses : dequoy les seditieux qui estoient sur les murs, se moquoient, & leur reprochoient la peu soigneuse garde de leurs sentinelles, & le peu d'esprit de ceux qui se mesloient des engins &

Macedoniens repoussez par les Iuifs.

Quite Curse liu 9. des gestes d'Alexãdre. ceste ville s'apeloit Saudias. 2. Rois 11. Iosep. Antiq. li. 7. chap. 11.

Strutie piscina. Ruse ingenieuse du Galileen.

machines. Tite plus courroucé que deuãt pour ſe veoir fruſtré en tant de ſortes de ſon attente, commanda que les autres trois machines fuſſent amenees où ceſte premiere auoit eſté bruſlee: ce qu'eſtant fait, on commença à battre le mur non ſans eſtonner les Iuifs, leſquels ſoigneux du ſalut & conſeruation de leur cité, furent quatre ieunes hommes vaillans & temerairement hardys, & ſi plains de courage qu'en tout ce ſiege on ne vit autre qui les peut eſgaller: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux es mains, que voulſiſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers: deux deſquels ſouſtenoient cependant l'effort des Romains s'uppoſans, que les autres faiſoient le deuoir de tout bruſler & y beſongnerent ſi bien que ſi les Romains ne ſe fuſſent retirez, ils euſſent eſté en danger d'eſtre enuironnez de flammes.

Les Iuifs ſortent de la ville, & ſe iettent ſur les munitions, leſquels ſi les Romains eſguillonnez par les parolles du prince, & eſmeuz de la gloire ancienne de leur conqueſte: ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à la rage des Iuifs, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurprinſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, qu'ils ſe retiroient en parant aux coups, leur diſoit ainſi. N'eſt-ce pas vne grand honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voye fuyr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail & attenué par la longueur de ce ſiege? Auec quel viſage oſerez vous regarder voſtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre natiõ, puis que ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous faut au beſoing, & ne vous reſtant qu'vne muraille pour gaigner leur retraicte, & les aſſubietir? Sera il dit qu'vne petite poignee d'hommes & iceux affamez reſiſtent, que dis-ie reſiſtent? mais façent fuyr l'armee triomphante & couſtumiere de vaincre des Romains, & du ſecours de noz alliez? Et puis que les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffenſe de leurs autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintiennement du nom Romain, & pour exterminer celuy qui meſpriſe & vous & la preſence de voſtre prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que ceſte canaille retaillee & eſclaue puiſſe ſe glorifier, que de ſa ruyne: ſuyuez moy, & voyez ſi le peril peut eſtonner Ceſar accompagné & ſuyuy des legions Romaines eſpouuentement de tout le mõde. Icy ſe lance Tite au milieu des bãdes mutines, ne laiſſant rié deuant luy en pieds: & ſecouru de ſon haut cœur, ſuyuy de ſa fortune, faiſoit tout fuyr deuant luy, cõme les colombes deuant l'eſpreuier: mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit fait de ſa vie ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere ne ſe fuſſent iettez ſur les Iuifs, faiſans largue à Tite, & de meſme les cõtraignant de prẽdre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſees pour la baterie, ce qui induit les trois Princes des factions en la cité de conſulter ſur ce qu'ils auoiẽt à faire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruine. Auſquels Eleazar dit: Toutes les autres fois que vous eſtes ſorty ſur l'ennemy pour abatre les engins i'ay ſeruy de guet à la porte: mais il eſt temps deſormais que ie gaigne honneur & reputation, auec quelque acte inſigne pour le ſeruice de Dieu qui me garantira par ſa grace, & pour le ſalut de ſon peuple & temple ſacré, pour lequel ie ne me ſoucie de ſacrifier ma vie, & d'y employer mes troupes. Accordé que fuſt cecy, Eleazar ſort de nuit auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux: & voyãt que le corps de garde de l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer, car c'eſtoit au

Tite à ſes gens.

Vaillance de Tite.

Entrepriſe gaillarde d'Eleazar.

mois de Kisleu, c'est à dire Nouembre, & desia le neufieme que Tite auoit assiegé Hierusalem: il se rua sur eux, & en fit assez beau carnage, mettans le feu aux engins, & y iettãs les ingenieurs tous vifs dedans, sans que personne leur en empeschast l'execution. Sur le point du iour Tite voit la fumee, & sent la bruslure & du bois & des corps de ses gens, & pour ce prend son chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui estoit demoly, se retiroit au petit pas, se moquant des Romains, ausquels il faisoit monstrer en derision les testes de ceux qu'ils auoient occis: & ainsi s'en allant tout satisfait de l'honneur gaigné en cecy, fust receu auec grand ioye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. En celle mesme saison arriua grand secours à Tite de ceux qui estoiẽt & suiets & alliez du peuple Romain, & d'Asie, & d'Affrique, tous prestz à nuire au Iuif, peuple non iamais guere bien voulu par autre nation, fust voisine ou estrangere. On cõsulte sur ce qui est à faire pour auoir ceste cité, & plusieurs choses estans debatues, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fust son bon plaisir qu'ils allassent esueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venue: que c'estoit raison que les Romains se reposassent quelque temps, ayans si longuement soustenu le faix de la guerre. Les chefs des legions Romaines ne conseilloient point à Tite ceste permission, à cause de la grand perte d'hommes qu'il pourroit faire, & lesquels puis apres luy feroient besoin, & en meilleur affaire qu'aller ainsi sans occasion hazarder ceux qui ignoroient & la vaillance desesperee & les ruses des Iuifs: lesquelles si les Romains souffroient & repoussoient auec difficulté, il seroit impossible que ces soldats non encor bien aguerris, fussent suffisans à soustenir l'effort des escadrons seditieux. Nonobstant toutes ces remonstrances, il fallust que Cesar gratifiast les colonels & chefs du secours nouueau auec ceste faueur, qu'ils choisiroiẽt quelques troupes d'entre leurs gens pour donner vn assaut aux Iuifs, priant le Romain que personne ne se meslast de leur affaires, & qu'ils sçauroient bien abatre l'orgueil des circoncis. Tite esperoit encor que ces bandes ne sçachans encor la gaillardise Iuifue, se rueroient plus hardiment dessus que les Romains, qui y alloient auec prudence ayans gousté desia les fruits que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut estre ils en viendroient au dessus, & le releuroient d'autant de peine. Ainsi fut choisie vne belle troupe de soldats meslez de Perses, Caldeens, Arameens, Arabes, Syriens, & quelques vns du païs d'Affrique, lesquels venans du costé de la plaine qui est tirant vers le sepulcre de Iean le grand Euesque, vinrent auec des eschelles, pour gaigner la muraille: mais à bien assailly, mieux deffendu. Et ce pendant que Iean & Simon soustenoit l'effort de l'assaut sur le mur: Eleazar sortist dehors auec l'eslite de ses soldats, & leur donna si viuement sur la queuë, que la plus part furent deffaits, & le reste mis en route, sans que les Iuifs perdissent pres qu'vn seul homme & aduint ceste deffaite le neufieme iour de Tebeth, qui est Decembre, & le dixieme mois du siege posé par Tite deuant Hierusalem. Tite tença lors les chefs & les repriſt de leur temerité de ce qu'ils n'auoient voulu croire les Romains, les priant au reste de prendre bon courage, & ne s'estonner pour si peu, & de se monstrer d'oresnauant plus sages.

Secours arriué aux Romains.

Ceux qui allerent assaillir les Iuifs.

Deffaite des bãdes du secours par les Iuifs.

Apres cecy, Tite assembla le conseil, n'ayant guere plus intention de hazarder ses gens, veu le desespoir des Iuifs & pouree chacun ayant dit son aduis, Tite en fin proposa qu'estant desia la ville assez affamee, & les hommes affoiblis, & dauantage leur soldat enragé, qui en ce desespoir ne tenoit compte de sa vie, il luy sembloit le plus expedient d'entourer toute la cité de muraille, pour

Tite fait clorre Hierusalem de murs pour empescher la sortie aux Iuifs.

les tenir encor en plus grandes angoisses,& les faire trestous mourir de faim ou les contraindre à se rendre à sa discretion:ou bien(disoit-il)ils seront si meschans, qu'ils s'occiront les vns les autres, ainsi que desia ils ont commencé.Le conseil fust trouué bon, & soudain executé,& fust Hierusalem close de toutes parts, de telle sorte que si ce n'estoit en volant, il estoit impossible que personne y peust entrer ny sortir,à cause que nuict & iour les corps de garde estoiét disposez tout autour,& Tite mesme faisoit la premiere ronde la nuict & le Roy Comagene la seconde,& ainsi chacun colonel & chef selon son ranc, afin de prendre esgard que les Iuifs n'allassent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de coustume.Le Iuif voit icy sa misere,y contéple sa ruine,& voit clos tout moyé pour rassasier la faim,qui s'estoit desia saisie au plus secret de leurs entrailles, & leur auoit dessechéés oz la mouëlle:on n'oyoit que pleurs& gemissemens & n'étendoit que les cris des affamez,& les plaintes de ceux qui souhaitoient la mort pour leur allegeance.Et faut penser que n'eust esté ceste famine, que Tite eust beau eu ses troupes grandes & effroiables, que pris esgard à la hardiesse & gaillardise du soldat Iuif, & comme il batailloit sans s'effayer, & auec quelles ruses il deceuoit les desseins du Romain: il eust esté difficile, voire sans aucune possibilité, que iamais il fust entré en Hierusalem comme victorieux,& seigneur d'icelle. Mais quoy?tout estoit plain de corps à demy morts de faim,lesquels si quelqu'vn s'arrestoit pour les regarder, il les eust veuz en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & devie tout ensemble:& ceux qui respiroient encor,ne portoiét rien que l'image de mort painte en leur visage, & qui se trainoit en la pasleur & amatissement de leur figure,espuisez de faim,chargez d'ordure,sentans desia la pourriture d'vn corps trespassé,si foibles qu'ils ne pouuoient seulement leuer les yeux en haut,d'autant que la substance naturelle defaillant,& le sang estant destitué de sa chaleur,l'effort perdupour le trop ieusner,ils s'escouloient comme la nege deuant le soleil. La figure d'homme seule y restoit:car d'aucun deuoir, c'estoit folie que d'en attendre, & si vn simple & leger mouuement y monstroit quelque signe de vie,la puanteur descouuroit assez la mort prochaine &voisine, les membres si foibles & descharnez,la couleur si noirastre,que c'estoit plustost vne ombre que les vrais delineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui moururent de faim, estoit si grande qu'on ne trouuoit point assez de lieu pour enterrer les morts,lesquels gisoient par les ruës de la cité, plusieurs les iettoient dans les cisternes & fossez & soudain tomboient de foiblesse auec les charoignes,s'enterrans d'eux mesmes à demy vifs auec les trespassez.Et estoit le malheur si grand qu'aucun n'auoit le moyen de le douloir sinon de veoir suruiure ceux qui estoient cause de ceste calamité,& n'osoit on se plaindre du desastre aduenu,quoy que l'occasion en fust si notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu,en estant tarie la fontaine par la vehemence du mal,l'esprit estant hebeté,les sens deffaillis, & l'ame cessant son office qui meritast de porter tiltre de vie.Il n'y auoit tombeau,cemitiere, ny lieu escarté qui ne fust comblé de corps, & pource il en y auoit qui se faschans de voir leurs amys gesir sans sepulture, taschoient durant le silence de la nuict de mettre hors la ville ces corps ou souuentefois ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge tant perilleuse. Aduenoit que d'autres se dressoient des bieres & sercueils pour en defaut de terre faire enfermer leurs ossemens:& d'autres qui encore vifs,s'y enfermoient, craignans d'auoir faute d'homme pour les enseuelir. Tout cecy n'estoit rien quoy que le recit en soit cruel & effroyable, si les seditieux n'eussent

Diligence des Romains.

Extreme famine en Hierusalem.

Multitude de morts cau sa deffaut des fossoyeurs.

Nouueau genre de sepulture.

encor violé les sepulchres, & s'attaquans aux morts ils n'eussent essayé le trenchãt de leur espee sur les corps à demy pourris & s'escoulans de corruption, auec laquelle les morts se vengeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient peu auoir raison par la rigueur des loix: qui fut cause que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterrast aux despens du public. Mais le nombre surmontant les moyens d'y satisfaire, on les iettoit par dessus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que voyant le prince Romain, fust estõné & esmeu à compassion tout ensemble: & hauçant les mains au ciel il dit: O grãd Dieu du ciel & de la terre, pardonne moy ceste offense, veu que ie n'en suis point cause, ayant offert la paix à ce peuple malheureux, laquelle il a refusee: de la ruyne duquel ie pense en estre innocent. Cependant il fit porter du bois des forests vn peu esloignees, estãt tout gasté à l'entour de Hierusalem, pour faire & dresser des engins & machines, à quoy les soldats besongnoient gaillardement, & y alloient de bon cœur, soulageans ce trauail auec l'espoir asseuré d'vne victoire prochaine. Et nonobstant tous ces malheurs, les seditieux ne cessoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et sur tous estoit enfurié Simon, & ne pouuoit rassasier son ame meurtriere de sang, de sorte que les ennemis luy defaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auance, & ausquels il estoit redeuable. Car en celle mesme saison quelques calomniateurs enfans d'iniquité conspirerent contre le Pontife Matthie qui auoit introduit Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyrã comme traistre, disans qu'il s'estoit voulu sauuer au cãp des Romains: & tu sçais (adiousteient ils) qu'il sçait les entrees & les issues & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de belle nuict en la ville. Le tyran sans esgard de l'amitié passee, sans reuerẽce ny de la dignité, ny de l'aage de l'Eueſque, & mesme sans informer du fait ainsi qu'il estoit de raison: il vous fit empoigner Matthie auec trois de ses enfans, car le quatrieme se sauua au camp Romain, & se retira vers Iosephe. Representé que ce vieillard est en iugement, sans forme aucune de proces, & sans ouyr rien qui peust seruir pour auerer son innocence, il est condamné à mort, & ses enfans à luy tenir compagnie au supplice, & passer par mesme destroit. Le bon homme supplie Simon, non de luy donner la vie, mais que seulement il luy fit auãcer la mort, & qu'il ne peruertist point l'ordre de nature, faisant mourir ses enfans plustost que luy: mais sa requeste ne fust point ouye: car Dieu punissoit Matthie pour auoir causé vn si grãd mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hierusalem, lequel estant son iuge, le recompensa de mort pour salaire de ce qu'il l'auoit ainsi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, sur les murs à la veuë des Romains: et là Simon luy dit: Matthie voilà tes grãds amis, or qu'ils te deliurent si c'est en leur puissance. Mais le vieillard ne luy respondit mot sur ceste moquerie, ains le pria encor qu'il luy fust loisible d'accoller ses enfans auant que mourir, ce qui luy fust encor refusé: bien luy fut il octroyé de parler à sa fantasie & à ses enfans, & à tout autre qui bon luy sembleroit, à ceste cause esleuant sa voix il parla à ses enfans en ceste maniere.

Tirannie des seditieux.

Protestation de Tite Cesar.

Simon recõmence les massacres en Hierusalem.

Matthie Eueſque accusé de trahison.

Matthie condamné à la mort.

Cruauté de Simon enuers l'Eueſque.

Matthie à ses enfans sur le poinct de mourir.

Qu'ay ie fait autre chose, mes chers enfans, que mettre l'ennemy en la cité, & vn voleur és maisons des seigneurs de Hierusalem; lors que ie priay ce tyran de venir & de prendre la deffence de nostre liberté? Le iour mesme que ie le fis entrer, fust celuy qui nous occasionna ceste mort honteuse, & le spectacle plain de parricide, duquel il donne le passetemps à ses yeux & aux ennemis communs de nostre nation. I'ay merité, ie le confesse ceſtuy & vn pire traitement, & ne

m'en veux excuſer,car penſant refrener l'audace d'vn meſchant,i'en ay fait venir vn pire & plus abominable.Ah ie penſois faire le profit de la cité & voicy i'en ay eſté le traiſtre & ruyneur:& ne me ſuffit point de nourrir le ſeditieux Iean Galileen lequel s'aſſocia Eleazare, ſi encor ie n'y euſſe adiouſté le troiſieme qui les ſurmonte en meſchanceté & tyrânie.Mais quoy?Les preſtres & ſeigneurs m'induyrent à commettre ce faute,pour laquelle ie dois ſouffrir en ayant eſté le miniſtre & ambaſſadeur.Mais ô deteſtable & maudit Simon. C'eſt au pays à qui i'ay fait l'offence,& à toy le ſeruice,c'eſt de la cité que ie deuois attendre ce iugement pour eſtre iuſte,& non de toy qui m'en deuois amitié,& reuerence, & me recompenſer d'autre ſorte que par ce deshonneur.Et quelle trahiſon ay ie commis contre toy?Poſons le cas que i'euſſe deliberé de fuyr au camp Romain : En cela il me ſemble que ie remedyois à mes miſeres, & pouruoyois particulierement à moy,& à mes enfans, ſans que ie commiſſe trahiſon ny felonnie contre mon pays,ny ma cité. Et qui eſt l'homme qui ne taſche d'eſchapper les embuſches d'vn ennemy,& meſmement ciuil,& domeſtique? Or t'auons nous experimenté tel,qui penſions auoir receu vn bon amy & fidelle citoyen en noſtre ville. Et en cecy es-tu plus vituperable,qu'ayant eſté appellé pour ſecours tu nous es plus cruel que l'eſtranger,& plus tyran que celuy pour chaſſer lequel nous auiós eu recours à ta force,car il faiſoit les maſſacres à cachette,&tu exerces ta cruauté ſans honte publiquement.Les ſeditieux auant ta venuë ſe contentoient de voler les citoyens,&tu nous as introduit la guerre à toute outrance au milieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays, ou fortifie dauantage la main des eſtrangers, que celuy qui a fait mourir les gens de bien,& les vrais deffenſeurs de la liberté?C'eſt toy,tyran ſans pitié, qui as oſté les bouleuerts à noſtre cité qui as fait mourir les vaillans citoyens, & as tourné ton glaiue ſur les tiens,en lieu de le deſgainer & foudroyer ſur la teſte des Romains.Tite nous a voulu pardonner,il nous à offert la paix auec conditions raiſonnables, il a voulu reſeruer le temple de toute violence,& a reſpecté les ſaincts lieux : & toy abominable as captiué le peuple, butiné ſur les citoyens,occis les Seigneurs, & profané la ſainteté de la maiſon de Dieu.Tite nous a donné treſues le iour du repos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte ordonnee du Seigneur, & toy ſacrilege as violé le iour ſainct,& as eſtaint le feu du ſanctuaire, y faiſant reiaillir le ſang innocent des miniſtres du temple. Helas!en recitant cecy,c'eſt vn monceau que ie fais de mes fautes:Car c'eſt moy qui ay mis les mains violentes ſur ma patrie, qui ay armé par mon authorité la rage de ta fureur,raſſotant de vieilleſſe,& ne voyant point ſagement l'importance d'vn ſi grand affaire.Ie cognoy le peu de ſens de ceſte mienne reſueuſe vieilleſſe,& le defaut de raiſon de mon aage trop craintif : & puis que ie ne peux en niant,oſter ceſte coulpe de deſſus moy, qu'à tout le moins ceſte confeſſion publique y donne quelque allegeance. Ah Simon, le pire de tous les meſchans, & moy le plus infortuné de mon aage, ce ſommes nous deux qui auons auancé la ruine à noz citoyens & republique, moy auec l'erreur de mon conſeil, & toy auec les meurtres & parricides. Et puis que i'ay merité la mort (quoy que non en ton endroit) il me plaiſt de la prendre en gré,& te mercie de ce que tu me l'auances,ains que ie voye la ruine de Heruſalem, & le temple reduit en cendre, mais ie ſuis marry de voir mes enfans aller deuant,& que mes yeux ſoient contraincts de contempler vn ſi piteux ſpectacle. Ah infortunee & peu aduiſee vieilleſſe de Matthie!tu as eu frayeur du ſeul image du Galileen, & as fait entrer le tyran en la ville.Iean auec ſon fier regard nous a eſpouuantez,

& auons prins plaisir aux larrecins & voleries de Simon. Iean nous desplaisoit faisant passer les vieillards au fil de l'espee, & Simon sans pitié qui occit la vieillesse, massacre les ieunes, priue la cité de bons soldats, a esté esleu pour nostre deffence: Iean permettoit la sepulture des morts, & quelque fois ému de cõpassion gemissoit sur les trespassez: mais toy Brutal, dances & demenes ioye pour la ruine d'autruy, & deffens ce deuoir de sepulture tant reueré par noz predecesseurs. Ah miserable que ie suis, & faut il que ie voye le bourreau trencher d'vn coup effroyable la teste de mes chers enfans, estãt ce spectacle la chose la plus cruelle du monde, celuy là excepté, qui a donné tel commandement: Il le faut, puis que Simon le commande: & ie souffre volontiers ceste cruauté, toy en estant le iuge, qui en ce accomplis le comble malheureux de ta meschãceté detestable. (Et s'adressant au ministre executeur, il dit: (Poursuis, poursuis, & fais ton office: execute tost l'arrest & sentence de ton maistre, fais mourir les enfans à la veuë du pere, afin que i'oye leur voix, & sente plus viuemẽt l'exploit de la cruauté de Simon en mes entrailles, ie te pardõne de bõ cœur, quoy que ie voye & oye cecy à mon regret, cõme aussi tu es cõtrainct de ce faire. A la miẽne volonté que Simon me permist de baiser viuant mes enfans encor en vie, mais ie voy que c'est temps perdu que le requerir: Dieu me punissant en ce souhait qui ay eu non plus de pitié de mon pays, le liurant à ce felon, que luy de moy, me deffendant le deuoir que ie doy à mes enfans. Vse à tout le moins, toy qui le peux faire, de ceste faueur enuers moy, que ie puisse suyuant le desastré passage des enfans, cheoir mort sur leurs corps, afin qu'estant ioint à eux, mõ sang soit messé auec le leur, & que tous ensemble crions vengeance contre la tyránie & brutalité de ce tyrã maudit. Car ie lescheray mourant le sang des miens, & les arrouseray du mien, afin que les bestes n'en prennent cure: & (peut estre) tombant sur eux les embrasseray-ie mourant, si estroitemẽt qu'il te sera impossible de nous separer & desioindre. Que si Simon refuse l'vnion de noz corps sans ame, si ne sçauroit il empescher que nos esprits ne soient cõioints en celle gloire celeste, où nous iouirons du repos que Dieu promet à ses seruiteurs fidelles. Mais c'est assez plaint & querellé: Pourquoy est ce que vous plorez mes chers enfans? Dequoy pensez vous que me profitent ces larmes? Allez, allez mes amis, marchez deuant, & preparez la voye au pere qui ne tardera guere de vous suyure, si la vieillesse encor ne m'empesche d'aller si legerement que vous vers le logis que vous allez prendre pour tous ensemble. Ne vous faschez point mes chers enfans, s'il faut que vous marchiez les premiers, car i'en voulois prendre la charge, & en ay faict requeste, mais Simon ne me l'a point voulu octroyer, ainsi allez deuant tout ainsi que vous me precedez en pureté & innocence. Aussi l'exemple pareil aduint és enfans Maccabees qui furent occis en la presence de leur mere femme tressaincte, & tecommandee pour sa pieté & religiõ: mais en ce nous differons, que ceux la furent tourmẽtez de mort pour le pris & salaire de leur vertu, & lon nous y mene comme au supplice pour noz forfaicts & demerites. Ceste saincte dame assista ioyeusement au martire de ses fils, les enhorta à patience, s'esiouist en ce triomphe qu'elle & les siens rapportoient du tyran Grec, qui les vouloit forcer de transgresser les loix de leurs ancestres. En vne chose me surmonta elle, qu'il luy fust loisible d'accoller les siens, & tomber morte sur les corps sortis de ses entrailles, là où Simon l'vn se monstre plus cruel que ne fit le Roy idolatre & incirconcis à l'endroit des Maccabees. Ha Simon, les tourmens de ceux qui souffrent ont esté diuers, mais la cruauté & tyrannie en

Sept freres occis par Anthiochus.

eſt ſemblable. La mere fut gardee par le vouloir du Roy, pour attirer les enfans à luy obeir, mais tu conſerues le pere pour luy augmenter la triſteſſe lors qu'il verra maſſacrer les ſiens en ſa preſence. Conſolons nous mes enfans, en ſouffrãt ce qu'ont enduré les martirs. Simon ordonne & execute ce que iadis inuenta le cruel Roy d'Aſie. Mourons hardiment, & fuyons de la cõpagnie de ces voleurs & ſanguinaires: & ſi lors que nous ſerons paruenuz à ceſte heureuſe demeure, où viuent noz peres en felicité, & qu'on nous demande, en quel eſtat eſt ce peuple qui fut iadis ſurnommé le bien aymé de Dieu: que dirons nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idumeẽs, obeiſſant au vouloir de Simon voleur & Prince des aſſaſineurs & meurtriers, ſans qu'ẽcor ſa ſeruitude luy porte quelque aſſeurance ou liberté qui luy ſoit perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma calamité preſente plus aiſee à ſupporter que celle du Roy Zedechias, lequel ayant refuſé de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes enfans. Et puis on le priua de veuë, le laiſſant viure en la miſere de ſon aueuglement: nous plus heureux, auſquels eſt permis de mourir enſemble, & ce Roy ſot, qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy ny pour ſa patrie, mais plus ſage que luy ſon ſucceſſeur, qui par ſa captiuité racheta la ſeruitude de ſes ſubiects. En ſomme ma condition eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut mieux mourir libre, que viure captif, afin que tu voyes, Simon, combiẽ eſt cruel celuy qui occiſt les enfans en preſence de celuy qui les a engendrez. Haſte toy donc, bourreau, de nous occir, mais attends vn peu que ie voye mes enfans auant qu'ils meurent, & que ie les fortifie par mes parolles, afin qu'ils ne s'eſtõnent de ce ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simon a plus de cruauté que n'a la meſme mort. Courage mes enfans, c'eſt vn grand auancemẽt & ſinguliere faueur qu'õ nous fait en nous meurtriſſant, afin que ne voyõs point la deſolation de ceſte cité, ny la ruyne du tẽple, & captiuité de tout le peuple, en laquelle biẽ heureux celuy qui aura paſſé ce deſtroit, & infortunee la cõdition de ceux qui ſerõt reſeruez à voir vne ſi extreme miſere. O Seigneur tout puiſſant, qui habites és lieux treshaults, iuge ce tyrã ſelon ſes œuures, & ne permes, Dieu iuſte & terrible en tes rigueurs, que ce larron meure icy parmy les brebis de ta bergerie, mais que ſa fin ſoit diuerſe à la mort du reſte des hõmes, afin qu'il ne confeſſe point ſes faultes, & ſe conuertiſſant à toy, tu luy faces miſericorde, ainſi que tu fais à ceux qui t'en requierẽt de bõ cœur. Fais ô Seigneur Dieu, qu'il ſoit mené captif auec ſa femme & ſes enfans, & ceux qui l'ayment, en terre ennemie, & qu'il n'ayt aucune portion en ton ſanctuaire, ny ne ſoit receu en l'heritage de tõ peuple, d'autãt qu'il en eſt indigne. Car tu ſçais, ô Dieu, que non ſeulement il à peché, ains encor il à contrainct Iſraël à imiter ſes abominations, & à viure cõtre l'edict de tes ordõnances, fais qu'il meure miſerable, que vif il ſoit deſchiré, qu'il ſoit maudit de tout le monde, que les ſiens ſouffrẽt meſme mal que luy, & que ſon nõ periſſe en la memoire des hõmes. Apres il dit à l'executeur qui deſia auoit mis la main ſur ſes enfans, à ce cõtrainct par le commãdemẽt de Simõ: Et que fais tu là miniſtre de la cruauté de ce voleur? que n'occis tu haſtiuement le pere auec ce glaiue, qui encor eſt tainct du ſang innocent de ceſte enfance? Frappe hardiment ceſte teſte chenuë & blanchiſſante, & m'occis deuant l'armee & camp des Romains (ainſi qu'õ t'a commandé) afin que ceux qui en ſeront ſpectateurs, vengent auſſi le tort qu'on me faict, & puniſſent Simon de ſon iniuſtice. Auſſi l'ennemy commun de noſtre nom aura plus de pitié de mon malheur, que mon concitoyen, & ſeront les Romains iuges & teſmoins que iamais ie ne fuz traiſtre, ains pluſtoſt ſeruy deffenſeur de ma ville.

4 Rois 25.

Oraiſon de Matthie.

l'euſſe voulu ſauuer mes enfans, mais de trahir mon pays à l'ennemy il ne tõba onc en ma fantaſie: & pleuſt à Dieu que iamais ie n'euſſe introduict ce tyran, ou que tout ainſi que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy euſſe auſſi tenu teſte, car par ce moyen i'euſſe fait vn grand ſeruice à Dieu, & euſſe deliuré le peuple de telle tyrannie. Ayant dit ces parolles il fut auſſi deſpeché, & ſon corps ietté par le bourreau ſur ceux de ces enfans, ainſi qu'il l'auoit requis, & tous enſemble furent iettez par deſſus les murailles à la veuë de l'armee Romaine. Apres cecy Simon commanda qu'on fit mourir Ananie ſacrificateur, ſorty de race fort noble & illuſtre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la repu blique Iuifue, mais ny ſon ſang, ny la grandeur, ny la dignité ſacerdotale, ou les ſeruices faits au public, le peurent garentir de la tyrannie de Simon: lequel fit encor maſſacrer Ariſtee Scribe, gentilhõme & riche citoyen, & des principaux de la cité, les corps deſquels furent auſſi iettez pardeſſus les murailles. Encores fit il mourir dix de la race du ſuſdict Ariſtee, à cauſe ſeulement qu'ils auoient ploure ſa mort, & plaint ſon deſaſtre. Et comme l'on paſſoit ceux-cy au fil de l'eſpee, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre: Iuſques à quand ſouffrira Dieu la vie deteſtable de Simon le tyrã, & tardera de venger le ſang innocẽt de noz citoyẽs occis ſans occaſion quelconque. Cecy eſt rapporté à Simon, lequel les fit empoigner ſans delay, & ſans autre forme de proces on les fit paſſer par le trenchãt du glaiue du bourreau, & pouuoient eſtre quarante en nombre. Apres leſquels Simon en tua onze de la main ſoupçonnez d'auoir conſpiré contre luy. Ces cruautez commencerent eſtonner vn chacun, veu que Simon deſeſperé de plus tenir contre les Romains, ſembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des princes des ligues ſe ietta dans la forteresſe du palais voiſin des murailles, pour pouruoir à ſes affaires: & vn colonnel d'vn regiment, qui auoit la charge de garder vn bouleuert dreſſé par Simon, comme il capitulaſt auec les Romains pour ſe rendre auec ſes trouppes, & leur mettre la forteresſe en main, comme ils ſe deffiaſſent de ſa parolle, trompez deſia ſi ſouuent par meſmes ruſes: Simon aduerty de la menée, fit vn piteux carnage de ce colonel nõmé Iudas, & des ſoldats de ſon regiment, faiſant ietter les corps par deſſus les murailles, auec telles parolles aux Romains, Prenez hardiment les corps des trahiſtres, qui ſe vouloient rendre à vous, & ſi vous en eſperez tirer quelque ſeruice, reſuſcitez les ſi c'eſt en voſtre puiſſance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui ſont coulpables de meſme entreptiſe. Or tenoient les ſeditieux Gorió pere de Ioſephe (celuy qui a eſcrit la guerre des Iuifs) en priſon, & ſi eſtroictement qu'il neſtoit permis à homme viuant de le viſiter, ou luy parler, quoy que le bõ homme fuſt aggraué de vieilleſſe, cõme celuy qui eſtoit aagé de cent trente ans. Et c'eſt pourquoy Ioſephe ſollicitoit ſi inſtamment les Iuifs à ſe rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peut deliurer ſon pere de ceſte miſerable captiuité, & ſes citoyens de peril. Mais comme il allaſt autour du mur, & pour tacher de voir ſon pere encloz en vne tour, & pour parler au peuple, on luy ietta vne pierre, & fut ſi viuement attainct qu'il tomba par terre, cõtre lequel on faiſoit plouuoir ſi dru le traict, & les ſagettes, que ſi Tite n'y euſt enuoyé de ſes gẽs pour le rapporter, c'euſt eſté fait de ſa vie. Cõme les ſeditieux ſe feirent voyans Ioſephe par terre ſe moquans de luy: ſa mere eſmeuë du cry & en ayant ſçeu l'occaſion, s'aſſeurant deſia de ſa mort, s'en court ſur la muraille, & là commença ſe plaindre, diſant, eſt-ce le prouffit que m'a porté ma fertillité,

Matthie occis.

Ananie maſſacré.

Ariſtee ſcribe occis.

diuers maſſacres par Simõ le tyran.

Eleazar ſe tient ſur ſes gardes.

Iudas colonnel occis auec ſon regiment.

Gorion pere de Ioſephe, priſonier.

que destituee d'vne grande multitude d'efans occis à la guerre, encor sui-ie priuee de celuy que i'esperoy deuoir estre le soustien de ma vielleſſe? Et ce qui est le plus insupportable, ne iouyssant point de luy viuãt, encor ne peux l'en seuelir estant trespassé. Et puis que mon desastre veut que ie ne iouisse plus du plaisir de sa vie, & que ne m'est il permis à tout le moins de luy vser du deuoir de sepulture? Que ne puis-ie voir d'icy auant les obseques que lon dresse, afin de m'esiouir en cest honneur fait à sa memoire? & pourquoy me deffend-on la sortie pour m'aller ietter sur son tombeau? Que dois-ie desormais craindre ayant perdu vn fils tel, qui fust iadis l'honneur & le lustre de tout le pays de Iudee? Que doy-ie craindre, puis que la mort est le seul soulas & allegeance de mes angoisses? Et montant plus haut elle rempliſſoit lair de gemiſſemens, appellant à tout propos son Iosephe. Mais les seditieux se moquans d'elle, luy disoient, que si elle auoit si grand desir de le suyure, qu'il n'y auoit personne qui l'empeschast d'affranchir le sault, & s'en aller en bas se precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroyent, & luy dresseroient, le tombeau à sa fantasie. Mais la bonne dame leur respondit sagement, qu'il n'estoit point permis de sortir de ce corps sans le commandement de celuy qui estoit le createur de tout l'homme, & de là se prist à pleurer si angoisseusement, que les Romains en larmoyent aussi de compassion, & en furent encor plus esmeuz, ayans ouy que c'estoit la mere de Iosephe. Lequel aduerty de ceſt office, sortit en cãpaigne bien accõpaigné pour se preualoir des archiers Iuifs qui estoiẽt sur la muraille, & consolant la mere, la pria de prendre patience, & supporter constamment la tyrannie des seditieux, puis qu'il plaisoit à Dieu de les visiter en ceste sorte, esperant que toutiroit biẽ, & qu'elle seroit deliuree de ceste captiuité: la loua au reste de sa constance en la loy, & comme sagement elle auoit respondu à ceux qui la cõseilloyent de se precipiter cõme estant le desespoir chose indigne de la mere de Iosephe, & de l'espouse du sage Prestre Gorion. Qu'il s'estoit rendu aux Romains, non comme traistre ou felon à sa patrie, ains rendãt obeïssance à Dieu, qui veut hausser ce peuple, & abaiſser l'orgueil de la natiõ Iudaïque. Ces propos toucherent si auant les cœurs de plusieurs d'entre les plus riches & gens de biẽ de Hierusalem, que en despit qu'en eussent les seditieux, ils sortirẽt auec leurs femmes & enfans, & se rendirent à Tite. Ausquels Tite fit bon recueil par le moyen de Iosephe, qui l'asseura de leur preud'hommie, & que c'estoiẽt des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré faim en Hierusalem, lors qu'ils commencerent auoir les viures à cõmandement, ne pouuãs digerer les viãdes, mouroyent à tas, & les enfans voyans le pain tomboient dessus, & le prenans à belles dens, il leur estoit impossible de le mascher, & ainsi ils defailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marry de ce desastre, dit à Iosephe qu'il y pourueust, afin qu'on ne pensast point que la faute vint de la cruauté des Romains. Iosephe qui cognoissoit que les conduits du ventricule estans estoupez, il estoit impossible que ce peuple auallast sans danger aucune viãde solide, il leur fit vser du laict boullu, iusques à ce que l'orifice de l'estomac leur estãt ouuert, ils fussent fortifiez pour vser & du pain & autre nourriture de plus nourrissiere substance. Et ainsi il en sauua plusieurs & le reste mouruſt, ou de foiblesse d'estomach, ou saisis de dissenterie & flux de ventre. Or ceste maladie aporta vn grand malheur à ces pauures Iuifs, lesquels fuyans de la cité, & sçachans qu'on les fouilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur tresor, auoient aualé l'or monnoyé & ayãs desir d'aller à leurs affaires, y alloient tous seuls afin de rechercher l'or, argent

Plaintes de la mere de Iosephe blessé.

Conseil des seditieux à la mere de Iosephe.

Iosephe console sa mere.

Plusieurs Iuifs se retirẽt aus Romain. Fugitifs recueillis par Tite.

Pestilence des Iuifs ayans du pain à souhait.

Iuifs mãgeãs leur or & pierrerie.

& pierrerie parmy la matiere vuidee. Les Arabes, Arameens & autres eſtrangers ayant ſenty cecy par le moyen d'vn Aſſyrien qui le premier s'en apperçeuſt, leur dreſſent des embuſches, les ſuyuent & ſurprenent ſur le fait, qui fut cauſe que tout autant qu'ils en trouuoient à l'eſcart, ils les tuoient, & fendoient pour viſiter & leur eſtomach & les entrailles. Ceſar aduerty qu'il eſt de ceſte brutalité fait punir les meurtriers, & caſſe de gages & les Arabes & les Arameens inuenteurs de ceſte boucherie ſi hideuſe, deffendant en outre aux Romains de porter deſormais nulle bague, chaine, ny ioyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richeſſes, auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hieruſalem.

Iuifs occis pour l'or.

Et comme lon ne ceſſaſt point d'eſgorger & anatomiſer les Iuifs trouuez à l'eſcart & que meſme le Romain ſe fut rendu de la partie: Tite en fut ſi outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille ſoldats tant Italiés que mercenaires trouuez coulpables du forfait: & rendit le camp ſi aſſeuré pour le Iuif, qu'il pouuoit ſe pourmener ſans rien craindre: Non que le Syrien & Arabe deſiſtaſt de ſa façó de faire, mais il eſtoit eſclairé de ſi pres par le ſoldat Romain, que preſ-que il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces miſerables affamez, & les excremens deſquels eſtoiét ſi riches & precieux. Or quelque traictement que les Syriens fiſſent aux Iuifs qui ſe retiroient au camp: ſi eſt-ce que pour cela d'autres ne deſiſtoient point de s'en y aller de iour à autre: entre leſquels fuſt Manné fils de Lazare Scribe, lequel eſtoit deſcendu de ceux qui auoient ſeruy iadis Eſdras en la captiuité de Babylone. Ceſtuy ayant la garde de la porte qui eſtoit du torrent de Cedron, conta les morts portez hors la ville; ſeulement par celle porte, le nombre deſquels monta à cent quinze mille huict cens, qui eſtoient tous des meilleures maiſons de la cité. Et s'en eſtant fuy vers Tite, luy en fit le recit, l'aſſeurant, que ce ſeul nombre eſtoit de ceux qu'on auoit enterrez aux deſpens du public, ſans y conter ceux qui auoient eu ſepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquiſt encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit receuz en ſon camp, leſquels luy iurerent d'vn commun accord, que de leur ſeule congnoiſſance on auoit mis hors la cité ſix cés mille quinze cens ſeptáte-cinq corps, & qu'ils n'y contoient point ceux qui eſtoient morts par les places & carrefours, ou dans le temple, ou qui encor giſoient ſans ſepulture. Tite s'eſbahiſſant outre meſure, & eſmeu de compaſſion, ne peut ſe garder de dire: Ah! Dieu tout puiſſant, qui ſçais toutes choſes, tu vois que ie ne ſuis point cauſe de ce malheur, & qu'encore ie ſouhaite la paix: mais ils ſont obſtinez en ce deſir de perir, auant que s'humilier ſouz l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & eſtoit telle leur diſette, que ce qui donnoit horreur ſeulement à voir, ſeruoit de paſture au deſir affamé de ces miſerables. Les monceaux des corps entaſſez l'vn ſur l'autre, donnoient effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hieruſalem qu'vne terrible figure de mort, vn horreur inſuportable, & vne puanteur ſi infecte, que les vaincuz & les vainqueurs ſentoient meſme offenſe pour telle infection. Auſſi ne reſtoit il plus en Hieruſalé beſte quelconque, ne leur cuir, tout auoit eſté deuoré, les herbes & les plantes eſtoient pieça conſumees, quoy que auparauant il y euſt eu de treſbeaux iardinages. car à treze mille à l'entour de Hieruſalem on ne voyoit rien qu'vne face confuſe des champs, & le pays ſans arbre ny buiſſon, ny herbe quelconque, qui empeſchoit fort le Romain en ſes engins, ayant à courir loin pour recouurer les matieres. Et ainſi ils eſtoient venuz iuſqu'à telle

Manné Scribe au camp Romain.

Nombre des Iuifs morts par vne ſeule porte.

Nombre de morts de faim en Hieruſalem.

angoisse, que si le Iuif euſt encor bruſlé leur artillerie comme de couſtume, ils euſſent eſté contraints de leuer le ſiege: mais la gaillardiſe des aſſaillis s'affoiblis-
Iean Galileen ſort ſur les Romains. ſant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dreſſer vn Belier de fer pour batre ceſte derniere muraille. Iean Galileen voyant les engins commencer la baterie, ſort furieuſement auec ſes troupes, penſant bruſler les munitions, & faire retirer le Romain à ſa volonté: mais quoy? le cœur du Iuif eſtoit bon, ſi les forces euſſent eſté eſgalles au deſir: & le Romain ſe hontoyant qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encor tenir teſte, repouſſa les ſeditieux, & leur oſta la victoire, laquelle ils auoient deſia fort tiree de leur coſté. Tite voyant ce deſeſpoir, fut d'aduis qu'on
Contre-mur dreſſé en la ville à celuy qu'on batoit. fuſt content de la baterie, iuſqu'à ce que le mur eſtant deſmoly ils vinſſent aux mains au milieu de la cité Les chefs des ligues, cognoiſſans le deſſein de Ceſar, & qu'auſſi ils eſtoient ſi attenuez de famine que preſque ils ne pouuoient leuer la main pour ſe deffendre, ils dreſſerent encor vn mur nouueau derriere celle planure où eſtoit le tombeau de Iean ſouuerain ſacrificateur, n'y ayãt autre lieu par où le Romain peuſt batre la ville, & fut ce mur dreſſé en forme d'vn croiſſant, afin qu'il embraſſaſt tout le circuit de ce qui eſtoit ſubiet à la baterie. Le Romain ayant fait breſche en deux lieux, s'eſcria à l'aſſaut comme ſi deſia la ville euſt eſté gaignee: mais voyans la fortification ſi ſoudaine du lieu, eſbahis au poſſible, ne ſçauoiẽt quel conſeil prẽdre, cognoiſſans le Iuif qui ne ceſſoit de faire des ſaillies ſur eux, où bien ſouuẽt i's n'y auoiẽt point du meilleur. Les Iuifs au cõtraires cõceuoient eſperãce de chaſſer le Romain, & luy dõner tãt de faſcherie qu'il ſeroit contraint de les laiſſer en paix, & leuer le ſiege de deuant la ville. Tite voyant
Deſeſpoir des Romains. l'eſtonnement des ſiens, confortoit les plus eſtonnez, animoit les courageux à continuer & taſcher d'abbatre encor ceſte muraille freſchement faite, & par cõſequent, eſtãt encor mouillee, & non aſſez forte pour reſiſter, la mettre ſoudain par terre: mais les chefs faiſoient la ſourde oreille, les ſoldats ny vouloient entẽdre, ains chacun eſtoit d'aduis de quitter la place, & leuer le ſiege, s'appuiãs ſur la difficulté, voire impoſſibilité de la priſe de Hieruſalẽ. Ce qu'oyãt Ceſar, il taſcha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux ſoldats à ſa deuotiõ, leur vſant de ceſte harangue.

IL n'eſt aucun, mes amis, qui ignore que la fin & iſſue de chacune choſe a plus de peril & difficulté en ſoy, que non pas dés le commencement, entant que chacun trauaille à donner perfectiõ à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans ſoldats & amis, ſi vn ſage Pilote eſtant ſur mer, & vogãt au gré des vẽts & de fortune, ayant fait ſon deuoir à tourner les voilles, dreſſer le trinquet, & manier le gouuernail ſelon que les vents ſe cõportent, ſi eſtant arriué au port, il diſcontinue ceſt office, & ſi ſans y prẽdre eſgard, laiſſe ſes vaiſſeaux à la mercy des vents, & au plaiſir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais, penſer à ſon ſalut, & taſcher de mettre ſes naus tellement à l'abry du vent, qu'il n'en puiſſe reuſſir aucune fortune perilleuſe. Auſſi le ſoing doit eſtre plus grand, où l'eſperance eſt plus prochaine, car les Architectes & maſſons ont belle planure, & le lieu large pour commencer le plant de leur edifice, mais le plus faſcheux eſt à dreſſer les ſommets, & lier auec proportion les feſtes hauts & angoiſſeux de leur œuure & baſtiment, & bien ſouuent le miſerable eſtant ſur le point de parachẽuer ſon œuure, il eſt fruſtré de l'eſpoir de ſon ſalaire, ou luy deffaillant ſous le põids le plus haut eſtage non aſſez fortifié, ou ne fermant point aſſeurément le pied lors qu'il beſongne ſur les pointes de l'edifice. Et quoy? ſi le Laboureur ayãt diligẽmment cultiué ſa terre, & labouré ſes champs, ayant mis & eſpars les ſemences,

mences, ne se soucie de moissonner & recueillir ce qu'il a fié à la terre pour en tirer vsure, dequoy luy sert ce trauail & assidu labeur, puis qu'il ne tient cópte d'en recueillir les fruits? C'est pourquoy il ne faut point que nous nous estónions si le peril nous auoisine estans sur le port, & comme à la fin de nostre edifice & cueillette du fruict que nous auons semé, & mis au terroir d'vne bonne esperance. Il faut que nous soyons maistres du fort d'Antoine & qu'en chassant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur estouppions les conduits de leur haleine. Cecy vous semble difficile, mes compagnons, cóme si nous estions icy assemblez pour nous ioüer, & nó plustost pour cóbatre, & ou il faut mourir ou gaigner la victoire. C'est bien raison de se retirer à present, que tant de vaillans hommes & bons capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont esté espuisées: que ne vous excusiez vous dés ce temps que vous veinstes pour venger les Romains massacrez par les Iuifs, & pour oster la tache de coüardise du nom & esprit du gendarme bataillant pour le Senat & pour l'empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile à estre ruë par terre: vous sçauez l'aneantissement du Iuif, & cóme il est presque sans force quelconque, pressé de faim, de peste & de guerre, tant ciuile qu'estrangere: Où est vostre cœur? comment s'est ainsi escoulee celle ancienne hardiesse qui vous faisoit si courageusement combatre sous Neron pour vénger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faisiez trébler le Iuif? Vespasien a il moins merité en vostre endroit que Neron? est il moins puissant qu'aucun des Cesars ses predecesseurs? Voulez vous continuer ce malheur que les rebelles demeurent sans punitió aussi bié sous l'empire de mon pere que de Nerón le cruel? Voulez vous encourir ceste infamie, que Nerón pensoit oster par le moyé de Vespasié, & que luy se fie que nous effacerós en rópant la teste à ceste nation mutine & seditieuse? Mon pere nous a laissé la victoire en main, il ne reste que de la poursuiure. Et voudrions nous reculer en si beau chemin, & desesperer du gain d'vne chose qui nous est si asseuree? veu que c'est moindre crime de quitter les armes, que d'abándonner la victoire, l'ayant cóme à souhait, d'autát que le premier est vn signe de faute de cœur, & coüardise, mais l'autre porte sur le front la marque ignominieuse de trahison. Mais vous craignez le peril, cóme si nature nous auoit produits pour manier la quenoille, & nó plustost pour mourir en acquerát honneur & gloire. Vostre códiton est elle si deploree que celle des Iuifs? Estes vous si affoiblis ny d'hommes, ny de viures? & toutefois vous voiez auec quelle hardiesse & de quel courage inuincible ils sortent de leur cité, assaillent noz tranchees, s'affrontent a nous, & ne se soucient de danger qui se puisse offrir. Qui pésez vous qui les esguillonne à ce faire, si ce n'est vn desir d'immortaliser leur memoire auec l'exploit si hardy & hazardeux de leurs entreprises? Ne rougissez vous point de honte, que vous à qui personne n'a resisté soit par mer, soit par terre, qui ne sçauez que c'est que d'estre vaincuz, soiez à present en oisiueté, sans manier les armes, & attendiez poltronnement que la famine vous donne la victoire sans y main mettre: Si ie parlois à vne armee de gens ramassez, si a des biseignes qui iamais ne gousterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois vser de ce langage, mais ayant affaire à ceux qui sçauent & cognoissent que la force de tous les animaux est plus viue & d'efficace plus à craindre lors que les perils se presentent, que les choses estás en repos: il me semble que le parler est superflu, & que la chose vous deust conuier d'elle mesme à rechasser le peril qui se represente. Les bestes & les serpens nous enseignent assez comme est-ce qu'il nous y faut gouuerner, les vnes se ruás impetueusemét dás les toiles qu'on leur dresse, & les autres vomissás leur venin en plus grád abódáces, lors qu'ils sortét de leurs

cachots & tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres conſtans, ſages & inuincibles: & leſquels ont mieux aimé mourir que faire choſe qui peut denigrer la gloire du nō glorieux de Romain, ny abaſtardir le renō de ſa conſtance & grandeur de courage. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits languiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdent la force auec le ſentimēt, ſont adiugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent errans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis Capitaines & ſoldats qui ſe cōfacrent pour la religiō, pour le pays & pour l'empire s'envont deſliees de ces nœuds & liens du corps pour iouyr d'vne felicité tres-heureuſe. C'eſt à ce ſalaire que ie vous cōuie, mes cōpagnōs & bōs amis, & lequel i'eſpere obtenir auecvous en faiſant ſeruice au ſenat, & pour maintenir la gloire & auancemēt de l'empire.

Acte de Sabin tribun Syriē.

Le prince Romain ayant dit ces choſes & propoſé ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroient la muraille: voicy vn capitaine d'entre les bandes Syriēnes, nommé Sabin, qui ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commandement de Ceſar, ne ſe ſouciant de mourir pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon general & Prince ſouuerain. Sabin donc non ſans l'eſtonnement de tout, & du reſte de l'armee, ſuiuy de quelques vns des ſiens, ſe iette ſur la breſche, de laquelle les Romains auoient eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec pierres & tout autre eſpece de trait, ſi eſt ce qu'il monta ſur la breſche, & en chaſſa ceux qui la gardoient: mais comme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où encor il ſe deffendit ſi gaillardemēt ſoy tenant de genoux, que pluſieurs luy tinrent compagnie, lors que chargé de trait & fleſches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula, ou ſe remua onc de ſa place, iuſqu'a ce que mort il fut renuerſé de deſſus la muraille. Tant s'en faut que la mort de Sabin deſcourageaſt le reſte des Romains, qu'elle ſeruit d'eſguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, leſquels de nuit au plus grand ſilence d'icelle ayans aduerty l'enſeigne du cinquieme regiment & vn trompette vinrent au fort d'Antoine, où ayans taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ruerent & furent maiſtres de la forteresſe, & ſoudain faiſans ſonner effroiablement l'aſſaut, mirent les Iuifs en fuite, ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, & leſquels prinrēt pluſtoſt la garite, qu'ils euſſent pris garde au nombre de leurs ennemis: leſquels n'eſtoiēt guere plus de 25. de compagnie. Tite oyant l'alarme fait armer ſes gens & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſy des ſiens pour deffendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de luy porter nuiſance. Icy les Romains tyroient l'vn l'autre ſon compagnon ſur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galileen, lors qu'il bruſla les engins qui batoient la muraille, & par où paſſoient ſouz terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut vn des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, où à la fin le deſtroit & angoiſſe du lieu fut cauſe que le Iuif fut contraint de ſe retirer au temple, où l'eſcarmouche recommença plus fort que iamais, & de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang comme vn ruiſſeau ou torrent: on n'oyoit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cry des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre & confuſion: les Romains taſchoiēt de mettre fin à la guerre, & pource s'expoſoient-ils plus hardimēt au peril: le Iuif voyāt la ruine de ſon pays ſi prochaine, rechaſſoit de ſon ame toute crainte & frayeur de la mort. Les vns ſont enflammez d'vn deſir de gaigner loz & reputation, les autres deſeſperez mettoient toute leur confiance en la mort, qui leur ſeruoit de ſupport,

Mort de Sabin. Fait hardi d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antho ne cōquis ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le temple.

& les deliuroit de seruitude. Au camp Romain y eut vn centenier Asiatique, mais nourry en la discipline militaire des Romains, lequel voyant que les siens fuioiẽt deuant les Iuifs, sortit du fort, & luy seul rechassa l'ennemy iusqu'au temple, sans que pas vn osast luy tourner teste pour se deffendre, voire qu'estant au paruis dudit temple, il les assommoit cõme à sa fantasie: & s'en fust retourné sans nul mal, si le paué glissant pour estre de marbre, ne l'eust fait couler & tomber par terre: & ainsi, quoy que vaillamment, il fust occis en repoussant tousiours l'ennemy, si est-ce que cela fut acompté à vne grande temerité, & folie. Tite voyant son desastre, y voulut aller au secours, mais il fut destourné, à cause que la perte d'vn soldat, est chose fortuite: mais si le chef est osté, lors c'est la ruine de toute vne armee. La deffaite de Iulian (ainsi se nommoit ce centenier) fit perdre cœur aux Romains, & se retirerent à cause qu'encor les troupes n'estoient point gueres grandes. Et se retirerent pour ce coup, auec assez grande perte de leurs gens: & fut au fort d'Antoine qu'ils se garentirent & sauuerent. Les Iuifs sonnoient mille fanfares de ioye, d'auoir ainsi bien frottez leurs ennemis, lesquels ils despouillerent de leurs armes. Ceux qui se monstrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, soldats du Galileen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob, conducteur des Idumeens: Iudas, & Arsimoné qui suiuoient Eleazar, & batailloient souz son enseigne. Tite apres cecy, voyant que le retour d'Antoine luy donnoit plus d'empeschement que de secours, la fit demolir & raser de fond en comble, afin que ses soldats peussent aller plus librement à l'assaut contre les rebelles. Or aduint cecy le 5. iour du mois troisieme que les Hebrieux appellẽt Siuan, & nous May, la veille de la solennité des semaines, autrement dite Penteco ste, & le mois quatorzieme apres que Tite eut mis le siege deuant Hierusalem.

Fait hardy d'vn centenier Romain.

Iulian centenier occis.

Iuifs vicieux chassent les Romains

Hommes signalez entre les Iuifs.

Et pource que plusieurs fois desia il a esté faite mẽtion des moys selon la supputation des Hebrieux, il m'a semblé bon de vous en dire icy les noms & à quels des nostres ils respondent.

Or faut-il noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois, car ils tiennent superstitieusement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut creé, & pource ils prennent de là le commencement de leur annee, la continuant en chacun des autres mois selon son ordre. Et d'autant encor que l'escriture saincte nomme le moys de Mars le premier, à cause des festes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'autheur de ceste histoire nommé Siuan, assauoir le mois de May, le troisieme, qui suiuant l'autre ordre deust estre le neufieme. Et à ceste cause afin que le lecteur ne tombe en quelque scrupule trouuant les mois nommez seulement de premier, ou second, sans autre tiltre, ie luy nommeray selon que la loy l'ordonnoit iadis aux Hebrieux. Or & les noms, & la correspondance aux nostres, est en telle sorte.

Maniere des Iuifs à supputer leurs mois.

Nisan.	Mars,	1.	Trischri.	Septembre,	7.
Iiar.	Apuril,	2.	Marcheschuan.	Octobre,	8.
Siuan.	May,	3.	Kisslef.	Nouembre,	9.
Thamus.	Iuin,	4.	Tereth.	Decembre,	10.
Af.	Iuillet,	5.	Schefat.	Ianuier,	11.
Elul.	Aoust,	6.	Adar.	Feurier.	12.

Voila quant aux moys, & ainsi reprenãs noz brisees, retournõs au discours de nostre histoire. Le troisieme iour de la feste estãt le peuple assemblé autẽple pour prier, Cesar accompagné de Iosephe qui luy seruoit de Truchemẽt, fit appeller Iean le Galileen Prince des seditieux, auquel il dit en substance. Quelle raison

Tite au Galileen.

pouuoit-il auoir qui l'induit à se rẽdre ainsi ennemy des Romains,& auec laquelle il occasionnast la ruine du peuple,profanation & degast du temple & de la cité? Que s'il auoit si grand desir de combatre comme il monstroit,& s'estimast assez fort pour tenir teste à larmee imperiale qu'il sortist en belle campagne pour là faire preuue de sa vertu,sans se tenir ainsi clos & caché au temple, pour y batailler, en lieu d'y offrir sacrifice: que le soldat Romain ne luy denieroit point le combat: que contraint il ruineroit la ville, & brusleroit le temple, non que les Romains souhaitẽt ceste calamité, mais afin d'en ietter les seditieux qui l'auoiẽt desia profané & souillé par leurs massacres. Et s'ils auoient la veuë si bõne & claire que de se cognoistre inferieurs,& non assez puissans pour resister, qu'ils se deuoient rendre pour experimẽter plutost la douceur & courtoisie de Cesar,qu'attendre que forcez ils se vissent esclauez ou taillez en pieces par le soldat qui n'estoit desia que trop irrité contr'eux. Iosephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit assez de consentement:mais d'en parler,il ny auoit point d'ordre,leur ayant le Galileen deffendu à peine de la vie. Lequel respondit à Tite, disant que le plus agreable sacrifice qu'ils pouuoient presenter au tout puissant, estoit de se sacrifier eux-mesmes, pour les autels,& pour la deffense deux,& de leur patrie,& afin de ne tomber serfs és mains des estrãgers& idolatres. Que leur cause estoit si saincte & iuste,qu'il esperoit, voire s'asseuroit qu'il seroit impossible que Dieu souffrist la ruine de son temple,ny de la cité par luy esleuë pour y estre purement adoré,honoré & seruy.

Et vrayement(respondit Tite par son interprete)& le Temple & la Cité sont saincts:mais vous les gardez bien purs & sans souillure à vostre Dieu,en y massacrant voz citoiens, y faisans mourir les innocens, & espandans iniustement le sang de vos sacrificateurs. Ce n'est pas ainsi que les celestes sont appaisez,mais plustost ils s'y offensent de tels forfaits & abominations. Commẽt pouuez vous esperer que Dieu vous respecte pour vos offrãdes & sacrifices,qu'ẽ auez fait cesser l'vsage en son tẽple,& qui auez fait mourir ceux qui les offroiẽt legitimemẽt? C'est bien signe que sagesse vous deffaut,& que le sens est en vous peruerty, car ceux qui y voient clairemẽt,se gouuernent selon que le tẽps est prospere,ou malheureux:& sçauẽt que chascune chose à sa reuolutiõ,& retourne en son estat selõ sa saison. Dis moy,Ieã Prince des rebelles,si quelcun t'auoit cõuié à disner,& que le bãquet estant dressé,toy assis à table,les viandes dessus,on te priuast de ce plaisir,& rauist le repas par toy attendu,si tu excuserois point celuy qui se seroit ainsi oublié en ton endroit? Et cependant tu as les sacrifices du temple de ton Dieu, & en lieu y as fait vne boucherie & carnage des tiens mesmes : & esperes encor que la diuinité prendra pitié de toy,& que toy,& tes semblables eschapperez les mains de Dieu que vous auez tant offencé. Ie te confesse que c'est chose excellẽte & digne d'vn homme de haut cœur de combatre hardiment & constamment mourir pour son pays & liberté: Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle compositiõ ie me soumets,qui veux sauuer vostre vie,garẽtir vostre cité de pillage,voz Saincts lieux de ruine. Regardez cõme noz predecesseurs en ont vsé à Carthage nostre ennemie & la seule enuieuse de nostre gloire & auancement,apres auoir receu plusieurs fascheries d'elle,& l'ayans en fin subiuguee,elle a esté rebastie & vit en ses loix & liberté,amie & allice du peuple Romain. Dõnez vous garde,seditieux,que voz larcins & voleries ne troublent & alterent les desseins de la pieté des Romains:lesquels ne craindront point Hierusalem iusqu'à là qu'ils daignent la ruiner,veu qu'Antiochie plus forte & puissante a esté par eux reseruee

en ſa force. Et ſi vous eſtes les imitateurs de voz predeceſſeurs, deſquels vous faites ſi grand cõpte, pourquoy ne ſuiuez vous l'exemple de voſtre Roy Iechonias, 4. Rois 24
lequel pour conſeruer ſon peuple & garder le temple ſans ruine ſe rendiſt entre les mains du Roy Aſſyrien? Voy Ioſephe qui a d'autrefois combatu contre nous & nous a offencez en pluſieurs: il eſt en liberté, aymé & honoré de nous: ie te iure & promets de faire le ſemblable pourueu que vouliez vous humilier. Ioſephe ſera mon plege, qu'il vous parle en voſtre langage, qu'il vous donne le ſerment & capitule auec vous ſelon voſtre forme, qu'il m'oblige ſuiuant voz façõs de faire: ie n'ay point honte de vous faire ces offres, afin de ne ruiner voſtre pays, d'autant que i'ay compaſſion de vous, & veux vous pardonner, quoy que voz fautes ſoient inſuportables.

Alors Ioſephe en plorãt & gemiſſant leur propoſa mot à mot les parolles du Prince, & les prioit d'auoir eſgard à leur peril, & à la courtoiſie que Ceſar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condeſcendiſt à ceſte perſuaſion, ſi eſt ce que les ſeditieux n'y voulurent onc entendre: & pource Ioſephe leur diſt. Ie ne m'eſbahis plus de voſtre rebellion & obſtinee peruerſité, veu que la deſolatiõ de ceſte cité s'approche. Et m'eſbahis que vous n'ayez eſgard à la deſolatiõ predite par Daniel, lors que le ſacrifice continu ceſſeroit en la maiſon du Seigneur, ainſi que vous meſme en eſtes la cauſe: ſans que pour cela voſtre cœur s'amoliſſe, tant ſoit peu, ou que vous donniez ſigne quelconque de repentãce. Tout cecy ne peut eſmouuoir les ſeditieux, leſquels s'aheurterẽt en cecy de pluſtoſt mourir, que s'humilier aux Romains, ou faire rien des conſeils de Ioſephe. Ce nonobſtant pluſieurs tant des Preſtres que Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, leſquels il honora, & leur donna la cité de Goſne pour retraite, qui eſt le meſme lieu où habita iadis Iocob auec ſes enfans, auant que deſcendre en Egypte: & les y fit conduire par les Caldeens, afin qu'aucun ne leur fiſt deſplaiſir par les chemins, & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir viures, afin qu'ils ne ſouffriſſent aucune neceſſité. Puis cognoiſſant Ceſar qu'il y auoit grãde multitude de citoyens qui deſiroient de ſe retirer, vint encor vers la muraille reſpondant au Temple, (car les ſeditieux auoient cloſes les allées & venues) afin de les encourager dauantage, & Ioſephe leur parlant, les pauures gens ſe mirent à plorer, oyans les grandes promeſſes de Ceſar, & accuſans leurs pechez, confeſſoient qu'ils auoient offencé Dieu en violant ſes ſainctes ordonnances, remercioient le Prince Romain de ſa courtoiſie, accuſans les ſeditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de iouyr du benefice d'vne telle grace. Les ſeditieux au contraire oyans que les citoyens parloient ſi paiſiblement auec Ioſephe, en la preſence de Tite, & qu'ils honnoroient Veſpaſien & ſes enfans du nom & tiltre de Seigneur, ſe ruerent ſur eux auec les eſpees nues pour les maſſacrer: mais le peuple appellant les Romains à ſecours, fut cauſe que la guerre recommença deuant le temple, & en combattant comme pluſieurs Romains preſſez de l'angoiſſe du lieu, ſe fuſſent retirez à garant dans le temple iuſqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts là furent maſſacrez par Iean Galileen, & ſes complices. Ce que voyant Tite, commença à tancer rigoureuſement le ſeditieux, & luy reprocher ſon impieté, qui au lieu meſme où eſt la plus grande merueille & ſainctеté de leur religion, oſoit eſpãdre le ſang humain, & cõmettre choſes abominables: & diſt que s'il aduenoit quelque malheur au tẽple, qu'il proteſtoit deuãt Dieu qu'il en eſtoit innocẽt, & que les ſeditieux en cauſoiẽt la ruine par leur opiniaſtriſe & ceruellement. Que ces deffaites de gens n'eſtoiẽt

Daniel 12

point de l'impreſſion de cruauté grauée au cœur Romain, ains de la rebellion obſtinee de ceux qui preuoient le citoyen de ſalut, & refuſoient la paix qu'on leur offroit à leur grand auantage.

Mais Tite ne profitant rien par ſes admonitions, pource que les ſeditieux péſoient qu'il parlaſt ainſi ſe deffiant pluſtoſt de ſes forces, que de compaſſió qu'il euſt de leur miſere, il conuertiſt ſa penſee derechef à la guerre, quoy que ce fuſt à ſon grand regret & contre cœur. Et d'autant que l'angoiſſe eſtroicte du lieu ne ſuffiſoit pour tout ſon camp, luy ſeruant les edifices d'empeſchement, il choiſit trente hommes vaillans & ſages pour la conduicte, & donna à chacun d'iceux mille hommes pour les conduire, & taſcher de prendre le paruis du temple, & y vouloit aller en perſonne, mais il fut empeſché par ſes gẽs qui ſçauoiẽt ſon courage & vaillance, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'étrepriſe. Il s'arreſta donc ſur le danjon de la fortereſſe d'Antoine, d'où auant il pouuoit voir cõme de deſſus vn theatre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du temple: et cependant Cereal euſt la commiſſion & charge de mener les 30000. combatans & d'aller de nuit donner vne Camiſade aux Iuifs & les eſueiller, d'autant qu'on les eſtimoit las de trauail, & appeſantis de ſommeil, deuoir eſtre pareſſeux à ſe tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal vint fort ſecrettement & les ſoldats eſchauffez à la bataille à cauſe que Ceſar leur auoit dit qu'il ſe tiendroit où il eſtoit, pour voir comme chacun feroit ſon deuoir, afin de recompenſer les gens de bien ſelon leur merite, & vituperer ceux qui s'y ſeroient portez laſchement. Mais les Iuifs qui auoient deſcouuert le deſſein de leur aduerſaire, ſe tiennent aux eſcoutes preſts à ſe deffendre, & à offendre les plus huppez de ceux qui les viendroient aſſaillir.

Egeſippe.

Le Romain fut ſage voyant les Iuifs au guet & n'oſa point ſe ruer au combat, craignant quelque ſien malheur durant l'obſcurité de la nuict. Les Iuifs, pendãt qu'ils taſchent de ſe mettre ſur les paſſages, & gaigner les aiſles & venuës du tẽple pour n'eſtre enclos, tournoient de tous coſtez, & eſtoit le peril ſi grand que bien ſouuent ils s'entretuoient l'vn l'autre, penſans que ce fuſſent des ennemis: car en quelle ſorte euſt on ſceu cognoiſtre l'amy d'auec ſon aduerſaire en vne eſpaiſſeur ſi caligineuſe de la nuict? Et ainſi vn double danger les tenans en ſuſpés, & la peur de tomber és armes Romaines, & de s'acharner ſur leur compagnon, les tint toute la nuict ſans rien faire.

Mais le iour eſtant venu, alors chacun ſe prepare au combat, les Iuifs ſe tenans aux portes du temple, & les Romains ſur le paruis: & d'autant que les murailles du fort d'Antoine empeſchoient au Romain ſes courſes, on les demoliſt du tout, & fuſt le lieu ſi bien vny & eſgallé, que l'homme d'armes y couroit tout à ſon aiſe, voire y dreſſoit on baſtions hauts à merueilles, deſquels auant on battoit les plus hautes tours du temple, dans lequel ils contraignirent le Iuif de ſe retirer, quoy que par l'eſpace de ſept iours ils ſe fuſſent deffenduz fort vaillamment.

Egeſippe l. 5. ch. 36.

L'hebrieu

Or ayant Tite fait clorre le temple de muraille pour empeſcher l'iſſue au Iuif: iceluy ſe voyant tout moyen oſté de piller & rauir les beſtes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus deſir, que de trouuer moyen d'auoir des herbes pour viure, fut aduiſé qu'on ruineroit le mur baſty par Tite, afin d'aller plus librement faire courſe, & cueillir racines & herbes pour leur viure, car il n'y auoit rien plus dequoy ils peuſſent ſoulager leur famine. Ils ſortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, & rompans le mur, viennent audit mont, où ils prinrent vne grand' troupe de cheuaux, aſnes & mulets, & autres beſtes qu'il em-

Hardieſſe des Iuifs.

mennent, ayans taillé en pieces ceux qui en auoient la garde. Les Romains accourent au bruit, mais la ieuneſſe Iuifue ſe diuiſa en deux bandes, l'vne deſquelles emmenoit la proye, & l'autre tenoit teſte à l'ennemy: & y fut ſi gaillardement combatu, que les Romains ſe retirerent auec perte d'hommes & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif non content de ſa proye, encor ſe voulut-il attaquer dauantage au Romain, & commença l'eſtour fort grand, mais le Iuif eſtant vaincu print la garite, & fut chaſſé iuſques aux murailles du temple. Et là vn cheualier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif de ſa main droite, l'enleuãt tout ainſi que l'aigle emporte vn leuraut, ou comme l'eſperuier vne alouette, & le porta ainſi iuſques deuant Tite, & luy ietta à ſes pieds: dequoy le Prince le loüa grandement, & l'honora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, lequel ſçachant la captiuité de ſon frere s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'eſcria à Tite & à toute l'armee, que s'il y auoit aucũ ſi hardy qui oſaſt venir le combatre, qu'il l'attendoit là, & luy feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ny ſes trouppes. Les Romains meſpriſans la petiteſſe & deformité du Iuif, les autres deſdaignans de combattre auec luy, le quel ils s'aſſeuroient d'auoir bien toſt ſouz leur puiſſance, & autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attaquer à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe venger plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voyans aucune louange pour honorer leur renommee, ains pluſtoſt du deshonneur & moquerie s'ils eſtoient vaincuz. Ionathas voyant ce delay du Romain ſe moquoit, & l'accuſoit de laſcheté & couardiſe, diſant: Voila la hardieſſe Romaine, que d'eſtre battuz par nous, & mis en fuitte, & leſquels ne ſçauroient durer deuant nous n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venuz à leurs ſecours. Vous voyez combié nous ſommes diminuez, & toutefois vous faiſons nous encor ſentir noz forces, & cognoiſtre noſtre vaillance. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous, ie l'attendray, que ie ſuis le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ne ceſſeroit de ſe moquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autruy rauiſſoient les biens & liberté de toutes les nations? Au camp Romain y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, lequel faſché des iniures du circoncis, & penſant peu ſagement deffendre l'honneur des ſiens, il tomba en peril de ſa vie, car tranſporté de cholere, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, il fut terraſſé & mis amort, non ſans vne grãde triſteſſe & honte de ſes compagnõs qui oyoient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautant & dançant frapper ſon bouclier auec l'eſpee, appellant encor le reſte au combat: mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogance pour ouyr les louãges que luy donnoient les Iuifs ſans qu'il rendiſt graces à Dieu, ains attribuoit cecy à ſa vaillance, & ſe moquoit plus arrogamment, de ſes ennemis: Voicy vn centenier Romain nõmé Priſque, qui luy darda vne ſagette ſi dextrement que Ionathas tombant perdit & la victoire & ſa vie, pour dõner exemple que iamais l'homme ne doit trop s'eſiouyr ayant ſurmonté ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſue du combat, où la condition du vainquant & du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat eſt finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, cognoiſſant encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurance, conſultent enſemble de ce qu'ils auoient à faire pour ſe preualoir d'vn ſi grand peril.

Le Iuif chaſſé.

Force d'vn Romain.

Ionãthas Iuif appelle les Romains a combat ſingulier.

L'hebrieu

Egeſippe.

Pudens Romain occis par Ionathas Iuif.

L'hebrieu

Priſque centenier occit Ionathas.

Ruſe des Iuifs.

Ils demoliſſent le Portique qui regardoit le Septentrion, & celuy qu'on nom-

moit le Portique de Salomon, lequel eſtoit de hauteur admirable, ainſi hauſſé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hieruſalem apres le baſtiment du ſecond temple: ils l'oignirent frauduleuſemẽt de poix, bitume, & autre matieres combuſtibles, faignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teſte aux Romains, leſquels encor ils vinrent agaſer & aſſaillir. Ce que voyant le ſoldat vainqueur fait approche, dreſſe l'eſchelle, taſche de gaigner le haut du Portique. Le Iuif luy fait place, & recule: le Romain ſe lance dedans, cõme ayant deſia tout gaigné: mais les plus ſages y alloient lentement, craignans quelque tromperie: & voyans que rien n'y apparoiſſoit, chacun s'auance, les Iuifs fuyans touſiours deuant eux.

En fin, vn adoleſcent Hebrieu voyant le Palais plein de Romains ſe hazarda & conſacra ſa vie pour le ſalut des ſiens, allant clorre les portes, & mettant le feu en l'edifice.

C'eſt icy que les vainqueurs ſe voyent tous enuironnez de flammes, ſans auoir moyen d'eſtaindre le feu, & moins la puiſſance de ſortir, eſtant tout clos, & les Iuifs qui tenoient tous les paſſages, ſans qu'aucun en peut eſchapper. Tite courroucé d'autant que ſes gens auoient fait ceſte entrepriſe ſans ſon congé ne pouuoit encor ſans grand creue-cœur, perdant vne ſi belle trouppe, & laquelle mouroit en ſa victoire, ne pouuant leur donner ſecours, & moins les oſter de ceſte miſere, gemiſſoit pour leur deſaſtre, & ſe plaignoit de telle calamité. Ceux qui *L'hebrieu* m uroient, eſtimoient leur fin bien heureuſe, voyans le prince eſtre en ſoucy pour eux, & s'affliger pour leur meſaduenture. Aucuns penſans ſe ſauuer, ſe precipitoient du haut des murs, mais la cheute eſtãt trop lourde, ils ſe briſoiẽt tous, & reſtoient eſtropiats pour toute leur vie: Et ſouuent ceux qui eſchappoient & les flammes & le peril du precipice, eſtoiẽt taillez en pieces par les Iuifs leſquels gardoiẽt les paſſages & portes du Palais. Entre les Romains qui eſtoient en ceſte angoiſſe, y en euſt vn homme excellent & de grand vertu & vaillance nommé Longin, lequel ſollicité des Iuifs ſe moquãs de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'ils *Longin s'occiſt.* luy ſauueroient la vie, eſtant ſur la porte, ayma mieux s'occir de ſon propre glaiue, que tomber és mains de ſes capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, appella aſſez cauteleuſement vn ſien compagnon appellé Lucie, auquel il diſt, qu'il s'armaſt, & s'arreſtaſt au bas de la muraille, pour le ſouſtenir, luy *Artoire. & Lucie.* ſe iettant du haut auant, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuerſel heritier de toutes ſes richeſſes. Lucie approche, Artoire ſaute en bas, & fuſt telle la fortune, que celuy qui attendoit le ſauteur, accablé du faix y demeura mort, & l'autre eſchappa & du feu, & du precipice. Lucie eſtãt mort volontairement ſouz l'eſpoir d'obtenir vn heritage: & fit Tite eſcrire les conditions des pactes de ces deux Romains ſe ſubſtituans l'vn l'autre en leurs ſucceſſions, afin qu'il fuſt memoire perpetuelle quelle & combien grande eſt la force d'vne vraye & entiere amitié. Ainſi les Iuifs ſe vengerent des Romains aux deſpẽs de la ruyne de leurs edifices, & fut tout bruſlé iuſques au palais d'Ezechie Roy de Iuda: & peu s'en fallut que le temple n'y fuſt compris en ceſt embrazement. Les Romains auſſi enſeigné par les Iuifs, & ſuiuans leur exemple, bruſlerent tout le portique qui eſtoit ſur le Septentrion, & s'eſtendoit iuſqu'à la face Orientale du temple, laquelle eſtoit *Egeſippe.* deſia tout à deſcouuert: & le peuple aſſailly d'vne faim eſpouuantable, ſe dreſſoient des embuſches les vns aux autres: car ſi quelcun eſtoit ſoupçonné d'auoir des viures, c'eſtoit là qu'on dreſſoit la guerre, & les domeſtiques meſme eſtoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. Et eſtoit telle l'angoiſſe & cruauté, que

les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & reuiſitoit-on les corps des maſſacrez, pour voir s'il y auoit quelque cas bon à manger caché ſouz leurs veſtemens. Aucuns eſtimoient que les morts faigniſſent la mort, afin qu'on ne les ſoupçonnaſt de porter des viures ſur eux: voire les viuãs ne pouuoient ſe ſauuer en viuant, ny faindre d'eſtre morts, tant on faiſoit de pres la recerche. *Calamité des Iuifs extreme.*

Auſſi les ſeditieux preſſez d'vne faim enragee, alloient gueule beante cõme vn chien qui deſire en eſté de humer la freſcheur de l'air, & couroiẽt de maiſon en maiſon retournans comme yures ſouuentefois en vn meſme logis, pour recercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre choſe dequoy alleger leur famine, ils oſtoient le cuir de deſſus leurs eſcuz & boucliers, & mangeoint ce qui leur auoit ſeruy de deffence.

Ils mangeoient leurs ſouliers, ſans honte ne deſdaing de maſcher & lecher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauãt. Et qui plus eſt, les pailles & foüarres qu'on auoit ietté dés long temps, eſtoient ſoigneuſement recueilles: & ſi quelcun en trouuoit, il en tiroit grand ſomme de deniers s'il les vouloit vendre. *L'Hebrieu.* Mais qui eſt l'homme qui n'aye en horreur & detaſtation le fait d'vne dame de grande maiſon en Hieruſalem, & fuſt il le plus cruel & barbare de la terre? C'eſte dame auoit à nom Marie, laquelle eſtant fort riche & opulente s'eſtoit retiree d'outre le Iourdain en la cité auec toute ſa famille dés que Veſpaſien fit toutes ſes approches pour aſſieger les Iuifs de Hieruſalé, où elle penſoit eſtre plus ſeurement auec ſes grandes richeſſes, mais les ſeditieux luy en firent ſentir vne experience contraire.

Or la faim eſtant griefue & inſupportable en la cité, comme les ſeditieux fuſſent touſiours au guet pour ſentir où il y auoit dequoy raſſaſier leur indigence: ceſte dame auparauãt reſpectee fut deſſaiſie de tous les viures qu'on peut trouuer en ſa maiſon. Aſſaillie qu'elle ſe voit d'vne faim angoiſſeuſe, n'ayant plus dequoy ſubuenir à ſa neceſſité, tomba en vn tel deſeſpoir, que deſpouillant ce qui eſt de doux en l'hõme, & oubliãt la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, ſouhaitant la mort, & ſon heure n'eſtoit point encore venue, elle excogita vne cruauté la plus abominable que iamais on euſt ouy eſtre aduenue entre les natiõs, les plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, lequel affamé, & ſe tourmentant pour n'auoir qui le ſuſtentaſt de quelque alimẽt: la miſerable mere vaincuë d'impatiẽce, pour ne ſçauoir dequoy pouruoir à ceſte pauure creature, effaçant en ſon ame toute impreſſion de pitié, deuorant la douleur naïfue en vne mere perdant ſes enfans, priſt le deſir de cruauté, & regardãt ſon fils luy parla ainſi.

Ah! mon doux enfant, que veu-tu que ie te face? Helas! la fureur de Dieu eſtãt tombee ſur nous a enuironné ceſte ville d'ennemis, & a mis la fin par tous les coings de ceſte cité miſerable: le glaiue cõſume tout par le dehors, & au dedãs les ſeditieux nous deſpouillẽt & ruinẽt. Les ennemis qui nous aſſiegẽt, ſont les plus forts: la ville eſt toute en feu, la peſte nous aſſaut, la faim nous accable, les viures nous ſont faillis: ie n'ay plus en moy de force ny ſubſtãce, & dequoy te pourray-ie nourrir ny ſubſtanter? Ah mon cher enfant, voicy ie meurs, à qui te pourray-ie laiſſer en ſeure garde? Helas ie pẽſois que tu ſerois vn iour le ſouſtiẽ de ma vieilleſſe, & que moy mourant, tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de noz peres: mais, ô mon fils, ha mon enfant cher, tu es autãt que ſi deſia tu auois clos l'œil, veu que ie n'ay riẽ pour te nourrir, & mourãt de faim, ainſi que font les autres, encor n'auray-ie le moyẽ de te dreſſer les obſeques & funerailles dignes de *Marie à ſon enfant*

la maiſon d'où tu es ſorty, & cõme biẽ ie ſouhaiteray. Et quoy mõ amy, les chiẽs & les oyſeaux ſeront-ils le tombeau de la chair tendrelette & delicate? Non, non, ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy meſme ſeray le ſepulchre de ton corps defailly. Et puis que ton deuoir c'eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la fin te conſume du tout: rends, mon fils, rends à ta mere ce qu'elle t'a donné: & puis que tu es ſorty d'elle, il faut qu'encor tu t'entres en ce ſecret naturel, où premier eſtant domicilié tu as receu & eſprit & vie. Et puis que tu es mon fils bien-aymé, que i'ay porté en mes flãcs, & nourry ſi ſouëfuemẽt, baiſé, accolé & careſſé de ſi grande affectiõ, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtẽt noz biẽs, & ſont cauſe de ceſte pitoyable tragœdie. Subſtante, ô fils, ta mere, & ſois l'allegement de ſa vie. I'ay fait ce que i'ay peu pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la neceſſité vehemente de la faim me cõtraint. Va mon fils va vers la fin que te preparẽt mes mains, afin que iouyſſant du plaiſir du iardin delicieux d'Eden, tu portes la nouuelle qu'vne mere a occis ſon enfant, pour s'en repaiſtre, eſtant priuee de tout autre moyen. Si toſt qu'elle eut finy ces mots, elle priſt vn glaiue, & deſtournant ſa face, pour voir la contenance de ſon fils mourant, luy donna le coup de la mort: & rendue plus hardie apres l'effuſion du ſang, le miſt en pieces, & en fit bouillir vne partie, & roſtir vne autre, elle en prit ſon repas, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas, & ſa vie. L'odeur ſouëfue de ceſte chair roſtie ne fuſt gueres longuemẽt ſans paruenir iuſques aux ſeditieux, qui eſtoient touſiours au guet, leſquels ſoudain ſe lançent en la maiſon de ceſte femme, la menaçant de mort, d'autant qu'elle faiſoit grand chere tandis qu'ils ieuſnoient & mouroient de faim. Auſquels elle reſpõdit fort griefuemẽt diſant: Ie vous prie meſſieurs ne vous aigrir point ainſi contre voſtre pauure ſeruante, car ie ne ſuis pas ſi auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé voſtre part: aſſeez vous ſeulemẽt, & ie mettray la nappe, enſemble porteray le reſte de mõ diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & autant delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Ce dict, elle porta la belle moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuãt les ſeditieux, diſant: Mãgez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne main, & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils lequel i'ay tué, c'eſt moy qui l'a mis en pieces, & m'en ſuis repuë: & voila voſtre part que ie vous en ay gardee.

Fait cruel d'vne propre mere tuãt & mangeant ſon propre fils.

Marie aux ſeditieux.

Ah mon fils (dit elle s'eſcriant & plorant à chaudes larmes) cõbien aggreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux toy viuant, mais à preſent non ſeulemẽt m'as tu eſté aggreable & ſauoureux, me deffendãt de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui venans pour m'occir, ſont deuenuz mes hoſtes, s'aſſeant à ma table, & me ſont faicts amis. Puis s'addreſſant aux ſeditieux leur diſt: Et que ne mãgez vous pour raſſaſier la faim qui vous ſaiſiſt & oppreſſe? Auez vous horreur de ceſte viande que ie vous preſente? Ie m'en ſuis repuë & y ay prins gouſt: pourquoy ne vous eſt elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſçachez combien eſt doux & plaiſant mon fils, ne ſoyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'ayez point cõpaſſion de ce fait, & n'en ſoyez pas plus eſmeuz que moy qui gaigneray la victoire ſur vous, m'eſtãt monſtree plus conſtante qu'aucun de voz troupes. Et ſouſtiendrez vous ce reprouche, qu'vne femme vous ſurmõte en cõſtance & grãdeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoy

que la douleur m'en deſtournaſt, ſi eſt ce que la neceſſité en a porté le deſſus: mangez mãgez puis que vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil. le bruit de ce fait inhumain fut ſoudain eſpars par toute la cité, & mit vne grande confuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentant deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux: & fut chacun ſi eſtonné du fait, que les ſedirieux meſme ſouhaitoient la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel malheur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux recercheurs de viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuyrent de nuict vers le camp des Romains, & aduertirent Tite de ce deſaſtre: lequel ſurpris de frayeur pour choſe ſi hors d'opinion, deteſtant & la terre Iuifue, & les habitans d'icelle, eſleua les mains au ciel, & dit: Ah Dieu tout puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voy nous ne bataillõs point contre les hommes, ains auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes, tant ſoiẽt elles ſanguinaires & farouches! Les bruts animaux ayment leurs petis, & les deffendent & nourriſſent ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur genre, quoy qu'elles viuent de ſang: & voicy vn fait ſur toute inhumanité, que la mere aye deuoré les membres qu'elle auoit portez en ſes flancs, & mãgé ſon fils qu'elle auoit nourry de ſes mamelles. Ie ſuis innocẽt de ce forfait, & m'en purge deuant toy, quiconque ſois qui as és cieux puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vraiement tu ſçais, auec qu'elle affection i'ay offert la paix à ce peuple obſtiné & acariaſtre: & n'ay honte de cõfeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, Senat, & peuple Romain. I'ay voulu pardõner aux autheurs meſmes de tant de forfaits & abominatiõs, i'ay voulu ſauuer le peuple, & cõſeruer la ville: Mais que puis-ie faire puis qu'ils refuſẽt leur biẽ, & qu'ils ſe rẽdent ſi cruels & furieux cõtre leurs ẽfans propres? i'ay ceſſé de batailler, puis ay repris les armes pour garentir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au temple, qui m'en prioient, afin de ne perir par le glaiue de leurs princes.

Eſtonnement des Iuifs.

Tite s'eſfraie pour le faict de Marie.

Egeſippe proteſtation de Ceſar.

I'ay ouy ſouuent raconter, que ce peuple eſt de tout temps obſtiné & d'vn felon courage, & que ſa fureur eſt inſupportable, d'autant qu'eſmeu par des opinions à pluſieurs incroiables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolẽts en toutes leurs actions. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit apris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans s'eſtonner, & du ſacrifice volontaire d'Abrahã de ſon fils, & en deteſtant le faict de Iephté ſacrifiant ſa fille apres la victoire à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Iuifs de tout temps rebelles & obſtinez.

Puis continua, diſant: Et quelle nation eſt ceſte cy, qui attribue à la religion la mort des hommes, & eſtime que le parricide ce ſoit vn ſacrifice? Quel eſt le Dieu qui demande de telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel le ſacrificateur, qui ait le courage de les luy preſenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtination, puis que leur doctrine les appréd à maſſacrer leurs enfans propres. Ah! cité malheureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receuz les myſteres d'vne telle abomination? Puiſſes tu eſtre couuerte de tes ruines, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion, afin que le Soleil ne le voye point, & que le globe des aſtres n'y dõne attainte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ces ſacrifices deteſtables. Nous ne pouuons croire les poëtes chantans le banquet infame de Thyeſte, & voicy vn meſme forfait, la verité à deſcouuert, & laquelle eſt plus cruelle que riẽ qui ſoit chanté és tragedies ſur les Theatres. En la fable Atreide,

Gen. 22 Iuge 11.

Fable de Tyeſte. voy Seneque.

c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruict d'autruy: & icy c'eſt vne femme qui ſe nourriſt de celuy qu'elle a enfanté en l'autre la tropperie d'autruy cauſe le forfait, & icy la frãche volonté commet le crime. L'hõme fut marry apres le fait, & ceſte femme agace encor ceux qui auoiẽt horreur de la cruauté, & leſquels auec leur opiniaſtreté ont cõtraint leurs femmes à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets tãt abominables. Ie penſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez & oppreſſez des pointures & eſguillõs de tant de miſeres, & faits furieux, & maniacles, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain ou raiſonnable? Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à ceſte guerre, preſſons les plus que iamais, afin de ſortir d'vne terre ſi malheureuſe. Ayant Tite mis fin à ces parolles, il commanda qu'on conduiſt le Belier pres la muraille du temple que les ſeditieux auoient dreſſee de nouueau, pluſieurs deſquels voyãs ceſt appareil ſe vinrent rendre à Tite, leſquels au commencement il fit difficulté de receuoir les ayãs pour ſuſpects, mais à la fin leur pardonnant les mit parmy les troupes pour s'en ſeruir en ceſt affaire.

L'hebrieu.

Le mur du tẽple eſtant batu, & reſiſtant à la force des machines, donna encor hardieſſe au Iuif de tenir bon, mais Tite vſant de fineſſe, commanda qu'on miſt le feu aux portes du temple, leſquelles eſtoient toutes couuertes de lames d'argent, & fut la choſe ſi bien conduite, que le bois enflammé l'argent ruiſſeloit cõme d'vne fontaine, & fut le ſecret du tẽple tout à deſcouuert iuſqu'au ſainct des ſainctz. Ce que voyãt Tite eſmeu de la reuerence du lieu, deffendit à ſes troupes de n'y point approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & deliberé ce qui ſeroit le plus expedient en ceſt affaire, & ſur ce fit publier à ſon de trompe que ſur peine de la hard aucun n'attentaſt d'entrer au ſanctuaire. Non content de l'edit, ordõna des ſoldats pour garder le tẽple, afin qu'aucun ne polluſt & profanaſt.

Porte argentee miſe en feu.

Edict de Tite.

Or le conſeil eſtant aſſemblé, & la cauſe miſe en deliberation, les Capitaines furent d'aduis que le tẽple fuſt bruſlé. Et que ſans ce moyen il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple lequel ſe laiſſoit tailler en pieces pour la conſeruation de la maiſõ de leur Dieu. Mais Ceſar voulãt garder le lieu ſainct entier, ny voulut entẽdre, ains mit gardes pour en empeſcher le bruſlement: Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Zion ſe ruent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venant au ſecours les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Zyon: & ceci euſt deliuré la cité de bruſlement & ruine, ſi le peuple Iuif n'euſt irrité le Romain à faire pis, & à le traiter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé d'eſtaindre le feu aux ſiens, leſquels ſe mettant en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches, en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflãma le Romain, l'vn deſquels ayãt pris vne piece de bois allumee, qui eſtoit tombee du haut du temple, la mit à la porte qu'on appelloit doree. Et deuora le feu tellement le bois que tout fut cõſumé en vn inſtant: Veu que l'or eſtant fondu le bois facilement ceda au feu, lequel penetra iuſques au plus ſecret du tẽple: & ce fut lors que la maiſon du ſanctuaire fut ouuerte, & que le ſainct des ſainctz fut deſcouuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour d'iceluy, qui eſtoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au meſme mois & iour que les Caldees & Aſſyriẽs eſtoiẽt iadis entrez au temple, pour le piller & demolir. Le feu s'eſpendant par tout le temple, & haut & bas comme il donnaſt contentement à l'eſprit des Romains, auſſi ſeruoit-il d'vn creue-cœur plus qu'inſupportable aux Iuifs, leſquels crioient effraiement voians celle ruine: la nouuelle de laquelle fut apportee au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede, il crie, ſe tempeſte, &

Egeſippe.

Embraſement de la porte doree

L'hebrieu

Quel iour fut le tẽple bruſlé ce qui aduint l'an de grace 71. & de la fondation de Rome.

822. ſaincte affection de Tite Ceſar. Iuifs ſe lancent au feu

peſte,& deffend qu'on ne mette rien qui peuſt nourrir le feu: mais tãt de gens s'y eſtoient embeſoignez,& le bruit eſtoit ſi grãd, que quelque effort que Ceſar fiſt de crier, ſi eſt-ce que perſonne ne le peut entẽdre, ou faignoiẽt tous de ne l'ouyr point, eſtans tous trãſportez comme vn torrent d'eau ſe rue le long de quelque precipice ſans que rien luy puiſſe donner aucun empeſchement. Et quoy que l'eſpée au poing il taſchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs trãſporté de cholere, ſi eſt-ce qu'il n'y gaigna rien, eſtans ſes gens eſchauffez de tant plus à continuer leur furie, comme ils voyoient les Preſtres leur reſiſter, & leſquels ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierẽt d'eux meſmes auec ceux qui s'eſtoient cachez auec eux au ſanctuaire, ſe iettans dans le feu, où ils furent tous conſumez, comme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu Saint. Tite cognoiſſant que la deffence & crierie eſtoient ſans nul profit, ceſſa de plus deffendre la ruine, ſeulement s'amuſa à cõtempler la magnificence & gloire du lieu, & fuſt contraint de confeſſer que vrayement c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations eſtranges n'auoiẽt point tort d'y venir adorer des plus loingtains pays de la terre, eſtant la magnificence du lieu, d'autre eſtoffe que tẽple tant fut il ſuperbe en la cité de Rome, ny autre qu'on ſçeut en tout le rond de l'vniuers.

Temple de Hieruſalem ſopſueux ſur tout leur temple.

Les ſeditieux non encore eſmeuz pour vne calamité ſi grande, en lieu de s'humilier ou eſtaindre les flammes qui deuoroient le temple, mirent le feu au reſte, bruſlans les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoiẽt dedans, aſſauoir les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce afin que les Romains ne s'enrichiſſẽt de leurs deſpouilles: diſans que puis que le tẽple eſtoit bruſlé, il ne failloit plus auoir ſoucy de viure, & qu'ils n'auoient beſoing quelconque plus d'aucuns autres edifices. Et ce qui plus les induit à telle deſloyauté, (comme deſia pluſieurs euſſent deliberé de ſe rendre) voicy vn faux Prophete qui vint les enſorceller de ſes meſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui encor eſtoiẽt en la cité. Ayez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans à vos ennemis, car le tẽple ſera reedifié ſans main ny œuure d'homme, & que Dieu leur aſſiſteroit, eſtaignant les flãmes & chaſſant les bãdes & eſcadrõs furieux des Romains, qui ainſi couroient ſans reuerence par ſon ſainct temple.

obſtinatiõ des ſeditieux.

Vn faux Proſhete abuſe les Iuifs.

Ceſt impoſteur fut cauſe que le Iuif s'eſtant mis en deffence, & ayant occis pluſieurs de l'armee de Tite, le Romain animé & eſmeu de fureur, ſe rua auec telle furie ſur le peuple, que le Loup n'eſt par ſi cruel dans vn troupeau, que ceux cy parmy les troupes Iuifues, maſſacrãs ſans nul eſgard ou reſpect ceux à qui au parauant ils auoient pardõné. Cecy ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent voulu adiouſter foy aux ſignes, prodiges & preſages que Dieu leur auoit monſtré comme propheties de leur certaine ruine, Car vn an auparauãt la venue de Veſpaſié, il apparut vne Comete d'effroyable grandeur, & laquelle auoit la repreſentatiõ d'vn hõme tenant vn nõbre d'eſpees nues en la main, & ſe tinſt longuemẽt ſur le tẽple. Or que ſignifioit le feu & ardeur de ceſte eſtoille flãboyãte, ſinon le bruſlement du lieu ſainct, & degaſt de toute la ville? Que pouuoit promettre ceſte multitude de glaiues, ſinõ le maſſacre du peuple en la guerre cõtre l'eſtrãger? La meſme annee & au meſme temps qu'apparuſt ceſte Comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolennité on voyoit auſſi cler dans le temple, que ſi c'euſt eſté en plein midy, & dura ceſte clarté par 7. iours.

Prodiges preſageãs la ruine de Hieruſalem. Egeſippe. L'hebrieu

Les ſeditieux raportoiẽt cecy à la liberté de leur natiõ, & eſclarciſſemẽt de la religiõ Moſaïque: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de mauuaiſe ſignifiance. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menãs vne ieniſſe pour eſtre immolee, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour l'occi-

Par mõſtrueux.

elle deliura d'vn agneau au beau milieu du temple, & cecy durãt la meſme ſolennité de Paſques. Ce qu'encor les malheureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au temple vne porte nommee l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute eſtoffee de groſſes eſpaiſſes & peſantes lames d'ærain, laquelle ne pouuoit eſtre ouuerte ny cloſe qu'à tout la force de 20. hommes, & oyoit on le bruit des gonds de bien loing: alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouuriſt ſans bruit ny grinçement aucun, & ne fuſt poſſible de la clorre auec le nombre accouſtumé des hommes, ains falluſt que ce fuſt vne bien grande multitude. Encore en cecy ſe flatoient pluſieurs eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondãce de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par celle porte: les plus ſages & mieux voyans toutesfois, diſoient que la garde du temple prenoit ſa fin, a fin que tout ce qui eſtoit enclos au temple, fut rauy & pillé par l'ennemy: que le ſeruice en eſtãt chaſſé, y entreroit toute deſolation, les ſolennitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout anneanty & deſtruit. Ils virent encor ſur le ſommet du temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts tout le long de la nuict la face d'vn homme, & iceluy fort terrible & effroyable. En la meſme ſaiſon apparurent en l'air des chariots cheuaucheurs flãboyans, & vne grande armee ſe monſtra au ciel, faiſant aproche de Hieruſalem, & de la terre de Iudee. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolennité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au temple, ouyrent vn homme ſe pourmenãt de grande & eſpouuantable ſtature, lequel cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce temple, & nous eſloignons de ce lieu. Et auãt ceſte guerre, il y euſt par l'eſpace de quatre ans vn homme de bas eſtat appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des Tabernacles à crier hautement par les coings des rues de Hieruſalem, diſant: voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le temple, voix contre l'eſpoux, & contre l'eſpouſe & voix contre tout le peuple de Iudee.

Porte Orientale du tẽple. *Egeſippe.* *L'hebrieu* *Vne armee en l'air.* *Viſion au temple.* *Ieſus fils d'Ananie.*

A cauſe de ceſte huerie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſy, empriſonné, batu & tourmenté, ſans que iamais on peut tirer autre parolle de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy donnaſt, qui fut cauſe que les ſeigneurs deffendirent qu'õ ne luy fit aucun tort, eſtimãs chacun qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nõobſtãt ne parloit à hõme viuãt, ny ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalẽ, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegee, il diſcontinua ſa crierie, comme ſil n'euſt plus faillu denoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre bruſlee, & que les flammes enuironnerent le temple, ce fuſt lors que montãt ſur la muraille, cõme s'il y euſt fait la ronde, il recõmença ſon premier ſeruice, diſant: Malheur ſur la cité, ſur le peuple & ſur le temple. Puis criant fort hautement, il dit: Malheur auſſi ſur moy-meſme. Ce qu'ayant dit tout ſoudain fut feru d'vne pierre iettee par la machine des Romains, qui luy rauiſt & la parolle & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruine de ceſte nation, de leur cité, & du tẽple, on trouua au tẽps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauees certaines lettres en Hebrieu, deſquelles telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du temple ſera paracheué & mis en forme caree, il ſera ruiné.

Egeſippe. *Ieſus occis* *L'hebrieu* *Prophecies de la duree du temple.*

Or la fortereſſe d'Antoine eſtãt priſe par les Romains, & demolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemy, haſterẽt de reparer les ruines, de ſorte qu'ils rendirent le baſtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans

point de ceſte eſcriture. Cõtre le mur encor du lieu du ſaint des ſaints, on trouua ces mots grauez en Hebrieu qui en Frãcois ſignifient: Lors quel'edifice du tẽple ſera carré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, lequel regnera & dominera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe paignans en la fantaſie vn Roy Iuif, & autres en vne autre ſorte: mais les ſacrificateurs le raportoiẽt à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſa ſuiection preſque l'ẽpire de tout le monde. Toutesfois les plus ſages cogneurẽt que cela ſe rapportoit veritablemẽt à noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, né ſelõ la chair de la race Iuifue en la Vierge Marie, & le regne duquel deuoit auoir cours ſans fin, par tous les coings de la terre. Les princes & chefs des ſeditions de Hieruſalẽ voyans le tẽple pris & bruſlé, s'enfuyrent vers le mont & forteresſe de Zyon: & ce pendãt les Romains en irriſion & meſpris des Hebrieux mirent leurs Idoles autour du tẽple, & ſacrifierẽt cõtre la porte Orientale, non ſans hauſſer iuſqu'au ciel les louãges de Tite leur Prince & general en l'armee. Durant ceſte du cãp Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs lequel voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Zyon, deſcendit en bas au tẽple, & demãda au capitaine des gardes là cõmiſes qu'il luy pleuſt de luy donner à boire. Le Romain ayant pitié de ceſte enfance, priſt le vaſe que l'enfant portoit, & luy ayãt fait emplir, luy rẽdit, l'enfant beut puis s'enfuit auec le reſte de ſon eau de laquelle il abreuua les preſtres, non ſans eſtõner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas aage, leſquels le laiſſerent aller ſans luy mal faire, ſe plaiſans en la gẽtille tõperie du garſon, ayãs plus d'eſgard à ſa pieté, qu'à la fraude, d'autant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu conte de ſa vie, pourueu qu'il monſtraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu. Vne partie deſquels ſe rendans à Tite, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous occir & maſſacrer, diſant eſtre choſe indigne que les ſacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au tẽple, où ils exerçoiẽt leur miniſtere, & ſacrificature. Iean & Simõ enfermez au Palais de Zyon requirẽt à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer vn peu le trait, iuſqu'à tãt qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent declaré les conditions auec leſquelles ils luy liureroient la forteresſe. Mais le Prince leur fit reſpõce que c'eſtoit trop tard qu'il s'aduiſoit de demãder cõpoſition, & luy faire requeſte pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoiẽt pas attẽdre que par leur meſchãceté & tyrãnie, la cité fuſt deſpeuplee, les habitãs mis à mort, & le tẽple embraſſé & mis en ruine. Qu'il n'eſtoit plus ſaiſon d'eſperer la paix, puis que tãt de fois, luy la leur offrãt ils l'auoiẽt arrogãment refuſee, & laquelle il octroyoit pour ſauuer le peuple mort depuis de faim, & ietté aux champs ſans ſepulture.

Diuerſes interpretations des iuſdites Propheties.

Egeſippe.

L'hebrieu

Fait hardy d'vn enfant Iuif.

Preſtres occis par Tite.

Les ſedicieux veulent la paix.

Tite reſpond aux ſeditieux

Et adiouſtoit, diſant: Helas felõs & traitres larrons, n'eſt ce pas vous qui eſtes cauſe de telle perte, & auez occaſiõné le bruſlemẽt de la maiſon de voſtre Dieu? Auec quel cœur & hardieſſe vous oſez vous perſuader que ie puiſſe vous prẽdre à mercy, ayãt fait & cõmis des crimes ſi enormes & deteſtables? Quel ſot deſir vous eſguillõne de vouloir viure ſeuls apres auoir fait mourir tãt de ſaincts, iuſtes & innocẽs hõmes ſans reſpect aucun ny de la dignité, du ſexe, ny de l'aage? Cõmẽt oſez vous attẽdre pardõ de moy, lequel vous auez offẽcé en cẽt & cẽt mille ſortes? Attẽdez à preſent le ſecours d'enhaut, paſſez la mer & les fleuues à pied ſec, faites deſcẽdre le feu du ciel ſur noſtre armee, ſi eſt ce que vous eſtes vaincuz par la force & ſageſſe des Romains. C'eſt vous qui demãdez la paix, quoy que voſtre eſpoir s'arreſtaſt ſur la victoire de noſtre armee: auſſi la victoire ne ſe gaigne point en ſonge, & par fantaſie, ains en cõbatant: & eſt le pris de la vertu, là où la grace eſt de fortune. Oſez vous eſperer la vie, perſeuerãs en voſtre orgueil, & de-

Egeſippe.

L'hebrieu

mádans graceauec le glaiue au poing:cóme ſi c'eſtoit à vous de nous impoſer,& à nous de receuoir la loy de voſtre courtoiſie? Et n'eſt ce pas nous qui auós pris par force voſtre cité ,le tẽple & les fortereſſes,& auós bruſlé voz munitiós? où poſez vous encor voſtre eſperãce ſinó en noſtre miſericorde & grace de vous dóner la vie?Aceſte cauſe mettez les armes ius,& venez vers nous pour receuoir iugemẽt: eſtans icy vous me prierez, & ie delibereray ce que i'auray à faire, & peut eſtre vous feray-ie tant de faueur que de vous octroyer la vie que tant deſirez,quoy que vous ne le meritez point, d'autãt que n'auez voulu cõſeruer par mó octroy les choſes qui vous apartenoient. Iean & Simon obſtinez en leur arrogance,dirent qu'ils ne pouuoient ſe ſoumettre ainſi à Tite,car ils auoient iuré par le haut Dieu du ciel & de la terre,de iamais ne ſeruir aux Romains,ny faire alliance auec ceux pour leur eſtre tributaires. Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace, ou courtoiſie, qu'il leur permiſt de ſortir auec leurs familles & bagues ſauues pour ſe retirer au deſert & qu'auec tel pacte, ils luy quitteroient volõtiers la place Que s'il refuſoit ce party,ils ſe mettoient en deuoir de ſe deffendre & d'eſlire la mort de laquelle il deuroient finir leurs iours. Tite enflãmé de courroux oyãt vne reſponce tant ſuperbe, leur refuſa toute cõpoſition, cõmandant ſur le chãp qu'õ les aſſailliſt ſans ceſſe,iuſques à tãt qu'il euſt ces deux rebelles en ſa puiſsãce.

Les enfans du Roy Sare ſe retirent à Tite.

Or quoy que pluſieurs fuſſent occis en ceſte furie des vainqueurs indignez de la brauade des aſſiegez:ſi eſt ce que les enfans du Roy Sare & leur famille ſe vinrẽt rendre à Tite, lequel quoy que deliberé de ne plus prendre aucun à mercy, ſi eſt-ce qu'eſmeu du ſeul nom Royal & voyant la race Royale en ſa preſence,il les receut honorablemeut,& les careſſa auec grande amitié. Iean & Simon ſçachãt que les enfans Royaux eſtoient eſcampez, vinrẽt de deſpit piller & bruſler tout ce qui eſtoit au Palais Royal,afin queles Romains nepeuſſent ſe preualoir de ces richeſſes. Les ſeditieux non contens du pillage, oſerẽt encor deſcendre iuſqu'au temple, où rencontrans quelques ſoldats Romains en occirent l'vn qui eſtoit de gens de pied: & vn qui ſuiuoit la caualerie,requiſt qu'on ne le tuaſt point iuſqu'à tant qu'il euſt parlé à Simon,auquel il auoit à dire quelque choſe d'importance. Conduit qu'il eſt deuant le tyran, Simon commanda ſoudain à ſes gens qu'ils le miſſent à mort. Celuy qui auoit la charge de le deſpeſcher, comme il differaſt l'execution, le Romain qui eſtoit deſ- ja bandé attendant le coup, rópt ſon bandeau , & ſe ſauua à la fuite, mais arriué deuant Tite, le Prince Romain le chaſſa. comme laſche, d'autãt qu'il n'auoit point pluſtoſt combatu iuſqu'à la mort,que ſe laiſſer prendre. Et eſmeu de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traittoient ſi ignominieuſemẽt les ſiẽs,il cõmanda que tout autãt de Iuifs,qu'on rencõtreroit par les rues,carrefours& places publiques,fuſſent ſans aucune remiſſiõ taillez en pieces,quoy qu'auparauãt il euſt fait vn Edict au cõtraire,& n'y euſt coingny place qui ne ruiſſelaſt en ſang,& qui ne fuſt plain de corps de treſpaſſez. Commãda encor Tite qu'on allaſt aſſieger la partie haute de la cité,& qu'on y conduiſiſt les machines. Les Idumeẽs qui iuſques lors auoiẽt ſuiuy Simõ effroyez de cecy, enuoyerẽt ſupplier Ceſar de leur accorder la paix,& qu'ils ſe rẽdroiẽt à ſa diſcretiõ, ce qu'ayãt entẽdu Simon fait cruellemẽt occir les chefs des bandes qui auoient cõſenty à ceſte capitulation:mais ne peut empeſcher que le reſte des troupes ne ſ'ẽ allaſt vers Tite,qui les receut humainemẽt,& deffendit que deſormais on ceſſaſt de tuer & maſſacrer ce peuple, lequel captif eſtoit encor ſi miſerable,que le Romain ſe deſdaignoit de l'auoir pour eſclaue.Les principaux depardovoyãs que les Idumeens auoient eſté receuz,ſe retirerẽt vers Ceſar,qui leurnn Iuifs a,ſauf à

Pilla ge faict par les ſeditieux.

Tite reçoit ſe vn Romain qui s'eſtoit laiſſé prẽdre.

Grand maſſacre des Iuifs.

Conſpiration des Idumeẽs.

Idumeẽs ſe rendẽt à Tite.

ceux qu'il sçeut estre des bandes & cõpagnie des seditieux, lesquels faisans resistance furẽt tous occis en cõbatant, asseurez que le Romain les traiteroit cruellement s'il les prenoit en vie. Entre les grans qui se rendirent au Prince, fust Iesus sacrificateur fils de Thebuth souuerain Euesque, lequel porta à Tite les deux chandeliers d'or, qui auoient seruy au sanctuaire, & les tables d'or, auec le reste des sacrez vases d'or & d'argẽt, la tapisserie & ornemẽt plus riches qui estoient au temple, pour lequel present il fust fait grãd prestre iouz Iosephe à qui le prince auoit desia donné la souueraine dignité de sacrificature. En mesme saison fut mis hors de prison Gorion sacrificateur pere de celuy Iosephe qui a escrit la guerre Iudaïque, & furẽt deliurez auec luy sa femme & ses enfans, le plus ieune desquels homme iuste & debonnaire succeda à l'office à Iosephe son aisnie lors que Cesar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Iosephe: le pere duquel vesquit 20. mois apres sa deliurance. Fust pris aussi au mesme tẽps Phineez prestre garde du Thresor, lequel enseigna à Tite tous les thresors des sacrificateurs, & du temple, dõnãt à Tite plusieurs oignemẽs & huiles precieux, de la canelle, casse, & autres choses aromatiques, ensẽble des accoustremẽs de pourpre, offerts iadis à Dieu par les Roys, & Seigneurs qui auoient regné apres l'edification du 2. temple. Et ainsi & Iesus & Phineez trãsgresserent l'alliance du Seigneur, & pecherent cõtre le sainct d'Israël, liurãs contre leur deuoir, aux estrãgers choses sacrees, & dediees au tout puissant: veu qu'ils deuoient plustost s'offrir à la mort, cõme auoient fait leurs cõpagnons, se bruslans auec le sanctuaire, que trahir ainsi & prophaner la saincteté de leur persuasion. Tite ayant pris la ville & bruslé le tẽple, ne cesse d'assaillir le fort de Zyon, & quoy qu'il y eust encor trois tours bien fortes de reste si est ce que les seditieux estonnez, cõme si desia le glaiue Romain eust esté foudroyé sur leurs testes, perdãs cœur s'enfuirẽt, & se sauuerẽt, Iean & Simõ chacun en vne grotesque & lieu souterrain. Mais trois iours apres Iean Galileé affamé & affoibly de ieusne, sortist de son cachot, & se vint rendre à Cesar, & s'agenouillãt deuant luy le supplia de luy sauuer la vie. Tite le fist soudain lier de chesnes, & le monstrer ainsi lié tout autour du cãp, l'espace de sept iours, & ce temps expiré le fist pẽdre & estrangler. Egesippe est de contraire aduis lors qu'il dit: Iean se rendant à Cesar fust reserué pour le triõphe, & condamné à perpetuelle prison: il eschappa le glaiue du magistrat, trainant plustost l'esprit en son corps iusques à la mort, que sentãt plaisir quelcõque en ceste grace qu'õ luy faisoit de luy dõner la vie. Ainsi la cruauté de cest homme eust la fin qu'elle meritoit. Simon aussi puis apres pressé de faim, sortist de son antre & cauerne, vestu pompeusemẽt, & à la royalle, quoy que Cesar l'estimast mort, cõme s'il eust esté brusle parmy les ruines de la cité. Les Romains les voyãs, & ne sçachans que c'estoit, eurẽt quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menast au Capitaine: & presenté qu'il luy fust, le Romain s'enquist de son estre & condition: auquel le tyran respondist: Ie suis Simon seditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires: or te prie ie que ie sois submis deuant Cesar ton Seigneur, afin que ie luy puisse parler. Cesar n'eust pas si tost veu ce seditieux & sanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchesnast, & fust mené par tout le camp, non sans estre moqué, batu & harassé de chacun, & à la fin on luy trencha la teste, puis son corps fust desmembré & ietté aux chiens & aux oyseaux, pour leur seruir de pasture. encor l'Hebrieu en ceste endroit cõtredit & à Iosephe qui dit qu'il fust reserué pour le triõphe, & à Egesippe, disant: Enuoyé qu'on l'eust à Cesar, il fust gardé pour estre mené en triomphe à Rome. Et d'autant qu'il s'estoit porté insolemment,

Iesus prefire rend les tresors du temple.
Gorion pere de Iosephe hors de prison.
Phineez garde du tresors pris
Fuite des princes seditieux.
Egesippe De l'opinion. d'egesippe est aussi Iosep. li. 7. c. 17. de la guerre Iu. L Hebrieu. Egesippe.

a& uoit tyrannizé cruellement les Iuifs, & ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar luy offrant la paix apres la pompe du triomphe il fut condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebrieu paſſant icy les choſes legerement, prend confuſément le nom d'armee pour l'appareil du triophe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fuſt faite.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Or le nombre des Iuifs qui durát tout ceſte guerre, fuſt de Iudee, ou d'ailleurs s'eſtans retirez pour la ſolennité du paſſage, furent occis par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyrannie des princes des ligues, vingt iuſqu'à vnze cens dix mille, deſquels on auoit fait regiſtre, & qui furent enterrez apres leur maſſacre. Car en cecy ne ſont point contez ceux qui finerent glorieuſement leur vie apres la prinſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la fuyte d'Eleazar au Chaſteau de Maſſade. Le nóbre des captifs fuſt auſſi de 97000. Tous les voleurs & ſeditieux furent occis, ſauf qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. Et leſquels on faiſoit combatre enſemble, ou èxpoſoit on aux beſtes farouches par toutes les villes où Tite paſſoit, afin de dóner vn exemple de chaſtiment, & vne frayeur de pareil ſupplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Duránt que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains peuple Scythique, & cruel, & dés long temps incogneuz aux Romains, s'eſleuerent & ſortirent de leur cloſtures, eſquelles Alexandre le grand les auoit iadis enſerrez, fermát le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & vaillance de ce peuple barbare, & afin de le contenir en ſon terroir, & luy empeſcher les moyens de courir les champs, & terres de ſes voiſins. Ces Barbares furent long temps en leurs maiſons ſans riẽ remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudee, vne grád famine vint ſaiſir & affliger toute leur prouince. Cecy les eſmeut à enuoyer ambaſſades vers le Roy des Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouuriſt les cloſtures du mont, afin qu'ils peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux leurs femmes & enfans. Les Hircaniens ayans compaſſion de leur miſere, leur ouurent paſſage, & ils vont gaſtás & depopulans tout iuſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny aage, & ne laiſſans rien qui peut ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du pays, oyant le rauage de ces Barbares, laiſſant & femme & enfans, ſe ſauua dans les montaignes, ſçachant de longue main la vaillance de ce peuple Scythiques.

Captifs de Iudee en quel nombre.

Iuifs expoſez aux beſtes.

Alains peuples de Scytie. Ie les appellerois plus toſt Albans, & ſont voiſins d'Iberie. Strabo. li. 11.

Hircaniẽs donnant paſſage aux Albans.

Pays de Mede pillé par les Albans.

Or entendant Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) que ſa femme & enfans eſtoient tombez és mains de ces harpyes mótaigneres, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrát de leur fournir viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans diſent qu'ils n'ont affaire d'or, n'y d'argét, que ſeulement Pacore les nouriſſe l'eſpace d'vn mois, iuſques à tant que leurs fruicts, & ſemences fuſſent paruenues à maturité, promettant que ledit temps expiré ils ſe retiroient en leur pays, comme ceux qui ne ſe ſoucient point de l'autruy, & ne veulent que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receuz, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers, nourrit les Barbares en ſa terre du millet cuit, auec de la chair, car ſon païs foiſonnoit en troupeaux de toute ſorte. Le mois expiré que fuſt, les Albans tiennent leur promeſſe, & ſortans de Mede ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire vn degaſt ſemblable qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien, ayát preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes, pour em-

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede. Egeſippe l'apelle Teridate.

peſcher par tout moyen poſſible la rage furieuſe de ces pillards: mais ſe glorifiãt en ſes forces, & meſpriſant l'ennemy qui n'eſtoit armé que de baſtõs bruſlez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'vſage de fer, il ſe vit en dãger de perdre & les eſtats & ſa vie, d'autant qu'il tombe entre les mains des ennemis, leſquels le lierent & trainoient auec grand meſpris & moquerie, luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, deſgaina ſon eſpee, & coupant la corde de laquelle il eſtoit lié, il ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tinſt compte de le pourſuyure, ſeulement luy donnerent ceſt aduertiſſement, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi outrecuidé que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire, & faire deſplaiſir: veu qu'ils n'auoient point en deliberatiõ, ny de donner le degaſt à ſes pays ny de maſſacrer ſes ſuiets: & que s'ils auoient rié contre luy, il y a long temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mõt Taure à trauerſer pour courir en Armenie. Nous penſerions (dirent-ils) auoir cõmis vne grand offence, ſi nous deffaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enclos en noſtre terre, car il ne fit onc rien ſans noſtre vouloir, qui aymons bien eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent ceux de noſtre nation.

Mithrida te vaincu pris & de liuré.

Albans à Mithrida te.

Quant aux terres d'autruy, nous n'en voulons point, contens du noſtre, ce que pouuez iuger par ce que nous auons fait au Roy des Medes, & à vous-meſmes, qui eſtes vaincuz, & en eſtes fuis de deuant noſtre face. Allez, allez chacun en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira ceſte troupe pillarde chargee du butin de deux royaumes, & ayant occis infinis milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bié peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche euſt aduertiſſement des courſes de ces Barbares, & ſouhaitoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon haut cœur & vaillãce: mais ſon armee eſtoit ſi affoiblie, les ſoldats ſi las de trauail, & ſon armee diminuee de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers és aſſauts durant le ſiege de Hieruſalem qui fut cauſe que ſon deſſein fuſt rompu, & l'entrepriſe differee iuſqu'à vne autre fois. Et ce qui ayda encor à cecy, fuſt, que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand eueſque Ananie, & le premier qu'eſmeut les troubles en Iudee, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalem en Maſſade chaſteau fort, & garny de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le pays, attirans à ſoy les Iuifs eſpars par toute la contree. Tite donc craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier ne ſe ruaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fit eſchet apres ſon depart, & que par ce moyen ce ne fuſt vn nouueau empeſchement de guerre pour l'Empire, il deſpeſcha Sylle gentil-homme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la republique ne ſouffriſt dommage de ce coſté, & priſt garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudee, & cependant il print le chemin d'Alexandrie, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & eſbrãla le mur de Maſſade auec le Belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre ne perdirent point cœur, ains en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois & paliſſage lequel les Romains auſſi ruinerent le bruſlans auec grande haſtiueté & allegreſſe. Là fut il combatu vaillamment du matin iuſques au ſoir, ſans que le Romain cogneuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar, ains la nuict les ſeparans chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la meſlee, les Iuifs voyans les choſes deſplorees, & deſnuez de

Deſir genereux de Tite.

Eleazar Iuif à Maſſade.

Sille Romain contre Eleazar. Egeſippe.

tout eſpoir, Eleazar auteur premier de la ſedition, ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſes longuement en ceſte ſorte.

Harangue d'Eleazar vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſade.

APPROCHEZ vous de moy ſaincte ſemence d'Abraham, & royale preſtriſe, qui iuſques au iour preſent auez en combattant ſurmonté vaillammẽt les forces ennemies: approchez vous, & mettez en conſeil & deliberation, ce que nous auõs à faire pour nous preualoir cõtre vne multitude ſi effroyable de noz capitaux ennemis leſquels nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais non, qu'il faut imiter celle vertu, conſtãce & hardieſſe, par laquelle noz peres ont rẽdu leur nom glorieux entre les hõmes plus illuſtres. Souuienne vous, mes amys, que chaſcune choſe tẽd à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitees, ſoit à pourſuyure l'ẽnemy, ou le fuyr, ou à luy preſter obeyſſance. Car s'humilier en tẽps & ſaiſon, n'eſt point infamie ny deshonneur, eſtãt la fin ordonnee & comme deſtinee auec certitude à tous les faicts des humains. Neantmoins l'homme conſtant & magnanime en tout euenemẽt fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amolliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner: qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimeray vrayement hõmes, & dignes de porter le tiltre hõnorable de forts & conſtans, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacees en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham, & auec qu'elle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy faudroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les geſtes de ceſt excellent Roy Ioſias reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vray reformateur de la vie des Iuifs: Souuienne vous que meſpriſant ceſte vie caduque, pour iouyr de la felicité eternelle il ne ſe ſoucia d'euiter le peril de mort, quoy que ce fuſt en ſa puiſſance. Car jaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egipte l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre luy, ains ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & occit par l'Egyptien, lequel vainqueur eſt à preſent tourmẽté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au Iardin delicieux d'Eden, où il vit auec les anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, ains eſt le ſalaire promis en l'autre ſiecle, où chacun recueillira les fruits ſelõ ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi le viure longuement n'eſt de prouſit quelconque à l'homme pour le gain & iouyſſance de telle felicité, ſi lon ne ſuyt & ayme iuſtice, & ſi chacũ ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres eſpaiſſes d'erreur, & d'ignorance: Et la briefueté de la vie ne donne empeſchement aucun au bon heur aduenir, pourueu que l'homme ne defaille à ſon ame és choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long temps ſur terre, & il iouyſt neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Cain qui l'occiſt, auec pluſieurs centaines d'ans, ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tãt plus noſtre vie ſera longue, tant plus ſentirons nous de calamitez, & verrons ſans ceſſer la vanité de noz iours, & le peu de prouffit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſtre ame ſera encloſe és priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où eſloignee du terreſtre, elle s'eſiouyra ſans auoir

iamais peur ny effray quelconque: d'autant que l'esprit de vie, qui est encloz & assiegé comme des chenes par le corps, les nerfs, ossemens, tendrons & veines qui le lient, ne peut mõstrer son effort s'il n'est hors de la terre, veu que la chair n'a puissance de viuifier l'esprit, & iceluy anime le corps & le regist en ses actions. Voyez encor la foiblesse & imperfection de ceste masse charnelle, qui ne peut par aucun moyen iouyr de la veuë de l'ame, & icelle toutesfois voit tousiours le corps, & n'y a membre si caché ny secret qui soit hors de sa veuë & cognoissance. Ce n'est point aux yeux corporels à penetrer iusques à voir les allees & les venuës de l'esprit, veu que l'ame de l'homme a source du ciel, & la chair est prise de la corruption de la terre. Pour ces raisons, & pour les vices, miseres & infirmitez de la chair, l'esprit s'esiouyst sentant sa deliurance, & s'esgaye sortant de la prison de ce corps: là où il est assubiecty auec pire cõdition que n'est vn esclaue souz la volonté, & fantasie de son maistre: Et ainsi laissant ce lieu de sa captiuité & seruitude, sa ioye redouble en l'asseurance qu'il a d'aller au iardin delicieux d'Eden pour auoir repos de ses fascheries.

Eleazar dit encore plusieurs autres bonnes & notables sentences sur l'immortalité des ames, & sur l'heur & felicité de ceux qui meurẽt pour la religion, & defence de leur pays. Et reprenãt haleine il adiousta encore cecy. Il y a long temps que ie vous cognoy pource que voulez suyure, en tous voz faits l'exemple de vos peres, sans iamais obeyr à natiõ tãt soit puissante, ny seruir qu'à vn seul Dieu, seul iuste, & vray Roy, & seigneur de tout le mõde. Voicy le temps venu, auquel vous pouuez faire preuue & essay de vostre vertu, & mettre en effect les bons desseings grauez en vostre genereux courage: afin qu'auec vne sale & infame seruitude vous ne souilliez la noblesse & generosité de vostre sang illustre: & mesmement ou par cy deuant il vous a esté loisible de seruir sans nul peril, à present si vous vous rendez à l'ennemy, on vous fera experimenter vn rude traitement, cõme estans les premiers qui auons pris les armes cõtre les Romains, & les derniers qui continuent à leur faire resistence. Et quel honneur nous seroit ce de nous humilier souz le plaisir d'vn simple Tribun, qui n'auons voulu fleschir souz le ioug Romain, quoy que Cesar, & le fils de l'Empereur son associé à l'Empire, nous appellast à son alliance? He miserables que nous sommes, à quel vain espoir de ceste vie nous sommes nous reseruez? Posons le cas que l'ennemy nous face faueur, & nous pardonne, dequoy nous seruira ceste allichemẽt, veu que Dieu est clairemẽt offencé en vn tel acte? Ne voyez vous pas que Dieu bataille contre nous & affoiblist noz mains, & conuertist toutes choses à nostre ruyne & dommage? Le feu se tourne vers nous, les vents le repoussent contre noz faces; la flamme a pris autre cours que le naturel, afin que noz munitions fussent bruslees. Qui sera l'homme si hardy & temeraire, qui ose s'opposer à la volonté du seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ny espoir de pardon, ains Dieu nous fait vn manifeste commandement de mourir tous icy, & nous sacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin pensez vous qu'il nous ayt donné force de soustenir l'assaut iusqu'à la nuict, sinon afin que l'ennemy ne deuançast ceste ordonnance, & que chacun de nous fust reserué à vn mutuel office d'occir l'vn l'autre, & nous fust loisible de mourir auec noz femmes & enfans, & ceux de nostre sang & alliance? Et ce afin que ne voyons point les vieillards miserables panthelans souz le fardeau, estre tirez en seruitude, & rauir nos cheres espouses pour seruir à la paillardise & saleté des incirconcis & idolatres. Mourons donc auec nostre pays, & ne demeurõs de reste pour souffrir le reproche d'estre la proye de noz ennemis. Où nous sçaurions nous cacher de

Eden entre les Iuifs signifie ce que le paradis de toute delices entre nous. Egesippe.

la face de Dieu? & où eſt-ce que nous irós pour euiter la fureur de ſon ire? Quand bien les montagnes cherroient ſur nous, & que la profondeur obſcure és grottes & ſpelonques nous cacheroient és entrailles de la terre, encore ne ſçaurions nous fuyr le courroux enflammé d'vne puiſſance tant ſouueraine. Où ſera noſtre retraicte telle & ſi ſecret, où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul empliſt tout le monde?

L'hebrieu

Ayãt dit toutes ces choſes, il ſe mit à plourer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & eſplouree il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem en ceſte maniere.

Et qu'eſt deuenuë celle grãde & populeuſe cité Hieruſalem, la cité de Zion, la ville ſaincte, la beauté & ornement d'Iſraël, la ioye de noſtre ame, & la gloire de noz peres? Où eſt ta magnificẽce Hieruſalem, & où ſont les montagnes des filles de Zion? où ſont tes Roys & tes princes, leſquels ſouloient s'aſſembler en tes portes pour conſulter de tes affaires? Que ſont deuenuz les vieillards & les ſages & la ieuneſſe, & les vaillans hommes, qui auoiẽt de couſtume de ſe iouër en tes places les iours des ſolennitez? Où eſt le ſanctuaire tant fameux & honnoré qui eſtoit la maiſon & ſiege du tout-puiſſant Où eſt le ſainct des ſaincts, domicile de ſainteté, & dans lequel n'entroit que le ſouuerain Bueſque, & ce vne fois l'an pour toutes les lignees d'Iſrael? Ah Hieruſalem iadis aimee de Dieu, carreſſee des Roys, & frequentee des peuples, en laquelle eſtoit eſtably le ſiege de iuſtice & iugement, les places de laquelle furent pauees de Marbre, & les murailles enrichies de Iaſpe & de Porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent! Comme es tu ainſi decheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charoignes des morts? Et ſois ſans habitans, ſans temple, ſans ſolennité, & ſans ceremonies? Par quel moyen es tu ainſi deſpouillee de ton honneur, & as abaiſſé le ſourcil de ta gloire & magnificence? Ah tu es demolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont bruſlez & ruynez, & toy deſerte, vague & ſolitaire! Qui eſt l'œil ſi peu pitoyable, qui te puiſſe regarder ſans eſpandre larme, ny cœur qui ſceut ſouffrir ton deſaſtre ſans eſtre outré de douleur & deſtreſſe? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoiẽt ſans citoyẽs, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie? Ah cõme la pouſſiere & les cẽdres ont offuſqué ta face, afin que le Soleil ne peut contempler ta beauté? He quelle pitié eſt ceſte cy que tes anciens & ſages conſeillers qui exerçoient en toy iuſtice, ſoient aupres de leurs enfans, ayans leurs blancs cheueux couuerts de pouſſiere pour ornement, & pour ſalaire de leur iugement & iuſtice? He quelle deſolation eſt tombee ſur toy, que tes filles, qui reſtent encor en ton encloz, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciẽnes, mais pour ſeruir à la vilenie & impudicité des incirconcis qui ſouillent & profanẽt la chaſteté des filles d'Abraham? Qui eſt celuy, qui voyãt & ſçachant cecy, ſouhaitte la vie, & qui n'ayme pluſtoſt la mort pour n'eſtre repeu de viande ſi mal plaiſante & ſauoureuſe? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions morts auãt que voir ce tien abaiſſement, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoings de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toy, & afin de ne contempler noz ennemis qui iettent le ſort ſur nous, ſur noz femmes & enfans, pour nous mener malheureuſement treſtous en ſeruage! Imaginez vous les tourmens exquis qu'õ inuente deſia pour nous affliger, non ſeulement les flãmes ardentes, ou diuerſes morts, en attendant le coup dernier d'vne hache vainquereſſe: dur ſupplice certainement apres auoir eſté longuement és liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſuportable aux hommes pourueu qu'ils ne ſoiẽt moquez & bafouez: auſquels on arracha les membres, & couppera les mains en ſigne

Egeſippe.

d'ignominie & deshonneur. Et tout cecy à bon droit, d'autant que nous auõs failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſetemps de noz ennemis victorieux, ainſi quẽ deſia on fait en diuers lieux és Arenes & Amphitheatres des villes des Gentils. Et nous doit ceſt exemple faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë en l'imaginant que ou il faille que nous ſoyõs reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous bataillions au gré de noz ennemis, contre noz propres freres. Qu'attendõs nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'euiter ce dequoy nous ſommes en craincte? Si eſmeuz d'vne molle pieté & effeminee miſericorde nous n'oſons mettre la main violẽte ſur noz enfans, ny ſur nous meſmes vaincuz de ne ſçay quelle couardiſe, il faudra que malheureuſement nous ſoyons occis par noz prochains de ſang & freres aux ieux gladiatoires. Que reſte, il ſinon de donner cõmencement à l'œuure prouffitable & à noz femmes, & à noz enfans? Si nous ſommes foibles, oſtõs les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez, mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons ceſte affectiõ paternelle, & l'amitié cõiugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance: & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy oſtions ſa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la hõte nous le doit graver en la fantaſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, engendrons nous des enfans, la mort deſquels eſt des apennages de nature, mais la captiuité eſt honte & reproche. Donc ceux que ne pouuons deliurer de peril, faiſons de ſorte qu'ils ne tombent en meſpris & moquerie. Ayez peres, ayez compaſſiõ de voz enfans, & vous marys prenez pitié de voz femmes, & tous ayez ſoucy de ceſte enfance, tous enſemble ayõs miſericorde de ce qui nous eſt le plus cher, tandis que c'eſt en nous de le pouuoir faire, & que ce ſoit du noſtre que ſorte ceſte compaſſion, afin que ne ſemblions eſtre nez & reſeruez pour eſtre deshonorez & moquez de tout le monde. Qui eſt celuy qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans deuãt ceux qui les ont engendrez? Ce pendãt donc que les mains nous ſont à deliure, que nous auons la puiſſance de deſgainer le fer, cõmençons & mettõs à fin vne œuure qui face eſbahir & eſtonner la conſtance & brauade de noz aduerſaires. Que noz femmes reçoiuẽt de nous le dernier preſent & gaige de l'amitié ſincere que iuſques icy leur auons portee, leur donnãt teſmoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. C'eſt elles qui nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent, le meritent bien, & y faut cõtraindre celles qui en feront refuz, & m'aſſeure que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaiue, l'aage ne leur ayant point apris de ſçauoir ce que font leurs peres debonnaires pour les faire vrayement exempts de ſeruitude. Bruſlons, bruſlons ceſte forteresſe, mais laiſſons les viures en leur entier afin que l'ennemy ne penſe que la faim nous ait cõduits à ce deſeſpoir. Donnons leur ces viandes taincte de noſtre ſang: & ſi les flammes les conſumẽt, l'odeur des fruits donnera teſmoignage que les aſſiegez auoient abondance de ce qui defailloit aux aſſaillans. Preſentons nous apres cecy aux glaiues, que noz corps tombent morts en noſtre terre, & chacun meure embraſſant le lieu de ſa naiſſance. Que ce pays nous ſoit le tõbeau de noſtre liberté, puis qu'il a eſté le domicile de noſtre dignité, honneur & gloire precedẽte. Ce ſepulchre nous eſt ſortable, cõme celuy qui couurira noz oz ſouz l'enclos d'vne vertueuſe & louable memoire.

Ceſte harangue bien qu'elle euſt encouragé ce peuple,& que chacun fuſt re-
L'hebrieu ſolu de ſuyure ce conſeil,ſi eſt-ce que l'apprehenſion du fait les tint toute la nuict en pleurs & larmes, ſe voyás códuicts és angoiſſes d'vne telle neceſſité. Le matin toutesfois voyás que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme,& acolle ſes enfans,& auec ce piteux A dieu,ils ſacrifiét le plus cher qu'ils euſſent en ce mõde, allans les femmes ſi gayemét offrir leurs goſiers au glaiue de ſon mary, comme ſi elles euſſent ſenty le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaitter, les corps furét iettez dãs la ciſterne du chaſteau,& ſoudain icelle bouchee de pierres & de terre. Ce ſacrifice paracheué,Eleazar auec les hõmes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que pluſieurs demeurerent outrez des glaiues Iuifs, & ne ceſſa l'eſcarmouche iuſqu'à ce qu'Eleazar, & tous ceux de ſa ſuyte y eurent glorieuſement & auec grand honneur finy le cours de leur vie.

Rabbi Iean.

Toutes choſes appaiſees que furent en Iudee, Tite laiſſa quelque reſte de Iuifs par les villes ſur leſquels il ordonna vn Prince & gouuerneur du pays,nõmé Rabbi Iean,qui du commencement que Veſpaſien vinſt en Paleſtine,ſe rendiſt à luy,& fuſt fort honoré par le Prince Romain: lequel s'en allant à Rome pour prendre la couróne de l'Empire, commanda à Tite d'honorer ce Rabbin,pour l'auoir cogneu ſage en conſeil, & prudent au maniement des affaires.Sur Hieruſalem fuſt commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe, ayant charge de tous les Iuifs y eſtans laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le prince fit mourir pluſieurs grands perſonnages,entre leſquels fuſt paſſé Gamaliel,ſans la priere de Rabbi Iean qui ſupplia Tite pour luy,& appaiſa le courroux du fils de l'Empereur.

Bonian frere de Ioſephe.

Gamaliel

Or regna Tite apres la mort de ſon pere deux ans,& mourut regretté de tout le monde. Il fuſt homme courtois & liberal,treſeloquét,& bien verſé aux lettres & Grecques & Romaines, eſquelles il eſcriuit pluſieurs volumes, iuſte en ſes actions,& faiſant à chacun droit & iuſtice. Auſſi demoliſt-il & ruina Hieruſalem, y eſtant contrainct, veu que tout le mal proceda de la felonnie & meſchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons deduict aſſez par cy deuant. Et voila quelle fuſt la fin des guerres de Iudee apres le baſtiment du ſecond temple.

Qui fut Tite en ſon Empire.

FIN

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN LA GVERRE DES IVIFS ET ES MACHABEES.

Le premier nombre denote la page: le ſecond, la ligne diſtinguee par dixaines.

ABER, ſecõd frere apres Machabee prins des bourreaux d'Antiochus. 370.10
aber horriblemẽt tourmenté par les bourreaux. aumeſme.
aber parle cõſtamment au tyrã Antioch. 374.1
abraham fit ſa reſidence en la ville de chebron, & s'en trouue encore teſmoignage dans les pierres. 229.30
acouſtremens du grand ſacrificateur. 257.20
achas le cinquieme frere ſe preſente luy meſme aux bourreaux. 372.20
achas eſtant en ſes griefs tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. 374.1
achiabus tiẽt la main d'Herodes, qui ſe vouloit tuer d'vn couſteau. 61.10
achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſeditieux. 87.30
achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la mercy de Varus. 21.30
acmé femme de chambre de Iulia eſcrit à Herodes. 77.20
agrippa, fils d'Ariſtobulus, va à Rome pour former conplainte contre Pilate. 99.40
agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaité la mort de l'Empereur Tibere. 99 40
agrippa ſe retire du party de l'Empereur Claudius. 102.20
agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 102.20
agrippa, faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 103 40
agrippa meurt en la ville de Ceſaree. 104.1
Agrippa, fils du premier Agrippa, Cõſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 104.20
agrippa ayant fait ſa harangue au peuple ſe prẽt à plorer. 111.10
agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 124.40
agrippa oſte le gouuernement de ſon royaume à Varus pour ſes mal-uerſations. 115.40
agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traiter alliance auec les Romains. 134.40.
agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 148.30
agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude dtoit. 189.20
agripion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa. 50.1
les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanays, & des maraiz Meotides d'autãt qu'ils ſont Scythes. 343.10
les Alains alliez auec les Roys des Hyrcaniens, ſe iettent ſur les Medes. au meſme.
albinus ſuccede à Feſtus au gouuern. de Iudee. 110.20
alexãdra auoit deux fils de ſon mary Alexãdre, Hyrcanus l'aiſné, & Ariſtobulus. 10.20
alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 21.40
alexandra ſe fait craindre & redouſter aux Rois eſtrangers. 10.30
alexandra fait empriſonner la femme de ſon fils Ariſtobulus. 11.10
alexandra meurt auant que prẽdre vengeance des tors que luy faiſoit Ariſtobulus. 11.20
alexãdre deliuré de priſon, & ordõné Roy. 7.20
alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Anthedon. 8.30
alexandre met ſouz ſon obeiſſance les Galaadites & Moabites. 8.1
alexandre deſcõfit par Oboda Roy des Arabes. 8.1
alexandre fort hay des ſiens. 8.10
alexãdre fait crucifier huict cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 9.1
alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 9.20
alexãdre humainemẽt receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 9.40
alexãdre meurt, & laiſſe ſon royaume à Alexandra ſa femme. 10.1
alexandre eſtant eſchapé des mains de Pompee, aſſemble grande armee & tourmente Hyrcanus. 16.10
alexandre fils aiſné d'Ariſtobulus eſchape de Pompee & s'enfuit. 16.10
alexãdre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 17.1
alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 17.30
alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 53 10
alexandre eſpié de pluſieurs qui raportoient tout ce qu'il diſoit. 55.1
alexandre mal venu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa femme. 56.20
alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis 58.40
alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 63.10

alexãdrie la plus grãde ville apres Rome. 239.1
les Alemãs, de leur naturel despourueuz de bõ conseil. 331.20
les Alemans se rendent à Domicien. 332.1
ammaus, lieu donné pour habiter à huict cens soldats Romains. 215.20
amath l'vn des plus grands chasteaux qui soient situez sous le fleuue Iordain. 7.30
les Ambassadeurs des Iuifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 67.10
les Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 88.1
ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes. 189.10
amygdalon estang pres de Hierusalem. 278.30
ananias Sacrificateur tué par les brigands auec Ezechias son frere. 125.40
ananias sacrificateur, mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 283.40
ananus traistre, iettépar sus les murailles. 213.10
ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigãds. 199.40
ananus fait grãde remõstrance au peuple, voyãt les saincts lieux prophanez par les brigands. 200.30
ananus grãd Sacrificateur, tué par les Idumeẽs & Zelateurs. 213.1
ananus craint de faire violence aux portes sacrees du temple. 204.20
ananus eloquent à merueilles. 213.20
ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergẽs & officiers de Simon. 283.40
ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Titus. 307.1
antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 342.30
antigonus accuse deuãt Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus. 20.30
antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyẽ des Parthes arrache à belle dents les oreilles d'Hyrcanus. 30.20
antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort. 73.1
antigonus se iette aux pieds de Sosius, lequel n'en eut compassion. 40.20
antigonus finalement decapité. 40.40
les Antiochiens priẽt Titus de faire oster les tableaux d'ærain, où les priuileges des Iuifs estoiens engrauez. 231.10
antiochus entre au pays de Iudee & prẽt la ville de Hierusalem. 1.20
antiochus cõtraint les Iuifs à ne plus circõcire leurs enfans, & à offrir des pourceaux sur l'autel. 1.40
antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede. 2.20
antiochus vainc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuit au gouuernement de Gophnis. 3.1
antiochus tué par les Arabes. 9.40
antiochus surnõmé Epiphanes, ayant auec soy grand nombre de ieunes gens, se rue cõtre les Iuifs qui les ocrirent presque tous. 277.30
antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 329.10
antiochus Roy, luy estãt en Comagene endure de grandes pertes. 341.40
antiochus delibere d'abandonner son royaume sentant venir les Romains contre luy. 342.1
antiochus prent sa femme & ses filles & s'ẽfuit en Cilicie. 342.20
antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 363.10
antiochus fait son entree en Hierusalem. 36.1
antiochus fait vn edict, que les refusans de sacrifier à sa guise soiẽt mis sur la rouë. 359.40.360.1
antiochus commande aux Hebrieux de mãger de la chair de pourceau. 364.20
antiochus fait venir Solomoné auec ses sept fils 367.30
antiochus fait monstrer les tourmens qu'il feroit endurer aux sept freres. 367.30
antipas debat du droit du royaume de Iudee. 83.30
antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 12.1
antipater secour Ptolemee d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 18.1
antipater eut quatre fils de sa fẽme Cypris. 18.30
antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompee. 19.20
antipater grãdemẽt loué par Mithridates. 19.40
antipater despouille ses vestemens & mõstre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz, pour faire seruice à Cesar. 20.30
antipater constitué par cesar gouuerneur de Iudee. 21.1
antipater retourne en Iudee, ayant accõpagné Cesar retournant de Syrie. 21.10
antipater prẽt soing de mettre ordre à l'estat de la Prouince ne s'atẽdant à Hyrcanus, pour sa stupidité. 21.20
antipater diuertit son fils Herodes de son entreprinse contre Hyrcanus. 22.20.30
antipater sauue du dãger de mort Malichus, & appaise la furie de Cassius. 23.40
antipater conspire contre ses freres. 53.1
antipater declacé successeur du royaume, par le testament d'Herodes. 26.40
antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres. 34.40.55.1
antipater aymé d'Herodes, par le moyen des calomnies qu'on forgeoit sur ses freres. 55.30
antipater deuient tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 56.1
antipater delibere rompre les mariages qu'He-

antipater loué par le traistre Eurycles. 62.40
antipater encourut la male-grace du peuple pour la mort de ses deux freres. 66.1
antipater fait de grãds dons aux Romains, mais il ne laisse d'estre en leur male-grace. 66.10
antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 67.30
antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 67.30
antipater orgueilleux & intolerable à tous. 67.30
antipater outre le gré de son pere se trouue de nuict aux banquets de Pheroras. 68.20
antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. 67.10
antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater fils d'Herodes à la gehenne. 70.40
antipater cõseillé par ses familiers de ne retourner vers son pere Herodes. 73.30
antipater abãdonné de tous pour ses meschãcetez. 73.30
antipater manifiquement accompagné allant à Rome, & pauurement recueilly à son retour. 74.40
antipater tient bõne cõtenance & feint n'estre gueres estonné. 73.40
antipater rudemẽt repoussé du Roy Herodes. 74.10
antipater fils de Salomé vehement plaidoyeur propose l'accusation contre Archelaus. 84.30
antipatride, ville cõstruite par Herodes, en l'hõneur de son pere Antipater. 49.1
antonia forteresse prinse & bruslee par les Iuifs mutins 125.40
antonia tour bastie par Herodes. 250.10
antonia est rasee par les Romains. 299.40
antoine corrompu par Herodes. 26.30
antoine constitue Phasellus & son frere Herodes Tetrarques. 36.40
antoine esprins de Cleopatra. 41.1
antoine donne à cleopatra la vigne des palmes, là où le baume croist. 41.20
antoine retourne victorieux des Parthes. 41.20
antoine repousse les Iuifs d'Absalon. 147.30
antoine met gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 148.40
antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. 148.40
antoine defait l'armee de Vitellius. 20.20
antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 19.10
antoine est tué en trahison. 171.40
apollonius gouuerneur de Syrie, Phenice, & cicile. 362.20
apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violence au Temple. 362.30
apollonius tombe sur sa face, de frayeur de l'apparition des Anges. 362.40
apollonius leuant ses mains au ciel requiert les Hebrieux d'estre ses intercesseurs. 358.30
les Arabes & Syriẽs fendẽt les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoient aualé. 285.30
arbalestes, instrumens pour ieter pierres & cailloux. 240.30
archelaus fait bon recueil à Herodes. 53.30
archelaus accompagne Herodes iusques à Zephirie. 53.30
archelaus vse de finesse, pour deliurer son gẽdre hors de prison. 60.10
archelaus proclamé Roy de Iudee. 58.20
archelaus fait faire grands põpes aux funerailles du Roy Herodes. 81.10
archelaus s'efforce d'appaiser le peuple des Iuifs mutiné. 82.40
archelaus descent en mer pour aller à Rome. 83.20
archelaus se iette aux pieds d'Auguste. 83.20
archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 67.10
archelaus accusé deuant Cesar, est banny à Vienne. 92.40
archelaus & Glaphyra sa femme songent des cas merueilleux. 93.1
aretas constitué Roy de Syrie la basse. 9.30
aretas leue le siege de Hierusalem. 12.30
aretas donne trois cens talents à Scaurus pour acheter paix. 15.40
areth le sixieme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'estre honnoré. 374.20
aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa principauté en royaume. 5.30
aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison. 5.40
aristobulus fait mourir son frere Antigonus. 5.30
aristobulus voyant la Royne Alexãdra malade s'empare des thresors & forteresses & se declara Roy. 11.10
aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille ptes de Hiericho. 11.20
aristobulus deffait par Hyrcanus, 11.20
aristobulus appaise Pompee. 13.30
aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis. 12.30
aristobulus ennuyé de faire la cour, il s'en retourne à Diospolis. 12.40. 13.1
aristobulus se retire dans le temple de Hierusalem, pour se deffendre contre Pompee. 13.40
aristobulus prins auec son fils Antigonus. 16.40
aristobulus desconfit par les Romains. 17.40
aristobulus passe par force, par le milieu de l'armee des Romains, & se retire dans le chasteau de Macheron. 17.40
aristobulus empoisonné par les fauoris de Põpee. 19.1
artorius par finesse eschappe du feu. 303.20
asamon montagne au milieu de Galilee. 133.30
asphalte, lac & du lac de Tiberiade. 111.40
asphaltite, lac où croist le bitume. 57.10
assaut donné à Gamala. 189.40
athrogeus berger aspire à la dignité royale. 65

10.
athrogeus auec quatre freres enuironne l'armee des Romains. 65.30
athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ses freres. 65.30

B

Baaras racine tessẽblãte de couleur à la flãme, & de la merueilleuse nature d'icelle. 326.40
bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons, fait battre les plus honnorables des Iuifs. 8.30
baings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Ptolemaide. 50.30
balsames arbres dont vient le baume. 213.40
barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au royaume de Iudee. 27.20
bassus fait touëter Eleazar en la presence des Iuifs. 340.1
bassus fait dresser vn gibet, feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 340.10
bassus prend la forteresse de Machera. 340.30
bataille entre les Idumeens & Simon 216.10
bataille dõnee aupres de Beriac ville en la Gaule Cisalpine. 218.10
bataille dõnee deuant le capitole par Vitellius contr Antonius & Sabinus. 238.30
bataille entre les Romains & les Iuifs, donnee aupres du secret & sacre oratoire du temple. 293.20
bathyllus l'vn des affrãchis d'Antipater, apporte du poison de Rome pour faire mourir Herodes. 72.10
begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumee prises par vespasiẽ, où il mit à mort plus de dix mille hõmes & en print mille prisonniers. 223.40
beleus fleuue de Galilee. 100.40
berenice Royne ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 113.20
beryte, autrement Baruth, ville en la prouince de Phenice. 318.30
deux cens cinquante six mille cinq cens bestes offertes au Temple. 323.30
bethel, & Ephrem, deux petites villes prises par Vespasien. 231.1
bezetha, porte de Hierusalem. 114.40
bezetha montagne pres de Hierusalem. 128.30
bitume, matiere glueuse qui ne se peut resoudre sinõ par les fleurs ou vrine d'vne femme. 19.40
le Boisseau de froment vendu vn talent, qui sõt six cens escuz. 29
le Bon-heur & l'experience soustenoit les Romains, & la hardiesse nourrie de cranite de seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs. 264.10
les Bourreaux amollis par les paroles de Machabee. 369.30
braue responce d'vn Iuif. 245.40
briefue narration des faits tyranniques de Neron. 226.40
bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyãs enuirõnez dedãs la ville neufue. 267.1.10

C

Caius fait Roy de Hierusalm Agrippa. 99.30.40
caius Empereur, outrecuidé de telle sorte qu'il s'estimoit estre Dieu. 100.20
caius menace par lettres Petronius. 102.10
caius tué par trahison. 102.10
canatha, ville de la basse Syrie. 42.10
capernaum fontaine fort abondante. 127.10
capharin chasteau prins par Cerealis. 232.20
caphetra forteresse bruslee par Cerealis. 232.20
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hierusalem pour la gouuerner. 198.20
les Capitaines & gendarmes créent Vespasien Empereur. 235.40
six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 308.20
cas merueilleux aduenu à Herodes. 37.30
cassius gouuerneur de Iudee apres crassus. 18.30
cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armee, qui tenoit Apamia assiegee. 23.30
cassius rançonne les villes de Iudee. 23.30
cassius est tué pres de Philippoli. 26.20
castor Iuif abuse Titus. 265.20
castor est blessé d'vn coup de flesche. 265.40
catullus gouuerneur de la Lybie Pentapolitaine. 357.20
catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 358.1
catullus diuinement puny par ses mal-versatiõs. 358.20
cauerne où se retiroient les brigans qui faisoiẽt guerre à Herodes. 35.10
cecilius Bassus en faueur de Pompee fait tuer en trahison Sextus Cesar. 23.10
cecinna enuoyé de-par Vitellius pour batailler contre Antonius. 237.20
cecinna excogite vne trahison. 237.20
cecinna en dãger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertiz. 237.40
cedrõ, valee creuse pres du mõt d'Oliuet. 245.30
celadus enuoyé par Cesar pour recognoistre Alexandre. 92.20
celadus fait que le ieune compagnon, qui se disoit Alexandre, decele les autres de sa fourbe. 92.20.30
cerealis Tribun, enuoyé cõtre les Samaritains, auec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 170.20
cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour aduertissemẽt qu'il leur fist. 170.30.40
cerealis capitaine de Vespasien gaste la haute Idumee. 231.1
cerealis colonnel de toutes les bãdes de Titus. 298.10
cerealis aduerty du reuoltement des Alemans.

& en fait grande desconfiture. 331.40
cesar s'inuestit de la monarchie de Rome. 19.1
cesar fait Antipater citoyen Romain. 20.10
cesar pronõce Hyrcanus le plus digne de la soueraine Sacrificature. 21.1
cesar remet le diademe royal sur la teste d'Herodes 45.40,
cesar esleue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant 46. 10
cesar constitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 46.20
cesar esmeu de pitié appointe Herodes auec ses fils. 46.40
cesar diuise le royaume de Iudee aux enfans d'Herodes. 91.10
cesaree, ville edifiee par Herodes en l'honneur de Cesar- 50.1
en Cesaree furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 128.10
cesennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs sur la montagne Asamon. 121.20
cesennius Petus gouuerneur de Syrie aduertit Vespasien du cõplot d'Antiochus & Epihanes se voulant rebeller cõtre les Romains. 341.30
cestius Festus gouuerneur du pays de Iudee apres la mort d'Agrippa. 135.10
cestius Gallus, gouuerneur de Syrie: vint en Hierusalem, là où trente fois cent mille hõmes se pleignent à luy de Florus. 135.10
cestius auec vne forte armee va en Zabulon, ville de Galilee. 133
cestius plãte son cãp deuant Hierusalem. 135.10
cestius entre en Hierusalem. 135.10
cestius leue son camp de deuãt Hierusalem trop inconsideréement & sans propos. 136.10
cestius fait couper la gorge à ses mulets & asnes. 136.20
cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuient sans dire mot. 136.10
cestius fuiant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre. 136.10
chares & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 189.30
chebron prinse par surprinse. 229.20
chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 229.30
classicus & Ciuilis dõnent conseil aux Alemãs de se reuolter. 331.30
claudius rauy à l'Empire par force. 102.20
claudius reçoit en son camp le Senat. 103.30
claudius donne à Agrippa le royaume de son pere Herodes. 103.30
claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 106.30
claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treze ans. 106.40
cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 31.10
cleopatra grãdemẽt cruelle enuers ceux de son lignage. 41.1
cleopatra machine la mort des Roys Herodes & Malichus. 41.10
cleopatra persuade à Antoine bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 41.40
clitus se coupe luy-mesme la main gauche 145.30
colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 49.30
coponius Cheualier Romain enuoyé par cesar au gouuernement de Iudee. 93.30
corban, thresor sacré. 99.10
crassus succede à Gabinius, il rauit les deux mille talents du temple, ausquels Pompee n'auoit osé toucher. 18.20
crassus auec tous ses gens occis, ayant passé outre le fleuue d'Euphrates. 18.20
cry horrible dans Hierusalem. 310.30.40
cry & remonstrance des sept freres, au tyran Antiochus. 368.40
cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 112.40
cuyure de corinthe, c'est læton surmontant en beauté l'or. 255.20
cumanus fait peur aux Iuifs de telle sorte que s'enfuyant il s'en estouffa plus de dix mille. 104.40.15.01
cydessa, village fort appartenant aux Tyriens. 197.20
cypre chasteau qu'Herodes en l'honneur de sa femme Cyprisfit bastir sur Hiericho. 50.10

D

DAphne, ville prochaine d'Antioche. 26.30
Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 250.30
dauid premier Roy de Iudee. 324.30
dauid s'abstiẽt de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 361.30
deffaite des brigans dans des cauernes, par Herodes. 36.20
delta, triangle d'Egypte. 19.40
demetrius surmonte Alexandre. 8.30
deploration de Iosephe, autheur de ceste histoire, sur Hierusalem. 241.10
despouilles du tẽple de Hierusalem portees en triomphe à Rome. 336.10
deux choses causent la passion, ou l'empeschent. 360.30
dieu enuoye vne grande perte à Herodes par vn tremblement de terre. 42.30
dieu a mis en la puissance de l'entendement aucuns mandemens de l'obseruation. 361.10
dieu enuoye son courroux sur les Iuifs. 363.10
dolesus tué par les brigans de Gadara. 221.30
domicien auec plusieurs gentils-hommes Romains se sauuent & tout le reste mis en pieces. 238.20
domicié gouuerne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. 237.20
domicien fils second de Vespasien marche cõ-

tre les Alemans. 331.40.332.1
domicius Sabinus hõme de bien & vaillant. 267.10
doris premiere femme d'Herodes natiue de Hierusalem, repudiee. 50.40
doris mere d'Ant. chassee de la cour d'Her. 72.10
drusion tour faite par Herodes en l'honneur de Drusus nepueu de Cesar. 48.20.

E

EGypte fort abondãte & riche en bleds. 235.1
egypte pays de difficile accés tant par mer que par terre, 235.10
vn Egyptien faux prophete. 109.30
eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprinse. 2.30
eleazar persuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, sinõ de ceux de la natiõ Iud. 123.30
eleazar, & zacharie 2. des prĩcipaux zelat. 20.10
eleazar va vers Herodion, & se iette du haut d'vne muraille où il mourut. 228.40
eleazar esleue vne pierre d'vne merueilleuse grosseur & en rõpt le mouton des Ro. 164.20
eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs & en fait grande sedition. 240.1
eleazar ieune homme hardy & vaillant. 343.40
eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada. 343.40
eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui voudroiẽt obeir aux Ro. 343.40
eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 349.1
eleazar respõd aux seruiteurs d'Antioc. 406.40
eleazar autheur de la passiõ des martyrs. 359.30
eleazar est solicité par Antiochus de trãsgresser la loy. 363.30
eleazar respond au tyran Antiochus. 364.1
eleazar trainé au supplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus. 365.10
eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 365.30
eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au visage. 366.10
eleazar gouuerné par la raison. 366.20
eleazar est exemple à tous prelats. 366.40
eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 245.30
elisee Prophete est humainement receu des habitans de Hiericho. 224.30
embusches dressees par les Iuifs contre les Romains. 248.40
l'Empereur cõmande à Lupus de faire abbatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion. 356.10
les Empereurs ont tousiours honnoré & orné le temple de Hierusalem. 285.20
eneas court vers castor pẽsant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 265.10.20
engaddi petite ville prinse des brigans & meurtriers. 220.20
epiphan. & callinicus fõt teste aux Rom. 342.10
epiphanes & les autres vont à Rome aussi fait le Roy Antiochus. 342.40
escarmouche des Iuifs. 290.30
vne Esclaue descouure en la torture la conspiration faite contre Herodes. 70.1
euaratus, natif de l'isle Cos semblable au traistre Eurycles. 63.30
eurycles Lacedemonien, par flaterie & presens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 61.1
eurycles accuse Alexandre & Aristobulus deuant Herodes. 61.40
eurycles accusé deuant Cesar d'auoir mis en discord le pays d'Achaye. 63.20

F

FAustus Cornelius entre le premier au Temple de Hierusalem. 14.40
felix fait la guerre à Phasellus. 24.30
felix enuoyé gouuerneur de Iudee, Samarye & Galilee. 25.20
felix print Eleazar, capitaine des brigans. 108.10
deux Femmes seules eschappees de la destruction de Gamale, 194.10
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au temple. 257.10
les fẽmes rauissent la viãde de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfãs. 274.40
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans les esgouts. 380.10
festus succede à Felix au gouuernemẽt de Iudee. 110.20
feux de ioye par toutes les villes pour Vespasien esleu Empereur. 247.10
le Feu estaint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 208.30
flauius Silua succede au gouuernement de Iudee, apres la mort de Bassus. 343.40
flauius marche contre Eleazar & ses cõpagnõs. 345.20. flauius fait faire vn mur à l'ẽtour de Massada pour enfermer ses ennemis. 345.20
flauius Silua fait bruler le mur que firent les Iuifs. 351,40
florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 111.10
florus enuoye tyrer dixsept talents du Thresor sacré. 111.30
florus auec grande armee va en Hierusalem où il fait grandes extorsions. 111.30
florus commande à ses soldats d'aller piller le marché de Hierusalem. 212.30
florus accorde auec les Sacrificateurs de Hierusalem,, & retourne en Cesaree. 115.20
florus accuse les Iuifs deuant Cestius des meschãcetez que luy mesme auoit cõmises. 115.30
florus ne desirãt qu'allumer la guerre ne respõd rien aux ambassadeurs de Hierusalem. 124.40
vne petite poignee de Foin vendu quatre Attiques. 304.20
fonteius Agrippa lieutenant du Consul tué par les Sarmates. 332.20

fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gastant tout le pays, mais Elisee la rendit douce, saine & fertile. 224.30
fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de saueur bien diuerſe. 339.1
forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon decez. 57.20
le forfait d'vn ſeul hõme doit eſtre puny: mais on doit pardõner à vne multitude qui a offenſé. 250.1
des Fortifications que fit faire Ioſephe au pays de Galilee dont il eſtoit gouuerneur. 138.40
fronton l'vn des affranchiz de Titus garde des priſonniers Iuifs. 322.40
vne infinie multitude de Fugitifs vẽduz. 320.20

G

GAbaa ville des Cheualiers. 149.20
gabath Saul, ceſt à dire la vallee Saul. 322.40
gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernemẽt de Iudee, rõp les entreprinſes d'Alex. 16.20
gabinius diuiſe toute la gent de Iudee en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. 16.1
gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 18.10
gadara deſtruite par les Iuifs, & reparee par Põpee. 15.30
gadare pinſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 157.1
galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 218.1
galilee remplie de feu & de ſang. 151.30
galilee pays fort abondant en huiles. 141.10
galilees gẽs belliqueux dés leur enfance. 149.40
gamala, lieu de difficile accez. 188.30
gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 189.10
ceux de gamala plus cruels contre eux que les Romains meſmes. 190.20
garizin montagne que les Samaritains reputent treſſaincte. 170.10
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 331.20
les deux galilees fort fertiles & peuplees. 150.1
genath porte de Hieruſalem. 251.10
geneſar, lac pres de Tarichee. 181.30
vn Gendarme deſcouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 104.30
gens de guerre coronnez de laurier & veſtuz d'habillemens de ſoye. 334.0
geſſius Florus plus meſchãt qu'Albinus. 110.40
giſcala petite velle de Galilee. 194.30
glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 56.10
gorion homme eſleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 216.20
des Gouuerneurs qu'eſleurent les Iuifs au pays de Iudee. 138.20
gratus, qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tue. 88.1
les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour orer & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 111.
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebrieux auoient eſcrit de leur origine. 111.
les Grecs de Ceſaree gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 111.20.
guerre ciuile tãt en Idumee qu'en Italie. 218.10

H

HErodes fils puis-nay d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilee. 21.20
herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grand bande de pendards ſur la frontiere de Syrie. 21.30
herodes abſoubz par Hyrcanus. 22.20
herodes ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 22.40
herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 23.40
herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 29.1
herodes ſe retire de nuict en Idumee. 29.10
herodes prent Maſſada, & chaſſe hors de Galilee le Prince des Tyriens. 26.1
herodes obtiẽt la victoire ſur Antigon. & autres. 26.1.
herodion chaſteau cõſtruit par Herod. en l'hõneur de la victoire qu'il obtiẽt cõtre les Iuifs. 31.30
herodes adiourné pour comperoir deuãt Hirca. 22.20
herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 30.20.
herod. ayãt deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps ny pour autre incommodité. 31.10
herodes eſt en treſ-grand peril pres de Pamphilie. 31.10. Herodes ayãt prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 32.40
herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute la ville. 33.1.10
herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoiẽt en richeſſes. 34.10
herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village d'Arbella contre les brigans. 34.30
herodes deffait les brigans. 34.40
herodes recõpenſe ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs. 34.40
herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 35.30
herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 37.10
herodes s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 30.40.31.1
herodes eſtãt arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 31.1. Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, finalement l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 31.1. Herod. bleſſé d'vne fleſche. 37.40. Herod. fait trẽcher la teſte à Pappus, chef de l'armee d'Antigon. 39.1
herodes aſſiege Hieruſalem. 29.1
herodes durãt le ſiege de Hieruſalem alla en Sa-

marie eſpouſer la filler d'Ariſtobulus. 3910
herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalem, que deuant. 40.20
herodes ſauue le demeurãt des citoyens de Hieruſalem, par promeſſe qu'il fit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 40.20.30
herodes auec bien peu de gens defend le palais Royal. 28.1
herodes eſtant arriué à Rome abordapremierement Antoine. 31.20
herodes fait Roy de Hieruſalem par l'authorité du Senat Romain. 32.1
herodes en grand danger. 42.10
herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtrerie de ſes capitaines. 42.20
herodes ſe campe pres de Philadelphie. 44.10
herodes meſmes aſſaut ſes ennemis iuſques dãs leur fort. 44.20
herodes refuſe cinquante talents que ſes ennemis luy offroient pour leur rançon. 44.30
herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grãd amy d'Antoine. 45.40
herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 45.40
herodes fait vn grãd bãquet à l'Emp. ceſar. 46.1
herodes eſtant paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſaintes & religieuſes. 46.40
herodes fait refaire le tẽple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 47.1
herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chaſteaux. 48,30
herodes fait faire vn haure plus grand que celuy de Pyree. 48.1
herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulphe de mer. 48.1
herodion fort chaſteau qu'Herodes fit baſtir en ſon nom. 49.10
herodes diſpos & agile de corps. 49.1
herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 50.30
herodes bon coureur de lance. 50.30
herodes aime impatiemment ſa femme Mariammé. 52.10
herodes accuſe ſon fils Alexãdre, deuãt Ceſ. 53.10
herodes fait aſſẽbler le peuple de Hieruſalem & luy declare la cauſe de ſon voyage de Ro. 53.40
herodes redouté & craint tant des ſiens que des eſtrangers. 55.40.56.1
herodes menace ſes deux fils Alexãdre & Ariſtobulus. 56.40
herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 57.30
herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches, & de ce qu'ils confeſſerent. 57.40
herodes grandement cruel adiouſte foy à tous faux rapports. 58.10
herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 57.20
herodes donne cinquante talents à Eurycles le traiſtre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 62.40
herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talens, & d'vn throne d'or. 60.40
herodes ſuiuant le conſeil de ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 64.10
herodes fait mener ſes enfans en Ceſaree penſant de quelle mort il les feroit mourir. 64.40
herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 67.1
herodes auoit neuf femmes. 67.10
herodes demande à Pheroras aſſauoir s'il l'aimoit mieux que ſa femme. 68.20.30
herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 69.20
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 70.1
herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 68.40
herodes cõmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'ẽpoiſonner. 71.10
herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 71.20
herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit ceſar de toute ſon infortune. 77.20
herodes eſcrit à ceſar, & change ſon teſtament. 77.40.78.1
herodes grãdement tourmenté ſur ſa vieilleſſe. 76.30
herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 56.40 herodes paſſe outre le Iordain pour aller aux baings chauds prendre le dernier remede de ſa maladie. 57.10
herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la ſentence d'Antipater. 57.20
herodes enuoye de officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 58.1
herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 58.1
herodes enterré au chaſteau appellé Herodion. 81.30. herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice s'enfuit en Heſpagne. 100.10
herodes fit faire le chaſteau de Maſſada pour ſe retirer. 346.40 herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 71.10
herodes patiẽt, viſite ſon frere Pheroras & procure ſa guariſon. 69.30
herodias, femme d'Herodes, incite ſon mary à pretendre la dignité royale. 100.1
herodion Maſſada & Macherondetenuz par les brigands. 231.20
hideux ſpectacle ſur le lac geneſar. 221.20
hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudee. 13.30
hiericho pays fort fertile & plaiſant. 225.10
hieruſalem monteeau plus haut degré & tombee au plus bas. 3
hieruſalem prinſe par Herodes apres auoir eſté

cinq mois deuant. 42.1
ceux de Hieruſalem & Berenice vont à ceſtius luy dire les meſchancetez de Elorus. 115.30
les riches & plus apparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 144.20
ceux de Hieruſalem font vne ordõnance pour oſter Ioſephe de ſon gouuernement. 144.10
ceux de Hieruſalem ennoyent gens en armes contre Ioſephe. 143.20 ceux de Hieruſalem s'exercẽt aux armes & font grãds preparatifs pour receuoir les Romains. 146.1
hieruſalem au milieu du pays de Iudee. 150.30
trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 218.40
hieruſalem ſituee ſur deux petites montagnes. 250.30
hieruſalem contenoit trente trois ſtades de circuit. 252.10
ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 287.10 Hieruſalem deſerte de bois à nonante ſtades à la ronde. 288.1
hieruſalem deſcogneuë de tous eſtrangers. 287.40 Hieruſalem pleine de corps morts. 318.40 Hieruſalem bruſlee au mois de Septembre. 322.10 Hieruſalem au parauãt nommee Solyma. 324.30 Hieruſalẽ prinſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 324.30 Hieruſalẽ ſi biẽ applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y euſt habité autrefois. 325.20
hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes 140.10
hipodrome lieu où herodes fit empriſonner les plus apparens des bourgs & villettes de *Iudee*. 57.20 l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſainctes. 30.1 cinq mille Hommes de pied & neuf cens huitante de cheual tant de Romains que de ceux qui leur donnoient ſecours tuez par les *Iuifs*. 137.40 douze mille Hommes des plus apparens occis par les Idumeces & Zelateurs. 214.20 tous les Hõmes d'*Italie* portent bonne affection à Veſpaſien. 214.30 l'Homme ſage & fort, eſt ſeigneur de ſur toute la paſſion. 363.40
humanité d'Hyrcanus. 27.10 hyrcanus apointe auec ſon frere Ariſtobulus. 11.30
hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Põpee. 15.10 hyrcanus ſolicité a enuie contre Antipater & ſes fils. 22.1 Hyrcanus & Phaſelus font reſiſtance à Antigonus & toute ſa troupe. 27.40 Hyrcanus & Phaſelus prins par le Parthes. 128.40
Iacob ſe fait deſlier feignãt vouloir parler au tyran & ſoudain court au lieu du ſupplice. 375.40 iacob fait remonſtrance au tyrã Antiochus. 376.1 iamnia & Azote reduites ſouz l'obeiſſance de Veſpaſien. 198.10
iaphe prinſe par Titus & Traian qui firent grande occiſion. 169.40 *Iaques* l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumee trahit ſon pays pour le liurer à Simon. 229.1 iardes foreſt en *Iudee*. 340.40 iaſon ſe voyãt Sacrificateur, contraint tous les *Iuifs* à eſtre meſchans. 363.10 l'Idumee gaſtee & deſtruite par la felonnie & cruauté de Simon. 115.30 *Idumeens* nation farouche, aimant troubles, desbauchee & deſordonnee. 168.30
vingt mille Idumeens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 206.40 les Idumeens & Zelateurs tuent aucuns des grands de Hieruſalem. 212.1 les Idumeens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Hieruſalem. 212.1 les *Idumeens* vſent de grande cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 213.1 les *Idumeens* feignent vouloir vſer de iuſtice: & accuſent Zacharie deuant ſeptãte iuges par eux deleguez. 214.40.215.1
les Idumeens ſe faſchent d'eſtre venuz contre ceux de Hieruſalem. 215.20
les Idumeens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 216.10 les Idumeẽs rauiſſent le threſor de Iean. 232.10
les Idumeẽs s'aſſemblẽt auec les Sacrificateurs: & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 232.20
les Idumeens enſuiuent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 232.30
iean apres auoir heureuſement veſcut meurt. 11.40
iean auoit trois graces, Gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur & Prophete. 10.1
iean fils de Lenias cauteleux & meſchant affrõte Ioſephe. 140.20
iean machine la mort de Ioſephe. 141.10
iean eſcrit à Ioſephe, qu'il luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 143.1
icã aſſailly par ceux de Tyberiade s'ẽfuit en ſon pays de Giſcala. 143.30
iean enuoye ſecretement des meſſagers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 144.1
iean & Silas capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 147.30
iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 194.30
iean s'enfuit vers Hieruſalem, auec ſes ruſtres & compagnons. 196.20
iean crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils pourroient ſe venger des Romains. 196.40
icã ſe glorifie & deprime la force des Romains. 198.1
iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalẽ. 199.20
iean trahit le peuple de Hieruſalem. 205.1
iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. 205.1
iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem 205.10.
iean fait de grãdes remõſtrances aux Zelateurs. 205.20
iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul

gouuerner & dominer. 219.20
iean vaillant à la main & bon conſeil. 219.20
iean eſleué en dignité par les Galileens. 219.30
iean abuſoit des matieres conſacrees au Temple pour faire ſes inſtrumẽs de guerres. 242.40
iean capitaine des Idumeẽs tué ſur la muraille. 262.40. & 314.1
iean & Simon mettẽt gardes par tout pour empeſcher l'iſſue aux Iuifs, & l'entree aux Romains. 274.1
iean & Simon beuuoient le ſang du populaire. 275.40
iean fait des mines contre les plates-formes des Romains, & les mit par terre. 278.20
iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 286.20
iean & Simon ſe rendent aux Romains. 323.40
iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 344.30
ieſus capitaine des brigands prent les cheuaux de Valerius. 179.10
ieſus & ſes cõpagnõs ſe iettẽt ſur les Romains. 179.1
ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 184.20
ieſus le plus aagé des ſacrificateurs apres Ananus fait harangue aux Idumeens. 206.1
ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz. 313.10
ieſus Sacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 320.20
ionathas ſacrificateur tué par les Sicaires. 108.30
ionathas Iuif laid & de pauure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 335.20
ionathas Sacrificateur premier fondateur de Maſſada. 346.1
ionathas homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 357.20
ionathas prins & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'vne grande iniquité. 357.40
ionathas batu de verges & puis bruſlé tout vif. 358.20
ioppé prinſe & raſee par les Romains & ceux de dedans mis au fil de l'eſpee. 132.20
ioppé, qui fut ruinee par Ceſtius, baſtie de nouueau. 199.1
ioppé raſee pour la ſeconde fois des Rom. 179.1
d'où prent ſa ſource le Iordain. 175.20
iordain fleuue, paſſe par le milieu de la regiõ du grand champ. 225.10
ceux de Iotapate dõnent la fuite aux Romains. & en tuerẽt ſept & en bleſſerẽt pluſieurs. 154.10
ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroict où les autres Gre. & Prophe. Hebri. ont fait fin. 3.
ioſephe frere d'Herodes fuſt preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eau. 32.10
ioſephe freres d'Herodes ſurprins & tué. 36.30
ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur eſleus gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 138.20
ioſephe amaſſe au pays de Galilee vne armee de cent mille hommes. 139.20
ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 139.30
ioſephe abandonné de ceux de ſa garde vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 141.40
ioſephe fait retirer biẽ trois mille hommes qui eſtoient à la ſuitte de Iean par le moyen d'vn cry. 143.40
ioſephe par vne ruſe contraint ceux de Tyberiade à ſe rendre. 145.10
ioſephe emmeine auec ſoy tout le conſeil de Tiberiade. 145.20
ioſephe s'enfuit en Tyberiade. 157.20
ioſephe euſt mieux aimé mourir que trahir ſon pays. 157.20
ioſephe eſcrit en diligence à ceux de Hieruſalẽ, de la forte armee des Romains. 157.20
ioſephe eſtant party de Tyberiade va deuãt l'armee de Veſpaſien à Iotapate. 157.40
ioſephe fait ruer tous les Iuifs ſur les Romains: & les firent reculer de la ville. 158.20
ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate & comment. 160.1
ioſephe met des ſacs de paille pour amolir les coups du mouton. 163.40
ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtemẽs mouillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. 161.1
ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 161.10
ioſephe commande à ſes gens, qui alloient aux prouiſions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 161.20
ioſephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie demeurer. 161.30
ioſephe prié tant des petits que des grands d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 164.30
ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 164.40
ioſephe bruſle les forts & machines des Romains. 164.40
ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe de Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romains. 166.10
ioſephe fait ietter de l'huile bouillante ſur les Romains. 197.30
ioſephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort ſpatieuſe. 172.30
ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 173.30
ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 174.10
ioſephe voyant que ſes compagnõs le vouloiẽt tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon compagnon. 176.10
ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 176.20
ioſephe hay des Iuifs & tenu pour traiſtre, luy

estant prisonnier des Romains. 179.30
Iosephe fait de grandes remõstrances aux Iuifs taschant à leur persuader de se rendre. 269.1
iosephe moqué des Iuifs. 269.1
iosephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 162.1
iosephe est indigné de l'enorme forfait des brigands. 286.30
iosephe ne se peut tenir de plorer faisant remõstrance aux Iuifs. 296.20
iosephe sert de truchement pour donner à entẽdre aux Iuifs les paroles de Titus. 298.1
Iosephe s'eforce à sauuer le reste de la ville. 305. 40.
Iosephe, accusé par Catullus. 358.10
Iosephe est surnommé iuste. 361.1
les ioustes des Elidiẽs remises sus par Herodes. 50.10
ireneus aduocat vehement en parler. 84.10
istre, riuiere: maintenant le Danube ou Danau 332.10
itaburin, montaigne. 188.10
iudas est le premier qui fait aliance auecques les Romains. 2.10
iudas prent Hierusalem. 2.10
iudas & Mathias sophistes. 78.20
iudas capitaine des iuifs tué en la foreſt de Ardes. 341.1
iudas mis à mort. 372.10
iudee diuisee en onze contrees. 150. 40
le iuif est cause que son païs fut destruit, & non l'estranger. 3.
les iuifs entre les armes, ne laissoient rien passer de leurs ceremonies. 14.30
douze mille iuifs tuez au temple de Hierusalẽ 14.40
les iuifs poursuiuent Herodes, & furent par luy deffaits. 29.10
les iuifs lient cinq iours durans leurs prisonniers 44.30
les Iuifs pouuoiẽt auoir plusieurs femmes. 101.3
les Iuifs auoient accoustumé de faire de grands bãquets au peuple à la mort de quelqu'vn. 37. 10
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 99.10
les Iuifs ne veulent images, 101.30
les Iuifs viennent à Cumanus se plaindre. 91.10
les Iuifs de Cesaree se retirẽt en Narbata. 111.20
les Iuifs mettẽt au trenchant de l'espee tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada. 123.40
les Iuifs mettent le feu dans la maison du grãd Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de sa sœur Berenicce. 125.20
les Iuifs de Scythopolis se bandent contre les autres Iuifs. 129.10
iuifs deffaits en Ascalon. 128.40
les Iuifs persecutez en plusieurs pays. 129.20
iuifs tuez en Alexandrie. 132.20
les Iuifs deffont grãd nõbre de Romains le iour du Sabbath. 134.10
les iuifs dõnent la chasse aux Rom. iusques en la ville d'Antipatris. 137.20
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 138.1
les Iuifs grandement tourmentez de soif en la ville de Iotapate. 159.20
les iuifs repandent de senegré sur le pont des Romains pour les faire tomber. 160.40
iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 170.1
les iuifs mis en route par les Romains. 184.1
les iuifs fort curieux de sepulture. 214.30
les iuifs à la file se viennẽt rẽdre aux Rom. 206. 40.
les Iuifs courẽt de grãde furie sur les Romains. 246.40
les Iuifs nõmoient le grand Belier des Romains Nicôn, ceſt à dire vainqueur. 263. 30.
les iuifs debatoiẽt à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger. 286.40
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou grosses arbaleſtes empeschoient les Romains de dresser leurs engins. 268.30
les Iuifs vendẽt leurs possessions, & biens à vil pris. 262.1
les Iuifs maudissent leur nation. 265.1
plusieurs iuifs s'enfuians pour la famine estoiẽt prins des Romains qui les tourmentoient 276.20
les Iuifs disent que l'Vniuersel est le vray temple de Dieu. 277.20
les Iuifs s'enferrẽt dãs les piques des Romains. 279.40
plusieurs Iuifs sortent de Hierusalem, & se retirent aux Romains. 285.20
aux Iufs defaut l'audace, la viteſſe, l'impetuosité & course tout ensemble. 289.1
les iuifs empeschent les Romains d'approcher leurs engins. 289.20
aucuns des iuifs se retirent vers les Romains à sauueté. 296.30.
les iuifs frappent à tort & à trauers autant sur leurs gens, que sur leurs ennemis. 297. 40
les iuifs retranchent ce qui est superflu. 301.1
les iuifs demeurent tous stupides, & regardent le feu sans y mettre remede. 307.10
les iuifs se iettent sur les Romains. 194.20
les iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient, & reuenoient apres qu'ils s'en estoient allez. 308.20
les Iuifs grandement persecutez en Antioche. 328.50
plusieurs Iuifs captifs exposez à la mort. 327.10.

plusde deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſaree. 328. les Iuifs ſe ſeparẽt de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 328.10
les Iuifs eſtiment obtenir facilement pardõ des Romains. 339.20
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuẽt chaque iour grand nombre. 339.20
les Iuifs contre leur naturel vaincuz de compaſſion. 340.20
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 341.1
les Iuifs tributaires aux Romains de deux mille drachmes par an. 341.20
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 341.30
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 341.4
les Iuifs amaſſent tous leurs biens & metent le feu dedans. 354.20
dix Iuifs eſleuz par les Iuifs pour eſtre les meurtriers d'eux, de leurs femmes & enfans. 352.1
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy meſme ſe tua aupres des ſes amis. 354.30
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloiẽt cõfeſſer l'Empereur leur ſeigneur. 355.30
pluſieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy. 363. 30
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmõtoient les Romains. 294.10
Iulien gliſſe pour les cloux qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & finalemẽt tué. 294.10
Iuſte Roy des Chananeens premier fondateur de Hieruſalem. 324.30

L

LAdres & ceux qui perdoient leur ſemence, chaſſez de la ville. 257.10
longinus cheualier Romain. 264.40
longus ſe monſtre vertueux. 303.20
louãges faite aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 352.30. Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 280. 20
lannius enuoyé contre Geraza, & la print du premier aſſaut. 226.20
lucius Baſſus prent le chaſteau Herodion. 337.20
lupus gouuerneur en Alexandrie. 343. 30
lydde ville prinſe par Ceſtius, & par luy bruſlee. 134.1

M

MAchabee le plus grand des ſept freres griefuement tourmenté par les bourreaux. 269. 30. Machabee parle outrageuſemẽt aux bourreaux d'Antiochus. 369.30
Machabee ietté dans le feu. 369.40
Macheras deſpité contre les Iuifs en fait grãde occiſion. 366.40
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 131.10
Macheron, place forte. 337.20
Machir le troiſieme, des ſept freres mené au ſupplice. 371.1
Machir ſe courrouçãt cõtre ceux qui le ſollicitoient de ſauuer ſa vie, & ce que leur dit. 371.1
Machir eſtant proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 371.30
aucuns Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliction à pluſieurs. 438.30
les Maiſons de Hieruſalẽ ſeruent de ſepulchre aux morts. 282.20. Malichus machine contre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 24.1
Malichus corrõpt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empoiſonner Antipater. 24.20
Malichus traiſtre feint de plorer la mort d'Antipater. 25.1
Malichus tué par les Tribuns. 25.30
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'ẽ diligẽce il euſt à partir de ſon royaume. 29.10
Malthacé mere d'Archelaus meurt. 86.1
Manachemus ſaccagé au Temple par deux cõpagnons d'Eleazar. 127.20
Mãneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 286.40
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuãt d'Alexandre, qu'il le deffit par l'aide d'Antipater. 16.20
Marc Antoine fait des Actes cheualeureux. 16.30
Mariãmé femme d'Herodes fut cauſe de grãds troubles. 52.1. Mariamme hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 31.30
Mariammé auccuſee d'adultere. 31.30
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes 52.10
Mariammé, tour de Hieruſalem. 253.1
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger. 304.40. Mariſa, ville, ruinee par les Parthes. 30.1
Celuy qui a donné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt martir. 359.10
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde. 359.30
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 220.10
Maſſada baſti par Herodes. 346.1
Maſſada bien munie. 346.40
Matathias tue Bacchides. 2.10
Matathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudee. 2.10
Matathias eſleu gouuerneur par ceux de ſa nation. 2.10. Matathias meurt & laiſſe le gouuernemẽt à Iudas ſon fils aiſné. 2.10
tous Maux de ce monde eſtimez par les martyrs peine legere. 359.40
Melamboreas, c'eſt à dire noire Biſe. 178.30
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 19.40
Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 127.40. Mithridates aſſiege Peluſe. 19.40
Mithridates ſauué par l'aide d'Antipater. 19.40

N

NEapoli, apellee par les habitãs Mabortha. 224.10
Neron mort, tout le mõde ſe met en diſſenſiõ. 2
Nerõ ſuccede à l'Empire apres claudius. 106.40

40
Neron enuoye Vespasien pour gouuerner les armees de Syrie. 107.10
Neron auoit la nation Iudaïque en mespris & desdain. 323.20
Netiras & Philippes font de grandes prouesses contre les Romains. 164.30
Nicanor amy & familier de Iosephe luy fait remonstrance de sortir hors sa cauerne. 173.1
Nicanor blessé d'vne flesche s'approchant de Hierusalem. 260.10
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auãt plusieurs choses contre Antipater. 77.1
Nicolas respõd aux accusatiõs des Iuifs. 90.40
Nicopolis distant vingt stades de la ville d'Alexandrie. 239.10
Niger saute d'vne tour en vne cauerne, & se sauue. 148.40

O

ONias puissant sacrificateur, chasse les fils de Thobie hors la ville. 8.10
Onias fait bastir vne ville & vn Tẽple semblable à Hierusalem. 8.20
Onias voyant Apollonius piller la thresorerie du Tẽple ne se peut garder de plorer 362.30
Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort. 363.1
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prent son nõ. 363.1
Ostracie ville où l'eau se recouure en grãd difficulté. 239.20
Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 230.40
Ottho se tua soy-mesmes à Bruxelles. 230.40

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit és lieux les plus difficiles. 343.20
pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femmes & ses concubines, que les Alains auoient prinses, pour cent talens. 343.20
panion, lieu pres du fleuue Iordain. 47.20.185.40.
les Parthes pillent Hierusalem. 29.30
paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 357.1
pentecoste, feste entre les Iuifs. 86.10
petra, ville. 12.1
petra ville d'Arabie. 29.40.224.10
petronius enuoyé en Iudee. 100.20
petronius laisse les images de Caius en Ptolemaide. 101.1
petus prent Samosate. 342.10
phanes creé Sacrificateur par sort. 220.20
les Pharisiens font mourir vn homme excellẽt nommé Diogenes. 10.30
pharos isle. 235.20
phaselon, tour de Hierusalem. 252.40
phebus est tué par les Iuifs. 135.1
pheroras frere d'Herodes, refuse vne fille du sang royal. 57.10
pheroras chassé auec sa femme de la cour d'Herodes. 69.1
pheroras meurt. 69.40
phineas Secretaire garde du tresor est empoigné. 320.30
pilate enuoyé en Iudee par Tybere Empereur. 98.40
pilate veut faire aux despẽs du thresor des Iuifs les conduits des eaux. 99.20
pilliers du temple de Hierusalem. 254.30
piscus perce d'vne flesche Ionathas. 302.10
pitholaus tué par Cassius. 18.30
placidus tourne ses forces cõtre Iotapate forte ville. 155.10
placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 158.10
placidus deffait les brigans. 221.1
placidus bat Gadara. 221.20
platane, tué des Sidoniens. 64.20
politianus Tribun, enuoyé par Cestius en Hierusalem. 115.40
pompee enuoye des herauts à Aristobulus. 13.1
põpee poursuit en diligence Aristobulus. 13.20
pompee fait emprisonner Aristobulus. 13.30
pompee donne l'assaut. 14.20
pompee ayant assiegér trois moys le temple de Hierusalem, y entre. 15.20
põpee ne touche point à l'argẽt, vases & ioyaux de Hierusalem. 15.10
Pompee fait rendre obeissance aux Iuifs. 14.20
Pompee s'en retourne à Rome. 15.40
Procumies, c'est à dire auãt-flots, port de mer admirable. 48.20
psephinon tour excellente & admirable. 252.10
ptolemaide, ville du pays de Galilee. 100.30
ptolemee de chassé par sa mere Cleopatra. 7.30
ptolemee fils de Minneus. 19.20
ptolemee espouse Alexandra femme de son fils. 19.20
ptolemee tué par les mutins du pays. 35.40
ptolemee fait des remõstrances apres la mort d'Herodes. 58.20
ptolemee destrousse par les habitãs de Babarites. 141.20
pudẽs, Romain superbe tué par Ionathas, 302.1

Q

QVadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins enuie. 106.10

R

RHodes destruite par Cassius. 31.20
les Romains entrent en Hiericho. 34.10
les Romains mettent le feu aux porches & galeries du temple de Hierusalem. 86.40
les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 127.40
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de despit & fierté. 157.20
les Romains entrent dans Ioppé. 178.10
Hierusalem. 263.20
les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoiẽt rempart de leurs corps. 267.30
les Romains enuironnez de feu. 279.10
les Romains font feu de ioye. 283.0
les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 281.10

les Romains ont plus grande compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 288.30
les Romains de ferme & obſtiné courage. 289.1
les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongleſ. 289.40
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 297.20
les Romains combatent de ſi grãde furie qu'ils ne prenoiẽt garde aux ſignes de Titus. 308.40
les Romains ne faiſoient pas ſemblant d'ouir les edicts de leur prince. 308.40
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſiẽ. 331.1
Rome pleine de fleurs & bonnes ſenteurs à l'ẽtree de Veſpaſien. 331.1
le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité. 58.10
Rubrius Gallus enuoyé au païs de Meſie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 332.20
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 339.30

S

SAbinus, Syrien de nation donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſus la muraille. 292.1
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 292.30
Sabinus tombe & tout lardé de fleſches, meurt. 292.30
Sabinus occupe la maiſon Royalle d'Archelaus. 84.40
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 86.10
Sabinus derechef aſſiegé par les Iuifs. 87.20
Sabinus s'empara du Capitole. 238.10
Sabinus occis. 238.10
Sable qui ſe cõuertit en criſtal ou verre. 100.40
les Sacrificateurs ayant l'eſpée de l'ennemy ſur eux ne laiſſent à ſacrifier. 19.
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. 113.40
les Sacrificateurs n'entroient au Temple qu'ils ne fuſſent exemps de tous vices. 254.30
les Sacrificateurs s'abſtenoiẽt de vin. aumeſme.
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu pour bruſler auec le Tẽple. 311.20
les Sacrificateurs preſſez de famine ſont menés à Titus. 315.1
salis ville d'Idumée. 148.20
salomé accuſée obtient pardon. 57.20
salomé augmente la cruauté d'Herodes. 63.40
salomé remonſtre au Roy Herodes du complot conſpiré contre luy. 68.10
Salomé & ſon mary vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes fit empriſonner. 58.10.
Samarie ſituée entre Galilée & Iudee. 150.20
Samoſata ville. 36.20.341.1
Sopho pillé par Varus. 66.20
Saramala auoit decouuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 26.20
les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 33.10
Saul, antipas, & Coſtobarus ambaſſadeurs enuoyés vers Agrippa. 124.40
Saulus enuoyé de la part de ceſtius vers Neron. 138.1
Scaurus corrompu par Ariſtobulus. 15.10
Scaurus ordõné Gouuerneur de Iudée par Põpée. 15.10
Scaurus entre en Arabie. 16.1
Scipion fait trencher la teſte à Alexãdre. 19.20
les Scythopolitains aſſaillent de nuict les Iuifs. 129.20
Sebaſte, ville en Samarie. 47.10
Seditieux de Hieruſalem appellez Zelateurs. 146.10
les Seditieux ſe iettent ſur les Romains. 300.20
les Seditieux ſortẽt tous effrayez de la cruauté de Marie. 305.20.
les Seditieux demãdent à parlementer à Titus. 315.1
les Seditieux chaſſent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & tauiſſent tout l'argent qui y eſtoit. 243.1
Seleucus Roy d'Aſie. 355.40
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 130.10
Siſanna Antoine, & Seruilius, enuoyés par Gabinius contre Ariſtobulus. 16.40
Sextus Ceſar enuoye vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. 16.40
Siloé fontaine. 250.40.251.1
Silon auec ſa gendarmerie ſe ioignẽt à Herodes. 33.10
Silon deſcouuert en ſa corruption. 33.20
Simon bruſle le palais de Hiericho. 87.40
Simon Galileen redargué de rebellion. 93.30
Simon ſe tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 129.40
Simon fils de Gioras fait amas de brigãs. 227.40
Simon brigãde le territoire de Maſſada. 227.40
Simon agrandit beaucoup des cauernes en la vallée de Pharan. 228.30
Simon donne bataille aux Zelateurs. 228.30
Simon s'efforce à ſubiuguer l'Idumée. 229.40
Simon ſe campe en Thecué. 229.40
Simon entre dans toute l'Idumée ſans effuſion de ſang. 351.20
Simon eſpandoit ſa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hieruſalem. 230.10
Simõ s'efforçoit à donner frayeur en Hieruſalẽ. 230.20
Simon tient la ville de Hieruſalem aſſiegée. 230.10
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 231.20
Simon entre dans Hieruſalem, & ſe fit appeller ſeigneur du peuple. 232.30

simon assaut le Temple. 232.40
simon fils de Gioras prins. 336.30
simon executé au triomphe à Rome. 336.30
sobrieté, premier moyen de vertu. 359.10
sodome & gomorrhe, maintenãt sterilles. 226.10
sosander ameine en la ville d'Antioche sept freres Hebrieux. 367.30
sosius part pour aller vers Antoine. 409.1
straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 6.30
struthion, estang prés Hierusalem. 268.1
sylleus Aarbe va à Rome. 68.40
sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 68.1
syrie entierement remplie de troubles. 128.30
les Syriens vaincuz par Herodes. 128.30

T

Temple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 212.40
le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia cõme bastille pour tenir le peuple en subiection. 250.20
le Temple de Hierusalem mis en quarré. 314.10
temples edifiez par Herodes. 48.40
tephtheus auec deux autres Iuifs prennent des torches ardentes pour mettre le feu dans les angins des Romains. 266.40
terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde. 229.30
theodore recouure ses richesses. 7.40
tracon la plus prochaine marche d'Actia. 47.22
tybere éleu Empereur. 98.30
tyberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 235.40
tite Empereur a destruit le pays de Iudée. 2.
titus a grand frayeur voyant son pere Vespasiẽ blessé. 44.20
titus entre dedans Iotapate. 171.20
titus prẽd pitié des citoyẽs de Tarichées. 184.40
titus entre en la ville de Gamale. 193.40
titus enuoyé pour assieger Giscala & y entre. 194.40
titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Ioseph: ce qu'il fit. 247.30
titus enuoye pour destruire du tout Hierusalẽ. 239.10
titus fait assieger Hierusalem. 14.40
titus va recognoistre Hierusalem. 244.10
titus se campe en vn lieu nõmé Scopon. 245.20
titus deffait grand nombre de Iuifs. 251.40
titus remontré par ses gens. 247.1
titus soustient l'effort de ses ennemis encor que ses gens l'eussent abandonné. 247
titus fait aplanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem. 248.30
titus reprent ses soldats. 250.20
titus tenoit les Iuifs fort estroitement. 250.20
titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut. 260.10
titus s'appreste pour donner l'assaut. 260.10
titus donne le premier assaut. 261.10
titus fait crucifier vn Iuif. 262.30
titus fait cesser le trouble de ses soldats. 263.1
titus se cognoit deceu par Castor. 266.10
titus gaigne la muraille de Hierusalem. 266.20
titus donne secours à ses gens. 267.10
titus gaigne la muraille. 367.30
titus fait faire monstre à ses gens. 267.40. 268.1
titus fait faire des platesformes. 268.20
titus auoit compassiõ des Iuifs executés. 276.30
titus assaut les ennemis. 279.40
titus se prent à plorer voyant le miserable estat de Hierusalem. 282.40
titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 285.1
titus fait couper les mains à plusieurs des fugitifs. 277.10
titus ne veut demeurer oisif. 280.40
titus reprent aigrement ses Capitaines. 285.40
titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compaignons. 297.30
titus cõmande à ses gens d'aller à l'assaut. 297.30
titus fait punir ceux qui laissoyent prendre leur cheuaux aux Iuifs. 300.10
titus esmeu de compassion voyant bruser ses gens. 302.40
titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser son ire. 305.30
titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 306.40
titus commande d'esteindre le feu. 307.20
titus fait preseruer du feu le sanctuaire. 309.30
titus declaré Emperur. 314.20
titus doune Hierusalem en pillage aux soldats. 317.39
titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 320.20
titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire batre aux ieux publics. 323.1
titus commande raser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple. 325.20
titus se met à louer grandement ses soldats. 325.10
titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 326.30
titus mene liesse auec les plus honorables du camp. au mesme.
titus va en Cesarée, où il laisse ses butins qu'il print en Hierusalem. 327.40
titus prent son passe-temps des miserables Iuifs prisonniers. 332.30
titus part pour aller en Egypte. 332.20
titus receu en grande alaigresse par les habitãs d'Antioche. 333.1
titus est prié de chasser les Iuifs d'Antioche. au mesme
titus prend son chemin pour aller en la ville de Zeugma. 333.10
titus retourne en Antioche. 333.10
titus fait responce aux habitans d'Antioche. au mesme
titus receu magnifiquement à Rome. 334.10

V

VAlerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tiberiade. 180.20
varus chasse les voleurs du pays de Trachon. 47.20
varus fait prẽdre le poison, qu'Antipater auoit preparé pour son pere à vn prisonnier qui mourut sur le champ. 77.10.20
varus va en Hierusalem pour appaiser les Iuifs. 86.20
varus s'auance de venir bailler secours à Sabinus. 65.40
vespasien assiet son camp entre Tiberiade & Tarichee. 181.30
vespasien fait refreschir ses gens l'espace de trẽte iours en la ville de Cesaree. 180.10
vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 185.1
vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 186.20
vespasien monte au siege iudicial en Tarichee. 187.10
vespasiẽ choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reste, en nõbre de trẽte mille & quatre cens. 187.40
vespasien assiege Gamala. 189.1
vespasien respond aux Romains. 216.1
vespasien esmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 221.10
vespasien vient en Gadara. 221.30
vespasiẽ receu en grãde ioye en Gadara. 221.30
vespasien esmeu pour les rebellions des Gaules. 223.10
vespasien gaste, brusle & ruine le pays autour de Thamna. 223.30
vespasien destruit par feu Bethlepton & tout le pays à l'entour d'Idumee. 223.30
vespasien plãte son cãp deuãt Corea. au mesme
vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 226.20
vespasien partãt de Cesaree, reçoit nouuelle de la mort de Neron. 226.40
vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur & comme il fut empesché par impulsion diuine. 227.20
vespasien tire en Iudee: & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis, & d'Acrabate. 231.1
vespasien grandemẽt tormẽté voyant Vitellius esleué à la dignité imperiale. 233.30
vespasien escrit à Tiberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 235.40
toutes choses fauorisent à Vespasien. 236.20
vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa prophetie. 236.20
vespasien enuoye Mutianus en Italie auec grãde compaignie de gens de cheual. 236.20
vespasien estãt venu en Alexandrie reçoit nouuelle de la mor de Vitellius. 239.1
vespasien monte sur vn nauire marchãde, & va iusques à Rhodes. 327.1
vespasien offrit sacrifices à ses dieux domestiques. 331.10
vespasien cõme par prouidence diuine escrit à Petilius Cerealis. 331.40
vespasien fait vne brieue harengue aux soldats & les enuoye au banquet. 334.40
vespasiẽ fait edifier vn Temple à la deesse Paix. 337.1
vespasien Empereur escrit à Tiberius Maximus pour vendre la terre des Iuifs. 341.10
vespasien ne veut souffrir qu'on luy ameine le Roy Antiochus lié. 342.40
vespasien absout Iosephe autheur de ceste histoire. 358.20
le Vin & l'huile sacree du temple distribuee au peuple. 286.30
vision d'vne estoille semblable à vne espee & d'vne Comette veuë l'espace d'vn an entier. 312.30
visions terribles apparues en Hierusalẽ. 312.20
vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome & pille les richesses des Romains. 233.20
vitellius sort yure de son palais, & fut trainé par le peuple & à la fin estranglé au milieu de la ville. 238.30
vologeses Roy des Parthes reçoit auec honorable recueil les fils d'Antiochus. 352.20
volumnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de ses fils à Cesar. 76.1

X

Xylophorias, feste des Iuifs. 125.10

Z

ZAbulon belle & forte ville de Galilee, brulee par Cestius. 133.1
zacharie absous par les septante iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 215.10
les Zelateurs se retirent au Temple estant trop pressez de leur ennemis. 204.20
les Zelateurs escriuent aux Iduméens pour auoir secours contre Ananus. 206.20
les Zelateurs prennent les scies du temple & liment les verroux pour ouurir la porte aux Iduméens. 211.3
les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 216.20
les Zelateurs sont si cruels qu'ils ne permettẽt enseuelir les corps des morts. 218.3
les Zelateurs se mocquẽt des Prophetes. 219.1
les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 226.3
les Zelateurs prẽnent la femme de Simõ. 230.1
les Zelateurs effrayez de menaces de Simon luy renuoyent sa femme. 230.
Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 46.
Zenodore depossedé de sa terre: laquelle Auguste bailla à Herodes. 46.

FIN.